RABELAIS
LES QUATRE LIVRES

Un QR code en fin d'ouvrage donne accès aux compléments numériques de ce livre : versions PDF et epub, introductions par François Bon (livre Dedans Rabelais), ainsi qu'un livret rassemblant l'ensemble des sommaires thématiques des vidéos et lectures in situ », des portfolios et téléchargement audio seul de la lecture intégrale des quatre livres, ainsi que références bibliographiques et fac-simile de documents rares.

© 2023 François Bon & Tiers Livre Éditeur
mise à jour octobre 2025

ISBN : 9798379381158

FRANÇOIS RABELAIS

Les quatre livres

plus la Pantagrueline Prognostication

transcriptions d'après les éditions princeps

La pantagrueline prognostication 13
Prologue 17
Du gouvernement & seigneur de ceste année. Chapitre premier. 18
Des ecclipses de ceste année. Chapitre ii. 18
Des maladies de ceste année. Chapitre iii. 19
Des fruictz & biens croissant de terre. Chapitre iiii. 20
De l'estat d'aulcunes gens. Chapitre v. 20
De l'estat d'aulcuns pays. Chapitre vi. 22
Des quatre saisons de l'année. Et premierement du printemps. Chapitre vii. 23
De l'esté. Chapitre viii. 24
De l'automne. Chapitre ix. 24
De l'hyver. Chapitre x. 25

Pantagruel.....27
Prologue de l'Auteur 31
De l'origine & antiquité du grand Pantagruel. Chapitre j. 32
De la nativité du tresredoubté Pantagruel. Cha. ii. 35
Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec. Chapitre iii. 37
De l'enfance de Pantagruel. Chap. iv. 38
Des faitz du noble Pantagruel en son ieune eage. Chapitre v. 40
Comment Pantagruel rencontra ung Lymousin qui contrefaisoit le [langaige] françoys. Chap. vi. 42
Comment Pantagruel vint à Paris. Cha. vii. 44
Comment Pantagruel estant à Paris receupt lettres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles. Chapitre viii. 46
Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie. Chap. ix. 49
Comment Pantagruel equitablement iugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile si iustement que son iugement fut dit plus admirable que celluy de Salomon. Chap. ix. 52
Comment Panurge racompte la maniere qu'il eschappa de la main des Turcqs. Chap. x. 61
Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris. Chap. xi. 64
Des meurs & conditions de Panurge. Cha. xii. 67
Comment ung grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge. Chap. xiii. 73
Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris, & du tour qu'il luy fist. Cha. xiiii. 79
Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Et l'exposition d'ung mot escript en ung anneau. Chap. xv. 84
Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement. Chapitre. xvi. 87
Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, & des geans. Cha. xviii. 93
Comment Pantagruel deffit les troys cens geans armez de pierre de taille, Et Loupgarou leur capitaine. Cha. xix. 96
Comment Epistemon qui avoit la teste tranchée, fut guery habillement par Panurge. Et des

nouvelles des diables, & de damnez. Cha. xx.....100
Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feist cryeur de saulce vert. Chap. xxi.....103
Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'auteur veit dedans sa bouche. Cha. xxii. 105
Comment Pantagruel fut malade, & la façon comment il guerit. Cha. xxiii. 107

Gargantua 111

Prologue de l'auteur.....117
De la genealogie & antiquité de Gargantua. Chapitre i. 119
Les fanfreluches antidotées trouvées en un monument antique. Chap. ii. 120
Comment Gargantua fut onze moys porté au ventre de sa mere. Chap. iii. 124
Comment Gargamelle estant grousse de Gargantua se porta à manger trippes. Ch 4. 125
Comment Gargantua nasquit en faczon bien estrange. Chap v. 127
Comment le nom fut imposé à Gargantua : et comment il humoyt le piot. Chapitre. vi. 129
Comment on vestit Gargantua. Chapitre vii. 130
Des couleurs et livrée de Gargantua. Chapitre viii. 132
De ce qu'est signifié par les coleurs blanc et bleu. Chap. ix. 134
De l'adolescence de Gargantua. Cha. x. 136
Des chevaulx factices de Gargantua. Chap. xi. 137
Comment Grantgousier congneut l'esperit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul. Cha. xii. 138
Comment Gargantua feut institué par un theologien en letres latines. Chap. xiii. 141
Comment Gargantua fut mys soubz aultres pedaguoges. Chapi. xiiii.....142
Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'enorme iument que l'emporta, & comment elle deffist les mousches bovines de la Beauce. Chap. xv. 144
Comment Gargantua paya la bien venue es Parisiens : & comment il print les grosses cloches de l'eglise nostre dame. Chap. xvi. 145
Comment Ianotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrir de Gargantua les grosses cloches. Chapi. xvii.....147
La harangue de Maistre Ianotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrir les cloches. Chapi. xviii.....147
Comment le theologien emporta son drap, & comment il eut proces contre les Sorbonistes. Chap. xix. 149
L'estude & diete de Gargantua, scelon la discipline de ses precepteurs Sorbonagres. Chap. xx. 150
Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du iour. Chap. xxi. 153
Comment Gargantua employt le temps quand l'air estoit pluvieux. Chap. xxi. 158
Comment feut meue entre les fouaciers de Lerné, & ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes grosses guerres. Chap. xxiii. 159
Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy assaillerent au despourveu les bergiers de Gargantua. Chap. xxiiii. 160
Comment un moyne de Seuillé saulva le le cloz de l'abbaye du sac des ennemys. Chap. xxv. 162
Comment Picrochole print d'assault la roche Clermaud & le regret & difficulté que feist Grangousier de entreprendre guerre. Chap. xxvi. 165
La teneur des letres que Grandgousier escryvoyt à Gargantua. Chap. xxvi. 166
Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole. Chap. xxviii.....167

La harangue faicte par Gallet à Picrochole. Chap. xxix.....168
Comment Grandgouzier pour achapter paix feist rendre les fouaces. Chap. xxv. 169
Comment certains gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le mirent on dernier peril. Chap. xxxi. 171
Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays & comment Gymnaste rencontra les ennemis. Chap. xxxii. 174
Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet, et aultres gens de Picrochole. Chap. xxxiii. 176
Comment Gargantua demolliyt le chasteau du Gué de Vede, et comment ilz passerent le Gué. Chap. xxxiiij. 177
Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheveulx les boulletz de artillerye. Cap. xxxv. 179
Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins. Chap. xxxvi. 180
Comment le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propous qu'il tint en souppant. Chap. xxxvij. 182
Pourquoy les Moynes sont refuyz du monde, & pourquoy les uns ont le nez plus grand que les aultres. Chap. xxxviij. 184
Comment le Moyne feist dormir Gargantua, & de ses heures et breviare. Chap. xxxix.....186
Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, et comment il pendit à une arbre. Chap. xl. 187
Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua. Et comment le Moyne tua le capitaine Tyravant, & puis fut prisonnier entre les ennemys. Chap. xli. 188
Comment le Moyne se deffit de ses gardes, & comment l'escharmousche de Picrochole feut deffaicte. Chap. xlij. 191
Comment le Moyne amena les pelerins & les bonnes paroles que leur dist Grandgouzier. Chap. xliij. 192
Comment Grandgouzier traicta humainement Toucquedillon prisonnier. Chap. xliiij. 194
Comment Grandgouzier mande querir les legions, & comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis feut tué par le commandement de Picrochole. Chap. xlv. 196
Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Rocheclermaud & defist l'armée dudict Picrochole. Chap. xlvi. 198
Comment Picrochole fuiant feut surpris de males fortunes. & ce que feit Gargantua apres la bataille. Chap. xlvij. 200
La concion que feist Gargantua es vaincus. Chap. xlviij. 200
Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille. Chap. xlix. 203
Comment Gargantua feist bastir pour le Moyne l'abbaye de Theleme. Chap. l. 204
Comment feut bastie & dotée l'abbaye des Thelemites. Chap. lj. 205
Inscription mise sus la grande porte de Theleme. Chap. lij. 206
Comment estoit le manoir des Thelemites. Chap. liij. 209
Comment estoient vestuz les religieux & religieuses de Theleme. Cha. liiij. 210
Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre. Cha.lv. 212
Enigme trouvée es fondemens de l'abbaye des Thelemites. Cha. lvi. 213

le tiers livre.....218

Prologue de l'auteur.....224
Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie. Chapitre I. 229
Comment Panurge fut faict chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, & mangea son bled en herbe. Chapitre II. 232
Comment Panurge loue les debteurs & emprunteurs. Chapitre III. 235

Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs & debteur. Chapitre IIII. . 238
Comment Pantagruel deteste les debteurs & emprunteurs. Chapitre V. 240
Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre. Chapitre VI. 241
Comment Panurge avoit la pusse en l'aureille, & desista porter sa magnificque braguette. Chapitre VII. 243
Comment braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre. Chapitre VIII. 245
Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sçavoir s'il se doibt marier. Chapitre IX. 247
Comment Pantagruel remonstre Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, & des sors Homeriques & Virgilianes. Chapitre X. 249
Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite. Chapitre XI. 252
Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes, quel sera le mariage de Panurge. Chapitre XII. 253
Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou le malheur de son mariage par songes. Chapitre XIII. 256
Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy. Chapitre XIIII. 259
Excuse de Panurge & exposition de Caballe monasticque en matiere de beuf sallé. Chapitre XV. 262
Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecques une Sibylle de Panzoust. Chapitre XVI. 264
Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust. Chapitre XVII. 266
Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust. Chapitre XVIII. 268
Comment Pantagruel loue le conseil des muetz. Chapitre XIX. 271
Comment Nazdecabre par signes respond Panurge. Chapitre XX. 273
Comment Panurge prend conseil d'un vieil Poete François nommé Raminagrobis. Chapitre XXI. 276
Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres Mendians. Chapitre XXII. 278
Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis. Chapitre XXIII. 280
Comment Panurge prend conseil de Epistemon. Chapitre XXIIII. 283
Comment Panurge se conseille à Her Trippa. Chapitre XXV. 285
Comment Panurge prend conseil de frere Ian des Entommeures. Chapitre XXVI. 288
Comment Frere Ian ioyeusement conseille Panurge. Chapitre XXVII. 292
Comment frere Ian reconforte Panurge sus le doubte de Coqüage. Chapitre XXVIII. 294
Comment Pantagruel faict assemblée d'un Theologien, d'un medicin, d'un legiste, & d'un Philosophe, pour la perplexité de Panurge. Chapitre XXIX. 298
Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sus l'entreprinse de mariage. Chapitre XXX. 300
Comment Rondibilis medicin conseille Panurge. Chapitre XXXI. 302
Comment Rondibilis declaire Coqüage estre naturellement des apennages de mariage. Chapitre XXXII. 305
Comment Rondibilis le medicin donne remede à Coqüage. Chapitre XXXIII. 308
Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues. Chapitre XXXIIII. 310
Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de mariage. Chapitre XXXV. 312
Continuation des responses de Trouillogan philosophe Ephecticque & Pyrrhonien. Chapitre XXXVI. 313
Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol. Chapitre XXXVII. 317
Comment par Pantagruel & Panurge est Triboullet blasonné. Chapitre XXXIII. 319
Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge Bridoye, lequel sententioit les proces au sort

des dez. Chapitre XXXIX. 323
Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les proces qu'il decidoit par le sort des dez. Chapitre XL. 325
Comment Bridoye narre l'histoire de l'apoincteur de proces. Chapitre XLI. 327
Comment naissent les proces, & comment ilz viennent à perfection. Chapitre XLII. 329
Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz au sort des dez. Chapitre XLIII. 331
Comment Pantagruel raconte une estrange histoire des perplexitez du iugement humain. Chapitre XLIIII. 333
Comment Panurge se conseille à Triboullet. Chapitre XLV. 335
Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet. Chapitre XLVI. 337
Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'oracle de la Dive Bouteille. Chapitre XLVII. 338
Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres. Chapitre XLVIII. 340
Comment Pantagruel feist ses apprestz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion. Chapitre XLIX. 343
Comment doibt estre preparé & mis en oeuvre le celebre Pantagruelion. Chapitre L. 344
Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. Chapitre LI. 346
Comment certaine espece de Pantagruelion peut estre par feu consommée. Chapitre LII. 350

le quart livre 354

Prologue de l'autheur M. François Rabelais pour le quatrieme livre des faicts & dicts Heroïcques de Pantagruel. 362
Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter l'Oracle de la dive Bacbuc. Chapitre premier. 371
Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. Chapitre II. ..373
Comment Pantagruel repceut lettres de son pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangiers & loingtains. Chapitre III. 375
Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses. Chapitre IV. 377
Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagiers retournans du pays Lanternois. Chapitre V. 379
Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons. Chapitre VI. 381
Continuation du marché entre Panurge & Dindenault. Chapitre VII. 383
Comment Panurge feist en mer noyer le marchant & ses moutons. Chapitre VIII. 385
Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin & des estranges alliances du pays. Chapitre IX. 386
Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli en laquelle regnoit le Roy sainct Panigon. Chapitre X. 389
Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine. Chapitre XI. 391
Comment Pantagruel passa procuration, & de l'estrange maniere de vivre entre les Chiquanous. Chapitre XII. 392
Comment à l'exemple de maistre François Villon le seigneur de Basché loue ses gens. Chapitre XIII. 395
Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché. Chapitre XIIII. 397
Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques coustumes des fiansailles. Chapitre X.

.....399
Comment par frere Ian est faict essay du naturel des Chicquanous. Chapitre XVI. 401
Comment Pantagruel passa les isles de Thohu & Bohu : & de l'Estrange mort de Bringuenarilles avalleur de moulins à vent. Chapitre XVII.....403
Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer. Chapitre XVIII. 405
Quelles contenences eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste. Chapitre XIX. 407
Comment les nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste. Chapitre XX. 408
Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faictz sus mer. Chapitre XXI. 410
Fin de la tempeste. Chapitre XXII. 412
Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon. Chapitre XXIII. 413
Comment par frere Ian Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'oraige. Chapitre XIIII. 415
Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macraeons. Chapitre XXV. ...416
Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir & dicession des Heroez. Chapitre XXVI. 417
Comment Pantagruel raisonne sus la dicession des ames Heroicques : des prodiges horrificques qui praecederent le trespas du feu seigneur de Langey. Chapitre XXVII.....419
Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes. Chapitre XXVIII.....421
Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant. Chapitre XXIX. 422
Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant. Chapitre XXX. 424
Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. Chapitre XXXI. 426
Continuation des contenences de Quaresmeprenant. Chapitre XXXII. 429
Comment par Pantagruel feut un monstrueux Physetere apperceu pres l'Isle Farouche. Chapitre XXXIII. 431
Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Physetere. Chapitre XXXIV. 433
Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, manoir antique des Andouilles. Chapitre XXXV. 434
Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel. Chapitre XXXVI.....436
Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille & Tailleboudin : avecques un notable discours sus les noms propres des lieux & des persones. Chapitre XXXVII.....437
Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains. Chapitre XXXVIII.....440
Comment frere Ian se rallie avecques les cuisiniers pour combatre les Andouilles. Chapitre XXXIX. 441
Comment par frere Ian est dressée la Truye & les preux cuisiniers dedans enclous. Chapitre XL.....443
Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx. Chapitre XLI. 446
Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Royne des Andouilles. Chapitre XLII. 447
Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. Chapitre XLIII. 449
Comment petites pluyes abattent les grans vents. Chapitre XLIIII.....450
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues. Chapitre XLV. 452
Comment le petit Diable feut trompé par un laboureur de Papefiguiere. Chapitre XLVI....454
Comment le Diable fut trompé par une Vieille de Papefiguiere. Chapitre XLVII.....456
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. Chapitre XLVIII. 457
Comment Homenaz evesque des Papimanes nous monstra les uranopetes Decretales. Chapitre XLIX. 459

Comment par Homenaz nous feut monstré l'archetype d'un Pape.Chapitre L. 461
Menuz devis durant le dipner, à la louange des Decretales. Chapitre LI.....463
Continuation des miracles advenuz par les Decretales. Chapitre LII.....465
Comment par la vertus des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome. Chapitre LIII.....468
Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian. Chapitre LIIII. 470
Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diverses parolles degelées. Chapitre LV.....471
Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des motz de gueule. Chapitre LVI. 473
Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier maistre des ars du monde. Chapitre LVII. 475
Comment en la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimythes & les Gastrolastres. Chapitre LVIII. 477
De la ridicule statue appellée Manduce : & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent. Chapitre LIX. 478
Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres. Chapitre LX. 481
Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain. Chapitre LXI.....484
Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon. Chapitre LXII.....486
Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, & les problemes propousez à son reveil. Chapitre LXIII.....488
Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propousez. Chapitre LXIIII. 490
Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domesticques. Chapitre LXV. 493
Comment pres l'isle de Ganabin au commendement de Pantagruel feurent les Muses saluées. Chapitre LXVI.....495
Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que feust un Diableteau. Chapitre LXVII.....497
Prologue de 1548, dit ancien prologue.....500
Briefve declaration d'aulcunes dictions plus obscures contenues on quatriesme livre des Faicts & Dicts Heroïcques de Pantagruel.....506

LA PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

certaine, veritable & infaillible
pour l'an perpetuel.

nouvellement composée au prouffit & advisement de gens
estourdis & musars de nature,

par maistre Alcofribas,
architriclin dudict Pantagruel.

Du nombre d'or non dicitur, ie n'en trouve point ceste année
quelque calculation que ien aye faict, passons oultre.
Verte folium.

Au liseur benivole Salut & Paix en Iesus le Christ.

Considerant infiniz abus estre perpetrez à cause d'un tas de Prognostications de Louvain faictes à l'ombre d'un verre de vin, ie vous en ay presentement calculé une la plus sceure & veritable que feut oncques veue, comme l'experience vous le demonstrera.

Car sans doubte veu que dict le Prophete Royal, Psal. v. à Dieu « Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges », ce n'est legier peché de mentir à son escient & abuser le pauvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles. Comme de tout temps ont esté singulierement les Françoys, ainsi que escript Cesar en ses Commentaires, & Iean de Gravot on Mythologies Gallicques. Ce que nous voyons encores de iour en iour par France, où le premier propos qu'on tient à gens fraischement arrivez sont.

« Quelles nouvelles ? sçavez vous rien de nouveau ? Qui dict ? qui bruyt par le monde ? »

Et tant y sont attentifz, que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellant veaulx & idiotz.

Si doncques comme ilz sont promptz à demander nouvelles autant ou plus sont ilz faciles à croire ce que leur est annoncé, debvroit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du Royaulme qui ne serviroyent d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, & à sçavoir si elles sont veritables ?

Ouy certes. Et ainsi a faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie, & Dipsodie. Aussi luy en est il si bien advenu & tant prosperé son territoire, qu'ilz ne peuvent de present avanger à boyre, & leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs & bons raillars.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compaignons, iay revolvé toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la Lune, crocheté tout ce que iamais penserent tous les astrophiles, hypernephelistes, Anemophylaces, Uranopetes, & Ombrophores, & conferé du tout avecques Empedocles, lequel se recommande à vostre bonne grace. Tout le tu autem ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que ie n'en dis sinon ce que ien pense, & n'en pense sinon ce que en est, & n'en est aultre chose pour toute verité que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamys à tors & à travers, & par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie.

Dun cas vous advertys. Que si ne croyez le tout vous me faictes un maulvais tour, pour lequel ycy ou ailleurs serez tres griefvement puniz. Les petites anguillades à la saulse de ners bovins ne seront espargnées suz vos espaules : & humez de l'air comme de huytres tant que vouldrez. Car hardiment il y aura de bien chauffez, si le fournier ne s'endort.

Or mouchez voz nez petitz enfans : & vous aultres vieux resveurs affutez voz bezicles & pesez ces motz au pois du Sanctuaire.

Du gouvernement & seigneur de ceste année. Chapitre premier.

Quelque chose que vous disent ces folz Astrologues de Louvain, de Nurnberg, de Tubinge & de Lyon, ne croyez que ceste année y aie aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le createur, lequel par sa divine parolle tout regist & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature & proprieté & condition, & sans la maintenance & gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment reduictes à neant comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre.

Car de luy vient, en luy est, & par luy est se parfaict tout estre, & tout bien : toute vie & mouvement, comme dict la trompette evangelicque monseigneur sainct Paul Ro. xi. Doncques le gouverneur de ceste année & toutes aultres selon nostre veridicque resolution sera dieu tout puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Iupiter, ne aultre planete, certes non les anges, ny les saincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, efficace, puissance, ne influence aulcune si Dieu de son bon plaisir ne leur donne.

Comme dict Avicenne que les causes secondes ne ont influence ne action aulcune si la cause premiere ny influe : dict il pas vray, le petit bon hommet ?

Des ecclipses de ceste année. Chapitre ii.

Ceste année seront tant d'ecclipses du Soleil & de la Lune que iay peur (& non à tort) que noz bourses en patiront inanition & nos sens perturbation. Saturne sera retrograde. Venus directe. Mercure insconstant. Et un tas d'aultres planetes ne iront pas à vostre commendement.

Dont pour ceste année les chancres iront de cousté, & les cordiers à reculons, les escabelles monteront sur les bancs, les broches sur les landiers & les bonnetz sus les chapeaulx, les coissins se trouveront au pied du lict, les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessieres, les pusses seront noires pour la plus grande part, le lard fuyra les pois en quaresme : le ventre ira devant, le cul se assoira le premier, l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des Roys, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point à soubhait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvant la chance quon demande, les bestes parleront en divers lieux.

Quaresmeprenant gaignera son proces, l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'autre, & courront parmy les rues comme folz & hors du sens, l'on ne veit oncques tel desordre en nature. Et se feront ceste année plus de xx & ii verbes anormaulx sy Priscian ne les tient de court.

Si dieu ne nous ayde nous aurons prou d'affaires, mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dict le celeste astrologue, qui feut ravy iusques au ciel, Ro. vii. c. Si deus pro nobis, quis contra nos ? Ma foy nemo domine, Car il est trop bon & trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.

Des maladies de ceste année. Chapitre iii.

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal : les muetz ne parleront guieres : les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, & les sains mieulx que les malades.

Plusieurs moutons, boeufz, pourceaulx, oysons, pouletz & canars, mourront & ne sera sy cruelle mortalité entre les cinges & dromadaires.

Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées.

Ceulx qui seront pleureticques auront grand mal au cousté, ceulx qui auront flus de ventre iront souvent à la celle percée, les catharres descendront ceste année du cerveau es membres inferieurs. Le mal des yeulx sera fort contraire à la veue, les aureilles seront courtes & rares en Guascogne plus que de coustume.

Et regnera quasi universellement, une maladie bien horrible, & redoubtable : maligne, perverse, espoventable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, & dont plusieurs ne sçauront de quel boys faire fleches, & bien souvent composeront en ravasserie, syllogisans en la pierre philosophalle & es aureilles de Midas. Ie tremble de peur quand ie y pense, car ie vous diz quelle sera epidemiale & lappelle Averroys vii colliget. faulte d'argent.

Et attendu le comete de lan passé & la retrogradation de Saturne, mourra à l'hospital ung grand marault tout catharré & croustelevé. A la mort duquel sera sedition horrible entre les chatz & les ratz, entre les chiens & les lievres, entre les faulcons & canars, entre les moines & les oeufz.

Des fruictz & biens croissant de terre. Chapitre iiii.

Ie trouve par les calcules de Albumasar, on livre De la grande coniunction & ailleurs, que ceste année sera bien fertile avecques planté de tous biens à ceulx qui auront de quoy.

Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'avoine fera grand bien es chevaux : il ne fera gueres plus de lart que de pourceaux à cause de Pisces ascendant, il sera grand année de caquerolles.

Mercure menasse quelque peu le persil, mais ce nonobstant il sera à pris raisonnable.

Le soucil & l'ancholye croistroient plus que de coustume, avecques abondance de poyres d'angoisse.

De bledz, de vins, de fruitages & legumages on n'en veit oncques tant si les soubhaitz des pauvres gens sont ouys.

De l'estat d'aulcunes gens. Chapitre v.

La plus grande folie du monde est de penser qu'il y a des astres pour les Roys, Papes, & gros seigneurs, plustost que pour les pauvres & souffreteux, comme si nouvelles estoilles avoient esté créez depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond à la nouvelle creation des Roys : ce que Triboulet, ny Cailhette, ne diroient : qui ont esté toutesfoys gens de hault sçavoir & grand renom.

Et par adventure en l'arche de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, et Cailhette du sang de Priam, mais tout ceste erreur ne procede que par deffault de vraie foy catholicque.

Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys comme gueux, & des riches comme des maraux, ie laisseray es aultres folz pronosticqueurs à parler des Roys & riches, & parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soubmis à Saturne, comme gens despourveuz d'argent, ialoux, resveurs, mal pensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers,

rachapteurs de rentes, tyreurs de rivetz, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'empruns, rataconneurs de bobelins, gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ilz voudroient bien, ilz s'estudiront à l'invention saincte croix, ne getteront leur lart aux chiens : & se grateront souvent là où il ne leur demange poinct.

A Iupiter comme cagotz, caffars, botineurs, porteurs de rogatons, abbreviateurs, scripteurs, copistes, bulistes, dataires, chiquaneurs, caputons, moines, hermites, hypocrites, chatemittes, sanctorons, patepellues, torticollis, barbouilleurs de papiers, prelinguans, esperrucquetz, clercz de greffe, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoureus de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'esglise qu'on ne pourra trouver à qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, & davantage. Caffarderie fera grande iacture de son antique bruyt, puisque le monde est devenu maulvais garson, & n'est plus gueres fat, ainsi comme dit Avenzagel.

A Mars comme bourreaux, meurtriers, adventuriers, brigans, sergeans, records de tesmoings, gens de guet, mortepayes, arracheurs de dens, coupeurs de couilles, barberotz, bouchiers, faulx monnoieurs, medicins de trinquenique, tacnins & marranes, renieurs de dieu, allumetiers, boutefeux, ramonneurs de cheminée, franctaupins, charbonniers, alchimistes, coquassiers, grillotiers, chercuitiers, bimbelotiers : manilliers, lanterniers, maignins feront ceste année de beaux coups, mais aulcuns d'iceulx seront fort subiectz à recepvoir quelque coup de baston à l'emblée. Un des sudictz sera ceste année faict evesque des champs donnant la benediction avec les pieds aux passans.

A Sol comme beuveurs, enlumineurs de museaulx, ventres à poulaine, brasseurs de biere, boteleurs de foing, portefaix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouviers, vachiers, porchiers, oizilleurs, iardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de l'hostiare, gaignedeniers, degresseurs de bonnetz : emboureurs de batz, loqueteurs, claquedens, crocquelardons, generalement tous portans la chemise nouée sur le dos : seront sains & alaigres & n'auront la goutte es dentz quand ilz seront de nopces.

A Venus comme putains, maquerelles, marioletz, bougrins, bragars, napleux, eschancrez, ribleurs, rufiens, caignardiers, chamberieres dhostelerie, nomina mulierum desinentia in iere, ut lingiere, advocatiere, taverniere, buandiere, frippiere seront ceste année en reputation, mais le Soleil entrant en Cancer & aultres signes se doibvent garder de verolle, de chancre, de pisses chauldes, poullains grenetz etc. Les nonnains à poine concepvront sans penetration virile, bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, theriacleurs, larrons, meusniers, bateurs de pavé, maistre es ars, decretistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, ioueurs de passe passe, enchanteurs, vielleurs, poetes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagatis, escumeurs de mer feront semblant de estre plus ioyeulx que souvent ne seront, quelque foys riront lors que n'en auront talent, & seront fort subiectz à faire bancques rouptes s'ilz se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, sauniers, lunatiques, folz, ecervelez, acariastres, esvantez, courratiers, postez, laquays, nacquetz, matelotz, chevaucheurs de escurye, alleboteurs, n'auront ceste année gueres d'arrest. Toutesfoys ne yront tant de Lifrelofres à sainct Hiaccho comme feirent l'an D.xxiiii. Il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Savoye, & de auvergne : mais Sagitarius les menasse des mules aux talons.

De l'estat d'aulcuns pays. Chapitre vi.

Le noble royaulme de France prosperera & triumphera ceste année en tous plaisirs & delices, tellement que les nations estranges voluntiers se y retireront.

Petitz bancquetz, petitz esbatemens, milles ioyeusetez se y feront où un chascun prendra plaisir, on n'y veit oncques tant de vins ny plus frians, force raves en Lymousin, force chastaignes en Perigort, & Daulphiné, force olyves en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage.

Planté de bledz, legumaiges, fruitages, iardinaiges, beurres, laictaiges, & nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pauvreté, bren de soucy, bren de melancholie, & ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz : aigrefins, royaulx, & moutons à la grand laine, retourneront en usance avecques planté de Serapz & escuz au soleil.

Toutesfoys sus le meillieu de l'esté, sera à redoubter quelque venue de pusses noyres & cheussons de la Deviniere. Adeo nihil est ex omni parte beatum. Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Sicile, demoureront où elles estoient l'an passé. Ilz songeront bien profundement vers la fin du karesme, et resveront quelquesfoys vers le hault du iour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers etc. profiteront s'ilz ne faillent : les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, & ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespaigne, Castille, Portugal, Arragon seront bien subiectz à soubdaines alterations, & craindront de mourir bien fort autant les ieunes que les vieulx, & pourtant se tiendront chaudement & souvent compteront leurs escutz, s'ilz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins seront assez mauvais Pantagruelistes. Autant sain leur seroit le vin que la biere, pourveu qu'il soit bon & friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere ieu. Sainct Treignan Descosse fera de miracles tant & plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair, si Aries ascendant de sa busche ne trebusche, & n'est de sa corne escorné.

Moscovites, Indiens, Perses, & Troglodytes souvent auront la cacquesangue, par ce qu'ilz ne vouldront estre par les Romanistes belinez, attendu le bal de Sagittarius ascendant.

Bohesmes, Iuifz, Egyptiens ne seront pas ceste année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines mais ilz condescendront au vueil du roy des parpaillons.

Escargotz, Sarabovytes, Cauquemarres, Canibales seront fort molestez des mousches bovynes & peu ioueront des cymbales & manequins, si le Guaiac n'est de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy mes bons hillotz ie ne sçay comment ilz se porteront, & bien peu m'en soucie veu la brave entrée du Soleil en Capricorne, & si plus en sçavez ne dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.

Des quatre saisons de l'année. Et premierement du printemps. Chapitre vii.

En toute ceste année ne sera qu'une Lune, encores ne sera elle poinct nouvelle, vous en estes bien marriz vous aultres qui ne croyez mie en dieu, qui persecutez sa saincte & divine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent.

Mais allez vous pendre, ia ne sera aultre lune que celle laquelle dieu crea au commencement du monde, & laquelle par l'effect de sadicte sacrée parolle a esté establie au firmament pour luyre et guider les humains de nuyct. Ma Dia ie ne veulx par ce inferer qu'elle ne monstre à la terre et gens terrestres diminution, ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil.

Car, pourquoy ? Pour autant que etc.

Et plus pour elle ne priez que dieu la garde des loups car ilz ne y toucheront de cest an. Ie vous assie. A propos : vous verrez, ceste saison à moitié plus de fleurs qu'en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent mieux que de harancs toute l'année.

Les gryphons & marrons des montaignes de Savoye, Daulphiné & hyperborées qui ont neiges sempiternelles seront frustrez de ceste saison & n'en auront point, selon l'opinion de Avicenne qui dict que le printemps est lors que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur.

De mon temps l'on contoyt Ver, quand le soleil entroit on premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, ie passe comdemnation. Et ioue mot.

De l'esté. Chapitre viii.

En esté ie ne sçay quel vent courra, mais ie sçay bien qu'il doibt fayre chault, et regner vent marin.

Toutesfoys si aultrement arrive, pour tant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus saige que nous. Et sçayt trop mieulx ce que nous est necessaire, que nous mesmes, ie vous en asseure sus mon honneur. Quoy que ayt dict Haly, & ses suppotz. Beau fera se tenir ioyeux, et boyre frays. Combien qu'aulcuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Ie le croy. Aussi contraria contrariis curantur.

De l'automne. Chapitre ix.

En automne l'on vendengera, ou d'avant ou apres ce m'est tout un pourveu que ayons du piot à suffisance.

Les cuydez seront de saison, car tel cuydera vessir qui baudement fiantera. Ceulx & celles qui ont voué ieuner ieusnes iusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure presente peuvent bien repaistre par mon octroy, & dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont devant seize mille et ne sçay quantz iours. Ie vous diz bien atachées.

Et n'esperez dorenavant prendre les alouettes à la cheute du ciel, car il ne tombera de vostre aage, sus mon honneur.

Cagotz, caffars & porteurs de rogatons, perpetuons, & aultres telles triquedondaines, sortiront de leurs tesnieres. Chascun se guarde qui vouldra.

Guardez vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson, et de poison Dieu vous en guarde.

De l'hyver. Chapitre x.

En hyver scelon mon petit entendement ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pelisses & fourrures pour achapter boys. Et ainsi ne faisoient les Antiques, comme tesmoigne Avenzouar.

Sil pleut, ne vous en melancholiez : car tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Beuvez du meilleur, attendans que l'aultre amendera.

Et ne chiez plus dorenavant on lict. O O poulailles faictes vous voz nids tant hault ?

PANTAGRUEL

Les horribles et espouvantables faictz & prouesses du tresrenommé Pantagruel Roy des Dipsodes, filz du grand geant Gargantua, Composez nouvellement par
maistre Alcofrybas Nasier.

On les vend a Lyon en la maison
de Claude Nourry, dict le Prince
pres nostre dame de Confort.

Tresillustres & treschevaleureux champions gentilzhommes & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez nagueres veu, leu, et sceu les grandes & inestimables chronicques de l'enorme geant Gargantua, & comme vrays fideles les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du sainct Evangile, & y avez maintesfoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoiselles, leurs en faisans beaux & longs narrez, alors qu'estiez hors de propos : dont estiez bien dignes de grand louenge. Et à la mienne volunté qu'ung chascun laissast sa propre besoigne & mist ses affaires propres en oubly, affin de y vacquer entierement sans que son esprit feust de ailleurs distraict ny empesché iusques a ce que l'on les sceut par cueur, affin que si d'aventure l'art de imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent, au temps advenir ung chascun les puisse bien au net enseigner à ses enfans : car il y a plus de fruict que paradventure ne pensent ung tas de gros talvassiers tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeusetez que ne faict Raclet en l'Institute. Ien ay congneu de haultz & puissans seigneurs en bon nombre, qui allans à chasse de grosses bestes, ou voller pour faulcon : s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyant la praye guaigner à tyre d'esle, ils estoient bien marrys, comme entendez assez : mais leur refuge de reconfort & affin de ne se morfondre estoit à recoler les inestimables faictz dudict Gargantua. D'aultres sont par le monde (ce ne sont pas faribolles) qui estans grandement affligez du mal des dentz, apres avoir tous leurs biens despenduz en medecins, n'ont trouvé remede plus expedient, que mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx, & les applicquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des pauvres verollez et goutteux ? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingtz & engressez à poinct, & le visaige leur reluysoit comme la claveure d'ung charnier, et les dentz leurs tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues ou d'espinette quand on ioue dessus, et que le gousier leur escumoit comme à ung verrat que les vaultrez & levriers ont chassé sept heures : que faisoient ils alors ? Toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelque pagée dudict livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de diables, en cas qu'ils n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leur ligt la vie de saincte Marguerite. Est-ce rien cela ? Trouvez moy livre en quelque langue, en quelque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertuz,

proprietez, & prerogatives, & ie payeray chopines de trippes. Non messieurs non. Il n'y en a point. Et ceulx qui vouldroient maintenir que si : reputez les abuseurs & seducteurs. Bien vray est il que l'on trouve en d'aulcuns livres dignes de memoire certaines proprietez occultes, en nombre desquelz l'on mect [Fesse pinthe,] Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, & Matabrune, mais elles ne sont pas à comparer à celuy dont nous parlons. Et le monde a bien congneu par experience infaillible le grand emolument & utilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine : car il en a esté plus vendu des imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans.

Voulant doncques moy vostre humble esclave accroistre voz passetemps davantaige, ie vous offre de present ung aultre livre de mesmes billon, sinon qu'il est ung peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez pas si ne voulez errer à vostre escient, que ien parle comme les Iuifz de la loy. Ie ne suis pas nay en telle planette, et ne m'advint oncques de mentir ou asseurer chose que ne feust veritable : agentes & consentientes, c'est à dire, qui n'a conscience n'a rien. Ien parle comme sainct Iehan de l'Apocalypse : quod bibimus testamur. C'est des horribles faict & prouesses de Pantagruel, lequel iay servy à guaiges des que ie fus hors de paige, iusques à present, que par son congé ie m'en suis venu ung iour visiter mon pays de vache et sçavoir s'il y avoit encores en vie nul de mes parens. Pourtant, affin que ie fasse fin à ce prologue, tout ainsi comme ie me donne à cent mille panerées de beaulx diables corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que ien mente en toute l'histoire d'ung seul mot, pareillement le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le mau lubec vous trousse, la caquesangue vous viengne, le mau fin feu de ricque racque, aussi menu que poil de vache, tout renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome et Gomorre puissez tomber en soulfre en feu & abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceste presente chronicque.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel. Chapitre j.

Ce ne sera point chose inutile ne oysifve [veu que nous sommes de seiour,] de vous remembrer la premiere source et origine dont nous est nay le bon Pantagruel : car ie voy que tous bons historiographes ainsi ont traicté leurs chronicques, non seulement des Grecs, des Arabes, et Ethnicques, mais aussi les auteurs de la saincte escripture, comme monseigneur sainct Luc mesmement, & sainct Matthieu. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde ung peu apres que

Abel fut occis par son frere Cayn, la terre embue du sang du iuste fut une certaine année si tresfertile en tous fruictz qui de ses flans nous sont produictz, & singulierement en mesles, que l'on l'appela de toute memoire l'année des grosses mesles : car les troys en faisoient le boysseau, au moys de Octobre ce me semble ou bien de Septembre, affin que ie ne erre : fut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys Jeudys : car il y en eut troys, à cause des irreguliers bissextes que la Lune varia de son cours plus de cinq toizes, le monde voluntiers mangeoit desdictes mesles : car elles estoient belles à l'oeil : & delicieuses au goust. Mais tout ainsi que Noé le sainct homme, à qui nous sommes tant obligez & tenuz, de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient ceste nectareicque, precieuse, celeste, et deificque liqueur, qu'on nomme le piot, fut trompé en le beuvant : car il ignoroit la grande vertu & puissance d'iceluy.

Semblablement les hommes & femmes de ce temps la mangeoient en grand plaisir de ce beau & gros fruict : mais il leurs en advint beaucoup d'accidens. Car à tous survint au corps une enfleure bien estrange : mais non à tous en ung mesme lieu. Car les ungs enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne : desquels il est escript : ventrem omnipotem [: lesquelz feurent tous gens de bien et bons raillars]. Et de ceste rasse nasquit sainct Pansart & Mardygras. Les aultres enfloient par les espaules & tant estoient bossuz qu'on les appeloit montiferes, comme porte montaignes : dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignitez. Et de cette rasse yssit Esopet : dont vous avez les beaulx faictz & dictz par escript. Les aultres enfloient en longitude par le membre, qu'on appelle le laboureur de nature : en sorte qu'ils le avoyent merveilleusement long, grand, gras, gros, vert, & acresté, à la mode antique, si bien qu'ils s'en servoient de ceincture le redoublant à cinq ou six foys par le corps : Et s'il advenoit qu'il feut en point & eut vent en pouppe, à les veoir vous eussiez dit que c'estoient gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour iouster à la quintaine. Et de ceulx là s'est perdue la rasse, comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement qu'il n'en est plus de ces gros etc. vous sçavez le reste de la chanson. D'aultres croissoyent par les iambes & à les veoir eussiez dit que c'estoient grues, ou bien gens marchans sus des eschasses. Et les petitz grymaulx les appellent en grammaire Iambus. D'aultres par les aureilles, lesquelles ils avoient si grandes que de l'une en faisoient pourpoint, chausses, et sayon : et de l'aultre se couvroient comme d'une cappe à l'espaignole. Et dit l'on qu'en Bourbonnoys encores en a de l'heraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croissoyent en long du corps : & de ceulx là sont venuz les géans, & par eulx Pantagruel.

Et le premier fut Chalbroth, qui engendra Sarabroth, qui engendra Faribroth, qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de souppes & regna au temps du deluge, qui engendra Nembroth, qui engendra Athlas qui avecques ses espaules guarda le ciel de tumber, qui engendra Goliath, qui engendra Eryx [lequel feut inventeur du ieu des gobeletz], qui engendra Titius, [qui engendra Eryon :] qui engendra Polyphemus, qui engendra Cacus [qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour avoir dormi la gueule baye comme tesmoigne Bartachim], qui engendra Enceladus, qui engendra Ceus, qui engendra Typhoeus, qui engendra Aloeus, qui engendra Othus, qui engendra Aegeon, qui engendra Briareus qui avoit cent mains, qui engendra Porphyrio, qui engendra Adamastor, qui engendra Anteus, qui engendra Agatho, qui engendra Porus contre lequel batailla Alexandre le grand, qui engendra Aranthas, qui engendra Gabbara [qui premier inventa de boyre d'autant], qui engendra Goliath de Secundille, qui engendra Offot : lequel eut terriblement beau nez à boire au baril, qui engendra Artachees, qui engendra Oromedon, qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers à poulaine, qui engendra Sisyphus, qui engendra les Titanes : dont nasquit Hercules, qui engendra Enay [qui fut tresexpert en la matier de oster les cyrons des mains], qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier pair de France compaignon de Roland, qui engendra Morguan [lequel premier de ce monde ioua aux dez avecques ses bezicles], qui engendra Fracassus : duquel a escript Merlinus Coccaius : dont nasquit Ferragus, qui engendra Happemousche [qui premier inventa de fumer les langues de boeuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les iambons :] qui engendra Bolivorax, qui engendra Longys, qui engendra Gayoffe [lequel avoit les couillons de peuple & le vit de cormier], qui engendra Maschefain, qui engendra Brulefer, qui engendra Engoulevent, qui engendra Galehaut [,lequel fut inventeur des flaccons], qui engendra Myrelangault, qui engendra Galaffre, qui engendra Falourdin, qui engendra Roboastre, qui engendra Sortibrant de Conimbres, qui engendra Brushant de Mommiere, qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le dannoys pair de France, qui engendra Mabrun, qui engendra Foutasnon, qui engendra Hacquelebac, qui engendra Vitdegrain, qui engendra Grantgousier, qui engendra Gargantua, qui engendra Pantagruel mon maistre. Ientends bien que lysant ce passaige, vous faictes en vous mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez, comment est il possible qu'ainsi soit : veu qu'au temps du deluge tout le monde perit fors Noé & sept personnes avecques luy dedans l'Arche : au nombre desquels n'est point mys ledict Hurtaly ? La demande est bien faicte sans doute & bien apparente : mais la response vous contentera. Et par ce que n'estoys pas de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, ie vous allegueray l'auctorité des

Massoreths interpres des sainctes lettres hebraicques : lesquels disent que sans point de faulte ledict Hurtaly n'estoit point dedans l'Arche de Noé, aussi n'y eust il peu entrer : car il estoit trop grand, mais il estoit dessus l'Arche à cheval iambe deça iambe delà, comme les petitz infans sus les chevaulx de boys. Et en ceste façon saulva ladicte Arche de periller : car il luy bailloit le bransle avecques les iambes, & du pied la tournoit ou il vouloit comme on faict du gouvernail d'une navire : Et ceulx du dedans luy envoyoient des vivres par une cheminée à suffisance, comme gens bien recognoissans le bien qu'il leur faisoit. Et quelquefoys parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippus à Jupiter, selon le raport de Lucian.

De la nativité du tresredoubté Pantagruel. Cha. ii.

Gargantua en son aage de quattre cens quattre vingtz quarante & quattre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut de mal d'enfant : car il estoit si grand & si lourd, qu'il ne put venir à lumiere, sans ainsi suffocquer la mere. Mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom qui luy fut baillé en baptesme : Vous noterez que celle année il y avoit une si grand seicheresse en tout le pays de Affricque, pour ce qu'il y avoit passé plus de xxxvi. moys sans pluye, avec chaleur de soleil si vehesmente, que toute la terre en estoit aride. Et ne fut point au temps de Helye plus eschauffée que fut pour lors. Car il n'y avoit arbre sus terre qu'il eust ny feuille ny fleur, les herbes estoient sans verdeur, les rivieres taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons delaissez de leurs propres elements vagans et cryans par la terre horriblement, les oyseaulx tumbans de l'air par faulte de rosée, les loups, les regnars, cerfs, sangliers, daims, lievres, connils, bellettes, foynes, blereaux & aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes la gueule baye. Et au regard des hommes, c'estoit la grande pitié, vous les eussiez veus tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoient dedans les puys, d'aultres se mettoient au ventre d'une vache pour estre à l'umbre : & les appelle Homere Alibantes. Toute la contrée estoit à l'ancre : c'estoit pitoyable de veoir le travail des humains pour se guarantir de ceste horrificque alteration. Car il y avoit prou affaire de saulver l'eau benoiste par les esglises qu'elle ne feust desconfite : mais l'on y donna tel ordre par le conseil de messieurs les cardinaulx & du sainct pere, que nul n'en osoit prendre qu'une venue : Encores quand quelqu'ung entroit en l'esglise, vous en eussiez veu à vingtaines de pauvres alterez qui venoient au derriere

de celluy qui la distribuoit à quelqu'ung la gueulle ouverte pour en avoir quelque petite goutelette : comme le maulvais Riche, affin que rien ne se perdit. O que bienheureux fut en ceste année celuy qui eut cave fraische & bien garnie.

Le philosophe racompte en mouvant la question, pourquoy c'est que l'eau de la mer est sallée ? qu'au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucificque à son fils Phaeton : Ledict Phaeton mal apris en l'art, et ne sçavant ensuyvre la ligne eclipticque entre les deux tropicques de la sphere du Soleil, varia de son chemin : et tant approcha de la terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subiacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent via lactea : & les Lifrelofres nomment le chemin sainct Jacques. Adonc la terre fut tant eschauffée, qu'il luy vint une sueur enorme, dont elle sua toute la mer, que par ce est sallée : car toute sueur est sallée, ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre : ou bien de celle des verollez quand on les faict suer, ce me est tout ung. Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année : Car ung iour de Vendredy tout le monde s'estoit mis en devotion, & faisoit une belle procession avecques force letanies et beaux preschans, supplians à dieu omnipotent les vouloir regarder de son oeil de clemence en tel desconfort, visiblement fut veu de la terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple se commença à esiouyr comme sy ce eust esté chose à eulx proffitable : Car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit point en l'air, dont on esperast de avoir pluye, et que la terre supplioit au deffault. Les aultres gens sçavans disoient que c'estoit pluye des Antipodes : comme Senecque narre au quart livre questionum naturalium, parlant de l'origine et source du fleuve du Nile. Mais ils y furent trompez : car la procession finée alors que chascun vouloit recueillir de ceste rousée & en boire à plein godet, trouverent que ce n'estoit que saulmere pire et plus salée que n'est l'eau de la mer.

Et par ce qu'en ce propre iour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom : car Panta en Grec vault autant à dire comme tout : & Gruel en langue hagarene vault autant comme alteré, voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré. Et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy fut monstré à celle heure mesmes par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec enfantoit, & que les sages femmes attendoient pour le recepvoir, issirent premier de son ventre soixante & huyt tregeniers chascun tirant par le licol ung mulet tout chargé de sel : apres lesquels sortirent neuf dromadaires chargez de iambons & langues de boeuf fumées : sept chameaulx chargez d'anguillettes : puis vingt et cinq charrettes de porreaulx, d'aulx, d'oignons, & de cibots : ce qui espoventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aucunes d'entre elles disoient : Voicy bonne punition : cecy n'est

que bon signe : ce sont agueillons de vin. Et comme elles caquettoient de ses menuz propos entre elles, voicy sortir Pantagruel tout velu comme ung Ours, dont dit une d'elles en esperit propheticque, Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses : et s'il vit, il aura de l'eage.

Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec. Chapitre iii.

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy et perplex ce fut Gargantua son pere : car voyant d'ung cousté sa femme Badebec morte & de l'aultre son fils Pantagruel né, tant beau & grand, Il ne sçavoit que dire ny que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, assavoir mon s'il debvoit pleurer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la ioye de son fils ? D'ung costé & d'aultre il avoit d'argumens sophisticques qui le suffocquoient : car il les faisoit tresbien in modo et figura, mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestré comme ung Millan prins au lasset.

Peureray ie, disoit il ? Ouy : car pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy & cela qui fut au monde. Jamais ie ne la verray, iamais ie n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable. O mon dieu, que te avoys ie faict pour ainsi me punir ? que ne m'envoyas tu la mort à moy premier qu'à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir ? Ha Badebec ma mignonne, ma mye, mon petit con (toutefois elle en avoyt bien trois arpens & deux sexterées) ma tendrette, ma braguette, ma savatte, ma pantoufle iamais ie ne te verray. Ha faulce mort tant tu me es malivole, tant tu me es oultrageuse de me tollir celle a laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant pleuroit comme une vache : mais tout soubdain ryoit comme ung veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire.

Ho mon petit fils, disoit il : mon couillon, mon peton, que tu es ioly : & tant ie ie suis tenu à dieu de ce qu'il me a donné ung si beau fils tant ioyeux, tant ryant, tant ioly. Hohohoho que ie suis ayse, beuvons ho laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les verres, boutte la nappe, chasse les chiens, souffle ce feu, allume ceste chandelle, ferme ceste porte, envoyez ces pauvres, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les comeres.

Et en ce disant il ouyt la letanie & les mementos des prebstres qui portoient sa femme en terre : dont laissa son bon propos & tout soubdain fut ravi ailleurs : disant, Jesus faut il que ie me contriste encores, cela me fasche, le temps est

dangereux, ie pourray prendre quelque fiebvre, voy me là affollé. Foy de gentilhomme il vault mieulx pleurer moins, et boire davantaige. Ma femme est morte, & bien : par dieu ie ne la ressusciteray pas par mes pleurs : elle est bien, elle est en paradis pour le moins si mieulx ne est : elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamitez, autant nous en pend à l'oeil : dieu gard le demourant, il me faut penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dist il es saiges femmes : allez vous en à l'enterrement d'elle, et ce pendant ie berceray icy mon fils : car ie me sens bien fort alteré : & seroys en dangier de tomber malade, mais beuvez quelque peu devant : car vous vous en trouverez bien, et m'en croyez sur mon honneur. A quoy obtemperant allerent à l'enterrement & funerailles : & le pauvre Gargantua demoura à l'hostel : mais ce pendant il fist l'epitaphe pour estre engrave en la maniere que s'ensuyt.

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, qui tant me sembloit nice :
Car elle avoit visaige de rebec,
Corps d'espaignole, & ventre de souyce.
Priez à dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant s'en riens oultrepassa :
Cy gist son corps au quel vesquit sans vice,
Et mourut l'an & iour que trespassa.

De l'enfance de Pantagruel. Chap. iv.

Ie trouve par les anciens historiographes et poetes, que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges qui seroient trop longues à racompter, lisez le viie livre de Pline si avez loysir. Mais vous n'en ouystes iamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel. Car c'estoit chose difficile à croire comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien de Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpens : car les serpens estoient bien petitz & fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berceau fist de cas bien espouventables. Ie laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cens vaches. Et comment pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie furent occupez tous les paesliers de Saumur en Aniou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine : & luy bailloit on ladicte bouillie en ung grand tymbre qui est encores de present à Bourges au pres du palays : mais les dentz luy estoient desià tant crues

& fortifiées qu'il en rompit dudict tymbre ung grand morceau, comme tresbien apparoist. Ung certain iour vers le matin qu'on le vouloit faire tetter une de ses vaches (car de nourrisses il n'en eut iamais aultrement comme dit l'histoire) il se deffit des liens qui le tenoient au berceau ung des bras & vous prent ladicte vache par dessoubs le iarret, & luy mangea les deux tetins & la moitié du ventre avecques le foye & les roignons, & l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriva & osterent ladicte vache des mains dudict Pantagruel : mais ils ne sceurent si bien faire que le iarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tresbien comme vous feriez d'une saulcisse : et quand l'on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme ung Cormaran feroit ung petit poisson, & apres commença à dire, bon bon bon : car il ne sçavoit encores pas bien parler, voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en failloit plus qu'autant. Ce que voyans ceulx qui le servoient, le lierent à gros cables, comme sont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du sel de Lyon, ou comme sont ceulx de la grand Navire Françoyse quy est au port de Grace en Normandie. Mais quelque foys qu'ung grand Ours que nourrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visaige : car les nourrisses ne luy avoient pas bien torché les babines, il se deffit desdictz cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, & vous print monsieur de l'ours, et vous le mist en pieces comme ung poullet, et vous en fist une bonne guorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il se gastat, fist faire quatre grosses chaines de fer pour le lyer & fist faire des arboutans a son berceau bien aiustez. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle que l'on lieve au soir entre les deux grosses tours du havre, L'aultre est à Lyon, L'aultre à Angiers. Et la quarte fut emportée des diables pour lyer Lucifer qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colicque qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant en fricassée à son desieuner. Dont pouvez bien croire ce que dict Nycolas de lyra sur le passaige du psaultier ou il est escript. Et Og regem Oasan. Que le dict Og estant encores petit estoit si fort & robuste, qu'il le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacificque Pantagruel : car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy qu'arriva ung iour d'une grand feste que son pere Gargantua faisoit ung beau banquet à tous les princes de la court. Ie croy bien que tous les officiers de la court estoient tant occupez au service du festin, que l'on ne se soucioit point du pauvre Pantagruel : & demouroyt ainsi à reculon. Voicy qu'il fist, il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne peust : car elles estoient trop fortes, adonc il se trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau

qui toutesfois estoit d'une grosse poste de sept empans en quarre, & ainsi qu'il eut mys les piedz dehors, il se avalla le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoit des piedz en terre. Et alors avecques grand puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé, comme une Tortue qui monte contre une muraille. Et à le veoir sembloit que ce fust une grand caracque de cinq cens tonneaux, qui feut debout. En ce point entra en la salle où l'on bancquetoit, et si hardiment qu'il espoventa bien l'assistence : mais par autant qu'il avoit les bras lyez dedans, il ne pouvoit riens prendre à manger, mais en grand peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant son pere entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feut deslyé desdictes chaines par le conseil des princes et seigneurs assistans, ensemble aussi que les medecins de Gargantua disoient, que si on le tenoit ainsi au berceau, qu'il seroit toute sa vie subiect à la gravelle. Et lorsqu'il fut deschainé, l'on le fit asseoir et repeut fort bien, et mist sondict berceau en plus de cinq cent mille pieces d'ung coup de poing qu'il frappa au meillieu, avecques protestation de iamais y retourner.

Des faitz du noble Pantagruel en son ieune eage. Chapitre v.

Ainsi croissoit Pantagruel de iour en iour et proffitoit à veue d'oeil, dont son pere s'esiouyssoit par affection naturelle. Et luy feit faire comme il estoit petit une arbaleste pour s'esbattre apres les oysillons, qui est de present en la grosse tour de Bourges. Puis l'envoya à l'escholle pour apprendre & passer son ieune aage.

Et de faict vinct à Poictiers pour estudier, & y proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholliers estoient aulcunefoys de loysir & ne sçavoient à quoy passer temps, il en eut compassion. Et ung iour print d'ung grand rochier, qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche ayant environ de douze toyzes en quarre, & d'espesseur quatorze pans. Et la mist sur quatre pilliers au millieu d'ung champ bien à son ayse, affin que lesdictz escholliers quand ils ne sçauroient aultre chose faire passassent le temps à monter sur ladicte pierre, & là banquetter à force flacons, iambons, et pastez : et escrire leurs noms dessus avecques un cousteau : et de present l'appelle on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est auiourd'huy nul passé en la matricule de ladicte Université de Poictiers, si non qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, & monté sur la Pierre levée.

En apres lysant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan dit Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aisnée de la tante du gendre de la belle mere, estoit enterré à Maillezais, dont print ung iour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compaignons, passerent par Legugé, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par sainct Lygaire, par Colonges, par Fontenay le comte, & de là arriverent à Maillezais : ou visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont il eut quelque peu de frayeur voyant la protraicture : car il y est en ymage comme d'ung homme furieux, tirant à demy son grand marchus de la guainne. Et demandoit la cause de ce, les chanoines dudict lieu luy dirent, qu'il n'y avoit point d'aultre cause : sinon que Pictoribus atque Poetis etc. c'est à dire, que les Painctres & Poetes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veullent. Mais il ne s'en contenta pas de leur responce, & dict. Il n'est point ainsi painct sans cause. Et me doubte que à sa mort l'on luy a faict quelque tord, dont il demande vengeance à ses parens. Ie m'en enquesteray plus à plain et en feray ce que de raison.

Ainsi s'en retourna non pas à Poictiers, mais il voulut visiter les aultres universitez de France, dont passant à la Rochelle se mist sur mer & s'en vint à Bourdeaulx, mais il n'y trouva pas grant exercice, sinon des gaubarriers à iouer aux luettes sur la grave, de là s'en vint à Thoulouse, où il aprint fort bien à dancer & à iouer de l'espée à deux mains comme est l'usance de escoliers de ladicte université, mais il n'y demeura gueres : quand il vit qu'ils faisoyent brusler leurs regens tous vifs comme harans soretz, disant. Ia dieu ne plaise qu'ainsi ie meure, car ie suis de ma nature assez alteré sans me chauffer davantage.

Puis vint à Montpellier où il trouva fort bons vins de Mirevaulx et ioyeuse compaignie, & se cuyda mettre à estudier en Medicine, mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop & melancolicque, et que le medecins sentoyent les clisteres comme vieux diables. Et par ce vouloit estudier en loix, mais voyant qu'il n'y avoit que troys teigneux & ung pelé de legistes audict lieu s'en partit. Et au chemin fist le pont du Guard, en moins de troys heures, qui toutesfoys semble oeuvre plus divine qu'humaine. Et vint en Avignon où il ne fut pas troys iours qu'il ne devint amoureux, car les femmes y iouent voulentiers du serrecropyere. Ce que voyant son Pedagogue nomme Epistemon l'en tira & le mena à Valence au Daulphiné, mais il vit qu'il n'y avoit pas grant exercice, & que les marroufles de la ville batoyent les escholiers, dont il eut despit, et ung beau Dimenche que tout le monde dansoit publicquement, ung escholier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent pas lesdictz marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chasse iusques au bort du Rosne, & les vouloit faire tous noyer : mais ils se

musserent contre terre comme taulpes bien demie lieue soubs le Rosne : Et le pertuys encores y apparoist.

Et apres il s'en partit, & vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien : & y eust demeuré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa. Ainsi s'en vint à Bourges ou estudia bien long temps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or triumphante et precieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : car disoit il, au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes : mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la glose de Accursius, est tant salle, tant infame & punaise, que ce n'est qu'ordure et villenie. Partant de Bourges vinct à Orleans, & là trouva force rustres d'escholliers, qui luy firent grand chere à sa venue : & en peu de temps aprint avecques eulx à iouer à la paulme si bien qu'il estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice : et le menoient aulcunesfois es isles pour s'esbatre au ieu du Poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit point, de peur que la veue ne luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regens disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y a chose si contraire à la veue, comme est la maladie des yeulx. Et quelque iour que l'on passa Licentié en loix quelqu'ung des escholliers de sa congnoissance, qui se science n'en avoit gueres plus que sa portée : mais en recompense sçavoit fort bien dancer & iouer à la paulme. Il fist le blason et devise des Licentiez en ladicte Université, disant. Ung esteuf en la braguette, en la main une raquette, une basse dance au talon, voy vous la passe coquillon.

Comment Pantagruel rencontra ung Lymousin qui contrefaisoit le [langaige] françoys. Chap. vi.

Quelque iour que Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques les compaignons par la porte dont l'on va à Paris, Il rencontra ung eschollier tout iolliet, qui venoit par icelluy chemin, & apres qu'ils se furent saluez, luy demanda. Mon amy dont viens tu à ceste heure.

L'eschollier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece.

Qu'est-ce à dire dist Pantagruel à ung de ses gens. C'est, respondit il, de Paris. Tu viens doncques de Paris, dist il. Et à quoy passez vous le temps vous aultres messieurs estudians audict Paris.

Respondit l'eschollier. Nous transfetons la Sequane au dilucule & crepuscule, nous deambulons par les compites & quadriviez de l'urbe, nous despumons la verbocination latiale & comme verisimiles amorabunds captons la benevolence de l'omniiuge omniforme & omnigene sexe feminin, certaines diecules nous invisons les lupanares de Champgaillard, de Mascon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu, et en ecstase Venereicque inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes, puis cauponizons es tabernes meritoires, de la pomme de Pin, de la Magdaleine, & de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrofil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupiez et soyent exhaustez de metal ferrugine, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestez oppignerées, prestolans les tabelliaires à venir des penates & lares patrioticques.

A quoy Pantagruel dist. Quel diable de langaige est cecy. Par dieu tu es quelque hereticque.

Seignor non, dist l'eschollier : car libentissimentent des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche de iour ie denigre en quelqu'ung de ces tant bien architectes monstiers, et ia me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'ung transon de quelque missicque precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, elue & absterge mon anime de ses inquinames nocturnes, Ie revere les olympicoles, Ie venere latrialement le supernel astripotens, Ie dilige & reclame mes proximes, Ie serve les prescriptz decalogicques, et selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme que à cause que Mammone ne supergurgite point en mes locules, Ie suis quelque peu rare et lend à superoger les elle emosynes à ces egenes queritans leur stipe hostialement.

Et bren bren dist Pantagruel, qu'est-ce que veult dire ce fol. Ie croy qu'il nous forge icy quelque langaige diabolicque, & qu'il nous cherme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gens. Seigneur sans nulle doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisiens : mais il ne faict que escorcher le latin, & cuyde ainsi Pindariser, & luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françoys, par ce qu'il dedaigne l'usance commun de parler. A quoy dist Pantagruel. Est il vray.

L'eschollier respondit. Seigneur, mon genie n'est point apte nate à ce que dit ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre Vernacule Gallicque, mais vicecersement ie gnave opere & par veles & rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome.

Par dieu dist Pantagruel ie vous apprendray à parler. Mais devant responds moy, dont es tu.

A quoy dist l'eschollier. L'origine primeve de mes aves & ataves fut indigene des regions lemovicques ou requiesce le corpore de l'agiotate sainct Martial.

Ientends bien dist Pantagruel. Tu es Lymousin pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisien. Or viens ça que ie te donne ung tour de peigne. Lors le print à la gorge, luy disant. Tu escorches le latin, par sainct Iehan ie te feray escorcher le renard : car ie te escorcheray tout vif.

Lors commença le pauvre Lymousin à dire. Vée dicou gentilastre. Ho sainct Marsault adiouda mi, hau hau laissas aquau au nom de dious, et ne me touquas grou.

A quoy dist Pantagruel. A ceste heure parles tu naturellement, & ainsi le laissa : car le pauvre Lymousin se conchyoit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queheue de merluz, non à plain fons : dont dist Pantagruel. Sainct Alipentin corne my de bas, quelle cyvette. Au diable soit le mascherabe tant il put. Et ainsi le laissa mais ce luy fut ung remord toute sa vie, et tant fut alteré, qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques années mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous demonstrant ce que dit le Philosophe & Aulus Gellius, qu'il nous convient parler selon le langaige usité. Et comme disoit Cesar, qu'il faut eviter les motz absurdes en pareille diligence que les patrons de navires evitent les rochiers de la mer.

Comment Pantagruel vint à Paris. Cha. vii.

Apres que Pantagruel eut fort bien estudié à Orleans il se delibera de visiter la grande université de Paris, mais devant que partir il fut adverty qu'il y avoit une grosse & enorme cloche à sainct Aignan dudict Orleans, qui estoit en terre pres de troys cens ans y avoit : car elle estoit si grosse que par nul engin l'on ne la pouvoit mettre seulement hors de terre, combien que l'on y eut applicqué tous les moyens que mettent Vitruvius de architecture, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimenides, et Hiero. de ingeniis, car tout n'y servit de rien. Dont voulentiers encline à l'humble requeste des citoyens & habitans de ladicte ville : delibera de la porter au clochier à ce destiné. Et de faict s'en vint au lieu ou elle estoit, & la leva de terre avecques le petit doigt aussi facillement que feriez une sonnette d'esparvier. Et devant que la porter au clochier voulut en donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main. Dont tout le monde se resiouyst fort, mais il en advint ung inconvenient bien grand : car en la portant ainsi, & la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulsa, & se gasta. De quoy le monde ne se advisa point que la nuyt ensuyvant : car ung chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces vins poulsez,

qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton disant, nous avons du Pantagruel, & avons les gorges sallées.

Ce faict vint à Paris avecques ses gens. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature : & le regardoient en grand esbahyssement, & non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays a remotis, comme son pere avoit emporté les campanes de nostre dame, pour attacher au col de sa iument. Et apres quelque espace de temps qu'il y eut demouré & fort bien estudié en tous les sept ars liberaulx, Il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pas pour mourir : car les guenaulx de sainct Innocent se chauffoient le cul des ossemens des mors.

Et trouva la librairie de sainct Victor fort magnifique, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, comme Bigua salutis, Bragueta iuris, Pantoufla decretorum, Malogranatum viciorum, Le Peloton de theologie, Le Vistempenard des prescheurs, composé par Pepin, La Couillebarine des preux, Les Hanebanes des evesques, Marmoretus de babouynis & cingis cum commento Dorbellis, Decretum universitatis Parisientis super gorgiasitate muliercularum ad placitum, L'apparition de saincte Gertrude à une nonain de Poissy estant en mal d'enfant, Ars honeste petandi in societate per M. Ortuinum, Le moustardier de penitence, Les Houseaulx, alias les bottes de patience, Formicarium artium [, De brodiorum usu et honestate chopinandi, per Silvestrem prieratem Iacopinum, Le beline en court], Le cabatz des notaires, Le pacquet de mariage, Le creziou de contemplation, Les faribolles de droict, L'aguillon de vin, L'esperon de fromaige, Decrotatorium scholarium, Tartarerus de modo cacandi [, Les fanfares de Romme], Bricot de differentiis soupparum, Le Culot de discipline, La savate de humilité, Le Tripiez de bon pensement, Le Chaudron de magnanimité, Les Hanicrochemens des confesseurs, Les Lunettes des romipetes, Maioris de modio faciendi boudinos, La cornemuse des prelatz, Beda de optimitate tripatum, [La complainte des advocatz sus la reformation des dragées. Des poys au lart cum commento. La profiterolle des indulgences. Aristotelis libri novem de modo dicendi horas canonicas. Iabolenus de Cosmographia purgatorii. Questio subtilissima, Utrum Chimera in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones, et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi.], Le Maschefain des advbocatz, [Barbouillamenti Scoti. La ratepenade des Cardinaulx. La gaudemarre des neuf cas de conscience], Le Ravasseux des cas conscience, Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum friponnatorem, et quod fripponatores non sunt damnati ab ecclesia, Cacatorium medicorum, Le Ramonneur d'astrologie, Le tyrepet des apotycaires, le Baisecul de chirurgie,

Antidotarium anime. M. Coccaius de patria diabolorum, dont les aulcuns sont ià imprimez, et les aultres l'on imprime de present en ceste noble ville de Tubinge.

Comment Pantagruel estant à Paris receupt lettres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles. Chapitre viii.

Pantagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & proffitoit de mesmes : car il avoit l'entendement à double rebratz & capacité de memoire à la mesure de douze oyres et botez d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant, receupt ung iour lettres de son pere en la maniere que s'ensuyt.

Treschier fils, Entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant a endouayré & aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere et excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir une espece d'immortalité, & en decours de vie transitoire perpetuer son nom & sa semence. Ce que est faict par lignée yssue de nous en mariage legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce qui nous a esté tollu par le peché de nos premiers parens, esquels fut dit, que par ce qu'ils n'avoient esté obediens au commandement de dieu le createur, qu'ils mourroient : & par mort seroit reduict à neant ceste tant magnificque plasmature, en laquelle avoit esté l'homme crée. Mais par ce moyen de propagation seminale demeure es enfans ce que estoit de perdu es parens, & es nepveux ce que deperissoit es enfans, & ainsi successivement, iusques à l'heure du iugement final, quant Iesuchrist aura rendu à Dieu son pere son royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché : car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix desirée sera consommée & que toutes choses seront reduictes à leur fin & periode. Doncques non sans iuste & equitable cause ie rends graces à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'a donné povoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta ieunesse : car quand par le plaisir de celluy qui tout regist & modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, Ie ne me reputeray point totalement mourir : mais plus tost transmigrer d'ung lieu en aulre, attendu que en toy & par toy ie demeure en mon ymage visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gens de honneur & mes amys, comme ie souloys, laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, ie le confesse : car nous pechons tous, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez, mais sans reprouche. Parquoy ainsi

comme en toy demeure l'ymage de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te iugeroit pas estre garde et thresor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendroys ce voyant, seroit petit : consyderant, que la moindre partie de moy, qui est le corps, demeureroit : et que la meilleure, qui est l'ame : & par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que ie ne dys pas par defiance que ie aye de ta vertu, laquelle m'a esté ià par icy devant esprouvée, Mais pour plus fort t'encourager à proffiter de bien en mieulx. Laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peult assez souvenir, comment ie n'ay riens espargné : mais ainsi t'y ay ie secouru, comme si ie n'eusse aultre thresor en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu & parfaict tant en vertuz, honnesteté, et preudhommie, comme en tout sçavoir liberal & honneste, et tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy ton pere, & sinon tant excellent & tel de faict, comme ie te souhaite, certes bien tel en desir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que ie proffitasse en toute perfection & sçavoir politicque, & que mon labeur & estude correspondit tresbien, voire encores oultrepassast son desir, toutesfois comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant ydoine ny commode es lettres, comme il est de present, et n'avoys pas copie de tels precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux & sentent l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité a esté de mon aage rendue es lettres, & y voy tel amendement, que de present à difficulté seroys ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx moy qui en mon aage virile estoys non à tord reputé le plus sçavant dudict siecle, ce que ie ne dys pas par iactance vaine, encores que bien ie puisse & louablement faire en t'escrivant, comme tu as l'autoricté de Marc Tulle en son livre de vieillesse, et la sentence de Plutarche au livre intitulé, comment on se peult louer sans envie : mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées. Grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant. Hebraicque, Caldeicque, Latine. Les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon aage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plain de gens sçavans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'y avoit point telle commodité d'estude qu'il y a maintenant. Et ne se fauldra plus dorenavant trouver en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Ie voy les brigans, les bourreaux, les avanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps. Il n'est pas

les femmes et les filles qui ne ayent aspiré à ceste louange & à ceste manne celeste de bonne doctrine. Tant y a qu'en l'aage ou ie suis iay esté contraint d'apprendre les lettres Grecques, lesquelles ie n'avoys pas contemné comme Caton, mais ie n'avoys eu le loysir de comprendre en mon ieune aage. Et voulentiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pausanias, et antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeler et commander yssir de ceste terre. Parquoy mon fils ie te admoneste que employe ta ieunesse à bien proffiter en estude. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'aultre par louables exemples te peult endoctriner. Ientends & veulx que tu aprenes les langues parfaictement. Premierement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la latine. Et puis l'Hebraicque pour les sainctes lettres, & la Chaldeicque & Arabicque pareillement : & que tu formes ton stille, quant à la Grecque, à l'imitation de Platon, quant à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiengne en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Les ars liberaulx, Geometrie, Arismetique, & Musicque, Ie t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'aage de cinq à six ans : poursuys le reste, & de Astronomie saches en tous les canons, laisse moy l'Astrologie divinatrice, et art de Lucius comme abuz et vanitez. Du droit Civil ie veulx que tu saches par cueur les beaulx textes, et me les confere avecques la philosophie. Et quant à la congnoissance des faitz de nature, Ie veulx que tu t'y adonne curieusement, qu'il n'y ait mer, ryviere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres arbustes & fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient & midy, riens ne te soit incongneu. Puis songneusement revisite les livres des medecins, Grecs, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes & Cabalistes, & par frequentes anatomyes acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du iour comme à visiter les sainctes letttres. Premierement en Grec le nouveau testament et Epistres des apostres, & puis en Hebrieu le vieulx testament. Somme que ie voye ung abysme de science : car doresnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te fauldra issir de ceste tranquillité & repos d'estude : & apprendre la chevalerie & les armes, pour defendre ma maison, & nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as proffité, ce que tu en pourras mieulx faire, que tenant conclusion en tout sçavoir publicquement envers tous & contre tous : hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs. Mais par ce que selon le sage Salomon, Sapience n'entre point en ame malivole, & science sans conscience n'est

que ruyne de l'ame. Il te convient servir, aymer, & craindre dieu & en luy mettre toutes tes pensées, & tout ton espoir : et par foy formée de charité estre à luy adioinct, en sorte que iamais n'en soys desemparé par peché, ayes suspectz les abuz du monde & ne metz point ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de Dieu demeure eternelle. Soys serviable à tous tes prochains, & les ayme comme toymesmes. Revere tes precepteurs, fuys les compaignies des gens esquels tu ne veulx point ressembler. Et les graces que Dieu te a données, icelles ne reçoiptz point en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne t'en vers moy, affin que ie te donne ma benediction devant que mourir. Mon fils la paix & grace de nostre seigneur soit avecques toy. Amen.

De Utopie ce dix septiesme iour du moys de Mars,

ton pere G A R G A N T U A .

Ces lettres receues et veues Pantagruel print nouveau courage & fut enflambé à proffiter plus que iamais, en sorte que le voyant estudier & proffiter, eussiez dit que tel estoit son esprit entre les livres, comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable & strident.

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie. Chap. ix.

Ung iour Pantagruel se pourmenant hors de la ville vers l'abbaye saint Antoine devisant et philosophant avecques ses gens & aulcuns escholliers, rencontra ung homme beau de stature & elegant en tous lineamans du corps, mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre qu'il sembloit qu'il feut eschappé es chiens, ou mieulx ressembloit ung cueilleur de pommes du pays du Perche. Et de tant loing que le vit Pantagruel, il dist es assistans.

Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton. Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune : car ie vous asseure qu'à la physionomie nature l'a produyt de riche et noble lignée, mais les adventures des gens curieux le ont reduyt en telle penurie et indigence.

Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda. Mon amy ie vous prie que ung peu veuillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, vous ne

vous en repentirez point : car iay affection tresgrande de vous donner ayde en mon povoir en la calamité où ie vous voy : car vous me faictes grand pitié. Pourtant mon amy dictes moy qui estes vous, dont venez vous, ou allez vous, que querez vous, & quel est vostre nom ?

Et le compaignon luy respond en langue Germanicque. Junker Gotte geb euch glück unnd hail. Zuvor lieber iuncker ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm unnd erbarmglich ding, unnd wer vil darvon zu sagen, welches euch verdrustlich zuhoeren, unnd mir zu erzelenwer, wievol die Poeten unnd Orators horzeiten haben gesagt in iren sprächen unnd sentenzen, das die gedechtnus des ellends unne armvot vorlangs erlitten, ist ein grosser lust.

A quoy respondit Pantagruel. Mon amy ie n'entends point ce barragouyn, & pourtant si voulez qu'on vous entende parlez aultre langaige.

Adoncques le compaignon luy respondit : Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albras. Nin porth zadilrim almucathin milko prim al elmim enthoth dal heben enfouim : kuth im aldim alkatim nim broth dechoth porth min michas im endoth, pruch dal marsouim hol moth dansrikim lupaldar im holdemoth. Nin hur diavolth mnarbothim dal goulch pal frapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, mir foultrich al conin butbathen doth dal prim.

Entendez vous rien là ? dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon. Ie croy que c'est langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit pas. Lors dist Pantagruel. Compere, ie ne sçais si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entends note.

Donc dist le compaignon. Signor mio voi videte per exemplo che la Cornamusa non suona mai si la non a il ventre pieno, Cosi io parimente non vi sapre contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non la solita refectione. Al quale adviso che la mani et li denti abbui perso illoro ordine naturale & del tutto annichillati.

A quoy respondit Epistemon. Autant de l'ung comme de l'aultre.

[Dont dit Panurge. Lard gef tholb be sua virtiuss be intelligence : ass yi body schalbiss be naturall reluth tholb suld ofme pety have for natur hass luss egualy maide : bot fortune sum exaltit hess and oyis deprevit : non yeless men virtiuss vioiss deprevit and virtiuss men discriviss for anem ye lan end iss, non gud.

A quoy dist Carpalim. Sainct Treignem foutys vous d'escoss. ou iay failly à entendre.

Lors respondit Panurge. Prug frest frinst sorgdmand strochdt drnds par brleland. Gravot chavigny pomardiere rusth plrallhdracg deviniere pres sainct Nays. Seuillé kalmuch monach drupp delmenpplist rincq dlrnd vp drent loch minc stz rinquald de vins ders cordelis hur iocst stzamperards.

A quoy dist Epistemon. Parlez vous chrestien ? mon amy, ou languaige patelinoys.]

Dont dit Panurge. Heere ie en spreke anders gheen taele dan kerste taele, my dunct nochtans, al en seg ie v niet een wordt, myven noot verclaert ghenonch wat ie beglere, gheest my vnyt hermhertlicheyt yet waer vn ie ghevoet mach zung.

A quoy respondit Pantagruel. Autant de celluy la.

Donc dist Panurge. Senor de tanto hablar yo soy cansado, por que supplico a vostra reverentia que mire a los preceptos evangelicos, para que ellos movant vostra reverentia a lo ques de conscientia, y sy ellos non bastarent para mover vostra reverentia a piedad, supplico que mire a la piedad natural laqual yo creo que le moura como es de razon, y con esto non digo mas.

A quoy respondit Pantagruel, dea mon amy. Ie ne fays doubte aulcun que ne sachez bien parler divers langaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissons entendre.

Lors dist le compaignon. Adoni scholom lecha : im ischar harob habdeca bemeherah thithen li kikar lehem, cham cathub laal al adonai cho nen ral.

A quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu : Car c'est langue Hebraïcque bien Rhetoricquement pronuncée.

Donc dit le compaignon. Despota tynin panagathe, dioti sy mi uc artodotis, horas gar limo analiscomenon eme athios, ce en io metaxy eme uc eleis udamos, zetis de par ha u chre, ce homos philologi pandes homologusi to te logus te ce rhemata peritta hyparchin, opote pragma asto pasi delon esti. entha gar anacei mon logi isin, hina pragmata (hon peri amphibetumen) me prosphoros epiphenete.

Quoy ? dist Carpalim lacquays de Pantagruel, c'est Grec, ie l'ay entendu. Et comment as tu demouré en Grece ?

Donc dist le compaignon. Agonou dont oussys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vou mariston ulbrou, fousquez vou brol tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou croupys fost bardou noflist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ectabanous, prou dhouquys brol panygou den bascrou nou dous caguous goulfren goul oust troppassou.

Ientends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est langaige de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son.

Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist. Jam toties vos per sacra perque deos deasque omnis otestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & eiulans. Sinite, queso, sinito viri impii quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris

interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.

Dea mon amy dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françoys ?

Si fois tresbien seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy : c'est ma langue naturelle et maternelle, car ie suis né et ay esté nourry ieune au iardin de France.

Doncques, dist Pantagruel, Racomptez nous, quel est vostre nom, & dont vous venez. Car par ma foy ie vous ay ià pris en amour si grande, que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, & vous et moy ferons ung nouveau per d'amytié telle que fut entre Enée & Achates.

Seigneur dist le compaignon. Mon vray et propre nom de baptesme, est Panurge, & à present viens de Turcquie, ou ie fuz mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voulentiers vous racompteroys mes fortunes qui sont plus merveilleuses, que celles de Ulysses, mais puisqu'il vous plaist me retenir avecques vous, & que ie accepte voulentiers l'offre protestant iamais ne vous laisser, et allissiez vous à tous les diables, nous aurons en autre temps plus commode, assez loysir d'en racompter, car pour ceste heure iay necessité bien urgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, tout y est deliberé si me voulez mettre en oeuvre, ce sera basme de me veoir briber, pour Dieu donnez y ordre.

Lors commanda Pantagruel, qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que fut faict, & mangea tresbien à ce soir, & s'en alla coucher en Chappon, et dormit iusques au lendemain heure de disner.

Comment Pantagruel equitablement iugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile si iustement que son iugement fut dit plus admirable que celluy de Salomon. Chap. ix.

Pantagruel bien records des lettres et admonitions de son pere, voulut ung iour essayer son sçavoir, et de faict par tous les carrefours de la ville mist conclusions en nombre de sept cens soixante en tout sçavoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la rue du Feurre tint contre tous les regens, artiens, et orateurs, & les mit tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les theologiens par l'espace de six sepmaines despuis le matin quatre heures, iusques à six du soir, exceptez deux heures de intervalle pour repaistre et prendre sa refection. Non pas qu'il engardast lesdictz theologiens

Sorbonicques de chopiner, & se refraischir à leurs beuvettes acoustumées. Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la court maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secrétaires, advocatz, et aultres, ensemble les eschevins de ladicte ville avecques les medicins & canonistes. Et notez qu'il y en avoit qui prindrent bien le frain aux dentz, mais nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les feit tous quinaulx, & leur montra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx. Dont tout le monde commença à bruyre & parler de son sçavoir si merveilleux, qu'il n'y avoit pas les bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres, ganyvettieres, et aultres, que quand il passoit par les rues ne dissent, c'est luy, à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs Grecz faisoit quand de luy dist une vieille acropie en le monstrant au doigt, c'est celluy là.

Or en ceste propre saison estoit ung proces pendant en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'ung estoit monsieur de Baisecul demandeur d'une part, l'aultre monsieur de Humevesne defendeur de l'autre. Desquelz la controverse estoit si haulte & difficile en droict, que la court de Parlement n'y entendoit que le hault Allemant. Dont par le commandement du Roy furent assemblez quatre les plus sçavans & les plus gras de tous les Parlemens de France, ensemble le grand conseil, & tous les principaulx regens des universitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et Italie, comme Jason, Philippe Dece, Petrus de petronibus, & ung tas d'aultres. Et ainsi assemblez par l'espace de quarante et six sepmaines n'y avoient sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quiconcques, dont ilz estoient si despitz qu'ilz se conchioient de honte villainement. Mais ung d'entre eulx nommé Du douhet, le plus sçavant, le plus expert & prudent de tous les aultres, ung iour qu'ilz estoient tous philogrobolisez de cerveau, leur dist.

Messieurs ià long temps a que sommes icy sans riens faire que despendre, & ne povons trouver fons ny rime en ceste matiere, & tant plus y estudions tant moins y entendons, qui nous est une grand honte et charge de conscience, et à mon advis n'en sortirons que à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en noz consultations. Mais voicy que iay advisé, vous avez bien ouy parlé de ce grand personnaige nommé maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, es grandes disputations qu'il a tenues contre tous publicquement. Ie suis d'opinion, que nous le appellons, & conferons de cest affaire avecques luy : car iamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient.

A quoy voulentiers consentirent tous ces conseillers et docteurs : & de faict l'envoyerent querir sur l'heure, & le prierent vouloir ung peu veoir le proces, & leur en faire le rapport tel que luy sembleroit en vraye science legale, & luy livrerent

les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillars.

Mais Pantagruel leur dist. Messeigneurs, les deux seigneurs qui ont ce proces entre eulx, sont ilz encore vivans ?

A quoy luy fust respondu, que ouy.

De quoy diable donc (dist il) servent tant de fatrasseries de papiers & copies que me baillez ? Ne vault il pas beaucoup mieulx les ouyr de leur vive voix narrer leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, & superstitions de droict ? Car ie suis sceur que & vous & tous ceulx par les mains desquelz a passé le proces, y avez machiné ce que avez peu, pro & contra, & au cas que leur controverse estoit patente & facile à iuger, vous l'avez obscurcie par sottes & deraisonnables raisons & ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes : et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix. Car (comme il est tout certain) ilz n'avoient congnoissance de langue ny Grecque ny Latine, mais seulement de Gothicque et Barbare. Et toutesfois les loix sont premierement prinses des Grecz, comme vous avez le temoignage de Ulpian, l. posteriori de orig. iuris. et toutes les loix sont pleines de sentences & motz Grecz : & fecondement sont redigées en Latin le plus elegant et aorné qui soit en toute la langue Latine, et n'en excepte ny Saluste, ny Varron, nu Ciceron, ny Pline, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieux resveurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon livre de langue Latine ? comme manifestement il appert à leur stille, qui est stille de ramonneur de cheminée, ou de cuysinier & marmiteux non de Iurisconsulte. Davantaige veu que les loix sont extirpées du meillieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont par dieu moins estudié en philosophie que ma mulle ? Et au regard des lettres de humanité, & de congnoissance des antiquitez & histoires, ilz en estoient chargez comme ung crapault de plumes, & en usent comme ung crucifix d'un pifre, dont toutesfois les droictz sont tous plains, et sans ce ne peuvent estre entenduz, comme quelque iour ie monstreray plus appertement par escript. Par ce si voulez que ie congnoisse de ce proces, premierement faictes moy brusler tous ces papiers, & secondement faictes moy venir les deux gentilzhommes personnellement devant moy, & quand ie les auray ouy, ie vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques.

A quoy aulcuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, et la plus grande partie surmonte

tousiours la meilleure. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement contendent que Pantagruel avoit bien dit, que ces registres, enquestes, replicques, duplicques, reproches, salvations, et aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict, & allongement de proces, & que le diable les emporteroit trestous, s'ilz ne procedoient aultrement selon equité philosophicque & evangelicque. Somme, tous les papiers furent bruslez, & les deux gentilzhommes personnellement convoquez.

Et lors Pantagruel leur dist. Estes vous qui avez ce grand different entre vous deux ? Ouy, dirent ilz, monsieur. Lequel de vous est demandeur ? C'est moy, dit le seigneur de Baisecul.

Or mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité : car par le corps dieu si vous en mentez d'ung mot, ie vous osteray la teste de dessus les espaules, & vous monstreray que en iustice & iugement l'on ne doibt dire que la verité, par ce donnez vous garde de adiouster ny diminuer au narré de vostre cas, dictes.

Donc commença en la maniere que s'ensuyt. Monsieur il est vray que une bonne femme de ma maison portoit vendre des oeufz au marché. Couvrez vous Baisecul, dist Pantagruel. Grand mercy monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais a propos passoit entre les tropicques vers le zenith diametralement opposé es Troglodytes, par autant que les mons Rhiphées avoient eu celle année grande sterilité de happelourdes, moyennant une sedition meue entre les Barragouyns & les Accoursiers pour la rebellion des Souisses, qui s'estoient assemblez iusques au nombre de troys, six, neuf, dix, pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on donne la souppe aux boeufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuyct l'on ne feist la main sur le pot, que despecher les bulles des postes à piedz & lacquays à cheval pour retenir les basteaux, car les cousturiers vouloient faire des retaillons desrobez une sarbataine pour couvrir la mer oceane, qui estoit grosse d'enfant selon l'opinion des boteleurs de foin, mais les physiciens disoient, que a son urine ilz ne congnoissoient point signe evident au pas d'ostarde de manger des choux gelez à la moustarde, sinon que messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle, de non plus alleboter apres les maignans ainsi se pourmener durant le service divin : car les marroufles avoient ià bon commencement à danser l'estrindore au diapason ung pied au feu & la teste au meillieu comme disoit le bon Ragot. Ha messieurs Dieu modere tout à son plaisir, & contre fortune la diverse ung chartier rompit son fouet, ce fut au retour de la Bicocque, alors qu'on passa licentié maistre Antithus des cressonnieres en toute lourderie, comme disent les canonistes : Beati lourdes quoniam trebuchaverunt. Mais ce que faict le caresme si hault, par sainct Fiacre de Brye, ce

n'est par aultre chose que la Pentecoste ne vient foys qu'elle ne me couste : mais hay avant, peu de pluye abat grand vent, entendu que le sergeant ne mist pas si haut le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leschast bas & roidde les doigtz empenez de iart, & nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective ocularement vers la cheminée à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont necessaires à vingt bas, à tout le moins qui ne vouldroit lascher l'oyseau devant que le decouvrir, car la memoire souvent se pert quand on se chausse au rebours sa dieu guard de mal Thibault mitaine.

Alors dist Pantagruel. Tout beau mon amy, tout beau, parlez à traict & sans cholere. Ientends le cas, poursuyvez.

Vrayement, dist le seigneur de Baisecul, c'est bien ce que l'on dit, qu'il faict bon adviser aulcunesfoys les gens, car ung homme advisé en vault deux. Or monsieur ladicte bonne femme disant les gaudez & audinos, ne peult pas se couvrir d'ung revers faulx moniant sinon par bien soy bassiner anglicquement se couvrant d'ung sept de quarreaux & luy tirant ung estoc vollant, au plus pres du lieu ou l'on vent les vieulx drapeaux, dont usent les painctres de Flandres, quand ilz veullent bien à droict ferrer les cigalles, & m'esbahys bien fort comment le monde ne pont veu qu'il faict si beau couver.

Icy voulut interpeller & dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel.

Et ventre sainct Antoine, t'appartient il de parler sans commandement ? Ie sue icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encore tabuster ? paix de par le diable paix, tu parleras ton sou, quand cestuy cy aura achevé. Poursuyvez, dist il à Baisecul, & ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, & que le pape donnoit liberté à chascun de peter à son aise si les blanchetz n'estoient rayés, quelque pauvreté qui feust au monde, pourveu qu'on ne se seignast de la main gauche, la bonne femme se print à esculler les souppes par la foy des petis poissons couillatrys qui estoient pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes, pourtant Iehan le veau son cousin gervays remué d'une busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de laver la buée sans premier alluner le papier : à tant pille, nade, iocque, foce, car non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit, attendu que messieurs des comptes ne convenoient pas bien en la sommation des fleuttes d'allemant, dont on avoit basty les lunettes des princes imprimées nouvellement à Anvers. Et voylà messieurs que faict maulvais raport. Et en croy partie adverse en sa foy, ou bien in sacer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaisir du roy ie me estoys armé de pied en cap

d'une carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoient dechicqueté leurs haulx bonnetz, pour mieulx iouer des manequins, car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers avoient esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart & des malandres l'amy baudichon. Et par ce moyen fut grande année de caquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne fut pas petit amendement pour messieurs les porteurs de coustretz, quand on mangeoit des coques cigrues à ventre deboutonné. Et à la mienne voulenté que chascun eust aussi belle voix, l'on en iourroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesses, qu'on faict à porter des pastins, descendroient plus aisement en Seine pour tousiours servir au pont aux meusniers, comme iadis feut decreté par le roy de Canarre., que l'arrest en est au greffe de ceans. Par ce monsieur ie requiers que par vostre seigneurerie soit dit & declairé sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommages, & interetz.

Lors dist Pantagruel. Mon amy voulez vous plus riens dire. Respondit Baisecul, non monsieur : car ien ay dit tout le tu autem, et n'en ay riens varié sur mon honneur. Vous doncques dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dictes ce vouldrez & abreviez, sans riens toutesfois laisser de ce que servira au propos.

Lors commença le seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuyt. Monsieur & messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en iugement, comme on congnoit mousches en laict, le monde ne seroit pas tant mangé de ratz, comme il est, & y auroit des aureilles maintes sur terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce que a dit partie adverse soit bien vray quant à la lettre et l'histoire du factum, toutesfoys messieurs la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens, sont cachez soubz le pot aux roses. Doibs ie endurer que à l'heure que ie mange ma souppe sans mal penser ny mal dire l'on me vieigne ratisser & tabuster le cerveau & me sonner l'antiquaille, disant, qui boit en mangeant sa souppe, quand il est mort il ne voit goutte. Et saincte dame combien avons nous veu de gros capitaines en plain camp de batailles, alors qu'on donnoit les horions benist de la confrarie, pour plus honestement se asseoir à table, iouer du luc, sonner du cul, et faire les petits faulx en plate forme sur beaulx escarpins deschiquettez à barbe d'escrevisse ? mais maintenant le monde est tout detravé de louschetz des balles de lucestre : l'ung se desbauche, l'aultre se cache le muzeau pour les froidures hyvernales, & si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il feist ou bien fera de troys sepmaines. Si une pauvre personne s'en va aux estuves pour se faire enluminer le muzeau de bouzes de vaches ou achepter bottes de hyver, & les sergeans passans, ou bien ceux du guet recevant la decoction d'un clystere, ou la matiere fecale d'une celle persée sur les tintamarres,

en doibt l'on pourtant rongner les testons & fricasser les escuz elles de boys, aulcune foys nous pensons l'ung, mais dieu faict l'aultre : & quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'umbre, ie ne veulx pas estre creu, si ie ne le prouve hugrement par gens dignes de memoire. L'an trente et six iavoys achapté ung courtault d'Allemaigne hault et court d'assez bonne laine & tainct en grene, comme me asseuroient les orfeuvres, toutesfoys le notaire y mist du cetera. Ie ne suis pas clerc pour prendre la lune à tous les dentz, mais au point de beurre où l'on selloit les instruments Vulcanicques le bruyt estoit, que le boeuf salé faisoit trouver le vin en plain minuyct sans chandelle & feust il caché au fond d'ung sac de charbonnier, houssé & bardé avecques le chanfrein & hoguines requises à bien fricasser rustrye, c'est teste de mouton, & c'est bien ce qu'on dit en proverbe, qu'il fait bon veoir vaches noires en boys bruslé, quand on iouyt de ses amours. Ien fis consulter la matiere à messieurs les clercs, et pour resolution concluoient en frisesemorum qu'il n'est tel que de faucher en esté en cave bien garnie de papier & d'encre & de plumes & de ganyvet de Lyon sur le Rosne tarabin tarabas : car incontinent que ung harnoys sent les aulx, la rouille luy mangeve le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torty colli fleuretant le dormir d'apres disner, & voilà qui faict le sel tant cher. Messieurs ne croyez pas que au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuilliere pour le record du sergeant mieulx apanaiger & que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des usuriers, il y eust rien meilleur à soy garder des Caniballes, que prendre une liasse d'oignons liée de troys cens avez mariatz, & quelque peu d'une fraize de veau, du meilleur alloy que ayent les alkymistes et bien luter & calciner les pantoufles mouflin mouflart avecques belle saulce de raballe et soy mucer en quelque petit trou de taulpe, saulvant tousiours les lardons. Et si le dez ne vous veult aultrement dire, que tousiours ambezars, ternes, six et troys, guare daz, mettez la dame au coing du lict avecques la toureloula lala, & vivez en souffrance & me peschez force grenoilles à tout beaulx houzeaulx ce sera pour les petitz oysons de mue qui s'esbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, et chauffer la cyre aux bavars de godale. Bien vray est il que les quatre boeufz esquelz il est question, avoient quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour sçavoir la game ilz n'en craignoient courmaran ny quanard de Savoye, & les bonnes gens de ma terre en avoyent bonne esperance, disans, ces enfans deviendront grans en Algoritme, ce nous sera une rubricque de droict, nous ne povons faillir à prendre le loup, en faisant nos hayes dessus le moulin à vent duquel a esté parlé par partie adverse. Mais le diable y eut envie, & mit les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer, tringue tringue, das ist cotz, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahys bien fort, comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs astrolabes, & almucantarath. Car il n'y

a nulle apparence de dire que à Paris sur petit pont fut geline de feurre, & feussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vrayement qu'on scarifiast les pompettes au morets fraichement esmoulu de lettres versalles ou cursives ce m'est tout ung, pourveu que la tranchefille n'y engendre point de vers. Et pose le cas que au comblement des chiens courans, les marmouzelles eussent comme prinse, devant que le notaire eut baillé la relation par art Cabalisticque, il ne s'ensuyt pas saulve meilleur iugement de la court, que six arpens de pré à la grand laize feissent troys bottes de fine ancre sans souffler au bassin, consideré que aux funerailles du roy Charles l'on avoit en plain marché la toyson pour six blancs, ientends par mon serment de laine. Et ie voys ordinairement en toutes bonnes maisons que quand l'on va à la pippée, faisant troys tours de balail par la cheminée, et insinuant sa nomination l'on ne faict que bander aux rains & souffler au cul, si davanture il est trop chault, & qu'il luy baille, incontinent les lettres veues, les vaches luy furent rendues. Et en fut donné pareil arrest à la martingalle l'an dix et sept pour le maulgouvert de louze foigerouse à quoy il plaira à la court d'avoir esguard. Ie ne dis pas vrayement qu'on ne puisse par equité deposseder en iuste titre ceulx qui de l'eau beniste beuvroient comme on faict d'un rancon de tisserant dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau ieu bel argent. [Tunc messieurs quid iuris pro minoribus.] Car l'usance commune de la loy Salicque est telle, que le premier boutefeu qui escornifle la vache qui mousche en plain chant de Musicque, sans solfier les poinctz des salvatiers, doibt en temps de peste charger son pauvre membre de mousse cueillie alors qu'on se morfond à la messe de minuyct, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Aniou qui font la iambette collet à collet à la mode de Bretaigne. Concluant comme dessus avecques despens, dommaiges, et interetz.

Apres que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul. Mon amy voulez vous plus riens replicquer ? à quoy respondit Baisecul. Non monsieur : car ie n'en ay dit que la verité, & pour dieu donnez fin à nostre différent, car nous ne sommes pas icy sans grand frais. Alors Pantagruel se leve, & assemble tous les Presidens, Conseillers, & Docteurs là assistans, & leur dist. Or ça messieurs, vous avez ouy vive vocis oraculo le different dont il est question, que vous en semble ? A quoy respondirent. Nous l'avons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu au diable la cause. Par ce nous vous prions una voce & supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que verrez, & ex nunc pro ut ex tunc nous avons aggreable, & ratifions de noz plains consentemens.

Et bien messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist ie le feray, mais ie ne trouve pas le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy Vinum, la loy Si dominus, la

loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy fundi, la loy Exemptor, la loy Pretor, la loy Venditor, et tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux de sale, pensant bien profondement, comme l'on povoit estimer, car il ieignoit d'angustie & petoit d'ahan, comme ung asne que l'on sangle trop fort, pendant qu'il failloit à ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis se retourna asseoir & commença prononcer la sentence comme s'ensuyt.

Veu, entendu, et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la court leur dit que consyderé que le soleil decline bravement de son solstice estival pour mugueter les bille vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilines du climat diaromes d'ung crucifix à cheval bandant une arbeleste aux reins, le demandeur eut iuste cause de calfreter le gallion que la bonne femme boursouffloit ung pied chaussé & l'aultre nud, le remboursant bas & roidde en sa conscience d'autant de baguenaudes, comme il y a de poil en dix huyt vaches & autant pour le brodeur. Semblablement est declairé innoncent du cas de crime qu'on pensoit qu'il y eut encouru de ce qu'il ne povoit baudement fiancer par la decision d'une paire de gands parfumez à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Myrebalois, laschant la bouline avecques les boulletz de bronze, dont les housse pailliers pastissoient conestablement les legumaiges interbastez du loyrre à tout les sonnettes d'esparvier faictes à poinct de Hongrie, que son beaufrere portoit memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles à troys chevrons hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papegay vermiforme avecques la vitempenarde. Mais en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur tyrofageux et goildronneur de mommye, que n'a esté trouvé estre vray comme bien l'a debastu ledict defendeur, la court le condemne en troys verrassées de caillebottes assimentez prerorelitantes & gaudepisées comme est la coustume du pays, envers ledict defendeur payables à la My oust en May, mais ledict defendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouschement des chaussetrapes gutturales emburelucocquées de guilvardons bien grabelez à rouelle, & amys comme devant, & sans despens & pour cause.

Laquelle sentence prononcée les deux parties s'en allerent toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi chose incroyable, & au regard des Conseillers et aultres Docteurs qui là assistoient, ilz demourerent en ecstase bien troys heures & tous ravys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, qu'ilz avoient congneu clerement en la decision de ce iugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaue rose pour leur faire revenir le sens & entendement acoustumé, dont dieu soit loué partout.

Comment Panurge racompte la maniere qu'il eschappa de la main des Turcqs. Chap. x.

Le iugement de Pantagruel fut incontinent sceu et entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé es Archives du Palays, en sorte que tout le monde commença à dire, Salomon qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, iamais ne monstra tel chef d'oeuvre de prudence comme a faict ce bon Pantagruel, nous sommes heureux de l'avoir en ce pays. Et de faict l'on le voulut faire maistre des resquestes, & president en la court : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement, car il y a (dist il) trop grand servitude à ces offices, & à trop grand peine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Mais si avez quelque bon poinsson de vin, voulentiers ien recepvray le present. Ce qu'ilz firent voulentiers, & luy envoyerent du meilleur de la ville, & beut assez bien. Mais le pouvre Panurge en beut vaillament, car il estoit exime comme ung harang soret. Aussi alloit il du pied comme ung chat maigre. Et quelqu'ung l'admonesta en disnant, disant.

Compere tout beau, vous faictes rage de humer.

Par saint Thibault (dist il) tu dys vray, & si ie montasse aussi bien comme ie avalle, ie feusse desià au dessus de la sphere de la lune, avecques Empedocles. Mais ie ne sçay que diable cecy veult dire, ce vin est fort bon & bien delicieux, mais tant plus bien ien boy, tant plus iay soif. Ie croy que l'umbre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catarrhes.

A quoy se prindrent à rire les assistans. Ce que voyant Pantagruel, dist. Panurge qu'est ce que avez à rire.

Seigneur (dist il) ie leur contoys, comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire point de vin. Si aultre mal n'y avoit en l'Alchoran de Mahumet, encores ne me mettroys ie pas de la foy.

Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappates de leurs mains ?

Par dieu seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs mes avoient mys en broche tout lardé, comme ung connil, [car iestoys tant exime que aultrement de ma chait eust esté fort maulvaise viande,] pour me faire roustir tout vif. Et ainsi comme ilz me roustissoient, ie me recommandoys à la grace divine, ayant en memoire le bon sainct Laurent, et tousiours esperoys en Dieu, qu'il me delivreroit de ce torment, ce qui fut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandoys bien de bon cueur à dieu, cryant. Seigneur Dieu ayde moy. Seigneur Dieu saulve moy. Saigneur Dieu oste moy de ce torment, auquel

ces traitres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta foy. Le roustisseur s'endormyt cautement, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Or quand ie vy qu'il ne me tournoit plus en routissant, ie le regarde, & voy qu'il s'endort, ainsi ie prens avecques les dens ung tyson par le bout, où il n'estoit point bruslé, & vous le gette au gyron de mon routisseur, & ung aultre le gette le mieulx que ie peuz soubz un lict de camp, qui estoit aupres de la cheminée, où y il avoit force paille. Incontinent le feu se print à la paille, et de la paille au lict, et du lict au solies qui estoit embrunché de sapin faict à quehues de lampes. Mais bon fut, que le feu que ie avoys getté au gyron de mon paillard routisseur luy brusla tout le penil & se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit point tant punays qu'il ne le sentit plus tost que le iour, & debouq estourdy se levant crya à la fenetre tant qu'il peult dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme, au feu, au feu : et vint droict à moy pour me getter du tout au feu, et desià avoyt couppé les cordes dont on m'avoit lyé les mains, & il couppoit les lyens des pieds, mais le maistre de la maison ouyant le cry du feu, & en sentant la fumée de la rue où il se pourmenoit avecques quelques aultres Baschatz & Musaffiz, courut tant qu'il peult y donner secours & pour emporter ses bagues. Et de pleine arrivée il tyre la broche ou iestoys embroché, et tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement : car il luy passa la broche ung peu au dessus du nombril vers le flan droict, & luy percea la tierce lobe du foy, & le coup haussant luy penetra le diaphragme et par atravers la capsule du cueur luy sortit la broche par le hault des espaules entre les spondyles & l'omoplate senestre. Vray est que en tirant la broche de mon corps ie tumbe à terre pres des landiers, & me fys ung peu de mal à la cheute, toutesfoys non pas grand : car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant mon Baschaz, que le cas estoit desesperé, et que la maison estoit bruslée sans remission, et tout son bien perdu, se donna à tous les diables, appelant Grilgoth, Astaroth, & Rapallus par neuf foys. Quoy voyant ieuz de peur pour plus de cinq solz, craignant les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy, seroient ilz bien gens pour m'emporter aussi ? Ie suis ià demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal : car ces diables icy sont fryans de lardons, comme vous avez l'auctorité du Philosophe Iamblicque & Murmault en l'apologie de bossutis & contrefactis per Magistros nostros, mais ie fys le signe de la croix, cryant agyos, athanatos, ho theos, et nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschaz se vouloit tuer de ma broche, & s'en percer le cueur : et de faict la mist contre sa poitrine, mais elle ne povoit oultre passer car elle n'estoys pas assez agée, & poussoit tant qu'il povoit, mais ne proffitoit riens.

Alors ie m'en vins à luy, disant. Missaire bougrino tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras iamais ainsi, mais bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras

toute ta vie entre les mains des barbiers : mais si tu veulx ie te tueray icy tout franc en sorte que tu n'en sentiras rien, & m'en croys : car ien ay tué bien d'aultres qui s'en sont bien trouvez.

Ha mon amy (dist il) ie t'en prie, & ce faisant ie te donne ma bougette, tien voylà, il y a six cens seraph dedans, et quelques dyamens et rubys en perfection.

Et où sont ilz ? dist Epistemon. Par sainct Iehan, dist Panurge, ilz sont bien loin s'ilz sont tousiours. Acheve, dist Pantagruel, ie te pry que nous saichons comment tu acoustras ton Baschaz.

Foy d'homme de bien, dist Panurge, ie n'en mens de mot. Ie le bende d'une meschante braye que ie trouve là demy bruslée, & vous le lye rustrement pieds & mains de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber : puis luy passe ma broche à travers la gargamelle, et aussi le pendys acrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des alebardes. Et vous atise ung beau feu au dessoubz & vous flamboys mon milourt comme on faict des harans soretz à la cheminée, puis prenant sa bougette & ung petit iavelot qui estoit sur les crampons m'en fuys le beau galot. Et dieu sçait comme ie sentoys mon espaule de mouton. Quand ie fuz descendu en la rue, ie trouvay tout le monde qui estoit acouru au feu à force d'eau pour l'estaindre. Et me voyans ainsi à demy rousti eurent pitié de moy naturellement, & me getterent toute leur eau sur moy, et me refraischirent ioyeusement, ce que me feist fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais ie ne mangeoys gueres : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boire à leur mode. Et aultre mal ne me firent. Sinon ung villain petit Turcq bossu par devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons, mais ie luy baillys si vert dronos sur les doigs à tout mon iavelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une ieune Tudesque, qui m'avoit aporté ung pot de mirobalans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pouvre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu : car il ne me alloit plus que iusques sur les genoulx. Or ce pendant qu'ilz se amusoient à moy, le feu triumphoit ne demandez pas comment à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'ung d'entre eulx l'avisa & s'escrya, disant. Ventre Mahom toute la ville brusle, & nous amusons icy. Ainsy chascun s'en va à sa chascuniere. De moy ie prens mon chemin vers la porte. Et quand ie fuz sur un petit tucquet qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville bruslant comme Sodome & Gomorre dont ie fuz tant ayse que ie me cuyde conchier de ioye, mais dieu m'en punit bien.

Comment ? dit Pantagruel.

Ainsi que ie regardoys en grand liesse ce beau feu et me gabelant, et disant. Ha pauvres pusses, ha pauvres souritz, vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six cens chiens gros et menutz tous ensemble de la ville,

fuyans le feu. Et de premiere venue accoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair à demy roustie, et me eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust point inspiré.

Et que fys tu pouvret ? dist Pantagruel.

Soubdain ie me advise de mes lardons, & les leur gettoys au meillieu d'entre eulx, & chiens d'aller, & se entrebattre l'ung l'aultre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, & ie les laisse aussi se pelaudant l'ung l'aultre, & ainsi eschappe gaillard & dehayt.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris. Chap. xi.

Pantagruel quelque iour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbourgs sainct Marceau voulant veoir la follie Gobelin, et Panurge estoit avecques luy, ayant tousiours le flaccon soubz la robbe, et quelque morceau de iambon : car sans cela iamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps : & aultre espée ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut baillier une, il respondit, qu'elle luy eschaufferoit la ratelle.

Voire mais, dist Epistemon, si l'on se assailloit comment te defendroys tu ? A grands coups de brodequin, respondit il, pourveu que les estocz feussent descenduz.

A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel. Voy ne cy pas de belles murailles, pour garder les oysons en mue ? Par ma barbe, elles sont competentement meschantes pour une telle ville comme est ceste cy, car une vasche avecques ung pet en abattroit plus de six brasses. O mon amy, dist Pantagruel, scez tu pas bien ce que dist Agesilaus, quand on luy demanda : Pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit pas ceincte de murailles ? Car monstrant les habitans et citoyens de la ville tant bien expers en discipline militaire, tant forz & bien armez. Voicy, dist il, les murailles de la cité. Signifiant qu'il n'est murailles que de os, et que les villes ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que de la vertuz des habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple bellicqueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient point de faire aultres murailles. Et davantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg ou Orleans, [ou Carpentras,] il ne seroit possible, tant les frays seroient excessifz. Voire mais, dist Panurge, si faict il bon avoir quelque visaige de pierre quand on est envahy de ses ennemys, et ne feust ce que pour demander, qui est là

bas ? Et au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si l'on la vouloit murer, si messieurs de la ville me veullent bien donner quelque bon pot de vin, ie leur enseigneray une maniere bien nouvelle, comment ilz pourront bastir à bon marché. Et comment ? dist Pantagruel. Ne le dictes donc pas, respondit Panurge, si ie vous l'enseigne. Ie voy que les callibistrys des femmes de ce pays, sont à meilleur marché que les pierres. D'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrangeant en bonne symmetrie d'architecture, & mettant les plus grans au premiers rancz, et puis en taluant à doz d'asne arrangeant les moyens & finablement les petitz. Et puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamens comme la grosse tour de Bourges, de tant de vitz qu'on couppa en ceste ville es pouvres Italiens à l'entrée de la Reyne. Quel diable desferoit une telle muraille ? Il n'y a metal qui tant resistat aux coups. Et puis que les couillevrines se y vinssent froter. Vous en verriez par dieu incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye. Sec au nom des diables. Davantaige la fouldre ne tomberoit iamais dessus. Car pourquoy ? ilz sont tous benitz ou sacrez. Ie n'y voys qu'ung inconvenient. Ho ho ha ha ha, dist Pantagruel. Et lequel ? C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, & se y cueilleroient facillement & y feroient leur ordure, & voilà l'ouvrage gasté & diffamé. Mais voicy comme l'on y remedroit. Il fauldroit tresbien les esmoucheter avecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes de Provence. Et à ce propos ie vous veulx dire, nous en allant pour soupper ung bel exemple.

Au temps que les bestes parloient (il n'y a pas troys iours) ung pouvre lyon par la forest de Biere se pourmenant & disant ses menus suffrages passa par dessoubz ung arbre auquel estoit monté ung villain charbonnier pour abattre du boys. Lequel voyant le lyon, luy getta la coignée, & le blessa enormement en une cuysse. Dont le lyon cloppant tant courut & tracassa par la forest pour trouver ayde, qu'il rencontra ung charpentier, lequel voulentiers regarda la playe, et la nettoyat le mieulx qu'il peust, & l'emplyt de mousse, luy disant, qu'il esmouchast bien la playe, que les mousches ne y cuyllassent point, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lyon guery, se pourmenoit par la forest, à quelle heure une vieille sempiternelle ebuschetoit et amassoit du boys par ladicte forest, laquelle voyant le lyon venir, tumbat de peur à la renverse de telle façon, que le vent luy renversa la robbe, cotte, & chemise iusques au dessus des espaules. Ce que voyant le lyon, accourut de pitié, veoir si elle s'estoit point faict mal, & consyderant son comment à nom ? dist. O pouvre femme, qui t'a ainsi blessée : et ce disant, apperceut ung regnard, lequel il appella, disant. Compere regnard, hau ça ça, & pour cause.

Quand le regnard fut venu, il luy dist. Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les iambes bien villainement & y a solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande, depuis le cul iusques au nombril mesure quatre, mais bien cinq empans et demy : c'est ung coup de coignée, ie me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche la bien fort, ie t'en pry, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue, esmouche mon amy, esmouche ie t'en supply, & ce pendant ie voys querir de la mousse, pour y mettre. Car ainsi nous fault il secourir & ayder l'ung l'autre, dieu le commande. Esmouche fort, ainsi mon amy esmouche bien : car ceste playe veult estre esmouchée souvent, autrement la personne ne peult estre à son ayse. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, dieu t'a bien pourveu de quehue, tu l'as grande et grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuye point, ie n'arresteray gueres.

Puis s'en va chercher force mousse, & quand il fut quelque peu loin il s'escrya parlant au regnard. Esmouche bien tousiours compere, esmousche, & ne te fasche iamais de bien esmoucher, par dieu mon petit compere ie te feray estre à gaiges, esmoucheteur de la reyne Marie ou bien de dom Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche et riens plus.

Le pouvre regnard esmouchoit fort bien & deça & delà & dedans & dehors, mais la saulve vieille vesnoit & vessoit puant comme cent diables, & le pouvre regnard estoit bien mal à son ayse : car il ne sçavoit de quel cousté se virer, pour evader le parfum des vesses de la vieille : & ainsi qu'il se tournoit il veit qu'il y avoit au derriere encores ung aultre pertuys, non pas si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon finablement retourne portant plus de troys balles de mousse : commença en mettre dedans la playe, à tout ung ung baston qu'il aporta, et y en avoit ià bien mys deux balles & demye, & s'esbahyssoit que diable ceste playe est parfonde, il y entreroit de mousse plus de deux charretées, et bien puisque dieu le veult, et tousiours fourroit dedans.

Mais le regnard l'advisa. O compere lyon mon amy, ie te pry ne metz pas icy toute la mousse, gardes en quelque peu, car il y a encores icy dessoubz ung aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. Ien suis empoisonné de l'odeur tant il est punays.

Ainsi fauldroit il garder ces murailles des mousches, & mettre des esmoucheteurs à gaiges.

Lors dit Pantagruel. Et comment scez tu, que les membres honteux des femmes sont à si bon marché : car en ceste ville il y a force preudefemmes chastes & pucelles.

Et ubi prenus ? dist Panurge. Ie vous en diray non pas mon opinion, mais vraye certitude & asseurance. Ie ne me vante pas d'en avoir embourré quatre cens dix et sept depuys que suis en ceste ville, et s'il n'y a que neuf iours, voire de mangeresses d'ymaiges & de theologiennes. Mais à ce matin iay trouvé ung bon homme, qui en ung bissac tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillotes de l'aage de deux ou troys ans au plus, l'une devant, l'aultre derriere. Il me demanda l'aulmosne, mais ie luy feis responce que iavoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande. Bonhomme ces deux filles sont elles pucelles ? Frere dist il. Ià deux ans a que ainsi les porte & au regard de ceste cy devant, laquelle ie voy continuellement en mon advis qu'elle est pucelle, toutesfois ie n'en vouldroys pas metre mon doigt au feu : quant est de celle que ie porte derriere, ie n'en sçays sans faulte riens.

Vrayment dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma livrée. Et le feist vestir galantement selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys pieds, & quarrée non pas ronde, ce que feut faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souvent, que le monde n'avoit point encores congneu l'esmolument et utilité qui est de porter grande braguette, mais le temps leur enseigneroit quelque iour, comme toutes choses ont esté inventées en temps. Dieu gard de mal, disoit il, le compaignon à qui la longue braguette a saulvé la vie, Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour ung iour cent escuz, Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette a saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par dieu ien feray ung livre de la commodité des longues braguettes, quand iauray ung peu plus de loysir. Et de faict en composa ung beau & grand livre avecques les figures, mais il n'est encores imprimé, que ie saiche.

Des meurs & conditions de Panurge. Cha. xii.

Panurge estoit de stature moyenne ny trop grand ny trop petit, et avoit le nez ung peu aquillin faict à manche de rasouer. Et pour lors estoit de l'aage de trente & cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, & subiect de nature à une maladie qu'on appeloit en ce temps là, faulte d'argent, c'est douleur non pareille : toutesfois il avoit soixante & troys manieres d'en trouver tousiours à son besoing, dont la plus honnorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, malfaisant, bateur de pavez, ribleur s'il y en avoit en Paris : & tousiours machinoit quelque chose contre les sergeans & contre le guet. A l'une

foys il assembloit troys ou quatre de bons rustres & les faisoit boire comme Templiers sur le soir, & apres les menoit au dessoubz de saincte Geneviefve, ou aupres du colliege de Navarre, & à l'heure que le guet montoit par là, ce que il congnoissait en mettant son espée sur le pavé & l'oreille aupres, & lors qu'il ouyoit son espée bransler, c'estoit signe infaillible que le guet estoit pres : à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient ung tombereau, et luy bailloient le bransle le ruant de grand force contre la vallée, & ainsi mettoit tout le pouvre guet par terre comme porcs, & puys s'en fuyoient de l'aultre cousté : car en moins de deux iours, il sceut toutes les rues, ruelles & traverses de Paris comme son Deus det. A l'aultre fois il faisoit en quelque belle place par ou ledict guet debvoit passer une trainée de pouldre de canon, & à l'heure que le guet passoit, il mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passetemps à veoir la bonne grace qu'ilz avoient en s'en fuyant, pensans le feu sainct Antoine les tint aux iambes. Et au regard des pouvres maistres es ars & theologiens, il les persecutoit sur tous aultres, quand il rencontroit quelqu'ung d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant ung estronc dedans leur chaperon à bourlet, maintenant leur atachant petites quehues de regnard, ou des oreilles de lievres par derriere, ou quelque aultre mal. Et ung iour que l'on avoit assigné à tous les theologiens de se trouver en Sorbone pour examiner les articles de la foy, il fist une tarte bourbonnoyse composée de force de hailz, de galbanum, de assa fetida, de castoreum, d'estroncs tous chaux, et la destrampit de sanie de bosses chancreuses, & de fort bon matin engressa & oignit theologalement tout le treilliz de Sorbonne, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, mais il ne s'en soucioit pas. Et en son saye y avoit plus de vingt & six petites bougettes & fasques tousiours pleines, l'une d'ung petit deaul de plomb, & d'ung petit cousteau affilé comme une aiguille de peletier, dont il couppoit les bourses, l'aultre de aigrest, qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit, l'aultre de glaterons empennés de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sur les robbes & bonnetz des bonnes gens, & aulcunesfois leur en faisoit de belles cornes qu'ilz portoient par toute la ville, aulscunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere aulcunesfois en mettoit faictz en forme d'ung membre d'homme. En l'aultre ung tas de cornetz tous plains de pusses & de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de sainct Innocent & les gettoit à tout belles petites cannes ou plumes dont on escript, sur les colletz des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, & mesmement en l'esglise : car iamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'aultre, force provision de haims & claveaux, dont il acouploit souvent les hommes et les femmes en compaigniez où ilz estoient serrez : & mesmement celles qui portoient robbe de taffetas armoisy, & à l'heure qu'elles se vouloient departir elles rompoient toutes leurs robbes. En l'aultre ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis. En l'aultre deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager aulcunesfois les hommes et les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'esglise, car il disoit qu'il n'y avoit qu'ung antistrophe entre femme folle à la messe, & femme molle à la fesse. En l'aultre avoir provision de fil, & d'aiguilles dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issue du Palays à la grant salle que ung cordelier disoit sa messe de messieurs il luy ayda à soy habiller et revestir, mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe avecques sa robbe & chemise, et puis se retira quant messieurs de la court se vindrent asseoir pour ouyr messe. Mais quant ce fust à l'ite missa est, que le pouvre frater se voulut devestir son aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise qui estoient bien cousuz ensemble, et se rebrassit iusques aux espaules monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit : sans doubte. Et le frater tousiours tiroit, mais tant plus ce descouvroit il, iusques à qu'ung de messieurs de la court dist. Et quoy ce beaupere nous veult il icy faire l'offrande et bayser son cul ? le feu sainct Antoine le bayse. Et des lors feut ordonné que les pouvres beatzperes ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacrifice, mesmement quand il y auroit des femmes, car ce leur seroit occasion de pecher du peché d'envie.

Et le monde demandoit, Pourquoy est ce que ces fraters avoient la couille si longue ? mais ledict Panurge soulut tresbien le probleme, disant ce que faict les oreilles des asnes si grandes, ce n'est sinon par ce que leurs meres ne leur mettoyent point de beguin en la teste comme dit de Alliaco en ses suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des pouvres beatz peres tant sainct Antoine large, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncées, & leur pouvre membre s'estend à sa liberté à bride avallée, & leur va ainsi triballant sur les genoulx comme font les patenostres aux femmes ? Mais la cause pourquoy ilz l'avoient gros à l'equipollent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audit membre, car selon les Legistes agitation et motion continuelle est cause de attraction.

Item avoit ung aultre poche toute pleine de alun de plume dont il gettoit dedans le doz des femmes, qu'il voyoit les plus acrestées, & les faisoit despouiller devant tout le monde, les aultres dancer comme iau sur breze ou bille sur tambour, les aultres courir les rues, & luy apres couroit, & à celles qui se despouilloyent, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys & gracieux. Item en ung

aultre il avoit une petite guedoufle plaine de vieille huyle, et quand il trouvoit ou homme ou femme qui luy semblissent bien glorieux, et qui eussent quelque belle robbe, il leur engraissoit & guastoit tous les plus beaulx endroictz de leurs habillemens soubz le semblant de les toucher & dire. Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, ma dame dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire, vous avez robbe neufve, nouvel amy, dieu vous y maintienne, & ce disant leur mettoit la main sur le collet, & ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, que le diable n'eust pas ostée, puis à la fin leur disoit. Ma dame donnez vous guarde de tumber : car il y a icy ung grand trou devant vous. En ung aultre avoit tout plain de Euphorbe pulverisé bien subtilement, & là dedans mettoit ung mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingiere des Galleries de la saincte chappelle, en luy ostant ung poul dessus son sain, lequel toutesfoys il y avoit mis. Et quand il se trouvoit en compaignie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus propos de lingerie, & leur mettoit la main au sain, demandant, & cet ouvraige est il de Flandres ou de Haynault : & puis tiroit son mouschenez disant, tenez tenez, voy en cy de l'ouvrage, elle est de Fonterabie, et le secouoit bien fort à leurs nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos.

Et ce pendant il petoit comme ung roussin, & les femmes se ryoient luy disant, comment : vous petez Panurge ? Non fois, disoit il, madame : mais ie accorde au contrepoint de la musicque que sonnez du nez.

En l'aultre ung daviet, ung pellican, ung crochet, & quelques aultres ferremens dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetast. En l'aultre tout plain de petitz goubeletz, dont il iouoit fort artificiellement : car il avoit les doigs faictz à la main comme Minerve ou Arachné. Et avoit aultrefois cryé le theriacle. Et quand il changeoit ung teston, ou quelque aultre piece, le changeur n'eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust faict evanouyr à chascune fois cinq ou six grands blancs visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

Ung iour ie le trouvay quelque peu escorné et taciturne, & me doubte bien qu'il n'avoit denare, dont ie luy dys. Panurge vous estes malade à ce que ie voy à vostre physionomie, & ientens le mal, vous avez ung fluz de bourse : mais ne vous souciez. Iay encores six sols & maille, qui ne virent oncques pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle, en vostre necessité.

A quoy il me respondit. Et bren pour l'argent. ie n'en auray quelque iour que trop : car iay une pierre philosophalle qui me attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulez vous venir gaigner les pardons ? dist il.

Et par ma foy ie luy respons, Ie ne suis pas grand pardonneur en ce monde icy, ie ne sçay si ie le seray en l'aultre : & bien allons au nom de dieu, pour ung denier ny plus ny moins.

Mais (dist il) prestez moy doncques ung denier à l'interest.

Rien rien, dis ie, Ie vous le donne de bon cueur, grates vobis dominos, dist il.

Ainsi allasmes commençant à sainct Gervays, & ie gaigne les pardons au premier tronc seulement : car ie me contente de peu en ces matieres, & puis me mis à dire mes menuz suffrages, et oraisons de saincte Brigide : mais il gaigna à tous les troncz, & tousiours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à sainct Iehan, à sainct Antoine, & ainsi des aultres esglises ou avoit bancque de pardons, de ma part ie n'en gaignoys plus : mais luy à tous les troncz, il baysoit les relicques, & à chascun donnoit. Brief quand nous fusmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau et me montra dix ou douze de ses bougettes plaines d'argent.

A quoy ie me seigny faisant la croix, disant. Dont avez vous tant recouvert d'argent en si peu de temps ?

A quoy il me respondit, que il l'avoit prins des pardons : car en leur baillant le premier denier (dist il) ie le mis si soupplement, que il sembla que feust ung grand blanc, par ainsi d'une main ie prins douze deniers, voire bien douze liards ou doubles pour le moins, et de l'aultre troys ou quatre douzains : et ainsi par toutes les esglises où nous avons esté.

Voire mais (dis ie) vous vous damnez comme une sarpe & estes larron & sacrilege.

Ouy bien, dist il, comme il vous semble, mais il ne me le semble pas quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent, quand ilz me disent en presentant les relicques à bayser, centuplum accipies, que pour ung denier ien prene cent : car accipies est dit selon la maniere des Hebrieux qui vient du futur en lieu de l'imperatif, comme avez en la loy, dominum deum tuum adorabis et illi foli servies, diliges proximuum tuum, & sic de aliis. Ainsi quand le pardonnigere me dit, centuplum accipies, il veult dire, centupluim accipe, & ainsi l'expose rabi Quimy & rabi Aben Ezra, & tous les Massoretz. Et davantaige le pape Sixte me donna quinze cens livres de rente sur son dommaine & tresor ecclesiasticque, pour luy avoir guery une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuyda devenir boyteux toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains : car il n'est tel, sur ledict tresor ecclesiasticque. Ho mon amy disoit il, si tu sçavoys comment ie fis mes choux gras de la croysade, tu seroys tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins.

Et où diable sont ils allez ? dis ie, car tu n'en as pas une maille.

Dont ilz estoient venuz (dist il) ilz ne firent seulement que changer de maistre. Mais ien employai bien troys mille à marier non pas les ieunes filles : car elles ne trouvent que trop marys, mais de grand vieilles sempiternelles qui n'avoient dentz en gueulle. Consyderant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en ieunesse & ont ioué du serrecropiere à cul levé à tous venans, iusques à ce qu'on n'en a plus voulu. Et par dieu ie les feray saccader encores une foys devant qu'elles meurent. Et par ainsi à l'une donnoit cent flourins, à l'aultre six vingtz, à l'aultre troys cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abhominables : car d'autant qu'elles estoient plus horribles & execrables, d'autant il leur failloit donner davantaige, aultrement le diable ne les eust pas voulu besoigner. Incontinent ie m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros & gras, & faysois moy mesmes le mariage, mais premier que luy monstrer les vieilles, ie luy monstroys les escuz, disant. Compere, voicy qui est à toy, si tu veulx fretinfretailler ung bon coup. Des lors les pouvres hayres arressoient comme vieulx mulletz, & ainsi leur faisoys bien aprester & bancqueter, & boire du meilleur & force espiceryes pour mettre les vieilles en appetit & en chaleur. Fin de compte ilz besoignoient comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoient horriblement villaines & defaictes, ie leur faisoys mettre ung sac sur le visaige. Davantaige ien ay perdu beaucoup en proces.

Et quelz proces as tu peu avoir ? disoys ie, tu ne as ny terre ny maison.

Mon amy (dist il) les damoiselles de ceste ville avoient trouvé par instigation de diable d'enfer, une maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y povoit plus mettre la main par dessoubz : car la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere, & estoient tous clos par devant, dont les pouvres amans dolens contemplatifs n'estoient pas bien contens, ung beau iour de Mardy ien presentay resqueste à la court, me formant partye contre lesdictes damoyselles et remonstrant les grans interestz que ie pretendoys protestant que à mesme raison ie feroys coudre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre, somme toute les damoiselles formerent syndicat et passerent procuration à defendre leur cause, mais ie les poursuivy si vertement que par arrest de la court y fut dist, que ces haulx cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par devant. Mais il me cousta beaucoup. Ieuz ung aultre proces bien ord & bien sale contre maistre Fify & ses suppotz, à ce qu'ilz n'eussent point à lire clandestinement les livres de Sentences de nuyct, mais de beau plain iour et ce es escholles de Sorbonne, en face de tous les theologiens, ou ie fuz condemné es despens pour quelque formalité de la relation du sergeant. Une aultre foys ie formay complaincte à la court contre les mulles des Presidens, Conseilliers, & aultres : tendant à fin que quand en la basse

court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, que les Conseilleres leur feissent de belles baverettes affin que de leur bave elles ne gastassent point le pavé en sorte que les paiges du palays peussent iouer dessus à beaulx detz, ou au reniguedieu à leur ayse, sans y rompre leurs chausses aux genoux. Et de ce en euz bel arrest : mais il me couste bon. Or sommez à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que ie fays aux paiges du palays de iour en iour.

Et à quelle fin ? dis ie. Mon amy (dist il) tu ne as nul passetemps en ce monde. Ien ay moy plus que le roy. Et si tu vouloys te rallier avecques moy, nous serions diables.

Non non (dis ie) par sainct Adauras : car tu seras une foys pendu.

Et toy (dist il) tu seras une foys enterré, lequel est plus honorable ou l'air ou la terre ? He grosse pecore, Iesuchrist ne fut il pas pendu en l'air. Mais à propos ce pendant que ces paiges bancquettent ie garde leurs mulles, & tousiours ie couppe à quelqu'une l'estriviere du cousté montouer qu'elle ne tient que à ung fillet. Et quand le gros enflé de Conseillier ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcs devant tout le monde : & aprestent à rire pour plus de cent frans. Mais ie me rys encores davantaige, c'est que eulx arrivez au logis ilz font foueter monsieur du page comme seigle vert, par ainsi ie ne plains point ce que m'avoit cousté à les bancqueter.

Fin de compte il avoit (comme ay dit dessus) soixante & troys manieres de recouvrer argent : mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez.

Comment ung grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge. Chap. xiii.

En ces mesmes iours ung grandissime clerc nommé Thaumaste ouyant le bruyt & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir icelluy Pantagruel & le congnoistre, & esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. Et de faict arrivé à Paris se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel sainct Denys, & pour lors se pourmenoit par le iardin avecques Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. Et de premiere entrée le voyant tressaillit tout de peur, le voyant si grand & si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoysement luy disant.

Bien vray est il ce que dit Platon le prince des philosophes, que si l'ymage de science & sapience estoit corporelle & spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de foy. Car seulement le bruyt d'icelle espandu par l'air, s'il est receu es oreilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule & embrase de acourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte science avoir estably son temple, et depromer les oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Reyne de Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon & ouyr sa sapience. En Anatharsis qui de Scythie alla iusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les Vaticinateurs Memphiticques. En Platon qui visita les Mages de Egypte & Architas de Tarente, & en Apollonius Tyraneus qui alla iusques au mont Caucasus, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, transfeta le vaste fleuve de Physon, iusques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas. Et en Babylone, Chaldée, Mede, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous de Tite Live, pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Hespaigne. Ie ne me ose pas recenser au nombre & ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien ie veulx estre dit studieux, & amateur, non seulement des letres, mais aussi des gens letrez. Et de faict ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens, maison, & me suis icy transporté, riens ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seullement te veoir, & conferer avecques toy d'aulcuns passaiges de Philosophie, de Magie, de Alkymie, & de Caballe, desquelz ie doubte, & ne m'en puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peulx souldre, ie me rens des à present ton esclave moy & toute ma posterité : car aultre don ne ay ie que assez ie estimasse pour la recompense. Ie les redigeray par escript et demain le feray assavoir à tous les gens sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputons. Mais voicy la maniere comment ientens que nous disputerons. Ie ne veulx point disputer, pro et contra, comme font ces folz sophistes de ceste ville & d'ailleurs. Semblablement ie ne veulx point discuter en la maniere des Academicques par declamations, ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais ie veulx disputer par signes seulement, sans parler : car les matieres sont tant ardues que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les explicquer à mon plaisir, par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouver, ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures de matin.

Ces parolles achevées, Pantagruel luy dist honnorablement. Seigneur, des graces que Dieu m'a donné, Ie ne vouldroys denier à nully en departir à mon povoir : car tout bien vient de luy de lassus, & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre gens dignes ydoines de recepvoir ceste celeste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme ià bien apperçoy, tu tiens le premier ranc. Ie te notifie que à toutes heures tu me trouveras prest à obtemperer à une chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy, mais comme as protesté nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la resolution, dont il la fault trouver toy à moy. Et loue grandement la maniere d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler : car ce faisant toy & moy, nous nous entendrons, & serons hors de ces frappemens de mains, que font ces sophistes quand on argue : alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain ie ne fauldray à me trouver au lieu et heure que me as assigné : mais ie te pry que entre nous n'y ait point de tumulte, & que ne cherchons point l'honneur ny applausement des hommes, mais la serenité seule.

A quoy respondit Thaumaste, Seigneur : dieu te maintienne en sa grace te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or a dieu iusques à demain. A dieu dist Pantagruel.

Messieurs vous aultres qui lisez ce present escript, ne pensez pas que iamais il y eut de gens plus elevez & transportez en pensée, que furent tout celle nuyct, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuyct. Il m'est (disoit il) advis que Pantagruel me tient à la gorge : donnez ordre que beuvons ie vous prie [, et faictes tant que ayons de l'eaue fresche pour me guarguariser le palat]. De l'aultre cousté Pantagruel entra en la haulte game & de toute la nuyct ne faisoit que ravasser apres le livre de Beda de numeris & signis, & le livre de Plotin de inenarrabilibus, & le livre de Proclus de magia, & les livres de Artemidoras perionirocriticon, de Anaxagoras peri semion, Dynarius peri aphaton, & les livres de Philistion, & Hipponax peri anecphoneton, ung tas d'aultres, tant que Panurge luy dist, Seigneur laissez toutes ces pensées & vous allez coucher : car ie vous sens tant esmeu en voz espritz, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre ephemere par c'est exces de pensement : mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes foys retirez vous et dormez à votre aise, car de matin ie respondray et argueray contre monsieur l'Angloys, & au cas que ie ne le mette ad meta non loui, dictes mal de moy, dont dist Pantagruel.

Voire mais mon amy Panurge, il est merveilleusement sçavant, comment luy pourras tu satisfaire ?

Tresbien, respondit Panurge, Ie vous pry n'en parlez plus, et m'en laissez faire, y a il homme tant sçavant que sont les diables ?

Non vrayement dist Pantagruel, sans grace divine speciale.

Et toutesfoys, dist Panurge, iay argué maintesfoys contre eulx, et les ay faictz quinaulx et mys de cul. Par ce soyez asseuré de cet Angloys, que ie vous le feray demain chier vinaigre devant tout le monde.

Ainsi passa la nuyct Panurge à chopiner avecques les paiges et iouer toutes les aiguillettes de ses chausses à primus & secundus, ou à la vergette. Et quand ce vint à l'heure assignée il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment qu'il n'y eut petit ny grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les Sorbonicoles, à cest heure aura son vin, car cest Angloys est ung aultre diable de Vauvert, nous verrons qui en gaignera. Ainsi tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arriverent à la salle, tous ces grymaulx, artiens, & intrans commencerent à frapper des mains, comme est leur badaude coustume, mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'ung double canon, disant.

Paix de par le le diable paix, par dieu coquins si vous me tabustez icy, ie vous coupperay la teste à trestous.

A laquelle parolle ilz demourent tous estonnez comme cannes, & ne osoient seulement tousser, voire eussent ilz mangé quinze livres de plume. Et feurent tant alterez de ceste seule voix qu'ilz tiroient la langue demy pied hors de la gueule : comme si Pantagruel leur eust gorge sallé.

Lors commença Panurge à parler disant à l'Angloys. Seigneur tu es icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçavoir la verité ?

A quoy respondit Thaumaste. Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre & sçavoir ce, dont iay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny livre ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que iay proposez. Et au regard de disputer par contention, ie ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, et la laisse à ces maraulx de Sophistes.

Doncques dist Panurge, si moy qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente & te satisfoys en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre, par ce mieulx vauldra qu'il soit cathedrant, iugeant de noz propos, & te contentent au parsus, s'il te semble que ie ne aye satisfaict à ton studieux desir.

Vrayement, dist Thaumaste, c'est tresbien dit. Commence doncques.

Or notez, que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette ung beau floc de soye rouge, blanche, verte, & bleue, & dedans avoit mis une belle pomme d'orange. Adoncques tout le monde assistant & speculant en bonne silence, Panurge sans mot dire, leva les mains, & en feit ung tel signe : car de la main gauche il ioignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du pouce, feisant au meillieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre ferroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux aultres susdictz de la main gauche, puis de la dextre estendoit le doigt indice & le meillieu, les esloignant le mieulx qu'il povoit, et les tirant vers Thaumaste : et puis mettoit le poulce de la main gauche sur l'anglet de l'oeil gauche estendant toute la main comme une aesle d'oyseau, ou une pinne de poisson, et la meuvant bien mignonnement deça & delà, et autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'oeil dextre : & ce dura bien par l'espace d'ung bon quart d'heure.

Dont Thaumaste commença à paslir & trembler, & luy fit tel signe, que de la main dextre, il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubz le pouce, et puis mis le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la fenestre : mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge.

Adoncques Panurge frappe la main l'une contre l'aultre, et souffle en paulme, & ce faict met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant souvent : & puis estendit le menton regardant intensement Thaumaste, dont le monde qui n'entendoit riens à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit, sans dire mot, à Thaumaste que voulez vous dire là ?

Et de faict Thaumaste commença à suer grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui estoit ravy en haulte contemplation. Puis se advisa, & mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts, comme si ce eussent esté demys cercles, & elevoit tant qu'il povoit les mains en ce signe. A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la main gauche, & en ce point faisoit sonner les dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Dont Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant il fist ung gros pet de boulangier : car le bran vint apres, & puoit comme tous les diables, & les assistans commencerent à se estouper les nez : car il se conchioit de angustie, puis leva la main dextre la clouant en telle façon, qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, & la main gauche assist toute plaine sur la poictrine.

A quoy Panurge tira la longue braguette avecques son floc, qu'il estendit d'une couldé et demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print la pomme d'orange, et la gettant en l'air par sept foys, la huytieme la cacha au poing

de la main dextre, la tenant en hault tout coy, et puis commença à secouer sa belle braguette, en la monstrant à Thaumaste.

Apres cella Thaumaste commença à enfler les deux ioues comme ung cornemuseur & souffler, comme s'il enfloit une vessie de porc.

A quoy Panurge mist ung doigt de la gauche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mangeve des huytres en escalle, ou quand l'on hume sa souppe, & ce faict ouvre quelque peu la bouche, et avecques le plat de la main dextre en frappoit dessus, faisant en ce ung gran son et parfond, comme s'il tenoit de la superficie du diaphragme par la trachée artere : & le feit par seize foys.

Mais Thaumaste, souffloit tousiours comme une oye. Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le ferrant bien fort avecques les muscles de la bouche, et puis le tiroit & le tirant faisoit ung grand son, comme quand les petits garsons tirent d'ung canon de seux avecques belles rabbes, & le fist par neuf foys.

A quoy Thaumaste s'escrya. Ha messieurs, le grand secret, & puis tira ung poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas.

A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secouoit tant qu'il povoit contre ses cuisses, & puis mist ses deux mains lyéez en forme de peigne, sur la teste, tirant la langue tant qu'il povoit, et tournant les yeulx en la teste, comme une chievre qui se meurt.

Ha ientends, dist Thaumaste, mais quoy ? faisant tel signe, qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, et sur la pointe mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa la teste du cousté gauche et mist le doigt meillieu en l'oreille dextre, elevant le poulce contre mont. Et puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys, & à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre, & puis leva le bras gauche, & serrant tous les doigtz au poin, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine.

Adoncques se leva Thaumaste & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement : puis dict à haulte voix à toute l'assistence. Seigneurs à ceste heure puis ie bien dire le mot evangelicque, Et ecce plusquam Solomon hic. Vous avez icy ung tresor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fonds de Angleterre, pour conferer avecques luy des doubtes inexpugnables tant de Magie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie, lesquelz ie avoys en mon esprit. Mais de present ie me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy : car elle n'en raconte point la milliesme partie, de ce que en est par

efficace. Vous avez veu, comment son seul disciple me a contenté et m'en a plus dit que ie ne demandoys, & d'abundant m'a ouvert et ensemble soulu d'aultres doubtes inestimables. En quoy ie vous puys asseurer qu'il m'a ouvert le vray puys & abysme de Encyclopedie, voire en une sorte que ie ne pensoys pas trouver homme qui en sceut les premiers elemens seulement, est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à tant ie redigeray par escript ce que avons dit & resolu, affin que l'on ne pense point que ce ayent esté mocqueries & le feray imprimer à ce que chascun y apreigne comme ie ay faict. Dont povez iuger, ce qu'eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse : car Non est discipulus supra magistrum. en tout cas dieu soit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte, dieu vous le retribue eternellement.

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistence, & de là partant mena disner Thaumaste avecques luy & croyez qu'ilz beurent comme toutes bonnes ames le iour des mortz, le ventre contre terre, iusques à dire, dont venez vous ? Saincte dame comment ilz tiroient au chevrotin [, et flaccons d'aller, et eulx de corner, tyre baille, paige, vin boute de par le dyable boute], il n'y eut par sans faulte celluy qui n'en beust xxv. ou xxx muys. Et sçavez vous comment : sicut terra sine aqua : car il faisoit chault, & davantaige se estoient alterez. Et au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et des significations des signes desquelz ils userent en disputant ie vous les exoseroys selon la relation de entre eulx mesmes : mais l'on m'a dit que Thaumaste en feist ung grand livre imprimé à Londre, auquel il declaire tout sans riens laisser : par ce ie m'en deporte pour le present.

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris, & du tour qu'il luy fist. Cha. xiiii.

Panurge commença à estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Angloys, & faisoit des lors bien valoir sa braguette, & la feist au dessus esmoucheter de broderie à la Tudesque. Et le monde le louoit publicquement, & en fut faict une chanson, dont les petitz enfans alloient à la moustarde : & estoit bien venu en toutes compaignies de dames et damoyselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint de venir au dessus d'une des grandes dames de la ville. De faict laissant ung tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de quaresme, luy dit ung iour.

Ma dame, ce seroit ung bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, & à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race, & le croyez, car l'experience vous le demonstrera.

La dame à ceste parolle le reculla plus de cent lieues, disant. Meschant fou vous appertient il de me tenir telz propos ? Et à qui pensez vous parler ? allez, ne vous trouvez iamais devant moy car si n'estoit pour ung petit, ie vous feroys coupper bras & iambes ?

Or (dist il) ce me seroit tout ung d'avoir bras & iambes couppez, en condition que nous fissions vous & moy ung transon de chere lie iouant des manequins à basses amrches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Iehan ieudy, qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous vous sentiriez iusques à la mouelle des os : car il esrt galland, & vous sçait bien trouver les alibitz forains & petitz poullains grenez en la ratouere, que apres luy il n'y a qu'espousseter.

A quoy respondit la dame. Allez meschant allez, si vous m'en dictes encores ung mot, ie appelleray le monde, & vous feray icy assommer de coups.

Ho (dist il) vous n'estes pas si male que vous dictes, non : ou ie suis bien trompé à vostre physionomie : car plus tost la terre monteroit es cieulx & les haulx cieulx descendroient en l'abysme & tout ordre de nature seroit perverty, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ny de malice. L'on dit bien que à grand peine veit on iamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle : mais cella est dit de ces beautez vulgaires. Toutesfois la vostre est tant excellente tant singuliere, tant celeste, que ie croy que nature l'a mise en vous comme en parangon pour nous donner à entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris debvoit adiuger la pomme d'Or, non à Venus non, ny à Iuno, ny à Minerve : car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerve, tant de elegance en Venus, comme il y a en vous. O dieux desses celestes, que heureux sera celluy à qui ferez ceste grace de vous accoller, de vous bayser, & de frotter son lart avecques vous. Par deiu ce sera moy, ie le voy bien : car desià vous me aimez tout plain ie le congnoys. Doncques pour gaigner temps, faisons : et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force.

Adoncques s'en sortit Panurge bien tost et luy dit en fuyant. Ma dame attendez moy icy, ie les voye querir moy mesme, n'en prenez pas la peine.

Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, & n'en fist oncques pire chere. Le lendemain il se trouva à l'esglise à l'heure qu'elle alloit à la messe, & à l'entrée luy bailla de l'eaue beniste se enclinant parfondement devant

elle, et apres se alla agenouiller aupres d'elle familierement, & luy dist. Madame saichez que ie suis tant amoureux de vous, que ie n'en peuz ny pisser ny fianter, ie ne sçay comment l'entendez. Si m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit il ?

Allez allez, dist elle, ie ne m'en soucie pas : laissez moy icy prier dieu.

Mais (dist il) equivoquez sur A beau mont le vicomte.

Ie ne sçauroys, dist elle.

C'est (dist il) à beau con le vit monte. Et sur cella priez dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desyre, & me donnez ces patenostres par grace ?

Tenez, dit elle, et ne me tabustez plus.

Et ce dit luy vouloit tirer ses patenostres qui estoient de cestrin avecques grosses manches d'or. Mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les couppa tresbien & les emporta à la fryperie luy disant, voulez vous mon cousteau ?

Non non, dist elle.

Mais (dist il) à propos, il est bien à vostre commandement corps & biens, tripez & boyaulx.

Ce pendant la dame n'estoit pas fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenances à l'esglise. Et pensoit, ce bavart icy est quelque esventé, homme d'estrange pays, ie ne recouvreray iamais mes patenostres, que m'en dira mon mary ? Il s'en courroucera à moy : mais ie luy diray qu'ung larron me les a couppées dedans l'esglise, ce qu'il croira facillement, voyant encores le bout du ruban à ma ceinture. Apres disner Panurge l'alla veoir portant en sa manche une grande bourse pleine de gettons, et luy commença à dire. Lequel des deux ayme plus l'aultre ou vous moy, ou moy vous ?

A quoy elle respondit. Quant est de moy ie ne vous hays point : car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde.

Mais à propos (dist il) n'estes vous pas amoureuse de moy ?

Ie vous ay (dist elle) ià dit tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles, si vous m'en parlez encores ie vous monstreray que ce n'est pas à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur allez vous en, & me rendez mes patenostres, que mon mary ne me les demande.

Comment (dist il) ma dame voz patenostres ? non feray par mon segreant, mais ie vous en veulx bien donner d'aultres, en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaux laz d'amours, ou bien toutes massifves comme gros lingotz d'or ? ou si en voulez de Ebene, ou de gros Iyacinthes taillez, avecques les marches de fines Turquoyses, ou de beaulx Topazes marchez de dyamans à vingtehuyt quarres. Non non, c'est trop peu. Ien sçay ung beau chappelet de fines Esmerauldes marchées de Ambre gris, et à la boucle ung Union

Persicque gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt & cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire ung present, car ien ay du content.

Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escuz au soleil.

Voulez vous une piece de veloux violet cramoysi tainct en grene, une piece de satin broché ou bien cramoysi. Voulez vous chainez, doreures, templettes, bagues, il ne fault que dire ouy. Iusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est riens cela.

Par la vertuz desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dist. Non, ie vous remercie ie ne veulx riens de vous.

Par dieu (dist il) si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera riens, & n'en aurez de riens moins, tenez : monstrant sa longue braguette, voicy [maistre Iehan chouart] qui demande logis : & apres la vouloit accoller. Mais elle commença à s'escryer, toutesfoys non pas trop hault. Et adoncques Panurge tourna son faulx visaige, & luy dict.

Vous ne voulez doncques aultrement me laisser ung peu faire ? Bren pour vous. Il ne vous appartient pas tant de bien ny de honneur, mais par Dieu ie vous feray chevaucher aux chiens, & ce dict, s'en fouyt le grand pas de peur des coups.

Or notez que le lendemain estoit la grand feste du corps dieu, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, & pour ce iour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoysi, et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Ce iour de la vigile Panurge chercha tant d'ung cousté & d'aultre, qu'il trouva une chienne qui estoit en chaleur, laquelle il lya avecques sa ceincture & la mena en sa chambre, & la nourrit tresbien cedit iour & toute la nuyct, & au matin la tua, & en prit ce que sçavent les Geomantiens Gregeoys, et le mist en pieces le plus menu qu'il peut, & les emporta bien cachées, et s'en alla à l'esglise ou la dame debvoit aller pour suyvre la procession, comme c'est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra Panurge luy donna de l'eau beniste bien courtoisement la saluant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dit les menuz suffrages il s'en va ioingdre à elle en son banc, & luy bailla ung Rondeau par escript en la forme que s'ensuyt.

Rondeau.

Pour ceste foys, que à vous dame tresbelle
Mon cas disoit, par trop feutes rebelle
De me chasser, sans espoir de retour :
Veu que à vous oncq ne feis austere tour
En dict ny faict, en soubson ny libelle.
Si tant à vous desplaisait ma querelle,

Vous povyez par vous sans maquerelle
Me dire, amy partez d'icy entour
Pour ceste foys.
Tort ne vous foys, si mon cueur vous decelle
En remonstrant, comme le ard l'etincelle
De la beaulté que vouvre vostre atour :
Car riens ny quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle
Pour ceste foys.

Et ainsi qu'elle ouvroit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux et mesmement au repliz de ses manches et de la robbe, & puis luy dist. Ma dame, les pouvres amans ne sont pas tousiours à leur ayse. Quant est de moy iespere que les malles nuycts, les travaulx & ennuytz, auxquelz me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'autant des peines de purgatoire. A tout le moins priez dieu qu'il me doint mon mal en patience.

Panurge n'eut pas achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'esglise ne s'en vinssent à ceste dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandues sur elle, petitz & grans, gros & menuz tous y venoient tirant le membre & la sentant & pissant partout sur elle. Et Panurge les chassa quelque peu et print congié d'elle, et s'en alla en quelque chapelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens la conchioent toute & compissoient tout ses habillemens, tantq u'il y eut ung grand levrier qui luy pissa sur la teste & luy culletoit son collet par derriere, les aultres aux manches, les aultres à la crope : & les petitz culletoient ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, dist à quelqu'ung des seigneurs de la ville. Ie croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraischement. Et quand il veit que tous les chiens grondoient bien à l'entour d'elle comme ilz font autour d'une chienne chaulde, il s'en partit, & alla querir Pantagruel, et par toutes les rues où il trouvoit des chiens, il leur bailloit ung coup de pied, disant. Et ne yrez vous point à voz compaignons aux nopces, devant devant. Et arrivé au logis dist à Pantagruel, maistre ie vous pry venez veoir tous les chiens de ceste ville qui sont assemblez à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville & la veullent iocqueter. A quoy voulentiers consentit Pantagruel, & veit le mystere qu'il trouva fort beau & nouveau. Mais le bon fut à la procession : car il se trouva plus de six cens chiens à l'entour d'elle, qui lui faisoient muille hayres : et partout où elle passoit les chiens frays venuz la suyvoient à la trace, pissans par le chemin ou ses robbes avoient

touché. Et tout le monde se arrestoit à ce spectacle consyderant les contenances de ces chiens qui luy montoient iusques au col, et luy gasterent tout ses beaulx acoustremens, qu'elle ne sceut y trouver remede, sinon s'en aller à son hostel. Et chiens d'aller apres, & quand elle fut entrée en sa maison et fermé la porte apres elle, tous les chiens y accouroient de demy lieue, et compisserent si bien la porte de sa maison, qu'ilz y feirent ung ruysseau de leurs urines, ou les cannes eussent bien noué.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Et l'exposition d'ung mot escript en ung anneau. Chap. xv.

Peu de temps apres Pantagruel ouyt nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au pays des phées par Morgue, comme fut iadis Enoch & Helye, ensemble que le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issuz de leurs limites, avoient gasté ung grand pays de Utopie, et tenoient de present la grande ville des Amaurotes assiegée, dont partit de Paris sans dire adieu à nully : car l'affaire requeroit diligence, & s'en vint à Rouen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dit une histoires que met Marotus du Lac monachus es gestes des roys de Canarre. Disant que d'ancienneté les pays n'estoient poinct distinctz par lieues miliaires, ny parasanges, iusques à ce que le roy Pharamond les distingue, ce que fut faict en la maniere que s'ensuyt. Car il print dedans Paris cent beaux ieunes & gallans compaignons bien deliberez, & cent belles garses picardes : & les feit bien traicter & bien penser par huict iours puis les appella & à ung chascun sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz s'en allassent en divers lieux par cy & par là. Et à tous les passaiges qu'ilz chevaucheroient leurs garses qu'ilz missent une pierre, & ce feroit une lieue. Par ainsi les compaignons ioyeusement partirent, et pour ce qu'ilz estoient frays & de seiour ilz chevauchoient à chasque bout de champ et voylà pourquoi les lieues de France sont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict & estoient ilz las comme pouvres diables & qu'il n'y avoit plus d'olif en ly caleil, ilz ne chevauchoient pas si souvent et se contentoient bien (ientends quant aux hommes) de quelque meschante paillarde foys le iour. Et voylà

qui faict les lieues de Bretaigne, d'Elanes, d'Allemaignes, et aultres pays plus esloignez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons mais celle là me semble la meilleure.

A quoy consentit voulentiers Pantagruel. Partans de Rouen arriverent à Hommefleur où se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, & Carpalim. Auquel lieu attendant le vent propice & calfretant leur nef receut d'une dame de Paris (laquelle il avoit entretenu bonne espace de temps) unes lettres inscrites au dessus. Au plus aymé des belles, & moins loyal des preux, P N T G R L. Laquelle inscription leue il fut bien esbahy, & demandant au messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres & riens ne trouva dedans escript, mais seulement ung aneau d'or avecques ung Dyament en table. Et lors appella Panurge & luy monstra le cas.

A quoy Panurge luy dist, que la feuille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte avecques du sel Ammoniac destrempé en eau. Puis la mist dedans de l'eau pour sçavoir si la letre estoit escripte du suc de Tithymalle. Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit point escripte du ius d'oingnons blans. Puis en frotta une partie de huyle de noix, pour veoir si elle estoit point escripte de lexif de figuyer. Puis en frotta ung coing de cendres d'ung nic de Arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de la rousée qu'on trouve dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta ung aultre bout de la sanie des oreilles, pour veoir si elles estoit escripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laict d'espurge. Puis les greffa d'ayunge de souriz chauves, pour veoir si elle estoit escripte avecques sperme de baleine qu'on appelle ambre grys. Puis la mist tout doulcement dedans ung bassin d'eau fraische, & soubdain la tira pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoit riens, appella le messagier & luy demanda. Compaing la dame qui t'a icy envoyé, t'a elle point baillé de baston pour apporter ? pensant que ce feut la finesse que met Aulle Gelle, & le messagier luy respondit. Non monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx pour sçavoir si la dame avoit point faict escrire avecques fort moret sur sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander : mais voyant que ses cheveulx estoient fort grans, il s'en desista, considerant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent pas creuz si longs.

Alors dit à Pantagruel. Maistre par les vertuz dieu ie n'y sçauroys que faire ny dire. Ie ay employé pour congnoistre si rien y a icy esté escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes : & ce que escript Zoroaster peri grammaton acriton. Et

Calphurnius bassus de literis illegibilibus, mais ie n'y voy riens, & croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons.

Lors en le regardant trouverent escript par le dedans en hebrieu Lamah hazabtani, dont appellerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire ? A quoy respondit que c'estoit ung nom hebraicque signifiant, pourquoy me as tu laissé : dont soubdain replicque Panurge, Ientends le cas, voyez vous ce dyament, c'est ung dyament faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame. Dy amant faulx pourquoy m'as tu laissée ?

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et luy souvint comment à son departir il n'avoit point dit à dieu à la dame & s'en contristoit, & voulentiers feust retourné à Paris pour faire la paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin, qu'à la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plus tost que perdre temps à la delyer. Et qu'il debvoit laisser tous pensemens pour parvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier. De faict une heure apres se leva le vent nommé Nordnordwest auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz iours passans par Porto sancto, & par Medere, firent scalle es isles de Canarre. De là partant passerent par Cap blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona sperantza, piedsmont scalle au royaulme de Melinde, de là partant firent voile au vent de la transmontane, & passant par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasim, par les isles des phées, iouxte le royaulme de Achorie, distant de la ville des Amaurotes de troys lieues, & quelque peu davantaige.

Et quand ilz furent en terre quelque peu refraischiz. Pantagruel dist. Enfans la ville n'est pas si loing d'icy, devant que marcher oultre il feroit bon de deliberer ce qu'est à faire, affin que ne semblons es Atheniens qui ne consultoient iamais sinon apres le cas. N'estes vous pas deliberez de vivre & mourir avecques moy ? Seigneur ouy, dirent ilz tous, & vous tenez asseuré de nous, comme de voz doigts propres. Or (dist il) il n'y a qu'ung poinct que me tiengne suspend et doubteux, c'est que ie ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemys qui tinnent la ville assiegée : car quand ie le sçauroys, ie m'y en iroys en plus grande asseurance, par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. A quoy tous ensemble dirent, Laissez nous y aller veoir, & nous attendez icy : car pour tout le iourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines.

Moy, dist Panurge, Ientreprends d'entrer en leur camp par le meillieu des gardes & du guet, & bancqueter avecques eulx à leurs despens, sans estre congneu de nully, & de visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines et me prelasser par

les bandes sans iamais estre descouvert car le diable ne m'affineroit pas, car ie suis de la lignée de Zopyrus.

Moy, dist Epistemon, ie sçay tous les stratagemates & prouesses des vaillans capitaines & champions du temps passé, & toutes les ruses & finesses de discipline militaire, ie iray, & encores que feusse descouvert & decelé, ieschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car ie suis de la lignée de Sinon.

Moy, dist Eusthenes, ie entreray par atravers leurs tranchées, maulgré le guet & tous les gardes : car ie leur passeroy sur le ventre et leur rompray bras & iambes, et feussent ilz aussi fors que le diable : car ie suis de la lignée de Hercules.

Moy, dist Carpalim, ie y entreray si les oyseaulx y entrent : car iay le corps tant allaigre que ie auray saulté leurs tranchées & percé oultre tout leur camp, devant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval tant fois legier et feusse Pegasus de Perseus, ou Pacollet, que devant eulx ie n'eschappe guaillart et sauf. Ientreprens de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car ie suis de la lignée de Camille Amazone.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement. Chapitre. xvi.

Ainsi qu'il disoit cela ilz vont adviser six cens soixante chevaliers montez à l'advantaige sur chevaulx legiers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avallée pour les prendre s'ilz eussent peu. Lors dist Pantagruel. Enfans retirez vous en la navire : car voicy de noz ennemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme bestes & feussent ilz dix foys autant : ce pendant retirez vous, & en prenez vostre passe temps. Adonc respondit Panurge. Non seigneur, il n'est pas de raison que ainsi faciez : mais au contraire retirez vous en la navire & vous & les aultres. Car moy tout seul les desconfiray icy : mais y ne fault pas tarder, avancez vous. A quoy dirent les aultres, c'est bien dist. Seigneur retirez vous, & nous ayderons icy Panurge, & vous congnoistrez que nous sçavons faire. Adoncq Pantagruel dist. Or ie le veulx bien, mais au cas que feussiez les plus foybles, ie ne vous fauldray.

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les atacha au tour qui estoit sur le tillac, & les mist en terre & en fist ung long circuyt, l'ung plus loin, l'aultre

dedans cestuy là. Et dist à Epistemon, entre vous en dedans la navire, et quand ie vous sonneray tournez le tour diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. Puis dist à Eusthenez et à Carpalim. Enfans attendez icy & vous offrez à ces ennemys franchement, & obtemperez à eulx & faictes semblant de vous rendre : mais advisez, que n'entrez point au cerne de ces chordes, retirez vous tousiours hors. Et incontinent entra dedans la navire, et print ung fes de paille & une botte de pouldre de canon & l'espandit par le cerne des chordes, et à tout une migraine de feu se tint aupres. Tout soubdain arriverent à grande force les chevaliers, et les premiers chocquerent iusques au pres de la navire, & par ce que le rivage glissoit, tumberent eulx & leurs chevaulx iusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcherent pensans qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist. Messieurs ie croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est pas de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousiours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir : autant en dirent les deux compaignons & Epistemon qui estoit sur le tillac, & ce pendant Panurge s'esloignoit & veoit que tous estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux compaignons s'en estoient esloignez faisant place à tous ces chevalliers qui à foulle alloient pour veoir la nef & qui estoit dedans, dont tout soubdain crya à Epistemon, tire tire. A quoy Epistemon commença de tirer au tour, & les deux chordes se se vont empestrer entre les chevaulx & les ruyoent par terre bien aysement avecques les chevaucheurs : mais eulx ce voyant tirerent à l'espée & les vouloient desfaire, dont Panurge met le feu en la trainée & les fist tous là brusler comme ames damnées, hommes & chevaulx nul n'en eschappa, exepté ung qui estoit monté sur un cheval turcq, qui gaingnoit à fuyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastiveté & allaigresse qu'il le attraipa en moins de cent pas, & saultant sur la croupe de son cheval l'embrassa par derriere & l'amena en la navire. Ceste desconfiture parachevée Pantagruel fut bien ioyeux, & loua merveilleusement l'industrie de ses compaignons, & les fit refraischir & bien repaistre sur le rivage ioyeusement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecques eulx familierement : sinon que le pouvre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant il avoit la gorge large, aussi facilement que feriez ung grain de dragée, & ne luy eust monstré en sa bouche non plus qu'ung grain de mil en la gueulle d'ung asne.

Ainsi qu'ilz bancquetoient Carpalim dist. Et ventre sainct Quenet ne mangerons nous iamais de venaison ? Ceste chair sallée me altere tout. Ie m'en voys vous apporter icy une cuysse de ces chevaulx que avons faict brusler, elle sera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire apperceut à l'orée du boys ung beau grand gras chevreul, qui estoit yssu du fort voyant le feu de Panurge, à mon advis.

Et incontinent se mist apres à courir de telle roiddeur, qu'il sembloit que feust ung carreau d'arbaleste, & l'atrapa en moins d'ung riens, [et en courant print de ses mains en l'air quatre grandes otardes, six bitars, vingt & six perdrix grises, & trente & deux pigeons ramiers,] et en courant tua des pieds dix ou douze que chevraulx que lapins qui ià estoient hors de page. Doncq il frappa le chevreul de son malcus à travers la teste et le tua, & en l'apportant recueillit ses levraulx.

Et de tant loing que peust estre ouy, il s'escrya, disant. Panurge mon amy, vinaigre vinaigre.

Dont pensoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fit mal, & commanda qu'on luy apprestat du vinaigre : mais Panurge entendit bien, qu'il y avoit levrault au croc, & de faict le monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col ung beau chevreul et toute sa ceinture brodée de levraulx. Incontinent Epistemon fist deux belles broches de boys à l'anticque & Eusthenes aydoit à escorcher. Et Panurge mist deux belles selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, & firent leur roustisseur de leur prisonnier : et au feu où brusloient les chevaliers, firent roustir leur venaison. Et apres grand chere à force vinaigre, au diable l'ung qui se faignoit, c'estoit triumphe de les veoir bauffrer.

Lors dist Pantagruel, pleut à dieu que chascun, de vous eussent deux paires de sonnettes de sacre au menton, & que ie eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours, & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces. Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire ung peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys. C'est bien advisé, dist Pantagruel.

Et pourtant demanda à leur prisonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en riens, si tu ne veulz estre escorché tout vif : car c'est moy qui mange les petitz enfans. Contes nous entierement l'ordre, le nombre, & la forteresse de l'armée. A quoy respondit le prisonnier. Seigneur sachez pour la verité qu'en l'armée y a troys cens geans tous armez de pierre de taille grans à merveilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, & a nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Il y a cent soixante & troys mille pietons tout armez de peaulx de lutins, gens fors & courageux : troys mille quatre cens homme d'armes, troys mille six cens doubles canons, & d'espingarderie sans nombre : quatre vingt quatorze mille pionniers : quatre cens cinquante mille putains belles comme deesses (voylà pour moy dist Panurge) dont les aulcunes sont Amazones, les autres Lyonneses, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes, de tous pays & toutes langues y en a. Voire mais (dist Pantagruel) le roy y est il ? Ouy seigneur, dist le prisonnier, il y est en personne : & nous le nommons Anarche roy des

Dipsodes, qui valent autant à dire comme gens alterez : car vous ne veistes oncques gens tant alterez, ny beuvans plus voulentiers. Et a sa tente en la garde des geans.

C'est assez, dist Pantagruel. Sus enfans n'estes vous pas deliberez d'y venir avecques moy ?

A quoy respondit Panurge. Dieu confonde qui vous laissera. Iay ià pensé comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eschappera au diable le iarret. Mais ie me soucye quelque peu d'ung cas.

Et qu'est ce ? dist Pantagruel.

C'est, dist Panurge, comment ie pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres disnée, qu'il n'en eschappe pas une, que ie ne passaige en forme commune.

Ha ha ha, dist Pantagruel.

Et Carpalim dist. Au diable de biterne, par dieu ien embourreray quelqu'une.

Et moy, dist Eusthenes, quoy ? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'agueille montast sur les dix ou unze heures, voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables.

Vrayment, dist Pantagruel, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment dist Epistemon, tout le monde chevauchera et ie meneray l'asne, le diable emport qui en fera riens. Nous ferons du droict de guerre, qui potest capere capiat.

Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist. Vous comptez sans vostre hoste. Iay grand peur que devant qu'il soit nuict, ie ne vous voye en estat, que n'aurez pas grand envie d'arresser, & qu'on vous chevauchera à grand coup de picque & de lance.

Non non, dist Epistemon. Ie vous les rends à roustir ou bouillir, à fricasser ou mettre en pasté. Ilz ne sont pas si grand nombre comme estoit Xerces : car il avoit trente cens mille combatans si croyez Herodote & Troge Pompone. Et toutesfois Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez pour dieu.

Merde merde, dist Panurge. Ma seule braguette espoussetera tous les hommes, & sainct Balletrou qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

Sur doncques enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher.

Comment Pantagruel erigea ung Trophée en memoire de leur prouesse, & Panurge ung aultre en memoire des levraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petiz hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sur deux verres. Chapitre xvii.

Devant que partons d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse que avez presentement faict ie veulx eriger en ce lieu ung beau Trophée. Adoncques ung chascun d'entre eulx en grand liesses & petites chansonnettes villaticques dresserent ung grand boys, auquel y pendirent une selle d'armes, ung chamfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, ung haubert, ung hault appareil asseré, une hasche, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des goussetz, des greues, ung gorgery, & aussi de tout appareil requis à ung Arc triumphal ou Trophée. Puis en memoire eternelle escrivit Pantagruel le dicton victorial, comme s'ensuyt.

Ce fut icy que apparut la vertuz
De quatre preux & vaillans champions,
Qui non d'harnoys, mais de bon sens vestuz
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent six cens soixante morpions
Puissans ribaulx, brusler comme une escorce :
Prenez y tous roys, ducz, rocz, & pions
Enseignement, que engin mieulx vault que force.
Car la victoire
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur.
Du consistoire,
Où regne en gloire
Le hault seigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur :
Mais à qui luy plaist, com fault croire :
Doncq a & chevance & honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

En ce pendant que Pantagruel escrivoit les carmes susdictz Panurge emmancha en ung grand Pal les cornes du chevreul, & la peau, & le pied droict de devant d'iceluy. Puis les oreilles de troys levraulx, & le rable d'ung lapin, les manidbules d'ung lievre [, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers], une guedofle de vinaigre, une corne où ilz mettoient le sel, leur broche de boys, une lardouere, ung meschant chaudron tout pertuysé, une breusse où ilz saulsoient, une saliere de terre, & ung goubelet de Beauvoys. Et en imitation des vers & Trophée de Pantagruel escrivit ce que s'ensuyt.

Ce fut icy, que à l'honneur de Bacchus
Fut bancqueté par quatre bons pyons :
Qui gayement, tous mirent abaz culz
Soupples de rains comme beaux carpions :
Lors y perdit rables & cropions
Maistre levrault, quand chascun si efforce :
Sel & vinaigre, ainsi que Scorpions
Le poursuyvoient, dont en eurent l'escorce.
Car l'inventoire
D'ung defensoire
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droit et net, boire
Et du meilleur :
Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir memoire :
Vinaigre est son ame & valeur,
Retenez le en point peremptoire.

Lors dist Panstagruel. Allons enfans, c'est trop musé icy à la viande : car à grand peine voit on arriver, que grans bancqueteurs facent beaux faictz d'armes. Il n'est umbre que d'estandart, il n'est fumée que de chevaulx, & n'est clycquetis que de harnoys.

A quoy respondit Panurge. Il n'est umbre que de cuysine. Il n'est fumée que de tetins, & n'est clycquetis que de couillons. Puis se levant fist ung pet, ung sault, & ung sublet, & crya à haulte voix ioyeusement : vive tousiours Pantagruel.

Ce que voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fist, il engendra plus de cinquante mille petitz hommes nains & contrefaictz : & d'une vesne engendra autant de petties femmes acropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les quehues de vache, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

Et quoy, dist Panurge, vos petz sont ilz tant fructueux ? Par dieu voicy de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ils engendreront des mousches bovynes.

Ce que fist Pantagruel : et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une ville là aupres, où ilz se sont fort multipliez depuis. Mais les Grues leur font continuellement la guerre. Desquelles ilz se defendent courageusement, car ces

petitz boutz d'hommes (lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles) sont voulentiers cholericques. La raison physicale est par ce qu'ilz ont le cueur pres de la merde. En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient tous deux d'une grandeur, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'aultre sur une aultre les esloignant à part par la distance de cinq pieds puis apres print le futz d'une iaveline de la grandeur de cinq pieds & demy, & le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du futz touchoient iustement les bors des verres. Cela faict print ung gros pau, & dist à Pantagruel & es aultres.

Messieurs considerez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemys. Car tout ainsi comme ie rompray ce futz icy dessus les verres sans que les verres en soient en riens rompuz ny brisez, encores qui plus est, sans qu'une seulle goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de noz besoignes. Mais affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au meillieu. Ce que fist Eusthenes, & le futz rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist, ien sçay bien d'aultres, allons seulement en asseurance.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, & des geans. Cha. xviii.

Apres tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant. Va t'en à ton roy en son camp, et luy dys nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il delibere de me festoyer demain sur le midy : car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard. Ie luy prouveray par dix huyct cens mille combatans et sept mille geans tous plus plus grans que tu ne me veoys, qu'il a faict follement & contre raison de affaiblir ainsi mon pays. En quoy faingnoit Pantagruel qu'il eust son armée sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave & qu'il estoit content de iamais ne retourner à ses gens, mais plus tost combatre avecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briesvement & allast ainsi qu'il avoit dist : & luy bailla une boette pleine de euphorbe & de grains de coccognide, luy commandant la porter à son roy & luy dire que s'il en povoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans peur. Adonc le prisonnier le supplya à ioinctes mains qu'à l'heure de la bataille il eust de luy pitié, dont luy dist Pantagruel. Apres que tu auras annoncé à ton roy, Ie ne te dys pas comme les caphars Ayde toy dieu te aydera : car c'est au rebours ayde toi, le

diable te rompra le col. Mais ie te dys, metz tout ton espoir en dieu, & il ne te delaissera point. Car de moy encores que soye puissant comme tu peuz veoir, & aye gens infiniz en armes, toutesfois ie n'espere point en ma force, ny en mon industrie : mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mys leur espoir & pensée. Ce faict, le prisonnier s'en alla : & Pantagruel dist à ses gens. Enfans iay donné à entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que iusques à demain sur le midy, à celle fin qu'eulx doubtans la grande venue de gens, cette nuyct se occupent à mettre en ordre & soy remparer : mais en ce pendant mon intention est que nous chargeons sur eulx environ l'heure du premier somme.

Mais laissons icy Pantagruel avecques les Apostoles. Et parlons du roy Anarche & de son armée. Quand doncques le prisonnier fut arrivé il se transporta vers le Roy, et luy compta comment il estoit venu ung grand geant nommé Pantagruel qui avoit desconfit & faict roustir cruellement tous les six cens cinquante & neuf chevaliers, & luy seul estoit saulve pour en porter les nouvelles. Davantaige avoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain sur le midy à disner : car il se deliberoit de le envahir à ladicte heure. Puis luy bailla celle boette ou estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée il luy vint ung tel chauffement de gorge avecques ulceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour le remede ne trouva allegement quiconques sinon de boire sans remission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ainsi l'on ne faisoit que luy entonner vin avecques ung embut. Ce que voyans les capitaines Baschatz, & gens de garde, tastirent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives : mais y leur en print comme à leur Roy. Et tous se mirent si bien à flaconner, que le bruyt en vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ilz debvoient avoir au lendemain l'assault, & qu'à ce ià se preparoit le roy & les capitaines ensemble les gens de la garde, & ce par boire à tyrelarigot. Parquoy ung chascun de l'armée se mist à martiner, chopiner, & tringuer de mesmes. Somme ilz beurent si bien, qu'ilz s'endormirent comme porcz sans nul ordre parmy le camp.

Or maintenant retournons au bon Pantagruel, & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme ung bourdon, & mist dedans la hune deux cens trente & sept poinsons de vin blanc d'Aniou du reste de Rouen, & atacha à sa ceincture la barque tout pleine de sel aussi aysement comme les lansquenests portent leurs petitz peniers. Et ainsi se mist à chemin avecques ses compaignons. Et quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy dist. Seigneur voulez vous bien faire ? Devallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, & beuvons icy à la Tudesque. A quoy se condescendit

voulentiers Pantagruel, et beurent si bien qu'il n'y demoura la seule goutte des deux cens trente & sept poinsons excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplyt pour soy : Car il l'appeloit son vademecum, et quelques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres qu'ilz eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de trochitz d'alkekangi & de cantharides [, de lithontripon, nephrocatariicon, coudinar cantharidize] et aultres especes diureticques.

Ce faict Pantagruel dist à Carpalim, Allez vous en la ville en gravant comme ung rat la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes qu'à heure presente ilz sortent & donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront : & ce dit, descendez vous en, prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pavillons du camp : et ce faict, vous cryerez tant que pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espovantable que n'estoit celle de Stentor qui fut ouy par sur tout le bruit de la bataille des Troyans, & vous en partez dudict camp.

Voire mais, dist Carpalim, seroit ce pas bon que ie enclouasse toute leur artillerie ?

Non non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leur pouldres.

A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain & fist comme avoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la ville tous les combatans qui y estoient. Et lors qu'il eut mys le feu par les tentes & pavillons, passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien tant ilz ronfloient & dormoient parfondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie & mist le feu en leurs munitions. Mais, o la pitié, le feu fut si soubdain qu'il cuyda embraser le pouvre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté et celerité, il estoit fricassé : mais il s'en partit si roiddement qu'ung carreau d'arbaleste ne va pas plus tost. Et quand il fut hors des tranchées il s'escrya si espovantablement, qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainés. Auquel son s'esveillerent les ennemys, mais sçavez vous comment ? aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonoys, frotecouille. Et ce pendant Pantagruel commença à semer le sel qu'il avoit en sa barque, et par ce qu'ilz dormoient la gueule baye & ouverte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pouvres haires toussissoient comme regnards, cryans.

Ha Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon.

Mais tout soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, & pissa parmy leur camp si bien & copieusement qu'il les noya tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dit l'histoire, que si la grand iument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une

riviere plus grande que n'est le Rosne. Ce que voyans ceulx qui estoient issuz de la ville, disoient.

Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir.

Mais ilz y estoient trompez, pensans de l'urine de Pantagruel que feust le sang des ennemys : car ilz ne le veoyent sinon au lustre du feu des pavillons & quelque peu de clarté de la lune. Les ennemys apres soy estre reveillez voyans d'ung cousté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge urinal, ne sçavoient que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde & le iugement final, qui doibt estre consommé par le feu : les aultres, que les dieux marins, Neptune & les aultres, les persecutoient : & de faict c'estoit eau marine & sallée.

O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma muse, ma Calliope, ma thalye, inspire moy à ceste heure, restaure mes espritz : car voicy le pont aux asnes de Logicque, voicy le tresbuchet, voicy la difficulté de povoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne voulenté que ie eusse maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent iamais ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.

Comment Pantagruel deffit les troys cens geans armez de pierre de taille, Et Loupgarou leur capitaine. Cha. xix.

Les geans voyans que tout leur camp estoit submergé, emporterent leur roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel.

Seigneur voilà les geans qui sont issuz, donnez dessus de vostre mast [gualantemment] à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien. Et de nostre cousté nous ne vous fauldrons point. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy ? David tua bien Goliath facillement. Moy doncques qui en battroys douze telz qu'estoit David : car en ce temps là ce n'estoit qu'ung petit chiart, n'en defferay ie pas bien une douzaine. Et puis ce gros paillard de Eusthenes qui est fort comme quatre boeufz, ne s'y espargnera pas. Prenez courage, chocquez à travers d'estoc & de taille.

Or, dist Pantagruel, de couraige ien ay pour plus cinquante frans. Mais quoy ? Hercules ne osa iamais entreprendre contre deux.

C'est, dist Panurge, bien chien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules ? vous avez plus de force aux dentz, & plus de sens au cul, que n'eut iamais Hercules en tout son corps & ame. Autant vault l'homme comme il s'estime.

Et ainsi qu'ilz disoient ces parolles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses geans. Lequel voyant Pantagruel tout seul fut esprins de temerité & oultrecuydance, par espoir qu'il avoit de occire le pouvre Pantagruel, dont dist à ses compaignons geans.

Paillars de plat pays, par Mahon si nul de vous entreprent de combatre contre ceulx qui sont icy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laissez combatre tout seul : ce pendant vous aurez vostre passetemps à nous regarder.

Adonc se retirerent tous les geans avecques leur roy là aupres où estoient les flaccons, & Panurge & ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle : car il tortoit la gueule & retiroit les doigts, & en parolle enrouée leur dist.

Ie renye dieu compaignons, nous ne faisons point la guerre, donnez nous à repaistre avecques vous ce pendant que nos maistres s'entrebattent.

A quoy voulentiers le roy & les geans se consentirent, & les firent bancqueter avecques eulx. Et ce pendant Panurge leur contoit des fables, & les exemples de sainct Nicolas. Alors Loupgarou s'adressa à Pantagruel avecques une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaux d'acier de Calibbes, au bout de laquelle y avoit treize poinctes de dyamens, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grand cloche de nostre dame de Paris, il s'en failloit par avanture l'espesseur d'ung ongle, ou au plus que ie mente, d'ung doz de ces couteaulx qu'on appelle couppeoreille : mais pour ung petit, ne avant ne arriere. Et estoit phée en la maniere que iamais ne povoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompait incontinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grand fierté, Pantagruel iectant les yeulx au ciel se recommanda à dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt.

Seigneur dieu qui tousiours a esté mon protecteur & mon servateur, tu voys la destresse en laquelle ie suis maintenant. Riens icy ne me amene, sinon zele naturel comme tu as concedé es humains de garder & defendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille en cas que ne seroit ton negoce propre, qui est la foy : car en tel affaire tu ne veulx nul coadiuteur : sinon de confession catholicque, & ministere de ta parolle : & nous as defenduz toutes armes & defenses : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as milliers de centaines de millions de legions d'anges, duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme bien appareut en l'armée de

Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde comme en toy seul est ma totalle confiance & espoir, Ie te fays veu que par toutes contrées tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs où ie auray puissance & auctorité, Ie feray prescher ton sainct Evangile, purement, simplement, & entierement, si que les abuz d'ung tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminées.

Et alors fut ouye une voix du ciel, disant. Hoc fac, & vinces : c'est à dire. Fays ainsi, & tu auras victoire. Ce faict voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'escrya tant qu'il peut. A mort ribault à mort, pour luy faire peur, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta la barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix & huit cacques de sel, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. Dont irrité Loupgarou luy lancea ung coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut abille & eut tousiours bon pied & bon oeil, par ce demarcha du pied gauche ung pas en arriere, mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur sa barque, laquelle rompit en six pieces et versa le reste du sel en terre. Quoy voyant Pantagruel desploya ses bras & comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estoc au dessus de la mamelle, et retirant le coup à gauche en taillade luy frapa entre col & collet, puis avanceant le pied droict luy donna sur les couillons ung pied du hault bout de son mast, à quoy rompi la hune, et versa troys ou quatre poinssons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy incisé la vessie, et du vin que ce feut son urine qui en sortit. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouer : mais Loupgarou haulsant sa masse avancea son pas sur luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel, & de faict en donna si vertement que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu despuis le sommet de la teste iusques [au fond de] la ratelle : mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel. Et entra sa masse plus de soixante pieds en terre à travers ung gros rochier dont il feit sortir le feu plus gros qu'ung tonneau. Ce que voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer ladicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus, & luy vouloit avaler la teste tout net : mais son mast de male fortune toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dit devant) par ce moyen son mast luy rompit à troys doigts de la poignée. Dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de cloches, & s'escrya. Ho Panurge où es tu ? Ce que ouyant Panurge, dist au roy & aux geans. Par dieu ilz se feront mal, qui ne les despartira. Mais les geans en estoient ayses comme s'ilz feussent de nopces.

Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre : mais ung geant luy dist.

Par Goulfarin nepveu de Mahon, si tu bouges d'icy ie te mettray au fons de mes chausses comme on faict d'ung suppositoire, aussi bien suis ie constipé du ventre, & ne peulx gueres cagar : sinon à force de grincer des dentz.

Puis Pantagruel ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne, dessus le geant, mais il ne luy faisait mal en plus que feriez baillant une chiquenaude sus ung mail de forgeron : & ce pendant Loupgarou tiroit de terre sa masse & l'avoit ià tirée & la paroit pour en ferir Pantagruel : mais Pantagruel qui estoit soubdain au remuement declinoit tous les coups, iusques à ce qu'une foys voyant que Loupgarou le menassoyt, disant. Meschant à ceste heure te hascheray ie comme chair à patez. Iamais tu ne altereras les pouvres gens, luy frappa du pied ung grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à iambes redindaines, & vous le trainoit ainsi à l'escorche cul plus d'ung trait d'arc. Et Loupgarou s'escryoit rendant le sang par la gorge, Mahon, Mahon, Mahon.

A laquelle voix se leverent tous les geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist, Messieurs n'y allez pas si m'en croyez : car nostre maistre est fol & frappe à tors & à travers, et ne regarde point où, il vous donnera malencontre.

Mais les geans n'en tindrent contre, voyans que Pantagruel estoit sans baston : & comme ilz approchoient, Pantagruel print Loupgarou par les deux pieds, & du corps de Loupgarou armé d'enclumes frappoit parmy ces geans armez de pierre de taille, & les abattoit comme ung maçon faict de couppeaulx, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruast contre terre, dont à la rupture de ces harnoys pierreux fut faict ung si horrible tumulte, qu'il me souvint, quand la grosse tour de beurre qui estoit à sainct Estienne de Bourges, fondit au soleil. Et Panurge ensemble Carpalim et Eusthenes ce pendant esgorgetoient ceux qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul & à veoir Pantagruel sembloit ung faulcheur, qui de la faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoient les geans). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, ce feut, quand Pantagruel en abbatit ung, qui avoit nom Moricault [Riflandouille], qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryphon, dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armez à la legiere, c'estoit de pierres de tuffe, & les aultres de pierre ardoysine. Finablement voyant que tous estoient mors, getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & en tombant du coup tua ung chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere, & ung oyson bridé.

Comment Epistemon qui avoit la teste tranchée, fut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & de damnez. Cha. xx.

Ceste desconfite gygantale parachevée Pantagruel se retira au lieu des flaccons, & appela Panurge & les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains & saulves, excepté Eusthenes qu'ung des geans avoit esgratigné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soymesmes, mais Panurge luy dist. Dea seigneur attendez ung peu, nous le chercherons entre les mors, & verrons la verité du tout. Ainsi doncques comme ilz cherchoient, ilz le trouverent tout roidde mort & la teste entre ses bras toute sanglante. Dont Eusthenes s'escrya. Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes. A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand deuil qu'on veit iamais au monde : mais Panurge dist. Enfans ne pleurez point, il est encores tout chault. Ie vous le gueriray aussi sain qu'il fut iamais. Et ce disant print la teste & la tint sus sa braguette chauldement qu'elle ne print vent, & Eusthenes & Carpalim porterent le corps au lieu où ilz avoient bancquetté : non par espoir que iamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois Panurge les reconfortoit, disant. Si ie ne le guerys ie veulx perdre la teste (qui est le gaige d'ung fol) laissez ces pleurs & me aydez. Adonc nettoya tresbien de beau vin blanc le col, & puis la teste : & y synapiza de pouldre [de diamerdys] de Aloes qu'il portoit tousiours en une de ses fasques : apres les oignit de ie ne sçay quel oingnement, & les aiusta iustement vene contre vene, nerf contre ner, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feut torty colly (car telz gens il hayssoit de mort) & ce faict luy fist deux ou troys poins de agueille, affin qu'elle ne tombast de rechief : puis mist à l'entour ung peu de unguent, qu'il appelloit resuscitatif. Et soubdain Epistemon commença à respirer, puis à ouvrir les yeulx, puis à baisler, puis à esternuer, puis feist ung gros pet de mesnage, dont dist Panurge, à ceste heure il est guery asseurement : & luy bailla à boire d'ung grand villain vin blanc avecques tout une roustie succrée. En ceste façon fut Epistemon guery habilement, excepté qu'il fut enroué plus de troys sepmaines, et eut ung toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire.

Et là commença parler, disant. Qu'il avoit veu les diables, & avoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chere en enfer, et par les champs Elisées. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compaignons. Et au regard des damnez,

il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie. Car ie prenoys, dist il, ung singulier passetemps à les veoir.

Comment ? dist Pantagruel.

L'on ne les traicte pas, dist Epistemon, si mal que vous penseriez, mais leur estat est changé en estrange façon. Car ie veis Alexandre le grand qui repetassoit de vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa vie. Xerces cryoit la moustarde. Darius estoit cureur de retraictz. Scipion Africain cryoit la lye en ung sabot. Pharamond estoit lanternier. Hannibal estoit coquetier. Priam vendoit les vieulx drapeaulx. Lancelot du lac estoit escorcheur de chevaulx mors. Tous les chevaliers de la table ronde estoient pouvres gaignedeniers à tirer à la ramer & passer les rivieres de Coccytus, Phlegeton, Styx, Acheron, Lethé, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les bastelieres de Lyon & Venize. Mais pour chascune passade ilz n'en ont qu'une nazarde, & sus le soir quelque morceau de pain chaumeny. Les douze pers de France sont là & ne font riens que ie aye veu, mais ilz gaignent leur vie à endurer force plameuses, chinquenaudes, alouettes, & grans coups de poing sus les dentz. [Hector, estoit fripesaulse. Paris estoit pouvre loqueteux. Achile boteleur de foing. Cambyses muletier. Ataxerces escumeur de potz.] Neron estoit vielleux, & Fierabras estoit son varlet mais il luy faisoit mille maulx, et luy faisoit manger le pain bis, & boire le vin poulsé : et luy mangeoit & buvoit du meilleur. Iason & Pompée estoient goildronneurs de navires. Valentin & Orson servoient aux estuves d'enfer, & estoient racletoretz. Giglan & Gauvain estoient pouvres porchiers. Geoffroy à la grand dent estoit allumetier. Godeffroy de Billon estoit dominotier. Dom Pietre de Castille porteur de rogatons. Morgant brasseur de byere. Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx. Iulles Cesar souillart de cuisine. Antiochus estoit ramonneur de cheminées. Romulus estoit rataconneur de bobelins. Octavien estoit ratisseur de papier. Charlemaigne estoit houssepaillier. Le pape Iules crieur de petitz pastez. Iehan de Paris gresseur de botes. Artus de Bretaigne degresseur de bonnetz. Perceforest portoit une hotte : ie ne sçay pas s'il estoit porteur de coustretz. Nicolas pape tiers estoit papetier. Le pape Alexandre estoit preneur de ratz. Le pape Sixte estoit gresseur de verolle.

(Comment ? dist Pantagruel, y a il des verollez de par delà ? Certes, dist Espitemon, Ie n'en veiz oncques tant, il y en a plus cent millons. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde icy, l'ont en l'aultre. Cor dieu, dist Panurge, ien suis doncques quitte : Car ie ay esté iusques au trou de Iubathar [et remply les bondes d'Hercules], & ay abatu des plus meures).

Ogier de le dannoys estoit frobisseur de harnoys. Le roy Pepin estoit recouvreur. Galien Restauré estoit preneur de taulpes. Les quatre filz Aymon estoient arracheurs de dentz. Melusine estoit souillarde de cuisine. Matabrune lavandiere

de buées. Cleopatra estoit revenderesse d'oignons. Helene esttoit courratiere de chambrieres. Semyramis estoit espouilleresse de bellistres. Dido vendoit des mousserons. Penthasilée estoit croissonniere.

En ceste façon ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy, gaingnoient leur pouvre meschante et paillarde vie là bas. Et au contraire les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tout. Ie veiz Diogenez qui se prelassoit en magnificence avec une grand robbe de pourpre, et ung sceptre : & faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit pas bien repetassé les chausses, & le payoit en grans coups de baston. Ie veiz Patelin [thresorier de Rhadamantus] qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Iules : & luy demanda combien la douzaine ? troys blancs, dit le pape. Mais dist Patelin, trois coups de barre, baillez icy villain baillez, & en allez querir d'aultres : & le pouvre pape s'en alloit pleurant, & quand il fut devant son maistre patissier, il luy dist, qu'on luy avoit ostez les pastez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade si bien que la peau n'eust riens vallu à faire cornemuses. Ie veiz maistre Iehan le mayre qui contrefaisoit du pape, & à tous ces pouvres roys & papes de ce monde faisoit baiser ses pieds : & en faisant du grobis leur donnoit la benediction, disant. Gaingnez les pardons coquins, gaignez, ilz sont à bon marché. Ie vous absouz de pain & de souppe : et vous dispense de ne valoir iamais riens, & [ne faire iamais nul bien. Adoncq il] appela Caillete & Triboulet, [et d'aultres qui leur sembloient,] disant. Messieurs les cardinaulx depeschez leurs bulles, & chascun ung coup de pau sus les reins : ce que fut faict incontinent. Ie veiz maistre François Villon qui demanda à Xerces combien la denrée de moustarde ? ung denier, dist Xerces, à quoy dist ledict de Villon : Tes fiebvres quartaines villain, la blanchée n'en vault qu'ung pinart, & tu nous faiz icy les vivres : & adoncques pissa dedans son bacq, comme font les moustardiers à Paris.

Or, dist Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes à une aultre foys. Seulement dys nous comment y sont traictez les usuriers :

Adoncq dist Epistemon, Ie les veiz tous occupez à chercher les espingles rouillées & vieulx clous, parmy les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ses quinquailleries ne vault qu'ung boussin de pain, encores y en a il maulvaise depesche : par ainsi les pouvres malautruz sont aulcunesfoys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette : & à travailler iour & nuict attendant la foire à venir : mais de ce travail et de malheureté y ne leur souvient point tant ilz sont mauldictz & inhumains, pourveu qu'au bout de l'an ilz gaingnent quelque meschant denier.

Or, dist Pantagruel, faisons ung transon de bonne chere, & beuvons ie vous en prie enfans : car il fait beau boire. Lors degainnerent flaccons à tas, & des

munitions du camp feirent grand chere. Mais le pouvre roy Anarche ne se povoit esiouyr.

Dont dist Panurge, & de quel mestier ferons nous monsieur du Roy icy ? affin que il soit ià tout expert à l'art quand il sera de par delà à tous les diables.

Vrayment, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy, or fays en à ton plaisir : ie te le donne. Grant mercy, dist Panurge, le present n'est pas de refus & l'ayme de vous.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feist cryeur de saulce vert. Chap. xxi.

Apres celle victoire merveilleuse Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le roy Anarche estoit prins, & tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre & en pompe triumphale avecques une liesse divine le conduisirent en la ville. Et furent faictz beaulx feux de ioye par toute la ville, & belles tables rondes garnies de force vivres dressées par les rues. Ce fut ung renouvellement du temps de Saturne, tant il fut faict alors grand chere.

Mais Pantagruel tout le Senat assemblé dist, Messieurs ce pendant que le fer est chault il le fault battre, aussi devant que nous desbauscher davantaige, ie veux que allions prendre d'assault tout le royaulme des Dipsodes. Par ainsi ceulx qui avecques moy vouldront venir, se apprestent à demain apres boire : car lors ie commenceray à marcher. Non pas qu'il me faille gens davantaige pour me ayder à le conquester : car autant vaudrait il que ie le tinsse desià, mais ie voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuvent se tourner par les rues. Docnques ie les meneray comme une colonie en Dipsodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefoys. Ung chascun de vous qui y vouldroit venir soit prest comme iay dit.

Ce conseil & deliberation fut divulgué par la ville, & le lendemain se trouverent en la place devant le palays iusques au nombre de dix huyt cens cinquante mille, sans les femmes & petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipsodie en si bon ordre qu'ilz ressembloient es enfans d'Israel quand ilz partirent d'Egypte pour passer la mer rouge.

Mais devant que poursuyvre ceste entreprinse ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souvint de ce que avoit raconté

Epistemon comment estoient traictez les roys & riches de ce monde par les champs Elisées, & comment ilz gaingnoient pour lors leur vie à vilz & salles mestiers. Pourtant ung iour habilla son dict roy d'ung beau petit pourpoint de toille tout deschiquetté comme la cornette d'ung Albanoys, et de belles chausses à la mariniere, sans soulliers : car (disoit il) ilz luy gasteroient la veue, & ung petit bonnet pers avecques ung grand plume de chappon. Ie faux, car il m'est advis qu'il y en avoit deux : & une belle ceincture de pers & vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers.

En tel point l'amena devant Pantagruel, & luy dist. Congnoissez vous ce rustre ? Non certes, dist Pantagruel. C'est monsieur du Roy de troys cuittes. Ie le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne sont que beaulx, & ne sçavent ny ne valent riens, sinon à faire des maulx es pouvres subiectz, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & detestable plaisir. Ie le veulx mettre à mestier, & le faire cryeur de saulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il point de saulce vert ?

Et le pouvre diable cryoit. C'est trop bas, dist Panurge, et le print par l'oreille, disant. Chante plus hault, en g sol ré ut. Ainsi diable tu as bonne gorge, tu ne fuz iamais si heureux que de n'estre plus roy.

Et Pantagruel prenoit tout à plaisir. Car ie ose bien dire que c'estoit le meilleur homme qui fut d'icy au bout d'ung baston. Ainsi fut Anarche bon cryeur de saulce vert. Et deux iours apres Panurge le maria avecques une vieille lanterniere, luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, & beaulx tribars aux ailz, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appetissantes : & à boire belle biscantine & beau corme. Et pour les faire dancer, loua ung aveugle qui leur sonnoit la note avecques la vielle. Et apres disner les maena au palays & les monstra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariée. Elle n'a garde de péter.

Pourquoy ? dist Pantagruel.

Par ce, dist Panurge, qu'elle est bien entommée.

Quelle parabolle est cela ? dist Pantagruel.

Ne voyez vous pas, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuyre au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige : & pour les engarder de peter l'on les entomme. Aussi ceste mariée est bien entommée par le bas, ainsi elle ne petera point.

Et Pantagruel leur donna une petite loge aupres de la basse rue, et ung mortier de pierre à piller la saulce. Et frient en ce point leur petit mesnage : & fut aussi gentil cryeur de saulce vert que feust oncques veu en Utopie. Mais l'on m'a dit despuis

que sa femme le bat comme plastre, & le pouvre sot ne se ose desfendre, tant il est nies.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'auteur veit dedans sa bouche. Cha. xxii.

Ainsi que Pantagruel avecques toute sa bande entrerent es terres des Dipsodes, tout le monde se rendoit à luy : & de leur franc vouloir luy apportoient les clefz de toutes les villes où il alloit, excepté les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent response à ses heraulx, qu'ilz ne se rendroient point, sinon à bonnes enseignes.

Et quoy, dist Pantagruel, en demandent ilz de meilleures que la main au pot, & le verre au poing ? Allons, & qu'on me les mette à sac.

Adoncq tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault. Mais au chemin passans une grande campaigne, furent saisys d'une grosse houzée de pluye. A quoy ilz commencerent à se tremousser & se serrer l'ung l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit riens, & qu'il voyait bien au dessus des nues que ce ne seroit qu'une petite venue : mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre & qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien serrez. Adoncques Pantagruel tira la langue seulement à demy, & les en couvrit comme une gelline faict ses poulletz.

Ce pendant ie qui vous fays ces tant veritables contes, m'estoys caché dessoubz une feuille de Bardane, qui n'estoit point moins large que l'arche du pont de Monstrible : mais quand ie les veiz ainsi bien couverts ie m'en allay à eulx rendre à l'abrit : ce que ie ne peuz tant ilz estoient comme l'on dit, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que ie peu ie montay dessus & cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que ie entray dedans sa bouche. Mais o dieux & desses, que veiz ie là ? Iuppiter me confonde de la fouldre trisulque si ien mens. Ie y cheminois comme l'on faict en Sophie à Constantinople, & y veiz de grans rochiers, comme les monts des Dannoys, ie croy que c'estoient les dentz : & de grans prez, de grans foretz, & de fortes & grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Et le premier que y trouvay, ce fut ung bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday. Mon amy que fays tu icy ?

Ie plante, dist il, des choux.

Et à quoy ny comment ? dys ie.

Ha monsieur, dist il, nous ne povons pas estre tous riches. Ie gaigne ainsi ma vie : & les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere.

Iesus (dys ie) il y a icy ung nouveau monde.

Certes (dist il) il n'est mie nouveau : mais l'on dit bien que hors d'icy il y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune et tout plain de belles besoingnes, mais cestuy cy est plus ancien.

Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceste ville où tu portes tes choulx.

Elle a (dist il) nom Alpharage, & sont Chrestiens gens de bien, & vous feront grang chiere.

Brief ie me deliberay d'y aller. Or en mon chemin ie trouvay ung compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy dont vous viennent ces pigeons icy ?

Sire (dist il) ilz viennent de l'aultre monde.

Lors ie pensay que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines vollées entroient dedans sa gorge, pensant que feust ung columbier. Puis m'en entray à la ville, laquelle ie trouvay belle, bien forte, et en bel air, mais à l'entrée les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy ie fuz fort esbahy, & leur demanday, messieurs y a il icy dangier de peste ?

O seigneur (dirent ilz) l'on se meurt icy aupres tant que le chariot court par les rues.

Iesus (dys ie) & où ?

A quoy me dirent, que c'estoit en Laryngues & Pharyngues, qui sont deux grosses villes telles comme sont Rouen & Nantes riches & bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante & infecte exhalation qui est sortie des abysmes despuis na guieres, dont ilz sont mors plus xxi. cens mille personnes, despuis huyct iours. Lors ie pense & calcule, & trouve que c'estoit une puante alaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dit dessus. De là partant passay par entre les rochiers, qui estoient ses dentz, & feis tant que ie montay sus une, & là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grans ieux de paulme, belles galleries, belles prariez, force vignes, & une infinité de cassines à la mode Italicques par les champs plains de delices : et là demouray bien quatre moys & ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis me descendis par les dentz du derriere pour m'en venir aux baulievres : mais en passant ie fuz destroussé des brigans par une grand forest qui est vers la partie des oreilles : puis trouvay une petite bourgade à la devallée, iay oublyé son nom, où ie feis encores meilleure chere que iamais, & gaignay quelque peu d'argent pour vivre. Et sçavez vous comment ? à dormir : car l'on loue les gens à iournée pour dormir, &

gaignent cinq à six solz par iour, mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien sept solz & demy. Et contoys aux senateurs comment on m'avait destroussé par la vallée : lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de par delà les dentz estoient mal vivans & brigans de nature. A quoy ie congneu que ainsi comme nous avons les contrées de deça & de delà les monts, aussi ont ilz deça & delà les dentz. Mais il faict beaucoup meilleur de deça & y a meilleur air. Et là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moitié du monde ne sçay comment l'aultre vit. Veu que nul n'avoit encores escript de ce pays là où il y a plus de xxv. royaulmes habitez, sans les devers, & ung gros bras de mer : mais ien ay composé ung grand livre intitulé l'Histoire de Guorgias : car ainsi les ay ie nommez par ce qu'ilz demouroient en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement ie m'en vouluz retourner & passant par la barbe me gettay sus ses espaules, & de là me devalle en terre & tumbe devant luy. Et quand il me apperceut, il me demanda.

Dont viens tu Alcofrybas ?

Et ie luy responds, de vostre guorge monsieur.

Et despuis quand y es tu ? dist il.

Despuis (dis ie) que vous alliez contre les Almyrodes.

Il y a (dist il) plus de six moys. Et de quoy vivoys tu ? que mangeoys tu ? que beuvoys tu ?

Ie responds. Seigneur de mesmes vous, & des plus fryans morceaux qui passoient par vostre guorge ie prenoys le barraige.

Voire mais (dist il) où chyois tu ?

En vostre guorge monsieur, dys ie.

Ha ha tu es gentil compaignon, dist il. Nous avons avecques l'ayde de dieu conquesté tout le pays des Dipsodes ie te donne la chastellenie de Salmigondin.

Grant mercy (dys ie) monsieur [vous me faictes du bien plus que n'ay desservy envers vous].

Comment Pantagruel fut malade, & la façon comment il guerit. Cha. xxiii.

Peu de temps apres le bon Pantagruel tumba malade, & fut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ny manger, & par ce qu'ung malheur ne vient iamais seul, il luy print une pisse chaulde, qui le tormenta plus que ne penseriez : mais ses medecins le secoururent tresbien & avecques force de drogues [lenitives

&] diureticques le feirent pisser son malheur. Et son urine estoit si chaulde que despuis ce temps là elle n'est point encores refroidye. Et en avez en france en divers lieux selon qu'elle print son cours : & l'on l'appelle les bains chaulx, comme à Coderetz, à Limous, à Dast, à Balleruc, à Neric, à Bourbonensy, et ailleurs. En Italie à Mons grot, à Appone, à Sancto Pedro dy Padua, à Saincte Helene, à Casa Nova, à Sancto Bartholomeo. En la comté de Bouloigne à la Porrette, et mille aultres lieux. Et m'esbahys grandement d'ung tas de folz philosophes & medecins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaux, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou l'Allun, ou du Salpestre qui est dedans la minere : car ilz n'y font que ravasser, & mieulx leur vauldroit se aller froter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçavent l'origine, que lesdicts bains sont chaulx par ce qu'ilz sont issuz par une chauldepisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de son mal principal ie laisse icy comment pour une minorative il print quatre quintaulx de Scammonée Colophaniacque, six vingtz & dix huyt chartées de Casse. Onze mille neuf cens livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous fault entendre que par le conseil des medecins fut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Et de faict l'on fist xvii. grosses pommes de cuyvre plus grosses que celle qui est à Romme à l'aiguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le meillieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gens portant une lanterne & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrerent d'aultres gros varletz chascun portant ung pic à son col. En troys aultres entrerent troys paysans chascun ayant une pasle à son col. Es sept aultres entrerent sept porteurs de coustretz chascun ayant une gourbeille à son col. Et ainsi furent avallées comme pillules. Et quand furent en l'estomach, chascun desfit son ressort & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi chercherent plus de demye lieue où estoient les humeurs corrumpues. Finablement trouverent une montioye d'ordures : alors les pionniers fraperent sus pour les desrocher & les aultres avecques les pasles en emplirent les gourbeilles : & quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Et ce faict Pantagruel se parforce de rendre sa guorge, & facillement les mist dehors, & ne monstroient en sa guorge en plus qu'ung pet en la vostre, & là sortirent hors de leurs pillules ioyeusement. Il me souvenoit quand les Gregeoys sortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen fut guery & reduyt à sa premiere convalescence. Et de ces pillules d'arain en avez une en Orleans sus le clochier de l'esglise de saincte Croix.

*

Or messieurs vous avez ouy ung commencement de l'histoire horrificque de mon maistre & seigneur Pantagruel. Icy ie feray fin à ce premier livre : car la teste me faict ung peu mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillez de ceste purée de Septembre.

Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes : & là vous verrez comment [Panurge fut marié & coqu des le premier moys de ces nopces, et comment Pantagruel] trouva la pierre philosophalle [et la maniere pour la trouver, et la maniere d'en user]. Et comment il passa les monts Caspiens, comment il naviga par la mer Athlanticque & desfit les Caniballes & conquesta les isles de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde dit Prestre Iehan. Comment il combatit contre les diables, & feist brusler cinq chambres d'enfer [& mit à sac la grant chambre noire, et getta Proserpine au feu], et rompit iiii. dentz à Lucifer & une corne au cul. Comment il visita les regions de la lune, pour sçavoir si à la verité la lune n'estoit pas entiere : mais que les femmes en avoient iii. quartiers en la teste. Et mille aultres petites ioyeusetez toutes veritables : ce sont beaux textes d'evangilles en françoys. Bonsoir messieurs, pardonnate my, & ne pensez pas tant à mes faultes que vous ne pensez bien es vostres.

GARGANTUA

LA VIE TRES HORRIFIQUE

DU GRAND GARGANTUA

PERE DE PANTAGRUEL

JADIS COMPOSÉE

PAR M. ALCOFRIBAS

ABSTRACTEUR DE QUINTESSENCE

LIVRE PLEIN DE PANTAGRUELISME

Aux Lecteurs,
Amis lecteurs qui ce livre lisez,
Despouillez vous de toute affection.
Et le lisants ne vous scandalisez,
Il ne contient mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire.
Aultre argument ne peut mon cueur elire.
Voiant le dueil qui vous mine & consomme,
Mieulx est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
VIVEZ IOYEUX

Prologue de l'auteur

Beuveurs tresillustres & vous Verolez tresprecieux (car à vous non à aultres sont dediez mes escriptz) Alcibiades en un dialoge de Platon, intitulé Le banquet, louant son precepteur Socrates sans controverse prince des philosophes : entre aultres paroles le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoyent iadis petites boites telles que voyons de present es bouticqs des apothecaires, pinctes au dessus de figures ioyeuses et frivoles, comme de Harpies, Satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers, & aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire. Quel fut Silene maistre du bon Bacchus. Mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme Baulme, Ambre gris, Amomon, Musc, zivette, pierreries, et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates : parce que le voyans au dehors, & l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon : tant laid il estoit de corps & ridicule en son maintien, le nez pointu, le reguard d'un taureau : le visaige d'un fol : simple en meurs, rusticq en vestemens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republicque : tousiours riant, tousiours beuvant à un chascun, tousiours se guabelant, tousiours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrans ceste boite, eussiez au dedans trouvé une celeste & impreciable drogue : entendement plus que humain, vertu merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, desprivement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent & bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prelude, & cour d'effay ? Par autant que vous mes bons disciples, & quelques aultres folz de seiour lisans les ioyeux tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinthe, La dignité des braguettes, Des poys au lard cum commento etc, iugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries ioyeuses : veu que que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communément repceu à derision & gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les oeuvres des humains. Car vo' mesmes dictes, que l'habit ne faict point le moine : & tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne : & tel vestu de cappe hispanole, qui en son couraige nullement affiert à Hispane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre : et soigneusement peser ce

qui y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boitte. C'est à dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit. Et posé le cas, qu'on sens literal trouvez matieres assez ioyeuses & bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes : ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en guaieté de cueur.

Crochetastes vo' oncques bouteilles ? Caisgne. Redvisez à memoire la contenence qu'aviez. Mais veistez vo' oncques chien rencontrant quelque os medullare ? C'est comme dict Platon li. 2 de rep. la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez : vo' avez peu noter de quelle devotion il le guette : de quel soing il le guarde : de quel ferveur il le tient : de quelle prudence il l'entomne : de quelle affection il le brise : et de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict à ce faire ? Quel est l'espoir de son estude ? quel bien y pretend il ? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres pour ce que la mouelle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen 3. facu. natural. & 11. de usu particu. A l'exemple d'icelluy vo' convient estre saiges pour fleurer sentir & estimer ces beaux livres de haulte gresse, legiers au prochaz : & hardiz à la rencontre. Puis pour curieuse leczon, & meditation frequente rompre l'os, & sugcer la substantificque mouelle. C'est à dire : ce que ientends par ces symboles Pythagoricques, avecques espoir certain d'estre faictz escors & preux à ladicte lecture. Car en icelle bien aultre goust trouverez, & doctrine plus absconce que vous revelera de tresaultz sacremens & mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre religion, que aussi l'estat politicq & vie oeconomicque. Croiez en vostre foy qu'oncques Homere escrivent l'Iliade & Odyssée, pensast es allegories, lesquelles de luy ont beluté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, & Phornute : & ce que d'iceulx Politian a desrobé ? Si le croiez : vo' n'aprochez ne de pieds ne de mains à mon opinion : qui decrete icelles aussi peu avoir esté songeez d'Homere, que d'Ovide en ses metamorphoses, les sacremens d'evangile : lesquelz un frere Lubin vray croquelardon s'est efforcé desmontrer, si d'adventure il rencontroit gens aussi folz que luy : & (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaudron. Si ne le croiez : quelle cause est, pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuses et nouvelles chronicques ? Combien que les dictant n'y pensasse en plus que vo' qui paradventure beviez comme moy. Car à la composition de ce livre seigneurial, ie ne perdys ny emploiay oncques plus ny aultre temps, que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle : sçavoir est, beuvant et mangeant. Aussi est ce la iuste heure, d'escrire ces haultes matieres et sciences profundes. Comme bien faire sçavoit Homere paragon de tous philologes, et Ennie pere des poëtes latins, ainsi que tesmoigne Horate, quoy qu'un malautru ait dict, que ses

carmes sentoyent plus le vin que l'huile. Autant en dist un Tirelupin de mes livres, mais bren pour luy. L'odeur du vin ô combien plus est friant/ riant/ priant/ plus celeste, & delicieux que d'huile.

Et prendray autant à gloire qu'on die de moy, que plus en vin ay despendu que en huyle, que feinst Demosthenes, quand de luy on disoit, que plus en huyle que en vin despendoit. A moy n'est que honneur et gloire, d'estre dict et reputé bon gaultier et bon compaignon : & en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes : à Demosthenes fut reproché par un chagrin que ses oraisons sentoyent comme la serpilliere d'un hord & sale huilier. Pourtant interpretez tous mes faictz et mes dictz en la perfectissime partie, ayez en reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezées, et à vostre povoyr tenez moy tousiours ioyeux. Or esbaudissez vous mes amours, & guayement lisez le reste : tout à l'aise du corps et au profict des reins.

Mais escoutaz vietz d'azes, que le mau
lubec vous trousque : vous soub
vieigne de boyre à my pour la
pareille : et ie vous plegeray
tout are metys

De la genealogie & antiquité de Gargantua. Chapitre i.

Ie vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline recognoistre la genealogie & antiquité, dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les geans nasquirent en ce monde : et comment d'iceulx par lignes directes yssit Gargantua pere de Pantagruel : et ne vous faschera, si pour le present ie m'en deporte. Combien que la chose soit telle : que tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos seigneuries : comme vous avez l'auctorité de Flacce, qui dict estre aulcuns propos, telz que ceulx cy, qui plus sont delectables, quand plus souvent sont redictz. Pleust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noë iusques à cest eage. Ie pense que plusieurs sont auiourd'huy empereurs, roys ducz, princes, et papes, en la terre, lesquelz sont descenduz de quelque porteurs de rogatons & de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostiaire, souffreteux, & miserables : lesquelz sont descenduz de sang & ligne de grandz roys & empereurs : attendu l'admirable transport des regnes & empires : des Assyriens es Medes, des Medes es Perses,

des Perses es Macedones, des Macedones es Romains, des Romains es Grecz, des Grecz es Françoys. Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, ie cuyde que soye descendu de quelque riche roy ou prince on temps iadis. Car oncques ne veistes homme, qui eust plus grande affection d'estre roy & riche que moy : affin de faire grand chere et pas ne travailler, et bien enrichir mes amis & tous gens de bien & de sçavoir. Mais en ce ie me reconforte que en l'aultre monde ie le feray. voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaiter. Vous en telle ou meilleur pensée reconfortez vostre malheur, & beuvez frays si faire ce peut. Retournant à nos moutons, ie vous diz que par un don souverain de dieu nous a esté reservée l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre, de dieu ie ne parle, car il ne me appartient, aussy les diables (ce sont les caffars) se y opposent. Et fut trouvée par Iean Audeau, en un pré qu'il avoit pres l'arceau gualeau au dessoubz de l'Olive, tirant à Marsay. Duquel faisant lever les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres, un grand tombeau de bronze long sans mesure : car oncques n'en trouverent le bout, parce qu'il entroit trop avant les escluses de Vienne.

Icelluy ouvrans en certain lieu signé au dessus d'un goubelet, à l'entour du quel estoit escript en lettres Ethrusques, HIC BIBITUR, trouverent neuf flaccons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne. Des quelz celluy qu'on my lieu estoit, couvroit un gros/ gras/ grand/ gris/ ioly/ petit/ moisy/ livret, plus mais non mieux sentent que roses. En icelluy fut la dicte genealogie trouvée escripte au long, de letres cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cere : mais en escorce d'Ormeau, tant toutesfoys usées par vetusté, qu'à poine en povoit on trois recognoistre de ranc. Ie (combien que indigne) y fuz appelé : et à grand renfort de bezicles practicant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristotele, la translatay, ainsi que veoir pourrez en Pantagruelisants, c'est à dire, beuvans à gré, et lisants les histoires horrificques de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé, Les fanfreluches antidotées. Les ratz & blattes ou (affin que ie ne mente) aultres malignes bestes avoient brousté le commencement, le reste iay cy dessoubz adiousté, par reverence de l'antiquaille.

Les fanfreluches antidotées trouvées en un monument antique. Chap. ii.

i. enu le grand compteur des Cimbres

, « sant par l'aer, de peur de la rousée,
sa venue on a remply les timbres
beurre fraiz, tombant par une housée
u quel quand fut la grand mere arrousée
Cria tout hault, hers par grace peschez le.
Car sa barbe est presque toute embousée :
Du pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoient, que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons :
Mais il survint un affecté de Marroufle,
Sorti du creux où l'on pesche aux gardons
Qui dist, messieurs pour dieu no' en gardons
L'anguille y est, & en cest estau mussé,
La trouverez (si de pres reguardons)
Une grand tare au fond de son aumusse.

Qaund fut au poinct du lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'un veau.
Ie (disoyt il) sens le fond de ma mitre
Si froyd que autour me morfond le cerveau.
On l'eschauda d'un parfunct de naveau.
Et fut content de soy tenir es atres,
Pourveu qu'on feist un limonnier nouveau
A tant de gents qui sont acariatres.

Leur propos fut du trou de sainct Patrice,
De Gibraltar, & de mile aultres trous :
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moien, que plus n'eussent la tous.
Veu qu'il sembloit impertinent à tous :
Les veoir ainsi à chascun sent baisler.
Si d'adventure ilz estoient à poinct clous,
On les pourroit pour houstage bailler.

En cest arrest le corbeau fut pelé

Par Hercules, qui venoit de Lybie,
Quoy ? dit Minos, que ny suis ie appelé
Excepté moy tout le monde on convie.
Et puis l'on veult que passé mon envie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles.
Ie donne au diable en cas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter survint Q.B. qui clope,
Au saufconduit des mistes Sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez.
En ce gueret peu de bougrins sont nez,
Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan,
Courrez y tous : & à l'arme sonnez.
Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu apres, l'oyseau de Iuppiter
Delibera pariser pour le pire,
Mais les voyant tant fort se despitter,
Craignit qu'on mist ras/ ius/ bas/ mat l'empire
Et mieulx aima le feu du ciel empire
Au tronc ravir où l'on vend les forestz :
Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubiectir es dictz des Massoretz.

Le tout conclud fut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere.
Que là s'asist, voyant Penthasilée
Sus ses vieulx ans prinse pour cressonniere
Chascun crioyt, villaine charbonniere
T'apartient il toy trouver par chemin :
Tu la tolluz la Rhomaine banniere,
Qu'on avoit faict au trait du parchemin.

Ne fust Iuno, que dessoubz, l'arc celeste

Avecq son duc tendoit à la pippée :
On luy eust faict un tour si tresmoleste
Que de tous poincts elle eust esté frippée.
L'accord fut tel, que d'icelle lippée
Elle en auroit deux oeufz de Proserpine.
Et si iamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albespine.

Sept moys apres, houstez en vingt & deux,
Cil qui iadis anihila Carthage,
Courtoysement se mist en mylieu d'eulx
Les requerent d'avoi son heritage :
Du bien qu'on feist iustement le partage
Scelon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuent un tatin du potage
A ses amis, qui firent le brevet.

Mais l'an viendra d'un arc turquoys,
De cinq fuseaux, & troys culz de marmite :
On quel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poivre sera soubz un habit d'hermite.
O la pitié. Pour une chattemite
Laisserez vous engouffrer tant d'arpens ?
Cessez/ Cessez/ ce masque nul n'imite,
Retirez vous au frere des serpens.

Cest ans passé, cil qui est, regnera.
Paissiblement avecq ses bons amis.
Ny Brusq, ny Smach lors ne dominera
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui iadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoient esthommys
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passepasse

Iusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra un que tous aultres passe
Dilitieux, plaisant, beau sans compas,
Levez vos cueurs : tendez à ce repas
Tous mes féaulx. Car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé,

Finablement celluy qui fut de cyre
Sera logé au gond du Iacquemart.
Plus ne sera reclamé, cyre, cyre,
Le brimbaleur, qui tient le coquemart.
Heu, qui pourroit saisir son braquemart ?
Tout seroient nez les tintouins cabus :
Et pourroit on à fil de poulemart
Tout baffouer le maguazin d'abus.

Comment Gargantua fut onze moys porté au ventre de sa mere. Chap. iii.

Grandgouzier estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net autant que home qui pour lors feust on monde, & mangeoit volentiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de iambons de Magence et de baione, force langues de boeuf fumées, abondance de andouilles en la saison et boeuf sallé à la moustarde. Renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de Bouloigne (car il craignoit ly bouconé de Lombard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene, de Rouargue. En son eage virile espousa Gargamelle fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne. Et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux douz, ioieusement se frotans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beau filz, et le porta iusques à l'unziesme mois. Car autant, voire d'adventage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'oeuvre, & personnage qui doive en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Homere que l'enfant (du quel Neptune engroissa la nymphe) nasquit l'an apres revolu : ce fut le douziesme mois. Car (comme dict A. Gelle lib. 3.) ce long temps convenoit à la maiesté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison Iupiter feist durer vlviii. heures la nuyct qu'il

coucha avecques Alcmene. Car en moins de temps n'eust il peu forger Hercules : qui nettoia le monde de monstres & tirans. Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que ie dis, & ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime l'enfant né de femme l'unziesme moys apres la mort de son mary. Hyppocrates lib. de alimento. Pline li. 7 cap. 5. Plaute in Cistellaria. Marcus Varro en la satyre inscripte, Le Testament, allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propous. Censorinus li. De die natali. Aristoteles lib. vii. cap. iii & iiii de nat. alalium. Gellius li iii ca. xvi. Et mille aultres folz. Le nombre desquelz a esté par les legistes accreu. ff. de fuis & legit. l. Intestato. fi. Et in Autent, de restitut & ea que parit in. vi. mens. Dabundant en ont chaffourré leur robidilardicque loy Gallus. ff. de lib. & posthu. & l. Septimo. ff. de flat. homi. & quelques aultres, que pour le present dire n'ause. Moiennans lesquelles loys, les femmes veusves peuvent franchement iouer du serrecropiere à tous enviz & toutes restes, deux moys apres le trespas de leurs mariz. Ie vous prie par grace vous aultres mes bons averlans si d'icelles en trouvez que vaillent le desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si on troisiesme moys elles engroissent : leur fruict sera heritier du deffunct. Et la groisse congneue, poussent hardiment oultre, & vogue la gualée, puisque la panse est pleine. Comme Iulie fille de l'empereur Octavian ne se abandonnoyt à ses taboureurs, sinon quand elle se sentoyt grosse, à la forme que la navire reçoyt son pilot, que premierement ne soyt callafatée & chargée. Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi suz leur groisse : veu que les bestes suz leurs ventrées n'endurent iamais le masle masculant : elles responderont que ce sont bestes, mais elles sont femmes : bien entendentes les beaulx & ioyeux menuz droictz de superfetation : comme iadis respondit Populie scelon le raport de Macrobe li. ij Saturnal. Si le diavol ne vieult qu'elles engroissent, il fauldra tortre le bouzil, et bouche close.

Comment Gargamelle estant grousse de Gargantua se porta à manger trippes. Ch 4.

L'occasion & maniere comment Gargamelle enfanta fut telle. Et si ne le croiez, le fondement vo' escappe. Le fondement luy escappoit une apres disnée un iour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux : sont grandes tripes de coiraux. Coiraux : sont beufz engressez à la creche & prez guimaulx. Prez guimaux : sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz avoient faict tuer trois cens soixante sept mile et quatorze, pour estre à mardy gras sallez : affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison à tas, pour mieulx entrer en vin. Les

tripes furent copieuses, comment entendez : & tant friandes estoient, que chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie à quatre personnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver. Car elles feussent pourries. Ce que sembloit indecent. Dont fut conclud, qu'ilz les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire convierent tous les citadins de Sainneais, de Suillé, de la Rocheclermaud, de Vaugaudry, sans laisser arriere le Coudray/ Monpensier/ le Gué de Vede & aultres voisins : tous bons beveurs, bons compaignons, & beaux ioueurs de quillela. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand, & commendoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfois à sa femme, qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle aprochoit de son terme, & que ceste tripaille n'estoit viande moult louable. Celluy (disoit il) a grande envie de mascher merde, qui d'icelle le sac mangeve. Non obstant ces remontrances, elle en mangea seze muiz/ deux bussars/ et six tepins ô belle matiere fecale que doivoit boursoufler en elle. Apres disner tous allerent (pelle/melle) à la saulaie : & là sus l'herbe drue dancerent au son des ioyeux flageolletz, et doulces cornemuses : tant baudement, que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy riguoller. Puis entrerent en propos de ressieuner on propre lieu.

Lors flaccons d'aller, goubeletz de voler, breusses de tinter. Tire, baille, tourne, brouille. Boutte à moy, sans eau, ainsi mon ami, fouette moi ce verre gualentement, produiz moi du clairet, verre pleurant. Treves de soif ha faulce fiebvre ne t'en iras tu pas ? Par ma foy ma commere ie ne peuz entrer en bette. Vous estez morfondue m'amie. Voire. Ventre sainct Quenet parlons de boire. Ceste main vo' guaste le nez. O, quants aultres y entreront, avant que cestuy cy en sorte. Boire à si petit gué : c'est pour rompre son poictral. Cecy s'appelle pippée à flaccons. Quelle difference est entre bouteille et flaccon ? grande, car bouteille est fermée à bouchon, & flaccon à vitz. C'est bien chié chanté, beuvons. Voulez vo' rien mander à la riviere ? cestuy cy va laver les tripes. Ie boy comme un templier, & ie tanquam sponsus. & moy sicut terra sine aqua. Un synonyme de iambon ? c'est un poulain. Par le poulain on descend le vin en cave, & par le iambon, en le stomach. Or cza à boire boire cza. Il n'y a poinct charge. Respice personam : pone pro duos : bus non est in usu. Si ie montois aussi bien comme iavalle, ie feusse piecza hault en l'aer. Mais si ma couille pissoit telle urine, la voudriez vo' bien sugcer ? Ie retiens apres. Paige baille, ie t'insinue ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il on pot. Remede contre la soif ? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien. Courrez tousiours apres le chien, iamais ne vo' mordera : beuvez tousiours avant la soif, & iamais ne vo' adviendra. Du blanc. Verse tout. Verse de par le diable, verse. Decza/ tout plein, la langue me pele. Lans trigue, à toy compaing dehayt/dehayt. La/la/la. C'est morfiaillé cela. O, lachrima

Christi, c'est de la Deviniere, c'est vin pineau. O, le gentil vin blanc, et par mon ame ce n'est que vin de tafetas. Hen, hen/ il est à une aureille, bien drappé, & de bonne laine. Diriez vous qu'une mousche y eust beu ? A la mode de Bretaigne. Net/net à ce pyot. Avallez, ce sont herbes.

Comment Gargantua nasquit en faczon bien estrange. Chap v.

Eulx tenens ces menuz propos de beuverie, Gargamelle commencza se porter mal du bas. Dont Grandgousier se leva dessus l'herbe, & la reconfortoit honestement, pensant que ce feust mal d'enfant, & luy disant, qu'elle s'estoit là herbée soubz la saullaye, & qu'en brief elle feroit piedz neufz, par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie : toutesfoys que ycelle seroit briefve, et la ioye qui toust succederoit, luy tolliroit tout c'est ennuy : en sorte que seulement ne luy en resteroit la soubvenence.

Ie le prouve (disoit il) dieu (c'est nostre saulveur) dict en l'evangile Ioan. 16. La femme qui est à l'heure de son enfantement, a tristesse : mais lorsqu'elle a enfanté, elle n'a soubvenir aulcun de son angoisse.

Hé (dist elle) vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propos de l'Evangile, et mieulx m'en trouve, que de ouyr la vie de saincte Marguarite, ou quelque aultre capharderie. Mais pleust à dieu que vous l'eussiez coupé.

Quoy ? dist Grandgosier ?

Hé (dist elle) que vous estes bon homme, vous l'entendez bien.

Mon membre (dist il) ? Sang de les cabres, s'il vous semble bon, faictez apporter un cousteau.

Ha (dist elle) : à dieu ne plaise, dieu me le pardoyent, ie ne le dis pas de bon cueur : et pour ma parolle n'en faictez ne pys ne moins. Mais ie auray prou d'affayres auiourd'huy, si dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Couraire, couraige (dist il) : ne vous souciez du reste, & laissez fayre aux quatre boeufz de davant. Ie m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendant vous survenoyt quelque mal, ie me tiendray pres, huschant en paulme ie me rendray à vous.

Peu de temps apres elle commencza de lamenter, et cryer. Et soubdain vindrent à tas saiges femmes de tous coustez. Et la tastant par le bas, trouverent quelques

pellauderies, assez de maulvais goust, et pensoyent que ce feust l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine, lequel vous appelez le boyau cullier, par trop avoir mangé des tripes, dont avons parlé cy dessus. Dont une horde vieigle de la compaignie, laquelle avoit la reputation d'estre grande medicine et là estoit venue de Brizepaille d'aupres de Sainctgenou d'avant soixante ans, luy feist un restrinctif si horrible, que tous ses larrys tant feurent oppilez et reserrez, que à grande pene avecques les dents, vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser : mesmement que le diable à la messe de sainct Martin escripvent le caquet de deux gualoises, à belles dentz allongea son parchemin. Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, et entra en la vene creuse, et gravant par le diaphragme iusques au dessus des espaules (où la dicte vene se part en deux) print son chemin à gausche, et sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il feut né, il ne crya pas comme les aultres enfans/ mies/ mies/ Mies. Mais à haulte voix s'escryoit, à boyre, à boyre, à boyre. Comme invitant tout le monde à boyre. Ie me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, ie ne m'en soucye pas, mais un homme de bien, un homme de bon sens croyt tousiours ce qu'on luy dict, et ce qu'il trouve par escript. Ne dict pas Solomon proverbiorum. I 4 Innocens credit omni verbo re. Et sainct Paul, prime Corinthio. I 3. Charitas omnia credit. Pourquoy ne le croyriez vous ? Pour ce (dictez vous) qu'il n'y a nulle apparence. Ie vous dicz, que pour ceste seule cause, vous le debvez croyre en foy parfaicte. Car les Sorbonistes disent, que soy est est argument des choses de nulle apparence. Est ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la saincte escripture ? De ma par ie ne trouve rien escript es bibles sainctes, qui soyt contre cela. Mais si le vouloir de dieu estoyt tel, diriez vous qu'il ne l'eust peu fayre ? Ha pour grace, ne emburelucocquez iamais vos espritz que a dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit les femmes auroyent dorenavant ainsi leurs enfans par l'aureille, Bacchus ne feut il pas engendré par la cuisse de Iuppiter ? Rocquetaillade nasquit elle pas du talon de sa mere ? Minerve, ne nasquit elle pas du cerveau par l'aureille de Iuppiter ? Mais vous seriez bien dadvantaige esbahys & estonnez, si ie vous exposoys presentement tout le chapitre de Pline, on quel parle des enfantemens estranges, et contre nature. Et toutesfoys ie ne suis

poinct menteur, tant asseuré
comme il a esté. Lisez le
on septiesme de sa naturelle his
toyre, cha.
3. & ne m'en

tabustez plus l'entendement.

Comment le nom fut imposé à Gargantua : et comment il humoyt le piot. Chapitre. vi.

Le bonhomme Grantgousier beuvant, et se rigollant avecques les aultres entendit le cris horrible que son filz avoit faict entrant en lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant à boyre/ à boyre/ à boyre/ dont il dist, que grant tu as, supple le gousier. Ce que oyans les assistans, dirent que vrayment il debvoit avoir par ce le nom Gargantua, puis que telle avoyt esté la premiere parole de son pere à sa nativité, à l'imitation et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par icelluy, & pleut tresbien à sa mere. Et pour l'appaiser, luy donnerent à boyre à tirelarigot, et feut porté sus les fonts, et là baptisé, comme est la coustume des bons christians. Et luy feurent ordonnées dix et sept mille neuf cens vaches de Pautille, et de Brehemond : pour l'alaicter ordinairement, car de trouver une nourrice convenente n'estoit possible en tout le pais, consideré la grande quantité, de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs Scotistes ayent affermé que sa mere l'alaicta, et qu'elle pouvoit trayre de ses mammelles quatorze cens pippes de laict pour chascune fois. Ce que n'est vraysemblable. Et a esté la proposition declarée par Sorbone scandaleuse, et des pitoyables aureilles offensive, et sentant de loing heresie. En cest estat passa iusques à un an et dix moys, en quel temps par le conseil des medicins on commencza le porter, & fut faicte une belle charrette à boeufz par l'invention de Iean Denyau, et là dedans on le pourmenoit par cy/ par là, ioyeusement & le faisoyt bon veoir car il portoit bonne troigne, et avoyt presque dix et huyt mentons : & ne cryoit que bien peu, mais il se couchioyt à toutes heures, car il estoit merveilleusement phlegmaticque des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoit advenue par trop humer de purée Septembrale. Et n'en humoyt poinct sans cause. Car s'il advenoyt qu'il feut despit, courroussé, faché, ou marry, s'il trepignoyt/ s'il pleuroyt, s'il cryoit, luy aportant à boyre, l'on le remettoyt en nature, & soubdain demouroyt quoy et ioyeux. Une de ses gouvernantes m'a dict, que de ce fayre il estoyt tant coustumier, qu'au seul son des pinthes & flaccons, il entroyt en ecstase, comme s'il goustoyt les ioyes de paradis. En sorte qu'elles considerant ceste complexion divine pour le resiouyr au matin faisoyent davant luy donner des verres avecques un cousteau, ou des flaccons avecques leur toupon, ou des pinthes avecques leur couvercle. Auquel son il s'esguayoit, il tressailoit, & luy mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, monichordisant des doigtz, & baritonant du cul.

Comment on vestit Gargantua. Chapitre vii.

Luy estant en cest aage, son pere ordonna qu'on luy feist des habillemens à sa livrée : laquelle estoit de blanc et bleu. De faict on y besoigna et furent faictz, taillez et cousuz à la mode qui pour lors couroyt. Par les anciennes pantarches, qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, ie trouve qu'il feut vestu en la faczon que s'ensuyt.

Pour sa chemise, furent leveez neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaux, lesquelz on mist soubz les esselles. Et n'estoit point froncée, car la fronseure des chemises n'a poinct esté inventée, si non depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur aigueille estoit rompue, ont commencé à besoigner du cul.

Pour son pourpoint feurent leveez huyt cens treize aulnes de satin blanc, & pour les agueillettes quinze cens neuf peaux et demye de chiens, lors commencza le monde de attacher les chausses au pourpoint. Et non le pourpoint aux chausses, car c'est chose contre nature.

Pour ses chausses feurent leveez unze cens cinq aulnes, et un tiers d'estamet blanc, et feurent deschicqueteez en forme de columnes strieez, et crenelées par le darriere, affin de n'eschaufer les reins. Et flocquoit par dedans la deschicqueteure, de damas bleu, tant que besoin estoit. Et notez qu'il avoit tresbelles griefves, & bien proportionneez au reste de la nature.

Pour la braguette, feurent leveez seize aulnes un quartier d'icelluy mesmes drap, et feut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée ioyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoyent deux crochetz d'esmail, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus libro de lapidibus, et Pline lib. ultimo) elle a vertus erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoyt à la longueur d'une canne, deschicquettée comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme davant. Mais voyons la belle brodeure de canetille, et les plaisans entrelatz d'orfeuverie, guarniz de fins diamens/ fins rubiz/ fines turquoises/ fines esmeraugdes/ & unions Persicques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telles que voyez es antiquailles, & telle que donna Rhea, es deux nymphes Adrastea, & Ida nourrices de Iuppiter. Tousiours gualante/ succulente/ resudante/ tousiours verdoyante, tousiours fleurissante, tousiours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Ie advoue dieu s'il ne la faisoyt bon veoyr. Mais ie vous en exposeray bien dadvantaige on livre que iay faict De la dignité des braguettes. D'un cas vous advertis, que si

elle estoit bien longue & bien ample, si estoyt elle bien guarnie au dedans & bien avitaillée, en riens ne ressemblant les hypocrificques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grant interest du sexe feminin.

Pour les souliers furent leveez quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi, & furent deschicquetez à barbe d'escrevisse bien mignonnement. Pour la quarreleure d'yceulx furent employez unze cens peaulx de vache brune, taillée à queue de merluz.

Pour son saye furent leveez dix & huyct cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes & par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles, par ce denotant qu'il feroit un bon fessepinthe en son temps.

Sa ceincture fut de troys cens aulnes & demye de cerge de soye, moytié blanche et moytié bleue.

Son espase ne fut Valentienne, ny son poignart Sarragossoys, car son pere haissoyt tous Indalgos Bourrachous marranisez comme diables, mais il eut la belle espée de boys, et le poignart de cuir bouilly, pinctz et dorez comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faict de la couille d'un Oriflant, que luy donna Her Pracontal proconsul de Lybie.

Pour sa robbe furent levées neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par iuste perspective issoit une couleur innomée, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resiouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet feurent levées troys cens deux aulnes un quart de velours blanc, et fut la forme d'icelluy large & ronde à la capacuité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz à la Marrabeise faictz comme une crouste de pasté porteroyent quelque iour mal encontre à leurs tonduz.

Pour son plumart portoit une telle grande plume bleue prise d'un Onocrotal du pays de Hircanie la saulvaige, bien mignonnement pendente suz l'aureille droicte.

Pour son imaige avoit en une plataine d'or pesant soixante & huyt marcs, une figure d'esmail competent en laquelle estoit portraict un corps humain ayant deux testes, l'une tirée vers l'aultre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, tel que dict Platon in Symposio, avoir esté l'humaine nature à son commencement mystic & au tour estoit escript en letres Ioniques

Pour porter au col : eut une chaine d'or pesante vingt et cinq mille soixante & troys marcs d'or, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoyent en oeuvre gros Iaspes verds, engravez et taillez en Dracons tous environnez de rayes

et estincelles, comme les portoit iadis le roy Nechepsos. Et descendoit iusques à la boucque du petit ventre. Dont toute la vie en eut l'emolument tel que sçavent les medicins Gregoys.

Pour ses guands furent mises en oeuvre seize peaulx de lutins, et troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz par l'ordonnance des Cabalistes de Sainlouand.

Pour ses anneaulx (lesquelz soulut son pere qu'il portast pour renouveller le signe antique de noblesse) il eut on doigt indice de sa main gausche une escarboucle grosse comme un oeuf d'austruche, enchassée en or de seraph bien mignonnement. On doigt medical d'icelle, eut un aneau faict des quatre metaulx ensemble : en la plus merveilleuse faczon : que iamais feust veue, sans que l'acier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuyvre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys et Alcofribas son bon facteur. On doigt medical de la dextre eut un aneau faict en forme spirale, on quel estoyent enchassez un balay en perfection, un diament en poincte, et une esmeraulde de Physon, de pris inestimable. Car Hans Carvel grand lapidaire du roy de Melinde les estimoit à la valeur de soixante neufz millions huict cens nonante et quatre mille moutons à la grand'laine, autant l'estimerent les Fourques d'Auxbourg.

Des couleurs et livrée de Gargantua. Chapitre viii.

Les couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu : comme cy dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit une ioye celeste. Car le blanc luy signifioyt ioye, plaisir, delices, et resiouyssance, & le bleu : choses celestes.

Ientends bien que lisans ces motz, vo' mocquez du vieil beuveur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague, et abhorente : & dictes que blanc signifie foy : et bleu, fermeté. Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschaufer, ny alterer, car le temps est dangereux respondez moy si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray envers vous, ny aultres quelz qu'ilz soyent. Seulement vo' diray un mot de la bouteille. Qui vo' meut ? qui vous poinct ? qui vous dict ? que blanc signifie foy : et bleu fermeté ? Un (dictez vous) livre trepelu, qui se vend par les bisouars et porteballes on tiltre. Le blason des couleurs. Qui l'a faict ? Quiconques il soyt, en ce a esté prudent, qu'il n'y a poinct mis son nom. Mais au reste, ie ne sçay quoy premier en luy ie doibve admirer, ou son oultrecuydance, ou la besterie. Son oultrecuydance, qui sans raison/ sans cause/ & sans apparence, a ausé prescrire de son autorité privée quelles choses seroient denotées par les

couleurs : ce que est l'usance des tirans qui voulent leur arbitre tenir lieu de raison : non des saiges & scavens qui par raisons manifestes contentent les lecteurs. Sa besterie : qui a exprimé que sans aultres demonstrations & argumens valables le monde reigleroyt ses divises par ses impositions badaudes. De faict (comme dict le proverbe, à cul brenous tousiours abonde merde) il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz : lesquelz ont eu foy à ses escriptz. Et scelon yceulx ont taillé leurs aphotegmes et dictez : en ont enchevestré leurs muletz : vestu leurs pages : escartelé leurs chausses : brodé leurs guandz : frangé leurs lictz : painct leurs enseignes : composé chansons : et (qui pis est) faict impostures & laschés tours clandestinement entre les pudicques matrones. En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court, lesquelz voulens en leurs divises signifier espoir, font protrayre une sphere : des pennes d'oiseaux, pour peines : de l'Ancholie, pour melancholie : la Lune bicorne pour vivre en croissant : un bancq rompu, pour bancque roupte : non & un alcret, pour non durhabit. Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques & barbares, que l'on doiburoyt atacher une queue de renard, au collet, & faire un masque d'une bouze de vache à un chacun d'iceulx, qui en vouldroyt dorenavant user en France. Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer, & non resveries) feroys ie paindre un penier : denotant qu'on me faict pener. Et un pot à moustarde, que c'est mon cueur à qui moult tarde. Et un pot à pisser, c'est un official. Et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de petz, et ma braguette, c'est le greffe des arretz. Et un estront de chien, c'est un tronc de céans, ou gist l'amour de ma mye. Bien aultrement faisoient en temps iadys les saiges de Egypte, quant ilz escripvoient par letres, qu'ilz appelloyent hieroglyphiques. Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist : & un chascun entendoyt qui entendist la vertus/ propriété/ et nature des choses par ycelles figurés. Desquelles Orus Apollon a en Grec composé deux livres, & Polyphile on songe d'amours en dadventage exposé. En France vous en avez quelque transon en la devise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octavien Auguste. Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces gouffres et guez mal plaisans. Ie retourne faire scalle au port dont suys yssu. Bien ay ie espoir d'en escripre quelque iour plus amplement : & montrer tant par raisons philosophicques, que par auctoritez repceues & approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature : & quoy par une chascune peut estre designé, si le prince le veult & commende : cil qui en commendant ensemble donne & povoir & sçavoir.

De ce qu'est signifié par les coleurs blanc et bleu. Chap. ix.

Le blanc doncques signifie ioye/ soulas/ et liesse : et non à tord le signifie, mais à bon droict & iuste tiltre. Ce que pourrez verifier si arriere mises vos affections voulez entendre ce que presentement ie vous exposeray. Aristotele dict que supposent deux choses contraires en leur espece : comme bien & mal : vertus & vices : froit & chauld : blanc et noir : volupté & douleur : dueil & tristesse, & ainsi des aultres : si vous les coublez en telle faczon, qu'un contraire d'une espece conviengne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre : il est consequent, que l'aultre contraire compete avecques l'aultre residu. Exemple. Vertus & vice sont contraires en une espece : aussy sont bien & mal. Si l'un des contraires de la premiere espece convient à l'un de la seconde, comme vertus & bien : car il est sceur, que vertus est bonne, ainsi seront les deux residuz, qui sont : mal & vice, car vice est maulvays. Ceste reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, ioye et tristesse : puys ces deux, blanc et noir. Car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie dueil, à bon droict, blanc signifiera ioye. Et n'est poinct ceste signifiance par imposition humaine institué mais recepve par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment ius gentium, droict universel valable par toutes contrées. Come assez sçavez, que tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiques Syracousans & quelques Argives, qui avoient l'ame de travers) toutes langues voulens exteriorement demonstrer leur tristesse, portent habit de noir : et tout dueil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict, que nature n'en donne quelque argument & raison : laquelle un chascun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruict de persone, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc à mesmes induction de nature tout le monde a entendu ioye/ liesse/ soulas/ plaisir et delectation. On temps passé les Thraces & Cretes signoyent les iours bien fortunez et ioyeux, de pierres blanches : les tristes & defortunez, de noires. La nuyct n'est elle pas funeste/ triste/ et melancholieuse ? Elle est noyre & obscure par privation. La clarté n'esiouit elle pas toute nature ? Elle est blanche plus que chose que soyt. A quoy prouver ie vous pourroys renvoyer au livre de Laurens Dalle contre Bartole, mays le tesmoignage evangelicque vous contentera. Matth. 17. est dict que à la transfiguration de nostre seigneur : vestimenta eius facta sunt alba sicut lux, les vestemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoyt entendre à ses trois apostres l'idée & figure des ioyes eternelles. Car par la clarté sont tous humains esiouyz. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoyt dens en

gueulle, encores disoit elle Bona lux. Et Thobie, chap. V. quant il eut perdu la veue, lors que Raphael le salue, respondit il pas ? Quelle ioye pourray ie avoir moy qui poinct ne voy la lumiere du ciel ? En telle couleur tesmoignerent les anges la ioye de tout l'univers à la resurrection du saulveur. Io. xx. & à son ascension Act. i. De semblable parure veist sainct Iean evangeliste Apocal. 4 & 7. les fideles vestuz en la celeste & beatifiée Hierusalem. Lisez les histoyres antiques tant Grecques que Romaines, vous trouverez que la ville de Albe premier patron de Rome feut & construite & appellée à l'invention d'une truye blanche. Vous trouverez que si à aulcun apres avoir eu des ennemis victoyre, estoyt decreté qu'il entrast Rome en estat triumphant, il y entroyt sur un char tiré par chevaulx blancs. Autant celluy qui y entroit en ovation. Car par signe ny couleur ne povoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par la blancheur. Vous trouverez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes esquelz par fort estoyent advenues les febves blanches, passer toute la iournée en ioye, soulas, et repos : ce pendent que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourroys ie exposer, mais ce n'est icy le lieu. Moyennant laquelle intelligence povez resouldre un probleme, lequel Alexandre Aphrodite a reputé insoluble. Pourquoy le Leon, qui de son seul cry et rugissement espovante tous animaulx, seulement crainct & revere le coq blanc ? Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio et magia) c'est par ce que la presence de la vertus du Soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc : tant pour ycelle couleur, que pour sa proprieté & ordre specificque : que au Leon. Plus dict, que en forme Leonine ont esté diables souvent veuz, lesquelz à la presence d'un coq blanc soubdainement sont disparuz. Ce est la cause pourquoy Gali (ce sont les Françoys ainsi appellez par ce que blancs sont naturellement come laict, que les Grecz nomment gala) volentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car par nature, ilz sont ioyeux/ candides/ gratieux et bien amez : et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle aultre blanche : c'est le Lys. Si demendez comment par couleur blanche nature nous induict entendre ioye et liesse : ie vos responds, que l'analogie et conformité est telle. Car comme le blanc exteriorement disgrege et espart la veue, dissolvent manifestement les esperitz visifz, selon l'opinion de Aristote en ses Problemes, & des perspectifz, et le voyez par experience : quand vous passez les montz couvers de neige : en sorte que vous plaignez de ne povoir bien reguarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens : et comme Galen expose amplement libr. v. de usu partium : tout ainsi le cueur par ioye excellente est interiorement espart et patist manifeste resolution des esperitz vitaulx. Laquelle tant peut estre acreue : que le cueur demoureroit spolie de son entretien, & par consequent seroit

la vie estaincte, comme demonstre ledict Galen li. v. de locis affectis, & li. ij. de symptomaton causis. Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle li. j. questio. Tuscul./ Verrius/ Aristotele/ Tite Live/ apres la bataille de Cannes/ Pline lib. 7. c. 32. & 53. A. Gellius li. 3. c. 15. & aultres, à Diagoras Rodius. Chilo/ Sophocles/ Dionysius tyrans de Sicile/ Philippides/ Philemon/ Polycrata/ Philistion/ M. Iuventius/ et aultres, qui moururent de ioye. Et comme dict Avicenne in. 2. canone, & lib. de viribus cordis, du zaphran, lequel tant esiouyt le cueur, qu'il le despouille de vie si on en prend en dose excessive, par resolution & dilatation superflue. Ientre plus avant en ceste matiere, que ne establissoys au commencement. Ycy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout. Et diray en un mot que le bleu signifie certainement le ciel & choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit ioye & plaisir.

De l'adolescence de Gargantua. Cha. x.

Gargantua depuys les troys iusques à cinq ans feut nourry et institué en toute discipline convenente par le commandement de son pere, et celluy son temps passa comme les petitz enfans du pais, c'est assavoir à boyre/ manger/ & dormir, à manger/ dormir/ & boyre, & dormir/ boyre/ & manger. Tousiours se vaultroyt par les fanges, se mascaroyt le nez, se chaffouroyt le visage. Et aculoyt ses souliers & baisloit souvent aux mousches & couroyt voulentiers apres les parpaillons, desquelz son pere tenoyt l'empire. Il pissoyt sus ses souliers, il chyoit en sa chemise, il morvoyt dedans sa soupe. Et patrouilloit par tout. Les petitz chiens de son pere mangeoyent en son escuelle. Luy de mesmes mengeoit avecques eulx : Ils luy leschoyent les badigoinces. Et sabez quey hillotz, que mau de pie vous vyre, ce petit paillard tousiours tastonnoyt ses gouvernantes cen dessus dessoubz, cen devant derriere, harry bourriquet : et desià commenczoit exercer sa braguette. Laquelle en chascun iour ses gouvernantes ornoyent de beaux boucquets, de beaux rubans, de belles fleurs, de beaux flocquars : & passoyent leur temps à la fayre revenir entre leurs mains, comme la paste dedans la met. Puys s'esclaffoyent de ryre quant elle levoyt les aureilles, comme si le ieu leur eust pleu. L'une la nommoit ma petite dille, l'aultre ma pine, l'aultre ma branche de coural, l'aultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est à moy disoyt l'une. C'est la mienne, disoyt l'aultre. Moy, (disoyt l'aultre) n'y auray ie rien : par ma say ie la couperay doncques. Ha couper, (disoyt l'aultre) vous luy feriez mal ma dame,

coupez vous la choses aux enfans ? Et pour s'esbatre comme les petitz enfans de nostre pays luy feirent un beau virollet des aesles d'un moulin à vent de Myrebalais.

Des chevaulx factices de Gargantua. Chap. xi.

Puis affin que toute la vie feust bon chevaulcheur, l'on luy feist un beau grand cheval de boys, lequel il faisoyt penader, saulter, voltiger : ruer & dancer tout ensemble, aller le pas le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin, & l'onagrier. Et luy faisoyt changer de poil, comme font les moines de courtibaux selon les festes, de l'ailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf/ de rouen/ de vache, de zencle, de pecile/ de pye/ de leuce. Et luy mesmes d'une grousse traine, feist un aultre cheval pour la chasse, et un aultre d'un fust de pressouer à tous les iours, et d'un grand chaisne une mulle avecques la housse pour la chambre. Encores en eust il dix ou douze à relays, & sept pour la poste. Et tous mettoit coucher aupres de soy. Un iour le seigneur de Pinensac visita son pere, en gros train et apparat, on quel iour l'estoyent semblablement venuz veoyr le duc de Francrepas & le comte de Mouillevent, Par ma foy le logis feut un peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables : dont le maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac pour sçavoir si ailleurs en la maison estoyent estables vacques : s'adresserent à Gargantua ieune garsonnet, luy demandans secrettement où estoyent les estables des grands chevaulx, pensans que voulentiers les enfans decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau passant par la seconde salle en une grande gualerie, par laquelle entrerent en une grosse tour, et eulx montans par aultres degrez, dist le fourrier au maistre d'hostel, cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. C'est (dist le maistre d'hostel) mal entendu à vous. Car ie sçay des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis, ainsi peult estre que darriere y a yssue au montouer. Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda à Gargantua. Mon petit mignon, où nous menez vous ? A l'estable (dist il) de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantoust, montons seulement ces eschallons. Puis les passant par une aultre grande salle, les mena en sa chambre, et retyrant la porte, voycy (dist il) les estables que demandez, voy là mon Genet, voy là mon Guildin, voy là mon Lavedan, mon Tracquenard, & les chargeant d'un gros livier, ie vous donne (dist il) ce Phryzon, ie l'ay eu de Francfort. Mais il sera vostre, il est bon petit chevallet, et de grand peine, avecques un tiercelet d'Autour/ demye douzaine d'Hespanolz/ et deux levriers/ vous voy là roy des Perdrys et Lievres pour tout cest

hyver. Par saint Iean (dirent ilz) nous en sommes bien, à ceste heure avons nous le moine. Devinez ycy duquel des deux ilz avoyent plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte : ou de ryre, pour le passetemps ? Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda. Voulez vous une aubeliere ? Qu'est ce ? disent ilz. Ce sont (respondit il) cinq estroncz pour vous faire une museliere. Pour ce iour d'huy (dist le maistre d'hostel) si nous sommes roustiz, ia au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct, en mon advis. O petit mignon, tu nous a baillé foin en corne : ie te voirray quelque iour pape. Ie l'entends (dist il) ainsi. Mais lors vous serez papillon : & ce gentil papeguay, sera un papelard tout faict. Voyre/ voyre/ dist le fourrier. Mais (dist Gargantua) divinez combien y a de poincts d'agueille en la chemise de ma mere ? Seize, dist le fourrier. Vous (dist Gargantua) ne dictez pas l'evangile. Car il y en a sens davant & sens darriere : & les comptastez trop mal. Quant ? dist le fourrier. Alors (dist Gargantua) qu'on feist de vostre nez une dille, pour tirer un muy de merde : et de vostre guorge un entonnouoir, pour la mettre en aultre vaisseau : car les fondz estoient esventez. Cor dieu (dist le maistre d'hostel) nous avons trouvé un causeur. Monsieur le iaseur dieu vous guard de mal, tant vo' avez la bouche fraische. Ainsi descendens à grand haste soubz l'arceau des degrez, laisserent tomber le gros livier, qu'il leur avoit chargé : dont dist Gargantua. Que diantre vous estez maulvais chevaulcheurs : vostre courtault vous fault au besoing. Se il vous failloit aller d'icy à Cahusac, que aymeriez vous mieulx, ou chevaulcher un oyson, ou mener une truye en laisse ? Iaymerois mieulx boyre, dist le fourrier. Et ce disant entrerent en la sale basse, où estoit toute la briguade, et contans ceste nouvelle histoyre les feirent rire comme un tas de mousches.

Comment Grantgousier congneut l'esperit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul. Cha. xii.

Sus la fin de la quinte année Grantgousier retournant de la defaicte des Canarriens visita son filz Gargantua. Là fut resiouy, comme un tel pere povoit estre voyant un sien tel enfant. Et le baisant & accollant l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diverses sortes. Et beut d'autant avecques luy et ses gouvernantes : esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas, s'ils l'avoyent tenu blanc & nect ? A ce Gargantua feist responce, qu'il y avoit donné tel ordre, qu'en tout le pays n'estoyt guarson plus nect que luy.

Comment cela ? (dist Grantgousier.)

Iay (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus royal/ le plus seigneurial/ le plus excellent, le plus expedient, que iamais feut veu.

Quel ? dist Grantgousier.

Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presentement. Ie me torchay une foys d'un cachelet de velours de voz damoiselles : & le trouvay bon : car la mollice de la soye me causoyt au fondement une volupté bien grande. Une aultre foys d'un chapron d'ycelles, & feut de mesmes. Une autre foys d'un cachecoul, une aultrefoys des aureilles de satin cramoysi : mais la doreure d'un tas de spheres de merde qui y estoient, m'escorcherent tout le darriere, que le feu sainct Antoyne arde le boyau cullier de l'orfebvre qui les feist : et de la damoiselle, qui les portoyt. Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige bien emplumé à la Souice. Puis fiantant darriere un buisson, trouvay un chat de Mars. D'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcerent tout le perinée. De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de mauioin. Puis me torchay de Saulge/ de Fenoil/ de Aneth/ de Mariolaine/ de roses/ de fueilles de Courles, de Choulx, de Bettes, de Pampre/ de Guymaulves/ de Verbasce (qui est escarlatte de cul) de Lactues/ de fueilles de Espinards. Le tout me feist grand bien à ma iambe : de Mercuriale, de Persiguiere, de Orties, de Consoulde : mais ien eu la cacquesangue de Lombard. Dont feu guary me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux linceux/ à la couverture/ aux rideaux/ d'un coissin/ d'un tapiz/ d'un verd/ d'une mappe/ d'un couvrechief/ d'un mouschenez/ d'un peignouoir. En tout ie trouvay de plaisir plus que ne ont les roigneux quant on les estrille. Voyre mais (dist Grantgousier) lequel torchecul trouvas tu meilleur ? Ie y estoys (dist Gargantua) & bien tout en sçaurez le tu autem. Ie me torchay de foi/ de paille/ de baudusse/ de bourre/ de laine/ de papier : Mais

Tousiours laisse aux couillons esmorche :
Qui son hord cul de papier torche.

Quoy ? dist Grantgousier, mon petit couillon, as tu prins au pot ? veu que tu rime desià.

Ouy dea (respondit Gargantua) mon roy, ie rime tant & plus : & en rimant souvent m'enrime. Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs :

Chiart
Foirart
Petart
Brenous,

Ton lard
Chapart
S'espart
Sus nous.
Hordous
Merdous
Esgous
Le feu de saint Antoine te ard :
Sy tous
Tes trous
Esclous
Tu ne torche avant ton depart.

En voulez vous dadventaige. Ouy dea, dist Grantgousier. Adoncq dist Gargantua.

En chiant l'aultre hyver senty
La guabelle que à mon cul doibs,
L'odeur feut aultre que cuydois :
Ien feuz du tout empuanty.
O si quelqu'un eust consenty
M'amener une que attendoys.
En chiant.
Car ie luy eusse assimenty
Son trou d'urine/ à mon lourdoys.
Ce pendant eust avecq ses doigtz
Mon trou de merde guarenty.
En chiant.

Or dictez maintenant que ie n'y sçay rien. Par la mer Dé ie ne les ay faict mie, Mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en gibbessiere de ma memoyre.

Retournons (dist Grantgousier) à nostre propos.

Quel ? (dist Gargantua.) Chier ?

Non, dist Grantgousier. Mais torcher le cul.

Mais (dist Gargantua) voulez vous payer un bussat de vin Breton, si ie vous foys quinault en ce propos.

Ouy vrayment, dist Grantgousier.

Il n'est, dist Gargantua, point besoing de torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peut estre, si on n'a chié : Chier doncques nous fault davant que le cul torcher.

O (dist Grantgouzier) que tu as bon sens petit guarsonnet. Ces premiers iours ie te feray passer docteur en Sorbone par dieu, car tu as de raison plus que d'aage. Or poursuyz ce propos torcheculatif, ie t'en prie. Et par ma barbe pour un bussart tu auras soixante pippes Ientends de ce bon vin breton, lequel point ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron.

Ie me torchay apres (dist Gargantua) d'un couvrechief, d'un aureiller, d'une pantoufle, d'une gibbessiere, d'un panier. Mais o, le malplaisant torchecul. Puis d'un chappeau. & notez que des chappeaux les uns sont ras, les aultres à poil, les aultres velouttez, les aultres tafetassez, les aultres satinisez. Le meilleur de tous est celluy de poil. Car il faict tres bonne abstersion de la matiere fecale. Puis me torchay d'une poulle, d'un coq, d'un poulet, de la peau d'un veau, d'un lievre, d'un pigeon, d'un cormaran, d'un sac d'advocat, d'une barbute, d'une coyphe, d'un leurre, Mais concluent ie dys & maintiens, qu'il n'y a tel torchecul que d'un oyson bien dumeté, pourveu qu'on luy tieigne la teste entre les iambes. Et m'en croyez suz mon honeur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque, tant par la doulceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperée de l'oizon, laquelle facillement est communicquée au boyau cullier & aultres intestines, iusques à venir à la region du cueur & du cerveau. Et ne pensez poinct que la beatitude des heroes & semidieux qui sont par les champs Elysiens soit en leur Asphodele ou Ambrosie ou Nectar, comme disent ces vieilles ycy. Elle est selon mon opinion en ce qu'ils se torchent le cul d'un oyzon.

Comment Gargantua feut institué par un theologien en letres latines. Chap. xiii.

Ces propoz entenduz le bon homme Grantgouzier fut ravy en admiration considerant le hault sens & merveilleux entendement de son filz Gargantua. Et dist à ses gouvernantes. Philippe roy de Macedone congneut le bon sens de son filz Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et efrené que nul ne ouzoyt monter dessus : par ce que à tous ses chevaucheurs il bailloit la saccade : à l'un rompant le coul, à l'aultre les iambes, à l'aultre la cervelle, à l'aultre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit les chevaulx), advisa que la fureur du cheval ne

venoit que de frayeur qu'il prenoit à son umbre. Dont montant dessus le feist courir encontre le Soleil, si que l'umbre tumboit par darriere, et par ce moien rendit le cheval doulx à son vouloir. A quoy congneut son pere le divin entendement qui en luy estoit, & le feit tresbien endoctriner par Aristotele, qui pour lors estoit estimé suz tous philosophes de grece. Mais ie vous diz, qu'en ce seul propous que iay presentement davant vous tenu à mon filz Gargantua, ie congnois que son entendement participe de quelque divinité : tant ie le voy agu, subtil, profond, & serain. Et ne foys doubte aulcun, qu'il ne parvieigne quelques foys à un degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Par ainsi ie vieulx le bailler à quelque homme sçavant pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. Defaict l'on luy enseigna un grand docteur en theologie nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint sa chartre si bien qu'il la disoit par cueur au rebours : & il fut cinq ans & troys moys puis luy leut le Donat le facet le Theodolet, et Alanus in parabolis : et y feut treze ans et six moys. Mais notez que ce pendent il luy aprenoit à escripre Goticquement & escripvoit tous ses livres. Car l'art d'impression n'estoit poinct encores en usaige. Et portoit ordinairement un gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, du quel le gualimart estoit aussi gros & grand que les gros pilliers de Enay, et le cornet y pendoit à grosses chaisnes de fer, à la capacité d'un tonneau de marchandise. Puis luy leugt de modis significandi, avecques les commens de Hurtebize, de Fasquin, de Tropditeulx, de Gualehault, & Iehan le veau, de Billonio, Brelingnandus, et un tas d'aultres, & y feut plus de dix huyt ans & unze moys. Et le sceut si bien que au coupelaud il le rendoit par cueur à revers. Et prouvoit sus ses doigts à sa mere que de modis significandi non erat scientia. Puis luy leut le compost, où il feut bien seize ans & deux moys, lors que son dict precepteur mourut : & fut l'an mil quatre cens & vingt, de la verolle qui luy vint. Apres en eut un aultre vieulx tousseux, nommé maiste Iobelin Bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard, Grecisme, le doctrinal, les pars, le quid est, le supplementum. Marmotret, de modibus in mensa servandis. Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus, Passavantus cum commento. Et dormi secure pour les festes. Et quelques aultres de semblable farine, à la lecture desquelz il devint aussi saige qu'onques puis ne fourneasmez nous.

Comment Gargantua fut mys soubz aultres pedaguoges. Chapi. xiiii.

A tant son pere aperceut, que vrayment il estudioyt tresbien et y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoyt. Et que pys est, qu'il en devenoyt fou

niays tout resveux et rassoté. Dequoy se complaignant à don Philippe des Marays Viceroy de Papelygoffe entendit, que mieulx luy vauldroit rien n'aprendre que telz livres soubz telz precepteurs aprendre. Car leur sçavoir n'estoyt que besterye, et leur sapience n'estoyt que moufles, abastardisant les bons et nobles esperitz, et corrumpent toute fleur de ieunesse. Et qu'ainsy soyt, prenez (dist il) quelqu'un de ces ieunes gens du temps present, qui ayt seulement estudié deux ans, on cas qu'il ne ayt meilleur iugement, meilleurs parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur entrestien et honesteté entre le monde, reputez moy à iamais en taillebacon de la Brene. Ce que à Grantgosier pleut tresbien, et commenda qu'ainsi feut faict. Au soir en soupant, ledict des Marays introduict un sien ieune paige de Villegongys nommé Eudemon tant bien testonné, tant bien tyré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que mieulx resembloyt quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grantgosier. Voyez vous ce ieune enfant ? il n'a pas encore seize ans, voyons si bon vous semble quelle difference y a entre le sçavoir de vos resveurs mateologiens du temps iadis, & les ieunes gens de maintenant, l'essay pleut à Grantgosier, et commenda que le page propouzast. Alors Eudemon demendant congié de ce faire audict viceroy son maistre, le bonnet au poing/ la face ouverte/ la bouche vermeille/ les yeux asseurez, & le regard assys suz Gargantua, avecques modestie iuvenile se tint suz ses pieds, et commencza le louer & glorifier, premierement de sa vertus et bonnes meurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement l'exhortoyt à reverer son pere en toute observance, le quel tant s'estudioyt à bien le faire instruyre, à la fin le prioit à ce qu'il le voulsist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroyt des cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelque service agreable. Et le tout feut par icelluy proferé, avecques gestes tant propres/ pronunciation tant distincte/ voix tant eloquente/ et languaige tant aorné & bien latin, que mieulx resembloyt un Gracchus, un Ciceron ou un Emylius, du temps passé, qu'un iouvenceau de ce siecle, Mais toute la contenence de Gargantua fut qu'il se print à pleurer comme une vache, et se cachoyt le visaige de son bonnet. Et ne fut possible de tyrer de luy une parolle, non plus qu'un pet d'un asne mort. Dont son pere fut tant courroussé, qu'il voulu occire maistre Iobelin. Mais ledict des Marais l'enguarda par belles remonstrances qu'il luy feist : en maniere que fut son ire moderée. Puis commenda qu'il feust payé de ses guaiges, et qu'on le feist bien chopiner theologalement, ce faict qu'il allast à tous les diables. Au moins (disoyt il) pour le iour d'huy ne coustera il gueres à son hoste, si dadventure il mouroyt ainsi sou comme un Angloys. Maistre Iobelin party de la maison, consulta Grantgousier avecques le Viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler : et feut

advisé entre eulx, que à cest office seroyt mis Ponocrates pedaguoge de Eudemon, et que tous ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des iouvenceaux de France pour celluy temps.

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'enorme iument que l'emporta, & comment elle deffist les mouches bovines de la Beauce. Chap. xv.

En ceste mesmes saison Fayoles quart roy de Numidie envoya du pays de Africq à Grantgousier une iument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue, & la plus monstreuse. Comme assez sçavez, que Africque aporte tousiours quelque chose de nouveau. Car elle estoyt grande comme six Oriflans, et avoyt les pieds fenduz en doigtz, comme le cheval de Iules Cesar, les aureilles ainsi pendentes, comme les chevres de Languedoc, & une petite corne au cul. Au reste avoyt poil d'alezan toustade entreillize de grise pommelletes. Mays suz tout avoyt la queue horrible. Car elle estoyt poy plus/poy moins grosse comme la pile sainct Mars aupres de Langest : et ainsi quarrée, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sont les epicz on bled. Si de ce vous esmerveillez : esmerveillez vous dadventaige de la queue des beliers de Scythie : que pesoyt plus de trente livres, et des moutons de Syrie, es quelz fault (si Tenaud dict vray) asiuster une charrette au cul, pour la portertant elle est longe & pesante. Vous ne l'avez pas telle, vo' aultres paillards de plat pays, Et fut amenée par mer en troys carracques & un brigantin, iusques au port de Olone en Thalmondoys. Lors que Grantgousier la veit, Voicy (dist il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or cza de par dieu, tout va bien. Il sera grand clerc on temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs. Au lendemain apres boyre comme entendez prindrent chemin, Gargantua, son precepteur Ponocrates et ses gens, ensemble eulx Eudemon le ieune page. Et par ce que c'estoyt en temps serain et bien attrempé, son pere luy feist faire des botes fauves. Babin les nomme brodequins. Ainsi ioyeusement passerent leur grant chemin : et tousiours grant chere : iusques au dessus de Orleans. On quel lieu estoyt une horrible forest de la longueur de trente et cinq lieues & de largeur dix & sept ou environ. Icelle estoyt horriblement fertile & copieuse en mousches bovines & feslons : en sorte que c'estoyt une vraye briguanderye pour les paouvres iuments/ asnes/ & chevaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honestement tous les oultrages en ycelle

perpetuées sus les bestes de son espece, par un tour, duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte forest : et que les freslons luy eurent livré l'assault, elle desguaina sa queue : et si bien s'escarmouschant les esmouscha, qu'elle en abatyt tout le boys, à tords/ à travers/ decza/ delà/ par cy/ par là/ de lon/ de large/ dessuz/ dessoubz/ abatoyt boys comme un fauscheur faict d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne boys ne freslons. Mais feut tout le pays reduict en campaigne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter Et dist à ses gens. Ie trouve beau ce. Dont depuis appelle ce pays la Beauce. Finablement arriverent à Paris. On quel lieu se refraischyut deux ou troys iours, faisant chere lye avecques ses gens, & s'enquestant quelz gens sçavens estoient pour lors en la ville : & quel vin on y beuvoyt.

Comment Gargantua paya la bien venue es Parisiens : & comment il print les grosses cloches de l'eglise nostre dame. Chap. xvi.

Quelques iours apres qu'ilz se feurent refraichiz, il visita la ville : et fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot/ tant badault/ & tant inepte de nature : qu'un basteleur/ un porteur de rogatons/ un mulet avecques ses cymbales/ un vielleux on mylieu d'un carrefou assemblera plus de gens que ne feroyt un bon prescheur evangelicque. Et tant molestement le poursuyvirent : qu'il feut contrainct soy reposer suz les tours de l'eglise nostre dame. On quel lieu estant, & voyant tant de gens à l'entour de soy : dist clerement.

Ie croy que ces marroufles volent que ie leur paye icy ma bien venue & mon proficiat. C'est raison. Ie leur voys donner le vin. Mais ce ne sera que par rys.

Lors en soubryant destacha sa belle braguette : & tyrant sa mentule en l'air, les compissa sy aigrement, qu'il en noya deux cens soixante mille, quatre cens dix & huyt. Sans les femmes & petitz enfans. Quelque nombre d'yceulx evada ce pissefort à legiereté des pieds.

Et quand furent au plus hault de l'université, suans, toussans, crachans & hors d'haleine, commencerent à renier et iurer, les plagues dieu. Ie renye dieu, Frandiene vez tu ben/ la merde/ po cab de dious/ das dich gots leyden schend/ pote de christo/ ventre sainct Quenet/ vertus guoy/ par sainct Fiacre de Brye/ sainct Treignant/ ie soys veu à sainct Thibaud/ Pasques dieu, le bon iour dieu, le diable m'emport/ foy de gentilhomme/ Par sainct Andouille/ par sainct

Guodegrin qui fut martyrizé de pomes cuyttes/ par sainct Foutin l'apostre/ par sainct Vit/ par saincte mamye/ nous sommes baignez par rys.

Dont feut depuis la ville nommée Paris, laquelle au paravant on appelloyt Leucece. Comme dict Strabo. lib. 4. C'est à dire en grec, Blanchette, pour les blanches cuysses des dames dudict lieu. Et par autant que à ceste nouvelle imposition du nom tous les assistans iurerent chascun les saincts de sa paroisse : les Parisiens, qui sont faictz de toutes gens et toutes pieces, sont par nature et bons iureurs er bons iuristes : quelque peu outrecuydez. Dont estime Ioannus de Barranco. libro. de copiositate reverentiarum, que sont dictz Parrhesiens en Grecisme, c'est à dire fiers en parler. Ce faict consydera les grosses cloches qu'estoyent esdictes tours : & les fict sonner bien harmonieusement. Ce que faisant luy vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au coul de sa iument, laquelle il vouloyt renvoyer à son pere toute chargée de fromaiges de Brye et de harans frays. De faict les emporta en son logys. Ce pendant vint un commandeur iambonnier de sainct Antoine pour faire sa queste suille : lequel pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard on charnier les voulut emporter furtivement. Mais par honnesteté les laissa non par ce qu'elles estoient trop chauldes, mais par ce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne fut pas celluy de Bourg. Car il est trop de mes amys. Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous sçavez que à ce ilz sont tant faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience, ou (pour mieulx dire) de la stupidité des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne iustice ne les refrenent : veuz les inconveniens qui en sortent de iour en iour. Pleust à dieu, que ie sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes & monopoles, pour veoir si ie ne feroys pas de beaulx placquars de merde. Croyez que le lieu on quel convint le peuple tout solfré & habaliné, feut Sorbone, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Lutece. La feut proposé le cas, & remonstré l'inconvenient des cloches transportées. Apres avoir bien ergoté pro & contra, feut conclud en Baralipton, que l'on envoiroyt le plus vieulx & suffisant de la faculté theologale vers Gargantua pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'ycelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'université, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoyt à un orateur, que à un theologien, feut à cest affaire esleu nostre maistre Ianotus de Bragmardo.

Comment Ianotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrir de Gargantua les grosses cloches. Chapi. xvii.

Maistre Ianotus tondu à la Cesarine, & vestu de son lyripipion theologal, & bien antidoté l'estomach d'un coudignac de four, et eau beniste de cave, se transporta au logys de Gargantua, touchant davant soy troys bedeaulx à rouge muzeau, & trainnant apres cinq ou six maistres inertes bien crottez à proffit de mesnaige. A l'entrée les rencontra Ponocrates : & eut frayeur en soy les voyant ainsi desguisez, & pensoyt que feussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelqu'un desdictz maistres inertes de la bande, que queroyt ceste mommerye ? Il luy feut respondu, qu'ilz demandoient les cloches leurs estre rendues. Soubdain ce propos entendu Ponocrates alla dire les nouvelles à Gargantua : affin qu'il feut prest de la responce, & deliberast sur le champ ce que estoyt de fayre. Gargantua admonesté du cas appelle à part Ponocrates son precepteur, Philotime son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Audemon, & sommairement confera avecques eulx suz ce que estoyt tant à fayre que à respondre. Tous feurent d'advis qu'on les menats au retraict du goubelet & là on les feist boyre theologalement, & affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast ce pendent qu'il chopineroyt querir le Prevost de la ville, le Recteur de la faculté, & le Vicaire de l'eglise : es quelz, d'avant que le theologien eust proposé la commission, l'on delivreroyt les cloches. Apres ce yceulx presens l'on oyroyt la belle harangue. Ce que feut faict, les susdictz arrivez, le theologien feut en pleine salle introduict, & commencza comme s'ensuyt en toussant.

La harangue de Maistre Ianotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrir les cloches. Chapi. xviii.

Ehen/ hen/ hen, Mna dies Monsieur, Mna dies. Et vobis Messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez nos cloches. Car elles nous font bien besoing. Hen/ hen/ hasch. Nous en avions bien aultrefoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy avions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantificque qualité de la complexion elementare, que est intronificquée en la terrestreité de leur nature quidditative pour extraneizer

les halotz et les turbines suz nos vignes, vrayment non pas nostres, mays d'icy aupres. Car si nous perdons le piot : no' perdons tout et sens & loy. Si nous les rendez à ma requeste, ie y guaingneray six pans de saulcices, et une bonne paire de chausses, que me feront grand bien à mes iambes : ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho par dieu Domine, une paire de chausses sont bonnes. Et vir sapiens non abhorrebit eam. Advisez domine, il y a dix huyt iours que ie suis à matagraboliser ceste belle harangue. Reddite que sunt Cesaris Cesari, & que sunt dei deo. Par ma foy domine, si voulez souper avecques moy, par le cor dieu in camera, charitatis nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, & ego habet bonum vinum. Mays de bon vin l'on ne peult fayre maulvays latin. Or sus de parte dei, date nobis clochas nostras. Tenez ie vous donne de par la faculté un sermones de Utino, que utinam : vous nous baillez nos cloches. Vultis etiam pardonos ? per diem vos habebitis, et nihil poyabitis. O monsieur domine, clochidonna minor nobis. Dea est bonum urbis ? Tout le monde s'en sert. Si vostre iument s'en trouve bien : aussi faict nostre faculté, que comparata est iumentis insipientibus : & similis facta est eis, psalmo. nescio quo, si l'avoys ie bien quotté en mon paperat. Hen/ hen/ ehen/ hasch. Cza ie vous prouve que me les doibvez bailler. Eco sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc, ha/ ha/ ha. C'est parlé cela. Il est in tertio prime en Darii ou ailleurs. Par mon ame, iay eu le temps que ie faisoys diables de arguer. Mays de present ie ne fays plus que resver. Et ne me fault plus dorenavant, que bon bin/ bon lict/ le doux au feu : le ventre à table, et escuelle bien profonde. Hay, domine : ie vous pry in nomine patris & filii & spiritus sancti Amen, que vous rendez nos cloches : & dieu vous guard de mal, & nostre dame de santé, qui vivit & regnat per omnia secula seculorii, Amen, hen, hasch ehasch grrenhenhasch. Verumenim vero quando quidem dubio procul Edepol quoniam ita certe meus deus fidius, une ville sans cloches, est comme un aveuigle sans baston/ un asne sans cropiere, et une vacche sans cymbales. Iusques à ce que nous les aiez rendues nous ne cesserons de crier apres vo', comme un aveuigle qui a perdu son baston/ de braisler, comme un asne sans cropiere/ et de bramer, comme une vacche sans cymbales. Un quidam latinisateur demourant pres de l'hostel dieu, dist une foys, allegant l'autorité d'un Taponnus, ie faulx : c'estoyt Pontanus poete seculier, qu'il desyroit qu'elle feussent de plume, & le batail feust d'une queue de renard : pour ce qu'elles luy engendroient la chronicque aux tripes du cerveau, quant il composoyt ses vers carminiformes. Mais nac, petetin petetac nicque/ torche lorgne, il feut declaré hereticque. Nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dict le deposant. Valete & plaudite. Calepinus recensui.

Comment le theologien emporta son drap, & comment il eut proces contre les Sorbonistes. Chap. xix.

Le theologien n'eut poinct si toust achevé, que Ponocrates & Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement, que en riant cuyderent rendre l'ame à dieu, ny plus ny moins que Crassius voyant un asne couillart qui mangeoyt des chardons : & comme Philemon voyant un asne qui mangeoyt des figues qu'on avoyt apresté pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commencza de rire maistre Ianotus/ à qui mieulx/ mieulx, tant que les larmes leurs venoyent es yeulx : par la vehemente concution de la substance du cerveau : à laquelle feurent exprimées ces humiditez lachrymales, & transcoullées par les nerfz optiques, Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce qu'estoyt de faire. La feut Ponocrates d'advis, qu'on feit reboyre ce bel orateur. Et veu qu'il leur avoit donné de passe temps, & plus faict rire que n'eust Songecreux, qu'on luy baillast les six pans de saulcice mentionnez en la ioyeuse harangue, avecques une paire de chausses, troys cens de gros boys de moulle, vingt & cinq muiz de vin/ un lict à triple couche de plume anserine/ & une escuelle bien capable & profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse necessaires. Le tout feut faict ainsi que deliberé. Excepté que Gargantua doubtant qu'on ne trouva à l'heure chausses commodes pour ses iambes : luy feist livrer sept aulnes de drap noir/ et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les guaignedeniers, les maistres es ars porterent les saulcices & escuelle, Maistre Ianot voulut porter le drap. Un desdictz maistres nommé Iousse Bandouille luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent l'estat theologal, & qu'il le baillast à quelqu'un d'entre eulx.

Ha (dist Ianotus) Baudet Baudet, tu ne concluds poinct in modo & figura, Voy là de quoy servent les suppositions, & parva logicalia. Pannus pro quo supponit ?

Confuse (dist Bandouille) & distributive.

Ie ne te demande pas (dist Ianotus) Baudet, quomodo supponit, mais pro quo. C'est Baudet pro tibiis meis. Et pour ce le porteray ie egomet, sicut suppositum portat ad profitum.

Ainsi l'emporta en tapinoys, comme feist Patelin son drap. Le bon feut quand le tousseux glorieusement en plein acte de Sorbonne requist ses chausses & saulcices, Car temporairement luy feurent denieez, pour autant qu'il les avoit eu de Gargantua selon les informations sur ce faictes. Il leurs remonstra que ce avoit esté de gratis, & de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs

promesses. Ce nonobstant luy feut respondu qu'il se contentast de raison, & que aultre bribe n'en auroit.

Raison ? (dist Ianotus). No' ne ferons poinct ceans. Traitres malheureux vo' ne valez rien. La terre ne porte poinct gens plus meschans que vous estes. Ie le sçay bien : ne clochez pas davant les boyteux. Iay exercé la meschanceté avecques vous. Par la rate dieu, ie advertiray le Roy des enormes abus que sont forgez ceans, et par vos mains et meneez. Et que ie soye ladre, s'il ne vous faict tous vifz brusler comme bougre traitres/ hereticques/ & seducteurs ennemys de dieu & de vertus.

A ces motz prindrent articles contre luy. Luy de l'aultre costé les feist adiourner. Somme, le proces feut retenu par la court, & y est encores. Les Sorbonicoles sur ce poinct feirent veu de ne soy descroter : maistre Ianot avecques ses adherens feist veu de ne se mouscher, iusques à ce qu'en feust dict par arrest deffinitif. Par ces veuz sont iusques à present demourez & croteux & morveux, car la court n'a encores bien grabelé toutes les pieces. L'arest sera donné es prochaines Calendes grecques. C'est à dire : iamays. Comme vous sçavez qu'ilz sont plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris, chantent que dieu seul peult fayre choses infinies. Nature, rien ne faict immortel : car elle mect fin & periode à toutes choses par elle produictes. Car omnia orta cadunt etc. Mays ces avalleurs de frimars font les proces davant eulx pendens, & infiniz/ & immortelz. Ce que faisans ont donné lieu, & verifie le dict de Chilon Lacedemonien consacré en Delphes, disant misere estre compaigne de proces : & gens playdoiens miserables. Car plus tost ont fin de leur vie, que leur droict pretendu.

L'estude & diete de Gargantua, scelon la discipline de ses precepteurs Sorbonagres. Chap. xx.

Les premiers iours ainsi passez, & les cloches remises en leur lieu : les citoiens de Paris par recongnoissance de ceste honnesteté se offrirent d'entretenir & nourrir sa iument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyerent vivre en la forest de Biere. Ce faict voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates : Mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroyt à sa maniere acoustumée : affin d'entendre par quel moien en sy long temps ses antiques precepteurs l'avoient rendu tant fat/ niays/ & ignorant. Il dispensoyt doncques son temps en telle faczon, que ordinairement il s'esveilloit entre huyt & neuf heures, feust il iour ou non, ainsi l'avoient ordonné ses regens theologiques, alleguans ce que dict David. Vanum est ante lucem surgere. Puis se guambayoit/

penadoyt/ & paillardoit par le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, & se habiloit selon la saison, mays voulentiers portoyt il une grande & longue robbe de grosse frize fourrée de renards : apres se peignoyt du peigne de Almain, c'estoit des quatre doigtz & le poulce. Car ses precepteurs disoient, que soy aultrement peigner, laver, & nettoyer, estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoyt, esternuoit, et se morvoyt en archidiacre, & desieunoyt pour abatre la rouzée & maulvays aer : belles tripes frites, belles carbonades, beaux iambons, belles cabirotades, & force soupes de prime. Ponocrates luy remonstroit, que tant soubdain ne debvoit repaistre au partir du lict, sans avoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit Quoy ? N'ay ie pas faict bel exercice ? Ie me suis vaultré six ou sept tours par my le lict, davant que me lever. Est ce pas assez ? Le pape Alexandre ainsi faisoit par le conseil de son medicin Iuif : et vesquit iusques à sa mort, en despit des envieux : mes premiers maistres me y ont accoustumé, disans que le desieuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuvoient les premiers. Ie m'en trouve fort bien, & n'en disne que mieulx. Et me disoit maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est pas tout l'adventaige de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure : aussi n'est ce la santé totale de notre humanité, boyre à tas, à tas, à tas comme canes : mais ouy bien de boyre matin : unde versum.

Lever matin, n'est pas bon heur,
Boire matin est le meilleur

Apres avoir bien à poinct desieuné, alloit à l'ecclise, & luy portoit on dedans un grand penier un gros breviaire empantouflé, pesant tant en gresse que en fremoirs & parchemin poy plus poy moins unze quintaulx. Là oyoit vingt & six ou trente messes, & ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletocqué comme une duppe, & tresbien antidoté son alaine à force syropt vignolat. Avecques icelluy marmonnoit toutes ces kyrielles : & tant curieusement les espluschoit, qu'il n'en tomboit un seul grain en terre. Au partir de l'ecclise, on luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de patenostres de sainct Claude, aussi grosses chacune, qu'est le moulle d'un bonnet : & se pourmenant par les cloistres, galeries, ou iardin en disoit plus que seize hermites. Puis estudioyt quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre, mais (comme dict le Comicque) son ame estoit en la cuysine. Pissant doncq plein official, se asseoyt à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas, par quelques douzaines de iambons, de langues de beuf fumées, de boutargues, d'andouilles, & telz aultres avant coureurs de vin. Ce pendent quatre de ses gens, luy gettoient en la bouche l'un apres l'aultre continuement de la moustarde à pleines palerées puis beuvoit un horrificque traict

de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons. Apres mangoit selon la saison viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boire n'avoit poinct de fin, ny de canon. Car il disoit que les metes et bournes de boyre estoient quand la personne beuvant, le liege de ses pantoufles enfloit en haut d'un demy pied. Puis tout lourdement grignotant d'un transon de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dens avec un pied de porc, & devisoit ioyeusement avec ses gens.

Puis le verd estendu l'on desployait force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là iouyoit au fleux, au cent, à la prime, à la vole, à le pille, à la triumphe : à la picarde, à l'espinay, à trente & un, à la condemnade, à la carte virade, au moucontent, au cocu, à qui a si parle, à pille : nade : iocque : fore, à mariage, au gay, à l'opinion, à qui faict l'un faict l'autre, à la sequence, aux luettes, au tarau, à qui gaigne perd, au belin, à la ronfle, au glic, aux honneurs, à l'amourre, aux eschetz, au renard, aux marrelles, aux vasches, à la blanche, à la chance, à troys dez, aux talles, à la nicnocque. A lourche, à la renette, au barignin, au trictrac, à toutes tables, aux tables rabatues, au reniguebleu, au force, aux dames : à la babou, à primus secundus, au pied du cousteau, aux clefz, au franc du carreau, à par ou sou, à croix ou pille, aux pigres, à la bille, à la vergette, au palet, au iensuis, à fousquet, aux quilles, au rampeau, à la boulle plate, au pallet, à la courte boulle, à la griesche, à la recoquillette, au cassepot, au montalet, à la pyrouete, aux ionchées, au court baston, au pyrevollet, à cline musseté, au picquet, à la seguette, au chastelet, à la rengée, à la souffete, au ronflart, à la trompe, au moyne, au tenebry, à l'esbahy, à la foulle, à la navette, à fessart, au ballay, à sainct Cosme ie te viens adorer, au chesne forchu, au chevau fondu, à la queue au loup, à pet en gueulle, à guillemain baille my ma lance, à la brandelle, au trezeau, à la mousche, à la migne migne beuf, au propous, à neuf mains, au chapifou, aux ponts cheuz, à colin bridé, à la grotte, au cocquantin, à collin maillard, au crapault, à la crosse, au piston, au bille boucquet, aux roynes, aux mestiers, à teste à teste bechevel, à laver la coiffe ma dame, au belusteau, à semer l'avoyne, à briffault, au molinet, à defendo, à la virevouste, à la vaculle, au laboureur, à la cheveche, aux escoublettes enraigées, à la beste morte, à monte monte l'eschelette, au pourceau mory, à cul sallé, au pigeonnet, au tiers, à la bourrée, au sault du buysson, à croyzer, à la cutte cache, à la maille bourse en cul, au nic de la bondrée, au passavant, à la figue, aux petarrades, à pillemoustard, aux allouettes, aux chinquenaudes.

Apres avoir bien ioué & beluté temps, il convenoit boire quelque peu, c'estoient unze peguadz pour homme. Et soubdain apres bancqueter c'estoit sus un beau banc, ou en beau plein lict s'estendre & dormir deux ou troys heures sans mal penser, ny mal dire. Luy esveillé secouoyt un peu les aureilles : ce pendent estoit

aporté vin frais, là beuvoyt mieulx que iamais. Ponocrates luy remonstroit, que c'estoit maulvaise diete, ainsi boyre apres dormir. C'est (respondit Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature ie dors sallé : & le dormir m'a valu autant de iambons. Puis commenceoit estudier quelque peu, & patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoit sus une vieille mulle, laquelle avoit servy neuf Roys, ainsi marmonnant de la bouche & dodelinant de la teste alloit veoir prendre quelque conil aux filletz. Au retour se transportoit en la cuysine pour sçavoir quel roust estoit en broche. Et souppoit tresbien par ma conscience : & volentiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz beuvant d'autant, comptoient des vieulx iusques es nouveaulx. Entre autres avoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gourville & de Marigny. Apres souper venoient en place les beaux evangiles de boys, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, troys : ou à toutes restes pour abregier, ou bien alloient veoir les garses d'entour : & petitz bancquetz par my : collations & arriere collations. Puis dormoit sans desbrider iusques au lendemain huict heures.

Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du iour. Chap. xxi.

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera de aultrement le instituer en letres mais pour les premiers iours le tolera : considerant que nature ne endure poinct mutations soubdaines, sans grande violence. Pour doncques mieulx son oeuvre commencer, supplya un sçavant medicin de celluy temps, nommé Seraphin Calobarsy : à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avec Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feit oublier tout ce qu'il avoit aprins soubz ses anticques precepteurs, comme faisoit Thimothe à ses disciples qui avoient esté instruictz soubz aultes musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduysoit es compaignies des gens sçavans, qui là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esperit & le desir de estudier aultrement & se faire valoir.

Apres en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du iour : ains tout son temps consommoit en letres & honeste sçavoir. Se esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frotoit, luy estoit

leue quelque pagine de la divine escripture haultement & clerement avec pronunciation competente à la matiere, & à ce estoit comis un ieune page natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos & argument de ceste leczon, souventesfoys se adonnoit à reverer/ adorer/ prier & supplier le bon Dieu : duquel à la lecture monstroit la maiesté & iugemens merveilleux. Puys s'en alloit es lieux secretz fayre excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que avoit esté leu : luy exposant les poinctz plus obscurs & difficiles. Eux retornans consideroient l'estat du ciel, si tel estoyt comme l'avoient noté au soir precedent : & quelz signes entroit le Soleil, aussi la Lune pour icelle iournée. Ce faict estoit habillé, peigné/ testonné/ acoustré/ & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leczons du iour davant. Luy mesmes les disoyt par cueur : & y fondoit quelques cas practiques & concernens l'estat humain, lesquelz ilz estendoient aulcunesfoys iusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture, ce fait yssoient hors tousiours conferens des propoz de la lecture : & se deportoient en Bracque ou es prez, & ioueoient à la balle, ou à la paulme, galentement se exercens les corps, comme ilz avoient les ames auparavant. Tout leur ieu n'estoyt qu'en liberté : car ilz laissoient la partie quand leur plaisoyt, & cessoient ordinarement lors que suoient par my le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez, & frottez, changeoient de chemise : et doulcement se pourmenans alloient veoir sy le disner estoyt prest. Là attendens recitoient clerement & eloquentement quelques sentences retenues de la leczon. Ce pendent monsieur l'appetit venoyt : et par bonne oportunité s'asseoient à table.

Au commencement du repas estoyt leur quelque histoire plaisante des anciennes prouesses : iusques à ce qu'il eut print son vin. Lors (sy bon sembloyt) on continuoyt la lecture : ou commenceoient à diviser ioyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, proprieté/ efficace/ & nature, de tous ce que leur estoyt servy à table. Du pain/ du vin/ de l'eau/ du sel/ des viandes/ poissons/ fruictz/ herbes/ racines/ et de l'aprest d'ycelles. Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Atheneus, Dioscorides, Galen, Porphyrius, Opianus, Polybieus, Heliodorus, Aristotele, Aelianus, & aultres. Iceulx propos tenens faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres sudictz à table. Et si bien & entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit medicin, qui en sceust à la moytié tant comme ilz faisoient.

Depuis par apres devisoient des leczons leues au matin, & parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'escuroit les dens avecques un trou de Lentisce, se lavoit les mains & les yeulx de belle eau fraische : & rendoient graces à dieu par quelques beaux cantiques faictz à la louange de la munificence &

benignité divine. Ce faict on aportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses, & inventions nouvelles. Lesquelles toutes yssoient de Arithmeticque. En ce moyen entra en affection de ycelle science numeralle, & tous les iours apres disner & souper y passoient temps aussi plaisantement, qu'il souloyt es dez ou es chartes. A tant sceut d'ycelle & theoricque et practicque, sy bien que Tunstal Angloys, qui en avoit amplement escript, confessa que vrayement en comparaison de luy il n'y entendoit que le hault Alemant. Et non seulement d'ycelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme Geometrie, Astronomie, & Musicque. Car attendans la concoction & digestion de son past, ilz faisoient mille ioyeulx instrumens & figures Geometricques, & de mesmes practiquoient les canons Astronomicques. Apres se esbaudissoient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou suz un theme à plaisir de guorge. Et au regard des instrumens de musicque, il aprint à iouer du luc, & l'espinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et à neuf trouz, de la viole & de la sacqueboutte. Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgoit des excrements naturelz : puis se remettoit à son estude principale par troys heures ou davantaige : tant à repeter la lecture matutinale, que à poursuyvre le livre entrepris, que aussi à escripre & bien traire & former les antiques & Rhomaines lettres.

Ce faict yssoient hors leur hostel, avecques eulx un gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroit l'art de chevalerie. Changeant doncques de vestemens monstoit sus un coursier/ sus un roussin/ sus un genet/ sus un cheval legier : & luy donnoyt cent quarrieres, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, saulter le palys, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre. La rompoyt non poinct la lance. Car c'est la plus grande reserve du monde, dire, Iay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille : un charpentier le ferot bien. Mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemys. De sa lance doncq asserée, verde & roidde, rompoyt un huys, enfonczoyt un arnoys, aculloyt une arbre, enclavoyt un aneau, enlevoyt une selle d'armes, un aubert, un guantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap. Au reguard de fanfarer & fayre les petitz popismes sus un cheval nul ne le feist mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare n'estoyt qu'un cinge en comparaison. Singulierement estoyt aprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'aultre sans prendre terre. Et nommoyt on ces chevaulx desultoyres, & de chascun cousté la lance on poing monter sans estriviere, et sans bride guyder le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à discipline militaire. Un aultre iour se exerceoit à la hasche. Laquelle tant bien coulloyt : tant vertement de tous pics reserroyt, tant soupplement avalloyt en taille ronde, qu'il feut passé chevalier d'armes en campaigne, & en tous essays. Puis bransloyt la picque, sacquoyt de

l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague & du poignart, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle. Couroyt le cerf, le chevreuil, le daim, le sanglier, le livre, la perdrys, le faisant, l'otarde. Iouer à la grosse balle, & la faisoyt Bondir en l'air autant du pied, que du poing. Luctoyt courroyt saultoyt, non à troys pas un sault non à clochepied, non au sault d'alement. Car (disoyt Gymnaste) telz saulx sont inutiles, & de nul bien en guerre Mays d'un sault persoyt un foussé, volloit sus une haye montoyt six pas encontre une muraille & rempoyt en ceste faczon à une fenestre de la hauteur d'une lance.

Nageoyt en parfonde eau, à l'endroict, à l'envers, de cousté, de tout le corps, des seulz pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre transpassoyt toute la riviere de Loyre à Montsoreau sans le mouiller & tyrant par les dens son manteau, comme faisoyt Iules Cesar, puis d'une main entroyt en grande force en un basteau : d'icelluy se gettoyt derechief en l'eau la teste la premiere, sondoyt le parfond, creuzoyt les rochiers & gouffres de la fosse de Savigny. Puis ycelluy basteau il tournoyt/ gouvernoyt/ menoyt hastivement lentement, à fil d'eau contre cours, le retenoyt en plene escluse, d'une main le guidoyt, de l'aultre s'escrymoyt avecq un grand aviron, tendoyt le vele, montoyt au matz apr les traictz, couroyt sus les brancquars, adiustoyt la boussole, contreventoyt les boulines, bendoyt le gouvernail.

Issant de l'eau roydement montoyt encontre la montaigne, & devalloyt aussé franchement, gravoyt es arbres comme un chat, saultoyt de l'une en l'aultre comme un escureuil, abastoyt les gros rameaux comme un aultre Milo : avec deux poignars asserez & deux poinssons esprovez, montoyt au hault d'une maison comme un rat, descendoyt puys du hault en bas en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aulcunement grevé. Iectoyt le dart, la barre, la pierre, la iaveline, l'espieu, la halebarde, enfonceoyt l'arc, bandoyt es reins les fortes arbalestes de passe, visoyt de l'harquebouse à l'oeil affeustoyt le canon, tyroit à la butte, au papagay du bas en mont, d'amont en val, davant, de costé, et en arriere, comme les Parthes. L'on luy atachoyt un cable en quelque haulte tour pendent en terre : par icelluy avecques deux mains montoyt, puys devaloyt sy roiddement, & sy asseurement, que plus ne pourriez parmy un pré bien eguallé. L'on luy mettoit une grosse perche apoyée à deux arbres à ycelle se pendoyt par les mains, & d'ycelles alloyt & venoyt sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust peu aconcepvoir.

Et pour se exercer le thorax & poulmons, crioyt comme tous les diables. Ie l'ouy une foys appelant Eudemon depuis la porte de Bessé iusques à la fontaine de Marsay Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye Et pour gualantir les nerfz l'on luy avoyt faict deux grosses saulmones de plomb chascune du poys de

huys mille sept cens quintaulx lesquelles il nommoyt alteres. Icelles prenoyt de terre en chascune main & les elevoyt en l'air au dessus de la teste, et les tenoyt ainsy sans soy remuer troys quars d'heure & dadventaige que estoyt une force inimitable. Iouoyt aux barres avecques les plus fors. Et quand le poict advenoyt se tenoit sus ses pieds tant roiddement qu'il se abandonnoyt es plus fors en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place. Comme iadys faisoyt Milo. A l'imitation duquel aussy tenoyt une pomme de grenade en sa main, & la donnoyt à qui luy pourroyt houster.

Le temps ainsi employé luy frotté, nettoyé, & refraischy d'habillemens, tout doulcement s'en retournoyt & passans apr quelques prez, ou aultres lieux herbuz visitoient les arbres & plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer, & Galen. Et en emportoient leurs plenes mains au logis, desquelles avoyt la charge un ieune page nommé Rhizotome, ensemble des marrrochons, des pioches, cerfouetes, beches, tranches, & aultres instrumens requis à bien arborizer. Eulx arrivez au logis ce pendent qu'on aprestoyt le soupper repetoient quelques passaiges de ce qu'avoyt esté leu & s'asseoient à table. Notez ycy, que son disner estoit sobre & frugal, car tant seulement mangeoyt pour refrener les haboys de l'estomach, mays le souper estoyt copieux & large. Car tant en prenoyt que luy estoyt de besoing à soy entretenir & nourrir. Ce que est la vraye dicte prescripte par l'art de bone & sceure medicine, quoy qu'un tas de badaulx medicins herselez en l'officine des Arabes conseilent le contraire. Durant ycelluy repas estoyt continuée la leczon du disner, tant que bon sembloyt, les reste estoyt consommé en bons propous tous letrez & utiles. Apres graces rendues se adonnoient à chanter musicalement, à iouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petitz passetemps qu'on faict es chartes, es dez & goubeletz, & là demouroient faisans grand chere & s'esbaudissans aulcunesfoys iusques à l'heure de dormir, quelquefoys alloient visiter les compaignies des gens letrez, ou de gens qui eussent veu pays estranges. En pleine nuyct davant que soy retirer alloient en lieu de leur logys le plus descouvert veoir la face du ciel, & là notoient les cometes sy aulcunes estoient, les figures, situations, aspectz, oppositions & coniunctions des astres. Puis avecques son precepteur recapituloyt brievement tout ce qu'il avoyt leu, veu, sceu faict & entendu on decours de toute la iournée. Si prioient dieu le createur en l'adorant, & ratiffiant leur foy envers luy, & le glorifiant de sa bonté imense, & luy rendant graces de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine bonté pour tout l'advenir. Ce faict entroient en leur repous.

Comment Gargantua employt le temps quand l'air estoit pluvieux. Chap. xxi.

S'il advenoyt que l'air feust pluvieux & intempere, tout le temps davant disner estoyt employé comme de coustume, excepté qu'il faisoyt allumer un beau et clair feu, pour couriger l'intempérie de l'air. Mays apres disner en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maison & estudioient en l'art de painctrie, & sculpture : ou revocquoient en usaige l'anticque ieu des tales, ainsy qu'en a escript Leonicus, & comme y ioue nostre bon amy Lascaris. En y iouant recoloient les paissages des auteurs anciens es quelz est faicte mention ou prinse quelque metaphore sus ycelluy ieu : ou alloient veoir les lapidaires, orfeuvres & tailleurs de pierreries, ou les Alchimistes & monnoyeurs, ou les hautelissiers, les tissotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, imprimeurs, organistes, tincturiers, & aultres telles sortes d'ouvriers, & par tous donnans le vin, aprenoient, & consideroient l'industrie & invention des mestiers. Alloient ouir les leczons publicques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les paydoiez des gentilz advocatz, les concions des prescheurs evangelicques. Passoyt par les salles & lieux ordonnez pour l'escrime, & là contre les maistres essayoit de tous bastons, & leur monstroyt par evidence, que autant voyre plus en sçavoyt que iceulx. Et au lieu de arborizer, visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers & apothecaires, & soigneusement consideroyent les fruictz, racines, feueilles, semences, axunges peregrines, ensemble aussy comment on les adulteroyt. Alloyt veoir les bateleurs, treiectaires & theriacleurs, & consideroyt leurs gestes, leurs ruses, leurs soubressaulx, et beau parler singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands iaseurs & beaux bailleurs de balivernes.

Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que es aultres iours, & viandes plus dessicatives & extenuantes : affin que l'intemperie humide de l'air, communicquée au corps par necessayre continuité, feust par ce moyen corrigée & ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez : comme avoient de coustume.

Ainsy fut gouverné Gargantua & continuoyt ce proces de iour en iour, en profitant comme entendez que peut fayre un ieune homme de bon sens en tel exercice ainsi continué. Lequel combien que semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doux fut/ legier/ & delectable, que mieulx ressembloyt un passetemps de roy, que l'estude d'un escholier. Toutesfoys Ponocrates pour le seiourner de ceste vehemente intention des esperitz advisoyt une foys le moys quelque iour bien clair & serain, on quel bougeoient au matin de la ville, & alloient à Gentilly, ou a Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charenton, ou à Vanves

ou à sainct Clou. Et là passoient toute la iournée à fayre la plus grande chere, dont ilz se povoient adviser, railraillanz gaudissans, beuvanz d'aultant, iouanz, chantant, dandansanz, se voytrans en quelque beau pré, denigeans des passereaulx, prenanz des cailles, peschans aux grenoilles, & escrevisses. Mais encores que ycelle iournée feust passée sans livres & lectures, ponct elle n'estoyt passée sans profit. Car en beau pré ilz recoloient par cueur quelques plaisans vers de l'agriculture de Virgile, de Hesiode, du Rustice de Politian, descryvoient quelque plaisans epigrammes en latin : puys les mettoient par rondeaux & balades en langue françoise, En bancquetant du vin aisgué separoient l'eau, comme l'enseigne Cato de re rust. & Pline, avecques un goubelet de Lyerre, lavoient le vin en plain bassin d'eau puys le retiroient avec un embut faisoient aller l'eau d'un verre en aultre, bastissoient plusieurs petitz engins automates, c'est à dyre, soy movens eulx mesmes.

Comment feut meue entre les fouaciers de Lerné, & ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes grosses guerres. Chap. xxiii.

En cestuy temps, qui feut la saison de vendanges on commencement de Automne, les bergiers de la contrée estoient à guarder les vignes, & empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins. En quel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Lesdictz bergiers les requirent courtoisement leurs en bailler pour leur argent au pris du marché. Car notez que c'est viande celeste, manger à desieuner des raisins avecq la fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaux, de la vicane, & des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre. Car ilz les font dasler long comme un vouge : et souvent cuydant peter ilz se conchoyent, dont sont nommez les cuidez de vendanges. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais (que pys est) les oultragerent grandement en les appellant Trop d'iteulx, Breschedens, Plaisans rousseaulx, Galliers, Riennevaulx, Rustres, Challans, Hapelopis, Trainegeines, gentilz Floquetz, copieux, Landores, Malotruz, Dendins, Baugears, Tezez, Gaubregeux, Gogueluz, Clacledens, Boyers d'etrons. Bergiers de merde, & aultres telz epithetes diffamatoyres, adioustans que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces : mais qu'ilz se debvoient contenter de gros pain ballé, & de tourte.

Auquel outraige un d'entreulx nommé Forgier, bien honeste homme de sa personne, & notable bacchelier respondit doulcettement. Depuis quand avez vous

prins les cornes, qu'estez tant rogues devenuz ? Dea vous nous en soulliez volentiers bailler, & maintenant y refussez ? Ce n'est pas faict de bons voisins, & ainsi ne vous faisons no', quand vous venez icy achapter nostre beau froment : dont vo' faictes vos gasteaux & fouaces : encores par le marché, vous eussions nous donné de nos raisins. Mais par la mer dé vous en pourriez repentir, & aurez quelque iour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille, & vo' en soubvieigne.

Adoncq Marquet grand bastonnier de la confrérie des fouaciers, luy dist. Vrayment tu es bien acresté à ce matin : tu mengeas arsoir trop de mil. Vien cza/ vien cza, ie te donneray de ma fouace.

Lors Forgier en toute simplicité aprochea tyrant un unzain de son baudrier : pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces, mais il luy bailla de son fouet à travers les iambes si rudement que nouz y apparoissoient : puis voulut gaigner à la fuyte : mais Forgier s'escrya, au meurtre, & à la force tant qu'il peut, ensemble luy getta un gros tribard qu'il portoit soubz son escelle, & le attainct par la ioincture coronale de la teste, sur l'artere crotaphique, du cousté dextre : en sorte que Marquet tombit de dessus sa iument, mieulx semblant un homme mort que vif. Ce pendent les mestaiers, qui là aupres challoient les noiz, accoururent avec leurs grandes gaules & fraperent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers & bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes & brassiers, & les suyverent à grands coups de pierres tant menuz qu'il sembloit que ce feust gresle. Finablement les aconpceurent, & housterent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzaines, toutesfoys ilz les payerent au pris accoustumé, & leurs donnerent un cent de quecas, & troys panerées de franc aubiers. Ce faict les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui estoit villainement blessé, & s'en retournerent à Lerné sans poursuyvre le chemin de Parillé : menassans fort & ferme les boviers, bergiers/ & metayers de Seuillé & de Synays. Ce faict & bergiers & bergieres feirent chere lye avecques ces fouaces & beaulx raisins/ & se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine : se mocquans de ces beaux fouaciers glorieux, qui avoient trouvé male encontre, par faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chenins estuverent les iambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il feut tantost guery.

Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy assaillerent au

despourveu les bergiers
de Gargantua. Chap. xxiiii.

Les fouaciers retournez à Lerné soubdain davant boyre ny manger se transporterent au capitoly, & là davant leur roy nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complainte, monstrans leurs paniers rompuz, leurs robbes dessirées, leurs fouaces destroussées, & singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout avoir esté faict par les bergiers & mestaiers de Grandgousiser, aupres du grand carroy par delà Seuillé. Lequel incontinent entra en courroux furieux, & sans plus oultre se interroguer quoy ne comment feist cryer par son pays ban & arriere ban, & que un chascun sur peine de la hart convint en armes en la grand place, devant le chasteau, à heure de midy, pour mieulx confermer son entreprinse, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville, luy mesmes ce pendent qu'on aprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, & desploier son enseigne & oriflant, & charger force munitions, tant de harnoys d'armes que de gueulles. En disnant bailla les commissions & feut par son esdict constitué le seigneur Grippeminaud sus l'avantgarde, en laquelle feurent contez seize mille hacquebutiers, vingt cinq mille avanturiers. A l'artillerie feut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contées neuf cent quatorze grosses pieces de bronze, en canons, double canons, baselicz, serpentines, coulevrines, bombardes, foulcons, passevolans, spiroles, & aultres pieces. L'arriere guarde fut baillée au duc de Raquedenare. En la bataille se tint le roy & les princes de son royaulme. Ainsi sommairement acoustrez davant que se mettre en voye, envoyerent troys cens chevaulx legiers soubz la conduicte du capitaine Engoulevent, pour descouvrir le pays, et sçavoir s'il y avoit nulle embusche par la contrée. Mais avoir diligemment recherché trouverent tout le pays à l'environ en paix & silence, sans assemblée quelconques. Ce que entendent Picrochole commenda que chascun marchast soubz son enseigne hastivement. Adoncques sans ordre & mesure prindrent les champs les uns par my les aultres, guastant & dissipans tout par où ilz passoient, sans espargner ny pouvre ny riche, ny lieu, sacré, ny prophane, emmenoient beufz, vaches, taureaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, chevres et boucqs : poulles, chapons, poulletz, oyzons, iards, oyes, porcs, truyes, guorretz, abastans les noix, vendengeans les vignes, emportans les ceps, croullans tous les fruicts des arbres. C'estoit un desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient. Et ne trouverent personne quelconques leur resistast, mais un chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ilz avoient de tous temps estez bons & aimables voisins, &

que iamais envers eulx ne commirent exces ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, & que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances, rien plus ne respondoient, si non qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.

Comment un moyne de Seuillé saulva le le cloz de l'abbaye du sac des ennemys. Chap. xxv.

Tant feirent et tracasserent en pillant & larronnant, qu'ilz arriverent à Seuillé : et detrousserent hommes & femmes, et prindrent ce qu'ilz peurent : rien ne leurs feut ny trop chaud ny trop pesant. Combien que la perte y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout, & ravissoient tout ce qu'estoyt dedans, & iamays nul n'en print dangier. Qui est cas assez merveilleux. Car les curez, vicaires, prescheurs, medicins, chirurgiens & apothecaires, qui alloient visiter, pensr, guerir, prescher, & admonester les malades, estoient tous mors de infection & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y preindrent mal. Dont vient cela messieurs ? pensez y ie vo' pry. Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'abbaye avecques horrible tumulte, mays la trouverent bien reserrée & fermée : dont l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied & deux cens lances qui là resterent & rompirent les murailles du cloux affin de guaster toute la vendange. Les pouvres diables de moynes ne sçavoient auquel de leurs saincts se vouer, à toutes adventures feirent sonner ad capitulum capitulantes : là feut decreté qu'ilz feroient une belle procession, renforcée de beaux prechans & letanies contra hostium insidias, & beaux responds pro pace. En l'abbaye estoyt pour lors un moyne claustrier nommé frere Iean des Entommeures, ieune, guallant, frisque, dehayt, bien à dextre, hardy, adventureux deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures beau debrideur de messes, pour tout dire, un vray moyne si oncques en feut depuys que le monde moyna. Icelluy entendent le bruyt que faisoyent les ennemys par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ilz faisoient. Et advisant qu'ilz vendangeoient leurs clous, on quel estoyt leur boyte de tout l'an fondée, s'en retourne au cueur de l'eglise ou estoient les aultres moynes tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter.

Im. im : im/ pe/ e/ e/ e/ e/ tum/ um/ in/ i/ ni/ i/ mi/ co/ o/ o/ o/ o/ rum/ um/

C'est, dist il, bien chien chanté. Vertus dieu, que ne chantez vo' A dieu paniers, vendanges sont faictes ? Ie me donne au diable, s'ilz ne sont en nostre clous, & tant bien couppent & seps & raisins, qu'il n'y aura par le corps dieu de quatre années que halleboter dedans. Ventre sainct Iacques que boyrons no' cependent, no' aultres pauvres diables ? Seigneur dieu da mihi potum.

Lors dist le prieur claustral. Que fera cest hyvroigne ycy ? Qu'on me le mene en prison, troubler ainsi le service divin ?

Mays, dist le moyne, le service du vin faisons tant qu'il ne soyt troublé, car vous mesmes monsieur le prieur, aymez boyre du meilleur, sy faict tout homme de bien. Iamays homme noble ne hayt le bon vin. Mais ces responds que chantez ycy ne sont par dieu pas de saison. Pourquoy sont nos heures en temps de moissons & de vendanges courtes & en l'advent & tout l'hyver tant longues ? Feu de bonne memoyre frere Macé Pelosse, vray zelateur, ou ie me donne au diable, de nostre religion, me dist, il me soubvient, que la raison estoyt, affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer & fayre le vin & qu'en hyver nous le humons. Escoutez messieurs vous aultres : qui ayme le vin le cor dieu sy ne suyve. Car hardiment que sainct Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot, qui n'auront secouru la vigne. Ventre dieu, les biens de l'eglise ? ha non non. Diable sainct Thomas l'angloys voulut bien pour yceux mourir, si ie mouroys ne seroys ie pas faict de mesmes ? Ie ne mourray ia pourtant, car c'est moy qui le foys es aultres.

Ce disant mist bas son grand habit, & se saisit du baston de la croix, qui estoyt de cueur de cormier long comme une lance, rond à plain poing & quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon & mist son froc en escharpe. Et de son baston de la croix donna sy brusquement sus les ennemys qui sans ordre ny enseigne, ny trompete, ny tabourin, par myu le clous vendangeoient. Car les porteguydons & portenseignes avoyent mys leurs guidons & enseignes l'orée des meurs, les tabourineurs avoient defoncez leurs tabourins d'un cousté, pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargez de moussines, chascun estoyt desrayé, Il chocqua doncques si roydement sus eulx sans dyre guare, qu'il les renversoyt comme porcs frapant à tors & à travers à la vieille escrime, es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres rompoyt bras & iambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descroulloyt les omoplates, spaceloyt les greues, desgondoyt les ischies, debezilloit les faucilles. Si quelqu'un se vouloyt cascher entre les seps plus espes, à icelluy freussoit tout l'areste du doux : & l'esrenoit comme un chien. Si aulcun saulver se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoyt voler la teste en pieces par la commissure lambdoide. Sy quelqu'un gravoyt en une arbre pensant y estre en seureté, ycelluy

de son baston empaloyt par le fondement. Si quelqu'un de sa vieille congnoissance luy crioyt. Ha frere Iean mon amy, frere Iean ie me rend. Il t'est (disoit il) bien forcé. Mays ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. Et soubdain luy donnoit dronos. Et si personne tant feut esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là monstroyt la force de ses muscles. Car il leurs transperçoyt la poictrine par le mediastine & par le cueur, à d'aultres donnant suz la faulte des coustes, leurs subvertissoyt l'estomach, & mouroient soubdainement, es aultres tant fierement frappoyt par le nombril, qu'il leurs faisoyt sortir les tripes, es aultres par my les couillons persoyt le boiau cullier. Croiez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on veit ocnques, les uns cryoient saincte Barbe, les aultres sainct georges, les aultres saincte Nytouche, les aultres nostre Dame de Cunault, de Laurette, de bonnes nouvelles/ de la lenou/ de riviere. Les uns se vouoyent à sainct Iacques, les aultres au sainct Suaire de Chambery, mais il bruslae troys moys apres si bien qu'on n'en peut salver un seul brin. Les aultres à Cadouyn, Les aultres à sainct Iean d'Angely. Les aultres à sainct Eutrope de Xainctes, à sainct mesmes de Chinon, à sainct Martin de Candes, à sainct Clouaud de Sinays : es reliques de Iaurezay : & mille aultres bons petits sainctz.

Les uns mouroient sans parler, les aultres cryoient à haulte voix. Confession. Confession. Confiteor. Miserere. In manus.

Tant fut grand le crys des navrez, que le prieur de l'abbaye avecques tous les moynes sortirent, Lesquelz quand apperceurent ces pauvres gens ainsi ruez par my la vigne & blessez à mort en confesserent quelques uns. Mays ce pendent que les prestres se amusoient à confesser : les petitz moinetons coururent au lien on estoyt frere Iean, luy demandant en quoy il vouloyt qu'ilz luy aydassent, A quoy respondit, qu'ilz esguorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques laissans leurs grandes cappes sus une treille au plus pres, commencerent d'esguorgeter/ & achever ceulx qu'il avoit desià meurtryz. Sçavez vo' de quelz ferremens ? A beaux gouetz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix. Puys à tout son baston de croix, guaingna la breche qu'avoient faict les ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes & guydons en leurs chambres pour en faire des iartiers. Mays quand ceulx qui s'estoient confessez vouleurent sortir par ycelle bresche, Le moyne les assomoyt de coups, disant ceulx cy sont confes & repentans, & ont guaigné les paronds : ilz s'en vont en Paradis aussy droict comme une faucille, & comme est le chemin de Faye. Ainsi par sa prouesse feurent desconfiz tous ceulx de l'armée qui estoient entrez dedans le clous iusques au nombre de treze mille six cens vingt & deux, Iamays Maugis hermite ne se porta sy vaillament à tout son bourdon contre les

Sarrasins des quelz est escript es gestes des quatre filz Haymon, comme feist le moyne à l'encontre des ennemys avecq le baston de la croix.

Comment Picrochole print d'assault la roche Clermaud & le regret & difficulté que feist Grangousier de entreprendre guerre. Chap. xxvi.

Ce pendent que le moyne s'escarmouschait comme avons dict contre ceulx qui avoient entré le clous. Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avecques ses gens & assaillit la roche Clermaud, on quel lieu ne luy feut faicte resistance quelconques, & par ce qu'il estoyt ià nuyct delibera en ycelle ville se hebergier soy & ses gens, & refraischir de sa cholere pungitive. Au matin prit d'assault les boullevars & chasteau & le rempara tresbien : & le proveut de munitions requises, pensant là fayre sa retraicte si d'ailleurs estoit assailly. Car le lieu estoyt fort & par art & par nature, à cause de sa situation, & assiete. Or laissons les là, & retournons à nostre bon Gargantua qui est à paris bien instant à l'estude de bonnes letres & exercitations athleticqus, & le vieulx bon homme Grandgousier son pere, qui apres souper se chauffoit les couilles à un beau clair & grans feu & attendent graisler des chastaignes escript on foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu : faisant à sa femme & famille de beaux contes du temps iadys. Un des bergiers qui guardoient les vignes nommé Pillot : se transporta devers luy en icelle heure, & raconta entierement les exces & pillaiges que faisoyt Picrochole roy de Lerné en ses terres & dommaines, & comment il avoyt pillé/ guasté/ sacagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé que frere Iean des entommeures avoyt saulvé à son honneur, & de present estoyt ledit roy en la roche clermaud : où à grande instance se remparoyt, luy & ses gens.

Holos/ holos dist Grandgousier, qu'est cecy bonnes gens ? Songe ie ou si vray est ce qu'on me dict ? Picrochole mon amy ancien, de tout temps, de toute race & alliance me vient il assaillir Qui le meut ? qui le poinct ? qui le conduict ? qui l'a ainsi conseillé ? Ho/ ho/ ho/ ho/ ho. Mon dieu mon saulveur, ayde moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Ie proteste, ie iure davant toy, ainsy me soys tu favorable, sy iamays à luy desplaisir ne à ses gens dommage, ne en ses terres ie feyx pillerie, mais bien au contrayre, ie l'ay secouru de gens, d'argent, de faveur & de conseil, en tous cas, que ay peu congnoistre son adventaige. Qu'il me ayt doncques en ce poinct oultragé, ce ne peut estre que par l'esperit maling. Bon dieu tu cognoys mon couraige, car à toy rien ne peut estre celé. Si par cas il estoyt

devenu furieux, & que pour luy rehabiliter son cerveau tu me l'eusse ycy envoyé : donne moy & povoir/ & sçavoir le rendre au iouc de ton sainct vouloir par bonne discipline. Ho/ ho/ ho. Mes bonnes gens mes amys, & mes beaulx serviteurs, fauldra il que ie vous empesche à me y ayder ? Las, ma vieillesse ne requeroyt dorenavant que repous, & toute ma vye n'ay rien tant procuré que paix. Mais il fault, ie le voy bien, que maintenant de harnoys ie charge mes pauvres espaules lasses & foibles, & en ma main tremblante ie preigne la lance & la masse : pour secourir & guarantir mes pauvres subiectz. La raison le veult ainsi, car de leur labeur ie suys entretenu, & de leur sueur ie suys nourry moy, mes enfans & ma famile. Ce non obstant, ie n'entreprandray poinct guerre, que ie n'aye essayé tous les ars & moyens de paix, là ie me resolus.

Adoncques feist convocquer son conseil & propousa l'affayre tel comme il estoyt. Et feut conclut qu'on envoyroyt quelque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoyt party de son repous, & envahy les terres, es quelles il n'avoyt droict quiconques. Davantaige qu'on envoyast querir Gargantua & ses gens, affin de maintenir le pays, & defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier & commenda que ainsi feust faict. Dont sus l'heure envoya le Basque son laquays querir à toute diligence Gargantua Et luy escripvit comme s'ensuyt.

La teneur des letres que Grandgousier escryvoyt à Gargantua. Chap. xxvi.

La ferveur de tes estudes requeroyt que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophicque repous, sy la confiance de nos amys & anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mays puis que telle est cette fatale destinée, que par yceulx soys inquieté : es quelz plus ie me repousoye, force me est te rappeller au subside des gens & biens qui te sont par droict naturel assiez. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude & le conseil inutile : qui en temps oportun par vertu n'est executé & son effect reduict. Ma deliberation n'est poinct de provocquer, mays de apayser, d'assaillir mays defendre : de conquester, mays de guarder mes feaulx subiectz & terres hereditaires. Es quelles est hostilement entre Picrochole, sans cause ny occasion, et de iour en iour porsuyt sa furieuse entreprinse avecques exces non tolerables à personnes liberes. Ie me suis en debvoir mys pour moderer sa cholere tyrannicque luy offrent tout ce que ie pensoys luy povoir estre en contentement, & par plusieurs foys ay envoyé amiablement devers luy pour entendre en quoy, par

quoy, & comment il se sentoyt oultragé, mays de luy n'ay eu responce que de voluntaire deffiance, & que en mes terres pretendoyt seulement droict de bien seance. Dont iay congneu que dieu eternel l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peut estre que meschant sy par grace divine n'est continuellement guydé : & pour le contenir en office & reduyre à cognoissance me l'a ycy envoyé à molestes enseignes. Pourtant mon filz bien amé le plus toust que faye pourras ces letres veues retourne à diligence secourir non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquelz par raison tu peuz saulver et guarder. L'exploict sera faict à moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est par engins plus expediens, cauteles & ruses de guerre nous saulverons toutes les ames : & les renvoyerons ioyeux à leurs domiciles. Treschier filz la paix de Christ nostre redempteur soyt avecques toy. Salue Ponocrates, Gymnastes, & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre, Ton pere Grandgousier.

Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole. Chap. xxviii.

Les letres dictes & signées, Grandgouzier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme saige & discret, duquel en divers & contencieux affaires il avoyt esprouvé la vertus & bon advys allast devers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eulx avoit esté decreté. En celle heure partit le bonhomme Gallet, & passé le gué demanda au meusnier, de l'estat de Picrochole : lequel luy feist responce que ses gens ne luy avoient laissé ny coq ny geline & qu'ilz s'estoient enserrez en la roche Clermaud, & qu'il ne luy conseilloyt poinct de proceder oultre de peur du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuict hebergea avecques le meusnier. Au lendemain matin, se transporta avecques la trompette à la porte du chasteau, & requist es guardes, qu'ilz le feissent parler au roy pour son profit. Les parolles annoncées au roy ne consentit aulcunement qu'on luy ouvrit la porte, mays se transporta sus le boulevard, & dit à l'embassadeur. Qui a il de nouveau ? que voulez vous dyre ? A doncques l'embassadeur propousa comme s'ensuyt.

La harangue faicte par Gallet à Picrochole. Chap. xxix.

Plus iuste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si du lieu dont par droicture esperoient grace & benevolence, ilz recepvent ennuy & dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable, que leur vie propre, & en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes privez de ceste lumiere. Doncques merveille n'est si le roy Grandgouzier mon maistre est à ta furieuse & hostile venue saisy de grand desplaisir & perturbé en son entendement, merveille seroit si ne l'avoient esmeu les exces incomparables, qui en ses terres/ & subiectz ont esté par toy/ et tes gens commis, es quelz n'a esté obmis nul exemple d'inhumanité. Ce que luy est tant grief de soy par la cordiale affection/ de laquelle a chery ses subiectz, que à mortel homme plus estre ne sçauroit, toutesfoys sus l'estimation humaine plus grief luy est/ en tant que par toy/ et les tiens ont esté ces griefz/ et tords faictz. Qui de toute memoyre et ancienneté aviez toy & tes peres une amitié avecques luy, & tous ces ancestres conceue, laquelle iusques à present comme sacrée ensemble aviez inviolablement maintenue/ guardée/ & entretenue, si bien que non luy seullement, ny les siens, mais les nations Barbares/ Poictevins/ Bretons/ Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canarre/ & Isabella, ont estimé aussi facile demollir le firmament/ & les abysmes eriger au dessus des nues, que desemparer vostre alliance : & tant le ont dedoubtée en leurs entreprinses, que n'ont iamais ouzé provoquer/ irriter/ ny endommaiger l'un par craincte de l'aultre. Plus y a. Ceste sacrée amytié tant a emply ce ciel, que peu de gens sont auiourd'huy habitans par tout le continent & isles de l'Ocean, qui ne ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle à pactes par vous mesmes conditionnez : autant estimant vostre confederation que leurs propres terres/ & dommaines. En sorte que de toute memoyre n'a esté prince ny ligue tant esserée/ ou superbe qui ait ouzé courir sus, ie ne dys pas vos terres, mais celles de vos confederez. Et si par conseil precipité/ ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté, le nom & tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinses. Quelle furie doncques vous esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amytié conculquée, tout droit trespassé/ envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny provoqué ? Où est foy ? où est loy ? où est raison ? où est humanité, où est crainte de dieu ? Cuyde tu ces oultraiges estre recellées es espritz eternelz/ & au dieu souverain, qui est iuste retributeur de vos entreprinses ? Si le cuyde, tu te trompe, car toutes

choses viendront à son iugement. Sont ce fatales destinées, ou influences des astres qui voulent mettre fin à tes ayzes & repous ? Ainsi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles sont venues à leur poinct supellatif, elles sont en bas ruinées, car elles ne peuvent longtemps en tel estat demourer : c'est la fin de ceulx qui leurs fortunes & prosperitez ne peuvent par raison & temperance moderer. Mais si ainsi estoit phée, & deust ores ton heur & repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant à mon roy : celluy par lequel tu estoys estably ? Si ta maison debvoit ruiner, failloit il qu'en sa ruyne elle tombast suz les atres de celluy qui l'avoyt aornée ? La chose est tant hors les mettes de raison, tant abhorrente de sens commun/ que à pene peut elle estre par humain entendement conceue : & tant demourera non creable entre les estrangiers, iusques à ce que l'effect asseuré & tesmoigné leur donne à entendre, que rien n'est ny sainct, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de dieu & raison, pour suyvre leurs affections perverses. Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subiectz/ & dommaiges, si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eut esté blessé : Ou pour mieulx dyre, si l'esperit calumniateur tentant à mal te tyrer eust par fallaces especes/ & phantasmes ludificatoyres mys en ton entendement, que envers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amytié, Tu debvoys premier te enquerir de la verité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfaict, que eusse occasion de toy contenter. Mais (o dieu eternel) quelle est ton entreprinse ? Vouldroys tu comme tyrant perfide piller ainsi/ & dissiper le royaulme de mon maistre ? Le as tu esprouvé tant ignave/ & stupide, qu'il ne voulust : ou tant destitué de gens/ d'argent/ de conseil/ & d'art militaire, qu'il peust resister à tes iniques assaulx ? Depars d'icy presentement, & demain pour tout le iour soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ny force. Et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que tu as faict en ces terres. La moytié payera demain, l'aultre moytié payeras es Ides de May prochainement venant : nous delaissant ce pendent pour houstaige les Ducs de Tournemoule/ de Basdefesses/ & de Menuail, ensemble le prince de Gratelles/ & le viconte de Morpiaille.

Comment Grandgouzier pour achapter paix feist rendre les fouaces. Chap. xxv.

A tant se teut le bonhomme Gallet, mays Picrochole à tous ses propos ne respondit aultre chose, si non Venez les querir : venez les querir. Ils ont belle couille & molle. Ilz vous brayeront de la fouace.

Adoncques s'en retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoux, teste nue, encline en un petit coing de son cabinet, pryant dieu, qu'ilz vouzist amollir la cholere de Picrochole/ & le metter au poinct de raison, sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour il luy demanda.

Ha mon amy/ mon amy, quelles nouvelles m'apportez vo' ? Il n'y a, dist Gallet, ordre, cest homme est du tout hors du sens, & delaissé de dieu. Voyre mays dist Grandgousier, mon amy quelle cause pretend il de cest exces ? Il ne me a, dist Gallet, cause quelconques exposé. Sy non qu'il m'a dict en cholere quelques motz de fouaces. Ie ne sçay si l'on auroyt poinct faict d'oultrage à ses fouaciers, Ie le vieulx, dist Grandgousier, bien entendre davant qu'aultre chose deliberer sur ce que seroyt de fayre.

Allors manda sçavoir de cest affayre, & trouva pour vray qu'on avoyt prins par force quelques fouaces de ses gens, & que Marquet avoyt eu un coup de tribard sus la teste. Toutesfoys que le tout avoyt esté bien payé, & que ledict Marquet avoyt premier blessé Forgier de son fouet par les iambes. Et sembla à tout son conseil que en toute force il se doibvoyt defendre. Ce non obstant, dist Grandgouzier. Puys qu'il n'est question que de quelques fouaces, ie assayeray le contenter, car il me desplaist par trop de lever guerre.

Adoncques s'enquesta combien on avoyt prins de fouaces et entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu'on en feist cinq charretées en icelle nuyct, & que l'une feust de fouaces faictes à beau beurre, beaux moyeux d'eufz, beau saffran, & belles espices pour estre distribuée à Marquet, & que pour ses interestz, il luy donnoyt sept cens mille Philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pensé, & d'abondant luy donnoyt la mestayrie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les siens. Pour le tout conduyre & passer fut envoyé Gallet. Lequel par le chemin, feist cuillir pres de la saulloye force grands rameaux de cannes & rouzeaux & en feist armer autour leurs charrettes, & chascun des chartiers, & luy mesmes en tint un en sa main : par ce voulant donner à congnoistre qu'ilz ne demandoient que la paix, & qu'ilz venoyent pour l'achapter.

Eulx venuz à la porte requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il estoyt empesché, mays qu'ilz dissent ce qu'ilz vouldroient au capitaine Toucquedillon lequel affeustoyt quelque piece sus les murailles. Adoncq luy dict le bon homme. Seigneur pour vous rescinder toute ance de debat & houster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces, dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent nos gens : elles furent tresbien payeez, nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se

plainct. Dadventaige pour le contenter entierement, voy là sept cens mille Philippus que ie luy livre, & pour l'interest qu'il pourroyt prendre, ie luy cede la mestayrie de la Pomardiere, à perpetuité pour luy & les siens, possedable en franc alloy. Voyez cy le contract de la transaction. Et pour dieu vivons dorenavant en paix, & vous retirez en vos terres ioyeusement, cedant vostre place icy, en laquelle n'avez droict quelconques, comme bien le confessez Et amys comme par avant.

Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, & de plus en plus envenima son couraige luy disant : Ces rustres ont belle peur. Par dieu Grangouzier se conchie, le pouvre beuveur, ce n'est pas son cas d'aller en guerre, mais ouy bien de vuider les flascons. Ie suis d'opinion que retenons ces fouaces & l'argent, et au reste nous hastons de remparer icy pour suivre nostre fortune. Mais pensent ilz pas bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces ? Voilà que c'est, le bon traitement & la grande familiarité que leurs avez par cy davant tenue, vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Cza/ cza, cza dist Picrochole, sainct Iacques ilz en auront, faictez ainsi qu'avez dict. D'une chose, dist Toucquedillon, vous vieulx ie advertir. Nous sommes icy assez mal avitaillez : & pourveuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grangouzier nous mettoit siege, des à present m'en irois faire arracher les dens toutes, seulement que troys me restassent, autant à vos gens comme à moy, avec icelles nous n'avangerons que trop à manger nos munitions. Nous dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger, ou pour batailler ? Pour batailler vrayement dist Toucquedillon. Mais de la panse vient la dance. Et où faim regne : force exule. Tant iazer : dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. Adoncques prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes. Et les renvoyerent sans mot dire, si non que plus n'aprochassent de se pres pour la cause qu'on leur diroit demain.

Ainsi sans rien faire retournerent devers Grandgouzier, & luy conterent le tout : adioustans qu'il n'estoyt aulcun espoir, de les tyrer à paix, si non à vive & forte guerre.

Comment certains gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le mirent on dernier peril. Chap. xxxi.

Les fouaces destroussées comparurent davant Picrochole, les duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et luy dirent, Sire auiourd'huy nous vous

rendons le plus heureux & plus chevalureux prince qui oncques feut depuis la mort de Alexandre Macedon. Le moyen en est tel, vous laisserez icy quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte : tant par nature, que par les rampars faicts à votre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie yra ruer sur ce Grandgozier, et ses gens. Par icelle sera de prime abordée facillement deconfit. Là recouvrerez argent à tas. L'aultre partie en ce pendent tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys, & gascoigne : ensemble Perigot, Medoc, & Elanes. Sans resistence prendront villes, chasteaulx, & forteresses. A Bayonne, à saint Iehan de Luc, à Fontarabie saysirez toutes les naufz, & coustoyant vers Gallice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques à Ulisbone, ou aurez renfort de tout equipage requis à un conquerent. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que madourrez. Passerez par l'estroict de Sybille, & là erigerez deux colunnes plus magnificques que celles de Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picocholine. Passée la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave.

Ie (dist Picrochole) le prandray à mercy.

Voyre (dirent ilz) pourveu qu'il se face baptizer. Et oppugnerez les royaulmes de Tunix, de Hippes, hardiment toute Barbarie. En passant oultre retiendrez en vostre main Maiorque, Sardaine, Corsicque, & aultres isles de la mer Ligusticque & Baleare. Coustoyant à gausche, dominerez toute la gaule Narbonicque, Provence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à dieu seas Rome. Le pouvre monsieur du pape meurt desià de peur. (Par ma foy dist Picrochole, ie ne luy baiseray sa pantoufle) Prinze Italie voylà Naples, Calabre, Apoulle et Sicile toutes à sac. Et Malthe avecq. Ie vouldrois bien que les plaisans chevaliers iadicts Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur urine.

Ie iroys (dist Picrochole) voluntiers à Laurette.

Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, & les isles Cyclades. Et donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan dieu gard Hierusalem. Car le Soubdan n'est pas comparable à vostre puissance.

Ie (dist il) feray doncques bastir le temple de Solomon.

Non dirent ilz, encores. Attendez un peu : ne soyez iamais tant soubdain à vos entreprises. Sçavez vous que disoit Octavien Auguste ? Festina lente. Il vous convient premierement avoir l'Asie minour, Carie, Lycie, Pamphilie, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagari, Castamena, Luga, Savasta : iusques à Euphrastes.

Voyrons nous, dist Picrochole, Babylone, & le mont Sinay ?

Il n'est, dirent ilz, ià besoing pour ceste heure. N'est ce pas assez tracassé de avoir oultre passé les monts Caspiens,avoir transfreté la mer Hircane, & chevauché les deux Armenies, & les troys Arabies ?

Par ma foy, dist il, nous sommes affolez ? Ha pauvres gens (Quoy ? dirent ilz) Que boyrons nous par ces desers ?

Nous dirent ilz, avons ià donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous avez neuf mille quatorze grands naufz chargées des meilleurs vins du monde, elles arriverent à Iaphes. Là se sont trouvez vingt & deux cent mille chameaux, & seize cens Elephans, lesquelz avez prins à une chasse environ Sigeilmes, lors que entrastes en Lybie : & dabondant eustes toute la Caravane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz pas de vin à suffisance ?

Voyre mays, dist il, nous ne beumez poinct frais.

Ha, dirent ilz, par la vertus non pas d'un petit poisson un preux, un conquerent, un pretendent & aspirant à l'empire univers, ne peut pas tousiours avoir ses aizes. Dieu soit loué que estez venu vous et voz gens saufz & entiers iusques au fleuve du Tigre.

Mais dist il, que faict ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier ?

Ilz ne chomment pas dirent ilz, nous les rencontrerons tantost. Ilz vous ont pris Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Barband, Artoys, Hollande, Selande, ilz ont passé le Rhein par sus le ventre des Sueves & Lanquenetz, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg : Louraine, la Champaigne, Savoye, iusques à Lyon, auquel lieu ont trouvé des garnizons retournans des conquestes navales de la mer Mediterranée. Et se sont reassemblez en Boheme, apres avoir mys à sac Soueve, Witemberg, Bavieres, Austriche, Moravie & Stirie. Puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Norvverge, Svveden, Richz, Dace, Gotthic, Eugroneland, les Estrelins, iusques à la Mer Glaciale. Et ce faict conquesterent les Isles Orchades, & subiuguerent Escosse, Angleterre, & Irlande. De là navigans par la Mer fabuleuse, & par les Sarmates, ont vaincu & dominé Prussie, Polonie, Lithuanie, Russe, Valache, la Transsylvane, & Hongrie, Bulgarie, Turquie, & sont à Constantinople.

Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx, le plus toust. Car ie veulx estre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetistes ?

Que diable, dirent ilz, ferons nous doncques ? Et donnerez leurs biens & terres, à ceulx qui vo' auront servy honnestement.

La raison, dist il, le veult. C'est equité. Ie vous donne la Carmaigne, Surie, & toute Palestine.

Ha, dirent ilz, Cyre, c'est du bien de vous : grand mercy. Dieu vous face bien prosperer.

Là present estoit un vieux gentil homme esprové en divers hazars, & vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel oyant ces propous dist. Iay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au laict, duquel un cordouannier se faisoit riche par resverie : puis le pot cassé n'eust de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes ? Quelle sera la fin de tant de travaulx & traverses ?

Ce sera, dist Picrochole, que repouserons à noz aises.

Dont dit Echephron. Ne vault il pas mieulx que des maintenant nous repousons, sans nous mettre en ces hazars ?

O dist Spadassin, par dieu voicy un bon resveux, mais allons nous cacher au coing de la cheminée : & là passons avec les dames nostre temps, à emphiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus.

Baste, dist Picrochole, passons oultre. Ie ne crains que ces diables de legions de Grandgouzier. Cependent que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz no' donnoient sus la queue quel remede ?

Tresbons, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vo' envoirez es Moscovites, vous mettra en champ, pour un moment cinquante mille combatans d'eslite. O si vous me faictes vostre lieutenant, ie renye la chair, la mort, & le sang. Ie tueroys un pigne pour un mercier. Ie mors, ie rue, ie frape, ie tue.

Suz, suz, dist Picrochole, qu'on depesche tout : & qui me ayme si me suyve.

Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays & comment Gymnaste rencontra les ennemis. Chap. xxxii.

En ceste mesme heure Gargantua qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues : sus sa grand iument s'en venant avoit ià passé le pont de la nonnain, luy Ponocrates, Gymnaste & Eudemon, lesquelz pour le suyvre avoient prins checvaulx de poste, le reste de son train, venoit à iustes iournées, amenent tous ses livres & instrument philosophicque. Luy arrivé à Parillé, feut adverty par le mestayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit ramparé à la Rocheclermaud,

& avoit envoyé le capitaine Tripet, avec grosse armée, assaillir le boys de Vede, & Vaugaudry, & qu'ilz avoient couru la poulle, iusques au pressouer Billard, & que c'estoit chose estrange et difficile à croyre des exces qu'ilz faisoient par le pays. Tant qu'il luy feit peur, & ne sçavoit pas bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conseilla qu'ilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps avoit esté leur amy & confederé, & par luy seroient mieulx advisez de tous affaires, ce qu'ilz feirent incontinent, & le trouverent en bonne deliberation de leur secourir & feut de opinion qu'il envoyroit quelqu'un de ses gens pour descouvrir le pays & sçavoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste leur offrit d'y aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soy quelqu'un qui congnoistroit les voyes & destorses, & les rivieres de l'entour. Adoncques partirent luy & Prelinguand escuyer de Vauguyion, & sans effroy espierent de tous coustés. Cependent Gargantua se refraischit, & repeut quelque peu avecques ses gens, & feist donner à sa iument ung picotin d'avoyne, c'estoient soixante & quatorze muys. Gymnaste & son compaignon tant chevaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemys tous espars et mal en ordre, pillans & desrobans tout ce qu'ilz povoient : et de tant loing qu'ilz l'aperceurent accoururent sus luy à la foulle pour le destrousser : adonc il leur cria, messieurs ie suis pauvre diable, ie vous requiers qu'ayez de moy mercy. Iay encourez quelque teston, nous le boyrons, & ce cheval icy sera vendu pour payer ma bien venue : cela faict retenez moy des vostres, car iamais homme ne sceut mieulx prendre larder, roustir, & aprester, voyre par dieu demembrer, et gourmender poulle que moy qui suis icy, & pour mon proficiat ie boy à tous bons compaignons. Lors descouvrir sa ferriere, & sans mettre le nez dedans, beuvoit assez honestement. Les marroufles le regardoient ouvrans la gueule d'ung grand pied, et tirans les langues comme levriers en attente de boyre apres : mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que c'estoit. Adoncq Gymnaste luy offrit la bouteille, disant. Tenez capitaine, beuvez en hardument, ien ay faict l'essay, c'est vin de la Faye moniau.

Quoy, dist Tripet, ce gautier icy se guabele de no'. Qui es tu ?

Ie suis (dist Gymnaste) pauvre diable.

Ha, dist tripet, puis que tu es pauvre diable, c'est raison que passez oultre, car tout pauvre diable passe par tout sans péage ny gabelle. Mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien montez : pourtant monsieur le diable descendez, que ie aye le roussin, & si bien il ne me porte, vous maistre diable me porterez. Car iayme fort qu'un diable tel m'emporte.

Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet, et aultres gens de Picrochole. Chap. xxxiii.

Ces motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commencerent avoir frayeur, et se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust un diable desguisé, & quelqu'un d'entre eulx nommé Bon Ioan, tyra les heures de sa braguette & crya assez hault, Agios ho theos. Si tu es de dieu sy parle, sy tu es de l'aultre sy t'en va. Et pas ne s'en alloit, ce que entendirent plusieurs de la bande, et se departoient de la compaignie. Le tout notant & considerant Gymnaste. Pourtant dist semblant descendre de cheval, et quand feut pendent du cousté du montouer feist soupplement le tour de l'estriviere, son espée bastarde au cousté, & par dessoubz passé se lancza en l'air, & se tint des deux piedz sus la scelle le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist. Mon cas va au rebours. Adoncq en tel poinct qu'il estoit feist la guambade sus un pied, tournant à senestre, & ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en rien varier. Dont dist Tripet, Ie ne feray pas cestuy là pour ceste heure, & pour cause. Bien dist Gymnaste, iay failly, ie vois defaire cestuy sault : lors par grande force & agilité feist en tournant à dextre la gambade comme d'avant. Ce faict mist le poulce de la dextre sus l'arczon de la scelle, & leva tout le corps en l'air, se soustenent tout le corps sus le muscle, et nerf dudict poulce : & ainsi se tourna troys foys, à la quatriesme se renversant tout le corps sans à rien toucher se guinda entre les deux aureilles du cheval, osudant tout le corps en l'air sus le poulce de la senestre : & en cest estat feist le tour du moulinet puys frapant du plat de la main dextre sus le meillieu de la scelle se donna tel branle qu'il se assist sus la crope, comme font les damoiselles. Ce faict tout à l'aise passe la iambe droicte par sus la scelle, & se mist en estat de chevaicheur, sus la crope. Mais dist il, mieulx vault que ie me mette entre les arsons : adoncq se appoyant sus les poulces des deux mains à la crope davant soy, se renversa cul sus teste en l'air, & se trouva entre les arsons en bon maintien, puys d'un sobresault se leva tout le corps en l'air, et ainsi se tint piedz ioinctz entre les arsons, & là tournoya plus de cent tours les bras estenduz en croix, & crioyt ce faisant à haulte voix. Ienraige diables ienraige/ ienraige, tenez moy diables tenez moy tenez. Tandis qu'ainsi voltigeoyt, les marrouffles en grand esbahissement disoient l'un à l'aultre. Par la mer dé c'est un lutin, ou un diable ainsi desguisé. Ab hoste maligno libera nos domine : & s'en fuyoient à la route regardans darriere soy, comme un chien qui emporte un plumail. Lors Gymnaste voyant son adventaige descend de cheval : & desguaine son espée, & à grands coups chargea sus les plus huppez, et les ruoyt à grands monceaulx blessez, navrez, & meurtriz, sans que nul luy resistast,

pensans que ce fust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigenens qu'il avoyt faict que par les propous que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant pauvre diable. Si non que Tripet en trahison voulut luy voulut fendre la cerveille de son espée lancquenette, mais il estoit bien armé, & de cestuy coup ne sentit que le chargement, & soubdain se tournant, lancea un estoc volant au dict Tripet & ce pendent que icelluy se couvroit en hault luy tailla d'un coup l'estomach le colon & la moytié du foye. Dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre potées de souppes, & l'ame meslée parmy les souppes. Ce faict Gymnaste se retyre considerant que les cas de hazart iamais ne fault poursuyvre iusque à leur periode : & qu'il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehainer. Et montant sus son cheval luy donne des esprons tyrant droict son chemin vers la Vauguyon & Prelinguand avecques luy.

Comment Gargantua demolliyt le chasteau du Gué de Vede, et comment ilz passerent le Gué. Chap. xxxiiij.

Venu que fut raconta l'estat auquel il avoit trouvé les ennemys & du Stratageme qu'il avoit faict, luy seul contre toute leur caterve affirmant que ilz n'estoient que maraulx, pilleurs & brigans, ignorans de toute discipline militaire, & que hardiment ilz se mirent en voye, car il leur seroit tresfacile de les assomer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument, acompaigné comme d'avant avons dict. Et trouvant en son chemin un hault & grand Alne, (lequel communement on nommoyt l'arbre de sainct Martin, pour ce qu'ainsi estoit creu ung bourdon que iadis sainct Martin y planta) dist. Voicy ce qu'il me failloyt. cest arbre me servira de bourdon & de lance. Et l'arrachit facilement terre & en housta les rameaux, & le para pour son plaisir. Cependent sa iument pissa pour se lascher le ventre : mais ce fut en telle abondance : qu'elle en feist sept lieues de deluge, & deriva tout le pissat au gué de Vede & tant s'enfla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaulx à gauche : Gargantua venu à l'endroit du boys de Vede fut advisé par Eudemon que dedans le chasteau estoyt quelque reste des ennemys, pour laquelle chose sçavoir Gargantua s'escrya tant qu'il peut. Estez vous là, ou n'y estez pas ? Si vous y estez, n'y soyez plus : si n'y estez : ie n'ay que dire.

Mais un ribaud canonnier qui estoyt au machicoulys, luy tyra un coup de canon, & le attainct par la temple dextre furieusement : toutesfoys ne luy feist pour ce mal en plus que s'il luy eust getté une prune.

Qu'est ce là ? dist Gargantua, nous gettez vous icy des grains de raizins ? La vendange vo' coustera cher.

Pensant de vray que le boulet feust un grain de raizin. Ceulx qui estoient dedans le chasteau amusez à la pille entendant le bruyt coururent aux tours/ & forteresses, & luy tirerent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux/ & arquebuses, visans tous à sa teste : & si menu tiroyent contre luy, qu'il s'escrya. Ponocrates mon amy ces mouches icy me aveuglent, baillez moy quelque rameau de ses saulles pour les chasser. Pensant des plombées & pierres d'artillerye que feussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa que ce n'estoient aultres mousches que les coups d'artillerye que l'on tiroyt du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, & à grans coups abastit & tours/ & forteresses/ & ruyna tout par terre. Par ce moien feurent tous rompuz/ & mys en pieces ceulx qui estoient en icelluy. De là partans arriverent au port du molin, & trouverent tout le gué couvert de corps mors, en telle foulle qu'ilz avoient enguorgé le cours du molin. Et c'estoient ceulx qui estoient peritz au deluge urinal de la iument. Là feurent en pensement comment ilz pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist. Si les diables y ont passé, ie y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames damnées : sainct Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voyre voyre, dist Gymnaste, ou ie demoureray en chemin. et donnant des esperons à son cheval passa franchement oultre, sans que iamais son cheval eust fraieur des corps mors. Car il l'avoit acoustumé (selon la doctrine de Aelian) à ne craindre poinct les armes, ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diogenes tuoyt les Thraces, & Ulysses mettoyt les corps de ses ennemys au pied de ses cheveaulx, ainsi que raconte Homere : mais en luy mettant un phantosme par my son fain, & le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloyt son avoyne. Les troys aultres le suyvirent sans faillir, excepté Eudemon, du quel le cheval enfoncea le pied droict iusques au genoil dedans la panse d'ung gros & gras villain, qui estoit noyé l'envers, & ne le povoyt tirer hors : ainsi demouroit empestré, iusques à ce que Gargantua du bout de son baston enfondra le reste des tripes du villain en l'eau ce pendent que le cheval levoit le pied. Et (que est chose merveilleuse en Hippiatrie) feut ledict cheval guery d'un furot qu'il avoit en icelluy pied, par l'attouchement des boyaux de ce gros marroufle.

Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheveulx les boulletz de artillerye. Cap. xxxv.

Issuz de la rive de Vede peu de temps apres abourderent au chasteau de Grandgouzier, qui les attendoyt en grand desir. A sa venue ilz le festoyerent à tour de bras, car iamais on ne veit gens plus ioyeux. Car Supplementum Supplementi Chronicorum, dict qe Gargamelle y mourut de ioye, ie n'en sçay rien de ma part, & bien peu me soucye ny d'elle ny d'aultre femme que soyt. a verité feut que Gargantua se refraischissant d'habillemens, & se testonnant de son peigne (qui estoit grand de sept cannes, tout apoincté de grandes dens de Elephans toutes entieres) faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre les cheveulx à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgouzier son pere, pensoit que ce feussent pous, & luy dist. Dea mon filz no' as tu aporté iusques icy des esparviers de Montagu ? Ie n'entendoys pas que là tu feisses residence.

Adonc Ponocrates respondit. Seigneur ne pensez pas que ie l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu, mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de sainct Innocent, pour l'enorme cruaulté & villenye que ie y ay congneu. Car trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures & Tartares, les meurtriers en la tour criminelle, voyre certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz on dict colliege. Et si iestoys roy de Paris, le diable m'emport si ie ne mettoys le feu dedans & faisoys brusler & principal & regens, qui endurent veoir cette inhumanité davant leurs yeulx. Lors levant un de ces boulletz dist, ce sont coups de canon que na guyeres a repceu vostre filz Gargantua passant davant le gué de Vede par la Trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense, qu'ilz sont tous perilz en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Sanson, & ceulx que opprima la tour de Siloé, desquelz est escript Luce viii. Iceulx ie suys advis que nous poursuyvons ce pendant que l'heur est pour nous. Car l'occasion a tous ses cheveulx au front, quand elle est oultrepassée, vo' en la povez revocquer, elle est chauve par le darriere de la teste, & iamais plus ne se retourne.

Vrayement, dist Grandgouzier, ce ne sera pas à ceste heure, car ie veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les tresbien venuz. Ce dict on apresta le soupper & de surcroist feurent roustiz seze beufz, troys genisses, trente & deux veaux, soixante & troys chevreaux moissonniers quatre vingtz quinze moutons, troys cens gourretz de laict à beau moust, unze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunoys & Cornouaille, six mille poulletz & autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens levraulx, troys cens & troys hostardes, & mille

sept cens hutaudeaux. De venaison l'on ne peut tant soubdain recouvrir, fors unze sangliers, qu'envoya l'abbé de Turpenay, & dix & huyt bestes fauves que donna que donna le seigneur de Grandmond : en semble deux vings faisans qu'envoya le seigneur des Essars, & quelques douzaines de Ramiers/ de oizeaux de riviere, de Tercelles/ Buors/ Courtes/ Pluviers/ ravans/ Tyransons/ Tadournes/ Pochecuillieres/ Pouacres/ Hegronneaux/ Foulques/ Aigrettes/ Ciguongnes/ Cannes petieres, & renfort de potages. Sans poinct de faulte il y avoit vivres à suffizance & feurent aprestez honestement par Frippesaulce/ Hochepot & Pilleverius cuisiniers de Grandgouzier. Ianot Micquel & Verrenet appresterent fort bien à boire.

Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins. Chap. xxxvi.

Le propous requiert, que racontons ce qu'advint à six pelerins qui venoient de sainct Sebastian pres de Nantes, & pour soy herberger celle nuyct de peur des ennemys s'estoyt mussez on iardin dessus les poyzars entre les choux & lectues. Gargantua se trouva quelque peu alteré & demanda si l'on pourroit trouver de lectues pour faire une sallade. Et entendent qu'il y en avoit des plus belles & grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers : y voulut aller luy mesmes & en emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les six pelerins, lesquelz avoient si grand peur, qu'ilz ne ousoient ny parler ny tousser. Les lavant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'aultre. Qu'est y de faire ? nous nayons icy entre ces lectues, parlerons nous ? mais si nous parlons, il nous tuera comme espies. Et comme ils deliberoient ainsi, Gargantua les mit avecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Citeaux & avecques d'huille, de vinaigre & de sel, les mangeoyt pour soy refraichir davant souper, & avoit ià engoullé cinq des prisonniers, les sixiesme estoit dedans le plat caché soubz une lactues, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant Grangouzier dist à Gargantua. Ie croy que c'est là une corne de limasson, ne le mengez poinct. Pourquoy ? dist Gargantua. Ilz sont bons tout ce moys. Ettyrant le bourdon ensemble leva le pelerin & le mangeoyt tresbien. Puis beut un horrible traict de vin pineau, & attendirent que l'on apprestat souper. Les pelerins ainsi devorez se retirerent hors les meulles de ses dentz le mieulx que faire peurent, & pensoient qu'on les eust mys en quelque basse fousse des prisons. Et lors que Gargantua beut le grand traict, cyderent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta on

gouffre de son estomach, toutesfoys saultans avecq leurs bourdons comme font les micquelotz se mirent en franchise l'orée des dentz. Mais par malheur l'un d'eulx tastant avecques son bourdon le pays à sçavoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dentz creuze, & ferut le nerf de la mandibule, dont feit tresforte douleur à Gargantua & commencza à crier de rage qu'il enduroit. Pour doncques le soulaiger du mal feist aporter son cure dentz, & sortant vers le noyer grollier vous denigea bien messieurs les pelerins. Car il atrapoit l'un par les iambes/ l'aultre par les espaules/ l'aultre par la bezace/ l'aultre par la foillouze/ l'aultre par l'escharpe, & le pouvre hayre qui l'avoit feru du bourdon le accrochea par la braguette. Toutesfoys ce luy feut un grand heur, car il luy percea une bosse chancreuze, qui le martyrizoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Ancenys. Ainsi les pelerins denigez s'en fuyrent à travers la plante le beau trot, et appaisa la douleur. En laquelle heure fut appellé par Eudemon pour soupper car tout estoit prest. Ie m'en voys doncques (dist il) pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement, que l'urine trancha le chempin aux pelerins, & furent contrainctz passer la grande boyre. Passans de là par l'orée de la touche en plain chemin, tomberent tous excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faict pour prendre les loups à la trainnée. Dont eschapperent moyenant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz & cordaiges. De là issus pour le reste de ceste nuyct coucherent une loge pres le Coudray. Et là feurent reconfrotez de leur malheur par les bonnes parolles d'un de leur compaignie nommé, Lasdaller, lequel leur remonstra que leur adventure avoyt esté predicte par David ps. Cum exurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos, quand nous feumes mangés en salade au grain du sel. Cum irascetur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos, quand il beut le grand traict. Torrentem pertransivit anima nostra, quand nous passasmes la grande boyre, fortitant pertransisset anima nostra aquam intolerabile, de son urine, dont il nous tailla le chemin. Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laques venantum, quand nous tombasmes en la trape. Laqueus contritus est, par Fournillier, & nos liberati sumus. Adiutorium nostrum etc.

Comment le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propous qu'il tint en souppant. Chap. xxxvij.

Quand Gargantua feut à table et la premiere poncte des morceaux feut bauffrée, Grandgouzier commencea raconter la source & la cause de la guerre meue entre luy & Picrochole, & vint au poinct de narrer comment frere Iean des entommeures avoit triumphé à la defence du clous de l'abbaye, & le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, & Themistocles. Adoncques requit Gargantua que sus l'heure feust envoyé querir, affin qu'avecques luy on consultast de ce qu'esttoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son maistre d'hostel et l'admena ioyeusement avecques son baston de croix sus la mulle de Grandgouzier. Quand il feut venu, mille charesses, mille embrassemens, mille bons iours feurent donnez.

Hes frere Iean mon mon amy. Frere Iean mon grand cousin, frere Iean de par le diable. La collée, mon amy. A moy la brassée. Cza couillon que ie te esrene de force de t'acoller.

Et frere Iean de rigoller, iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux.

Cza cza, dist Gargantua, une escabelle icy aupres de moy, à ce bout.

Ie le veulx bien (dist le moyne) puis qu'ainsi vo' plaist. Page de l'eau : boute mon enfant boute, elle me refraischira le faye, Baille icy que ie me guargarize.

Desposita cappa, dist Gymnaste, houstons ce froc.

Ho par dieu (dist le Moyne) mon gentil homme, il y a un chapitre in statutis ordinis : au quel ne plairoit la cas.

Bren (dist Gymnaste) bren, pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les deux espaules. Mettez bas.

Mon amy (dist le Moyne) laisse le moy, car par dieu ie n'en boy que mieulx. Il me faict le corps tout ioyeulx. Si ie le laisse, messieurs, les pages en feront des iarretieres : comme il me feut faict une fois à Coulaines. Dadventaige ie n'en auray nul appetit. Mais si en cest habit ie m'assys à table, ie boiray par dieu & à toy/ & à ton cheval. Et de hayt. Dieu guard de mal la compaignie. Ie avioys souppé. Mais pour ne ne mangeray ie poinct moins. Car iay un estomach pavé/ creux comme la botte sainct Benoist : tousiours ouvert comme la gibessiere d'un advocat. De tous poissons fors que la tanche, prenez l'aelle de la Perdrys. Cette cuisse de Levrault est bonne pour les goutteux. A propous truelle, pourquoy est ce que les cuisses d'une damoizelle sont tousiours fraisches ?

Ce probleme (dist Gargantua) n'est ny en Aristote, ny en Alex. Aphrodise, ny en Plutarque.

C'est (dist le Moyne) Pour troys causes, par lesquelles un lieu est naturellement refraischy. Primo/ pour ce que l'eau court tout du long. Secundo/ pour ce que c'est un lieu umbrageux/ obscur/ & tenebreux, on quel iamais le Soleil ne luist. Et tiercement pour ce qu'il est continuellement esventé des ventz du trou, de bize/ de chemise : & dabondant de la braguette. Et dehayt. Page à la humerye. Crac/ crac/ crac/ Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. Iadvoue dieu, si ie eusse esté on temps de Iesuchrist, ieusses bien enguardé que les Iuifz ne l'eussent prins au Iardin de Olivet. Ensemble le diable me faille : si ieusse failly de coupper les iarretz à messieurs les Apostres qui fuyrent tant laschement apres qu'ilz eurent bien souppé, & laisserent leur bon maistre au besoing. Ie hay plus que poizon un homme qui fuyt quand il faut iouer des cousteaulx. Hon que ie ne suys roy de France pour quatre vingtz ou cent ans. Par dieu ie mettray en chien courtault les fuyars de Pavye. Leur fiebvre cartaine. Pourquoy ne mouroient ilz là, plus tost que laisser leur bonprince en ceste necessité ? N'est il pas meilleur & plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement ? Nous ne mangerons gueres d'oysons ceste année. Ha mon amy, baille de ce cochon. Diavol, il n'y a plus de moust. Germinavit radix Iesse. Ie renye ma vie ie meurs de soif. Ce vin n'est pas des pires. Quel vin beuviez vous à Paris ? Ie me donne au diable, si ie n'y tins plus de six moys pour un temps maison ouverte à tous venens. Congnoissiez vous frere Claude de sainct Denys ? Quel bon compaignon c'est ? Mais quelle mousche l'a picqué ? Il ne faict rien que estudier depuis ie ne sçay quand. Ie n'estudie poinct de ma part. En notre Abbaye nous ne estudions iamais, de peur des auripeaux. Nostre feu abbé disoit, que c'est chose monstreuse veoir un moyne sçavant. Par dieu monsieur mon amy magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes. Vous ne veisciez oncques tant lievres comme il y en a ceste année. Ie n'ay peu recouvrir ny Aultour/ ny Tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Belloniere me avoyt promis un Lanier, mais il m'escripvit na gueres qu'il estoit devenu patays. Les perdrys nous mangeront les aureilles mesouan. Ie ne prends poinct de plaisir à la tonnelle. Car ie y morfonds. Si ie ne cours/ si ie ne tracasse/ ie ne suis poinct à mon aize. Vray est que saultant les hayes & buissons, mon froc y laisse du poil. Iay recouvert un gentil levrier. Ie me donne au diable s'il luy eschappe lievre. Un lacquays le menoit à monsieur de Maulevrier : ie le destroussay : feys ie mal ?

Nenny frere Iean (dist Gymnaste) nenny de par tous les diables nenny.

Ainsi (dist le Moyne) à ces diables : ce pendent qu'ilz durent. Vertus dieu qu'en eust faict ce boyteux ? Le cor dieu il prent plus de plaisir quand on luy faict present d'un bon couble de beufz.

Comment (dist Ponocrates) vous iurez frere Iean ?

Ce n'est (dist le Moyne) que pour orner mon langaige. Ce sont couleurs de rhetorique Ciceroniane.

Pourquoy les Moynes sont refuyz du monde, & pourquoy les uns ont le nez plus grand que les aultres. Chap. xxxviij.

Foy de christian (dist Eudemon) ie entre en grande resverie considerant l'honesteté de ce moyne. Car il nous esbaudist icy tous. Et comment doncques est, qu'on rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies ? les appellans Troublefestes, comme abeilles chassent les freslons d'entour leurs rousches. Ignavum fucos pecus (dict Maro) a presepibus arcent.

A quoy respondit Gargantua. Il n'y rien si vray que le froc, & la cagoule tire à soy les opprobes/ iniures/ & maledictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raison peremptoyre est : par ce qu'ilz mangent la merde du monde, c'est à dire, les pechez. Et comme machemerdes l'on les reiecte en leurs retraicts : ce sont leurs conventz & abbayes, separez de conversation politicque, comme sont les retraictz d'une maison. Mays si entendez pourquoy un cinge en une famille est tousiours mocqué & herselé : vo' entendrez pourquoy les moynes sont de tous refuyz, & des vieulx & des ieunes. Le cinge ne guarde poinct la maison, comme un chien : il ne tire pas l'aroy, comme le beuf, il ne produict ny laict, ny laine, comme le cheval. Ce qu'il faict est tout conchier & degaster, qui est la cause pourquoy de tous repceoyt mocqueries & bastonnades. Semblablement un moyne (ientends de ces ocyeux moynes) ne laboure, comme le paisant : ne garde le pays, comme l'homme de guerre : ne guerit les malades, comme le medicin : ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur evangelicque & pedagoge : ne porte les commoditez et choses necessaires à la republicque, comme le marchant. Ce est la cause pourquoy de tous sont huez/ et abhorrys.

Voyre mais (dist Grangouzier) ilz prient dieu pour nous.

Rien moins (dit Gargantua). Vray est qu'ilz molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches. (Voyre dist le Moyne, une messe/ une matines/ une vespres bien sonneez, sont à demy dictes) Ilz marmonnent grand renfort de

legendes & pseaulmes nullement par eulx en,tenduz. Ilz content force patenostres entrelardées de longs Avemariaz, sans y penser ny entendre. Et ce ie appelle mocquedieu non oraison. Mais ainsi leurs ayde dieu s'ilz prient pour nous, et non par peur de perdre leurs miches et souppes graces. Tous vrays Christians, de tous estatz en tous lieux en tous temps prient dieu, & l'esperit prie & interpelle pour iceulx : & dieu les prent en grace. Maintenant tel n'est nostre bon frere Iean. Pourtant chascun le soubhayte en sa compaignie. Il n'est poinct bigot/ il n'est poinct dessiré/ il est honneste/ ioyeux/ deliberé/ bon compaignon. Il travaille/ il labeure/ il defend les opprimez/ il conforte les affligez/ il subvient es souffreteux/ il garde le clous de l'abbaye.

Ie foys (dist le moyne) bien dadventaige. Car en despeschant noz matines & anniversaires on cueur, ensemble ie fois des chordes d'arbaleste, ie polys des matraz & guarrotz, ie foys des retz & des poches à prendre les connins. Iamais ie ne suis oisif. Mais or cza à boyre/ boyre cza. Aporte le fruict. Ce sont chastaignes du boys d'Estrocz. Avecques bon vin nouveau, voy vo' là composeur de petz. Vous n'estiez encores ceans amoustillez ? Par dieu ie boy à tous guez, comme un cheval de promoteur.

Gymnaste luy dist. Frere Iean houstez ceste rouppie que vous pend au nez.

Ha ha (dist le Moyne) seroys ie en dangier de noyer ? veu que ie suis en l'eau iusques au nez. Non/ non. Quare ? Quia elle en sort bien, mais poinct n'y entre. Car il est bien antidoté de pampre. O mon amy, qui auroit bottes d'hyver de tel cuyr : hardiment pourroit il pescher aux huytres. Car iamais ne prendroient eau.

Pourquoy (dist Gargantua) est ce que frere Iean a si beau nez ?

Par ce (respondit Grandgouzier) que ainsi dieu l'a voulu : lequel nous faict en telle forme & telle fin scelon son divin arbitre, que faitc un potier ses vaisseaulx.

Par ce (dist Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx & plus grands.

Trut avant (dist le Moyne) scelon vraye Philosophie monasticque par ce que ma nourrice avoit les tetins moletz, en l'alaictant mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'enlevoit & croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins des nourrices font les enfans camuz. Mais guay/ guay/ ad formam nasi cognoscite ad te leavi. Ie ne mange iamais de confictures. Page à la humerie. Item rousties.

Comment le Moyne feist dormir Gargantua, & de ses heures et breviare. Chap. xxxix.

Le souper achevé consulterent sus l'affaire instant & feut conclud que environ la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemys. En ce pendent qu'ilz se reposeroient quelque peu, pour estre plus frays. Mais Gargantua ne povoyt dormir en quelque faczon qu'il se mist. Dont luy dist le Moyne. Ie ne dors iamais bien à mon aise, si non quand ie suis au sermon, ou quand ie prie dieu. Ie vous supply commenczons vous & moy les sept psaulmes pourveoir, si tantoust ne serez endormy. L'invention pleut tresbien à Gargantua. Et commenceant le premier pseaulme sus le poinct de Beati quorum, s'endormirent & l'un & l'aultre. Mais le Moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuyct, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustrales. Luy esveillé tous les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson.

Ho Regnault reveille toy veille, o Regnault reveille toy.

Quand tous furent esveillez, il dist. Messieurs l'on dict, que matines commencent par tousser, & souper par boyre. Faisons au rebours, commenczons maintenant noz matines, par boyre, & de soir à l'entrée de souper nous tousserons à qui mieulx mieulx.

Dont dist Gargantua. Boyre si toust apres le dormir ? Ce n'est pas vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez & excremens.

C'est (dist le Moyne) bien mediciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyvroignes, qu'il n'y a de vieulx medicins. Rendez tant que vouldrez voz cures, ie m'en voys apres mon tyrouer.

Quel tyrouer (dist Gargantua) entendez vous ?

Mon breviare, dist le Moyne. Car tout ainsi que les faulconniers davant que paistre leurs oyseaulx les font tyrer quelque pied de poulle, pour leurs purger le cerveau des phlegmes, & pour les mettre en appetit, ainsi prenant ce ioyeux petit breviare au matin, ie m'escure tout le poulmon, & voy me là prest à boyre.

A quel usaige (dist Gargantua) dictez vous ces belles heures ?

A l'usaige (dist le Moyne) de Fecan, à troys psaulmes & troys leczons, ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne me assubiectoys à heures. Les heures sont faictez pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant ie foys des miennes à guise d'estrivieres, ie les acourcys ou allonge quand bon me semble. Brevis oratio penetrat celos, longa potatio evacuat scyphos. Où est escript cela ?

Par ma foy (dist Ponocrates), ie ne sçay, mon petit couillault, mais tu vaulx trop.

En cela (dist le Moyne) ie vous ressemble. Mais Venite apotemus.

L'on apresta carbonnades à force & belles souppes de primes, & beut le Moyne à son plaisir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Apres chascun commencea soy armer & accoustrer. Et armerent le Moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc davant son estomach, & le baston de la croix en son poing. Toutesfoys à leur plaisir feut armé de pied en cap/ & monté sus ung bon coursier du royaulme/ & ung gros braquemart au cousté. Ensemble Gargantua/ Ponocrates/ Gymnaste/ Endemon, & vingt & cinq des plus adventureux de la mayson de Grandgouzier, tous armez à l'adventaige la lance au poing montez comme sainct George : chascun ayant un Harquebouzier en crope.

Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, et comment il pendit à une arbre. Chap. xl.

Or s'en vont les nobles champions à leurs adventures, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fauldra poursuyvre, & de quoy se fauldra contregarder, quand viendra la iournée de la grande & horrible bataille.

Et le Moyne leur donne couraige, disant. Enfans n'ayez ny peur ny doubte. Ie vous conduyray seurement. Dieu & sainct benoist soient avecques nous. Si iavoys la force de mesmes le couraige, par la mort dieu ie vous les plumeroys comme un canart. Ie ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys ie sçay quelque oraison, que m'a baillé le soubsecretain de nostre abbaye, laquelle guarantit la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien, Car ie n'y adiouste poinct de foy. Toutesfoys mon baston de croix fera diables. Par dieu, qui fera la cane de vo' aultres, ie me donne au diable si ie ne le foys moyne en mon lieu, & l'enchevestre de mon froc. Il porte medicine à couhardise de gens. Avez point ouy parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs, il luy mist un froc au col, par le corps dieu il n'eschappoit ny lievre ny regnard davant luy. Et que plus est : couvrir toutes les chiennes du pays, qui au paravant estoit esrené, & de frigidis & maleficiatis.

Le Moyne disant ces parolles en cholere passa soubz un noyer tyrant vers la saullaye, & emprocha la visiere de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce non obstant donna fierement des esprons à son cheval, lequel estoit chastouilleur à la poincte, en maniere que le cheval bondit en avant, & le Moyne voulant deffaire la visiere du croc, lasche la bride, & de la main se pend aux

branches : ce pendent que le cheval se desrobe dessoubz luy. Par ce moyen demoura le Moyne pendant au noyer, & criant à l'aide & au meurtre, protestant aussi de trahison. Endemon premier l'aperceut, & apellant Gargantua dist. Sire venez & voyez Absalon pendu. Gargantua venu consydera la contenance du moyne : & la forme dont il pendoit, & dist à Endemon. Vous avez mal encontré le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveux, mais le moyne ras de teste s'est pendu par les aureilles.

Aydez moy (dist le moyne) de par le diable. N'est il pas bien temps de iazer ? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques verra son prochain en dangier de mort, il le doibt sus peine d'excommunication trisulce plus toust admonester de soy confesser & mettre en estat de grace, que de luy ayder. Quand doncques ie les verray tombez en la riviere, & prestz d'estre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main, ie leur feray un beau & long sermon de contentu mundi, & fuga seculi. Et lors qu'ilz seront roides mors, ie les iray prescher.

Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon ie te voys querir, car tu es gentil petit monachus. Monachus in claustro non valet ova duo, sed quando est extra bene valet triginta. Iay veu des penduz, plus de cinq cens, mais ie n'en veis oncques qui eust meilleur grace en pendilant, & si ie l'avoys aussi bonne ie vouldroys ainsi pendre toute ma vye.

Aurez vous (dist le Moyne) tantost assez presché ? Aydez moy de par dieu, puis que de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que ie porte vous en repentirez tempore & loco prelibatis.

Allors descendit Gymnaste de son cheval, & montant au noyer souleva le moyne par les goussetz d'une main, & de l'aultre deffist la visiere du croc de l'arbre, & ainsi le laissa tomber en terre, & soy apres. Descendu que feut le moyne se deffist de tout son arnoys, et getta l'une piece apres l'aultre parmy le champ. Et reprenant son baston de croix remonta sus son cheval, lequel Endemon avoit retenu à la fuyte. Ainsi s'en vont ioyeusement tenans le chemin de la saullaye.

Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua. Et comment le Moyne tua le

capitaine Tyravant, & puis fut prisonnier entre les ennemys. Chap. xli.

Picrochole à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte lors que Tripet feut estripé fut esprins de grand courroux, oyant que les diables avoient couru suz ses gens. Et tint son conseil toute la nuyct, au quel Hastiveau & Toucquedillon decernerent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit pas du tout, aussy ne s'en defioyt il. Pourtant envoya soubz la conduicte du conte de Tyravant pour descouvrir le pays seize cens chevaliers tous montez sus chevaulx legiers en escharmousche, tous bien aspergez d'eau beniste, et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe, à toutes adventures s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau Gringorienne que des estolles les feissent disparoir & esvanouyr. Iceulx coururent iusques pres la Vauguyon/ & la maladerye, mais oncques ne trouverent personne à qui parler, dont repasserent par le dessus, & en la loge & tugure pastoral/ pres le Coudray trouverent les cinq pelerins. Lesquelz liez & baffouez emmenerent, comme s'ilz feussent espies, non obstant les exclamations/ adiurations/ & requestes qu'ilz feissent. Descendus de là vers Seuillé/ furent entenduz par Gargantua. Lequel dist à ses gens. Compainons il y a icy rencontre & sont en nombre : trop plus dix foys que nous, chocquerons nous sus eulx ?

Que diable (dist le moyne) ferons nous doncq ? Estimez vous les hommes par nombre/ & non par vertus & hardiesse ? Puis s'escria. Chocquons diables/ chocquons.

Ce que entendens les ennemys pensoient certainement que feussent vrays diables dont commencerent fuyr à bride avallée, excepté Tyravant : lequel coucha la lance à l'arrest, & en ferut à toute oultrance le moyne au meillieu de la poictrine mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vo' frapiez d'une petite bougie contre une enclume. Adoncq le Moyne avecq son baston de croix luy donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna : & feit perdre tout sens & movement, & tomba es piedz du cheval. Et voyant l'estolle qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua. Ceulx cy ne sont que prebstres, ce n'est qu'un commancement de moyne, par sainct Iean ie suys moyne parfaict, ie vous en tueray comme de mousches. Puis le grand gualot courut apres, tant qu'il atrapa les derniers & les abbastoyt comme seille frapant à tors & à travers. Gymnaste interrogua sus l'heure Gargantua, s'ilz les debvoient poursuyvre ?

A quoy dist Gargantua. Nullement. Car scelon vraye discipline militaire, iamais ne fault mettre son ennemy au lieu de desespoir. Par ce que telle necessité luy multiplie la force/ & acroist le couraige, qui ià estoit deiect & failly. Et n'y a meilleur remede de salut à gens estommiz & recreuz que de n'esperer salut aulcun. Quantes victoires ont estées tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand ilz ne se sont contentez de raison : mais ont attempté du tout mettre à internition & destruire totalement leurs ennemys, sans en vouloir laisser un seul pour enporter les nouvelles ? Ouvrez touisours à voz ennemys toutes les portes & chemins/ & plus tost leurs faictes un pont d'argent, affin de les renvoyer.

Voyre mais (dist Gymnaste) ilz ont le Moyne.

Ont ilz (dist Gargantua) le moyne ? Suz mon honneur, que ce sera à leur dommaige. Mais affin de survenir à tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence. Car ie pense ià assez congnoistre l'engin de noz ennemys, ils se guident par sort non par conseil. Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le moyne poursuyvoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit sans de nully avoir mercy. Iusque à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en crope un des pauvres pelerins. Et là le voulant mettre à sac s'escrya le pelerin. Ha monsieur le priour mon amy monsieur le priour saulvez moy ie vous en prie. Laquelle parolle entendue se retournerent arriere les ennemys, & voyans que là n'estoit que le moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups, comme on faict un asne de boys, mais de tout ne sentoit mesmement quand ilz frapoient sus son froc presque rien, tant il avoit la peau dure. Puys le baillerent à garder à deux archiers, & tournans bride ne veirent personne contre eulx, dont existimerent que Gargantua s'en estoit fuy avecques sa bande. Adoncques coururent vers les noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, & laisserent là le moyne seul avecques deux archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit & hennissement des chevaulx, & dist à ses gens. Compaignons, ientends le trac de noz ennemys, & ià en aperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre no' à la foulle serrons nous icy, & tenons le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte & à nostre honneur.

Comment le Moyne se deffit de ses gardes, & comment l'escharmousche de Picrochole feut deffaicte. Chap. xlij.

Le Moyne les voyant ainsy departir en desordre, coniectura qu'ilz alloient charger sus Gargantua & ses gens, & se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les povoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux archiers de guarde, lesquelz eussent voulentiers couru apres la troupe pour y butiner quelque chose & tousiours regardoient vers la vallée en laquelle ilz descendoient. Dadventaige syllogisoit disant, ces gens icy sont bien mal exercez en faictz d'armes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, & ne me ont ousté mon braquemart. Soubdain apres tyra son dict braquemart, et en ferut l'archier qui le tenoit à dextre luy coupant entierement les venes iugulares, & arteres sphagitides du col avecques le guargareon, iusques es deux adenes : & retirant le coup luy entre ouvrit le mouelle spinale entre la seconde & tierce vertebre, là tomba l'archier tout mort. Et le moyne detournant son cheval à guauche courut sus l'aultre, lequel voyant son compaignon mort, & le moyne aventaigé sus soy, cryoit à haulte voix. Ha monsieur le priour mon bon amy monsieur le priour ie me rendz, monsieur le priour mon bon amy monsieur le priour. Et le Moyne cryoit de mesmes. Monsieur le posteriour mon amy, monsieur le posteriour, vous aurez suz vos posteres. Ha (disoit l'archier) monsieur le priour, que dieu vous face abbé. Par l'habit (disoit le Moyne) que ie porte ie vo' feray icy cardinal, Rensonnez vo' les gens de religion ? Vous aurez un chapeau rouge à ceste heure de ma main. Et l'archier cryoit, Monsieur le priour/ monsieur le priour/ monsieur l'abbé futeur/ monsieur le cardinal/ monsieur le tout. Ha ha hes non. Monsieur le priour/ mon bon petit seigneur le priour ie me rends à vous. Et ie te rends (dist le Moyne) à tous les diables. Lors d'un coup luy transchit la teste, luy coupant le test sus les os petreux & enlevant les deux os bregmatis & la comissure sagittale, avecques grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges & ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau : & demoura le craine pendante sus les espaules à la peau du pericrane par darriere, en dorme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba, roidde mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des esprons à son cheval & poursuyt la voye que tenoient les ennemys, lesquelz avoient rencontrez Gargantua & ses compaignons au grand chemin. Et tant estoient diminuez en nombre pour l'enorme meurtre que y avoit faict Gargantua avecques son grand arbre, Gymnaste/ Ponocrates/ Endemon/ & les aultres, qu'ilz commençoient soy retirer à diligence, tous effrayez & parturbez

de sens & entendement, comme s'ilz veissent la propre espece & forme de mort davant leurs yeulx. Et comme vous voyez un asne quand il a au cul un oestre iunonicque, ou une mousche qui le poinct, courir cza & là, sans voye ny chemin & gettant sa charge par terre, rompant son frain & renes, sans aulcunement respirer ny prandre repous, & ne sçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche. Ainsi fuyoient ces gens de sens deprouveuz, sans sçavoir cause de fuyr, tant seulement les poursuyt une terreur Panice laquelle avoient conceue en leurs ames. Voyant le moyne que toute leur pensée n'estoit si non à guaigner au pied, descend de son cheval, & monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, & avecques son grand bracquemart, frapoit sus ces fuyars à grand tour de braz sans se faindre ny espargner. Tant en tua & mist par terre, que son bracquemart rompit en deux pieces. Adoncques pensa en soy mesme que c'estoit assez massacré & tué, & que le reste doibvoit eschapper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceulx qui là gisoient mors, & se retourna derechief sus la roche, passant temps à veoir fuyr les ennemys, & cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faisoit laisser leurs picques/ espées/ lances & hacquebutes, & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied & delivroit leurs chevaulx au dictz pelerins, les retenant avecques soy l'orée de la haye. Et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

Comment le Moyne amena les pelerins & les bonnes paroles que leur dist Grandgouzier. Chap. xliij.

Ceste escarmouche parachevée se retyra Gargantua avecques ses gens excepté le Moyne. Et sus la poincte du iour se rendirent à Grangouzier, lequel en son lict prioyt dieu pour leur salut & victoyre. Et les voyant tous saulz & entiers les embrasse de bon amour, & demanda nouvelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte les ennemys avoient le moyne. Ils auront (dist Grandgouzier) doncques male encontre. Ce que avoyt esté bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usaige, de laisser le Moyne à quelqu'un. Adoncques commenda qu'on aprestat tresbien à desieuner, pour les refraischir. Le tout apresté l'on appella Gargantua mais tant luy grevoit de ce que le moyne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ny boyre/ ny manger. Tout soubdain le Moyne arrive, & des la porte de la basse court, s'escrya, vin frays/ vin frays, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit, & veit que c'estoit frere Iean qui amenoit cinq pelerins/ & Toucquedillon prisonnier, dont Gargantua sortit au davant & luy

feirent le meilleur recueil que peurent, & le menerent devant Grandgouzier, lequel l'interrogea de toute son adventure. Le moyne luy disoit tout : & comment on l'avoit prins, & comment il s'estoit deffaict des archiers, & la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, & comment il avoit secous les pelerins, & amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à bancqueter ioyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgouzier interrogeoit les pelerins, de quel pays ils estoient/ & dont ilz venoient/ & où ilz alloient.

Lasdaller pour tous respondit. Seigneur ie suys de sainct Genou en Berry/ cestuy cy est de Paluau/ cestuy cy est de Onzay/ cestuy cy est de Aroy/ & cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de sainct Sebastian pres de Nantes, & nous en retournons par nous petites iournées.

Voyre mais (dist Grandgouzier) qu'alliez vous faire à sainct Sebastian ?

Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir noz votes contre la peste.

O (dist Grandgouzier) pauvres gens, estimez vous que la peste viengne de sainct Sebastian ?

Ouy vrayment (respondit Lasdaller) noz prescheurs nous l'afferment.

O (dist Grandgouzier) les faulx prophetes vo' annoncent telz abuz. Blasphement ilz en ceste faczon les iustes & sainctz de dieu, qu'ilz les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains. Comme Homere escript que la peste fut mise en l'oust des Gregoys par Apollo. Et comme les Poetes faignent un grand tas de Veioves & dieux malfaisans. Ainsi preschoit à Sinays un Caphart, que sainct Antoine mettoit le feu es iambes, & sainct Eutrope, faisoit les hydropicques/ & saint Gildas les foulz, sainct Genou les gouttes. Mais ie le punyz en tel exemple quoy qu'il me appellast Hereticque, que depuys ce temps Caphart quiconques n'est ouzé entrer en mes terres. Et m'esbays si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales. Car plus sont à punir, que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mys la peste par le pays. La peste ne tue que le corps mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des pauvres & simples gens.

Luy disant ces paroles entra le Moyne tout deliberé, & leurs demanda. Dont estez vous, vo' aultres pauvres hayres ?

De sainct Genou, dirent ilz.

Et comment (dist le Moyne) se porte l'abbé Tranchelyon, le bon beuveur. Et les moynes, quelle chiere font ilz ? Le cor dieu ilz biscotent voz femmes ce pendent que estes en romivage.

Hin hen (dist Lasdaller) ie n'ay pas peur de la mienne. Car qui la verra de iour, ne se rompera pas le coul pour l'aller visiter la nuyct.

C'est (dist le moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura par dieu la faccade puys qu'il y a moynes autour. Car un bon ouvrier met indifferemment toutes pieces en oeuvre. Que iaye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour. Car seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo/ & Pline lib. vij. chap. iij. advisez que c'est de la miche/ des habitz/ & des corps.

Lors (dist Grandgouzier) Allez vo' en pauvres gens au nom de dieu le createur, lequel vo' soyt en guide perpetuelle. Et dorenavant ne soyez faciles à ces otieux & inutiles voyages. Entretenez vos familles/ travaillez chascun en sa vacation/ instruez vos en enfans/ & vivez comme vous enseigne le bon Apostre sainct Paoul. Ce faisans vous aurez la guarde de dieu/ des anges/ & des saincts avecques vo', & n'y aura peste ny mal qui vous porte nuysance. Puys les mena Gargantua prendre leur refection en la salle : mais les pelerins ne faisoient que souspirer & dirent à Gargantua.

O que heureux est le pays qui a pour seigneur ung tel homme. Nous sommes plus edifiez & instruictz en ces propous qu'il nous a tenu, qu'en tous les sermons que iamais nous feurent preschez en nostre ville.

C'est (dist Gargantua) ce que dist Platon lib. v. de rep. que lors les republicques seroient heureuses, quand les roys philosopheroient, ou les philosophes regneroient.

Puis leur feit emplir leurs bezaces de livres/ & leurs bouteilles de vin, & à chascun donna cheval pour soy soulaiger au reste du chemin, & quelques carolus pour vivre.

Comment Grandgouzier traicta humainement Toucquedillon prisonnier. Chap. xliiij.

Toucquedillon fut presenté à Grandgouzier, et interrogé par icelluy sus l'entreprinze & affayres de Picrochole, quelle fin il pretendoyt par cest tumultuaire vacarme. A quoy respondoyt, que sa fin & sa destinée estoyt de conquester tout le pays s'il povoyt, pour l'iniure faicte à ses fouaciers.

C'est (dist Grandgouzier) trop entreprint, qui trop embrasse peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes avecques dommaige de son prochain frere christian, ceste imitation des anciens/ Hercules/ Alexandre/

Hannibalz/ Scipions/ Cesars/ & aultres telz est contraire à la profession de l'evangile. Par lequel nous est commandé/ garder/ saulver/ regir/ et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarrazins & Barbares iadys appelloient prouesses, maintenant no' appellons briguanderies, et mechansetez. Mieulx eust il faict soy contenir en sa maison royallement la gouvernant que insulter en la mienne, hostilement la pillant. Car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruict. Allez vous en au nom de dieu suyvez bonne entreprinse remonstrez à vostre roy les erreurs que congnoistrez. Et iamais ne le conseillez ayant esgard à vostre profit particulier, car avecques le commun est aussy leur propre perdu. Quand est de vostre ranczon, ie vous la donne entierement, & veulx que vous soient renduez armes & cheval, ainsi fault il fayre entre voisins & anciens amis, veu que ceste nostre difference, n'est poinct guerre proprement. Comme Platon vouloit estre non guerre nommée, ains sedition quant les Grecz meuvoient armes les uns contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoyt, il commende qu'on usa de toute modeste. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiaire : elle n'entre poinct au profond cabinet de noz cueurs. Car nul de nous n'est oultraigé en son honneur : & n'est question en somme totale, que de rabiller quelque faulte commise par noz gens, ientends & vostres & nostres. Laquelle encore que congneussiez, vo' doiviez laisser couler oultre, car les personnages querelans estoient plus à contempner, que à ramentevoir, mesmement leurs satisfaisant scelon le grief, comme ie me suis offert. Dieu sera iuste estimateur de nostre different, lequel ie supply plus toust par mort me tollir de ceste vie, & mes biens de perir davant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soyt offence.

Ces paroles achevées appella le Moyne, et davant tout luy demanda, frere Iean mon amy estez vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon icy present ?

Cire (dist le moyne) il est icy present, il a aage & discretion, iayme mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole.

Adoncques dist Toucquedillon. Seigneur cest luy tablement qui m'a prins, & ie me rends son prisonnier franchement.

L'avez vous (dist Grandgouzier au moyne) mis à ranczon ?

Non, dist le moyne. De cela ie ne me soucie.

Combien (dist Grandgouzier) vouldrez vo' de la prinse ?

Rien rien (dist le moyne) cela ne me mene pas.

Lors commenda Grandgouzier, que present Toucquedillon feussent contez au moyne soixante & deux milles saluz, pour ceste prinse. Ce que fut faict ce pendant qu'on feist la collation au dict Toucquedillon auquel demanda Grandgouzier s'il

vouloit demourer avecques luy, ou si mieulx aymoit retourner à son roy ? Toucquedillon respondit, qu'il tiendroit le party lequel il luy conseilleroit.

Doncques (dist Grandgouzier) retournez à vostre roy, et dieu soit avecques vous.

Puis luy donna une belle espée de Vienne, avecq le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfeverye/ & un collier d'or pesant sept marcz, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducatz/ & dix mille escuz par present honorable. Apres ces propous monta Toucquedillon sus son cheval. Gargantua pour sa seureté luy bailla trente hommes d'armes & six vingt archiers soubz la conduicte de Gymnaste, pour le mener iusques es portes de la Roche clermaud, si besoing estoit. Icelluy departy le moyne rendit à Grandgouzier, les soixante & deux mille salutz qu'ilz avoit repceu, disant.

Cire ce n'est ores, que vo' doibvez faire telz dons, attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quelz affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent, n'a qu'un souspirail de vigueur. Les nerfz des batailles sont les pecunes.

Doncques (dist Grandgouzier) à la fin ie vo' contenteray par honeste recompense, & tous ceulx qui me auront bien servy.

Comment Grandgouzier mande querir les legions, & comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis feut tué par le commandement de Picrochole. Chap. xlv.

En ces mesmes iours, ceulx de Bessé, du Marché vieulx, du bourg sainct Iacques, du Traineau, de Parillé, de riviere, des roches saint Paoul, du Vau breton, de Pantillé, du Brehemont, du pont de clam, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la ville au mere, de Segré, de Husse, de sainct Louant, de Panzoust, des Couldreaux, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varenes, de Bourqueil, de l'Isle Bouchard, du Croulay, de Marsay, de Candé, de Montsoreau, & aultres lieux confinés envoierent devers Grandgouzier ambassades, pour luy dire qu'ilz estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole : & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur povoir tant de gens, que d'argent & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit par les pactes qu'ilz luy envoyoient, six vingt quatorze millions d'or. Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille chevaulx legiers/ quatre vingtz neuf mille harquebouziers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cens canons/ doubles canons/ basilicz & spiroles. Pionniers quarante & sept mille/ le tout souldoyé & avitaillé pour six

moys. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout. Mais grandement les remerciant, dist, qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoigne seroit tant empescher de gens de bien. Seulement envoya que ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la Deviniere/ de Chavigny/ de Gravot/ & Quinquenays, montant en nombre douze cens hommes d'armes, trente & six mille homes de piedz, treize mille arquebouziers, quatre cens grosses pieces d'artillerye & vingt & deux mille Pionniers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thresoriers, de vivandiers/ de Mareschaulx/ de armuriers, & aultres gens necessaires au trac de bataille : tant bien instruictz en art militaire/ tant bien armez/ tant bien recoignoissans & suyvans leurs enseignes/ tant soubdains à entendre & obeir à leurs capitaines/ tant expediez à courir/ tant fors à chocquer/ tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues & concordante d'orologe qu'une armée, ou gensdarmerie.

Toucquedillon arrivé se presenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il avoit & faict/ & veu. A la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist apoinctement avecques Grandgouzier/ lequel il avoit esprouvé le plus homme de bien du monde, adisoutant que ce n'estoit ny preu/ ny raison molester ainsi ses voisins/ desquelz iamais n'avoit eu que tout bien. Et au regard du principal : que iamais ne sortiroient de ceste entreprinse que à leur grand dommaige & malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisement ne les peust Grandgouzier mettre à sac. Il n'eut pas achevé ceste parolle, que Hastiveau dist tout hault : Bien malheureux est le prince qui est de telz gens servi, qui tant facilement sont corrompuz, comme ie congnoys Toucquedillon. Car ie voy son couraige tant changé que voulentiers se feust adioinct à noz ennemys pour contre nous batailler & no' trahir, s'ilz leussent voulu retenir : mais comme vertus est de tous tant amys que ennemys louée) & estimée, aussi meschanceté est toute congneue & suspecte. Et pose que d'icelle les enemys se servent à leur profit si ont ilz tousiours les meschans & traistres en abhomination.

A ces parolles Toucquedillon impatient tyra son espée, & en transpercza Hastiveau un peu au dessus de la mamelle guausche, dont mourut incontinent. Et tyrant son coup du corps, dist franchement. Ainsi perisse qui feaulx serviteurs blasmera.

Picrochole soubdain entra en fureur, et voyant l'espée & fourreau tant diapré, dist. Te avoit on donné ce baston, pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau.

Adoncques commenda à ses archiers qu'ilz le meissent en pieces. Ce que fut faict sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang. Puis feist honnorablement inhumer le corps de Hastiveau/ & celluy de Toucquedillon getter

par sus les murailles en la valée. Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commencerent à murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminauld luy dist.

Seigneur ie ne scçay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Ie voy voz gens peu confermé en leurs couraiges. Ilz considerent que sommes icy mal pourveuz de vivres, & ià beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yssues. Davantaige il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous sommes assiegez une foys, ie ne voy point comment ce ne soit à nostre ruyne totale.

Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun. Vo' criez davant qu'on vous escorche. Laissez les seulement venir.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Rocheclermaud & defist l'armée dudict Picrochole. Chap. xlvi.

Gargantua eut la charge totalle de l'armée/ son pere demoura en son fort. Et leur donnant couraige par bonnes parolles, promist grandz dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis guaignerent le gué de Vede, & par basteaulx & pons legierement faictz passerent oultre d'une traicte. Puis considerant l'assiete de la ville que estot en lieu hault & adventageux, delibera celle nuyct sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist Seigneur telle est la nature & complexion des Françoys, que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ilz sont plus que diables. Mais s'ilz seiournent, ilz sont moins que femmes. Ie suys d'advis que à heure presente apres que voz gens auront quelque peu respiré & repeu, faciez donner l'assault. L'advis feut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plain camp, mettant les subsides du cousté de la montée. Le Moyne print avecques soy six enseignes de gens de pied, & deux cens hommes d'armes, & en grande diligence traversa le marays, & guaingna au dessus le puy iusques au grand chemin de Loudun. Ce pendant l'assault continuoit, les gens de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors & les recepvoir, ou bien guarder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecques quelque bande d'homems d'armes de sa maison : et là feut receu & festoyé à grandz coups de canon que gresloient devers les cousteaux, dont les Gargantuistez se retirerent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerye. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que povoient mays les traictz passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bande saulvez de l'artillerie donnerent fierement sus noz gens, mais peu profiterent, car tous feurent repceuz

entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyans se vouloient retirer, mais ce pendent le Moyne avoit occupé le passaige. Par quoy se mirent en fuyte sans ordre ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le Moyne les retint craignant que suyvant les fuyans perdissent leurs rancz, & que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent suz eulx. Puis attendant quelque espace, & nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il avanceast pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feist Gargantua en toute diligence & y envoya quatre legions de la compaignie de Sebaste, Mais si toust ne peurent gaigner le hault, qu'ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole & ceulx qui avecques luy s'estoient espars. Lors chargerent sus roiddement, toutesfois grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoient sus les murs en coupz de traict & artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puissance alla les secourir, & commencza son artilleie à hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y fut evocquée. Le moyne voyant celluy cousté lequel il tenoit assiegé, denué de gens & guardez, magnanymement tyra vers le fort & tant feist qu'il monta sus, luy & aulcuns de ses gens pensant que plus de craincte & de frayeur donnent ceux qui surviennent à un conflict, que ceulx que lors à leur force combattent. Toutesfoys ne feist oncques effroy, iusques à ce que tous les siens eussent guaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazars. Puis s'escria horriblement & les siens ensemble, & sans resistance tuerent les guardes d'icelle porte, & là ouvrirent es hommes d'armes & en toute fierté coururent ensemble vers la porte de l'Orient, où estoit le desarroy. Et par darriere renverserent toute leur force, voyans les assiegez de tous coustez, & les Gargantuistes avoir guaigné la ville, se rendirent au Moyne à mercy. Le Moyne leurs feist rendre les bastons & armes : & tous retirer & resserrer par les esglises saisissant tous les bastons des croix, & commettant des gens es portes pour les garder de yssir. Puis ouvrant celle porte orientale sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, & par oultrecuydance se hazarda plus que devant : iusques à ce que Gargantua s'escrya. Frere Iean mon amy/ frere Iean en bon heur soyez venu. Adoncques congnoissent Picrochole & ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyvit iusques pres Vaugoudry tuant & massacrant, puis sonna la retraicte.

Comment Picrochole fuiant feut surpris de males fortunes. & ce que feit Gargantua apres la bataille. Chap. xlvij.

Picrochole ainsi desesperé s'en fuyt vers l'Isle Bouchard, & au chemin de Riviere son cheval bruncha par terre. A quoy tant feut indigne que de son espée le tua en sa chole. Puis ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre un asne du molin qui là aupres estoit, mais les meuniers le meurtrirent tout de coups, & le destrousserent de ses habillemens, & luy baillerent pour soy couvrir une meschante sequenye. Ainsi s'en alla le pauvre cholericque, puis passant l'eau au port Huaux, & racontant ses males fortunes, fut advisé par une vieille lourpidon, que son royaulme luy seroit rendu, à la venue des Coquecigrues, depuis ne sçayt on qu'il est devenu. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il est de present pauvre guaignedenier à Lyon cholere comme davant. Et tousiours se guemente à tous estrangiers de la venue des Coquecigrues, esperant certainement, scelon la prophetie de la vieille, estre à leur venue reintegré en son royaulme. Apres leur retraicte Gargantua premierement recensa ses gens & trouva que peu d'iceulx estoient peryz en la bataille exceptez quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, & Ponocrates qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoinct. Puis les feist refraischir chascun par sa bande & comanda es threzoriers que ce repas leur feust defrayé et payé, & que l'on ne feist oultraige quiconques en la ville, veu qu'elle estoit sienne, & que apres leur repas ilz compareussent en la place davant le chasteau, & là seroient payez pour six moys. Ce que feut faict, puis feist convenir davant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquelz presens tous ses princes & capitaines parla comme s'ensuyt.

La concion que feist Gargantua es vaincus. Chap. xlviij.

Noz peres/ ayeulx/ et ancestres de toute memoyre, ont esté de ce sens & ceste nature, que des batailles par eulx consommées ont pour signe memorial des triumphes & victoyres plus voulentiers erigé trophées & monumens es cueurs des vaincuz par grace, que es terres par eulx conquestée, par achitecture. Car plus estimoient la dive souvenance des humains acquise par liberalité, que la mute inscription des arcs/ columnes/ & pyramides subiectes es calamitez de l'air, &

envie d'un chascun. Soubvenir assez vous peut de la mansuetude, dont ilz userent envers les Bretons à la iournée de sainct Aubin du Cormier : & à la demollition de Parthenay. Vous avez entendu/ & entendent admirez le bon traictement qu'ilz feirent es Barbares de Spagnola, qui avoient pillé/ depopulé/ & saccaigé les fins maritimes de Olone & Thalmondoys. Tout ce ciel a esté remply des louanges & gratulations que vous mesmes & voz peres feistes lors que Alpharbal roy de Canarre non assovy de ses fortunes envahyt furieusement le pays de Onys exercent la pyraticque en toutes les isles Armoricques & regions confines. Il feut en iuste bataille navalle prins & vaincu de mon pere, au quel dieu soit garde & protecteur. Mais quoy, on cas que les aultres roys & empereurs/ voyre qui se font nommer Catholicques l'eussent miserablement traicté/ durement emprisonné/ & ranczonné extrememement : il le traicta courtoisement/ amiaamiablement le logea avecques soy en son palays/ & par incroyable debonnaireté le renvoya en saufconduyt chargé de dons/ chargé de graces/ chargé de tous offices d'amitié. Qu'en est il advenu ? Luy retourné en ses terres feist assembler tous les princes & estatz de son royaulme/ leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous congneu, & les pria sur ce deliberer en faczon que le monde y eust exemple, comme avoit ià en no' de gratieuseté honeste, aussi en eulx de honesteté gratieuse. Là feut decerné par consentement unanime, que l'on offreroit entierement leurs terres/ domaines & royaulme, à en faire scelon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques huyt grandes naufz oneraires, menant non seulement les thresors de sa maison & ligne royalle, mais presque de tout le pays. Car soy embarquant pour faire voille au vent Westen Nordest : chascun à la foulle gettoit dedans icelles or/ argent/ bagues/ ioyaux/ espiceries/ drogues & odeurs aromaticques. Papegays/ Pelicans/ Guenons/ Hinettes/ Genettes/ Porczepicz. Poinct n'estoit filz de bonne mere reputé, qui dedans ne gettast ce que avoit de singulier. Arrivé que feut, vouloit aller baiser les piedz de mon dict pere, le faict fut estimé indigne : & ne feut toléré, ains fut embrassé socialement : offrit les presens, ilz ne feurent repceuz, par trop estre excessifz : se donna mancipe & serf volentayre soy à la posterité, ce ne feut accepté, par ne sembler equitable : ceda par le decret des estatz ses terres & royaulme offrant la transaction & transport signé, scellé/ & ratifié de tous ceulx qui faire le doibvoient, ce fut totalement refusé, & les contractz gettez au feu. La fin feut, que mon dict pere commencza lamenter de pitié & pleurer copieusement, considerant le franc vouloir & simplicité des Canarriens : & par motz exquys & sentences congrues diminuoyt le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui feust à l'estimation d'un bouton : & si rien d'honesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'yssue ? En lieu que pour la ranczon prinse à

toute extremité, eussions peu tyrannicquement exiger vingt foys cens mille escuz, & retenir pour houstagiers ses enfans aisnez. Ils se sont faictz tributaires perpetuelz, & obligez no' bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt & quatre karatz. Ilz nous feurent l'année premiere icy payez : la seconde de franc vouloir en paierent xxiij. cens mille escuz : la tierce xxvj cens mille : la quarte troys millions, & tant toutousiours croissent de leur bon gré, que serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps qui toutes choses erode & diminue, augmente/ & accroist mes biensfaictz, par ce qu'un bon tour liberalement faict à homme de raison, croist continuement par noble pensée & remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous absouz & delivre, & vous rends francs & deliberez comme par avant. Dabondant serez à l'yssue des portes payes chascun pour troys moys, pour vo' pouvoir retirer en vo' maisons & familles/ & vous conduiront en saulveté six cens hommes d'armes/ & huyt mille hommes de pied soulz la conduicte de mons escuyer Alexandre, affin que par les paisans ne soyez oultraigé. Dieu soit avecques vous. Ie regrette de tout mon cueur que n'est icy Picrochole. Car ie luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien/ ny mon nom, estoit faicte cette guerre. Mais puis qu'il est esperdu/ & ne sçayt on où, ny comment est esvanouy, ie veulx que son royaulme demeure entier à son filz. Lequel par ce qu'ets trop bas d'aage (car il n'a encores que cinq ans accomplyz) sera gouverné & instruict par les anciens princes & gens sçavans du royaulme. Et par autant qu'un royaulme ainsi desolé, seroit facilement ruiné, si l'on ne refrenoyt la convoytise & avarice des administrateurs d'icelluy : ie ordonne & veulx que Ponocrates soyt sus tous ses gouverneurs entendent avecques autorité à ce requise, & assidu avecques l'enfant : iusques à ce qu'il le congnoistra idoine de povoir par soy regir & regner. Ie consydere que facilité trop enervée & dissolue de pardonner es malfaisans, leur est est occasion de plus legierement de rechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace. Ie consydere que Moyse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoyt les mutins & seditieux au peuple de Israel. Ie consydere que Iules Cesar empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron : que sa fortune rien plus souverain n'avoit/ si non qu'il vouloit tousiours saulver/ & pardonner à un chascun. Icelluy toutesfoys ce non obstant en certains endroictz punit rigoureusement les auteurs de rebellion. A ces exemples ie veulx que me livrez avant le departir : premierement ce beau Marquet, qui a esté source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine oultrecuidance. Secondement ses compaignons fouaciers : que feurent negligez de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finablement tous les conseillers/ capitaines/ officiers & domesticques de

Picrochole : lesquelz le auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi no' inquieter.

Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille. Chap. xlix.

Ceste concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy requys : exceptez Spadassin/ Merdaille/ & Menuail : lesquelz estoient fuyz six heures davant la bataille : & deux fouaciers, lesquelz perirent en la iournée. Aultre mal ne leurs feist Gargantua : si non qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie : laquelle il l'avoit nouvellement institué. Puis ceulx qui là estoient mors il feist honorablement inhumer en la vallée des Noiretes/ & au camp de Bruslevieille. Les navrés il feist panser & traicter en son grand Nosocome. Apres advisa es dommaiges faictz en la ville & habitans : & les feist rembourcer de tous leurs interestz à leur confession & serment. Et y feist bastir un fort chasteau : y commettant gens & guet pour à l'advenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes. Au departir remercya gratieusement tous les souldars de ses legions : qui avoient esté à ceste defaicte/ & les renvoya hyberner en leurs Nations & guarnisons. Exceptez aulcuns de la legion Decumane, lesquelz il avoit veu en la iournée faire quelques prouesses : & les capitaines des bandes, lesquelz il emmena avecques soy devers Grandgouzier. A la veue & venue d'yceulx le bon homme fut tant ioyeulx/ que possible ne seroit le descripre. Adoncq leurs feist un festin le plus magnificque, le plus abundant & plus delicieux, que feust veu depuys le temps du roy Assuere. A l'issue de table il distribua à chascun d'yceulx tout le parement de son buffet qui estoit au poys de dixhuyt cens mille bezans d'or : en grands vases d'Antique/ grands potz/ grands bassins/ grands tasses/ couppes/ potetz/ candelabres/ calathes/ nacelles/ violiers/ & aultres telle vaisselle toute d'or massif : oultre la pierrerie, esmail & ouvraige, qui par l'estime de tous excedoit en pris la matiere d'yceulx. Plus, leurs feist compter de ses coffres à chascun douze cens mille escuz contents. Et dabundant à chascun d'yceulx donna à perpetuité (excepté s'ilz mouroient sans hoirs) les chasteaux/ & terres vicines scelon que plus leurs estoient commodes. A Ponocrates donna la Rocheclermaud/ à Gymnaste le Couldray/ à Endemon Montpensier. Le Rivau à Tolmere/ à Ithybole Montsoreau/ à Acamas Candé/ Varenes à Chironacte/ Gravot à Sebaste/ Quiquenays à Alexandre/ Ligré à Sophrone, & ainsi de ses aultres places.

Comment Gargantua feist bastir pour le Moyne l'abbaye de Theleme. Chap. l.

Restoit seulement le Moyne à pourvoir. Lequel Gargantua vouloyt faire abbé de Seuillé : mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de saint Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux, s'il les prenoit à gré. Mais le moyne luy fist response peremptoire, que de moynes il ne vouloit charge/ ny gouvernement. Car comment (disoyt il) pourroys ie gouverner aultruy, qui moymesmes gouverner ne sçauroys ? Si vo' semble que ie vous aye faict/ & que puisse à l'advenir faire service agreable, oultroyez moy de faire une abbaye à mon devys. La demende pleut à Gargantua & offrit tout son pays de Theleme iouxte la riviere de Loyre, à deux lieues de la grande forest du port Huault. Et requist à Gargantua qu'il instituast sa religion au contraire de toutes les aultres.

Premierement doncques (dist Gargantua) il n'y fauldra ià bastir murailles au circuit : car toutes aultres abbayes sont fierement murées.

Voyre, dist le Moyne. Et non sans cause où mur y a & davant & darriere, y a force murmur/ envie/ & conspiration mutue. Davantaige veu que en certains convents de ce monde est en usance, que si femme aulcune y entre (ientends des preudes & pudicques) on netoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroyt par cas fortuit, on nettoiroyt curieusement tous les lieux par lesquelz auroient passé.

Et parce que es religions de ce monde tout est compassé/ limité & reiglé par heures, feut decreté que là ne seroit horologe ny quadrant aulcun. Mais scelon les occasions & opportunitez seroient toutes leurs oeuvres dispensées.

Car (disoit Gargantua) que la plus vraye perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures : car quel bien en vient il ? & la plus grande resverie du monde estoyt soy gouverner au son d'une cloche, & non au dicte de bon sens & entendement. Item par ce que en icelluy temps on ne mettoyt en religion des femmes, si non celles que estoient borgnes/ boyteuses/ bossues/ laydes/ defaictes/ folles/ insensées/ maleficiées/ & tarées : ny les hommes si non catarrhez/ mal nez/ niays & empesché de maison.

A propous (dist le Moyne) une femme qui n'est ny belle ny bonne, à quoy vault toille ?

A mettre en religion, dist Gargantua.

Voyre, dist le Moyne, & à faire des chemises.

Feut ordonné que là ne seroient repceues si non les belles/ bien formées/ & bien naturées : & les beaulx/ bien formez/ & bien naturez. Item par ce que es conventz des femmes ne entroient les homes si non à l'embler/ & clandestinement : feut decerné que ià ne seroient là les femmes au cas que n'y feussent les hommes : ny les hommes au cas que n'y feussent les femmes. Item ce que tant hommes que femmes une foys repceuz en religion apres l'an de probation estoient forcez & astrainctz y demourer perpetuellement leur vie durante, feut estably tant hommes que femmes là repceuz, sortiroient quand bon leurs sembleroyt franschement & entierement. Item par ce que ordinairement les religieux faisoient troys veuz : sçavoir est de chasteté/ pauvreté/ & obedience : fut constitué, que là honorablement on peult estre marié : que chascun feut riche, & vesquist en liberté. Au regard de l'aage legitime, les femmes y estoient repçues depuis dix iusques à quinze ans : les hommes depuis douze iusques à dix & huyt.

Comment feut bastie & dotée l'abbaye des Thelemites. Chap. lj.

Pour le bastiment/ & assortiment de l'abbaye Gargantua feist livrer de contant vingt & sept cent mille huyt cent trente & un mouton à la grand laine, & par chascun an iusques à ce que le tout feust parfaict assigna sus la recepte de la Dive seize cent soixante & neuf mille escuz au soleil. Pour la fondation & entretenement d'ycelle donna à perpetuité vingt & troys cent soixante neuf mille cinq cent quatorze nobles à la rose de rente fonciere indennez, amortyz/ & solvables par chascun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leurs passa belles letres. Le bastiment feut en figure exagone en telle faczon que à chascun angle estoyt bastie une grosse tour ronde : à la capacité de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur & protraict. La riviere de Loyre decoulloyt sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoyt une des tours assise nommée Artisse. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calaer. L'aultre ensuyvant Anatole. L'aultre apres Mesembrune. L'aultre apres, Hesperie. La derniere, Cryere. Entre chascune tour estoyt espace de troys cent douze pas. Le tout basty à six estages, comprenant les caves soubz terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Les reste estoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes. Le dessus couvert d'Ardoize fine : avecques l'endousseure de plomb à figures de petitz mannequins & animaulx bien assortez & dorez avecques les goutieres que yssoient hors la muraille entre les croyzées, pinctes en figure diagonale de or & d'azur, iusques en terre, où finissoient en grands eschenalz qui

tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis. Ledict bastiment estoit cent foys plus magnificque que n'est Bonivet. Car en icelluy estoient neuf cens trente et deux chambres : chascune guarnie de arriere Chambre/ cabinet/ guarderobbe/ chapelle/ & yssue en une grande salle. Entre chascune tour au meillieu dudict corps de logis estoyt une viz brizée dedans icelluy mesmes corps. De laquelle les marches estoient de marbre serpentin : longues de xxij. piedz : l'espesseur estoyt de troys doigtz : assisez par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoient deux beaux arceaux d'antique, par lesquelz estoit repceu la clarté : & par iceulx on entroit en un cabinet faict à cler voys de largeur de la dicte viz : & montoit iusques au dessus la couverture, & là finoit en pavillon. Par icelles viz on entroit de chascun cousté en une grande salle, et des salles es chambres. Depuis la tour Artice iusques à Cryere estoient les belles grandes libraries en Grec/ Latin/ Hebrieu/ Françoys/ Tuscan & Hespaignol : disperties par les divers estaiges scelon iceulx langaiges. Au meillieu estoit une merveilleuse viz, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toizes. Icelle estoit faicte en telle symmetrie & capacité, que six hommes d'armes la lance sus la cuisse povoient de fronc ensemble monter iusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole iusques à Mesembrine estoient belles grandes galeries toutes painctes des antiques prouesses & histoires & descriptions de la terre. Au milieu estoyt une pareille montée & porte comme avons dict du cousté de la riviere. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce qui s'ensuyt.

Inscription mise sus la grande porte de Theleme. Chap. lij.

Cy n'entrez pas Hypocrites/ bigotz/
Vieulx matagotz/ marmiteux boursouflez.
Tordcoulx badaux plus que n'estoient les Gotz.
Ny Ostrogotz/ precurseurs des magotz/
Haires/ cagotz/ caffars empantouflez.
Gueux mitouflez/ frapars escorniflez
Befflez/ enflez/ fagoteurs de tabus
Tirez ailleurs pour vendre vo' abus.
Vous abus meschans
Rempliroient mes champs
De meschanceté

Et par faulseté
Troubleroit mes chants
Vous abus meschans.

Cy n'entrez pas maschefains practiciens
Clers bazauchiens mangeurs du populaire.
Officiaulx/ scribes/ & pharisiens
Iuges/ anciens, que les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire.
Vostre salaire est au patibulaire,
Allez y braire : icy n'est faict exces,
Dont en vo' cours on deust mouvoir proces,
Proces & debaz
Peu sont cy desbatz
Où l'on vient s'esbatre.
A vous pour debastre
Soient en plein cabatz
Proces & debatz.

Cy n'entrez pas vo' usuriers chichars/
Brissaulx/ leschars/ qui tousiours amassez.
Grippeminaulx, avalleurs de frimars/
Courbez/ camars, qui en vo' coquemars
De mille marcs ià n'auriez asseze.
Poinct eguassez n'estes quand cabassez
Et entassez poiltrons à chicheface.
La male mort en ce pas vous deface,
Face non humaine
De telz gens qu'on maine
Braire ailleurs : ceans
Ne seroit seans.
Vuidez ce dommaine
Face non humaine.

Cy n'entrez pas vo' rassotez mastins
Soirs ny matins, vieulx chagrins & ialous.

Ny vo' aussy seditieux mutins
Larves/ lutins/ de dangiers palatins/
Grecz ou Latins : plus à craindre que Loups
Ny vous gualous verollez iusques à l'ous
Portez vo' loups ailleurs paistre en bonheur
Honneur/ los/ deduict
Par ioieux acords.
Tous sont sains au corps,
Par ce bien leur duict
Honneur/ los/ deduict.

Cy entrez vous, & bien soyez venuz
Et parvenuz tous nobles chevaliers,
Cy est le lieu ou sont les revenuz
Bien advenuz : affin que entretenuz
Grands & menuz tous soiez à milliers,
Mes familiers serez & peculiers
Frisques gualliers, ioyeux, plaisans mignons.
En general tous gantilz compaignons,
Compaignons gentilz
Serains & subtilz
Hors de vilité,
De civilité
Cy sont les houstilz
Compaignons gentilz.

Cy entrez vous qui le sainct evangile
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde.
Ceans aurez un refuge & bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx stile empoizonner le monde.
Entrez qu'on fonde icy la foy profonde.
Puis qu'on confonde & par voix/ & par rolle
Les ennemys de la saincte parolle,
La parolle saincte
Ià ne soit extaincte

En ce lieu tressainct
Chascun en soyt ceinct,
Chascune ayt enceincte
La parolle saincte.

Cy entrez vo' dames de hault paraige
En franc couraige. Entrez en bon heur,
Fleurs de beaulté à celeste visaige/
A droict corsaige/ & maintien prude et saige/
En ce passaige est le seiour d'honneur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pou vo' l'a ordonné,
Et pour frayer à tout prou ordonné,
Ordonné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne.
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preu d'hom
Ordonné par don.

Comment estoit le manoir des Thelemites. Chap. liij.

Au milieu de la basse court estoyt une fontaine magnificque de bel Alabastre. Au dessus les troys Graces avecques cornes dabondance. Et gettoient l'eau par les mamelles/ bouche/ aureilles/ oieulx/ & aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis sus ladicte basse court estoit sus gros pilliers de Cassidoine & Porphyre, à beaux ars d'antique. Au dedans des quelz estoient belles gualeries longues & amples, aornées de painctures, de Cornes de cerfz & aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice, iusques à la porte de Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, affin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours au dehors estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, avecques les bains mirificques à triple solier, bien garniz de tous assortemens & foyzon d'eau de Myrte. Iouxte la riviere estoyt le beau Iardin de plaisance. Au milieu d'icelluy le beau Labyrinte. Entre les deux aultres tours estoient les ieuz de paulme & de la grosse bolle. Du cousté de la tour Cryere estoit le vergier plein de tous arbres

fructiers, toutes ordonnées en ordre quincunce. Au bout estoyt le grand parc foizonnant en toute beste sauvagine. Entre les tierces tours estoient les buttes pour l'arquebuze/ l'arc/ & l'arbaleste. Les offices hors al tour Hesperies à simple estaige. L'escurye au delà des offices. La faulconnerye au davant d'icelles, gouvernée par asturciers bien expers en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens/ Venitians/ & Sarmates de toutes sortes d'oizeaux paragons. Aigles/ Autours/ Sacres/ Laniers/ Faulcons/ Esparviers/ Emerillons/ & aultres : tant bien faictz & domesticques que partans du chasteau pour s'esbatre es champes prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit ung peu plus loing tyrant vers le parc. Toutes les salles/ chambres/ & cabinetz estoient tapissez en diverses sortes scelon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lictz estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit un mirouir de chrystallin enchassé en or fin & au tour garny de perles, & estoyt de telle grandeur, qu'il povoit veritablement representer toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs & testonneurs, par les mains desquelz passoient les hommes quand ilz visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames, d'eau de naphe & d'eau d'ange, & à chascune la precieuse cassollette vaporante de toutes drogues aromatiques.

Comment estoient vestuz les religieux & religieuses de Theleme. Cha. liiij.

Les dames au commencement de la fondation se habilloient à leur plaisir & arbitre. Depuis feurent reformeez en la faczon que s'ensuyt. Elles portoient chausses d'escarlatte/ ou de migraine, & passoient lesdictes chausses le genoul au dessus par troys doigtz iustement. Et cest liziere estoit de quelques belles broderies & descoupeures. Les iartieres estoient de la couleur de leurs bracelletz, & comprenoient le genoul au dessus & dessoubz. Les souliers, escarpins, & pantofles de velous cramoyzi rouge ou violet, deschicquettez à barbe d'escrevisse. Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de de quelque beau camelot de soye. Sus ycelle vestoient la verdugalle de tafetas blanc/ rouge/ tanné/ grys etc. Au dessus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or & à l'agueille entortillé/ ou scelon que bon leur sembloit & correspondent à la disposition de l'air, de satin/ damas/ velous/ orange/ tanné/ verd/ cendre/ bleu/ tanné clair/ rouge cramoyzi/ blanc/ drap d'or/ toille d'argent/ de canetille/ de brodure scelon les festes. Les robbes scelon la saison, de toile d'or à frizure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or/ de tafetas blanc/ bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye,

velous, drap d'argent, toille d'argent, or traict, velous ou satin prophilé d'or en diverses protraictures. En esté quelques iours au lieu de robbes portoient belles marlottes des parures susdictes, ou quelques vernes à la Moresque de velous violet à frizure d'or sus canetille d'argent ou à courdelieres d'or guarnies aux rencontres de petites perles Indicques. En hyver robbes de tafetas des couleurs comme dessus : fourrées de loups cerviers, genettes noyres, martres de calabre & zibelines, & aultres fourrures precieuses. Les patenostres, anneaulx, iazerans carcans estoient de fines pierreries, escarboucles/ rubys, balays, diamans, sapphiz, esmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes berilles perles & unions d'excellence. L'acoustrement de la teste estoit scelon le temps. En l'hyver à la mode françoyse. Au printemps à l'espagnole. En esté à la Tusque. Exceptez les festes & dimanches, esquelz portoient acoustrement Françoys. Par ce qu'il est plus honorable, & mieulx sens la pudicité matronale. Les hommes estoient habillez à leur monde, chaussés pour le bas d'estamet ou serge drapée d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir. Les hault de velous d'icelles couleurs ou bien pres aprochantes : brodées & deschiquettées scelon leur invention. Le pourpoinct de drap d'or/ d'argent/ de velous/ satin/ damas/ tafetas de mesmes couleurs, deschiquettez, broudez, & acoustrez en paragon. Les agueillettes de soye de mesmes couelurs, les fers d'or bien esmaillez. Les sayez & chamarres de drap d'or/ toille d'or/ drap d'argent/ velous porfilé à plaisir. Les robbes autant precieuses comme des dames. Les ceinctures de soye des couleurs du pourpoinct. Chascun la belle espée au cousté, la poignée dorée, le fourreau de velous de la couleur des chausses, le bout d'or/ & de orfevrerie. Le poignart de mesmes. Le bonnet de velous, nori garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or, au bout desquelles pendoient en papillettes beauc rubyz esmeraudes etc. Mais telle sympathie estoit entre les hommes & les femmes : que par chascun iour ilz estoient vestuz de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en ycelle iournée porter. Car le tout estoit faict scelon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres & acoustremens tant riches ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun, car les maistres des garderobbes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin : & les dames de chambre tant bien estoient aprinses, que en un moment elles estoient prestez & habilleez de pied en cap. Et pour iceulx acoustremens avoir en meilleur oportunité. Au tour du boys de Thelement estoit un grand corps de maison long de demye lieue, bien clair & assortye, en laquelle demeuroient les orfevres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tyreurs d'or, veloutiers, tapissiers, & aultelissiers/ & là oeuvroient chascun de son mestier, & le tout pour les susdictz religieux & religieuses. Iceulx estoient fourniz

de matiere & estoffe par les mains du seigneur Nausiclete/ lequel par chascun an leurs rendoyt sept navires des Isles de Perlas & canibales, chargées de lingotz d'or/ de soye crue/ de perles & pierreries. Si quelques unions tendoient à vetusté, & changeoient de naisve blancheur : icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaux cocqs, comme on baille cure es faulcons.

Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre. Cha.lv.

Toute leur vie estoit employé non par loix, statuz ou reigles, mais scelon leur vouloir & franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloit : beuvoient/ mangeoient/ travailloient/ dormoient quand le desir leurs venoit. Nul ne les esveilloit/ nul ne les parforceoyt ny à boyre/ ny à manger/ ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause. Faictz ce que vouldras. Par ce qie gens liberes/ bien enz/ & bien instruictz, conversans en compagnies honestes ont par nature un instinct & aguillon : qui touisours les pousse à faictz vertueux, & retire de vice : lequel ilz nommoient honneur. Iceulx quand par ville subiection & contraincte sont deprimez & asserviz : de tournent la noble affection par laquelle à vertuz franchement tendoient, à deposer & enfraindre ce ioug de servitude. Car no' entreprenons tousiours choses defendues : & convoytons ce que nous est denié. Par ceste liberté entrerent en louable emulation de faire tous, ce que à un seul voyerent plaire. Si quelqu'un ou quelcune disoyt, Beuvons, tous beuvoient.Si disoit, iouons tous iouoient. Si disoit, allons à l'esbat es champs, tous y alloyent. Si c'estoit pour voller ou chasser, les dames montées suz belles hacquenées avecques leur palefroy guorriers, sus le poing mignonnement portoient chascune, ou un esparvier/ ou un laneret/ ou un esmerillon : les hommes portoitent les aultres oyzeaux. Tant noblement estoient aprins qu'il n'estoyt entre eulx celluy ny celle qui ne sceust lire/ escripre/ chanter/ iouer d'instrumens harmonieux/ parler de cinq à six langaiges, & en icelles composer tant en carmes que en oraison solue. Iamais ne feurent veuz chevaliers tant preux/ tant gualans, tant dextres & à pied & à cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons, que là estoient. Iamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes à la main/ à l'aureille/ à tout acte muliebre honeste & libere, que là estoient. Par ceste raison quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour aultres causes voulut issir hors, avecques osy il emmenoyt une

des dames celle laquelle l'auroit prins pour son devot : & estoient ensemble mariez. Et si bien avoient vescu à Theleme en devotion & amityé : encores mieulx la continuoient ilz en mariage & autant se entraymoient ilz à la fin de leurs iours, comme le premier de leurs nopces, Ie ne veulx oublier vous descripre un enigme qui feut trouvé au fondemens de l'abbaye en une grande lame de bronze. Tel estoyt comme s'ensuyt.

Enigme trouvée es fondemens de l'abbaye des Thelemites. Cha. lvi.

Pauvres humains qui bon heur attendez,
Levez voz cueurs, & mes ditz entendez.
S'il est permys de croyre fermement
Que par les corps que sont au firmament,
Humain esprit de soy puisse advenir
A prononcer les choses à venir :
Ou si l'on peult par divine puissance
Du sort futur avoir la congnoissance,
Tant que l'on iuge en asseuré decours
Des ans longtains la destinée & cours :
Ie foys sçavoir à qui le veult entendre,
Que cest hyver prochain sans plus attendre
Voyre plus tost en ce lieu où no' sommes
Il sortira une maniere d'hommes
Las de repoz & faschez de seiour,
Qui franchement iront & de plein iour
Suborner gents de toutes qualitez
A differentz & partialitez.
Et qui vouldra les croyre & escouter :
Quoy qu'il en doibve advenir & confier,
Ilz feront mettre en debatz apparentz.
AMys entre eulx & les proches parents,
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De se bander contre son propre pere.

Mesmes les grandz de noble lieu sailliz
De leurs subiectz seront assailliz,
Et le debvoir d'honeur & reverence,
Perdra pour lors tout ordre & difference.
Car ilz diront que chascun en son tour
Doibt aller hault, & puis faire retour.
Et sur ce poinct tant seront de meslées,
Tant de discordz/ venues/ & allées
Que nulle histoyre, ou sont les grans merveilles
Ne fait recit d'esmotions pareilles,
Lors se verra maint homme de valeur
Par l'esguillon de ieunesse & chaleur
Et croyre trop ce fervent appetit
Mourir en fleur, & vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvraige
Si une foys il y mect le couraige :
Qu'il n'ayt emply par noises et debatz
Le ceil de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foy, que gens de verité.
Car tous suyvront la creance et estude
De l'ignorance & sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour iuge.
O dommaigeable & penible deluge.
Deluge, sis ie & à bonne raison,
Car ce travail ne perdra sa saison
Ny n'en sera delivrée la terre :
Puisques à tant qu'il ne sorte à grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combattant seront prins & trempezn
Et à bon droict : car leur cueur adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Mesmes aux troppeaux des innocentes bestes,
Que de leurs nerfz/ & boyaux deshonnestes,
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire service.

Or maintenant ie vous laisse penser
Comment le tout se poura dispenser.
Et quelz repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & graster s'abstiendront.
Et tascheriont en plus d'une maniere
A la servir & rendre prisonniere,
En tel endroict que sa pauvre deffaicte
N'aura recours que à celluy qui l'a faicte.
Et pour le pis de son triste accident
Le cler soleil, ains que estre en occident
Lairra espandre obscurité sus elle,
Plus que l'eclipse, ou de nuyct naturelle,
Dont en un coup perdra la liberté,
Et du hault ciel la faveur & clarté
Ou pour le moins demeurera deserte.
Mais elle avant ceste ruyne & perte,
Aura longtemps monstré sensiblement
Un violent & si grand tremblement
Que lors Ethna ne feust tant agittée,
Quand sur un filz de Titan feut iectée.
Ne plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouvement que fist Inariné
Quand Tiphoeus se fort se despita,
Que dans la mer les montz precipita.
Ainsi sera en peu d'heure rengée
A triste estat : & si souvent changée,
Que mesme ceulx qui tenue l'auront
En despitant la pauvreté lairront.
Lors sera pres le terme bon & propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grans eaux dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser.
Et toutesfoys devant le partement
On pourra veoir en l'air appertement

L'aspre chaleur d'une grand flame esprise,
Pour mettre à fin les eaux & l'entreprise.
Reste en apres que yceulx trop obligez
Penez/ lassez/ travaillez/ affligez/
Par le sainct vueil de l'eternel seigneur
De ces travaulx soient refaictz en bon heur :
Là verra l'on par certaine science
Le bien & fruict qui fort de patience
Car cil qui plus de peine aura souffert
Auparavant du lot pour lors offert
Plus recepvra, O que est à reverer
Cil qui pourra en fin perseverer.

La lecture de cestuy monument parachevé Gargantua souspira profondement, & dist es assistans. Ce n'est pas de maintenant que les gens reduictz à la creance evangelicque sont persecutez. Mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalizé, & qui tousiours tendra au but, au blanc que dieu par son cher enfant nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty. Le Moyne dist. Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designé & signifié ? Quoy, dist Gargantua, le decours & maintien de verité divine. Par sainct Goderan (dist le Moyne) ie pense que c'est la description du ieu de paulme. & que la machine ronde est l'esteuf. & ces nerfz & boyaulx de bestes innocentes, sont les raquettes. & ces gentz eschauffez & debatans, sont les ioueurs. La fin est que apres avoir bien travaillé, ilz s'en vont repaistre, & grand chiere.

FINIS

LE TIERS LIVRE

LE TIERS LIVRE
DES FAICTS ET DICTS
Héroïques du bon Pantagruel
Composé par M. Fran.
Rabelais docteur
en Medi-
cine.

Reveu, & corrigé par l'Autheur, sus
la censure antique.

L'A U T H E U R S U S D I C T
supplie les Lecteurs benevoles, soy
reserver à rire au soixante
& dixhuytiesme
Livre.

A PARIS
De l'imprimerie de Michel Fezandat
S. Hilaire, à l'hostel d'Albret.
1552
Avec privilege du Roy.

FRANÇOIS RABELAIS
à l'esprit de la royne de Navarre.

Esprit abstrait, ravy, & ecstatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton hoste & domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans sentement, & comme en Apathie :
Vouldrois tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin, perpetuel ?
Et ça bas veoir une tierce partie
Des faictz ioyeux du bon Pantagruel ?

M. François Rabelais pour le tiers livre des faicts & dicts Heroïques du bon Pantagruel.

Bonnes gens, Beuveurs tresillustres, & vo' Goutteux tresprecieux, veistez vous oncques Diogenes le philosophe Cynic ? Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veue : ou ie suis vrayment forissu d'intelligence, & de sens logical. C'est belle chose veoir la clairté du (vin & escuz) Soleil. I'en demande à l'aveugle né tant renommé par les tressacrées bibles : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commendement de celluy qui est tout puissant, & le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estiez ieunes. Qui est qualité competente, pour en vin, non en vain, ainsi plus que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchicque : pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, proprieté, faculté, vertus, effect, & dignité du benoist & desiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement ie suis induict à croire) pour le moins avez vous ouy de luy parler. Car par l'aër & tout ce ciel est son bruyt & nom iusques à present resté memorable & celebre assez : & puys vous estez tous du sang de Phrygie extraictz, (ou ie ne me abuse) & si n'avez tant d'escuz comme avoir Midas, si avez vous de luy ie ne sçay quoy, que plus iadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes : & que plus soubhaytoit l'empereur Antonin : dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommée Belles aureilles. Si n'en avez ouy parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin, (beuvez doncques) & propous, (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soyez pippez comme gens mescreans) qu'en son temps il feut philosphe rare, & ioyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections : aussi avez vous, aussi avons nous. Rien n'est, si non Dieu, perfaict. Si est ce que Alexandre le grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour Praecepteur & domestic, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaytoit en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe roy de Macedonie entreprint assieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs espions advertiz, que contre eulx il venoit en grand arroy & exercice numereux, tous feurent non à tort espoventez, & ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & debvoir, pour à son hostile venue, resister, & leur ville defendre. Les uns des champes es forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruictz, victuailles, & munitions necessaires. Les autres remparoient murailles, dressoient bastions, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates formes,

vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, taluoient parapetes, enclavoient barbacanes, asseroient machicoulis, renovoient herses Sarrazinesques, & Cataractes, assoyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les uns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoyoient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, salades, bavieres, cappelines, guisarmes, armetz, mourions, mailles, iazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeriz, hoguines, plastrons, lamines, aubers, pavoys, boucliers, caliges, greues, foleretz, esprons. Les autres apprestoient arcs, frondes, arbalestes, glands, catapultes, phalarices, micraines, potz, cercles, & lances à feu : balistes, scorpions, & autres machines bellicques repugnatoires & destructives des Helepolides. Esguisoient vouges, picques, rancons, halebardes, hanicroches, volains, lancers, azes guayes, fourches fieres, parthisanes, massues, hasches, dards, dardelles, iavelines, iavelotz, espieux. Affiloient cimeterres, brands d'assier, badelaires, passuz, espées, verduns, estocz, pistoletz, viroletz, dagues, mandousianes, poignars, cousteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerceoit son penard : chascun desrouilloit son braquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys : comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur mesnaige remuer, & n'estant par les magistratz enployé à chose aulcune faire, contempla par quelques iours leur contenence sans mot dire : puys comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches iusques es coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres, & opistographes, feit hors la ville tirant vers la Cranie (qui est une colline & promontoire lez Corinthe) une belle esplanade : y roulla le tonneau fictil, qui pour maison luy estoit contre les miures du ciel, & en grande vehemence d'esprit desployant ses braz le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit, grattoit, flattoit, barattoit, bastoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit, destouppoit, detraquoit, triquotoit, chapotoit, croulloit, elançoit, chamailloit, bransloit, esbranloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit, bricquoit, blocquoit, tracassoit, ramassoit, clabossoit, afestoit, bassouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, tastonnoit, bimbelotoit, clabossoit, terrassoit, bistorioit, vreloppoit, chaluppoit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empennachoit, carapassonnoit, le devalloit de mont à val, & praecipitoit par le Cranie : puys de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, luy demanda, quelle cause le mouvoit,

à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter ? Auquel respondit le philosophe, qu'à autre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant fervent & occupé, n'este veu seul cessateur & ocieux.

Ie pareillement quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutesfoys hors d'esmoy : de moy voyant n'estre faict aulcun pris digne d'oeuvre, & consyderant par tout ce tresnoble royaulme de France, deça, delà les mons, un chascun auiourd'huy soy instantanement exercer & travailler : part à la fortification de la patrie, & la defendre : part au repoulsement des ennemis, & les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirificque, & à profit tant evident pour l'advenir (Car desormais sera France superbement bournée, seront François en repous asceurez) que peu de chose me retient, que ie n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens pere : & croye que guerre soit en Latin dicte belle, non par Antiphrase, ainsi comme ont cuydé certains rapetasseurs de vieilles ferrailles Latines, par ce qu'en guerre gueres de beaulté ne voyoient : mais absolument, & simplement par raison qu'en guerre apparoisse tout espece de bien & beau, soit dececlée toute espece de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige & pacific Solomon, n'a sceu mieulx nous repraesenter la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp. Par doncques n'estre adscript & en ranc mis des nostres en partie offensive, qui me ont estimé trop imbecile & impotent : de l'autre qui est defensive n'estre employé aulcunement, feust ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte, ou cassant motte, tout m'estoys indifferent : ay imputé à honte plus que mediocre, estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, divers, & chevalereux personnaiges, qui en veue & spectacle de toute Europe iouent ceste insigne fable & Tragicque comedie : ne me esvertuer de moy-mesmes, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx qui seulement y emploient leurs oeilz, au demeurant y espargnent leurs forces : celent leurs escuz, cachent leur argent, se grattent la teste avecques un doigt, comme landorez desgoustez, baislent aux mousches comme Veaulx de disme, chauvent des aureilles comme asnes de Arcadie au chant des musiciens, & par mines en silence : signifient qu'ilz consentent à la prosopopée.

Prins ce choys & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si ie remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé on far de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray ie en vostre advis ? Par la Vierge qui se rebrasse, ie ne sçay encores. Attendez un peu que ie hume quelque traict de ceste bouteille : c'est mon vray & seul Helicon : c'est ma fontaine Caballine : c'est mon unicque Enthusiasme. Icy beuvant ie delibere, ie discours, ie

resoulz & concluds. Apres l'epilogue ie riz, i'escripz, ie compose, ie boy. Ennius beuvant escripvoit, escripvant beuvoit. Aeschylus (si à Plutarche soy avez in Symposiacis) beuvoit composant, beuvant composoit. Homere iamais n'escrivit à ieun. Caton iamais n'escripvit que apres boyre. Affin que ne me dictez ainsi vivre sans exemple des biens louez mieulx prisez. Il est bon & frays assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré : Dieu le bon Dieu Sabaoth, (c'est à dire des armées) en soit eternellement loué. Si de mesmes vous autres beuvez un grand ou deux petitz coups en robbe, ie n'y trouve inconvenient aulcun, pour veu que du tout louez Dieu : un tantinet.

Puys doncques que telle est ou mon sort ou ma destinée : (car à chascun n'est oultroyé entrer & habiter Corinthe) ma deliberation est servir & es uns & es autres : tant s'en fault que ie reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempareurs ie feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troie soubs Laomedon, ce que feit Renaud de Montaulban sus ses derniers iours : ie serviray les massons, ie mettray bouillir pour les massons, & le past terminé au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. Ainsi fonda, bastit, & edifia Amphion sonnant de la lyre la grande & celebre cité de Thebes. Envers les guerroyans ie voys de nouveau percer mon tonneau. Et de la traicte (laquelle par deux praecedens volumes (si par l'imposture des imprimeurs n'eussent esté pervertiz & brouillez) vous feust assez congneue) leurs tirer du creu de nos passetemps epicenaires un guallant tiercin, & consecutivement un ioyeulx quart de sentences Pantagruelicques. Par moy licite vous sera les appeler Diogenicques. Et ne auront, puys que compaignon ne peuz estre, pour Architriclin loyal refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes : & laudateur, ie diz infatigable, de leurs prouesses & glorieux faicts d'armes. Ie n'y fauldray par Lapathium acutum de Dieu : si Mars ne failloit à Quaresme. Mais il s'en donnera bien guarde le paillard.

Me souvient toutesfoys avoir leu, que Ptoleme filz de Lagus quelque iour entre autres despouilles & butin de ses conquestes, praesentant aux aegyptiens en plain theatre un chameau Batrian tout noir, & un esclave biguarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche : non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indicque, laquelle feut recongnue du philosophe Tyanien entre le fleuve Hydaspes, & le mont Caucase : mais en dimension perpendiculaire : choses non encores veues en aegypte, esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advient il ? A la production du Chameau tous feurent effroyez & indignez : à la veue de l'homme biguarré aulcuns se mocquerent, autres le abhominerent comme monstre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de

complaire à ses aegyptiens, par ce moyen extendre l'affection qu'ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus à plaisir & delices leurs estre choses belles, eleguantes, & perfaictes, que ridicules & monstrueuses. Depuys eut tant l'Esclave que le Chameau en mespris : si que bien toust apres par negligence & faulte de commun traictement feirent de Vie à Mort eschange. Cestuy exemple me faict entre espoir & craincte varier, doubtant que pour contentement propensé, ie rencontre ce que ie abhorre : mon thesaur soit charbons : pour Venus advieigne Barbet le chien : en lieu de les servir, ie les fasche : en lieu de les esbaudir, ie les offense : en lieu de leurs complaire : ie desplaise : & soit mon adventure telle que du Coq de Euclion tant celebré par Plaute en sa Marmite, & par Ausone en son Gryphon, & ailleurs : lequel pour en grattant avoir descouvert le thesaur, eut la couppe guorgée. Advenent le cas, ne seroit ce pour chevreter ? Austresfoys est il advenu : advenir encores pourroit. Non fera Hercules. Ie recongnois en eux tous une forme specificque, & proprieté individuale, laquelle nos maieurs nommoient Pantagruelisme, moienant laquelle iamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques, ilz congnoistront sourdre de bon, franc, & loyal couraige. Ie les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, & en icelluy acquiescer, quand debilité de puissance y a esté associée.

De ce poinct expédié, à mon tonneau ie retourne. Sus à ce vin compaings. Enfans beuvez à plein guodetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Ie ne suys de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence, contraignent les Lans & compaignons trinquer, voire caros & alluz, qui pis est. Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venens à ce mien tonneau, s'ilz ne voulent ne beuvent : s'ilz voulent, & le vin plaist au guoust de la seigneurie de leurs seigneuries, beuvent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour ne ayez, que le vin faille, comme feist es nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tireray par la dille, autant vous en entonneray par le bondon. Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible. Il a source vive, & vene perpetuelle. Tel estoit le brevaige contenu dedans la couppe de Tantalus representé par figures entre les saiges Brachmanes : telles estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton : tel estoit le rameau d'or sacré à la deesse soubterraine, tant celebré par Virgile. C'est un vray Cornucopie de ioyeuseté & raillerie. Si quelque foys vous semble estre expuysé iusques à la lie, non pourtant sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en bouteille de Pandora : non desespoir, comme on bussart des Danaïdes.

Notez bien ce que i'ay dict, & quelle maniere de gens ie invite. Car (affin que personne n'y soit trompé) à l'exemple de Lucillius, lequel protestoit n'escrire que

à ses Tarentins & Consentinois : ie ne l'ay persé que pour vous Gens de bien, Beuveurs de la prime cuvée, & Goutteux de franc alleu. Les geants Doriphages avalleurs de frimars, ont au cul passions assez, & assez sacs au croc pour venaison. Y vacquent s'ilz voulent. Ce n'est icy leur gibbier. Des cerveaulx à bourlet graveleurs de corrections ne me parlez, ie vous supplie on nom & reverence des quatre fesses qui vous engendrerent : & de la vivificque cheville, qui pour lors les coupploit. Des Caphars encores moins : quoy que tous soient beuveurs oultrez : tous verollez : croustelevez : guarniz de leur alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoy ? Pource qu'ilz ne font de bien, ains de mal : & de ce mal duquel iournellement à Dieu requerons estre delivrez : quoy qu'ilz contrefacent quelques foys des gueux. Oncques vieil cinge : ne feit belle moue. Arriere mastins. Hors de la quarriere : hors de mon Soleil Cahuaille au Diable. Venez vous icy culletans articuler mon vin & compisser mon tonneau. Voyez cy le baston que Diogenes par testament, ordonna estre pres luy porté apres sa mort, pour chasser & efrener ces larves bustuaires, & mastins Cerbericques. Pourtant arriere Cagotz. Aux ouailles : mastins. Hors d'icy Caphards de par le Diable hay. Estez vous encores là ? Ie renonce ma part de Papimanie, si ie vous happe. Grr. grrr. grrrrrr. D'avant d'avant. Iront ilz ? Iamais ne puissiez vous fianter, que à sanglades d'estrivieres. Iamais pisser, que à l'estrapade : iamais eschauffer, que à coups de baston.

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie. Chapitre I.

Pantagruel avoir entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une colonie de Utopiens en nombre de 9876543210 hommes, sans les femmes & petitz enfans : artizans de tous mestiers, & professeurs de toutes sciences liberales : pour ledict pays refraichir, peupler, & orner, mal autrement habité, & desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes & femmes, qui estoient en Utopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez, ià besoing n'est d'adventaige vous l'exposer, que les Utopiens avoient les genitoires tant feconds, & les Utopiennes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces, & cellulées par bonne architecture, que au bout de chascun neufviesme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, à l'imitation du peuple Iudaic en aegypte : si de Lyra ne delyre. Non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel, & commodité du pays de Dipsodie, que pour icelluy contenir en office & obeissance par nouveau transport de ses antiques &

feaulx subiectz. Lesquelz de toute memoire autre seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoué, ne servy, que luy. Et les quelz des lors que nasquirent & entrerent on monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement sugcé la doulceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient tousdiz confictz, & nourriz. Qui estoit espoir certain, que plus tost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unicque subiection naturellement deue à leur prince, quelque lieu que feussent espars & transportez. Et non seulement telz seroient eulx & les enfans successivement naissans de leur sang, mais aussi en ceste beauté & obeissance entretiendroient les nations de nouveau adioinctes à son empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport, avoient esté feaulx & bien recongnoissans, les Dipsodes avoir peu de iours avecques eulx conversé, l'estoient encores d'adventaige, par ne sçay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes oeuvres qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient obtestans tous les cieulx & intelligences motrices, de ce que plus toust n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conquestez, n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyrannicques à leur dam & deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant, & regissant avecques verges de fer : brief les peuples mangeant & devorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demovore, c'est à dire mangeur de peuple. Ie ne vous allegueray à ce propous les histoires antiques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous mesmes, si trop ieunes n'estez. Comme enfant nouvellement né, les fault alaicter, berser, esiouir. Comme arbre nouvellement plantée, les fault appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, iniures, & calamitez. Comme personne saulvé de longue & forte maladie, & veent à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer. De sorte qu'ilz conçoipvent en soy ceste opinion, n'estre on monde Roy ne Prince, que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris le grand roy des aegyptiens toute la terre conquesta : non tant à force d'armes, que par soulaigement des angaries, enseignemens de bien & salubrement vivre, loix commodes, gratieuseté & biensfaicts. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Evergetes (c'est à dire le bienfaicteur) par le commandement de Iuppiter faict à une Pamyle. De faict Hesiode en sa Hierarchie colloque les bons Daemons (appellez les si voulez Anges ou Genies) comme moyens & mediateurs des Dieux & hommes : superieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses & biens du Ciel, & sont continuellement envers nous bienfaisans, tousiours du mal nous

praeservent : les dict estre en office de Roys : comme bien tousiours faire, iamais mal, estant acte unicquement Royal. Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le continent possedé, les humains soullageant des monstres, oppressions, exactions, & tyrannies : en bon traictement les gouvernant : en aequité & iustice les maintenant : en benigne police & loix convenentes à l'assieté des contrées les instituent : suppliant à ce que defailloit : ce que abondoit avallant : & pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes offenses praecedentes, comme estoit la Amnestie des Atheniens, lors que feurent par la prouesse & industrie de Thrasybulus les tyrans exterminez : depuys en Rome exposée par Ciceron, & renouvellée soubs l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, Iynges, & attraictz d'amour, moienans lequelz pacificquement on retient, ce que peniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince ou philosophe, que faisant Iustice à Vertus succeder. Sa Vertu est apparue en la victoire & conqueste : sa iustice apparoistra en ce que par la volunté & bonne affection du peuple donnera loix : publiera edictz, establira religions, fera droict à un chascun : comme de Octavian Auguste dict le noble poëte Maro.

Il estoit victeur, par le vouloir

Des gens vaincuz, faisoit les loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons princes & grands Roys appelle Κοσμητορας λαων c'est à dire : ornateurs de peuples. Telle estoit la consideration de Numa Pompilus, Roy fecond des Romains iuste, politic, & philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le iour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort : nous enseignant, que les termes, frontieres, & annexes des royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté guarder & regir, sans ses mains souiller de sang & pillerie. Qui aultrement faict, non seulement perdera l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on le estimera mal & à tort avoir acquis : par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises, mal deperissent. Et ores qu'il eust toute sa vie pacificque iouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil fera le scandale sus le defunct, & sa memoire en malediction, comme le conquerant inique. Car vous dictez en proverbe commun : Des choses mal acquises le tiers hoir ne iouira.

Notez aussi Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charles Maigne, lequel feist d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, & les Flamens en Saxe. Car non povant en subiection contenir les Saxons par luy adioincts à

l'empire : que à tous momens n'entrassent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou autres terres loingtaines : les transporta en pays sien, & obeissant naturellement, sçavoir est Flandres : & les Hannuiers & Flamens ses naturels subiectz transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz transmigrassent en regions estranges. Mais advint que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere : & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons.

Comment Panurge fut faict chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, & mangea son bled en herbe. Chapitre II.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmiguondin à Panurge, valent par chascun an 6789106789. Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des Hanetons, & Cacquerolles, montant bon an mal an de 2345768. à 2435769. moutons à la grande laine. Quelques foys revenoit à 1234554321. Seraphz : quand estoit bonne année de Cacquerolles, & Hanetons de requeste. Mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouverna si bien & prudentement monsieur le nouveau chastellain, qu'en moins de quatorze iours il dilapida le revenu certain & incertain de sa Chastellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitaulx, ou iectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petitz banquetz & festins ioyeulx, ouvers à tous venens, mesmement bons compaignons, ieunes fillettes, & mignonnes gualoises. Abastant boys, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenent argent d'avance, achaptant cher, vendent à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel adverty de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché, ne marry. Ie vous ay ià dict, et encores rediz, que c'esttoit le meilleur petit & grand bon hommet, que oncques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Iamais ne se tourmentoit, iamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien forissu du Deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le Ciel couvre : & que la Terre contient en toutes ses dimensions : hauteur, profondité, longitude, & latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections, & troubler nos sens & espritz.

Seulement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonstra, que si ainsi vouloit vivre, & n'estre aulcunement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire iamais riche. Riche ? respondit Panurge. Aviez vous là fermé vostre pensée ? Aviez vous en soing pris me faire riche en ce monde ? Pensez vivre ioyeux de par li bon Dieu, & li bons homs. Autre soing, autre soucy, ne soy receup on sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La fermeté d'icelluy iamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing & fascherie. Vous vivant ioyeulx, guaillard, dehayt, ie ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige. Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt mie que c'est. C'est de moy que fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement, que ce qu'on me impute à vice, a esté imitation des Universités & Parlement de Paris : lieux esquelz consiste la vraye source & vive Idée de Pantheologie, de toute iustice aussi. Haereticque qui en doubte, & fermement ne le croyt. Ilz toutesfoys en un iour mangent leur evesque, ou le revenu de l'evesché (c'est tout un) pour une année entiere, voyre pour deux aulcunes foys : C'est au iour qu'il y faict son entrée. Et n'y a lieu d'excuse, s'il ne vouloit estre lapidé sus l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales. De Prudence, en prenent argent d'avance. Car on ne sçayt qui mord, ne qui rue. Qui sçayt si le monde durera troys ans ? Et ores qu'il durast d'adventaige, est il homme tant fol qui se ausast promettre vivre troys ans ?

> Oncq'homme n'eut les Dieux tant bien à main,
> Qu'asseuré feust de vivre au lendemain.

De iustice : Commutative, en achaptant cher (ie diz à credit) vendent à bon marché (ie diz argent comptant). Que dict Caton en sa mesnagerie sus ce propos ? Il fault (dict il) que le perefamile soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'en fin riche ne devieigne, si tousiours dure l'apothecque. Distributive : donnant à repaistre aux bons (notez bons) & gentilz compaignons : lesquelz Fortune avoit iecté comme Ulyxes, sus le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille : & aux bonnes (notez bonnes) & ieunes gualoises (notez ieunes : Car scelon la sentence de Hippocrates, ieunesse est impatience de faim : mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, movente, voltigeante). Lesquelles gualoises voluntiers & de bon hayt font plaisir à gens de bien : & sont Platonicques & Ciceronianes iusques là, qu'elles se reputent estre on monde nées non pour soy seulement : ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

De force, en abastant les gros arbres, comme un second Milo : ruinant les obscures forestz, tesnieres de Loups, de Sangliers, de renards : receptacles de briguans &

meurtriers : taulpinieres de assassinateurs, officines de faulx monnoieurs, retraicte d'haereticques : & les complanissant en claires guarigues & belles bruieres : iouant des haulx boys, & praeparant les sieges pour la nuict du iugement.

De Temperance : mangeant mon bled en herbe, comme un Hermite, vivant de sallades & racines : me emancipant des appetitz sensuelz : & ainsi espargnant pour les estropiatz & souffreteux. Car ce faisant, i'espargne les sercleurs qui guaignent argent : les mestiviers, qui beuvent voluntiers, & sans eau : les gleneurs, es quelz fault de la fouace : les basteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalote es iardins par l'auctorité de Thestilis Virgiliane : les meusniers, qui sont ordinairement larrons : & les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne : Oultre la calamité des Mulotz, le deschet des greniers, & la mangeaille des Charrantons & Mourrins. De bled en herbe vous faictez belle saulse verde, de legiere concoction : de facile digestion. Laquelle vous esbanoist le cerveau, esbaudist les espritz animaulx, resiouist la veue, ouvre l'appetit, delecte le goust, assere le coeur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, refraischit le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assoupist les reins, desgourdist les spondyles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbreuie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, & mille autres rares adventaiges.

I'entends bien (dist Pantagruel) vous inferez que gens de peu d'esprit ne sçauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier, qui ayt conceu ceste haeresie. Neron le maintenoit, & sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de iours avoir par invention mirificque despendu tout l'avoir & patrimoine que Tiberius luy avoit laissé. Mais en lieu de guarder & observer les loix coenaires & sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie, & des Corinthiens : par les quelles estoit rigoureusement à un chascun defendu, plus par an despendre, que portoit son annuel revenu : vous avez faict Protervie : qui estoit entre les Romains sacrifice tel que de l'aigneau Paschal entre les Iuifz. Il y convenoit tout mangeable manger : le reste iecter on feu : rien ne reserver au lendemain. Ie le peuz de vous iustement dire, comme le dist Caton de Albidius, lequel avoit en excesifve despense mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement une maison, y mist le feu dedans, pour dire, consummatum est, ainsi que depuys dist sainct Thomas Dacquin, quand il eut la Lamproye toute mangée. Cela non force.

Comment Panurge loue les debteurs & emprunteurs. Chapitre III.

Mais (demanda Pantagruel) quand serez vous hors de debtes ?

Es Calendes Grecques, respondit Panurge ; lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous mesmes. Dieu me guarde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui un denier me pretast. Qui au soir ne laisse levain, ia ne fera au matin lever pasté. Doibvez tous iours à quelqu'un. Par icelluy sera continuellement prié Dieu : prié vous donner bonne, longue, & heureuse vie : craignant sa debte perdre, tousiours bien de vous dira en toutes compaignies : tousiours nouveaulx crediteurs vous acquestera : affin que par eulx vous faciez versure, & de terre d'aultruy remplissez son fossé. Quand iadis en Gaulle par l'institution des Druydes, les serfz, varletz, & appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles & exeques de leurs maistres & seigneurs : n'avoient ilz belle paour que leurs maistres & seigneurs mourussent ? Car ensemble force leurs estoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu Mercure, avecques Dis le pere aux escuz, longuement en santé les conserver ? N'estoient ilz soingneux de bien les traicter & servir ? Car ensemble povoient ilz vivre au moins iusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs priront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz, & la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui nagueres se pendirent, voyans les bleds & les vins ravaller en pris, & bon temps retourner.

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge. Vray bot, quand bien ie y pense, vous me remettez à poinct en ronfle veue, me reprochant mes debtes & crediteurs. Dea en ceste seule qualité ie me reputois auguste, reverend, & redoubtable, que sus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'estre faict) rien ne tenent, ne matiere premiere, estoit facteur & createur. Avois créé. Quoy ? Tant de beaulx & bons crediteurs. Crediteurs sont (ie le maintiens iusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & mauvaise : creature du grand villain diantre d'enfer. Et faict. Quoy ? Debtes. O chose rare & antiquaire. Debtes, diz ie, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avecques les vocales, iadis proiecté & compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmetique praticque. Cuidez vous que ie suis aise quand tous les matins autour de moy ie voy ces crediteurs tant humbles, serviables, & copieux en reverences ? Et quand ie note que moy faisant à l'un visaige plus ouvert, & chere meilleure que es autres, le

paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuyde que soit argent content. Il m'est advis, que ie ioue encores le Dieu de la passion de Saulmur, accompaigné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons iours, mes orateurs perpetuelz. Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de Vertus heroicque descripte par Hesiode, en laquelle ie tenois degré premier de ma licence : à laquelle tous humains semblent tirer & aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin : voyant au iourdhuy tout le monde en desir fervent, & strident appetit de faire debtes, & crediteurs nouveaulx. Toutesfoys il n'est debteur qui veult : il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline ? vous me demandez quand seray hors de debtes ?

Bien pis y a, ie me donne à sainct Babolin le bon sainct, en cas que toute ma vie ie n'aye estimé debtes estre comme une connexion & colligence des Cieulx & Terre : un entretenement unicque de l'humain lignaige : ie dis sans lequel bien tost tous humains periroient : estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle scelon les Academicques, toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, repraesentez vous en esprit serain l'idée & forme de quelque monde, prenez si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus : ou le soixante & dix huyctiesme de Petron : on quel ne soit debteur ne crediteur aulcun. Un monde sans debtes. Là entre les astres ne sera cours regulier quiconque. Tous seront en desarroy. Iuppiter ne s'estimant debiteur à Saturne, le depossedera de sa sphaere, & avecques sa chaine Homericque suspendera les intelligences, Dieu, Cieulx, Daemons, Genies, Heroes, Diables, Terre, mer, tous elemens. Saturne se raliera avecques Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asservir les aultres, plus ne sera leur Camille, comme langue Hetrusque estoit nommé. Car il ne leurs est en rien debteur. Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante & tenebreuse. A quel propous luy departiroit le Soleil sa lumiere ? Il n'y estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre : les Astres ne y feront influence bonne. Car la terre desistoit leurs prester nourrissement par vapeurs & exhalations : des quelles disoit Heraclitus, prouvoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit estre les estoilles alimentées. Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune. Car l'un ne se reputera obligé à l'autre, il ne luy avoit rien presté. De terre ne sera faicte eau : l'eau en aër ne sera transmuée : de l'aër ne sera faict feu : le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, Titanes, Aloides, Geans : Il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'enfer avecques les Furies, les Poines, & Diables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux tant des maieurs comme des

mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chienerie : que une brigue plus anomale que celle du Recteur de Paris, qu'une Diablerie plus confuse que celle des ieuz de Doué. Entre les humains l'un ne saluera l'aultre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre. Personne ne ira à secours. Pourquoy ? Il n'avoit rien presté, on ne luy debvoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit il rien. Aussi bien n'eust il par apres rien presté. Brief de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité. Car les homes sont nez pour l'ayde & secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions, & toutes miseres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups es hommes. Loups guaroux, & lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugotdonosor : briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans un chascun contre tous, comme Ismael, comme Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé μλσανθρωος. Si que chose plus facile en nature seroit, nourrir en l'aër les poissons, paistre les cerfz on fond de l'Océan, que supporter ceste truandaille de monde, qui rien ne preste. Par ma foys ie les hays bien.

Et si au patron de ce fascheux & chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'home, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne vouldra prester la veue de ses oeilz, pour guider les piedz & les mains. Les piedz ne la daigneront porter : les mains cesseront de travailler pour elle. Le coeur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, & ne leurs prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye en luy envoyra sang pour son entretien. La vessie ne vouldra estre debitrice aux roignons : l'urine sera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, & ne baillera sentement es nerfz, ne mouvement es muscles. Somme, en ce monde defrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voirez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Aesope en son Apologue. Et perira sans doubte : non perira seulement : mais bien tost perira, feust ce Aesculapius mesmes. Et ira soubdain le corps en putrefaction : l'ame toute indignée prendra course à tous les Diables, apres mon argent.

Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs & debteur. Chapitre IIII.

Au contraire representez vous un monde autre, on quel un chascun preste, un chascun doibve, tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des Cieulz. Il m'est advis que ie l'entends aussi bien que feist oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens. O comment Nature se y delectera en ses oeuvres & productions. Ceres chargée de bleds : Bacchus de vins : Flora de fleurs : Pomona de fruictz : Iuno en son aër serain seraine, salubre, plaisante. Ie me pers en ceste contemplation. Entre les humains Paix, Amour, Dilection, Fidelité, repous, banquetz, festins, ioye, liesse, or, argent, menue monnoie, chaisnes, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul proces, nulle guerre, nul debat : nul n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'aage d'or, le regne de Saturne ? L'idée des regions Olympicques : es quelles toutes autres vertus cessent : Charité seule regne, regente, domine, triumphe. Tous seront bons, tous seront beaulx, tous seront iustes. O monde heureux. O gens de cestuy monde heureux. O beatz troys & quatre foys. Il m'est advis que ie y suis. Ie vous iure le bon Vraybis, que si cestuy monde, beat monde ainsi à un chascun prestant, rien ne refusant eust Pape foizonnant en Cardinaulx, & associé de son sacré colliege, en peu d'années vous y voiriez les sainctz plus druz, plus miraclificques, à plus de leçons, plus de veuz, plus de bastons, & plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neufz eveschez de Bretaigne. Exceptez seulement sainct Ives. Ie vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deifier & par divines louenges mettre iusques au tiers ciel le pere de Guillaume Iousseaulme, rien plus ne dist sinon,

> Et si prestoit
> Ses denrées, à qui en vouloit.

O le beau mot. A ce patron figurez vous nostre microcosme, id est, petit monde, c'est l'homme, en tous ses membres, prestans, empruntans, doibvans, c'est à dire en son naturel. Car nature n'a créé l'home que pour prester & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieux, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme, est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste : & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame. Pourtant un seul labeur poine en ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : & est leur hierarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La matiere & metal

convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : Pain & Vin. En ces deux sont comprinses toutes especes des alimens. Et de ce est dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouver, praeparer, & cuire, travaillent les mains, cheminent les piedz, & portent toute ceste machine : les oeilz tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach moyennant un peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admonneste de enfourner viande. La langue en faict l'assay : les dens la maschent : l'estomach la reçoit, digere & chylifie. Les venes mesaraïcques en sugcent ce qu'est bon & idoine : delaissent les excremens. Les quelz par vertu expulsive sont vuidez hors par expres conduictz : puys la portent au foye. Il la transmue derechef, & en faict sang. Lors quelle ioye pensez vous estre entre ces officiers, quand ils ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant ? Plus grande n'est la ioye des Alchymistes, quand apres longs travaulx, grand soin & despense, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membres se praepare & s'esvertue de nouveau à purifier & affiner cestuy thesaur. Les roignons par les venes mulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, & par les ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps oportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en soubstrait la cholere superflue. Puys est transporté en une autre officine pour mieulx estre affiné, c'est le Coeur. Lequel par ces mouvemens diastolicques & systolicques le subtilie & enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les venes l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à soy, & s'en alimente à sa guise : pieds mains, oeilz, tous : & lors sont faictz debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gausche il le faict tant subtil, qu'on le dict spirituel : & l'envoye à tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer & esventer. Le poulmon ne cesse avecques es lobes & souffletz le refraischir. En recongnoissance de ce bien le Coeur luy en depart le meilleur par la vene arteriale. En fin tant est affiné dedans le retz merveilleux, que par à present sont faictz les espritz animaulx, moyenans les quelz elle imagine, discourt, iuge, resoust, delibere, ratiocine, & rememore. Vertus guoy ie me naye, ie me pers, ie m'esguare, quand ie entre on profond abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi doibvant. Croyez que chose divine est prester : debvoir est vertus Heroïcque.

Encores n'est ce tout. Ce monde prestant, doibvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desià prester à ceulx qui ne sont encores nez : & par prest se perpetuer s'il peult, & multiplier en images à soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide & roigne une portion, & la renvoye en bas : nature y a praeparé vases &

receptacles opportuns, par les quelz descendent es genitoires en longs ambages & flexuositez : reçoit forme competente, & trouve lieux idoines tant en l'homme comme en la femme, pour conserver & perpetuer le genre humain. Ce faict le tout par prestz & debtes de l'un à l'autre : dont est dict le debvoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens : au prestant loyer consigné, plaisir, alaigresse, & volupté.

Comment Pantagruel deteste les debteurs & emprunteurs. Chapitre V.

I'entends (respondit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'icy à la Pentecoste, en fin vous serez esbahy, comment rien ne me aurez persuadé, & par vostre beau parler, ia ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le sainct Envoyé) à personne en doibvez, fors amour & dilection mutuelle.

Vous me usez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tresbien : mais ie vous diz, que si figurez un affronteur efronté, & importun emprunteur entrant de nouveau en une ville ià advertie de ses meurs, vous touverez que à son entrée plus seront les citoyens en effroy & trepidation, que si la Peste y entroit en habillement tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suys d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir : le premier estre debvoir. Car debtes & mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Ie ne veulx pourtant inferer, que iamais ne faille debvoir, iamais ne faille prester. Il n'est si riche qui quelques foys ne doibve. Il n'est si paouvre, de qui quelques foys on ne puisse emprunter. L'ocasion sera telle que la dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voysins puiser eau, si premierement ilz n'avoient en leurs propres pastifz foussoyé & beché iusques à trouver celle espece de terre qu'on nomme Ceramite (c'est terre à potier) & là n'eussent rencontré source ou degout d'eaux. Car icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize, & dense, retient l'humidité, & n'en est facilement fait escours ne exhalation. Ainsi est ce grande vergouigne, touisours, en tous lieux, d'un chascun emprunter, plus toust que travailler & guaingner. Lors seulement debvroit on (selon mon iugement) prester, quand la personne travaillant n'a peu par son labeur faire guain : ou quand elle est soubdainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, & dorenavant ne vous atachez à crediteurs : du passé ie vous delivre.

Le moins de mon plus (dist Panurge) en cestuy article sera vous remercier : & si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des biensfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation, ils transcende tout poix, toute mesure, il est infiny, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des biensfaictz, & contentement des recepvans, ce sera assez laschement. Vous me faictez des biens beaucoup, & trop plus que m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse : mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist & demange. Car dorenavant estant quitte quelle contenence auray ie ? Croiez que ie auray maulvaise grace pour les premiers moys, veu que ie n'y suis ne nourry ne accoustumé. I'en ay grand paour. D'adventaige desormais ne naistra ped en tout Salmiguondinoys, qui ne ayt son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent. Voy la pour les quittes. Ma vie finera bien toust, ie le praevoy. Ie vous recommande mon Epitaphe : Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medicins, la momie de mon paillard & empeté corps leur fera remede praesent. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'est pourquoy ie vous prirois voluntiers que de debtes me laissez quelque centurie : comme le roy Loys unzieme iectant hors de proces Miles d'Illiers eveesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque un pour se exercer. I'ayme mieux leur donner toute ma Cacqueroliere, ensemble ma Hannetonniere : rien pourtant ne deduisant du sort principal.

Laissons (dist Pantagruel) ce propos, ie vous l'ay ià dict une foys.

Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre. Chapitre VI.

Mais (demanda Panurge) en quelle loy estoit ce constitué & estably, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient : ceulx qui logis neuf bastiroient : & les nouveaulx mariz seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année ?

En la loy (respondit Pantagruel) de Moses.

Pour quoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez ? Des planteurs de vigne, ie suis trop vieulx pour me soucier : ie acquiesce on soucy des vendangeurs : & les

beaulx bastisseurs nouveaux de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Ie ne bastis que pierres vives, ce sont hommes.

Scelon mon iugement (respondit Pantagruel) c'estoit, affin que pour la premiere année, ilz iouissent de leurs amour à plaisir, vacassent à production de lignage, & feissent provision de heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom & armes restat en leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneust certainement estre brehaignes ou fecondes (car l'essay d'un an leur sembloit suffisant, attendu la maturité de l'aage en laquelle ilz faisoient nopces) pour mieulx apres le deces des mariz premiers les colloquer en secondes nopces : les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient : & les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque, & entretenement de mesnaige.

Les prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonnestes.

Elles sont (respondist Pantagruel) leurs fortes fiebvres quartaines.

Voire (dist Panurge) & à frere Enguainnant aussi, qui en plain sermon preschant à Parillé, & detestant les nopces secondes, iuroit, & se donoit au pluis viste Diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceller cent filles, que biscoter une vefve. Ie trouve vostre raison bone & bien fondée. Mais que diriez vous, si ceste exemption leurs estoit oultroyée, pour raison que tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possedez (comme c'est l'æquité & debvoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous evirez, tous enervez, & flatriz. Si que advenent le iour de bataille plus tost se mettroient au plongeon comme canes, avecques le baguaige, que avecques les combatans & vaillans champions on lieu on quel par Enyo est meu le hourd, & sont les coups departiz. Et soubs l'estandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille. Car les grands coups auroient ruez soubs les courtines de Venus s'amie. Qu'ainsi soit nous voyons encores maintenant entre autres reliques & monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons apres ne sçay quantz iours l'on envoye ces nouveaux mariez veoir leur oncle : pour les absenter de leurs femmes, & ce pendent soy reposer, & de rechief se avitailler pour mieux au retour combatre : quoy que souvent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le roy Petault apres la iournée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, ie diz moy & Courcaillet, mais nous envoya refraischir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne. La marraine de mon grand-pere me disoit, quand i'estois petit, que

Patenostres & oraisons,

Sont pour ceulx là qui les retiennent
Un fifre allans en fenaisons
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que me induict en ceste opinion, est que les planteurs de vigne, à poine mangeoient raisins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année : & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoient en leurs logiz de nouveau faictz, sur poine de y mourir : suffocquez par deffault de expiration, comme doctement a noté Galen. lib. 2. de la difficulté de respirer. Ie ne l'ay demandé sans cause bien causée : ne sans raison bien resonnante. Ne vous desplaise.

Comment Panurge avoit la pusse en l'aureille, & desista porter sa magnificque braguette. Chapitre VII.

Au lendemain Panurge se feit perser l'aureille dextre à la Iudaicque, & y attacha un petit anneau d'or à ouvraige de tauchie, on caston duquel estoit une pusse enchassée. Et estoit la pusse noire, affin que rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en tout cas bien informé. La despence de laquelle raportée à son bureau ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 600 000 malvedis. De tant excessive despence se fascha lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la faczon des tyrans & advocatz, de la sueur et du sang de ses subiectz. Print quatre aulnes de bureau : s'en acoustra comme d'une robbe longue à simple cousture : desista porter le hault de ses chausses : & attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se presenta davant Pantagruel : lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus la belle & magnificque braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacre constituer son dernier refuge contre to' naufraiges d'adversité. N'entendent le bon Pantagruel ce mystere, le interrogea demandant que pretendoit ceste nouvelle prosopopée.

I'ay (respondit Panurge) la pusse en l'aureille. Ie me veulx marier.

En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resiouy. Vrayement ie n'en vouldrois pas tenir un fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, & laissé pendre sa chemise sur les genoilx sans hault de chausses : avecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robbes talares entre gens de bien & de vertus. Si quelques personaiges de haeresies &

sectes particulaires s'en sont autres fois acoustrez, quoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture, & affectation de tyrannie sus le rude populaire, ie ne veulx pourtant les blasmer, & en cela faire d'eulx iugement sinistre. Chascun abonde en son sens : mesmement en choses foraines, externes, & indifferentes, lesquelles de soy ne sont bonnes ne maulvaises : pource qu'elles ne sortent de nos coeurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal : bien, si bonne est, & par le esprit munde reiglée l'affection : mal, si hors aequité par l'esprit maling est l'affection depravée. Seulement me desplaist la nouveaulté & mespris du commun visaige.

La couleur, respondit Panurge, est aspre aux potz, à propos, c'est mon bureau, ie le veulx dorenavant tenir, & de pres reguarder à mes affaires. Puys qu'une foys ie suis quitte, vous ne veistes oncques home plus mal plaisant que ie seray, si Dieu ne me ayde. Voiez cy mes bezicles. A me veoir de loing vous diriez proprement que c'est frere Ian Bourgeoys. Ie croy bien que l'année qui vient ie prescheray encores une foys la croysade. Dieu guard de mal les pelotons. Voiez vous ce bureau. Croiez qu'en luy consiste quelque occulte proprieté à peu de gens congneue. Ie ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desià i'endefve, ie deguene, ie grezille d'estre marié, & labourer en diable bur, dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaiger que ie feray. Apres ma mort on me fera brusler en bust honorificque : pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnaiger perfaict. Corbieu sus cestuy mien bureau ne se ioue mon argentier d'allonger les .ff. Car coups de poing troteroient en face. Voyez moy davant & darriere : c'est la forme d'une Toge, antique habillement des Romains en temps de paix. I'en ay prins la forme en la colonne de Traian à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Ie suis las de guerre : las des sayes & hocquetons. I'ay les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, regnent les Toges. Au moins pour toute ceste subsequente année si ie suis marié, comme vous me allegastez hier par la loy Mosaïque.

Au reguard du hault de chausses, ma grand tante Laurence iadis me disoit, qu'il estoit faict pour la braguette. Ie le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen. lib. 9. De l'usage de nos membres, dict la teste estre faicte pour les oeilz. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou au coubtes : mais ordonnant les oeilz pour descouvrir au loing, les fixa en la teste comme en un baston au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veue la lanterne. Et pource que ie vouldrois quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire, me marier, ie ne porte plus de braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnoys pour armer l'homme de guerre. Et

maintiens iusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguettes porter est chose en leurs loix defendue.

Comment braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre. Chapitre VIII.

Voulez vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire ? C'est doctrine moult paradoxe & nouvelle. Car nous disons que par esprons on commence soy armer.

Ie le maintiens respondit Panurge : & non à tord ie le maintiens. Voyez comment nature voulant les plantes, arbres, arbriseaulx, herbes, & Zoophytes une fois par elles créez, perpetuer & durer en toute succession de temps, sans iamais deperir les especes, encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, es quelles consiste icelle perpetuité, & les a muniz & couvers par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poignans : qui leur font comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en Poix, Febves, Faseolz, Noix, Alberges, Cotton, Colocynthes, Bleds, Pavot, Citrons, Chastaignes : toutes plantes generalement. Es quelles voyons apertement le germe & la semence plus estre ouverte, munie, & armée, qu'autre partie d'icelles. Ainsi ne pourveut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ainsi crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensives, en estat d'innocence & premier aage d'or, comme animant, non plante : comme animant (diz ie) né à paix non à guerre : animant né à ouissance mirificque de tous fruictz & plantes vegetables, animant né à domination pacificque sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer, et regne de Iuppiter la terre commença à produire Orties, Chardons, Espines, & telle autre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables : d'autre part, presque tous animaulx par fatale disposition se emanciperent de luy, & ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient, mais luy nuire scelon leur faculté & puissance. L'homme adoncques voulant la premiere iouissance maintenir & sa premiere domination continuer : non aussi povant soy commodement passer du service de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de nouveau.

Par la dive Oye guenet (s'escrya Pantagruel) depuys les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre, voyre diz ie Philosophe.

Considerez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut (par la vertus Dieu) la couille, & le bon messer Priapus, quand eut faict : ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine & philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il se arma d'une brave & gualante braguette, faicte par moult invention de feueilles de figuier : les quelles sont naïfves, & du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, faculté pour couvrir & armer couilles : Exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, les quelles à bride avallée descendent au fond des chausses, abhorrent le mannoir des braguettes haultaines : & sont hors toute methode : tesmoing Viardiere le noble Valentin, lequel un premier iour de May, pour plus guorgias estre, ie trouvay à Nancy, descrotant ses couilles extendues sur une table comme une cappe à l'Hespaignole. Doncques ne fauldra dorenavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyra le franc taulpin en guerre, Saulve Tevot le pot au vin, c'est le cruon. Il fault dire, Saulve Tevot le pot au laict, ce sont les couilles : de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne perist que la persone : les couilles perdues, periroit toute l'humaine nature. C'est ce que meut le gualant Cl. Galen, lib.1. de spermate, à bravement conclure, que mieulx (c'est à dire moindre mal) seroit, poinct de coeur n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste comme en un sacré reposoir le germe conservatif de l'humain lignage. Et croieroys pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyenans lesquelles Deucalion & Pyrrha restituerent le genre humain aboly par le deluge Poëtique. C'est ce qui meut me vaillant Iustinian lib. 4. de cagotis tollendis, à mettre summum bonum in braguibus & braguetis.

Pour ceste & aultres causes le seigneur de Merville essayant quelque iour un harnoys neuf, pour suyvre son Roy en guerre (car du sien antique & demy rouillé plus bien servir ne povoit, à cause que depuys certaines années la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloingnée des roignons) sa femme consydera en esprit contemplatif, que peu de soing avoit du pacquet & baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, feut d'advis qu'il le munist tresbien & gabionnast d'un gros armet de ioustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escriptz ces vers on tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid son mary tout armé,
Fors la braguette aller à l'escarmouche,
Luy dist. Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aymé.
Quoy ? tel conseil doibt il estre blasmé ?
Ie diz que non : Car sa paour la plus grande

De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle estoit friande.

Desistez doncques, vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sçavoir s'il se doibt marier. Chapitre IX.

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & dist avecques un profond soupir. Seigneur vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de malencontre n'estoient tous les trouz fermez, clous, & bouclez. Ie vous supply par l'amour, que si longtemps m'avez porté, dictez m'en vostre advis.

Puis (respondit Pantagruel) qu'une foys en avez iecté le dez, & ainsi l'avez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault, reste seulement la mettre à execution.

Voyre mais (dist Panurge) ie ne la vouldrois executer sans vostre conseil & bon advis.

I'en suis (respondit Pantagruel) d'advis, & vous le conseille.

Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez, que mon meilleur feust tel que ie suys demeurer, sans entreprendre cas de nouvelleté, i'aymerois mieulx ne me marier poinct.

Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais (dist Panurge) vouldriez vo' qu'ainsi seulet ie demeurasse toute ma vie sans compaignie coniugale ? Vous savez qu'il est escript, Veh soli. L'homme seul n'a iamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez.

Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. I'ayme bien les coquz, & me semblent gens de bien, & les hante voluntiers : mais pour mourir ie n'en vouldroys estre. C'est un poinct qui trop me poingt.

Poinct doncques ne vous mariez : (respondit Pantagruel) Car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception. Ce qu'à aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera.

Dictez vous, demanda Panurge, cela sans exception ?

Sans exception il le dict, respondit Pantagruel.

Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aultre. Voyre mais puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aveugle de baston (Car il faut que le virolet trote, aultrement vivre ne sçauroys) n'est ce le mieulx que ie me associe quelque honneste & preude femme, qu'ainsi changer de iour en iour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut rien. Et n'en desplaise à leurs mariz.

Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, & advint que i'esposasse quelque femme de bien, & elle me bastist, ie seroys plus que tiercelet de Iob, si ie n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communement maulvaise teste, ausi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Ie l'auroys encore pire, & luy batteroys tant & trestant la petite oye, ce sont braz, iambes, teste, poulmon, foye, & ratelle : tant luy deschicqueterois ses habillemens à bastons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus ie me passerois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer poinct.

Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que ie suis, quitte, & non marié. Notez que ie diz quitte en la male heure. Car estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroient que trop soigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, ie n'ay personne qui tant de moy se souciast, & amour tel me portast, qu'on dist estre amour coniugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict. Là où n'est femme, i'entends merefamiles, & en mariage legitime, le malade est en grand estrif. I'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, evesques, abbez, prieurs, prebstres, & moines. Or là iamais ne m'auriez.

Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, estant malade & impotent au debvoir de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy se abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se mocquast de ma calamité, & (que pis est) me desrobast, comme i'ay veu souvent advenir : ce seroit pour m'achever de paindre, & courir les champs en pourpoinct.

Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, ie n'aurois iamais aultrement filz ne filles legitimes, es quelz i'eusse espoir mon nom & armes perpetuer : es quelz ie puisse laisser mes heritaiges & acquetz, (i'en feray de beaulx un de ces matins, n'en doubtez, & d'abondant seray grand retireur de rantes) avecques les quelz ie me puisse esbaudir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme ie voys iournellement vostre tant bening

& debonnaire pere faire avecques vous, & font tout gens de bien en leur serail & privé. Car quite estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez.

Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Comment Pantagruel remonstre Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, & des sors Homeriques & Virgilianes. Chapitre X.

Vostre conseil (dist Panurge) semble à la chanson de Ricochet : Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, & redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Ie ne sçay es quelles me tenir.

Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y a de Si, & de Mais, que ie n'y sçaurois rien fonder ne rien resouldre. N'estez vous asceuré de vostre vouloir ? Le poinct principal y gist : tout le reste est fortuit & dependent des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux à ceste rencontre, qu'en leur mariage, semble reluire quelque Idée & repraesentation des ioyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les Diables qui tentent les Hermites par les desers de Thebaide & Monserrat, ne le sont d'adventaige. Il se y convient mettre à l'adventure, les oeilz bandez, baissant la teste, baisant la terre, & se recommandant à Dieu au demourant, puys qu'une foys l'on se y veult mettre. Aultre asceurance ne vous en sçauroys ie donner.

Or voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Aportez moy les oeuvres de Virgile, & par troys foys avecques l'ongle les ouvrant, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car comme par sors Homericques souvent on a rencontré sa destinée, tesmoing Socrates, lequel oyant en prison reciter ce metre de Homere dict de Achille 9. Iliad.

Ie parviendray sans faire long seiour,

En Phthie belle & fertile, au tiers iour, praeveid qu'il mourroit le tiers subsequent iour, & le asceura à Aeschines : comme escripvent Plato in Critone, Ciceron primo de divinatione, & Diogenes Laertius. Tesmoing Opilius Macrinus au quel convoitant sçavoir s'il seroit Empereur de Rome advint en sort ceste sentence 8. Iliad.

O home vieulx, les soubdars desormais

Ieunes & fors te lassent certes, mais
Ta vigueur est resolue, & vieillesse
Dure & moleste accourt & trop te preste.

De faict il estoit ià vieulx, & ayant obtenu l'Empire seulement un an & deux mois, feut par Heliogabalus ieune & puissant deposedé & occis. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il fut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad. 16.

Par mal engroin de la Parce felonne
Ie feuz occis, & du filz de Latonne.

C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le iour d'icelle bataille. Aussi par sors Virgilianes ont esté congneues anciennement & preveues choses insignes, & cas de grande importance : voire iusques à obtenir l'empire Romain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en ceste maniere de sort ce vers escript, Aeneid. 6.

Tu regere imperio populos Romane memento
Romain enfant quand viendras à l'Empire,
Regiz le monde en sorte qu'il n'empire.

Puys feut apres certaines années realement & de faict créé Empereur de Rome. En Adrian empereur Romain, lequel estant en doubte & poine de sçavoir quelle opinion de luy avoit Traian, & quelle affection il luy portoit, print advis par sors Virgilianes, & rencontra ces vers, Aeneid. 6.

Quid procul ille autem ramis insignis oliuoe
Sacra ferens ? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.
Qui est cestuy qui là loing en sa main,
Porte rameaulx d'olive, illustrement ?
A son gris poil & sacré acoustrement,
Ie recongnois l'antique Roy Romain.

Puys feut adopté de Traian, & luy succeda à l'Empire.
En Claude second empereur de Rome bien loué : au quel advint par sort ce vers escript. 6. Aeneid.

Tertia dum Latio regnantem viderit oestas

Lors que t'aura regnant manifesté
En Rome & veu tel le troiziesme aesté.

de faict il ne regna que deux ans. A icelluy mesmes s'enquerant de son frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'Empire, advint ce vers. 6. Aeneid.

Ostendent terris hunc tantum fata.
Les destins seulement le monstreront es terres.

Laquelle chose advint. Car il feut occis dix & sept iours apres qu'il eut le maniment de l'Empire. Ce mesmes sort escheut à l'empereur Gordian le ieune. A Clode Albin soucieux d'entendre sa bonne adventure advint ce qu'est escript.Aeneid. 6.

Hic rem Romagnam magno turbante tumultu
Sistet eques, etc.
Ce chevallier grand tumulte advenent,
L'estat Romain sera entretenent
Des Cartagiens victoires aura belles :
Et des Gaulois, s'ilz se montrent rebelles.

En D. Claude empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort. Aeneid. 1.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.
Longue durée à ceulx cy ie pretends,
Et à leurs biens ne metz borne ne temps.

Aussi eut il successeurs en longues genealogies.
En M. Pierre Amy : quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des Farfadetz, & rencontra ce vers, Aeneid. 3.

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Laisse soubdain ces nations Barbares,
Laisse soubdain ces rivages avares.

Puys eschappa de leurs mains sain & saulve. Mille aultres, des quelz trop prolix seroit narrer les adventures advenues scelon la sentence du vers par tel sort rencontra. Ie ne veulx toutesfoys inferer, que ce sort universellement soit infaillible, affin que ne y soyez abusé.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite. Chapitre XI.

Ce seroit (dis Panurge) plus toult faict & expedié à troys beaulx dez. Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, & grandement scandaleux. Iamais ne vous y fiez. Le mauldict livre du passetemps des dez feut longtemps a inventé par le calumniateur ennemy en Achaïe pres Boure : & davant la statue de Hercules Bouraïque y faisoit iadis, de praesent en plusieurs lieux faict, maintes simples ames errer, & en ses lacz tomber. Vous sçavez comment Gargantua mon pere par tous ses royaulmes a defendu, bruslé avecques les moules & protraictz, & du tout exterminé, supprimé & aboly, comme peste tresdangereuse. Ce que des dez ie vous ay dict, ie diz semblablement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez pas au contraire le fortuné iect des tales que feit Tibere dedans la fontaine de Apone à l'oracle de Gerion. Ce sont hamessons par les quelz le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys d'advis que iectez troys des dez sus ceste table. Au nombre des poinctz advenens nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouvert. Avez vous icy dez en bourse ?

Pleine gibessiere, respondit Panurge. C'est le verd du Diable, comme expose Merl. Coccaius, libro secundo de patria Diabolorum. Le Diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez.

Les dez feurent tirez & iectez, & tomerent es poinctz de cinq, six, cinq.

Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons les vers seziemes du feueillet. Le nombre me plaist. & croy que nos rencontres seront heureuses. Ie me donne à travers tous les Diables, comme un coup de boulle à travers un ieu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied : guare Diables qui vouldra, en cas que autant de foys ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces.

Ie ne en fays doubte, respondit Pantagruel, ià besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere foys sera une faulte, & vauldra quinze : au desiucher vous l'amenderez : par ce moyen seront seze.

Et ainsi (dict Panurge) l'entendez ? Oncques ne feut faict soloecisme par le vaillant champion, qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. Me avez vous trouvé en la confrerie des faultiers ? Iamais, iamais, au grand fin iamais. Ie le fays en pere & en beat pere sans faulte. I'en demande aux ioueurs.

Ces parolles achevées feurent apportez les oeuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel. Le coeur me bat dedans le corps comme une mitaine. Touchez un peu mon pouls en ceste artere du bras guausche. A la frequence &

elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez vous poinct d'advis, avant proceder oultre, que invocquions Hercules, & les déesses Tenites, les quelles on dict praesider en la chambre des Sors ?

Ne l'un (respondit Pantagruel) ne les aultres. Ouvrez seulement avecques l'ongle.

Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes, quel sera le mariage de Panurge. Chapitre XII.

Doncques ouvrant Panurge le livre, rencontra on ranc seizieme ce vers.

> Nec Deux hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.
> Digne ne feut d'estre en table du Dieu,
> Et n'eut on lict de la Déesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La Déesse que aurez favorable, est Minerve vierge trsredubtée, Déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres : ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise à leurs mariz, & à aultruy soy abanabandonnantes. Le Dieu est Iuppiter tonnant, & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques, que les manubies (ainsi appeloient ilz les iectz des fouldres Vulcanicques) competent à elles seulement : exemple de ce feut donné en la conflagration des navires de Aiax Oileus, & à Iuppiter son pere capital. A aultres dieux Olympicques n'est licite fouldroier. Pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray. & le prendrez comme extraict de haulte mythologie. Quand les Geantz entreprindrent guerre contre les Dieux : les Dieux au commencement se mocquerent de telz ennemis, & disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ilz veirent par le labeur des Geantz le mons Pelion possé dessus le mont Osse, & ià esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Iuppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les Dieux, qu'ilz se mettroient vertueusement en defence. Et pource qu'ilz avoient plusieurs foys veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en aegypte & vers les confins du Nil, toute ceste vessaille des Déesses desguisées en Beletes, Fouines, Ratepenades, Museraignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve feut de retenue pour fouldroier avecques Iuppiter,

comme Déesse des lettres & de guerre, de conseil & execution : Déesse née armée, Déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer, & en terre.

Ventre guoy (dist Panurge) seroys ie bien Vulcan, duquel parle le poëte ? Non. Ie ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma feme sera aussi belle & advenente comme sa Venus : mais non ribaulde comme elle : ne moy coqu comme luy. Le villain iambe torte se feist declairer coqu par arrest & en veute figure de tous les Dieux. Pource entendez au rebours. Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, rebousse, ne ecervelée & extraicte de cervelle, comme Pallas : & ne me sera corrival ce beau Iuppin, & ià ne saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes & beaulx faictz. Il a esté le plus fort ruffien, & plus infame cor, ie diz Bordelier, qui oncques feut : paillard tousiours comme un verrat : aussi feut il nourry par une Truie en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment : & plus boucquin que n'est un Boucq : aussi disent les autres, qu'il feut alaicté d'une chevre Amalthée. Vertus de Acheron il belibelina pour un iour la tierce partie du monde, bestes & gens, fleuves, & montaignes : ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais ie sçay comment guarder se fault de ce cornart. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitrion, un niais Argus avecques ses cent bezicles : un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope phlegmaticq, un Lychaon patepelue, un modourre Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent foys se transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coqu, comme feist quand il depucella Iuno sa soeur : en AIgle, en Belier, en Pigeon, comme feist estant amoureux de la pucelle Phtie, laquelle demouroit en aegie : en Feu, en Serpent, voire certes en Pusse, en Atomes Epicureicques, ou magistrostralement en secondes intentions. Ie vous grupperay au cruc. Et sçavez que luy feray ? Car bien ce que feist Saturne au Ciel son pere. Senecque l'a de moy predict, & Lactance confirmé. Ce que Rhea feist à Athys. Ie vous luy coupperay les couillons tout rasibus du cul. Il ne s'en fauldra un pelet. Par ceste raison ne fera il iamais Pape, car testiculos non habet.

Tout beau fillol (dist Pantagruel) tout beau. Ouvrez pour la seconde foys.

Lors rencontra ce vers.

> Membra quatit, gelidusque coït sormidine sanguis.
> Les os luy rompt, & les membres luy casse,
> Dont de la paour le sang on corps luy glasse.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battera dos & ventre.

Au rebours (repondist Panurge) C'est de moy qu'il prognosticque, & dict, que ie la batteray en Tigre si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le Diable me mange, si ie ne la mangeroys toute vive : comme la sienne mangea Cambles roy des Lydiens.

Vous estez (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceste fureur : mais c'est ce que l'on dict, que le Ian en vault deux. & Hercules seul n'auza contre deux combattre.

Ie suis Ian ? dist Panurge.

Rien, rien, repondist Pantagruel. Ie pensois au ieu de l'ourche & tricquerac.

Au tiers coup rencontra ce vers.

> Foemino praedat et spoliorum ardebat amore.
> Brusloit d'ardeur en feminin usaige
> De butiner, & robber le baguaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobera. Et ie vous voy bien en poinct, scelon ces troys sors. Vous serez coqu, vous serez batu, vous serez desrobé.

Au rebours, (repondist Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aymera d'amour perfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dist : que femme bruslant d'amour supreme, prent quelquefoys plaisir à desrobber son amy. Sçavez quoy ? Un guand, une aiguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance. Pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amans, sont nouveaulx refraischissemens, & aiguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les coustelleurs leurs coz quelque foys marteler, pour mieulx aiguiser les ferremens. C'est pourquoy ie prens ces troys sors à mon grand advantaige. Aultrement i'en appelle.

Appeller (dist Pantagruel) iamais on ne peult des iugemens decidez par Sort & Fortune, comme attestent nos antiques Iurisconsultes : & le dict Balde. L. vlt. C. de leg. La raison est : pource que Fortune ne recongnoist poinct de superieur, auquel d'elle & de ses sors on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apartement il dict in L. Ait praetor..ult.ff.de minor.

Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou le malheur de son mariage par songes. Chapitre XIII.

Or puys que ne convenons ensemble en l'exposition des sors Virgilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle ? (demanda Panurge), Bonne, (respondit Pantagruel) antique, & authenticque, c'est par songes. Car en songeant avecques conditions les quelles descripvent Hippocrates lib. περλξνυπνιων, Platon, Plotin, Iamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Atheneus, et aultres, l'ame souvent prevoit les choses futures. Ià n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulguaire, quand vous voyez lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz, & alaictez, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur presence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon nostre ame lors que le corps dort, & que la concoction est de tous endroictz parachevée, rien plus n'y estant necessaire iusques au reveil, s'esbat & reveoit sa patrie, qui est le ciel. De là reçeoit participation insigne de sa prime & divine origine, & en contemplation de ceste infinie & intellectuale sphaere, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circunference poinct (c'est Dieu scelon la doctrine de Hermes trismegistus) à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont praesens : note non seulement les choses passées en mouvement inferieurs, mais aussi les futures : & les raportent à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice & prophete. Vray est qu'elle ne les raporte en telle syncerité, comme les avoit veues, obstant l'imperfection & fragilité de sens corporelz : comme la Lune recevant du Soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receue. Pourtant reste à ces vaticinations somniales interprete, qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational, & absolu Onirocrite, & Oniropole, ainsi sont appelez des Graecs. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songe ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé : seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy. Les sacres letres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent : nous exposant mille cas advenuz scelon les songes tant de la persone songeante, que d'aultruy pareillement. Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'isle de Thasos l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité, on pays desquelz iamais persone ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes,

& de nostre temps le docte Villanovanus François, les quelz oncques ne songerent. Demain doncques sus l'heure que la ioyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, adonnez vous à songer parfondement. Ce pendent despouillez vous de toute affection humaine : d'amour, de haine, d'espoir, & de craincte. Car comme iadis le grand vaticinateur Proteus estant desguisé & transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon, & aultres masques estranges ne praedisoit les choses advenir : pour les praedire force estoit, qu'il feust restitué en sa propre & naifve forme : aussi ne peult l'home recepvoir divinité, & art de vaticiner, sinon lors que la partie qui en luy plus est divine (c'est Νους & Mens) soit coye, tranquille, paisible, non occupée ne distraicte par raisons & affections foraines.

Ie le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup soupper à ce soir ? Ie ne le demande sans cause. Car si bien & largement ie ne souppe, ie ne dors rien qui vaille, la nuict ne foys que ravasser, & autant songe creux que pour lors restoit mon ventre.

Poinct soupper (respondit Pantagruel) seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct & habitude. Amphiarus vaticinateur antique vouloit ceulx qui par songes recepvoient les oracles, rien tout celluy iour ne manger, & vin ne boyre troys iours davant. Nous ne userons de tant extreme, & rigoureuse diaete. Bien croy ie l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concepvoir notice des choses spirituelles : ne suys toutesfoys en l'opinion de ceulx qui apres longs & obstinez ieusnes cuydent plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Souvenir assez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur ie nomme) nous a souvent dict, les escriptz de ces hermites ieusneurs autant estre fades, ieiunes, & de maulvaise salive, comme estoient leurs corps lors qu'ilz composoient : & difficile chose estre, bons & serains rester les espritz, estant le corps en inanition : veu que les Philosophes & Medicins afferment les espritz animaulx sourdre, naistre, & practiquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le retz admirable, qui gist soubs les ventricules du cerveau. Nous baillans exemple d'un Philosophe, qui en solitude pensant estre, & hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir, & composer : ce pendent toutesfoys au tour de luy abayent les chiens, ullent les loups, rugient les Lyons, hannissent les chevaulx, barrient les elephans, siflent les serpens, braislent les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles : c'est à dire plus estoit troublé, que s'il feust à la foyre de Fontenay, ou Niort : car la faim estoit on corps : pour à laquelle remedier, abaye l'estomach, la veue esblouit, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes : & retirent en bas cestuy esprit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson & hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oizeau sus le poing

estant, vouloit en l'aër son vol prendre, & incontinent par les longes seroit plus bas deprimé. Et à ce propous nous alleguant l'auctorité de Homere pere de toute Philosophie, qui dict les Gregeoys lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy de Achilles, quand la faim se declaira, & leurs ventres protesterent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinaniz par long ieusne plus n'estoit de quoy pleurer & larmoier. Mediocrité est en tous cas louée : & icy la maintiendrez. Vous mangerez à soupper non febves, non lievres, ne aultre chair, non Poulpre (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler & obfusquer. Car comme le mirouoir ne peult repraesenter les simulachres des choses obiectées & à luy exposées, si sa polissure est par halaines ou temps nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne recevoit les formes de divination par songes, si le corps est inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes praecedentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poyres Crustumenies, & Berguamotes, une pome de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques Cerizes de mon verger. Et ne sera pourquoy doibvez craindre que vos songes en proviennent doubteux, fallaces, ou suspectz, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques on temps de Automne : lors sçavoir est que les humains plus copieusement usent de fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes & poëtes mysticquement nous enseignent, disans les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez soubs les feuilles cheutes en terre. Par ce qu'en Automne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle laquelle abonde es fruictz nouveaulx, & laquelle par son ebullition facillement evapore es parties animales (comme nous voyons faire le moult) est long temps a, expirée & resolue. Et boyrez belle eau de ma fontaine.

La condition (dist Panurge) est quelque peu dure. Ie y consens toutesfois. Couste & vaille. Protestant desieuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Au surplus ie me recommende aux deux portes de Homere, Morpheus, à Icelon, à Phantasus & Phabetor. Si au besoing ilz me secourent, ie leurs erigeray un autel ioyeux tout composé de fin dumet. Si en Laconie i'estois dedans le exemple de Iuno entre Octyle & Thalames, par elle seroit par perplexité resolue en dormant à beaulx & ioyeulx songes. Puys demanda à Pantagruel. Seroit ce poinct bien faict si ie mettoys dessoubs mon coissin quelques branches de Laurier.

Il n'est (respondit Pantagruel) ià besoing. C'est chose superstitieuse : & n'est que abus ce qu'en escript Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Placiades. Autant vous en diroys ie de l'espaule guausche du Crocodile & du Chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite. Autant de la pierre des

Bactrians nommée Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainsi nomment les Aethiopiens une pierre pre cieuse à couleur d'or & forme d'une corne de belier, comme est la corne de Iuppiter Hammonien : affirmans autant estre vrays & infallibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce que escripvent Homere & Virgile des deux portes de songe, es quelles vous estes recommendé. L'une est de Ivoyre, par laquelle entrent les songes confus, fallaces, & incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir : sa densité & opacité empesche la penetration des espritz visifz & reception des especes visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrays, & infallibles, comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphaneité apparoissent toutes especes certainement & distinctement.

Vous voulez inferer (dist frere Ian) que les songes des coquz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aydant & la femme son tousiours vrays & infallibles.

Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy. Chapitre XIIII.

Sus les sept heures du matin subsequent Panurge se praesenta davant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Ian des entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim, & aultres : es quelz à la venue de Panurge dist Pantagruel. Voyez cy nostre songeur.

Ceste parolle, dict Epistemon, iadis cousta bon, & feut cherement vendue es enfans de Iacob.

Adoncques dist Panurge, i'en suys bien ches Guillot le songeur. I'ay songé tant & plus, mais ie n'y entends note. Exceptez que par mes songeries i'avoys une femme ieune, gualante, belle en perfection : laquelle me traitoit & entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Iamais home ne feut plus aise, ne plus ioyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Ie luy remonstroys en folliant qu'elle me les debvoit mettre au dessoubz des oeilz, pour mieulx veoir ce que i'en vouldroys ferir : affin que Momus ne trouvast en elle chose aulcune imperfaicte, & digne de correction, comme il feist en position des cornes bovines. La follastre non obstant ma remonstrance me les fischoyt encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quiconques, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que ie feuz ne sçay comment transformé en

tabourin, & elle en Chouette. Là feut mon sommeil interrompu, & en sursault me resveiglay tout fasché, perplex, & indigné. Voyez là une belle platelée de songes, faictez grand chere là dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desieuner Carpalim.

I'entends (dist Pantagruel) si i'ay iugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera realement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté coniugale, ains à aultruy se abandonnera, & vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Artemidorus comme le diz. Aussi ne vous sera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en Chouette : mais elle vous desrobbera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes es sors Virgilianes. Vous serez coqu : vous serez battu : vous serez desrobbé.

Là s'escria frere Ian, & dist. Il dict par Dieu vray, tu seras coqu home de bien, ie t'en asceure : tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de cornibus, Dieu te guard, faiz no' deux motz de praedication, & ie feray la queste parmy la paroece.

Au rebours (dist Panurge) mon songe presagist qu'en mon mariage, i'auray planté de tous biens, avecques la corne d'abondance. Vous dictez que seront cornes de Satyres. Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentia pape. Ainsi auroys ie eternellement le virolet en poinct & infatiguable, comme l'ont les Satyres. Chose que tous desirent, & peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent, coqu iamais, car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unicque, de faire les mariz coquz. Qui faict les coquins mandier ? C'est qu'ilz n'ont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois ? Default de carnage. Qui faict les femmes ribauldes ? Vous m'entendez assez. I'en demande à messieurs les clers, à mesmessieurs les presidens, conseillers, advocatz, proculteurs & aultres glossateurs de la venerable rubricque de frigidis et maleficiatis.

Vous (pardonnez moy si ie mesprens) me semblez evidemment errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme de beau croissant. Est elle coqüe pourtant ? Comment diable seroyt elle coqüe, qui ne feut oncques mariée ? Parlez de grace correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feist à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan : Iuppiter Ammonien, tant d'aultres. Sont ilz coquz ? Iuno seroit elle putain ? Car il s'ensuyvroyt par la figure dicte Metalepsis. Comme appelant un enfant en praesence de pere & mere, champis ou avoistre, c'est honnestement, tacitement dire le pere coqu, & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme sont cornes d'abondance, & planté de tous biens. Ie le vous affie. Au demourant ie seray

ioyeulx comme un tabour à nopces, tousiours sonnant, tousiours ronflant, tousiours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & iolie : comme une belle petite Chouette. Qui ne le croid, d'enfer aille au gibbet. Noël nouvelet.

Ie note (dist Pantagruel) le poinct dernier que avez dict, & le confere avecques le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. En fin vous esveiglastez en sursault fasché, perplex & indigné. (Voire, dist Panurge, car ie n'avoys poinct dipné) Tout ira en desolation, ie le prevoy. Sçaichez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la personne faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal praesagist. Mal signifie, c'est à dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, oculte, & latente dedans le centre du corps. Laquelle par sommeil, qui tousiours renforce la vertu concoctrice (scelon les theoremes de medicine) commenceroit soy declairer, & mouvoir vers la superficie. Au quel triste mouvement seroyt le repous dissolu, & le premier sensitif admonnesté de y compatir & pourveoir. Comme en proverbe l'on dict, irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveigler le chat qui dort. Mal praesagist, c'est à dire, quant au faict de l'alme en matiere de divination somnialle, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné & preparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe & resveil espovantable de Hecuba. On songe de Eurydice femme de Orpheus, lequel parparfaict, les dict Ennius s'estre esveiglées en sursault & espovantées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis & desdestruictz : Eurydice bien tost Aeneas songeant qu'il parloit à Hector defunct : soubdain en sursault s'esveiglant. Aussi feut celle propre nuict Troie sacagée & bruslée. Aultre foys songeant qu'il veoyt ses dieux familiers & Penates, & en espouvantement s'esveiglant, patit au subsequent iour horrible tormente sus mer. En Turnus, lequel estant incité par vision phantasticque de la furie infernale à commencer guerre contre aeneas, s'esveigla en sursault tout indigné : puis feut apres longues desolations occis par icelluy Aeneas. Mille aultres. Quand ie vous compte de Aeneas, notez que Fabius pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu & praeveu par divination somniale. Raison ne default es exemples. Car si le sommeil & repous est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les philosophes, & atteste le poete disant.

> Lors l'heure estoit, que sommeil, don des Cieulx,
> Vient aux humains fatiguez, gracieux.

Tel don en fascherie & indignation ne peut estre terminé, sans grande infelicité praetendue. Aultrement seroit repous non repous : don non don : Non des dieux

amis provenent, mais des diables ennemis, iouxte le mot vulgaire ξχθρων αδωρα δϖρα. Comme si le perefamile estant à table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas, on voyoit en sursault espoventé soy lever. Qui n'en sçauroit la cause s'en pourroit esbahir. Mais quoy ? il avoit ouy ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfans crier au meurtre. Là failloit le repas laissé accourir, pour y remedier, & donner ordre. Vrayment ie me recorde, que les Caballistes & Massoreths interpretes des sacres letres, exposans en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angelicques (car souvent l'Ange de Sathan se transfigure en Ange de lumiere) disent la difference de ces deux estres en ce, que l'Ange bening & consolateur apparoissant à l'homme, l'espovante au commencement, le console en la fin, le rend content & satisfaict : l'Ange maling & seducteur au commencement resiouist l'home, en fin le laisse perturbé, fasché, & perplex.

Excuse de Panurge & exposition de Caballe monasticque en matiere de beuf sallé. Chapitre XV.

Dieu (dist Panurge) guard de mal qui void bien & n'oyt goutte. Ie vous voy tresbien, mais ie ne vous oy poinct. Et ne sçay que vous dictez. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Ie brame par Dieu de mal rage de faim. I'ay faict couvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne souper poinct de par le Diable ? Cancre. Allons frere Ian desieuner. Quand i'ay bien à poinct desieuné, & mon estomach est bien à poinct assené & agrené, encores pour un besoing & en cas de necessité me passeroyz ie de dipner. Mais ne soupper poinct ? Cancre. C'est erreur. C'est scandale en nature. Nature a faict le iour pour soy exercer, pour travailler, & vacquer chascun en sa neguociation : & pour ce plus aptement faire, elle nous fournist de chandelle, c'est la claire & ioyeuse lumiere du Soleil. Au soir elle commence nous la tollir : & nous dict tacitement. Enfans vous estez gens de bien. C'est assez travaillé. La nuyct vient : il convient cesser du labeur : & soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puys soy quelque peu esbaudir, coucher, & reposer, pour au lendemain estre frays & alaigres au labeur comme davant. Ainsi font les Faulconniers quand ilz ont peu leurs oizeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges : ilz les laissent enduire sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon Pape premier instituteur des ieusnes. Il ordona qu'on ieusnast iusques à l'heure de Nones, le reste du iour feut mis en liberté de repaistre. On temps iadis peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines & chanoines, aussi bien n'ont ilz autre occupation, tous les

iours leurs sont festes : & observent diligemment un proverbe claustral,de missa ad mensam : & ne differeroient seulement attendans la venue de l'Abbé, pour soy enfourner à table : là en baufrant attendent les moines l'Abbé, tant qu'il vouldra, non aultrement ne en aultre condition : mais tout le monde souppoit, exceptez quelques resveurs songears, dont est dicte la cene comme coene, c'est à dire à tous commune. Tu le sçaiz bien frere Ian. Allons mon amy de par tous les Diables allons. Mon estomach abboye de male faim comme un Chien. Iectons luy force souppes en gueule pour l'appaiser : à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus. Tu aymes les souppes de prime : plus me plaisent les souppes de Levrier, associées de quelque piece de laboureur sallé à neuf leçons.

Ie te entends (respondit frere Ian). Ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le beuf, qui laboure ou a labouré : à neuf leçons, c'est à dire cuyt à perfection. Car les bons peres de religion par certaine Caballisticque institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main soy levans, de mon temps, pour matines, faisoient certains preambules notables avant entrer en l'eclise. Fiantoient aux fiantoirs, pissoient aux pissouoirs, crachoient aux crachoirs, toussoient aux toussoirs melodieusement, resvoient aux resvoirs, affin de rien immonde ne porter au service divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en la saincte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la cuisine claustrale) & devotement sollicitoient que des lors feust au feu le beuf mis pour le desieuner des religieux freres de nostre seigneur. Eulx mesmes souvent allumoient le feu soubs la marmite. Or est que matines ayant neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux abboys du parchemin : que matines estantes ourlées d'une, ou trois leçons seulement. Plus matin se levans, par la dicte Caballe, plus tost estoit le beuf au feu : plus y estant, plus cuict restoit : plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dens, plus delectoit le palat : moins grevoit le stomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unicque & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour vivre, ils vivent pour manger, & ne ont que leur vie en ce monde. Allons Panurge.

A ceste heure (dist Panurge) te ay ie entendu couillon velouté, couillon claustral & Cabalicque. Il me y va du propre cabal. Ie me contente des despens : puys que tant disertement nous as faict repetition sus le chapitre singulier de la Caballe culinaire & monasticque. Allons Carpalim. Frere Ian mon baudrier allons. Bon iour tous mes bons seigneurs. I'avoys assez songé pour boyre. Allons.

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant. Chose bien commune & vulguaire entre les humains est, le malheur d'aultruy entendre, praevoir, congnoistre, & praedire. Mais ô que chose rare est son malheur

propre praedire, congnoistre, praevoir & entendre. Et que prudentement le figura Aesope en ses Apologes, disant chascun homme en ce monde naissant une bezace au coul porter : on sachet de laquelle davant pendent sont les faultes & malheurs d'aultruy tousiours exposées à nostre veue & congnoissance : on sachet d'arriere pendent les faultes & malheurs propres : & iamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecques une Sibylle de Panzoust. Chapitre XVI.

Peu de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist. L'amour que ie vous porte inveteré par succession de longs temps me sollicite de penser à vostre bien & profict. Entendez ma conception : On m'a dict que à Panzoust pres le Croulay, est une Sibylle tresinsigne, laquelle praedict toutes choses futures : prenez Epistemon de compaignie, & vous transportez devers elle, & oyez de ce que vous dira.

C'est (dist Epistemon) par adventure une Canidie, une Sagane, une Phitonisse & sorciere. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abonde en sorcieres plus que ne feit oncques Thessalie. Ie ne iray pas voluntiers. La chose est illicite & defendue en la loy de Moses.

Nous (dist Pantagruel) ne sommez mie Iuifz, & n'est chose confessée ne averée que elle soit sorciere. Remettons à vostre retour le grabeau & belutement de ces matieres. Que sçavons nous si c'est une unzieme Sibylle : une seconde Cassandre ? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle ne meritast le nom, quel interest encourrez vous avecques elle conferent de vostre perplexité ? entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre, que ne porte l'usance ne du pays, ne du sexe. Que nuist sçavoir tousiours, & tousiours aprendre, feust ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle ? Vous soubvieigne que Alexandre le grand : ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, praesens les Satrapes quelque foys refusa audience à un compaignon, puys en vain mille & mille foys s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie son royaulme hereditaire, que grandement se contristoit, par non povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles : tant à cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers, & obiection des montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit, (Car on eust peu son pays & royaulme

occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle colonie long temps davant que il en eust advertissement pour y obvier) davant luy se presenta un home de Sidoine, marchant petit, & de bon sens, mais au reste assez pauvre & de peu d'apparence, luy denonceant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, puy de l'estat de Macedonie & aegypte estre en moins de cinq iours asçavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouyr & entendre ce que l'homme avoit inventé. Quelle nuisance, quel dommaige eust il encouru pour sçavoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin, que l'homme luy vouloit demonstrer ? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y appousant porte ne clousture aulcune, comme a faict es oeilz, langue, & aultres issues du corps. La cause ie cuide estre, affin que tousiours toutes nuyctz, continuellement, puissions ouyr : & par ouye perpetuellement aprendre : car c'est le sens sus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre : que celluy home estoit ange, c'est à dire : messagier de Dieu envoyé, comme feut Raphael à Thobie. Trop soubdain le contemna trop long temps apres s'en repentit.

Vous dictez bien, respondit Epistemon, mais ià ne me ferez entendre, que chose beaucoup adventaigeuse soit, prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conseil & advis.

Ie (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. A leur conseil ie foys tous iours une selle ou deux extraordinaires. Mon amy ce sont vrays chiens de monstre, vrays rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Sages femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Praesages femmes. Sages sont elles : car dextrement elles congnoissent. Mais ie les nomme Praesages, car divinement elles prevoyent, & praedisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfoys ie les appelle non Maunettes, mais Monettes, comme à Iuno des Romains. Car de elles tousiours nous viennent admonitions salutaires & profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & nostre maistre Ortuinus. Ensemble ie loue iusques es haulx cieulx l'antique institution des Germains, les quelz prisoient au poix du Sanctuaire & cordialement requeroient le conseil des vieilles : par leurs advis & responses tant heureusement prosperoient, comme les avoient prudentement receues. Tesmoings la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede on temps de Vaspasian. Croyez que vieillesse feminine est tousiours foisonnante en qualité soubeline : ie vouloys dire Sybilline. Allons par l'ayde, allons par la vertu Dieu, allons. Allons frere Ian, ie te recommande ma braguete.

Bien (dist Epistemon) ie vous suivray, protestant que si i'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, ie vous laisseray à la porte, & plus de moy accompaigné ne seray.

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust. Chapitre XVII.

Leur chemin feut de troys iournées. La troizieme à la crouppe de une montaigne soubs un grand & ample Chastaignier leurs feut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrerent en la case chaumine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée.

Baste, dist Epistemon, Heraclitus grand Scotiste & tenebreux philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs & disciples, que là aussi bien residoient les Dieux, comme en palais pleins de delices. Et cry que telle estoit la case de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y festoya le ieune Theseus : telle aussi cele de Hireus ou Oenopion, en laquelle Iuppiter, Neptune, & Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre, & loger : en laquelle officialement pour l'escot forgerent Orion.

Au coing de la cheminée trouverent la vieille.

Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle & vray protraict naïfvement repraesenté par τη χαμινοτ de Homere.

La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse courbassée, roupieuse, languoureuse, & faisoit un potaige de choux verds, avecques une couane de lard iausne, & un vieil savorados.

Verd & bleu (dist Epistemon) nous avons failly. Nous ne aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'avons le rameau d'or.

Ie y ay (respondit Panurge) pourveu. Ie l'ay icy dedans ma gibbessiere en une verge d'or acompaigné de beaulx & ioyeulx Carolus.

Ces motz dictz, Panurge la salua profondement, luy praesenta six langues de beuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourrabaquin guarny de brevaige, une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez : en fin avecques profonde reverence luy mist on doigt medical une verge d'or bien belle : en laquelle estoit une Crapaudine de Beusse magnificquement enchassée. Puys en briefves parolles luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son advis & bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence pensifve & richinante des dens, puys s'assit sus le cul d'un boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna & vira entre ses doigtz en diverses manieres : puys esprouva leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres iecta soubs une pille à mil. Apres print ses devidoueres, & par neuf foys les tourna, au neufvieme tour consydera sans plus toucher le mouvement des devidoueres, & attendit leur repous perfaict. Depuys ie veidz qu'elle deschaussa un de ses esclos, (nous les nommons Sabotz) mist son davantau sus sa teste, comme les prebstres mettent leur amict quand ilz voulent messe chanter : puys avecques un antique tissu riolé, piolé, le lia soubs la guorge. Ainsi affeublée tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, & les posa sus le cul d'un pot à plume, feist trois tours de balay par la cheminée, iecta on feu demy fagot de bruiere, & un rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, & veid que bruslant ne faisoit grislement ne bruyt aulcun. Adoncques s'escria espovantablement, sonnant entre les dens quelques motz barbares & d'estrange termination, de mode que Panurge dit à Epistemon.

Par la vertus Dieu ie tremble, ie croy que ie suys charmé, elle ne parle poinct Christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande, que n'estoit lors qu'elle se capitonna de son davantau. Que signifie ce remuement de badiguoinces ? Que pretend ceste iectigation des espaulles ? A quelle fin fredonne elle des babines, comme un Cinge demembrant escrevisses ? Les aureilles me cornent, il m'est advis que ie oy Proserpine bruyante : les Diables bien toust en place sortiront. O les laydes bestes. Fuyons. Serpe Dieu ie meurs de paour. Ie n'ayme poinct les Diables. Ilz me faschent & sont mal plaisans. Fuyons. Adieu ma Dame, grand mercy de vos biens. Ie ne me marieray poinct, non. Ie y renonce des à prasens comme allors.

Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenente le fuseau en sa main : & sortis en un courtil pres sa maison. Là estoit un Sycomore antique : elle l'escroulla par troys fois, & sus huyct feueilles qui en tomberent, sommairement avecques le fuseau escrivit quelques briefz vers. Puys les iecta au vent, & leurs dist.

Allez les chercher si voulez, trouvez les si povez, le sort fatal de vostre mariage y est descript.

Ces parolles dictes, se retira en sa tesniere, & sus le perron de la porte se recoursa robe, cotte, & chemise iusques aux escelles, & leurs monstroit son cul.

Panurge l'aperceut, & dist à Epistemon. Par le sambre guoy de boys voy là le trou de la Sibylle.

Soubdain elle barra sus soy la porte : depuys ne feut veue. Ilz coururent apres les feueilles, & les recueillerent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit esquartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'aultre, trouverent ceste sentence en metres.

T'esgoussera
de renom.
Engroissera
de toy non.
Te sugsera
le bon bout.
T'escorchera
mais non tout.

Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust. Chapitre XVIII.

Les feuilles recueillies, retournerent Epistemon & Panurge en la court de Pantagruel, part ioyeulx, part faschez. Ioyeulx pour le retour : faschez pour le travail du chemin, lequel trouverent raboteux, pierreux, & mal ordonné. De leur voyage feirent ample raport à Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle. En fin luy praesenterent les feueilles de Sycomore, & monstrerent l'escripture en petitz vers. Pantagruel avoir leur le totaige, dist à Panurge en souspirant.

Vous estez bien en poinct. La prophetie de la Sibyle apertement expose ce que ià nous estoit denoté tant par les sors Virgilianes, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme serez deshonoré : que elle vous fera coqu se abandonant à aultruy, & par aultruy devenent grosse : que elle vous desrobbera par quelque bonne partie, & qu'elle vous battera escorchant & meurtrissant quelque membre du corps.

Vous entendez autant (respondit Panurge) en exposition de ces recentes propheties, comme faict Truys en espices. Ne vous desplaise si ie le diz. Car ie me sens un peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille le dict. Ainsi comme la febve n'est veue se elle ne est esgoussée, aussi ma vertu & ma perfection iamais ne seroit mise en renom, si marié ie n'estoys. Quantes foys vous ay ie ouy disant que le magistrat, & l'office descoeuvre l'homme, mect en evidence

ce qu'il avoit dedans le iabot ? C'est à dire, que lors on congnoist certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniment des affaires. Paravant, sçavoir est estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voylà quant au premier article. Aultrement vouldriez vous maintenir que l'honneur & bon renom d'un homme de bien pendist au cul d'une putain.

Le second dict. Ma femme engroissera, (entendez icy la prime felicité de mariage) mais non de moy. Cor Bieu ie le croy. Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Ie l'ayme desià tout plein, & ià en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais à mon esprit, que ie ne passe, seulement le voyant & le oyant iargonner en son iargonnoys pueril. Et benoiste soit la vieille. Ie luy veulx vraybis constituer en Salmigondois quelque bonne rente, non courante comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx docteurs regens. Aultrement vouldriez vous que ma femme dedans ses flans me portast ? me conceust ? Me enfantast ? & qu'on dist, Panurge est un second Bacchus. Il est deux foys né. Il est René, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, une foys de Thetis, & secondement de la mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices pres le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellée l'antique Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez iamais.

Le tiers dict. Ma femme me sugsera le bon bout. Ie m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston à un bout, qui me pend entre les iambes. Ie vous iure & promectz que tousiours le maintiendray succullent & bien avitaillé. Elle ne me le sugsera poinct en vain. Eternellement y sera le petit picotin ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, & le interpretez à larrecin & furt. Ie loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non à vostre sens. Peut estre que l'affection syncere que me portez vous tire en partie adverse & refraictaire, comme disent les clercs chose merveilleusement crainctive estre amour, & iamais le bon amour estre sans craincte. Mais (scelon mon iugement) en vous mesmes vous entendez que furt en ce passaige, comme en tant d'aultres des scipteurs Latins & antiques, signifie le doulx fruict de amourettes : lequel veult Venus estre secretement & furtivement cuilly. Pourquoy, par vostre foy ? Pour ce que la chosette faicte à l'emblée, entre deux huys, à travers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist à la déesse de Cypre, (& en suys là, sans praeiudice de meilleur advis) que faicte en veue du Soleil, à la Cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein guogo, avec un esmouchail de soye cramoisine, & un panache de plumes Indicques chassant les mousches d'autour, & la femelle s'escurante les dens avecques un brin de paille,

qu'elle cependent auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez vous dire qu'elle me desrobbast en sugsant comme on avalle les huytres en escalle, & comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cuillent la graine de Alkermes ? Erreur. Qui desrobbe, ne sugse, mais gruppe : ne avalle, mais emballe, ravist & ioue de passe passe.

Le quart dict. Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot. Vous l'interpretez à batterie & meurtrissure. C'est bien à propous truelle, Dieu te guard de mal masson. Ie vous supply, levez un peu vos espritz de terrienne pensée en contemplation haultaine des merveilles de Nature. & icy condemnez vous, vous mesmes pour erreurs qu'avez commis perversement exposant les dictz propheticques de la Dive Sibylle. Posé, mais non admis ne concedé le cas, que ma femme par l'instigation de l'ennemy d'enfer voulust & entreprint me faire un malvais tour, me diffamer, me faire coqu iusqu'au cul, me desrober & oultrager : encores ne viendra elle à fin de son vouloir & entreprinse.

La raison qui à ce me meut, est en ce poinct dernier fondée, & est extraicte du fond de Pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant me l'a aultres foys dict, & feut par un Lundy matin, mangeans ensemble un boisseau de guodiveaulx, & si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doint le bon iour.

Les femmes au commencement du monde, ou peu apres, ensemble conspirerent escorcher les homes tous vifz, par ce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut cestuy decret promis, confermé, & iuré entre elles par le sainct sang breguoy. Mais ô vaines entreprinses des femmes, ô grande fragilité du sexe feminin. Elles commencerent escorcher l'home, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte, c'est ce membre nerveulx, caverneulx, plus de six mille ans a, & toutesfoys iusques à praesent n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit les Iuifz eulx mesmes en circuncision se le couppent & retaillent, mieulx aymans estre dictz recutitz & retaillatz marranes, que escorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. Ie y consens de franc vouloir, mais non tout : ie vous en asceure mon bon Roy. Vous (dist Epistemon) ne respondez à ce que le rameau de laurier nous voyans, elle consyderant & exclamante en voix furieuse & espovantable, brusloit sans bruyt ne grislement aulcun. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoutable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'iliade Homericque, & aultres.

Vrayement (dist Panurge) vous me alleguez de gentilz veaulx, Ils feurent folz comme poëtes, & resveurs comme philosophes : autant pleins de fine follie, comme estoit leur philosophie.

Comment Pantagruel loue le conseil des muetz. Chapitre XIX.

Pantagruel, ces motz achevez, se teut assez longtemps, & sembloit grandement pensif. Puys dist à Panurge.

L'esprit maling vous seduyt. Mais escoutez. I'ay leu qu'on temps passé les plus veritables & sceurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintes foys y ont faict erreur, ceulx voyre qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, équivocques, & obscuritez des motz, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo dieu de vaticination surnommé Δοξια. Ceulx que l'on exposoit par gestes & par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi vaticinoit Iuppiter en Amon : ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paingnoient ilz avecques longue barbe, & vestu comme personaige vieulx, & de sens rassis : non nud, ieune, & sans barbe, comme faisoient les Grecz. Usons de ceste maniere : & par signes sans parler, conseil prenez de quelque Mut.

I'en suys d'advis (respondit Panurge).

Mais (dist Pantagruel) il conviendroit que le Mut feut sourd de sa naissance : & par consequent Mut. Car il n'est Mut plus naïf, que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment (respondit Panurge) l'entendez ? Si vray feust que l'home ne parlast, qui n'eust ouy parler, ie vous menerois à logicalement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfans guardez dedans une case par le vouloir de Psammetic roy des Aegyptiens, & nourriz en perpetuelle silence ? les quelz apres certain temps prononcerent ceste parolle Becus, laquelle en langue Phrygienne signifie pain ?

Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que nous ayons languaige naturel. Les languaiges sont par institutions arbitraires & convenences des peuples : les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Ie ne vous diz ce propous sans cause. Car Barthole.1. prima de verb. oblig. raconte que de son temps, feut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu : ce non obstant entendoit tout homme Italian parlant tant secretement que ce feust, seulement à la veue de ses gestes, & mouvement des baulevres. I'ay d'adventaige leu en autheur docte & eleguant, que Tyridates roy de Armenie, on temps de Neron, visita Rome, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnificques affin de l'entretenir en

amitié sempiternelle du Senat & peuple Romain : & n'y eut chose memorable en la cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'empereur luy feist dons grands, & excessifz : oultre, luy feist option, de choisir ce que plus en Rome luy plairoit, avecques promesse iurée de non l'esconduyre quoy qu'il demandast. Il demanda seulement un ioueur de farces, lequel il avoit veu on theatre, & ne entendent ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations : alleguant que soubs sa domination estoient peuples de divers languaiges, pour es quelz respondre & parler, luy convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à tous suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes vous soient naifvement propheticques : non saincts, fardez, ne affectez. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'home ou de femme prendre.

Ie (respondit Panurge) voluntiers d'une femme le prendroys, ne feust que ie crains deux choses. L'une, que les femmes quelques choses qu'elles voyent, elles se repraesentent en leurs espritz, elles pensent, elles imaginent, que soit l'entrée du sacre Ithyphalle. Quelques gestes, signes, & maintiens que l'on face en leur veue & praesence, elles les interpretent & referent à l'acte mouvent de belutaige. Pourtant y serions nous abusez. Car la femme penseroit tous nos signes, estre signes Veneriens. Vous souvieigne de ce que advint en Rome deux cens lx ans apres la fondation d'icelle. Un ieune gentil home Romain rencontrant au mont Coelion une dame Latine nommée Verone mute & sourde de nature, luy demanda avecques gesticulations Italicques en ignorance d'icelle surdité, quelz senateurs elle avoit rencontré par la montée ? Elle non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que un ieune home naturellement demande d'une femme. Adoncques par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces, & valables que parolles) le tira à part en sa maison, signes luy feist que le ieu luy plaisoit. En fin sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culletis.

L'aultre : qu'elles ne feroient à nos signes responce aulcune : elles soubdain tomberoient en arriere comme reallement consententes à nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns nous faisoient responsifz à nos propositions, ilz seroient tant follastres & ridicules, que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereicques. Vous sçavez comment à Croquignoles quand la nonnain seur Fessue, feut par le ieune Briffault dame Royddimet engroissée, & la groisse congnue, appellée par l'abbesse en chapitre & arguée de inceste, elle s'excusoit, alleguante que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence & par la force du frere Royddimet. L'abbesse replicante & disante, meschante,

c'estoit on dortouoir, pourquoy ne crioys tu à la force, no' toutes eussions couru à ton ayde ? Respondit qu'elle ne ausoit crier on dortouoir : pource qu'on dortouoir, y a silence sempiternelle. Mais (dist l'abbesse) meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signes à tes voisines de chambre ? Ie (respondit la Fessue) leurs faisois signes du cul tant que povois, mais persone ne me secourut. Mais (demanda l'abbesse) meschante, pourquoy incontinent ne me le veins tu dire, & l'accuser reguliairement ? Ainsi eusse ie faict, si le cas me feust advenu, pour demonstrer mon innocence, (respondit la fessue) que craignante demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine praevenue, ie me confessay à luy avant qu'il departist de la chambre : & il me bailla en penitence non le dire ne deceler à persone. Trop enorme eust esté le peché, reveler sa confession, & trop detestable davant Dieu & les anges. Par adventure eust ce esté cause : que le feu du Ciel eust ars toute l'abbaye : & toutes feussions tombées en abisme avecques Dathan & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) i a ne m'en ferez rire. Ie sçay assez que toute moinerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statutz provinciaulx. Prenez doncques un homme. Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.

Comment Nazdecabre par signes respond Panurge. Chapitre XX.

Nazdecabre feut mandé, & au lendemain arriva. Panurge à son arrivée luy donna un veau gras, un demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, & trente francs en menue monnoye : puis le mena davant Pantagruel & en praesence des gentilz homes de chambre luy feist tel signe. Il baisla assez longuement, & en baislant faisoit hors la bouche avecques le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dite Tau, par frequente reiterations. Puis leva les oeilz au Ciel, & les tournoyoit en la teste comme une chevre qui avorte : toussoit ce faisant & profondement souspiroit. Cela faict monstroit le default de sa braguette : puys soubs sa chemise print son pistolandier à plein poing, & le faisoit melodieusement clicquer entre ses cuisses : se enclina flechissant le genoil guausche, & resta tenent les deux braz sus la poictrine lassez l'un sus l'aultre.

Nazdecabre curieusement le reguardoit, puys leva la main guausche en l'aër, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, excepté le poulce & le doigt indice, des quelz il accoubla mollement les deux ongles ensemble.

I'entends (dist Pantagruel) ce qu'il praetend par cestuy signe. Il denote mariage : & d'abondant le nombre trentenaire scelon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié.

Grand mercy (dist Panurge se tournant vers Nazdecabre) mon petit architriclin, mon comite, mon algousan, mon sbire, mon barizel.

Puys leva en l'aër plus hault la dicte main guausche, extendent tous les cinq doigtz d'icelle, & les esloignant uns des aultres, tant que esloigner povait.

Icy (dist Pantagruel) plus amplement nous insinue par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seulement effiancé, espousé, & marié, mais en oultre que habiterez & serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire, nombre nuptial, nopces, & mariage consommé : pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impar & superflu : & de Dyas, qui est nombre premier par : comme de masle & de femelle coublez ensemblement. De faict à Rome iadis au iour des nopces on allumoit cinq flambeaulx de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus, feust es nopces des plus riches : ne moins, feust es nopces des plus indigens. D'adventaige on temps passé les Payens imploroient cinq Dieux, ou un Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit : Iuppiter nuptial : Iuno praesidente de la feste : Venus la belle : Pitho déesse de persuasion & beau parler : & Diane pour secours on travail d'enfantement.

O (s'escria Panurge) le gentil Nazdecabre. Ie luy veulx donner une metairie pres Cinay, & un moulin à vent en Mirebalais.

Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence & concussion de tout le corps se destournant à guausche.

Vertus beuf de boys (dist Pantagruel) qu'est ce là ? Ce n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre mariage sera infauste & malheureux. Cestuy esternuement (scelon la doctrine de Terpsion) est le demon Socraticque : lequel faict à dextre signifie qu'en asceurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on a deliberé, les entrée, progres, & succes seront bons & heureux : faict à guausche, au contraire.

Vous (dist Panurge) tousiours prenez les matieres au pis, & tousiours obturbez, comme un aultre Davus. Ie n'en croy rien. Et ne congneuz oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion.

Toutesfoys (dist Pantagruel) Ciceron en dict ie ne sçay quoy, on second livre de divination.

Puys se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe. Il renversa les paulpieres des oeilz contre mont, tortoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à

demy hors la bouche. Ce faict, posa la main guausche ouverte, exceptez le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi l'assist au lieu de sa braguette : la dextre retint clause en poing, exceptez le poulce, lequel droict il retourna arriere soubs l'escelle dextre, & l'assist au dessus des fesses on lieu que les Arabes appellent Al Katim. Soubdain apres changea, & la main dextre tint en forme de la senestre, & la posa sus le lieu de la braguette, la guausche tint en forme de la dextre, & la posa sus l'Al Katim. Cestuy changement de main reitera par neuf foys. A la neuviesme remist les paupieres des oeilz en leur position naturelle : aussi feist les mandibules, & la langue : puys iecta son reguard biscle suz Naedecabre, branlant les baulevres, comme font les Cinges de seiour, & comme font les Connins mangeans avoine en herbe.

Adoncques Nazdecabre eleva en l'aër la main dextre toute ouverte, puys mist le poulce d'icelle iusques à la premiere articulation entre la tierce ioincture du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du poulce : le reste des ioinctures d'iceulx retirant on poing, & droictz extendent les doigtz indice & Petit. La main ainsi composée posa sus le nombril de Panurge mouvent continuellement le poulce susdict, & appuyant icelle main sus les doigtz Petit & Indice, comme sus deux iambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, le stomach, la poictrine, & le coul de Panurge : puys luy en frota le nez, & montant oultre aux oeilz faignoit les luy couloir crever avecques le poulce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se defaire & retirer du Mur. Mais Nazdecabre continuoit luy touchant avecques celuy poulce branslant, maintenant les oeilz, maintenant le front, & les limittes de son bonnet. En fin Panurge s'escria, disant.

Par Dieu maistre fol, vous serz battu si ne me laissez, si plus me faschez, vous aurez de ma main un Masque sus vostre paillard visaige.

Il est (dist lors frere Ian) sourd. Il n'entend ce que tu luy diz couillon. Faictz luy en signe une gresle de coups de poing sus le mourre.

Que Diable (dist Panurge) veult praetendre ce maistre Alliboron ? Il m'a presque poché les oeilz au beurre noir. Par Dieu da iurandi, ie vous festoiray d'un banquet de Nazardes, entrelardé de doubles Chinquenaudes.

Puys le laissa luy faisant la petarrade. Le Mut votant Panurge demarcher, guaigna le davant, l'arresta par force, & luy feist tel signe. Il baissa le braz dextre vers le genoil tant que povoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, & passant le poulce entre les doigtz Maistre & Indice. Puys avecques la main guausche frottoit le dessus du coubté du susdict braz dextre, & peu à peu ce frottement levoit en l'aër la main d'icelluy iusques au coubté & au dessus, soubdain la rabaissoit comme davant : puys à intervalles la relevoit, la rabaissoit, & la monstroit à Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le Mut : mais il revera la prasence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel.

Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées. Tout vray à tout vray consone. Le Mut praetend & denote, que serez marié, coqu, battu, & desrobbé.

Le mariage (dist Panurge) ie concede, ie nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croyre, que iamais homme n'eut en femme & en chevaulx heurt tel que m'est predestiné.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil Poete François nommé Raminagrobis. Chapitre XXI.

Ie ne pensoys (dist Pantagruel) iamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions comme ie vous voy. Pour toutesfoys vostre doubte esclarcir, suys d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les cycnes, qui sont oyseaulx sacrez à Apollo, ne chantent iamais, si non quand ilz approchent de leur mort : mesmement en Meander fleuve de Phrygie (ie le diz pource que Aelianus, & Alexander Myndius escrivent en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant) de mode que chant de Cycne est praesaige certain de sa mort prochaine, & ne meurt que praealablement n'ayt chanté. Semblablement les poëtes qui sont en protection de Apollo, approchans de leur mort ordinairement deviennent prophetes, & chantent par Apolline inspiration vaticinans des choses futures.

I'ay d'adventaige ouy dire que tout homme vieulx, decrepit, & pres de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me souvient que Aristophanes en quelque comedie appelle les gens vieulx Sibylles, *Ο δξ Υξρωυ σιβνλλνα.*

Car comme nous estans sur le moule, & de loing voyans les mariniers & voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer, seulement en silence les considerons, & bien prions pour leur prospere abourdement : mais lors qu'ilz approchent du havre, & par parolles & par gestes les saluons, & congratulons de ce que à port de saulveté sont arrivez : aussi les Anges, les Heroes, les bons Daemons (scelon la doctrine des Platonicques) voyans les humains prochains de mort, comme de port tresceur & salutaire : port de repous, & de tranquillité, hors les troubles & sollicitudes terrienes, les saluent, les consolent, parlent avecques eulx, & ià commencent leurs communicquer art de divination. Ie ne vous allegueray exemples antiques, de Isaac, de Iacob, de Patroclus envers Hector, de Hector envers Achilles, de

Polynestor envers Agamemnon & Hecuba : du Rhodien celebré par Posidonius le grand, de Orodes envers Mezentius, & aultres : seulement vous veulx ramentevoir le docte & preux chevallier Guillaume du Bellay, seigneur iadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut le 10 de Ianvier l'an de son aage le climatere & de nostre supputation l'an 1543 en compte Romanicque. Les troys & quatre heures avant son deces, il employa en parolles viguoureuses, en sens tranquil & serain : nous praedisant ce que depuys part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aulcun present pronostic de ce qu'il praedisoit. Nous avons icy, pres la Villaumere, un homme & vieulx & poëte, c'est Raminagrobis, lequel en seconde nopces espousa la grande Guorre dont nasquit la belle Bazoche. I'ay entendu qu'il est en l'article & dernier moment de son deces. Transportez vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que praetendez, & par luy Apollo vostre doubte dissouldra.

Ie le veulx (respondit Panurge). Allons y Epistemon de ce pas : de paour que mort ne le praevieigne. Veulx tu venir frere Ian ?

Ie le veulx (respondit frere Ian) bien voluntiers, pour l'amour de toy couillette. Car ie t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arrivans au logis poëticque trouverent le bon vieillart en agonie, avecques maintient ioyeulx, face ouverte, & reguard lumineux. Panurge le saluant luy mist on doigt Medical de la main guausche en pur don un anneau d'or, en la palle duquel estoit un sapphyr oriental, beau & ample : Puys à l'imitation de Socrates luy offrit un beau coq blanc, lequel incontinent posé sus son lict la teste elevée en grande alaigresse secoua son pennaige, puys chanta en bien hault ton. Cela faict Panurge requist courtoisement dire & exposer son iugement sus le doubte du mariage praetendu. Le bon vieillard commenda luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escrivit ce que s'ensuyt.

Prenez là, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce sera oeuvré par compas.

Guallopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.
Ieusnez, prenez double repas.

Defaictez ce qu'estoit refaict.
Refaictez ce qu'estoit defaict.
Soubhaytez luy vie & trespas.
Prenez la, ne.

Puys leurs bailla en main, & leurs dist.

Allez enfans en la guarde du grand Dieu des cieulx, & plus de cestuy affaire ne de aultre que soit, ne me inquietez. I'ay ce iourd'huy, qui est le dernier & de May & de moy, hors ma maison à grande fatigue & difficulté chassé un tas de villaines, immondes, & pestilentes bestes, noires, guarres, fauves, blanches, cendrées, grivolées : les quelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir : & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyacques, importunitez freslonnicques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me evocquoient du doulx pensement on quel ie acquiesçois contemplant, & voyans & ià touchant & guoustant le bien, & felicité, que le bon Dieu a praeparé à ses fideles & esleuz en l'aultre vie : & estat de immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez à elles semblables : plus ne me molestez, & me laissez en silence, ie vous supply.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres Mendians. Chapitre XXII.

Issant de la Chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist.

Ie croy par la vertus Dieu, qu'il est Hereticque, ou ie me donne au Diable. Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers, & Iacobins, qui sont les deux hemispheres de la Christianté, & par la gyrognomonique circumbilivagination desquelz comme par deux filopendoles coelivages, tout l'Antonomatic matagrobolisme de l'eclise Romaine, soy snetente emburelucoquée d'aulcun baraguouinage d'erreur ou de haeresie, homocentricalement se tremousse. Mais que tous les Diables luy ont faict, les paouvres Diables de Capussins, & Minimes ? Ne sont ilz assez enfumez & perfumez de misere & calamité les paouvres haires extraictz de Ichthyophagie ? Est il, frere Ian, par ta foy, en estat de salvation ? Il s'en va par Dieu damné comme une serpe à trente mille hottées de Diables. Mesdire de ces bons & vaillans piliers d'eclise ? Appellez vous cela fureur poëticque ? Ie ne m'en peuz contenter : il peche villainement, il blaspheme contre la religion. I'en suys fort scandalisé.

Ie (dist frere Ian) ne m'en soucie d'un bouton. Ilz mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdit d'eulx, ie n'y pretends aulcun interest. Voyons ce qu'il a escript.

Panurge leut attentement l'escripture du bon vieillart : puys leurs dist. Il resve le paouvre Beuveur. Ie l'excuse toutesfoys. Ie croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response qu'il nous donne, ie suys aussi saige que oncques puys ne fourneasmes nous. Escoute ça Epistemon mon bedon. Ne l'estimez tu pas bien resolu en ses responses ? Il est par Dieu : sophiste argut, ergoté, & naïf. Ie guaige qu'il est Marrabais. Ventre beuf comment il se donne guarde de mesprendre en ses parolles. Il ne respond que par disionctives. Il ne peult dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux. Sainct Iago de Bressuire, en est il encores de l'eraige ?

Ainsi (respondit Epistemon) protestoit Tiresias le grand Vaticinateur, au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis. Ce que ie diray, adviendra, ou ne adviendra poinct. Et est le style des prudens prognosticqueurs.

Toutesfoys (dist Panurge) Iuno luy creva les deux oeilz.

Voyre (respondit Epistemon) par despit de ce que il avoit mieulx sententié que elle, sus le doubte propousé par Iuppiter.

Mais (dist Panurge) quel Diable possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paouvres beatz peres Iacobins, Mineurs, & Minimes ? Ie en suys grandement scandalisé, ie vous assie, & ne me en peuz taire. Il a grefvement peché. Son ame s'en va à trente mille panerées de Diables.

Ie ne vous entends poinct (respondit Epistemon). Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant perversement des fratres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, fauves, & aultres. Il ne l'entend (scelon mon iugement) en telle sophisticque & phantasticque allegorie. Il parle absolument & proprement des pusses, punaises, cirons, mousches, culices, & aultres telles bestes : les quelles sont unes noires, aultres fauves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées : toutes importunes, tyrannicques, & molestes, non es malades seulement, mains aussi à gens sains & viguoureux. Par adventure a il des Ascarides, Lumbriques, & Vermes dedans le corps. Par adventure patist il (comme est en Aegypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & usitée) es bras & iambes quelque poincture de Draconneaulx grivolez, que les arabes appellent Meden. Vous faictez mal aultrement expousant ses parolles. Et faictez tord au bon Poëte par detraction, & es dictz Fratres par imputation de tel meshain. Il fault tousiours de son presme interpreter toutes choses à bien.

Aprenez moy (dist Panurge) à congnoistre mousches en laict. Il est par la vertus Dieu haereticque. Ie diz haereticque formé, haereticque clavelé, haereticque bruslable, comme une belle petite horologe. Son ame s'en va à trente mille charretées de Diables. Sçavez vous où ? Cor Bieu mon amy droict dessoubs la scelle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, on quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à cousté guausche de la grande chauldiere, à trois toises pres les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon. Ho le villain.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis. Chapitre XXIII.

Retournons (dist Panurge continuant) l'admonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertus de Dieu. Ce sera oeuvre charitable à nous faire : au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son ame. Nous le induirons à contrition de son peché : à requerir pardon es dictz tant beatz peres : absens comme praesens. Et en prendrons acte, affin qu'apres son trespas ilz ne le declairent hereticque & damné : comme les Farfadetz feirent de la praevosté d'Orleans : & leurs satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les convens de ceste province aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz & anniversaires. Et que au iour de son trespas sempiternellement, ilz ayent tous quintuple pitance : & que le grand bourrabaquin plein du meilleur trote de ranco par leurs tables, tant des Burgotz, Layz, & Brissaulx, que des prebstres & des clercs : tant des Novices, que des Profes. Ainsi pourra il de Dieu, pardon avoir.

Ho, ho, ie me abuse, & me esguare en mes discours. Le Diable me emport si ie y voys. Vertus Dieu, la chambre est desià pleine de Diables. Ie les oy desià soy pelaudans & entrebattans en Diable, à qui humera l'ame Raminagrobidicque, & qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Houstez vous de là. Ie ne y vois pas. Le Diable me emport si ie y voys. Qui sçait s'ilz useroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient le paouvre Panurge quitte ? Ilz y ont maintes foys failly estant safrané & endebté. Houstez vous de là. Ie ne y vois pas. Ie meurs par Dieu de male raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez ? entre Diables de faction ? entre Diables negocians ? Houstez vous de là. Ie guage que par mesmes doubte à son enterrement n'assistera Iacobin, Cordelier, Carme, Capussin, Theatin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le Diable me emport si ie y voys. S'il est damné, à son dam. Pour quoy mesdisoit il des bons peres de religion ? Pour quoy les avoit il

chassé hors sa chambre, sus l'heure que il avoit plus de besoing de leur ayde, de leurs devotes prieres, de leurs sainctes admonitions ? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouvres gens qui n'ont que leur vie en ce monde ? Y aille qui vouldra aller. Le Diable me emport si ie y voys. Si ie y allois, le Diable me emporteroit. Cancre. Houstez vous de là.

Frere Ian veulx tu que praesentement mille charretées de Diables t'emportent ? Fays trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et te adviendroit ce que nagueres advint à Ian Dodin recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart rencontrant sus la rive frere Adam Couscoil Cordelier observantin de Myrebeau, luy promist un habit en condition qu'il le passa oultre l'eau à la cabre morte sus ses espaules. Car c'estoit un puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse iusques aux couilles, & charge à son dours comme un beau petit sainct Christophe, ledict suppliant Dodin. Ainsi le portoit guayement, comme Aeneas porta son pere Anchises, hors la conflagration de Troie, chantant un bel Ave maris stella. Quand ilz feurent au plus parfond du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda, s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine gibessiere, & qu'il ne se desfiast de la promesse faicte d'un habit neuf. Comment (dist frere Couscoil) tu sçaiz bien que par chapitre expres de nostre reigle il nous est riguoureusement defendu de porter argent sus nous. Malheureux es tu bien certes : qui me as faict pecher en ce poinct. Pourquoy ne laissas tu ta bourse au meusnier ? Sans faulte tu en seras praesentement puny. Et si iamais ie te peuz tenir en nostre chapitre à Myrebeau, tu auras du Miserere iusques à Vitulos. Soubdain se descharge, & vous iecte Dodin en pleine eau la teste au fond. A cestuy exemple frere Ian mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aise, baille moy ta bourse : ne porte croix aulcune sus toy. Le danger y est evident. Ayant argent, portant croix, ilz te iecteront sus quelques rochiers, comme les aigles iectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poëte Aeschyl'. Et tu te ferois mal mon amy. I'en seroys bien fort marry : ou te laisseront tomber dedans quelque mer ie ne sçay où, bien loing, comme tomba Icarus. Et seroit par apres nommée la mer Entommericque. Secondement sois quitte. Car les Diables ayment fort les quittes. Ie le sçay bien quant est de moy. Les paillars en cessent de mugueter, & me faire la court. Ce que ne souloient estant safrané & endebté. L'ame d'un home endebté est toute hecticque & discrasiée. Ce n'est viande à Diables. Tiercement avecques ton froc & ton domino de grobis retourne à Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de Diables ne t'emportent ainsi qualifié, ie payeray pinthe & fagot. Et si pour la sceureté, tu veulx compaignie

avoir, ne me cherchez pas, non. Ie t'en advise. Houstez vous de là. Ie n'y voys pas. Le diable m'emport si ie y voys.

Ie ne m'en souriroys (respondit frere Ian) pas tant par adventure que l'on diroyt, ayant mon bragmard on poing.

Tu le prens bien (dist Panurge) & en parle comme docteur subtil en lard. On temps que i'estudiois à l'eschole de Tolete, le reverend pere en Diable Picatris recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les Diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. De faict Hercules descendent en enfer à tous les Diables, ne leurs feist tant de paour ayant seulement sa peau de Lion, & sa massue, comme par apres feist Aeneas estant couvert d'un harnoys resplendissant, & guarny de son bragmard bien apoinct fourby & desrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cunnant. C'estoit (peut estre) la cause pourquoy le seigneur Ian Iacques Trivolse mourant à Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nue on poing, s'escrimant tout autour du lict, comme vaillant & chevalereux, & par ceste escrime mettant en fuyte tous les Diables qui le guettoient au passaige de la mort. Quand on demande aux Massorethz & Caballistes, pourquoy les Diables n'entrent iamais en paradis terrestre ? Ilz ne donnent aultre raison, si non que à la porte est un Cherubin tenent en main une espée flambante. Car parlant en vraye diabolologie de Tolete, te confesse que les Diables vrayment ne peuvent par coups d'espée mourir : mais ie maintiens scelon la dicte diabolologie, qu'ilz peuvent patir solution de continuité. Comme si tu couppois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme Diables à ce sentement de solution, laquelle leurs est doloreuse en Diable.

Quand tu voids le hourt de deux armées, pense tu Couillasse, que le bruyt si grand & horrible que l'on y oyt, proviene des voix humaines ? du hurtis des harnoys, du clicquetis des bardes, du chaplis des masses ? du froissis des picques, du bris des lances, du cris des navrez ? du son des tabours & trompettes ? du hannissement des chevaulx ? du tonnoire des escouppettes & canons ? Il en est veritablement quelque chose. Force est que le confesse. Mais le grand effroy, & vacarme principal provient du dueil & ulement des Diables : qui là guestans pelle melle les paouvres ames des blessez, reçoivent coups d'espée à l'improviste, & patissent solution en la continuité de leurs substances aërées & invisibles : comme si à quelque lacquais crocquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puys crient & ulent comme Diables : comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes davant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus horrificque effroy, que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy ? Nous parlons de harnoys fourbiz, & d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton

bragmard. Car discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé, que la claveleure d'un vieil charnier. Pourtant faiz de deux choses l'une. Ou desrouille bien apoinct & guaillard : ou maintenant ainsi rouillé, guarde que ne tourne en la maison de Raminagrobis. De ma part ie n'y voys pas. Le Diable m'emport si ie y voys.

Comment Panurge prend conseil de Epistemon. Chapitre XXIIII.

Laissans la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, & luy dist.

Compere mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir ?

Epistemon print le propous, & remonstroit Panurge comment la voix publicque estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement : & luy conseilloit prendre quelque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, & reprendre ses accoustremens ordinaires.

Ie suys (dist Panurge) Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais ie crains estre coqu & infortuné en mon mariage. Pourtant ay ie faict veu à sainct François le ieune, lequel est au Plessis lez Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier fondateur des bons hommes, lesquelz elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit ie n'aye eu resolution aperte.

C'est (dist Epistemon) vrayment un beau & ioyeulx veu. Ie me esbahys de vous, que ne retournez à vous mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce farouche esguarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictez souvenir du veu des Argives à la large perrucque, les quelz ayant perdu la bataille contre les Lacedaemoniens en la controverse de Tyrée, feirent veu : cheveux en teste ne porter, iusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur & leur terre : du veu aussi du plaisant Hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa iambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne & meritant porter chapperon verd & iausne à aureilles de lievre, ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux, & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escrire histoires, baillée par le philosophe Samosatoys. Car lisant icelluy long narré, l'on pesne que doibve estre commencement, & occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes : mais en fin de compte on se mocque

& du benoist champion, & de l'Angloys qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion : plus baveux qu'un pot à moustarde. La mocquerie est telle que de la montaigne d'Hiorace, laquelle crioyt & lamentoyt enormement, comme femme en travail d'enfant. A son cris & lamentation accourut tout le voisinaige en expectation de veoir quelque admirable & monstrueux enfantement, mais en fin ne nasquit d'elle qu'une petite souriz.

Non pourtant (dist Panurge) ie m'en soubrys. Se mocque qui clocque. Ainsi seray comme porte mon veu. Or long temps a que avons ensemble vous & moy, foy & amitié iurée, par Iuppiter Philios, dictez m'en vostre advis. Me doibz ie marier, ou non ?

Certes (respondit Epistemon) le cas est hazardeux, ie me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si iamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, IUGEMENT DIFFICILE, il est cestuy endroict verissime. I'ay bien en imagination quelques discours moienans les quelz nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais ilz ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns Platonicques disent que qui peut veoir son Genius, peut entendre ses destinées. Ie ne comprens pas bien leur discipline, & ne suys d'advis que y adhaerez. Il y a de l'abus beaucoup. I'en ay veu l'experience en un gentil home studieux & curieux on pays d'Estangourre. C'est le poinct premier. Un aultre y a. Si encores regnoient les oracles de Iuppiter en Mon : de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon : en la fontaine Castallie pres Antioche en Syrie : entre les Branchides : de Bacchus, en Dodone : de Mercure, en Phares pres Tatras : de Apis, en Aegypte : de Serapis, en Canobe : de Faunus, en Maenalie & en Albunée pres Tivoli : de Tyresias, en Orchomene : de Mopsus, en Cilicie : de Orpheus, en Lesbos : de Trophonius, en Leucadie. Ie seroys d'advis (paradventure non seroys) y aller & entendre quel seroit leur iugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenuz plus mutz que poissons, depuys la venue de celluy Roy servateur, on quel ont prins fin tous oracles & toutes propheties : comme advenente la lumiere du clair Soleil disparent tous Lutins, Lamies, Lemures, Guaroux, Farfadetz, & Tenebrions. Ores toutesfoys qu'encores feussent en regne, ne conseilleroys ie facillement adiouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'adventaige mist sus à Lollie la belle, avoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause feut premierement banie, & depuys à mort ignominieusement mise.

Mais (dist Panurge) faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo, faisons y un voyage apres qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus à son aspect vers Soleil couchant, on dict, ie l'ay leu en bons

& antiques autheurs, habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, & prophetes : y estre Saturne lié de belles chaines d'or, dedans une roche d'or, alimenté de Ambrosie & Nectar divin, les quelz iournellement luy sont des cieulx transmis en abondance par ne sçay quelle espece d'oizeaulx (peut estre que sont les mesmes Corbeaulx, qui alimentoient es deserts sainct Paul premier hermite) & apertement predire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinées, & ce que luy doibt advenir. Car les Parces rien ne sillent, Iuppiter rien ne propense & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreviation de labeur, si nous le oyons un peu sus ceste mienne perplexité.

C'est (respondit Epistemon) abus trop evident, & fable trop fabuleuse. Ie ne iray pas.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa. Chapitre XXV.

Voyez cy (dist Epistemon continuant) toutesfoys que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'isle Bouchart demeure Her Trippa, vous sçavez comment par art de Astrologie, Geomantie, Chiromantie, Metopomantie, & aultres de pareille farine il praedict toutes choses futures : conferons de vostre affaire avecques luy.

De cela (repondist Panurge) ie ne sçay rien. Bien sçay ie que luy un iour parlant au grand Roy des choses celestes & transcendentes, les lacquais de court par les degrez, entre les huys sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses aetherées & terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez & praesens, praedisant tout l'advenir, seulement ne voioit sa femme brimballante, & oncques n'en sceut les nouvelles. Bien allons vers luy, puys qu'ainsi le voulez, on ne sçauroit trop apprendre.

Au lendemain arriverent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une robbe de peau de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx angelotz : puis familiairement avecques luy confera de son affaire. De premiere venue Her Trippa le reguardant en face dist.

Tu as la metaposcopie & physionomie d'un coqu. Ie diz coqu scandalé & diffamé.

Puys consyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist.

Ce faulx traict que ie voy icy au dessus du mons Iovis, oncques ne feut qu'en la main d'un coqu.

Puys avecques un style feist hastivement certain nombre de poinctz divers, les accoubla par Geomantie, & dist.

Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que seras coqu, bien tost apres que seras marié.

Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, & consyderant l'assieté, & les aspectz en leurs triplicitez, iecta un grand soupir & dist.

I'avois ià predict apertement que tu serois coqu, à cela tu ne povoys faillir : icy i'en ay d'abondant asceurance nouvelle. Et te afferme que tu seras coqu. D'adventaige seras de ta femme battu, & d'elle seras desrobbé. Car ie trouve la septiesme maison en aspectz tous malings, & en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte ie trouve decadence de Iovis, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyvré, homme de bien.

Ie seray (respondit Panurge) tes fortes fiebvres quartaines, vieulx fol : sot : mal plaisant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront, tu porteras la baniere. Mais dont me vient ce Cyron icy entre mes deux doigtz ?

Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouvers en forme de deux cornes, & fermant on poing tous les aultres. Puys ict à Epistemon.

Voyez cy le vray Ollus de Martial. Lequel tout son estude adonnoit à observer & entendre les maulx & miseres d'aultruy. Ce pendent sa femme tenoit le brelant. Il de son cousté pouvre plus que ne feut Irus. Au demourant glorieux, oultrecuydé, intolerable plus que dix sept diables, en un mot, πτωγαλαζωυ comme bien proprement telle peaultraille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons. Laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, ravasser tout son saoul avecques ses diables privez ? Ie croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est, CONGNOIS TOY. & se glorifiant veoir un festu en l'oeil d'aultruy, ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux oeilz. C'est un tel Polypragmon, que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'un Oince, en sa maison propre, estoit plus aveugle qu'une Taulpe : chés soy rien ne voioyt. Car retournant du dehors en son privé, oustoit de sa teste ses oeilz exemptiles comme lunettes, & les cachoit dedans un sabot attaché darriere la porte de son logis.

A ces motz print Her Trippa un rameau de Tamarix.

Il prend bien (dist Epistemon) Nicander la nomme divinatrice.

Voulez vous (dist Her Trippa) en sçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Aëromantie celebrée entre les Assyriens & exprovée par Hermolaus Barbarus ? Dedans un bassin plein d'eau ie te montreray ta femme future brimballant avecques deux rustres.

Quand (dist Panurge) tu mettras ton nez en mon cul, soys recors de deschausser tes lunettes.

Par Catoptromantie (dist Her Trippa continuant) moyenant laquelle Didius Iulianus empereur de Rome, praevoyoit tout ce que luy doibvoit advenir, il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyras en un mirouoir brisgoutant en la fontaine du temple de Minerve pres Patras. Par Coscinomantie iadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains. Ayons un crible & des forcettes, tu voyras Diables. Par Alphitomantie designée par Theocrite en sa Pharmaceutrie, & par Alevromantie meslant du froment avecques de la farine. Par Astragalomantie. I'ay ceans les proiectz tous pretz. Par Tyromantie. I'ay un fromaige de Brehemont à propous. Par Gyromantie ie te feray icy tournoyer force cercles, les quelz tous tomberont à gausche ie t'en asceure. Par Sternomantie. Par ma foy tu as le pietz assez mal proportionné. Par Libanomantie. Il ne fault qu'un peu d'encent. Par Gastromantie, de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Iacoba Rhodogine Engastrimythe : par Cephaleonomantie, de laquelle user souloient les Alemans, routissans la teste d'un Asne sus des charbons ardens. Par Ceromantie. Là par cire fondue en eaue tu voiras la figure de ta femme & de ses taboureurs. Par Capnomantie. Sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de Pavot & de Sisame. O chose gualante ! Par Axinomantie. Fais icy provision seulement d'une coingnée & d'une pierre Gagate, laquelle nous metterons sus la braze. O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope. Par Onymantie. Ayons de l'huylle & de la cire. Par Tephramantie. Tu voiras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel estat. Par Botanomantie. I'ay icy des feuilles de Saulge à propos. Par Sycomantie. O art divine en feueille de figuier ! Par Ichthyomantie tant iadis celebrée & practiquée par Tiresias & Polydamas. Aussi certainement que iadis estoit faict en la fosse Dina on boys sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Choeromantie. Ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par Cleromantie, comme l'on trouve la febve on guasteau la vigile de l'Epiphanie. Par Anthromantie, de laquelle usa Heliogabalus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse. Mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par Stichomantie Sibylline. Par Onomatomantie. Comment as tu nom ? (Maschemerde respondit Panurge) ou bien par Alectryomantie. Ie feray icy un cerne gualantement, lequel ie partiray toy voyant & considerant en vingt & quatre portions equales. Sus chascune ie

figureray une letre de l'alphabet : sus chascune letre ie poseray un grain de froment : puys lascheray un beau coq vierge à travers. Vous voirez (ie vous assie) qu'il mangera les grains posez sus les letres C.O.Q.U.S.E.R.A. aussi fatidicquement, comme soubs l'empereur Valens estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur & Alectryomantie mangea sus les letres Θ. Ε. Ο. Δ. Voulez vous en sçavoir par l'art de Aruspiscine ? par Extispicine ? par Augure prins du vol des oizeaulx ? du chant des Oscines ? du bal solistime des canes ? (Par Estronspicine, respondit Panurge) ou bien par Necromantie ? Ie vous feray soubdain resusciter quelqu'un peu cy devant mort, comme feist Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feist la Phitonisse en praesence de Saul : lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que à l'invocation de Reritho un deffunct praedist à Pompée tout le progres & issue de la bataille Pharsalicque. Ou si avez paour des mors, comme ont naturellement tous coquz, ie useray seulement de Sciomantie.

Va (respondit Panurge) fol enraigé au Diable : & te faiz lanterner à quelque Albanoys, si auras un chapeau poinctu. Diable que ne me conseillez tu aussi bien tenir une Esmeraulde, ou la pierre de Hyene soubs la langue ? ou me munir de langues de Puputz, & de coeurs de Ranes verdes ? ou manger du coeur & du foye de quelque Dracon, pour à la voix & au chant des Cycnes & oizeaulx entendre mes destinées, comme faisoient iadis les Arabes on pays de Mesopotamie ? A trente Diables soit le coqu, cornu, marrane, sorcier au Diable, enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Ie suys asceuré que de nous content ne sera, s'il entend une foys que soyons icy venuz en la tesniere de ce Diable emgiponné. Ie me repens d'y estre venu. Et donnerois voluntiers cent nobles & quatorze roturiers, en condition que celluy qui iadis souffloit de son crachatz luy enluminast les moustaches. Vray Dieu : comment il m'a perfumé de fascherie & diablerie, de charme & de sorcellerie ! Le Diable le puisse emporter. Dictez amen, & allons boyre. Ie ne feray bonne chere de deux, non de quatre iours.

Comment Panurge prend conseil de frere Ian des Entommeures. Chapitre XXVI.

Panurge estoit fasché des propous de Her Trippa, & avoir passé la bourgade de Huymes, s'addressa à frere Ian, & luy dist becguetant, & soy gratant l'aureille guausche.

Tien moy un peu ioyeulx mon bedon. Ie me sens tout matagrabolisé en mon esprit, des propous de ce fol endiablé. Escoute couillon mignon.

Couillon moignon
c. paté.
c. plombé
c. feutré
c. madré
c. de stuc.
c. Arabesque.
c. troussé à la levresque.
c. asceuré.
c. calandré.
c. diapré.
c. martelé.
c. iuré.
c. grené.
c. endesvé.
c. palletoqué.
c. lyripipié.
c. vernissé.
c. de Bresil.
c. organizé.
c. de passe.
c. d'estoc.
c. forcené.
c. entassé.
c. farcy.
c. polly.
c. poudrebif.
c. positif.
c. genitif.
c. gigantal.
c. oval.
c. claustral.
c. viril.
c. de renom.
c. naté
c. laicté.
c. calfaté.
c. relevé.
c. de crotesque.
c. asseré.
c. antiquaire.
c. guarancé.
c. requamé.
c. estamé.
c. entrelardé.
c. bourgeois.
c. d'esmorche.
c. goildronné.
c. aposté.
c. desiré.
c. d'Ebene.
c. de Bouys.
c. Latin.
c. à croc.
c. effrené.
c. affecté.
c. compassé.
c. bouffy.
c. iolly.
c. brandif.
c. gerondif.
c. actif
c. vital.
c. magistral.
c. monachal.
c. subtil.

c. de respect.
c. de seiour.
c. massif.
c. manuel.
c. absolu.
c. membru.
c. gemeau.
c. turquoys.
c. brislant.
c. estrillant.
c. urgent.
c. duisant.
c. prompt.
c. fortuné.
c. coyrault.
c. de haulte lisse.
c. requis.
c. cullot.
c. de raphe.
c. ursin.
c. de paraige.
c. patronymicque.
c. guespin.
c. d'algamala.
c. robuste.
c. d'appetit.
c. secourable.
c. redoubtable.
c. affable.
c. memorable.
c. palpable.
c. bardable.
c. Tragicque.
c. transpontin.
c. digestif.
c. incarnatif.
c. de relés.
c. d'audace.
c. lascif.
c. guoulu.
c. resolu.
c. cabus.
c. courtoys.
c. second.
c. sifflant.
c. gent.
c. banier.
c. brusquer.
c. prinsaultier.
c. clabault.
c. usual.
c. exquis.
c. fallot.
c. picardent.
c. Guelphe.
c. de triage.
c. de mesnage.
c. pouppin.
c. d'alidada.
c. d'algebra.
c. venuste.
c. insuperable.
c. agreable.
c. espovantable.
c. profitable.
c. notable.
c. musculeux.
c. subsidiaire.
c. Satyricque.
c. repercussif.
c. convulsif.
c. restauratif.

c. sigillatif.
c. ronssinant.
c. refaict.
c. tonnant.
c. martelant.
c. strident.
c. timpant.
c. pimpant.
c. paillard.
c. guaillard.
c. brochant.
c. avorté.
c. syndicqué.
c. belutant.

c. masculinant.
c. baudouinant.
c. fulminant.
c. estincelant.
c. arietant.
c. aromatisant.
c. diaspermatisant.
c. ronflant.
c. pillard.
c. hochant.
c. talochant.
c. eschalloté.
c. farfouillant.
c. culbutant.

Couillon hacquebutant, couillon culletant frere Ian mon amy, ie te porte reverence bien grande. & te reservoys à bonne bouche : ie te prie dys moy ton advis. Me doibs ie marier ou non ?

Frere Ian luy respondit en alaigresse d'esprit, disant.

Marie toy de par le Diable, marie toy, & carillonne à doubles carrillons de couillons. Ie diz & entends le plus toust que faire pourras. Des huy au soir faiz en crier les bancs & le challit. Vertus Dieu à quand te veulx tu reserver ? Sçaiz tu pas bien, que la fin du monde approche ? Nous en sommes huy plus pres de deux trabutz & demie toise, que n'estions avant hier. L'Antichrist est desià né. Ce m'a l'on dict. Vray est que il ne faict encores que esgratigner sa nourrisse & ses gouvernantes : & ne monstre encores les thesaurs. Car il est encores petit. Crescite. Nos qui vivimus. Multiplicamini. Il est escript. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, & le bussart de vin, que six blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au iugement ? dum venerit indicare.

Tu as (dist Panurge) l'esprit moult limpide & serain, frere Ian couillon Metropolitain, & parlez pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins.

Si en allant ie suys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

Il ne vouloit poinct mourir les couilles pleines. Et suys d'advis que dorenavant en tout mon Salmigondinoys, quand on vouldra par iustice executer quelque malfaicteur, un iour ou deux davant on le face brisgoutter en Onocrotale, si bien que en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire un Y Gregoys. Chose si precieuse ne doibt estre follement perdue. Par adventure engendrera il un home. Ainsi mourra il sans regret, laissant home pour home.

Comment Frere Ian ioyeusement conseille Panurge. Chapitre XXVII.

Par sainct Rigomé (dist frere Ian) Panurge mon amy doulx, ie ne te conseille chose que ie ne feisse, si i'estoys en ton lieu.

Seulement ayez esguard & consyderation : de tousiours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fays intermission, tu es perdu paouvret : & t'adviendra ce que advient es nourrisses. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laict, & ne te servira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Ie t'en advise mon amy. I'en ay veu l'experience en plusieurs : qui ne l'ont peu quand ilz vouloient : car ne l'avoient faict quand le povoient. Aussi par non usaige sont perduz tous privileges, ce disent les clercs. Pourtant fillol : maintien tout ce bas & menu populaire Troglodyte. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes : de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea (respondit Panurge) frere Ian mon couillon guausche, ie te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousiours bas & roydde operer. Or doncques à ta parolle ie me marieray. Il n'y aura poinct de faulte. Et si auray tousiours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, & seras protecteur de leur sororité. Voy là quand à la premiere partie du sermon.

Escoute (dist frere Ian) l'oracle des cloches de Varenes. Que disent elles ?

Ie les entends, (respondit Panurge). Leur son est par ma soif plus fatidicque que des chauldrons de Iuppiter en Dodone. Escoute. Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien t'en trouveras, veras, veras. Marie, marie. Ie te asceure que ie me marieray : tous les elemens me y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

Quant au second poinct, tu me semblez aulcunement doubter, voyre deffier, de ma paternité : comme ayant peu favorable le roydde Dieu des iardins. Ie te supply

me faire ce bien de croire, que ie l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeissant en tout & par tout. Il ne luy fault que lascher les longes, ie diz l'aiguillette, luy monstrer de pres la proye : & dire, hale compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloute du plaisir Venerien, que fut oncques Messalina, ou la marquise de Oinsestre en Angleterre, ie te prie croire, que ie l'ay encores plus copieux au contentement. Ie ne ignore que Solomon dict, & en parloit comme clerc & sçavant : depuys luy Aristoteles, a declairé l'estre des femmes estre de soy insatiable : mais ie veulx qu'on saiche que de mesmes qualibre i'ay le ferrement infatiguable. Ne me allegue poinct icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, Caesar, & Mahumet, qui se vente en son Alchoran avoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers. Il a menty le paillard. Ne me alleguez poinct l'Indian tant celebré par Theophraste, Pline, & Athenaeus, lequel avecques l'ayde de certaine herbe le faisoit en un iour soixante & dix fois & plus. Ie n'en croy rien. Le nombre est supposé. Ie te prie ne le croyre. Ie te prie croyre (& ne croyras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacre Ithyphalle messer Cotal d'Albingues, estre le prime d'el monde, Escoute ça couillette. Veidz tu oncques le froc du moine de Castres ? Quand on le posoit en quelque maison, feust à descouvert, feust à cachettes, soubdain par sa vertus horrificque tous les manens & habitans du lieu entroient en ruyt bestes & gens : homes & femes, iusques aux ratz & au chatz. Ie te iure qu'en ma braguette i'ay aultres foys congneu certaine energie, encores plus anomale. Ie ne te parleray de maison ne de buron : de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on iouoit à sainct Maixent entrant un iour dedans le parquet ie veidz par la vertus & occulte proprieté d'icelle soubdainement tous tant ioueurs que spectateurs entrer en tentation si terrificque, qu'il ne y eut Ange, Home, Diable, ne Diablesse, qui ne voulust biscoter. Le Portecole abandonna sa copie : celluy qui iouoit sainct Michel, descendit par la colerie : les Diables sortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces paouvres femmelettes : mesmes Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarroy, ie deparquay du lieu à l'exemple de Caton le Censorin : lequel voyant par sa praesence les festes Floralies en desordre, desista estre spectateur.

Comment frere Ian reconforte Panurge sus le doubte de Coqüage.
Chapitre XXVIII.

Ie t'entends (dist frere Ian) mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le Porphyre, qui n'ayt sa vieillesse & decadence. Si tu ne en es las pour ceste heure, peu d'années apres subsequentes ie te oiray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessiere. Desià voy ie ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné, & du noir, me semble une Mappemonde. Reguarde icy. Voy là Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voy là Afrique ? Icy est la montaigne de la Lune. Voydz tu les paluz du Nil ? Deça est Europe. Voydz tu Theleme ? Ce touppet icy tout blanc, sont les monts Hyperborées. Par ma soif mon amy, quand les neiges sont es montaignes : ie diz la teste & le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette.

Tes males mules (respondit Panurge). Tu n'entends pas les Topiques. Quand la neige est sus les montaignes : la fouldre, l'esclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoirre, la tempeste, tous les Diables, sont par les vallées. En veulx tu veoir l'experience. Va on pays de Souisse : & consydere le lac de Wunderbarlich à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, & ne consydere poinct comment il est de la nature des pourreaux, es quelz nous voyons la teste blanche, & la queue verde droicte & viguoureuse. Vray est que en moy ie recongnois quelque signe indicatif de vieillesse. Ie diz verde vieillesse. Ne le diz à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que ie trouve le vin meilleur & plus à mon goust savoureux, que ne soulois : plus que ne soulois, ie crains la rencontre du mauvais vin. Note que cela argue ie ne sçay quoy du ponent, & signifie que le midy est passé. Mais quoy ? Gentil compaignon tousiours, autant ou plus que iamais. Ie ne crains pas cela de par le Diable. Ce n'est là où me deult. Ie crains que par quelque longue absence de nostre Roy Pantagruel, au quel force est que ie face compaignie, voire allast il à tous les Diables, ma femme me face coqu. Voy là le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui i'en ay parlé, me en menassent. Et afferment qu'il me est ainsi prestiné des cieulx.

Il n'est (respondit frere Ian) coqu, qui veult. Si tu es coqu, ergo ta femme sera belle ? ergo tu seras bien traicté d'elle : ergo tu seras saulvé. Ce sont Topicques monachales. Tu ne en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz iamais si aize. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien acroistra d'adventaige. S'il est ainsi praedestiné, y vouldrois tu contrevenir ? diz

Couillon flatry.	C. moisy.
c. rouy.	c. chaumeny.
c. poitry d'eaue froyde.	c. pendillant.
c. transy.	c. appellant.
c. avallé.	c. guavasche.
c. fené.	c. esgrené.
c. esrené.	c. incongru.
c. de saillance.	c. forbeu.
c. hallebrené.	c. lanterné.
c. prosterné.	c. embrené.
c. engroué.	c. amadoué.
c. ecremé.	c. exprimé.
c. supprimé.	c. chetif.
c. retif.	c. putatif.
c. moulu.	c. vermoulu.
c. dissolu.	c. courbatu.
c. morfondu.	c. malautru.
c. dyscrasié.	c. biscarié.
c. disgratié.	c. liegé.
c. flacque.	c. diaphane.
c. esgoutté.	c. desgousté.
c. acravanté.	c. chippoté.
c. escharbotté.	c. halleboté.
c. mitré.	c. chapitré.
c. baratté.	c. chicquané.
c. bimbelotté.	c. eschaubouillé.
c. entouillé.	c. barbouillé.
c. vuidé.	c. riddé.
c. chagrin.	c. have.
c. demanché.	c. morné.
c. vereux.	c. pesneux.
c. vesneux.	c. forbeu.
c. malandré.	c. meshaigné.
c. thlasié.	c. thlibié.
c. spadonicque.	c. sphacelé.

c. bistorié.
c. farineux.
c. hergneux.
c. gangreneux.
c. croustelevé.
c. depenaillé.
c. matté.
c. guoguelu.
c. trepelu.
c. trepané.
c. basané.
c. eviré.
c. feueilleté.
c. estiomené.
c. etrippé.
c. nieblé.
c. syncopé.
c. ripoppé.
c. dechicqueté.
c. ventousé.
c. effructé.
c. gersé.
c. pantois.
c. fusté.
c. de godalle.
c. fistuleux.
c. languoureux.
c. maleficié.
c. hectique.
c. usé.
c. quinault.
c. matagrabolisé.
c. maceré.
c. paralyticque.
c. degradé.
c. perclus.
c. deshinguandé.
c. farcineux.
c. varicqueux.
c. vereux.
c. esclopé.
c. fanfreluché.
c. frelatté.
c. farfelu.
c. mitonné.
c. boucané.
c. effilé.
c. vietdazé.
c. mariné.
c. extirpé.
c. constippé.
c. greslé.
c. soufleté.
c. busseté.
c. corneté.
c. talemousé.
c. balafré.
c. eruyté.
c. putois.
c. poulsé.
c. frilleux.
c. scrupuleux.
c. fellé.
c. rance.
c. diminutif.
c. tintalorisé.
c. marpault.
c. rouillé.
c. indague.
c. antidaté.
c. manchot.
c. confus.

c. de Ratepenade.
c. de petarrade.
c. hallé.
c. dessiré.
c. hebeté.
c. cornant.
c. appellant.
c. barré.
c. assassiné.
c. devalizé.
c. anonchaly.
c. de matafain.
c. badelorié.
c. deschalandé.
c. Maussade.
c. acablé.
c. affablé.
c. desolé.
c. decadent.
c. soloecisant.
c. mince.
c. ulceré.
c. bobeliné.
c. engourdely.
c. aneanty.
c. de zero.
c. frippé.
c. febricitant.

Couillonnas au diable, Panurge mon amy : puys qu'ainsi t'est praedestiné, vouldroys ty faire retrograder les planetes ? demancher toutes les sphaeres celestes ? propouser erreur aux Intelligences motrices ? espoincter les fuzeaulx, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondrillons, defiller les pelotons des Parces ? Tes fiebvres quartaines Couillu. Tu serois pis que les Geants. Vien ça couillaud. Aimerois tu mieulx estre ialoux sans cause, que coqu sans congnoissance ?

Ie ne vouldrois (respondit Panurge) estre ne l'un ne l'aultre. Mais si i'en suys une foys adverty, ie y donneray bon ordre, ou bastons fauldront on monde. Ma foy, frere Ian, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus pres. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie : marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct : tu t'en repentiras, tiras, tiras, tiras. Coqu seras. Digne vertus de Dieu, ie commence entre en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun ? Nature a elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulphres & dangiers de Coqüage ?

Ie te veulx (dist frere Ian) enseigner un expedient moyenant lequel iamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement.

Ie t'en prie (dist Panurge) couillon velouté. Or diz mon amy.

Prens (dist frere Ian) l'anneau de Hans Carüel grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carüel estoit home docte, expert, studieux, homme de bien, de bons sens,

de bon iugement, debonnaire, charitable, aulmonsnier, philosophe : ioyeulx au reste, bon compaignon, & raillart, si oncques en feut : ventru quelque peu, branslant de teste, & aulcunement mal aisé de sa personne. Sus ses vieulx iours il espousa la fille du baillif Concordat, ieune, belle, frisque, guallante, advenente, gratieuse par trop envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succession de quelques hebdomades, qu'il en devint ialous, comme un Tigre : & entra en soubson, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à la quelle chose obvier, luy faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les desolations advenues par adultere : luy lisoit souvent la legende des preudes femmes : la preschoit de pudicité, luy feist un livre des louanges de fidelité coniugale, detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées : & luy donna un beau carcan tout couvert de Sapphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voioyt tant deliberée, & de bonne chere avecques ses voisins, que de plus en plus croissoit sa ialousie. Une nuyct entre les aultres estant avecques elles couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable & qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, & luy mist un anneau on maistre doigt disant. Ie te donne cestuy anneau : tandis que l'auras on doigt, ta femme ne fera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu & consentement. Grand mercy (dist Hans Carüel) monsieur le diable. Ie renye Mahon, si iamais on me l'oste du doigt. Le diable disparut : Hans Carüel tout ioyeulx s'esveigla, & trouva qu'il avoit le doigt au comment à nom ? de sa femme. Ie oubliois à compter comment sa femme le sentent, reculloit le cul arriere, comme disant ouy nenny. Ce n'est ce qu'il y fault mettre. & lors sembloit à Hans Carüel qu'on luy voulust desrobber son anneau. N'est ce remede infallible ? A cestuy exemple faiz, si me croys, que continuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt.

Icy feut fin & du propous & du chemin.

Comment Pantagruel faict assemblée d'un Theologien, d'un medicin, d'un legiste, & d'un Philosophe, pour la perplexité de Panurge. Chapitre XXIX.

Arrivez au palais, compterent à Pantagruel le discours de leur voyage, & luy monstrerent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'avoir leu & releu, dist.

Encores n'ay ie veu response, que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées,

& de soy mesmes conseil prendre. Telle a tousiours esté mon opinion : & autant vous en diz la premiere foys que m'en parlastez. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, & congnois que Philautie & amour de soy vous deçoyt. Faisons aultrement. Voicy quoy. Tout ce que sommes & qu'avons, consiste en trois choses, en l'ame, on corps, es biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont au iourd'huy destinées troys manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medicins au corps, les Iurisconsultes aux biens. Ie suys d'advis que dimanche nous ayons icy à dipner un Theologien, un Medicin, & un Iurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité.

Par sainct Picault (respondit Panurge) nous ne feront rien qui vaille, ie le voy desià bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en guarde nos ames aux Thelogiens, les quelz pour la plus part sont haereticques : Nos corps es medicins qui tous abhorrent les medicamens, iamais ne prenent medicine : Et nos biens es Advocatz, qui n'ont iamais proces ensemble.

Vous parlez en Courtisan (dist Pantagruel). Mais le premier poinct ie nie, voyant l'occupation principale, voyre unicque & totale des bons Theologiens estre emploictée par faictz, par dictz, par escriptz, à extirper les erreurs & haeresies, (tant s'en fault qu'ilz en soient entachez) & planter profundement es cueurs humains la vraye & vive foy catholicque. Le second ie loue, voyant les bons Medicins donner tel ordre à la partie prophylactice & conservatrice de santé en leur endroict, qu'ilz n'ont besoing de la therapeutice & curative par medicamens. Le tiers ie concede, voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations & responses du droict d'aultruy, qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimanche prochain ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée : pour medicin, nostre maistre Rondibilis : pour Legiste, nostre amy Bridoye. Encores suys ie d'advis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, & pour soubrequart ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe perfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposez. Carpalim donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à dipner.

Ie croy (dist Epistemon) qu'en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Ie ne diz seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles sont hors de tout iugement : mais d'abondant en ce que Rondibilis marié est, ne l'avoit esté : Hyppothadée oncques le feut, & ne l'est : Bridoye l'a esté, & ne l'est : Trouillogan l'est, & l'a esté. Ie releveray Carpalim d'une peine. Ie iray inviter Bridoye, (si bon vous semble) lequel est de mon antique congnoissance : & au quel i'ay à parler pour le bien & advencement d'un sien honeste & docte filz, lequel estudie à Tholose soubs l'auditoire du tresdocte & vertueux Boissoné. Et advisez

si ie peuz rien pour l'advencement du filz, & dignité du seigneur Boissoné, lequel ie ayme & revere comme l'un des plus suffisans qui soit huy en son estat. Ie me y emploiray de bien bon coeur.

Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sus l'entreprinse de mariage. Chapitre XXX.

Le dipner au dimanche subsequent ne feut si tost prest, comme les invitez comparurent, excepté Bridoye lieutenant de Fonsbeton. Sus l'apport de la seconde table Panurge en parfonde reverence dist.

Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doibs ie marier, ou non ? Si par vous n'est mon doubte dissolu, ie le tiens pour insoluble comme sont Insolubilia de Alliaco. Car vous estes tous esleuz, choisiz, & triez chascun respectivement en son estat, comme beaulx Pois sus le volet.

Le pere Hippothadée à la semonce de Pantagruel, & reverence de tous les assistans respondit en modestie incroyable.

Mon amy vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre corps les aiguillons de la chair.

Bien fort, (respondit Panurge) ne vous desplaise nostre pere.

Non faict il (dist Hippothadée) mon amy. Mais en cestuy estrif : avez vous de Dieu le don & grace speciale de continence ?

Ma foy non, respondit Panurge.

Mariez vous donc mon amy, dist Hippothadée. Car trop meilleur est soy marier, que ardre on feu de concupiscence.

C'est parlé cela (s'escria Panurge) gualantement, sans circumbilivaginer au tour du pot. Grand mercy monsieur nostre pere. Ie me mariray sans poinct de faulte & bien tost. Ie vous convie à mes nopces. Corps de galline nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'oye, cor beuf que ma femme ne roustira poinct. Encores vous priray ie mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste un petit scrupule à rompre. Petit diz ie, moins que rien. Seray ie poinct coqu ?

Nenny dea mon amy (respondit Hippothadée) si Dieu plaist.

O la vertus de Dieu (s'escria Panurge) nous soit en ayde. Ou me renvoyez vous bonnes gens ? Aux conditionales, les quelles en Dialectique reçoivent toutes

contradictions & impossibilitez. Si mon mulet Transalpin voloit, mon mulet Transalpin auroit aesles. Si Dieu plaist, ie ne seray poinct coqu : ie seray coqu, si Dieu plaist. Deau, si feust condition à laquelle ie peusse obvier, ie ne me desespererois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu : en la chambre de ses menuz plaisirs. Ou prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François ? Monsieur nostre pere, ie croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruyt & la triballe des gens de nopces vous romperoient tout le testament. Vous aymez repous, silence, & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy ie. Et puys vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier bal. Ie vous envoiray du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussy. Vous boirez à nous s'il vous plaist.

Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes parolles, ie vous en prie. Quand ie vous diz, s'il plaist à Dieu, vous fays ie tord ? Est ce mal parlé ? Est ce condition blaspheme ou scandaleuse ? N'est ce le recongnoistre unicque dateur de tout bien ? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignité ? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne povoir : si sa saincte grace n'est sus nous incluse ? N'est ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprinses ? & tout ce que proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volunté, tant es cieulx comme en la terre ? N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom ? Mon amy, vous ne serez poinct coqu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse, & pour laquelle entendre, fauldroit consulter son conseil privé, & voyager en la chambre de ses tressainctz plaisirs. Le bon Dieu nous a faict ce bien, qu'ilz nous les a revelez, annoncez, declairez, & apertemernt descriptz par les sacres Bibles. Là vous trouverez que iamais ne serez coqu, c'est à dire que iamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gens de bien, instruite en vertus & honnesteté, non ayant hanté ne frequenté compaignie que de bonnes meurs, aymant & craignant Dieu, aymant complaire à Dieu par foy & observation de ses sainctz commandemens : craignant l'offenser & perdre sa grace par default de foy & transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement defendu adultere, & commendé adhaerer unicquement à son mary, le cherir, le servir, totalement l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre cousté l'entretiendrez en amitié coniugale, continuerez en preud'homie, luy monstrerez bon exemple, vivrez pudicquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez qu'elle de son cousté vive. Car comme le mirouoir est dict bon & perfaict, non celluy qui plus est orné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement repraesente les formes obiectes : aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race : mais celle qui plus s'efforce avecques Dieu soy former en bonne grace, & conformer aux

meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere de Mercure, ne de Iuppiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoille qui soyt on ciel. Elle n'en reçoit que du Soleil son mary, & de luy n'en reçoit poinct plus qu'il luy en donne par son infusion & aspectz. Ainsi serez vous à vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honnesteté. Et continuement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

Vous voulez doncques (dist Panurge sillant les moustaches de sa barbe) que i'espouse la femme forte descripte par Solomon. Elle est morte sans poinct de faulte. Ie ne la veid oncques, que ie saiche. Dieu me le veuille pardonner. Grand mercy toutesfoys mon pere. Mangez ce taillon de massepain. Il vous aydera à faire digestion. Puys boirez une couppe de Hippocras clairet. Il est salubre & stomachal. Suyvons.

Comment Rondibilis medicin conseille Panurge. Chapitre XXXI.

Panurge continuant son propous, dist.

Le premier mot que dist celluy, qui escouilloit les moines beurs à Saussignac, ayant escouillé le frai Cauldavreil, feut : aux aultres. Ie diz pareillement : aux aultres. Cza monsieur nostre maistre Rondibilis despeschez moy ? Me doibz ie marier ou non ?

Par les ambles de mon mulet (respondit Rondibilis) ie ne sçay que ie doibve respondre à ce probleme. Vous dictez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Ie trouve en nostre faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platonicques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens.

Par le vin, Ie le croy, dist frere Ian. Quand ie suys bien yvre, ie ne demande qu'à dormir.

I'entends (dist Rondibilis) par vin prins intemperamment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humains refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens. Qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. De faict vous voyez painct Bacchus Dieu des Yvroignes, sans barbe, & en habit de femme, comme tout effoeminé, comme eunuche & escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique proverbe nous le designe, on quel est dict : que Venus se morfond dans la compaignie de Ceres & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens,

scelon le recite Diodore Sicilien, mesmement des Lampsaciens : comme atteste Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié, & impotent à generation. L'experience y est en Nymphea Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe, Orchis le petit, la peau d'un Hippopotame, & aultres : les quelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietez specificques, glassent & mortifient le germe prolificque : ou dissipent les espritz, qui le doibvoient conduire aux lieux destinez par nature : ou oppilent les voyes & conduictz, par les quelz povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschaufent, excitent, & habilitent l'homme à l'acte Venerien.

Ie n'en ay besoing (dist Panurge) Dieu mercy, & vous : nostre maistre. Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que i'en diz, n'est par mal que ie vous veuille.

Tiercement (dist Rondibilis) par labeur assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale, & superfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement se la reserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi iadis estoient dictz les Castres, comme castes : es quelz continuellement travailloient les Athletes & soubdars. Ainsi escript Hippocrates lib. de aëre, aqua, & locis, de quelques peuples en Scythie, les quelz de son temps plus estoient impotens que Eunuches, à l'esbatement Venerien : par ce que continuellement ilz estoient à cheval & au travail. Comme au contraire disent les Philosophes, Oysiveté estre mere de Luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause feut parquoy Aegistus devint adultere ? rein plus ne respondoit, si non, par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit Oysiveté du monde, bien toust periroient les ars de Cupido. Son arc, sa trousse, & ses fleches, luy seroient en charge inutile : iamais n'en feriroit persone. Car il n'est mie si bon archier, qu'il puisse ferir les Grues volans par l'aër, & les Cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les Parthes : c'est à dire, les humains tracassans & travaillans. Il les demande quoys, assis, couchez, & à seiour. De faict Theophraste quelques foys interrogé, quelle beste, quelle chose il pensoit estre Amourettes ? respondit, que c'estoient passions des espritz ocieux. Diogenes pareillement disoit Paillardise, estre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant Canachus Sicyonien sculpteur, voulent donner entendre que Oysiveté, Paresse, non chaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feist la statue de Venus, assise, non de bout, comme avoient faict tous ses predecesseurs.

Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy poulser aux lieuz destinez ceste resudation generative, & enfler le nerf caverneux : duquel l'office est hors la praiecter pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un home attentif à quelque estude. Vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la chorde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation : & agilement courir de l'un à l'aultre, par les conduictz manifestes en anatomie sus la fin du retz admirable, on quel se terminent les arteres : les quelles de la fenestre armoire du coeur prenoient leur origine, & les espritz vitaulx affinoient en longs ambages, pous estre faictz animaulx. De mode que en tel personnaige studieux, vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles : cesser tous sens exterieurs : brief, vous le iugerez n'estre en soy vivent, estre hors soy abstrait par ecstase. & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit Philosophie n'estre aultre chose que meditation de mort. Par adventure est ce pour quoy Democritus se aveugla, moins estimant la perte de sa veue, que diminution de ses contemplations : les quelles il sentoit interrompues par l'esguarement des oeilz. Ainsi est vierge dicte Pallas : Déesse de Sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges. Ainsi demeurent les Charités en pudicité eternelle. Et me soubvient avoir leu, que Cupido quelques foys interrogé de sa mere Venus, pour quoy il n'assailloit les Muses ? respondit, qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudicques, & continuellement occupées : l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps Geometricques, l'aultre à invention Rhetoricque, l'aultre à composition Poëticque, l'aultre à disposition de Musique : que approchans d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, & extaignoit son flambeau par honte & craincte de leurs nuire. Puys houstoit le bandeau de ses oeilz pour plus apertement les veoir en face, & ouyr leurs plaisans chantz & odes Poëticques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravy en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article ie comprens ce que escript Hippocrates on livre susdict, parlant des Scythes, & au livre intitulé, De geniture, disant tous humains estre à generation impotens, es quelz l'on a une foys couppé les arteres parotides, les quelles sont à cousté des aureilles, par la raison cy davant exposée, quand ie vous parlois de la resolution des espritz, & du sang spirituel, du quel les arteres font receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau, & de l'espine du dours.

Quintement, par l'acte Venerien.

Ie vous attendoys là, (dist Panurge) & le prens pour moy. Use des praecedens qui vouldra.

C'est (dist frere Ian) ce que Fray Scyllino prieur de sainct Victor lez Marseille appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion : aussi estoit l'Hermite de saincte Radegonde au dessus de Chinon : que plus aptement ne porroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde Sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le feisant vingt & cinq ou trente foys par iour.

Ie voy Panurge (dist Rondibilis) bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses espritz, en aage competent, en temps oportun, en vouloir equitable de soy marier : s'il rencontre femme de semblable temperature, ilz engendreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie Transpontine. Le plus toust sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveuz.

Monsieur nostre maistre (dist Panurge) ie le feray, n'en doubtez, & bien toust. Durant vostre docte discours ceste Pusse que i'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne feist oncques. Ie vous retiens de la feste. Nous y ferons chere & demie, ie vous le prometz. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cella s'entend. Et ieu sans villenie.

Comment Rondibilis declaire Coqüage estre naturellement des apennages de mariage. Chapitre XXXII.

Reste (dist Panurge continuant) un petit poinct à vuider. Vous avez aultres foys veu on confanon de Rome : S.P.Q.R. Si peu que rien. Seray ie poinct coqu ?

Havre de Grace (s'escria Rondibilis) que me demandez vous ? Si serez coqu ? Mon amy ie suys marié, vous le serez par cy apres. Mais escrivez ce mot en vostre cervelle avecques un style de fer, que tout home marié, est en dangier d'estre coqu. Coqüage est naturellement des apennages de mariage. L'umbre plus naturellement ne suyt le corps, que Coqüage suyt les gens mariez. Et quand vous oirez dire de quelqu'un ces trois motz : Il est marié, si vous dictez, il est doncques, ou a esté, ou sera, ou peult estre coqu : vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles.

Hypochondres de tous les Diables (s'escria Panurge) que me dictez vous !

Mon amy (respondit Rondibilis) Hippocrates allant un iour de Lango en Polystylo visiter Democritus le philosophe, escrivit unes letres à Dionys son antique amy, par les quelles le prioit que pendent son absence, il conduist sa femme chez ses pere & mere, les quelz estoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veiglast sus elle soingneusement, & espiast quelle part elle iroit avecques sa mere, & quelz gens la visiteroient chez ses parens. Non (escrivoit il) que ie me defie de sa vertus & pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée & congnue : mais elle est femme. Voy là tout. Mon amy le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses, & en ceste : qu'elles se mussent, elles se constraignent, & dissimulent en la veue & praesence de leurs mariz. Iceulx absens elles prenent leur adventaige, se donnent du bon temps, vaguent, trotent, deposent leur hypocrisie, & se declairent : comme la Lune en conionction du Soleil n'apparoist on ciel, ne en terre. Mais en son opposition, estant au plus du Soleil esloingnée, reluist en sa plenitude, & apparoist toute, notamment on temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes, femmes.

Quand ie diz femme, ie diz un sexe tant fragil, tant variable, tant muable, tant inconstant, & imperfaict, que nature me semble (parlant en tout honneur & reverence) s'estre esguarée de ce bon sens, part lequel elle avoit créé & formé toutes choses, quand elle a basty la femme. Et y ayant pensé cent & cinq foys, ne sçay à quoy m'en resouldre : si non que forgeant la femme, elle a eu esguard à la sociale delectation de l'homme, & à la perpetuité de l'espece humaine : plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car Nature leurs a dedans le corps posé en lieu secret & intestin un animal, un membre, lequel n'est es hommes : on quel quelques foys sont engendrées certaines humeurs falses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par la poincture & fretillement douloureux des quelles (car ce membre est tout nerveux, & de vif sentement) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens raviz, toutes affections interinées, tous pensemens confonduz. De maniere, que si Nature ne leurs eust arrousé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillette plus espovantablement que ne feirent oncques les Proetides, les Mimallonides, ne les Thyades Bacchicques au iour de leurs Bacchanales. Par ce que cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est evident en l'Anatomie.

Ie le nomme animal, suyvant la doctrine tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comm escript Aristoteles : & tout de ce qui de soy se meut, est dict animal : à bon

droict Platon le nomme animal, recongnoissant en luy mouvements propres de suffocation, de praecipitation, de corrugation, de indignation : voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu à la femme, tout aultre sens & mouvemens, comme si feust Lipothymie, Syncope, Epilepsie, Apoplexie, & vraye resemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy, discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuyr les puantes, suyvre les Aromaticques. Ie sçay que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvements propres & de soy, mais par accident : & que aultres de sa secte travaillent à demonstrer, que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs : mais efficace diverse procedente de la diversité des substances odorées. Mais si vous examinez studieusement & pesez en la balance de Critolaus leurs propous & raisons, vous trouverez que & en ceste matiere, & beaucoup d'aultres ilz ont parlé par guayeté de coeur, & affection de reprendre leurs maieurs, plus que par recherchement de Verité. En ceste disputation ie ne entreray plus avant. Seulement vous diray, que petite ne est la louange des preudes femmes, les quelles ont vescu pudicquement & sans blasme, & ont eu la vertus de ranger cestuy effrené animal à l'obéissance de raison. Et seray fin si vous adiouste, que cestuy animal assovy (si assovy peut estre) par l'aliment que Narture luy a praeparé en l'homme, sont tous ses particuliers mouvemens à but : sont tous ses appetitz assopiz : sont toutes ses furies appaisées. Pourtant ne vous esbahissez, si sommes en dangier perpetuel d'estre coquz, nous qui n'avons pas touiours bien de quoy payer, & satisfaire au consentement.

Vertus d'aultre que d'un petit poisson, (dist Panurge) n'y sçavez vous remede aulcun en vostre art ?

Ouy dea mon amy, (respondit Rondibilis) & tresbon, du quel ie use : & est escript en autheur celebre passé à dix huict cens ans. Entendez.

Vous estez (dist Panurge) par la vertus Dieu homme de bien. & vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de Coins : ilz ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité ioyeuse qui est en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy ? Ie parle Latin davant les clercs. Attendez que ie vous donne à boyre dedans cestuy hanat Nestorien. Voulez vous encores un traict de Hippocras blanc. Ne ayez paour de l'Esquinance, non. Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la belle cinamome triée, & le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du cru de la Deviniere, en la plante du grand Cormier, au dessus du Noyer groslier.

Comment Rondibilis le medicin donne remede à Coqüage. Chapitre XXXIII.

On temps (dist Rondibilis) que Iuppiter feist l'estat de sa maison Olympicque, & le calendrier de tous ses Dieux & Déesses : ayant estably à un chascun, iour & saison de sa feste : assigné lieu pour les oracles & voyages : ordonné de leurs sacrifices : Feist il poinct (demanda Panurge) comme Tinteville evesque d'Auxerre ? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout homme de bien. Pourtant avoit il en soing & cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années, il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimatz, verglatz : froidures, gresles & calamitez advenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, saincte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont on temps que le Soleil passe soubs le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion, que les saincts susdictz estoient saincts gresleurs, geleurs, & guasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs festes transplanter en hyver, entre Noël & l'Epiphanie : les licentiant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler tant qu'ilz voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentemment profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les feste des sainct Christophle, sainct Ian decollaz, saincte Magdalene, saincte Anne, sainct Dominicque, sainct Laurens, voire la Myoust colloquer en May. Es quelles tant s'en fault, qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on monde n'est, qui tant soit de requeste : comme est des faiseurs de friscades, composeurs de ioncades, agenseurs de feuillades, & refraischisseurs de vin.

Iuppiter (dist Rondibilis) oublia le paouvre Diable Coqüage, lequel pour lors ne feut praesent : il estoit à Paris on Palais sollicitant quelque paillard proces pour quelqu'un de ses tenanciers & vassaulx. Ne sçay quants iours apres, Coqüage entendit la forbe qu'on luy avoit faict : desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat : & comparut en persone davant le grand Iuppiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables services que aultres foys luy avoit faict, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Iupiter se excusoit remonstrant, que tous ces benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coqüage, que en fin le mist en l'estat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, sacrifices & feste. Sa feste feut, pour ce que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence & au iour de la Déesse Ialousie : sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes : ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche, & espies

des mariz sus leurs femmes. Avecques commandement riguoureux à un chascun marié, de le reverer & honorer, celebrer sa feste à double : & luy faire les sacrifices susdictz. Sus peine & intermination, que à ceulx ne seroit messer Coqüage en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : iamais ne tiendroit de eulx compte : iamais n'entreroit en leurs maisons : iamais ne hanteroit leurs compaignies : quelques invocations qu'ilz luy feissent : ainsi les laisseroit eternellement pourrir seulz avecques leurs femmes sans corrival aulcun : & les refuyroit sempiternellement comme gens Haereticques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usance des aultres Dieux, envers ceulx qui deuement ne les honorent : de Bacchus, envers les vignerons : de Ceres, envers les laboureux : de Pomona, envers les fruictiers : de Neptune, envers les nautonniers : de Vulcan, envers les forgerons : & ainsi des aultres. Adioincte feut promesse au contraire infaillible, qu'à ceulx, qui (comme est dict) chommeroient sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir, pour espier leurs femmes, les reserrer & mal traicter par Ialousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorables : les aymeroit, les frequenteroit, seroit iour & nuyct en leurs maisons : iamais ne seroient destituez de sa praesence ? I'ay dict.

Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant). Voylà un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carüel. Le Diable m'emport, si ie ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistentes : elle ne se arreste es choses molles, vuides, & cedentes : elle bruslera l'espée d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des corps sans entommer la chaire qui les couvre : ainsi ne bendent les femmes iamais la contention, subtilité, & contradiction de lerus espritz, si non envers ce que congnoistront leurs estre prohibé & defendu.

Certes (dist Hippothadée) aulcuns de nos docteurs disent, que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eve, a poine eu iamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consyderez comment le Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la defense sus ce faicte, comme voulent inferer : il t'est defendu, tu en doibs doncques manger : ou tu ne serois pas femme.

Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues. Chapitre XXXIIII.

On temps (dist Carpalim) que i'estois ruffien à Orleans, ie n'avois couleur de Rhetoricque plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toilles, & attirer au ieu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comment leurs mariz estoient d'elles ialous. Ie ne l'avois mie inventé. Il est escript. Et en avons loix, exemples, raisons, & experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs mariz coquz infalliblement par Dieu, sans iurer, deussent elles faire ce que feirent Semyramis, Pasiphaé, Egesta, les femmes de l'isles Mandes en Aegypte blasonées par Herodotes & Strabo : & aultres telles mastines.

Vrayment (dist Ponocrates) i'ay ouy compter, que le Pape Ian XXII passant un iour par l'abbaye de Coingnaufond, feut requis par l'Abbesse, & meres discretes, leurs conceder un indult, moyenant lequel se peussent confesser les unes es aultres, alleguantes que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secretes, les quelles honte insupportable leurs est deceler aux hommes confesseurs : plus librement, plus familierement les diroient unes aux aultres soubs le sceau de confession. Il n'y a rien (respondit le Pape) que voluntiers ne vous oultroye, mais ie y voy un inconvenient. C'est que la confession doibt estre tenue secrette. Vous aultres femmes à poine la celeriez. Tresbien, (dirent elles & plus que ne sont les hommes. Au iour propre le pere saint leur bailla une boyte en guarde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite Linote : les priant doulcement qu'elles la serrassent en quelque lieu sceur & secret, leurs promettant en foy de Pape, oultroyer ce que portoit leur requeste, si elles la guardoient secrette : ce neantmoins leurs faisant defense riguoreuse, qu'elles ne eussent à l'ouvrir en façon quelconques sus poine de censure ecclesiasticque & de excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte, qu'elles grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans : & leurs tardoit que le Pape ne feut ià hors la porte, pour y vacquer. Le pere sainct avoit donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'Abbaye, quand les bonnes dames toutes à la foulle accoururent pour ouvrir la boyte defendue, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les visita en intention, ce leurs sembloit, de leurs depescher l'indult. Mais avant entrer en propous, commanda qu'on luy apporta sa boyte. Elle luy feut apportée. Mais l'oizillet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leurs seroit receller les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée.

Monsieur nostre maistre, vous soyez le tresbien venu. I'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Ie ne vous avois oncques puys veu que iouastez à Monspellier avecques nos antiques amys Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthasar Noyer, Tollet, Ian Quentin, François Robinet, Ian Perdrier, & François Rabelais, la morale comoedie de celluy qui avoit espousé une femme mute.

Ie y estois (dist Epistemon). Le bon mary voulut qu'elle parlast. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy coupperent un encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parolle recouverte, elle parla tant, & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en avoir pour les faire taire. Remede unicque estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme, voyant qu'il estoit sourd devenu, qu'elle parloit en vain, de luy n'estoit entendue, devint enraigée. Puys le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayment sourd : & qu'il n'entendoit sa demande. Le Medicin luy iecta on dous ie ne sçay quelle pouldre, par vertus de laquelle il devint fol. Adoncques le fol mary & la femme enragée se raslierent ensemble & tant bastirent les Medicin & Chirurgien qu'ilz les laisserent à demy mors. Ie ne riz oncques tant, que ie feis à ce Patelinage.

Retournons à nos moutons (dist Panurge). Vos parolles translatées de Baragouin en François voulent dire, que ie me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien rentré de treufles noires. Monsieur nostre maistre, ie croy bien qu'au iour de mes nopces, vous serez d'ailleurs empesché à vos pratiques, & que n'y pourrez comparoistre. Ie vous en excuse.

> Stercus & urina Medici sunt prandia prima
> Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

Vous prenez mal, (dist Rondibilis) le vers subsequent est tel :

> Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal : I'en vouldroys veoir l'urine, (dist Rondibilis) toucher le pouls : & veoir la disposition du bas ventre, & des parties umbilicares, comme nous commende Hippo. z. Apho. 35 avant oultre proceder.

Non, non, (dist Panurge) cela ne faict à propous. C'est pour nous aultres Legistes, qui avons la rubricque, De ventre inspiciendo. Ie luy apprendray un clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Ie vo' envoiray du rislé en vostre maison. Et serez tousiours nostre amy.

Puys s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire quatre Nobles à la rose. Rondibilis les print tresbien : puys luy dist en effroy, comme indigné.

He, he, he, monsieur, il ne failloit rien. Grand mercy toutes foys. De meschantes gens iamais ie ne prens rien. Rien iamais des gens de bien ie ne refuse. Ie suys tousiours à vostre commendement.

En payant, dist Panurge.

Cela s'entend, respondit Rondibilis.

Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de mariage. Chapitre XXXV.

Ces parolles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non ?

Tous les deux, respondit Trouillogan.

Que me dictez vous, demanda Panurge ?

Ce que avez ouy, respondit Trouillogan.

Que ay ie ouy ? demanda Panurge.

Ce que i'ay dict, respondit Trouillogan.

Ha, ha. En sommes nous là ! dist Panurge, Passe sans fluz. Et docnques me doibs ie marier ou non ?

Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan.

Le Diable m'emport (dict Panurge) si ie ne deviens resveur : & me puisse emporter, si ie vous entends. Attendez : ie mettray mes lunettes à ceste aureille guausche, pour vous ouyr plus clair.

En cestuy instant Pantagruel aperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pour ce que tel fut le nom du chien de Thobie. Adoncques dist à toute la compagnie. Nostre Roy n'est pas loing d'icy : levons nous. Ce mot ne feut achevé, quand Gargantua entra dedans la salle du bancquet. Chascun se leva pour luy faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistence, dist.

Mes bons amys vous me ferez ce plaisir, ie vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propos. Apportez moy à ce bout de table une chaire. Donnez moy que ie boyve à toute la compaignie. Vous soyez les tresbien venuz. Ores me dictez. Sur quel propous estiez vous ?

Pantagruel luy respondit, que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit propousé une matiere problematicque, à sçavoir s'il se doibvait marier ou non ? & que le pere Hippothadée & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé, me doibz ie marier ou non ? avoit respondu : Tous les deux ensemblement : à la seconde foys avoit dict : Ne l'un ne l'aultre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses : & proteste n'y entendre rien.

Ie l'entends (dist Gargantua) en mon advis. La response est semblable à ce que dist un ancien philosophe interrogé s'il avoit quelque femme qu'on luy nommoit ? Ie l'ay (dist il) amie, mais elle ne me a mie. Ie la possede, d'elle ne suys possedé.

Pareille response (dist Pantagruel) feist une fantesque de Sparte. On luy demanda si iamais elle avoit eu affaire à homme ? Respondit que non iamais : bien que les hommes quelques foys avoient eu affaire à elle.

Ainsi (dist Rondibilis) mettons nous neutre en Medicine, & moyen en philosophie : par participation de l'une & de l'aultre extremité : par abnegation de l'une & de l'aultre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extremité.

Le sainct Envoyé (dist Hippothadée) me semble l'avoir plus apertement declairé, quand il a dict. Ceulx qui sont mariez, soient comme non mariez : ceulx qui ont femme, soient comme non ayans femme.

Ie interprete (dist Pantagruel) avoir & n'avoir femme en ceste façon : que femme avoir, est l'avoir à usaige tel que nature la créa, qui est pour l'ayde, esbatement, & societé de l'home : n'avoir femme, est ne soy apoiltronner au tour d'elle : pour elle ne contaminer celle unicque & supreme affection, que doibt l'homme à Dieu : ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la Republicque, à ses amys : ne mettre en non chaloir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant ceste maniere avoir & n'avoir femme, ie ne voids repugnance ne contradiction es termes.

Continuation des responses de Trouillogan philosophe Ephecticque & Pyrrhonien. Chapitre XXXVI.

Vous dictez d'orgues, respondit Panurge. Mais ie croy que ie suis descendu on puiz tenebreux, on quel disoit Heraclytus estre Verité cachée. Ie ne voy goutte : ie

n'entends rien : ie sens mes sens tout hebetez. Et doubte grandement que ie soye charmé. Ie parleray d'aultre style. Nostre feal ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chanse, & parlons sans disiunctives. Ces membres mal ioinctz vous faschent, à ce que ie voy. Or ça de par Dieu. Me doibz ie marier.

Trouillogan. Il y a de l'apparence.

Panurge. Et si ie ne me marie poinct ?

TROU. Ie n'y voy inconvenient aulcun ?

PANUR. Vous n'y en voyez poinct ?

TRO. Nul, ou la veue me deçoit.

PAN. Ie y en trouve plus de cinq cens.

TRO. Comptez les.

PAN. Ie diz improprement parlant : & prenent nombre certain pour incertain : determiné, pour indeterminé. C'est à dire beaucoup.

TROUIL. I'escoute.

PANUR. Ie ne peuz me passer de femme, de par tous les diables.

TROUIL. Houstez ces villaines bestes.

PANUR. De par Dieu soit, Car mes Salmiguondinoys disent coucher seul ou sans femme, estre vie brutale, & telle la disoit Dido en ses lamentations.

TROUIL. A vostre commandement.

PANUR. Pé lé qua Dé i'en suis bien. Doncques me marieray ie.

TROUIL. Par adventure.

PAN. M'en trouveray ie bien ?

TRO. Scelon la rencontre.

PAN. Aussi si ie rencontre bien, comme i'espoire, seray ie heureux ?

TRO. Assez.

PAN. Tournons à contrepoil. Et si rencontre mal ?

TRO. Ie m'en excuse.

PAN. Mais conseillez moy de grace. Que doibs ie faire ?

TRO. Ce que vouldrez.

PAN. Tarabin tarabas.

TRO. Ne invocquez rien ie vo' pris.

PA. On nom de Dieu soit, Ie ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous ?

TRO. Rien.

PAN. Me mariray ie ?
TROU. Ie n'y estois pas.
PAN. Ie ne me mariray doncques poinct ?
TRO. Ie n'en peu mais.
PAN. Si ie ne suys marié, ie ne seray iamais coqu ?
TRO. Ie y pensois.
PAN. Mettons le cas que ie sois marié.
TRO. Où le mettons nous ?
PA. Ie diz, Prenez le cas que marié ie soys.
TRO. Ie suys d'ailleurs empesché.
PA. Merde en mon nez, Dea si ie ausasse iurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant. Or bien. Patience. Et doncques, si ie suys marié, ie seray coqu ?
TRO. On le diroit.
PA. Si ma femme est preude & chaste, ie ne seray iamais coqu ?
TRO. Vous me semblez parler correct.
PA. Escoutez.
TRO. Tant que vouldrez.
PAN. Sera elle preude & chaste ? reste seulement ce poinct.
TROUIL. I'en doubte.
PAN. Vous ne la veistez iamais ?
TRO. Que ie sache.
PAN. Pourquoy doncques doubtez vous d'une chose que ne congnoissiez ?
TRO. Pour cause.
PA. Et si la congnoissiez ?
TRO. Encores plus.
PANU. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, ie te le donne, saulve les lunettes & va en la basse court iurer une petite demie heure pour moy. Ie iureray pour toy quand tu vouldras. Mais qui me fera coqu ?
TROUIL. Quelqu'un.
PANUR. Par le ventre beuf de boys ie vous froteray bien monsieur le quelqu'un.
TROU. Vous le dictez.

PAN. Le diantre, celluy qui n'a poinct de blanc en l'oeil m'emporte doncques ensemble si ie ne boucle ma femme à la Bergamasque, quand ie partiray hors mon serrail.

TR. Discourez mieulx.

PA. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution.

TR. Ie n'y contrediz.

PA. Attendez. Puis que de cestuy endroict ne peuz sang de vous tirer, ie vous saigneray d'aultre vene. Estez vo' marié ou non ?

TR. Ne l'un ne l'aultre, & tous les deux ensemble.

PA. Dieu nous soit en ayde. Ie sue par la mort beuf d'ahan : & sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes sont suspenduz & renduz pour incornifistibuler en gibessiere de mon entendement ce que dictez & respondez.

TR. Ie ne m'en empesche.

P. Trut avant, nostre feal estez vo' marié ?

TR. Il me l'est advis.

PA. Vous l'aviez esté une aultre foys ?

TR. Possible est.

PA. Vous en trouvastez vous bien la premiere fois ?

TR. Il n'est pas impossible.

P. A ceste seconde fois comment vous en trouvez vous ?

TR. Comme porte mon sort fatal.

PANUR. Mais quoy à bon essiant, vous en trouvez vous bien ?

TROUIL. Il est vraysemblable.

PANU. Or ça de par Dieu. I'aymerois par le fardeau de sainct Christofle autant entreprendre de tirer un pet d'un Asne mort, que de vous une resolution. Si vous auray ie à ce coup. Nostre feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Feustez vous iamais coqu ? Ie diz vous qui estez icy : ie ne diz pas vous qui estez là bas au ieu de paulme.

TROUIL. Non, s'il n'estoit praedestiné.

PAN. Par la chair, ie renie : par le sang, ie renague : par le corps, ie renonce. Il m'eschappe.

A ces mots Gargantua se leva, & dist. Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que ie voy, le monde est devenu beau filz : depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous là ? Doncques sont huy les plus doctes & prudens philosophes

entrez on phrontistere & escholle des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Epheticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayment on pourra dorenavant prendre les Lions par les iubes : les chevaulx par les crains : les boeufz par les cornes : les buffles, par le museau : les loups, par la queue : les chevres, par la barbe : les oiseaux, par les piedz. Mais ià ne seront telz Philosophes par leurs parolles pris. Adieu mes bons amys. Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suyvre : mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es invitez. Le Timé de Platon au commencement de l'assemblée compta les invitez : nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois : où est le quart ? N'estoit ce nostre amy Bridoye ?

Epistemon respondit, avoir esté en sa maison pour l'inviter : mais ne l'avoir trouvé. Un huissier du parlement Myrelinguoys en Myrelingues, l'estoit venu querir & adiourner pour personellement comparoistre, & davant les Senateurs raison rentre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au iour praecedent departy affin de soy repraesenter au iour de l'assignation, & ne tomber en deffault ou contumace.

Ie veulx (dist Pantagruel) entendre que c'est. Plus de quarante ans y a qu'il est iuge de Fonsbeton : icelluy temps pendent a donné plus de quatre mille sentences definitives. De deux mille trois cens & neuf sentences par luy données, feut appellé par les parties condemnées en la Court souveraine du parlement Myrelinguoys en Mirelingues : toutes par arrestz d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, & confirmées : les appeaulx renversez, & à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adiourné sus ses vieulx iours : il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Ie luy veulx de tout mon povoir estre aidant en aequité. Ie sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict a bien besoing d'aide. Et praesentement delibere y vacquer de paour de quelque surprinse.

Allors feurent les tables levées. Pantagruel feist es invitez dons precieux & honorables de bagues, ioyaulx, & vaissele tant d'or comme d'argent : & les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol. Chapitre XXXVII.

Pantagruel soy retirant, aperceut par la guallerie Panurge en maintien de un resveur ravassant, & dodelinant de la teste, & luy dist.

Vous me semblez à une souriz empegée : tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous semblablement efforsant issir hors les lacs de perplexité, plus que davant y demourez empestré, & n'y sçay remede fors un. Entendez. I'ay souvent ouy en proverbe vulguaire, Qu'un fol enseigne bien un saige. Puys que par les responses des saiges n'estez à plein satisfaict, conseillez vous à quelque fol. Pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict & content. Par l'advis, conseil, & prediction des folz vous sçavez quants princes, roys, & republicques ont esté conservez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. Ià besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy qui de pres reguarde à ses affaires privez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esprit n'est poinct esguaré, qui ne pert occasion quelconques de acquerir & amasser biens & richesses, qui cautement sçayt obvier es inconveniens de paouvreté, vous appellez Saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des Intelligences coelestes : ainsi fault il pour davant icelles saige estre : ie diz sage & praesage par Inspiration divine, & apte à recepvoir benefice de divination, se oublier soy mesmes, issir hors de soy mesmes, vuider ses sens de toute terrienne affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en non chaloir. Ce que vulguairement est imputé à follie. En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur, Faunus filz de Picus roy des Latins. En ceste maniere voyons nous entre les Iongleurs à la distribution des rolles le personaige du Sot & du Badin estre tousiours représenté par le plus perit & perfaict ioueur de leur compaignie. En ceste maniere disent les Mathematiciens un mesmes horoscope estre à la nativité des Roys & des Sotz. Et donnent exemple de Aeneas & Choroebus, lequel Euphorion dict avoir esté fol, qui eurent un même genethliaque. Et ne seray hors de propous, si ie vous raconte ce que dict Io. André sus un canon de certain rescript papal addressé au Maire & Bourgeoys de la Rochelle : & apres luy Panorme en mesmes canon : Barbatia sus les Pandectes, & recentement Iason en ses conseilz, de Seigny Ioan fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel.

A Paris en la roustisserie du petit Chastelet, au davant de l'ouvroir d'un Roustisseur, un Faquin mangeoit son pain à la fumée du roust, & le trouvoist ainsi perfumé grandement savoureux. Le Roustisseur le laissoit faire. En fin quand tout le pain feut baufré, le Roustisseur happe le Faquin au collet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé, rien n'avoir du sien prins : en rien ne luy estre debiteur. La fumée dont estoit question, evaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle : iamais n'avoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en rue.

Le Roustisseur replicquoit que de fumée de son roust n'estoit tenu nourrir les Faquins : & renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy housteroit ses crochetz. Le Faquin tire son tribart, & se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là se trouva à propous Seigny Ioan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu le Roustisseur, demanda au Faquin. Veulx tu sus nostre different croire ce noble Seigny Ioan ? Ouy par le sambreguoy, respondit le Faquin. Adoncques Seigny Ioan avoir leur discord entendu, commenda au Faquin, qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Le Faquin luy mist en main un Tournoys Philippus. Seigny Ioan le print, & le mist sus son espaule guausche, comme explorant s'il estoit de poys : puys le timpoit sus la paulme de sa main guausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy : puys le posa sus la prunelle de son oeil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faict en grande silence, de tout le badault peuple, en ferme attente du Roustisseur, & desespoir du Faquin. En fin le feist sus l'ouvroir sonner par plusieurs foys. Puys en maiesté Praesidentale tenent sa marote on poing, comme si feust un sceptre, & affeublant en teste son chapperon de martres cingesses à aureilles de papier, fraizé à poincts d'orgues, toussant prealablement deux ou trois bonnes foys, dist à haulte voix. La court vous dict, que le Faquin qui a son pain mangé à la fumée du roust, civilement a payé le Roustisseur au son de son argent. Ordonne la dicte court que chascun se retire en sa chascuniere : sans despens, & pour cause.

Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable es docteurs sudictz, qu'ilz font doubte en cas que la matiere eust esté on Parlement dudict lieu, ou en la rotte à Rome, voire certes entre les Areopagites decidée, si plus iuridicquement eust esté par eulx sententié. Pourtant advisez si conseil voulez de un fol prendre.

Comment par Pantagruel & Panurge est Triboullet blasonné. Chapitre XXXIII.

Par mon ame (respondit Panurge) ie le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargist. Ie l'avois nagueres bien serré & constipé. Mais ainsi comme avons choisy la fine creme de Sapience pour conseil, aussi vouldrois ie qu'en nostre consultation praesidast quelqu'un qui feust fol en degré souverain.

Triboulet (dist Pantagruel) me semble competentement fol.

Panurge respond. Proprement & totalement fol.

PANTAGRUEL

f. fatal.
f. de nature.
f. celeste.
f. Iovial.
f. Mercurial.
f. Lunaticque.
f. erraticque.
f. eccentricque.
f. aeteré & Iunonien.
f. arcticque.
f. heroicque.
f. Genial.
f. praedestiné.
f. Auguste.
f. Caesarin.
f. Imperial.
f. Royal.
f. Patriarchal.
f. Original.
f. loyal.
f. ducal.
f. banerol.
f. seigneurial.
f. palatin.
f. principal.
f. pretorial.
f. total.
f. eleu.
f. curial.
f. primipile
f. triumphant.
f. vulguaire.
f. domesticque.
f. exemplaire.
f. rare & peregrin.

PANURGE

f. de haulte game.
f. de b quarre & de b mol
f. terrien.
f. ioyeulx & folastrant.
f. iolly & folliant.
f. à pompettes.
f. à pilettes.
f. à sonnettes.
f. riant & Venerien.
f. de soustraicte.
f. de mere goutte.
f. de la prime cuvée.
f. de montaison.
f. original.
f. Papal.
f. consistorial.
f. conclaviste.
f. buliste.
f. synodal.
f. Episcopal.
f. Doctoral.
F. Monachal.
f. fiscal.
f. extravaguant.
f. à bourlet.
f. à simple tonsure.
f. cotal.
f. gradué nommé en follie.
f. commensal.
f. premier de sa licence.
f. caudataire.
f. de supererogation.
f. collateral.
f. alateré alteré.
f. niais.

f. aulicque.
f. civil.
f. populaire.
f. familier.
f. insigne.
f. favorit.
f. Latin.
f. ordinaire.
f. redoubté.
f. transcendent.
f. souverain.
f. special.
f. ecstaticque.
f. Categoricque.
f. predicable.
f. decumane.
f. officieux.
f. de perspective.
f. d'Algorisme.
f. d'Algebra.
f. de Caballe.
f. Talmudicque.
f. d'Alguamala
f. compendieux.
f. abrevié.
f. hyperbolicque.
f. antonomaticque.
f. allegoricque.
f. tropologicque.
f. pleonasmicque.
f. capital.
f. cerebreux.
f. cordial.
f. intestin.
f. epaticque.
f. spleneticque.

f. passagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.
f. revenu de queue.
f. griays.
f. radotant.
de soubarbade.
f. boursouflé.
f. supercoquelicantieux.
f. de levant.
f. soubelin.
f. cramoisy.
f. tainct en graine.
f. bourgeoys.
f. vistempenard.
f. de gabie.
f. modal.
f. de seconde intention.
f. Tacuin.
f. heteroclite.
f. Sommiste.
f. Abreviateur.
f. de morisque.
f. bien nullé.
f. mandataire.
f. capussionnaire.
f. titulaire.
f. Tapinois.
f. rebarbatif.
f. bien mentulé.
f. mal empieté.
f. couilart.
f. grimault.

f. venteux.
f. legitime.
f. d'Azimuth.
f. d'Almucantarath.
f. proportionné.
f. d'architrave.
f. de pedestal.
f. parraguon.
f. celebre.
f. alaigre.
f. solenel.
f. annuel.
f. festival.
f. recreatif.
f. villaticque.
f. plaisant.
f. privilegié.
f. rusticque.
f. ordinaire.
f. de toutes heures.
f. en diapason.
f. resolu.
f. hieroglyphicque.
f. autenticque.
f. de valleur.
f. precieux.
f. fanaticque.
f. fantasticque.
f. lymphaticque.
f. Panicque.
f. alambicqué.
f. non fascheux.
f. esventé.
f. culinaire.
f. de haulte fustaie.
f. contrehastier.
f. marmiteux.
f. catarrhé.
f. braguart.
f. à xxiiij. caratz.
f. bigearre.
f. guinguoys.
f. à la Martingualle.
f. à bastons.
f. à marotte.
f. de bon bies.
f. à la grande laise.
f. trabuchant.
f. susanné.
f. de rustrie.
f. à plain bust.
f. guourrier.
f. guourgias.
f. d'arrachepied.
f. de rebus.
f. à patron.
f. à chapron.
f. à double rebras.
f. à la Damasquine.
f. de tauchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. mouscheté.
f.à espreuve de hacquebutte.

PANT. Si raison estoit pourquoy iadis en Rome les Quirinales on nommoit la efste des folz, iugement en France on pourroit instituer les Triboulletinales.

PAN. Si tous folz portoient cropiere, il auroit les fesses bien escorchées.

PANT. S'il estoit Dieu Fatuel, du quel avons parlé, mary de la dive Fatue, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée.

PAN. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ayt les iambes tortes, il passeroit de une grande toise. Allons vers luy sans seiourner. De luy aurons quelque belle resolution, ie m'y attends.

Ie veulx (dist Pantagruel) assister au iugement de Bridoye. Ce pendent que ie iray en Myrelingues, (qui est delà la riviere de Loyre) ie depescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboullet.

Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel accompaigné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Ian, Gymnaste, Rhizotome, & aultres print le chemin de Myrelingues.

Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge Bridoye, lequel sententioit les proces au sort des dez. Chapitre XXXIX.

Au iour subsequent à heure de l'assignation Pantagruel appriva en Myrelingues. Les President, Saneteurs, & Conseillers le prierent entrer avecques eulx, & ouyr la decision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout aequitable à icelle Court centumvirale. Pantagruel entre voluntiers : & là trouve Bridoye on milieu du parquet assis : & pour toutes raisons & excuses rien plus ne espondent, si non qu'il estoit vieulx devenu, & qu'il n'avoit la veue tant bonne comme de coustume : alleguant plusieurs mieres & calamitez que vieillesse apporte avecques soy, les quelles not. per Archid. d. lxxxvj.c. tanta. Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les poinctz des dez, comme avoit faict par le passé. Dont povoit estre, qu'en la façon que Isaac vieulx & mal voyant print Iacob pour Esaü : ainsi à la decision du proces, dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq : notamment referent que lors il avoit usé de petits dez. Et que par disposition de droit les imperfections de Nature ne doibvent estre imputées à crime, comme apert ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mo. l. Divus Adrianus resolu. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. solu. matri. Et qui aultrement feroit, non l'homme accuseroit mais Nature, comme est evident in 1. maximum vitium. C. de lib. praeter.

Quels dez (demandoit Trinquamelle grand President d'icelle court) mon amy entendez vous ?

Les dez (respondit Bridoye) des iugements, Alea iudiciorum des quelz est escript par doct. 26. q. ij. c. Sors. l. nec emptio. ff. de contrah. empt. l. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Barthol. Et des quelz dez vous aultres messieurs ordinairement usez en vostre court souveraine, aussi font tous aultres iuges en decisions des proces, suyvans ce qu'en a noté. D. Henr. Ferrandat. & no. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed. cum ambo. ff. de iudi. ubi doct. notent que le sort est fort bon, honeste, utile & necessaire à vuidange des proces & dissentions. Plus encores apertement l'ont dict Bal. Bart. & Alex. C. communia. de l. Si duo.

Et comment (demandoit Trinquamelle) faictez vous mon amy ?

Ie (respondit Bridoye) responderay briefvement scelon l'enseignement de la 1. Ampliorem. in refutatoriis. C. de appella. & ce que dit Gl. l. ff. quod met. cau. Gaudent brevitate moderni. Ie fays come vous aultres messieurs, & comme est l'usance de iudicature : à laquelle nos droictz commendent tousiours deferer. ut no. extra de consuet. c. ex literis. & ibi Innoc. Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé, & feuilleté les complainctes, adiournemens, comparitions, commissions, informations, avant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefz, salvations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, letres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envoyz, renvoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefz, confessions, exploictz, & aultres telles dragées & espisseries d'une part & d'aultre, comme doibt faire le bon iuage scelon qu'en a no. Spec. de ordinario. iij. & tit. de offi. om. iu. fi. & de rescriptis praesenta. j. Ie pose sus le bout de table en mon cabinet tous les sacs du defendeur : & luy livre chanse premierement, comme vous aultres messieurs. Et est not. l. Favorabiliores. ff. de reg. iur. & in c. cum sunt cod. tit. lib. vj. qui dict Cum sunt partium iura obscura, reo favendu est potius quand actori. Cela faict ie pose les sacs du demandeur, comme vous aultres messieurs, sus l'aultre bout visum visu. Car, opposita iuxta se posita magis elucesunt. ut not. in l. j. videamus. fff. de his qui sunt fui vel. allie. iur. & in l. munerum. j. mixta. ff. de muner. & honor. Pareillement & quant & quand ie luy livre chanse.

Mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz praetenduz par les parties playdoiantes ?

Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) sçavoir est quand il y a beaucoup de sacs d'une part & de aultre. Et lors ie use de mes petitz dez, comme vous aultres messieus, suyvant la loy, Semper in stipulationibus. ff. de reg. iur. & la loy versale versifiée, cod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur.

canonizée in c. in obscuris eod. tit. lib. vi. I'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, des quelz ie use, comme vous aultres messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire, quand moins y a de sacs.

Cela faict, (demandoit Trinquamelle) comment sententiez vous, mon amy ?

Comme vous aultres messieurs, respondit Bridoye, pour celluy ie donne sentence du quel la chanse livrée par le sort du dez iudiciaire, tribunian, praetorial, premier advient. Ainsi commendent nos droictz.ff. qui po. in pig. l. potior. leg. creditor. C. de consul ? l. j. Et de reg. iur. in vj. Qui prior est tempore, potior est iure.

Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les proces qu'il decidoit par le sort des dez. Chapitre XL.

Voyre mais (demandoit Trinquamele) mon amy, puis que par sort & iect des dez vous faictez vos iugemens, pourquoy ne livrez vous ceste chanse le iour & heure propre que les parties controverses comparent par davant vous, sans aultre delay ? De quoy vous servent les escriptures & aultres procedures contenues dedans les sacs ?

Comme à vous aultres messieurs (respondit Bridoye) elles me servent de trois choses exquises, requises, & autenticques. Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on a faict n'estre valable pourve tresbien Spec. tit. de instr. edi. & tit. de rescrip. praesent. D'advantaige vous sçavez trop mieulx, que souvent en procedures iudicaires les formalitez destruisent les materialitez & substances. Carforma mutata mutatur substantia. ff. ad. exhib. l. Iulianus. ff. ad leg. falcid. l. Si is qui quadringenta Et extrade dedi. c. ad audientiam, & de celebra. miss. c. in quadam

Secondement comme à vous aultres messieurs, me servent d'excercice honneste & salutaire. Feu M. Othoman Vadate grand Medicin, comme vous diriez.C. de comit. & archi. lib. xij. m'a dict maintes foys que faulte d'exercitation corporelle, est cause unicque de peu de santé & briefveté de vie de vous aulres messieurs, & tous officiers de iustice. Ce que tresbien avant luy estoit noté parBart. in. l. j. C. de senten. quae pro eo quod Pourtant sont comme à vous aultres messieurs, à nous consecutivement,quia accessorium naturam sequitur principalis de reg. iur. lib. vj. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. titu. ff. de fideiusso. l. fideiussor. & extra de offi. de leg. c. j. concedez certains ieuz d'exercice honneste & recreatif.ff. de al. lus. & aleat. l. solent. & autent. ut omnes obediant, in princ. coll. vij. & ff.

de praescript. verb. l. si gratuitam. & l.j. C. de sepct. lib. xj. Et telle est l'opinion D. Thomae in secunda secundae, quaest. clxiij. bien à propous alleguée per D. Alber. de Ros. lequel suitmagnus practicus & docteur solennel, comme atteste Barbatia in prin. consil. La raison est exposéeper gl. in proemio ff. ne auton tertij. Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict un iour en l'an 1489 ayant quelque affaire brutal en la chambre de messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'huissier, comme vous aultres messieurs sçavez que :pecuniae obediunt omnia, & la dict Bald. in l. Singularia. ff. si certum pet. & Salic. in l. recepticia. C. de constit. pecun. & Card. in Cle. j. de baptis Ie les trouvay tous iouans à la mousche par exercice salubre avant le past, ou apres : il m'est indifferent pourveu que hic no. que le ieu de la mousche est honneste, saluvre, antique, &legalia Musco inventore. de quo. C. de petit. hared. l. si post motam : & Muscarij. i. ceulx qui iouent à la mousche sont excusables de droict.l. j. C. de excus. artif. lib. x Et pour lors estoit de mousche. M. Tielman Picquet, il m'en soubvient : & rioyt de ce que messieurs de la dicte chambre guastoient tous leurs bonnetz à force de luy dauber ses espaules : les disoit ce nonobstant n'estre de ce deguast de bonnetz excusables, au retour du palais envers leurs femmes parc. i. extra de praesump. & ibi gl. Or resolutoriem loquendo : ie diroys comme vous aultres messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde Palatin, que vuider sacs, feuilleter papiers, quotter cayers, emplir paniers, & visiter proces ex Bart. & lo. de pra. in l. salsa. de condit. & demon ff.

Tiercement, comme vous aultres messieurs, ie consydere que le temps meurist toutes choses : par temps toutes choses viennent en evidence : le temps est pere de Verité.gl. in l. j. C. de servit Autant de restit. & ea quae pa. & Spec. tit. de requis. cons C'est pourquoy, comme vous aultres messieurs ie sursoye, delaye, & differe le iugement : affin que le proces bien ventilé, grabelé, & debatu vieigne par succession de temps à sa maturité : & le sort part apres advenent, soit plus doulcettement porté des parties condemnées comme no. glo. ff. de excu. tut. l. Tria onera Portatur leviter, quod portat quisque libenter. Le iugeant crud, verd, & au commencement, dangier seroit de l'inconvenient que disent les Medicins advenir, quand on perse un aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du coprs huimain quelque humeur nuysant avant sa concoction. Car comme est escript in Autent. Hec. consist. in inno. const. prin. & le repete gl. in c. Caeterum extra de iura. calum. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis Nature d'adventaige nous instruict cuillir & manger les fruictz quand ilz sont meurs.instit. de re. di. is ad quem. & ff. de acti. empt. l. Iulianus Marier les filles, quand elles sont meures.ff de donat. int. vir. & vxo. l. cum hic stat'. si quia sponsa.

& 27. q. j. c. Sicut dict gl. Iam matura thoris plenis adoleverat annis Virginitas, Rien ne faire qu'en toute maturité xxiij. Q. ij. vlt. & xxxiij. d. c. vlt.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'apoincteur de proces. Chapitre XLI.

Il me soubvient à ce propous (dist Bridoye continuant) que on temps que i'estudiois à Poictiers en droict soubs Brocadium Iuris, estoit à Semervé un nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de credit, & aagé autant que le plus de vous aultres messieurs : lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran avecques son gros Chappeau rouge, ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction sa femme avecques son large tissu de satin pers, & ses grosses patenostres de Gayet. Cestuy homme de bien apoinctoit plus de proces, qu'il n'en estoit vuidé en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Montmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinage. De Chauvigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, La motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables, & lieux confins tous les debatz, proces & differens, estoient par son devis vuidez, comme par iuge souverain, quoy que iuge ne feust, mais homme de bien.Arg. in l. sed. si unius. ff. de iureiu. & de verb. oblig. l. continuus Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des boudins. Et estoit presque tous les iours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne : pour faire quelque apoinctement, entendez. Car iamais n'apoinctoit les parties, qu'il ne les feist boyre ensemble par symbole de reconliation, d'accord perfaict, & de nouvelle ioye. ut no. per doct. ff. de peri. & comm. rei. vend. l. I.

Il eut un filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau, & gualant home, ainsi m'aist Dieu, lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoians : comme vous sçavez que :

> Soepe solet similis filius esse patri.
> Et sequitur leviter, filia matris iter.

ut ait gl. vj. q. j. c. Siquis. g. de cons. d. v. c. j. fi. & est no. per doct. C. de impu. & aliis subt. l. ult. & l. legi timae. ff. de stat. hom. gl. in l. quod si nolit. ff. de. edil. ed. l. quis. C. ad. le Iul. maiest. Excipio filios a moniali susceptos ex monacho, per gl. in c. Ompudicas. xxvii. q. I. Et se nommoit en ses tiltres, L'apoincteur des

proces. En cestuy negoce tant estoit actif& vigilant. Car vigilantibus iura subveniunt, ex. l. pupillus. ff. quae in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & instit. in pro oemio : que incontinent qu'il sentoit ut. ff. si quad. pau. fec. l. Agaso. gl. in verbo. olfecit. i. nasum ad culum prosuit, & entendoit par pays estre meu proces ou de debat, il se ingeroit d'apoincter les parties. Il est escript. Qui non laborat, non manige ducat, & le dict gl. ff. de dam. infect. l. quanvis. & Currere plus que le pas : vetulam compellit egestas. gl. ff. de lib. agnost. l. Si quis pro qua facit. l. si plures C. de cond. incer. Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que iamais n'apoincta different quelconques, tant petit feust il que sçauriez dire. En lieu de les apoincter, il les irritoit & aigrissoit d'adventaige. Vous sçavez messieurs que,

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

gl. ff. de alie. iu. mu. caus. sa. l. ij Et disoient les taverniers de Semarve, que soubs luy en un an ilz n'avoient tant vendu de vin d'apoinctation, (ainsi nommoient ilz le bon vin de Legugé) comme ilz faisoient soubz son pere en demie heure. Advins qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps, franchement luy obiectant : que si on temps iadis le monde eust esté ainsi pervers, playdoiart, detravé, & inapoinctable, il son pere, n'eust acquis l'honneur & tiltre d'Apoincteur tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre droict, par lequel est es enfans defendu reprocher leurs propres peres per gl. & Bar. l. iij. Siquis. ff. de condi. ob caus. & autent. de nup. Sed quod fancitum coll. iiij. Il faut (respondit Perrin) faire aultrement Dendin mon filz. Or quand oportet vient en place, il convient qu'ainsi se face. gl. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'est là que gist le Lievre. Tu n'apoincte iamais les differens. Pourquoy ? Tu les prens des le commencemens estans encores verds & cruds. Ie les apoincte tous. Pourquoy ? Ie les prens sur leur fin bien meurs & digerez. Ainsi dist gl.

Dulcior est fructus, post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrah. & comit. stip. Ne sçaiz tu qu'on dict en proverbe commun, Heureux estre le medicin, qui est appellé sus la declination de la maladie ? La maladie de soy criticquoit, & tendoit à fin encores que le medicin n'y survint. Mes plaidoieurs semblablement de soy mesmes declinoient on dernier but de playdoirie : car leurs bourses estoient vuides, de soy cessoient poursuyvre & solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuyvre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'apoinctement, pour soy saulver l'une & l'aultre partie de ceste pernicieuse honte, qu'on eust dict, cestuy cy premier s'est rendu : il a premier parlé d'apoinctement : il a esté las le premier : il n'avoit le meilleur droict : il sentoit que le bast le blessoit. Là (Dendin) ie me trouve à propous, comme lard en poys. C'est mon heur. C'est mon guaing. C'est ma bonne fortune. Et te diz (Dendin mon filz ioly) que par ceste methode, ie pourrois paix mettre, ou treves pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens : entre l'empereur & les Suisses, entre les Anglois & Escossois : entre le Pape & les Ferrarois. Iray ie plus loing ? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy : entre les Tartres & les Moscovites. Entends bien. Ie les prendrois sus l'instant que & les uns & les aultres seroient las de guerroier : qu'ilz auroient vuidé leurs coffres : expulsé les bourses de leurs subiectz : vendu leur dommaine : hypothequé leurs terres : consumé leurs vivres & munitions. Là de par Dieu ou de par sa mere : force forcée leurs est respirer, & leurs felonnies moderer. C'est la doctrine in gl. xxxvii. d.c. Si quando.

Odero si potero, si non, invitus amabo.

Comment naissent les proces, & comment ilz viennent à perfection. Chapitre XLII.

C'est pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres messieurs, ie temporize attendant la maturité du proces, & sa perfection en tous membres : ce sont escriptures & sacs. Arg. in l. si maior C. commu. divi. & de cons. d. I. c. Solennitates. & ibi gl. Un proces a sa naissance premiere me semble, comme à vous aultres messieurs, informe & imperfaict. Comme un Ours naissant n'a pieds ne mains, peau, poil, ne teste, ce n'est qu'une piece de chair rude & informe. L'ourse à force de leicher la mect en perfection des membres. ut no. doct. ff. ad leg. A quil. l. ii. in fi. Ainsi voy ie, comme vous aultres messieurs, naistre les proces à leurs commencemens informes & sans membres. Ilz n'ont qu'une piece ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ilz sont bien entassez, enchassez, & enfaschez, on les peut vrayement dire membruz & formez. Car formadat esse rei. l. si is qui. ff. ad leg. falci. in c. cum dilecta extra de rescrip. Barbatia consil. 12. lib. 2 & davant luy Bald. in. c. ulti. extra de consue. & l. Iulianus. ff. ad exib. & l. quaesitum ff. de lega. iii. La maniere est telle que dict gl. p. q. j. c. Paulus Debile principium melior fortuna sequetur. Comme vous aultres messieurs, semblablement les sergens, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs,

commissaires, advocatz, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers, & iuges pedanées de quibus tit. est lib. iij. Cod. sugsans bien fort & continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs proces teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacs. gl. de cons. d. iiij. c. accepisti. Qualis vestis erit, talia corda gerit. Hic no. Qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyans que les ministres de Iustice. Car, beatius est dare, quam accipere. ff. comm. l. iij. & extra de celebra. miss. c. cum Marthae. Et 24. q. j. c. Odi. gl. Affectum dantis pensat censura tonantis. Ainsi rendent le proces perfaict gualant & bien formé. Comme dict gl. can. Accipe, sume, cape, sunt Verba placentia Papae. Ce que plus apertement a dict Alber. de Ros. in verb. Roma.

> Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
> Dantes custodit, non dantes spernit & odit.

Raison pourquoy ? Ad praesens ova cras pullis sunt meliora. ut est glo. in l. quum. hi. ff. de transac. L'inconvenient du contraire est mis en gl. C. de allu. l. fi. Cum labor in danno est, crescit mortalis egestas. La vraye etymologie de Proces est en ce qu'il doibt avoir en ses prochatz prou sacs. Et en avons brocards deificques. Litigando iura crescunt. Litigando ius acquiritur. Item gl. in c. Illud. ext. de praesumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis. Et cum non prosunt singula, multa juvat.

Voyre mais (demandoit Trinquamelle) mon amy comment procedez vous en action criminelle, la partie coulpable prinse flagrante crimine.

Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) ie laisse & commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du proces : puys davant moy convenir, me apportant bonne & iuridicque attestation de son dormir scelon la gl. 32. q. vij. c. Siquis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus. Cestuy acte engendre quelque aultre membre, de cestuy là naist un aultre, comme maille à maille est faict le aubergeon. En fin ie trouve le proces bien par informations formé & perfaict en ses membres. Adoncques ie retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte & experience notable.

Il me souvient que on camp de Stokolm, un Guascon nommé Gratianaulx natif de Sainsever, ayant perdu au ieu tout son argent : & de ce grandement fasché : comme vous sçavez que, pecunia est alter sanguis, ut ait Anto. de Butrio in. c. accedens. ij. extra ut lit. non contest. & Bald. in l. si tuis. C. de op. li. per no. & l. advocati. C. de advo. diu. iud. Pecunia est vita hominis, & optimus fideiussor in necessitatibus : à l'issue du berland davant tous ses compaignons disoit à haulte voix : Pao cap de bious, que maulx de pippe bous tresbyre : ares que pergudes sont

les mies bingt & quouatte baguettes, ta pla donnerien picz, trucz, & patatacz. Sey degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à bel embiz ? Ne respondent personne, il passe on camp des Hondrespondres, & reiteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avecques luy. Mais les susdict disoient. Der Guascongner thjut schich usz mitt eim iedem ze schlagen, aber er ist geneigter zu staelen darumb lieben frauuen hend serg zu inverm hausraut. Et ne se offrit au combat persone de leur ligue. Pourtant passe le Guascon au camp des aventuriers François, disant ce que dessus, & les invitant au combat guaillardement, avecques petites guambades Guasconicques. Mais persone ne luy respondit. Lors le Guascon au bout du camp se coucha pres les tentes du gros Christian chevallier de Crissé, & s'endormit. Sus l'heure un adventurier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme deliberation de combattre avecques le Guascon : veu qu'il avoit perdu comme luy. Ploratur lachrymis amissa pecunia veris dict glos. de poenitent ? dist. 3.c. Sunt plures. De faict l'ayant cherché par my le camp, finablement le trouva endormy. Adoncques luy dist, Sus ho Hillot de tous les Diables, leve toy : i'ay perdu mon argent, aussi bien que toy. Allons nous battre guaillard, & bien à poinct frotter nostre lard. Advise que mon verdun ne soit plus long que ton espade. Le Guascon tout esblouy, luy respondit. Cap de sainct Arnault, quau feys tu, qui me rebeillez ? que mau de taouerne te gyre. Ho sainct Siobe, car de Guascoigne, ta pla dormie iou, quand aquo est taquain me bingut estée. L'adventurier le invitoit derechef au combat, mais le Guascon luy dist. Hé paouret iou te esquinerio ares que son pla reposat. Vayne un pauc qui te posar comme iou, puesse truqueren. Avecques l'oubliance de de sa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre, & soy par adventure entretuer, ilz allerent boyre ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avoit faict ce bien, & pacifié la fureur des deux bons champions. La compete le mot doré de Ioan. And. in. c. ult. de sent. & re iudic. libro sexto. Sedendo & quiescendo sit anima prudens.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz au sort des dez. Chapitre XLIII.

A tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel. Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement, en laquelle vous tenez par infiniz bienfaictz cestuy parlement, & tout le marquisat de Myrelingues : mais aussi par le bon sens, discret iugement, & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de

tous biens a en vous posé, que vous praesentons la decision de ceste maniere tant nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous praesent, voyant, & entendent a confessé iuger au sort des dez. Si vous prions que veuillez sententier comme vous semblera iuridicque & aequitable.

A ce respondit Pantagruel. Messieurs, mon estat n'est en profession de decider proces, comme bien sçavez. Mais puys que vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de Iuge, ie tiendray lieu de Suppliant. En Bridoye ie recongnois plusieurs qualitez, par les quelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse : es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon, & excuse de mesfaict, nos droictz & nos loix oultroyent. Tiercement ie recongnois un aultre cas pareillement en nos droictz deduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unicque faulte doibt estre abolie, extraincte, & absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il a donné par le passé : & que par quarante ans & plus on n'a en luy trouvé acte digne de reprehension : comme si en la riviere de Loyre ie iectois une goutte d'eaue de mer, pour ceste unique goutte d'eaue persone ne la sentiroit, persone ne la diroit sallée. Et me semble qu'il y a ne sçay quoy de Dieu, qui a faict & dispensé, qu'à ses iugemens de sot, toutes les precedentes sentences ayant esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine court : lequel comme sçavez veult souvent sa gloire apparoistre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans, & en l'erection des simples & humbles. Ie mettray en obmission toutes ces choses : seulement vous priray, non par celle obligation que pretendez à ma maison, laquelle ie ne recongnois, mais par l'affection syncere que de toute ancienneté avez en nous congneue tant deça que delà Loire en la mainctenue de vostre estat & dignitez, que pour ceste fois luy veueillez pardon oultroyer. Et ce en deux conditions. Premierement ayant satisfait ou protestant satisfaire à la partie condemnée par la sentence dont est question. A cestuy article ie donneray bon ordre & contentement. Secondement qu'en subside de son office vous luy bailliez quelqu'un plus ieune docte, prudent, perit, & vertueux conseiller : à l'advis du quel dorenavant sera ses procedures iudiciaires. En cas que le voulussiez totalement de son office deposer, ie vous priray bien fort me en faire un praesent & pur don. Ie trouveray par mes royaulmes lieux assez & estatz pour l'employer & me en servir. A tant suppliray le bon Dieu createur, servateur, & dateur de tous biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feit reverence à toute la court, & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Ian, & aultres. Là monterent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leurs comptoit de poinct en poinct l'histoire du iugement de Bridoye. Frere Ian dist qu'il avoit

congneut Perrin Dendin on temps qu'il demouroit à la Fontaine le Conte, soubs le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian Chevallier de Crissé, lors que le Guascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des iugements par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel. Histoire parallele nous compte l'on d'un Prevost de Monslehery. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succes de tant d'années. Pour un ou deux iugemens ainsi donnez à l'adventure ie ne me esbahirois, mesmement en matieres de soy ambigues, intrinquées, perplexes, & obscures.

Comment Pantagruel raconte une estrange histoire des perplexitez du iugement humain. Chapitre XLIIII.

Comme feut (dist Pantagruel) la controverse debatue davant Cn. Dolabella proconsul en Asie. Le cas est tel. Une femme en Smyrne, de son premier mary eut un enfant nommé Abécé. Le mary defunct, apres certain temps elle se remaria : & de son second mary eut un filz nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez que rare est l'affection des peratres, vitrices, noverces, & meratres envers les enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son filz occultement, en trahison, de guet apens, tuerent Abecé. La femme entendent la trahison & meschanceté ne voulut le forfaict rester impuny : & les feist mourir tous deux, vengeante la mort de son filz premier. Elle feut par la iustice apprehendée & menée devant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droict & par raison elle les avoit occis. C'estoit l'estat du proces. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mary second & enfant. Mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en droict des peuples, veu qu'ilz avoient tué son filz premier, eulx ensemble, en trahison, de guet apens, non par luy oultragez ne iniuriez, seulement par avarice de occuper le total heritage : que pour la decision il envoya es Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sur ce leur advis & iugement. Les Areopagites feirent response, que cent ans apres personellement on leurs envoiast les parties contendentes, affin de respondre on proces verbal contenuz. C'estoit à dire, que tant grande leurs sembloit la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ilz ne sçavoient qu'en dire ne iuger. Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré,

advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict vengence de soy, laquelle apartenoit à Iustice : Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'année me estonne.

Ie ne sçaurois (respondit Epistemon) à vostre demande catégoricquement respondre. Force est que le confesse. Coniecturallement ie refererois cestuy heur de iugement en l'aspect benevole des cieulx, & faveur des Intelligences motrices. Les quelles en contemplation de la simplicité & affection syncere du iuge Bridoye : qui soy deffiant de son sçavoir & capacité : congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edictz, des coustumes & ordonnances : entendent la fraulde du Calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messagier de lumiere, par ses ministres les pervers advocatz, Conseilliers, Procureurs, & aultres telz suppoz, tourne le noir en blanc, faict phantasticquement sembler à l'une & l'aultre partie, quelle a bon droict, comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause, qui ne trouve son advocat, sans cela iamais ne seroit proces on monde : se recommenderoit humblement à Dieu le iuste iuge : invocqueroit à son ayde la grace celeste : se deporteroit en l'esprit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence definitive : & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest : remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chanse de celuy qui muny de iuste complaincte, requeroit son bon droict estre par Iustice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aulcun contenu : seulement par sort estre en anxieté & doubte des humains manifestée la volunté divine.

Ie ne vouldroys penser ne dire, aussi certes ne croy ie, tant anomale estre l'iniquité, & corruptele tant evidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement Myrelinguois en Myrelingues, que pirement en seroit un proces decidé par iect des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang & de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en iudicature usuale a esté baillé par un Tribunian home mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare & inicque, qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions & ordonnances en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petitz boutz & eschantillons des loix qu'ilz ont en usaige : la reste supprimant & abolissant qui faisoit pour la loy totale : de paour que la loy entiere restante & les livres des antiques Iurisconsultes veuz sus l'exposition des douze tables, & edictz des Praeteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneue. Pourtant seroit ce souvent meilleur (c'est à dire moins de mal en adviendroit) es parties controverses, marcher sus chausses trapes, que de son droict soy deporter en leurs responses & iugemens : Comme

soubhaitoit Caton de son temps, & conseilloit que la court iudiciaire feust de chausses trappes pavée.

Comment Panurge se conseille à Triboullet. Chapitre XLV.

Au sixieme iour subsequent Pantagruel feut de retour : en l'heure que par eaue de Bloys estoit arrivé Triboullet. Panurge à sa venue luy donna une vessie de porc bien enflée, & resonante à cause des poys qui dedans estoient : plus une espée de boys bien dorée : plus une petite gibbessiere faicte d'une coque de Tortue : plus une bouteille clissée pleine de vin Breton : & un quarteron de pommes Blandureau.

Comment, (dist Carpalim) est il fol, comme un chou, à pommes ?

Triboullet ceignit l'espée & la gibbessiere, print la vessie en main : mangea part des pommes : beut tout le vin. Panurge le reguardoit curieusement : & dist. Encores ne veids oncques fol, & si en ay veu pour plus de dix mille francs, qui ne beust voluntiers & à longs traictz. Depuys luy exposa son affaire en parolles rhetoricques & eleguantes. D'avant qu'il eust achevé, Triboullet luy bailla un grand coup de poing entre les deux espaules, luy rendit en main la bouteille : le nazardoit avecques la vessie de porc, & pour toute responce luy dist, branslant bien fort la teste.

Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuse de Buzançay.

Ces parolles achevées s'esquarta de la compaignie, & iouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des poys. Depuys ne feut possible tirer de luy mot quelconques. Et le voulant Panurge d'adventaige interroger, Triboullet tira son espée de boys, & l'en voulut ferir.

Nous en sommes bien vrayment, (dist Panurge). Voylà belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peult nier : mais plus fol est celluy qui me l'amena : & ie tresfol, qui luy ay communicqué mes pensées.

C'est (respondit Carpalim) droict visé à ma visiere. Sans nous esmouvoir, (dist Pantagruel) considerons ses gestes & ses dictz. En iceulx i'ay noté mysteres insignes, & plus tant que ie souloys ne m'esbahys de ce que les Turcs reverent telz folz comme Musaphiz & Prophetes. Avez vous consideré, comment sa teste s'est avant qu'il ouvrist la bouche pour parler, crouslée & esbranslée ? Par la doctrine des antiques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Iurisconsultes povez iuger, que ce mouvement estoit suscité à la venue &

inspiration de l'esprit fatidicque, lequel brusquement entrant en debile & petite substance, (comme vous sçavez que en petite teste ne peut estre grande cervelle contenue) l'a en telle maniere esbranslée, que disent les Medicins tremblement advenir es membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fays porté : part pour l'imbecillité de la vertus & organe portant. Exemple manifeste est en ceulx qui à ieun ne peuvent en main porter en grand hanat plein de vin sans trembler des mains. Cecy iadis nous praefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'oracle escroulloit son laurier domesticque. Ainsi dict Lampridius que l'empereur Heliogaballus pour estre reputé divinateur par plusieurs festes de son grand Idole, entre les retaillatz fanaticques bransloit publicquement la teste. Ainsi declare Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides bransloit la teste, dict qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en Berecynthia & Atys du lieu, on quel les Maenades femmes Bacchicques, prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices, portantes rameaulx de Lierre bransloient les testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez prebstres de Cybele, celebrans leurs offices. Dont ainsi est dicte scelon les antiques Theologiens, car signifie, rouer, tortre, bransler la teste, & faire le torti colli. Ainsi escript T. Live, que es Bacchanales de Rome, les hommes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branslement & iectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du peuple estoit, vaticination ne estre iamais des cieulx donnée sans fureur & branslement, non seulement lors qu'il la recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict Iulian Iurisconsulte insigne, quelques foys interrogé, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, sauroit conservé, & par adventure vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de present les precepteurs & Paedagogues, esbransler les testes de leurs disciples (comme on faict un pot par les anses) par vellication & erection des aureilles, (qui est (scelon la doctrine des saiges aegyptiens) membre consacré à Memoire) affin de remettre leurs sens, lors par adventure esguarez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophicque discipline. Ce que de soy confesse Virgile en l'esbranlement de Apollo Cynthius.

Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet. Chapitre XLVI.

Il dict que vous estez fol. Et quel fol ? Fol enragé, qui sus vos vieulx iours voulez en mariage vous lier, & asservir. Il vous dict, Guare moine. Sus mon honneur que par quelque moine vous serez faict coqu. Ie enguaige mon honneur, chose plus grande ne sçauroys, fusse ie dominateur unicque & pacificque en Europe, Africque, & Asie. Notez combien ie defere à nostre Morosophe Triboullet. Les aultres oracles & responses vous ont resolu pacificquement coqu, mais n'avoient encores apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le Coquage infame, & grandement scandaleux. Fauldra il que vostre lict coniugal soit incesté & contaminé par Moynerie ? Dict oultre, que serez la cornemuse de Buzançay, c'est à dire, bien corné, cornard, & cornu. Et ainsi comme il voulant au roy Loys douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda une Cornemuse : vous pareillement, cuydant quelque femme de bien & d'honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultrecuydance, criarde & mal plaisante, comme une cornemuse. Notez oultre, que de la vessie il vous nazardoit & vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela praesageait que d'elle serez battu, nazardé, & desrobé, comme desrobbé aviez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

Au rebours (respondit Panurge). Non que ie me vueille impudentement exempter du territoire de follie. I'en tiens & en suys, ie le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est pres Tou par bonne discrétion. Tout est fol. Solomon dict que infiny est des folz le nombre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adioinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enragé serois, si fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniacques & enraigez infiny. Avicenne dict, que de manie, infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz & gestes faict pour moy. Il dict à ma femme, guare moyne. C'est un moyneau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, & y passera son temps autant ioyeusement que feist oncques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaisante comme une belle cornemuse de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien a congneu mon naturel, & mes internes affections. Car ie vous assie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, es quelles le cul sent le Serpoullet, que les dames des

grandes cours avecques leurs riches atours, & odorans perfums de maulioinct : plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des lucz, rebecz, & violons auliques. Il m'a donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque paige. Il est fol de bien. Innocent ie vous assie, & peche qui de luy mal pense. Ie luy pardonne de bien bon coeur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme & moy, comme advient à tous nouveaulx mariez.

Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'oracle de la Dive Bouteille. Chapitre XLVII.

Voy cy bien un aultre poinct, lequel ne consyderez. Est toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que signifie ? Qu'est ce à dire ?

Par adventure (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme sera yvroigne.

Au rebours, (dist Panurge) car elle estoit vuide. Ie vous iure l'espine de sainct Fiacre en Brye, que nostre Morosophe l'unicque non Lunaticque Triboullet me remet à la Bouteille. Et ie refraischiz de nouveau mon veu premier, & iure Styx & Acheron en vostre praesence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse ie n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Ie sçay homme prudent & amy mien, qui sçait le lieu, le pays, & la contrée en laquelle est son temple & oracle. Il nous y conduira sceurement. Allons y ensemble, ie vous supply ne me esconduire. Ie vous seray un Achates, un Damis, & compaignon tout le voyage. Ie vous ay de long temps congneu amateur de peregrinité & desyrant tousiours veoir, & tousiours apprendre. Nous voirons choses admirables, & m'en croyez.

Voluntiers, (respondit Pantagruel) Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination plene de hazard, plene de dangers evidens.

Quelz dangiers ? dist Panurge interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que ie soys, sept lieues à la ronde : comme advenent le prince, cesse le magistrat : advenent le Soleil, esvanouissent les tenebres : & comme les maladies fuyoient à la venue du corps sainct Martin à Quandé.

A propous, dist Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement renvoyons Triboullet à Bloys (Ce que feut faict à l'heure : & luy donna Pantagruel une robbe de drap drop frizé). Secondement nous

fault avoir l'advis & congié du Roy mon pere. Plus nous est besoing trouver quelque Sibylle pour guyde & truchement.

Panurge respondit que son amy Xenomanes leurs suffiroit, & d'abondant deliberoit passer le pays de Lanternoys, & là prendre quelque docte & utile Lanterne, laquelle leur seroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle à Aeneas descendent es champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propous, & s'escria disant, Panurge ho, monsieur le quite, pren Millort Debitis à Calais, car il est goud fallot, & n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes. Mon prognostic est (dist Pantagruel) que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ià clairement ie l'apperçois. Seulement me desplaist que ne parle bon Lanternoys.

Ie (respondit Panurge) le parleray pour vous tous, ie l'entends comme le maternel, il m'est usité comme le vulgaire.

Brifzmarg d'algotbric nubstzne zos
Isqubfgz prusq, albortz crinqs zacbac.
Misbe dilbarlkz morp nipp stancz bos.
Strombtz Panrge walmap quost grusz bac.

Or devine Epistemon, que c'est ?

Ce sont (respondit Epistemon) noms de Diables errans, diables passans, diables rampans.

Tes parolles sont vrayes (dist Panurge) bel amy. C'est le courtisan langaige Lanternoys. Par le chemin ie t'en feray un beau petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de souliers neufz. Tu l'auras plus toust aprins, que iour levant sentir. Ce que i'ay dict translaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainsi.

Tout malheur estant amoureux,
M'accompaignoit : oncq n'y eu bien.
Gens mariez plus sont heureux,
Panurge l'est, & le sçait bien.

Reste doncques (dist Pantagruel) le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres. Chapitre XLVIII.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil : luy feist narré sommaire de leurs adventures : exposa leur entreprinse & le supplia, que par son vouloir & congié, la peussent mettre en execution. Le bon home Gargantua tenoit en ses mains deux gros pacquetz de requestes respondues : & memoires de respondre : les bailla à Ulrich Gallet son antique maistre des libelles & requestes : tira à part Pantagruel, & en face luy dist.

Ie loue Dieu, filz trescher, qui vous conserve en desirs vertueux, & me plaist tresbien que par vous soit le voyage perfaict. Mais ie vouldroys que pareillement vous vint en vouloir & desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en aage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy pouvoient estre en empeschement. Parlez pour vous.

Pere tresdebonnaire (respondit Pantagruel) encores n'y avois ie pensé, de tout ce negoce ie m'en deportoys sus vostre bonne volunté & paternel commendement. Plus tost prie Dieu estre à vos piedz veu roydde mort en vostre desplaisir, que sans vostre plaisir estre veu vif marié. Ie n'ay iamais entendu que par loy aulcune, feust sacré, feust prophane, & barbare, ay esté en arbitre des enfans soy marier, non sentans, voulens, & promovens leurs peres, meres, & parens prochains. Tous Legislateurs ont es enfans ceste liberté tollue, es parens l'ont reservée.

Filz trescher (dist Gargantua) ie vous en croy, & loue Dieu de ce que à vostre notice ne viennent que choses bonnes & louables, & que par les fenestres de vos sens rien n'est on domicile de vostre esprit entré fors liberal sçavoir. Car de mon temps a esté par le continent trouvé pays on quel ne sçay quelz pastophores Taulpetiers autant abhorrens de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie, si chappons feussent, & non galls pleins de salacité & lascivie : les quelz ont dict loix es gens mariez sus le faict de mariage. Et ne sçay que plus doibve abhominer, ou la tirannicque praesumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mysterieux temples, & se entremettent des negoces contraires par Diametre entier à leurs estatz : ou la supestitieuse stupidité des genz mariez, qui ont sanxi & presté obeissance à telles tant malignes & barbaricques loigs. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoille Matute) comment telles sanxi connubiales toutes sont à l'adventaige de leurs Mystes, nul au bien & proufict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes

comme iniques & fraudulentes. Par reciproque temerité pourroient ilz loigs establir à leurs Mystes sus le faict de leurs ceremonies & sacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment & roignent du guaing provenent de leurs labeurs & sueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir, & entretenir. Et ne seroient (scelon mon iugement) tant perverses & impertinentes, commes celles sont les quelles d'eulx ilz ont trop receup. Car (comme tresbien avez dict) loy on monde n'estoit, qui es enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adveu, & consentement de leurs peres. Moyenantes les loigs dont ie vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, briguant, voleur, meschant en leurs contrées qui violentement ne ravisse quelque fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudicque, que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens : si le ruffien se y ha une foys associé quelque Myste, qui quelque iour participera de la praye. Feroient pis & acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Massagettes en place ennemie, par long temps assiegé, à grands frays oppugnée, prinse par force ? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enlever & tirer par un incongneu, barbare, mastin tout pourry, chancreux, cadavereux, paouvre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches, & saines filles, les quelles tant cherement avoient nourriez en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honnesteté esperans en temps oportun les colloquer par mariage avecques les enfans de leurs voisins & antiques amis : nourriz & instituez de mesmes soing, pour parvenir à ceste felicité de mariage, que d'eulx ilz veissent naistre lignaige raportant & haereditant non moins aux meurs de leurs peres & meres, que à leurs biens meubles & heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leurs soit. Ne croyez, que plus enorme feust la desolation du peuple Romain & ses confoederez entendens le deces de Germanicus Drufus. Ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemoniens, quand de leurs pays veirent par l'adultere Troian furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand luy feust ravie Proserpine sa fille : que de Isis, à la perte de Osyris : de Venus, à la mort de Adonis : de Hercules, à l'esguarement de Hylas : de Hecuba, à la substraction de Polyxene. Ilz toutesfoys tant sont de craincte du Daemon & superstitiosité espris, que contredire ilz n'ausent, puis que le Taulpetier y a esté praesent & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aimées, le pere mauldissant le iour & heure de ses nopces : la mere regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement : & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en ioye & bon tractement de icelles. Aultres tant ont esté ecstaticques & comme maniacques, que eulx mesmes de dueil & regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esprit plus Heroïcque, & à l'exemple des enfans de Iacob vengeans le rapt de Dina leur soeur, ont trouvé le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementans & subornans leurs filles : les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonnement, leurs corps apres iectant es loups & corbeaux parmy les champs. Au quel acte tant viril & chevalereux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement, ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras seculier, & Iustice politicque, insistans fierement & contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en aequité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy Imperiale quelconques, n'a esté trouvée rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fut poine ou torture à tel faict interminée : Raison obsistante, Nature repugnante. Car homme vertueux on monde n'est, qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun trouvant le meurtrier sus le faict de homicide en la persone de sa fille iniquement & de guet apens, le peut par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, & n'en sera par iustice apprehendé. Merveilles doncques n'est, si trouvant le ruffien à la promotion du Taulpetier, sa fille subornant, & hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en feust consentente, les peut, les doibt à mort ignominieusement mettre, & leurs corps iecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le desyré, le dernier embrassement de l'alme & grande mere, la Terre, lequel nous appelons Sepulture.

Filz trescher, apres mon deces guardez que telles loigs ne soient en cestuy Royaulme receues : tant que seray en ce corps spirant & vivent, ie y donneray ordre tresbon avec l'ayde de mon Dieu. Puys doncques que de vostre mariage sus moy vous deportez, i'en suis d'opinion. Ie y pourvoiray. Aprestez vous au voyage de Panurge. Prenez avecques vous Epistemon, frere Ian, & aultres que choisirez. De mes thesaurs faictez à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez, ne pourra ne me plaire. En mon arcenac de Thalasse prenez equippage tel que vouldrez : telz pillotz, nauchiers, truschemens, que vouldrez : & à vent oportun faictez voile on nom & protection du Dieu servateur. Pendent vostre absence ie feray les appretz & d'une femme vostre, & d'un festin, que ie veulx à vos nopces faire celebre, si oncques en feut.

Comment Pantagruel feist ses apprestz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion. Chapitre XLIX.

Peu de iours apres Pantagruel avoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son filz, arriva au port de Thalasse pres Sammalo, accompaigné de Panurge, Epistemon, frere Ian des entommeures abbé de Théleme, & aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes le grand voyagier & traverseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge. Par ce qu'il tenoit ie ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmiguondin. Là arrivez, Pantagruel dressa equippage de navires, à nombre de celles que Aiax de Salamine avoit iadis menées en convoy de Gregoys à Troie. Nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyage. Entre aultres choses ie veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde & crude, que conficte & praeparée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, a peu de fillamens, & ne profonde en terre plus d'une coubtée. De la racine procede une tige unicque, rond, serulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans : concave, comme le tige de Smyrnium Olus atrum, Febves, & Gentiane : ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu à forme de columnes legierement striées : plein de fibres, es quelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyene, & celle qui est dicte Mylasea. Haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds. Aulcunes foys excede la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouoir doulx, uligineux, legier, humide sans froydure : comme est Olone & celluy de Rosea pres Praeneste en Sabinie, & que pluye ne luy deffault environ les Feries des pescheurs, & Solstice aestival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalache par l'authorité de Theophraste : quoy que herbe soit par chascun an deperissante : non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaux perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaux. Les feueilles a longues trois foys plus que larges, verdes tous iours : asprettes, comme l'Orcanete : durettes, incisées au tour comme une faulcille & comme la Betoine : finissantes en poinctes de Sariffe Macedonicque, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelle peu est differente des feueilles de Fresne & Aigremoine : & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict Eupatoire

estre Pantagruelion saulvaginé. Et sont par rancs en eguale distance esparses au tour du tige en rotondité par nombre en chascun ordre ou de cinq, ou de sept. Tant l'a cherie nature, qu'elle l'a douée en ses feueilles de ces deux nombres impars tant divins & mysterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicatz. La semence provient vers le chef du tige, & peu au dessoubs. Elle est numereuse autant que d'herbe qui soit, sphaericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe fragile : delicieuse à tous oyseaulx canores, comme Linottes, Chardriers, Alouettes, Serins, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'homme la semence generative, qui en mangeroit beaucoup & souvent. Et quoy que iadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartres, & beignetz, les quelz ils mangeoient apres soupper par friandise & pour trouver le vin meilleur : si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, & par son excessive chaleur ferist le cerveau, & remplist la teste de fascheuses & douloreuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes : masle, & femelle : ce que voyons es Lauriers, Palmes, Chesnes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agarie, Aristolochie, Cypres, Terebinthe, Pouliot, Paeone, & aultres : aussi en ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence : & femelle, qui foisonne en petites fleurs, blanchastres, inutiles : & ne porte semence qui vaille : & comme est des aultres semblables, a la feuille plus large, moins dure que le masle, & ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des Hyrondelles, on le tire de terre lors que les Cigalles commencent s'enrouer.

Comment doibt estre preparé & mis en oeuvre le celebre Pantagruelion. Chapitre L.

On pare le Pantagruelion soubs l'aequinocte automnal en diverses manieres, scelon la phantasie des peuples, & diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle devestir de feueilles & semence : le macerer en Eaue stagnante non courante par cinq iours, si le temps est sec, & l'eaue chaulde, par neuf ou douze, si le temps est nubileux, & l'eaue froyde. Puys au Soleil le seicher : puys à l'umbre le excorticquer, & separer les fibres (es quelles, comme avons dict, consiste tout son pris & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petitz enfans enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunesfoys les frians à cachetes, comme de Syphons, pour sugser & avecques l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagruelistes modernes evitans le labeur des mains qui seroit à faire tel depart,

usent de certains instrumens catharactes composez à la forme que Iuno la fascheuse tenoit les doigtz de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alcmene mere de Hercules. & à travers icelluy contundent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste seule praeparation acquiescent ceulx qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à tous Philosophes, guaignent leur vie à recullons. Ceulx qui à profict plus evident la voulent avaller, font ce que l'on nous compte du passetemps des troys soeurs Parces : de l'esbatement nocturne de la noble Circé : & de la longue excuse de Penelope envers ses muguetz amoureux, pendant l'absence de son mary Ulyxes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertus, des quelles vous expouseray partie, (car le tout est à moy vous expouser impossible) si davant, vous interprete la denomination d'icelle.

Ie trouve que les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure : Panacea de Panace, fille de aesculapius : Armoise, de Artemis, qui est Diane : Eupatoire, du roy Eupator : Telephium, de Telephus : Euphorbium, de Euphorbus Medicin du roy Iuba : Clymenos, de Clymenus. Alcibiadion, de Alcibiades : Gentiane, de Gentius roy de Sclavonie. Et tant a esté iadis estimée ceste praerogative de imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meue entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée : qui depuys feut Athenes dicte, de Athene c'est à dire Minerve : pareillement Lyncus roy de Scythie se mist en effort de occire en trahison le ieune Triptoleme envoyé par Ceres pour es hommes monstrer le froment lors encores incongneu : affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en Oince, ou Loupcervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent iadis meues entre certains Roys de seiour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom des quelz seroit une herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pomme Medices, ce sont Poncire de Medie, en laquelle feurent premierement trouvées : pommes Punicques, ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage. Ligusticum, c'est Livesche, apportée de Ligurie, c'est la couste de Genes. Rhabarbe, du fleuve Barbare nommé Rha comme atteste Ammianus : Santonicque, foenu Grec : Castanes, Persicques, Sabine, Stoechas, de mes isles Hieres antiquement dictez Stoechades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrarieté : comme Absynthe, au contraire de pynthe, car il est fascheux à boyre. Holosteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile & plus tendre, qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen qui guerist les maladies de son nom. Maulue qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenoys : Hyoscyame, hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a veu en elles, comme Heliotrope, c'est Soulcil, qui suyt le Soleil. Car le Soleil levant, il s'espanouist : montant, il monte : declinant, il decline : soy cachant, il se cloust. Adiantum : car iamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaues, & quoy qu'on le plongeast en eaue par bien long temps : Hieracia, Eryngion, & aultres.

Aultres par Metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable : comme Daphné, c'est Laurier, de Daphné : Myrte, de Myrsine : Pytis, de Pytis, Cynara, c'est Artichault : Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres.

Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Prelle) car elle ressemble à queue de Cheval : Alopecuros, qui semble à la queue de Renard : Psylion, qui semble à la Pusse : Delphinium, au Daulphin : Buglosse, à langue de Beuf : Iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs : Myosata, à l'aureille de Souriz : Coronopous, au pied de Corneille. Et aultres. Par reciprocque denomination sont dictz les Fabies, des Febves : les Pisons, des Poys : les Lentules, des Lentiles : les Cicerons, des poys Chiches. Comme encores par plus haulte resemblance est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Iuppiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure : Hermodactyles : & aultres.

Les aultres de leurs formes : comme Trefeueil, qui a trois feueilles : Pentaphyllon, qui a cinq feueilles : Serpoullet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Myrobalans, que les Arabes appellent Béen, car ilz semblent à gland, & sont unctueux.

Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. Chapitre LI.

Par ces manieres (exceptez la fabuleuse, car de fable ià Dieu ne plaise, que usions en ceste tant veritable histoire) est dicte l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut

d'icelle inventeur. Ie ne diz quant à la plante, mais quant à un certain usaige, lequel plus est abhorré & hay des larrons : plus leurs est contraire & ennemy, que ne est la Teigne & Cuscute au Lin, que le Rouseau à la Fougere : que le Presle aux Fauscheurs : que Orobanche aux poys Chices : aegilops à l'Orge : Securidaca aux Lentilles : Antranium aux Febves : l'Yvraye au Froment : le Lierre aux Murailles : que le Nenuphar & Nymphea Heraclia aux ribaux Moines, que n'est la Ferule & le Boulas aux escholiers de Navarre, que n'est le Chou, à la Vigne : le Ail, à l'Aymant : l'Oignon, à la veue : la graine de Fougere, aux femmes enceintes : la semence de Saule, aux Nonnains vitieuses : l'umbre de If, aux dormans dessoubs : le Aconite, aux Pards & Loups : le flair du Figuier, aux Taureaux indignez : la Cigue aux Oisons : le Poupié, aux Dents : l'Huille, aux Arbres. Car maintz d'iceulx avons veu par tel usaige finer leur vie hault & court : à l'exemple de Phyllis royne des Thraces : de Bonosus, Empereur de Rome : de Amate, femme du roy Latin : de Iphis, Auctolia, Licambe, Arachné, Pheda, Leda, Acheus roy de Lydie, & aultres : de ce seulement indignez, que sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leurs oppiloit les conduictz, par les quelz sortent les bons motz, & entrent les bons morceaulx, plus villainement que ne feroit la male Angine & mortelle Squinanche.

Aultres avons ouy sus l'instant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, soy griefvement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. Mais (las) ce n'estoit mie Pantagruel. Il ne leur feut oncques rouart, c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart, & leurs servant de cornette. Et parloient improprement & en Soloecisme. Si non qu'on les excusast par figure Synecdochique, prenens l'invention pour l'inventeur. Comme on prent Ceres pour pain, Bacchus pour vin ? Ie vous iure icy par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille là qui refraischist dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la guorge si non ceulx qui sont negligens de obvier à la soif immanente.

Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel naissant on monde, estoit autant grand que l'herbe dont ie vous parle. & en feut prinse la mesure aisement : veu qu'il nasquit on temps de alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & constrainct habiter es caves & lieux subterrains.

Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagruel & esté l'Idée & exemplaire de toute ioyeuse perfection, (ie croy que personne de vous aultres Beuveurs n'en doubte) aussi en Pantagruelion ie recongnoys tant de vertus, tant d'energie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'un Roy de boys pour les regir & dominer,

elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix & suffrages. Diray ie plus ? Si Oxylus filz de Orius l'eust de sa soeur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté, qu'en tous ses huyct enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aisnée eut nom Vigne, le filz puysné eut nom Figuier : l'aultre Noyer, l'aultre Chesne, l'aultre Cormier, l'aultre Fenabregue, l'aultre Peuplier, le dernier eut nom Ulmeau, & feut grand Chirurgien en son temps.

Ie laisse à vous dire comment le ius d'icelle exprimé & instillé dedans les aureilles tue toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultres animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy ius vous mettez dedans un seilleau de eaue, soubdain vous voirez l'eaue prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eaue ainsi caillée remede present aux chevaulx coliqueux, & qui tirent des flans. La racine d'icelle cuicte en eauen remollist les nerfz retirez, les ioinctures contractes, les podagres sclirrhoticques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une bruslure, soit d'eaue, soit de feu, applicquez y du Pantagruelion crud, c'est à dire tel qui naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esguard de le changer ainsi que le voirez deseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises : les lictz sans delices, quoy que y feust en abondance Or, Argent, Electre, Ivoyre, & Porphyre. Sans elle ne porteroient les Meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les playdoiers des Advocatz à l'auditoire ? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'hastellier ? Sans elle comment seroit tirée l'eaue du puyz ? Sans elle que seroient les Tabellions, les Copistes, les Secretaires, & Escrivains ? Ne periroient les Pantarques & papiers rantiers ? Ne periroit le noble art d'Imprimerie ? De quoy feroit on chassis ? Comment sonneroit on les cloches ? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores revestuz, toute humaine nature couverte en premiere position. Toutes les arbres lanificques des Deres, les Gossampines de Tyle en la mer Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne vestissent tant de persones, que faict ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que iadis ne faisoient les peaulx. Couvre les Theatres & Amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys & taillis au plaisir des chasseurs, descend en eaue tant doulce que marine au profict des pescheurs. Par elle son bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, savattes mises en forme & usaige. Par elle sont les arcs tendus, les arbelestes bandées, les sondes faictes. Et comme si feust herbe sacre, Verbenicque, & reverée des Manes & Lemures les corps humains mors sans elle ne sont inhumez.

Ie diray plus. Icelle herbe moyenante les substances invisibles visiblement sont arrestées, prinses detenues, & comme en prison moses. A leur prinse & arrest sont les grosses & pesantes moles tournées agillement à insigne profict de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'invention de tel usaige a esté par tant de siecles cela aux antiques Philosophes, veue l'utilité impréciable qui en provient : veu le labeur intolerable, que sans elle ilz supportoient en leurs pistrines. Icelle moyenant, par la retention des flotz aërez sont les grosses Orchades, les amples Thalameges, les fors Guallions, les Naufz Chiliandres & Myriandres de leurs stations enlevées, & poussées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyenant, sont les nations, que Nature sembloit tenir absconses, impermeables, & incongneues : à nous venues, nous à elles. Chose que ne feroient les oyseaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent, & quelque liberté de nager en l'aër, que leurs soit baillée par Nature. Taprobrana a veu Lappia : Iava a veu les mons Riphées : Phebol voyra Theleme : Les Islandoys & Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auster : Eurus a visité Zphire. De mode que les Intelligences celestes, les Dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez, voyans par l'usaige de cestuy benedict Pantagruelion, les peuples Arcticques en plein aspect des Antarticques, franchir la mer Athlanticque, passer les deux Tropicques, volter soubs la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbatre soubs l'aequinoctial, avoir l'un & l'aultre Pole en veue à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict. Pantagruel nous a mis en pensement nouveau & tedieux, plus que oncques ne feirent les Aloides, par l'usaige & vertus de son herbe. Il sera de brief marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons nous contrevenir : car elles est passée par les mains & fuseaulx des soeurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans (peut estre) sera inventée herbe de semblable energie : moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres. Pourront envahir les regions de la Lune, entrer le territoire des signes celestes, & là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe, les aultres au Lion d'argent : s'asseoir à table avecques nous, & nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seulx moyens d'estre deifiez. En fin ont mis le remede de y obvier en deliberation, & au conseil.

Comment certaine espece de Pantagruelion peut estre par feu consommée. Chapitre LII.

Ce que ie vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce sacre Pantagruelion, ie la vous dirois. Croyez la ou non. Ce m'est tout un, me suffist vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer, car elle est d'acces assez scabreux & difficile, ie vous demande. Si i'avoys en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eau ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous ? comment les separeriez vous ? de maniere que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis. Aultrement. Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes, & bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Myrevaulx, les avoient buffetez & beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier : comment en housteriez vous l'eau entierement ? comment les purifieriez vous ? I'entends bien, vous me parlez d'un entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & averé par mille experiences. Vous le sçaviez desià. Mais ceulx qui ne l'ont sceu & ne le veirent oncques, ne le croyroient possible. Passons oultre.

Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar & aultres Romains empereurs ou du temps de nos antiques Druydes, qui faisoient brusler les corps mors de leurs parens & seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes, ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feist Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelque urne, & reliquaire : comment saulveriez vous icelles cendres à part, & separées des cendres du bust & feu funeral ? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschez. Ie vous en depseche. Et vous diz, que prenent de ce celeste Pantagruelion autant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien à poinct enclous dedans, lié & cousu de mesmes matiere, iectez le on feu tant grand, tant ardent que vouldrez : le feu à travers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les oz. Le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, & ne deperdra un seul atome des cendres dedans encloses, ne recepvra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera en fin du feu extraict plus beau, plus blanc, & plus net que ne l'y aviez iecté. Pourtant est il appelé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie, & soubs le climat Dia Cyenes, à bon marché. O chose grande ! chose admirable ? Le feu qui tout devore, tout deguaste, & consume : nettoye, purge, & blanchist ce seul Pantagruelion Carpasien Asbestin.

Si de ce vous defiez, & en demandez assertion & signe usual comme Iuifz & incredules : prenez un oeuf fraiz & le liez circulairement avecques ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand & ardent que vouldrez. En fin vous tirerez l'oeuf cuyt, dur, & bruslé, sans alteration, immutation, ne eschauffement du sacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escuz Bourdeloys, amoderez à la douzieme apertie d'une Pithe : vous en aurez faict l'experience. Ne me parragonnez poinct icy la Salamandre. C'est abus. Ie confesse bien que petit feu de paille la vegete & resiouist. Mais ie vous asceure que en grande fournaise elle comme tout aultre animant, suffoquée, & consumée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit long temps a confermé & demonstré li. 3. de temperamentis & le maintient Dioscorides lib. 2. Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler, pour ce que Archelaüs gouverneur de la ville pour le roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit Eonem & la disoit estre semblable au Chesne qui porte le Guy : & ne povoir estre ne par eau, ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le Guy de chesne, & d'icelle avoir esté faicte & bastie la tant celebre navire Argos. Cherchez qui le croye. Ie m'en excuse. Ne me parrangonnez aussi, quoy que mirificque soit celle especе d'arbre que voyez par les montaignes de Briançon, & Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon Agaric, de son corps nous rend la resine tant excellente que Galen l'ause aequiparer à la Terebinthine : sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la Manne : & quoy que gomeuse & unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez Larrix en Grec & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & venetians, Larege. Dont feut dict Larignum le chasteau en Piedmont : lequel trompa Iule Caesar venent es Gaules. Iule Caesar avoit faict commendement à tous les manens & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ilz eussent à porter vivres & munitions es estappes dressées sus la voie militaire, pour son oust passant oultre. Au quel tous feurent obeissans, exceptez ceulx qui estoient dedans Larigno, les quelz soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feist droict au lieu acheminer son armée. Davant la porte du chasteau estyoit une tour bastie de gros chevrons de Larix lasses l'un sus l'aultre alternativement comme une pyle de boys, continuans en telle haulteur, que des machicoulis facilement on povoit avecques pierres & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Caesar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres defenses que pierres & liviers, & que à poine les povoient ilz darder iusques aux approches, commenda à ses soubdars iecter au tour force fagotz, & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis es fagotz, la flamme feut si grande & si

haulte, qu'elle couvrit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost apres la tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagotz consumez, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommagée. Ce que consyderant Caesar, commenda que hors le iect des pierres tout au tour, l'on feist une seine de fossez & bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent à comoposition. Et par leur récit congneut Caesar l'admirable nature de ce boys, lequel de soy ne faict feu, flambe, ne charbon : & seroit digne en ceste qualité d'estre on degré mis de vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre facitz tous les huys, portes, fenestres, goustieres, larmiers, & l'ambrun de Theleme : pareillement d'icelluy feist couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies, & rambardes de ses carracons, navires, gualeres, gualions, brigantins, fustes, & aultres vaisseaulx de son arsenac de Thalasse : ne feust que Larix en grande fournaise de feu provenent d'aultres especes de boys, est en fin corrumpu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruel Asbeste plus tost y est renouvelé & nettoyé, que corrumpu ou alteré. Pourtant

Indes cessez, Arabes, Sabiens
Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene,
Venez icy reongnoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene.
Puys si chez vous peut croistre, en bonne estrene,
Graces rendez es cieulx un million :
Et affermez de France heureux le regne,
On quel provient Pantagruelion.

LE QUART LIVRE

LE
QUART LIVRE
DES FAICTS ET
dicts Heroïques du bon
Pantagruel.

Composé par M. François Rabelais
docteur en Medicine.

A Paris,
De l'imprimerie Michel Fezandat, au mont
S. Hilaire, à l'hostel d'Albret.
1552
Avec privilege du Roy.

A tresillustre Prince,
ET REVERENDISSIME
mon seigneur Odet cardinal
de Chastillon.

Vous estez deuement adverty, Prince tresillustre, de quants grands personaiges i'ay esté, & suis iournellement stipulé, requis, & importuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement faschez & desolez avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuictz, temps ioyeusement passé, & repceu alaigresse & consolation nouvelle. Es quelz ie suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant ne pretendois gloire ne louange aulcune : seulement avois esguard & intention par escript donner ce peu de soulaigement que povois es affligez & malades absens, lequel voluntiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aident de mon art & service. Quelques fois ie leurs expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des Epidemies, descrivant l'institution du medicin son disciple : Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres autheurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, reguard, touchement, contenence, grace, honesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire iusques à particularizer les ongles, comme s'il deust iouer le rolle de quelque Amoureux ou Poursuyvant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combatre quelque puissant ennemy. De faict la practique de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, & farce iouée à trois personnages : le malade, le medicin, la maladie. Laquelle composition lisant quelques fois m'est soubvenu d'une parolle de Iulia à Octavian Auguste son pere. Un iour elle s'estoit devant luy presentée en habiz pompeux, dissoluz, & lascifz : & luy avoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain elle changea de vestemens, & modestement se habilla comme lors estoit la coustume des chastes dames Romaines. Ainsi vestue se presenta devant luy. Il qui le iour precedent n'avoit par parolles declaré le desplaisir qu'il avoit eu la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voiant ainsi changée, & luy dist. O combien cestuy vestement plus est seant & louable en la fille des Auguste. Elle eut son excuse prompte, & luy respondit. Huy me suis ie vestue pour les œilz de mon pere. Hier ie l'estois pour le gré de mon mary. Semblablement le medicin ainsi desguisé en face & habitz, mesmement revestu de riche & plaisante robbe à quatre manches, comme iadis estoit l'estat, & estoit appellée Philonium, comme dict Petrus

Alexandrinus in 6. Epid. respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange. Ainsi me suis ie acoustré, non pour me guorgiaser & pomper : mais pour le gré du malade, lequel ie visite : auquel seul ie veulx entierement complaire : en rien ne l'offenser ne fascher.

Plus y a. Sus un passaige du pere Hippocrates on livre cy dessus allegué nous suons disputans & recherchans non si le minois du medicin chagrin, tetrique, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, severe, rechigné contriste le malade : & du medicin la face ioyeuse, seraine, gratieuse, ouverte, plaisante resiouist le malade. Cela est tout esprouvé & trescertain. Mais si telles contristations & esiouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, & par icelles coniecturant l'issue & catastrophe de son mal ensuivir : sçavoir est par les ioyeuses ioyeuse et desirée, par les fascheuses fascheuse & abhorrente. Ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux : aerez ou terrestres, ioyeulx ou melancholiques du medicin en la persone du malade. Comme est l'opinion de Platon, & Averroïs.

Sus toutes choses les autheurs susdictz ont au medicin baillé advertissement particulier des parolles, propous, abouchement, & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part des quelz seroit appellé. Lesquelles toutes doibvent à un but tirer, & tendre à une fin, c'est le resiouir sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui à un patient l'interrogeant & demandant, mourray ie ? impudentement respondit.

> Et Patroclus à mort succumba bien :
> Qui plus estoit que ne es homme de bien.

A un aultre voulent entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin.

> Et mon urine
> Vous dict elle poinct que ie meure ?

Il follement respondit. Non. Si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phoebus, & Diane, engendré. Pareillement est de Cl. Galen lib. 4. comment. in 6. Epidemi. grandement vituperé Quintus son praecepteur en medicine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : vous avez desieuné nostre maistre, vostre haleine me sent le vin : arroguamment respondit. La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin ?

Mais la calumnie de certains Canibales, misantropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce & desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience : & plus n'estois deliberé en escrire un Iota. Car l'une des moindres contumelies dont ilz usoient, estoit, que telz livres tous estoient farciz d'heresies diverses : n'en povoient toutes fois une seulle exhiber en droict aulcun : de folastries ioyeuses hors l'offence de Dieu, & du Roy, prou (c'est le subiect & theme unicque d'iceulx livres) d'heresies poinct : sinon perversement & contre tout usaige de raison & de languaige commun, interpretans ce que à poine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain, interpretoit pierre : poisson, serpent : œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre praesence vous dis librement, que si meilleur Christian ie ne m'estimois, qu'ilz me monstrent estre en leur part : & que si en ma vie, escriptz, parolles, voire certes pensées, ie recongnoissois scintille aulcune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement es lacs de l'esprit Calumniateur, c'est Διαβολος qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moymesmes à l'exemple du Phoenix, seroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en icelluy me brusler.

Allors me dictes que de telles calumnies avoit esté le defunct roy François d'eterne memoire, adverty : & curieusement aiant par la voix & pronunciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce royaulme ouy & entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (ie le diz, par ce que meschantement m'en a aulcuns supposé faulx & infames) n'avoit trouvé passaiges aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle haeresie sus un N mis pour un M par la faulte & negligence des imprimeurs. Aussi avoit son filz nostre tant bon, tant vertueux, & des cieulx benist roy Henry : lequel Dieu n,ous vueille longuement conserver, de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege & particuliere protection contre les calumniateurs : Cestuy evangile depuys m'avez de vostre benignité reiteré à Paris, & d'abondant lors que nagueres visitatez monseigneur le cardinal du Bellay : qui pour recouvrement de santé apres longue & fascheuse maladie, s'estoit retiré à sainct Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, delices, & tous honestes plaisirs de agriculture, & vie rusticque.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy praesentement, hors toute intimidation, ie mectz la plume au vent : esperant que par vostre benigne faveur me ferez contre les calumniateurs comme un second hercules Gaulloys, en sçavoir, prudence, & eloquence : Alexicacos, en vertuz, puissance, & auctorité, duquel veritablement dire ie peuz ce que de Moses le grand prophete & capitaine en Israel dict le saige roy Solomon Ecclesiastici 45. homme craignant & aymant Dieu : agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aymé : duquel heureuse est la memoire.

Dieu en louange l'a comparé aux Preux : l'a faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur a faict choses prodigieuses & espoventables : En praesence des Roys l'a honoré, Au peuple par luy a son vouloir declaré, et par luy sa lumiere a monstré, Il l'a en foy & debonnaireté consacré, & esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix ouye, et à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de vivificque science annoncée.

Au surplus vous promettant, que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces ioieulx escriptz, tous ie adiureray, vous en sçavoir gré total : unicquement vous en remmercier, & prier nostre seigneur pour conservation & accroissement de ceste vostre grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subiection & obeissance voluntaire à voz bons commandemens. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné & couraige & invention : & sans vous m'estoit le cueur failly, & restoit tarie la fontaine de mes espritz animaulx. Nostre seigneur vous maintienne en sa saincte grace.

De Paris ce 28 de Ianvier 1552.
Vostre treshumble & tresobeissant
serviteur Franç. Rabelais medicin.

Prologue de l'autheur M. François Rabelais pour le quatrieme livre des faicts & dicts Heroïcques de Pantagruel.

Aux lecteurs benevoles.

Gens de bien, Dieu vo' saulve & guard. Ou estez vous ? Ie ne vous peuz veoir. Attendez que ie chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quaresme, ie vous voy. Et doncques ? Vous avez eu bonne vinée ? à ce que l'on m'a dict. Ie n'en serois en piece marry. Vous avez remede trouvé infallible contre toutes alterations ? C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens, & familles estes en santé desirée. Cela va bien, cela est bon : cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué : & (si telle est sa sacre volunté) y soiez longuement maintenuz. Quant est de moy, par sa saincte benignité i'en suys là, & me recommande. Ie suys, moienant un peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites) sain & degourt : prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, Gens de bien ? Response irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon tresgrand Dieu : on quel ie acquiesce : au quel ie obtempere : duquel ie revere la sacrosaincte parolle de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, on quel est dict Luc. 4 en horrible sarcasme & sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé. Medicin O, gueriz toymesmes.

Cl. Gal. non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres bibles : & eust congneu & frequenté les saincts Christians de son temps, comme appert lib. II de usu partium, lib. 2 de differentiis pulsuum cap. 3 & ibidem lib. 3. cap. 2 & lib. de rerum affectibus (s'il est de Galen) mais par craincte de tomber en ceste vulgaire & Satyrique mocquerie :

> Ιητρος αλλωυ, αντος ελχεσι βρυων
> Medicin est des aultres en effect :
> Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, & ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt & huictieme iusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres Ephemeres de peu de durée : combien que de son naturel il ne feust des plus sains, & eust l'estomach evidentement dyscrasié. Car (dict il libr. 5. de sanit. tuenda) difficilement sera creu le medicin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encores plus bravement se vantoit Asclepiades medicin avoir avecques Fortune

convenu en ceste paction, que medicin reputé ne feust, si malade avoit esté depuys le temps qu'il commença practiquer en l'art, iusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il parvint & viguoureux en tous ses membres & de Fortune triumphant. Finablement sans maladie aulcune praecedente feist de vie à mort eschange, tombant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez & pourriz.

Si par quelques desastre s'est santé de vos seigneuries emancipée : quelque part, dessus dessoubz, davant darriere, à dextre à senestre, dedans dehors, loing ou pres vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent avecques l'ayde du benoist Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie & mancipée. Les loigs vous le permettent : le Roy l'entend : ie vous le conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est il escript & practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisit le vif ? Voiez ce qu'en a recentement exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire, & equitable And. Tiraqueau, conseillier du grand, victorieux, & triumphant roy Henry second de ce nom, en sa tresredoubtée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie, comme tresbien declare Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est vie la vie, n'est la vie vivable, αβιος βιος, βιος αβιωτος. Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous estans de santé privez, c'est à dire mors, saisissez vous du vif : saisissez vous de vie, c'est santé.

I'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons : & accomplira cestuy nostre soubhayt, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les saiges anciens dicte aurée, c'est à dire precieuse, de tous louée, en tous endroictz agreable. Discourez par les sacres bibles : vo' trouverez que de ceulx les prieres n'ont iamais esté esconduites, qui ont mediocrité requis. Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de S. Ayl pres Orleans se ventent avoir le corps & relicques, & le nomment sainct Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Servateur au tour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne pouvoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus un Sycomore. Le tresbon Dieu congneut sa syncere & mediocre affectation. Se praesenta à sa veue : & feut non seulement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, & benist sa famile.

A un filz de prophete en Israel fendant du bois pres le fleuve Iordan, le fer de sa coingnée eschappa (comme est escript 4. Reg. 6.) & tomba dedans icelluy fleuve.

Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & confiance iecta non la coingnée apres le manche, comme en scandaleux solœcisme chantent les diables Censorins : mais le manche apres la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eaue, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter es cieulx dedans un charriot flamboiant, comme Helie : multiplier en lignée, comme Abraham, estre autant riche que Iob, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon : l'eust il impetré ? C'est une question.

A propos de soubhaictz mediocres en matiere de coingnée (advisez quand sera temps de boire) ie vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Aesope le François. I'entends Phrygien & Troian, comme afferme Max. Planudes : duquel peuple selon les plus veridicques chronicqueurs, sont les nobles François descenduz. Aelian escript qu'il feut Thracian : Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien. Ce m'est tout un.

De son temps estoit un paouvre homme villageois natif de Gravot nommé Couillatris, abateur & fendeur de boys, & en cestuy bas estat guaignant cahin caha sa paouvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui feut bien fasché & marry ce fut il. Car de sa coingnée dependoit son bien & sa vie : par sa coingnée vivoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnée mouroit de faim. La mort six iours apres le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust fausché & cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Iuppiter par oraisons moult disertes (comme vo' sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence) levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatiguablement.

Ma coingnée Iuppiter, ma coingnée. Rien plus, ô Iuppiter, que ma coingnée, ou deniers pour en achapter une autre. Helas, ma paouvre coingnée.

Iuppiter tenoit conseil sus certains urgens affaires : & lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le ieune & clair Phoebus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conseil & consistoire des Dieux.

Quel diable (demanda Iuppiter) est là bas, qui hurle si horrificquement ? Vertuz de Styx, ne avons nous par cy devant esté, praesentement, ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers & d'importance. Nous avons vuidé le debat de Presthan roy des Perses, & de Sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous avons clos le passaige entre les Tartares & les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons no' à la devotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expedié : aussi est celluy de

Maydenbourg, de la Mirandole, & de Africque. Ainsi nomment les mortelz, ce que sus la mer mediterranée nous appellions Aphrodisium. Tripoli a changé de maistre, par male guarde. Son periode estoit venu. Icy sont les Guascons renians, & demandans restablissement de leurs cloches. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz, & Alemans, peuple iadis invincible, maintenant aberkeids, & subiuguez par un petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens, & liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau & de ce Galland, qui capparassonez de leurs marmitons, suppous, & astipulateurs brouillent toute ceste Academie de Paris ? I'en suys en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part ie doibve encliner. To' deux me semblent autrement bons compaignons, & bien couilluz. L'un a des escuz au Soleil, ie diz beaulx & tresbuchans : l'autre en vouldroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir : l'aultre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien : l'autre est des gens de bien aimé. L'un est un fin & cauld Renard : l'aultre mesdisant, mesescrivant & abayant contre les antiques Philosophes & Orateurs comme un chien. Que t'en semble diz grand Vietdaze Priapus ? I'ay maintes fois trouvé ton conseil & advis equitable & pertinent : & habet tua mentula mentem.

Roy Iuppiter (respondit Priapus defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flamboyante, & asseurée) puis que l'un vous comparez à un chien abayant, l'aultre à un fin freté Renard, ie suis d'advis, que sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que iadis feistez d'un chien, & d'un Renard.

Quoy ? demanda Iuppiter. Quand ? Qui estoient ilz ? Ou feut ce ?

O belle memoire, respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains un Renard fée, de mode que quelque mal & dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Ce noble Vulcan avoit d'Aerain Monesian faict un chien, & à force de souffler l'avoit rendu vivant & animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos : Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement fée, de mode que à l'exemple des advocatz de maintenant il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ilz se rencontrerent. Que feirent ilz ? Le chien par son destin fatal doibvoit prendre le Renard : le Renard par son destin ne doibvoit estre prins. Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestatez non contrevenir aux Destins. Les Destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble feut declairée impossible en nature. Vous en suastez d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les chous cabutz. Tout ce noble consistoire par default de resolution Categorique encourut alteration mirifique : & feut en icelluy conseil beu plus de soixante & dix huict buffars de Nectar. Par mon advis vous les

convertissez en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes & Chalcide. A cestuy exemple ie suis d'opinion que petrifiez ces Chien & renard. La Metamorphose n'est incongneue. Tous deux portent nom de Pierre. Et par ce que scelon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vo' les associerez à maistre Pierre du coingnet, par vo' iadis pour mesmes causes petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Pervis posées ces trois pierres mortes en office de extaindre avecques le nez, comme au ieu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez : lesquelles viventes allumoient couilloniquement le feu de faction, simulte, sectes couillonniques & partialté entre les ocieux escholiers. A perpetuele memoire, que ces petites philauties couillonniformes plus tost davant vous contempnées feurent que condamnées, I'ay dict.

Vous leurs favorisez (dist Iuppiter) à ce que ie voy bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car veu que tant ilz couvoient perpetuer leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures & marbrines convertiz, que retourner en terre & pourriture. Icy darriere vers ceste mer Tyrrhene & lieux circumvoisins de l'Appennin voyez vo' quelles tragedies sont excitées par certains Pastophores. Ceste furie durera son temps, comme les fours des Limosins : puis finira : mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Ie y voy un inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon oultroy particulier en iectiez sans espargne, pour vos esbatz sus Antioche la neufve. Comme depuis à vostre exemple les gorgias, champions, qui entreprindrent guarder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux. Puis n'eurent de quoy on temps de necessité soy deffendre : & vaillamment cederent la place, et se rendirent à l'ennemy, qui ià levoit son siege, comme tout forcené & desesperé : & n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre filz Vulcan : esveiglez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en besoigne : & les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez Mercure qui c'est ? & sachez qu'il demande.

Mercure reguarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ilz escoutent : & semble proprement à un escoutillon de navire. Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puiz. Et veoid que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue : & en faict le rapport au conseil.

Vrayement (dist Iuppiter) nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perdues ? Si fault il luy rendre. Cela est escripts es Destins, entendez vous ? aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité sa coingnée luy est en tel pris & estimation, que seroit à un Roy son Royaulme. Cza, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Refoulons le different du clergé & de la Taulpeterie de Landerousse. Où en estions nous ?

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie & ioviale honnesteta. Roy Iuppiter, on temps que par vostre ordonnance & particulier benefice i'estoys guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction Coingnée est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument, par le service duquel est fendu & couppé boys. Signifie aussi (au moins iadis signifioit) la femelle bien à poinct & souvent gimbretiletolletée. Et veidz que tout bon compaignon appelloit sa guarse fille de ioye, ma Coingnée. Car avecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son coingnouoir dodrental) ilz leurs coingnent si fierement & d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubvient (car i'ay mentule, voyre diz ie memoire, bien belle, & grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un iour du Tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en may, ouy iadis en un beau parterre Iosquin des Prez, Ollzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset Compere, Penet, Sevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio festi, Iacquet Bercan, chantans melodieusement.

Grand Thibault se voulent coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
O mon doulx amy (ce dict elle)
Quel maillet vous voy ie empoingner ?
C'est (dist il) pour mieulx vous coingner.
Maillet ? dist elle, il n'y fault nul.
Quand gros Ian me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades, & un an intercalare apres (ô belle mentule, voire diz ie, memoire. Ie solœcise souvent en la symbolization & colliguance de ces deux motz) ie ouy Adrian Villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Lheritier, Cadéac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, Du mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, & aultres ioyeulx musiciens en un iardin secret soubz belle feuillade au tour d'un rampart de flaccons, iambons, pastez, & diverses Cailles coyphées mignonnement chantans.

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée.
Affin que l'un dedans l'aultre s'emmanche
Prens que soys manche, & tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart Couillatris.

A ces motz tous les venerables Dieux & Deesses s'eclaterent de rire comme un microcosme de mouches. Vulcan avecques sa iambe torte en feist pour l'amour de s'amye troys ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme.

Cza, ça, (dist Iuppiter à Mercure) descendez presentement là bas, & iectez es pieds de Couillatris troys coingnées : la sienne, une aultre d'or, & une tierce d'argent massives toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne & s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la sienne, couppez luy la teste avecques la sienne propre. et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnée.

Ces parolles achevées Iupiter contournant la teste comme un cinge qui avalle pillules, feist une morgue tant espouvantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercure avecques son chappeau poinctu, sa capeline, talonnieres & caducée se iecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre : & iecte es pieds de Couillatris les trois coingnées : Puys luy dict. Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulcées de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnée, & l'emporte. Couillatris soublieve la coingnée d'or : il la reguarde : & la trouve bien poisante : puis dict à Mercure.

Marmes ceste cy n'est mie la mienne, Ie n'en veulx grain.

Autant faict de la coingnée d'argent : & dict : Non est ceste cy. Ie la vous quitte. Puys prend en main la coingnée de boys : il reguarde au bout du manche : en icelluy recongnoist sa marque : & tressaillant tout de ioye, comme un Renard qui rencontre poulles esguarées, & soubriant du bout du nez dict.

Merdigues ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray un bon & grand pot de laict tout fin couvert de belles frayres aux Ides (c'est le dizieme iour) de May.

Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prens la. Et pour ce que tu as opté & soubhayté mediocrité en matiere de coingnée, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorenavant te faire riche. Soys homme de bien.

Couillatris courtoisement remercie Mercure : revere le grand Iuppiter : sa coingnée antique attache à sa ceincture de cuyr : & s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son coul. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy les parœciens & voysins : & leurs disant le petit mot de Patelin : en ay ie ? Au lendemain vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses coingnées, se transporte à Chinon ville insigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, scelon le iugement & assertion des plus doctes Massorethz. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaulx testons & aultre monnoye blanche : sa coingnée d'Or, en beaulx Salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx escutz au Soleil. Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes & bordineux, force cassines : prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, iardins, saulsayes : beufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, cocqs, chappons, poulletz, oyes, iars, canes, canars, & du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Maulevrier le boyteux.

Les francs gontiers & Iacques bons homs du voysinage voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez : & feut en leurs espritz la pitié & commiseration, que au paravant avoient du paouvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, à quelle heure, comment, & à quel propous luy estoit ce grand thesaur advenu. Entendens que c'estoit par avoir perdu sa coingnée, Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée, que riches ne feussions ? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est on temps praesent la revolution des Cieulx, la constellation des Astres, & aspect des Planettes, que quiconques coingnée perdera soubdain deviendra ainsi riche. Hen, hen. Han, par Dieu, coingnée vous serez perdue, & ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit filz de bonne mere, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys on pays en ce defaulct de coingnées. Encores dict l'Apologue Aesopicque, que certains petitz Ianspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré, & le petit

moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre, advertiz que ce thesaur luy estoit ainsi & par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, affin de les perdre : comme faisoient les paysans, & par icelle perte recouvrir montioye d'Or, & d'Argent. Vous eussiez proprement dict, que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandatz à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invocquer Iuppiter. Ma coingnée de cza, ma coingnée delà, ma coingnée ho. ho. ho. ho. Iuppiter ma coingnée. L'air tout au tour retentissoit au cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnées. Mercure feut prompt à leurs apporter coingnées, à un chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'Or, & une tierce d'Argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'Or, & l'amassoient remercians le grand donateur Iuppiter. Mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre courbez & enclins, Mercure leurs tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Iuppiter : Et feut des testes couppées le nombre equal & correspondent aux coingnées perdues. Voylà que c'est. Voylà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent choses mediocres. Prenez y exemple vous aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaitz. Et desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelque foys ie vous ay ouy soubhaitans. Pleust à Dieu que i'eusse presentement cent soixante & dix huict millions d'Or. Ho, comment ie triumpheroys. Vos males mules. Que soubhaiteroit un roy, un Empereur, un pape d'adventaige ? Aussi voyez vous par experience, que ayants faict telz oultrez soubhayts, ne vous en advient que le tac & la clavelée : en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandiers soubhaiteux à l'usaige de Paris. Desquelz l'un soubhaytoit avoir en beaulx escuz au Soleil autant que a esté en Paris despendu, vendu, & achapté, depuys que pour l'edifier on y iecta les premiers fondements iusques à l'heure praesente : le tout estimé au taux, vente, & valeur de la chere année, qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy en vostre advis estoit il desgouté ? Avoit il mangé prunes aigres sans peler ? Avoit il les dens esguassées ? L'aultre soubhaitoit le temple de nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuys le pavé iusques au plus hault des voultes : & avoir autant d'escuz au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & unes chascune aiguille, iusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhayté celà. Que vous en semble ? Qu'en advint il ? Au soir chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion : & au diable le boussin de pain pour s'escurer les dens.

Soubhaitez doncques mediocrité, elle vous adviendra, & encores mieulx, deument ce pendent labourans & travaillans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en eust aussi

toust donné soixante & dixhuict mille, comme la treziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Un million d'Or luy est aussi peu qu'une obole. Hay, hay, hay. Et de qui estez vo' apprins ainsi discourir & parler de la puissance & praedestination de Dieu, paouvres gens ? Paix. St, St, St. Humiliez vous davant sa sacrée face, & recongnoissez vos imperfections.

C'est Goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores un peu, avecques demie once de patience. Ainsi ne font les Genevoys, quand au matin avoir dedans leurs escriptoires & cabinetz discouru, propensé, & resolu, de qui & de quelz celluy iour ilz pourront tirer denares : & qui par leurs astuces sera beliné, corbiné, trompé & affiné, ilz sortent en place, & s'entresaluant disent, Sanita & guadain messer. Il ne se contentent de santé : d'abondant ilz soubhaytent guaing, voire les escuz de Guadaigne. Dont advient qu'ilz souvent n'obtienent l'un ne l'aultre. Or en bonne santé toussez un bon coup, beuvez en trois, secouez dehait vos aureilles, & vous oyrez dire merveilles du noble & bon Pantagruel.

Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter l'Oracle de la dive Bacbuc. Chapitre premier.

On moys de Iuin, au iour des festes Vestales : celluy propre on quel Brutus conquesta Hespaigne, & subiugua les Hespaignolz, on quel aussi Crassus l'avaricieux feut vaincu & deffaict par les Parthes, Pantagruel prenent congé du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit louable coustume entre les saincts Christians) pour le prospere naviguaige de son filz, & toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Ian des entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, & aultres siens serviteurs & domesticques anciens : ensemble de Xenomanes le grand voyageur & traverseur des voyes perilleuses, lequel certains iours par avant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes avoit à Gargantua laissé & signé en sa grande & universelle Hydrographie la routte qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la dive Bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires feut tel que vous ay exposé on Tiers Livre, en conserve de Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques nombre pareil : bien equippées,

bien calfatées, bien munies, avecques abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers, & matelotz feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommée la grande & maistresse nauf de Pantagruel : ayant en pouppe pour enseigne à moytié d'argent bien liz & polly : l'aultre moytié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit iuger, que blanc & clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers : & qu'ilz alloient pour avoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire faicte industrieusement de pierre sphengitide & speculaire : denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys. La tierce pour divise avoit un beau & profond hanat de Porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anses, comme si feust une urne antique. La quinte un brocq insigne de sperme d'Emeraulde. La sizieme un Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septieme un entonnoir de Ebene tout requamé d'or à ouvraige de Tauchie. La huictieme un guoubelet de Lierre bien precieux battu d'or à la Damasquine. La neufieme une brinde de fin or obrizé. La dizieme une breusse de odorant Aalloche (vous l'appellez boys d'Aloes) porfilée d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine. L'unzieme une portouoire d'or faicte à la Mosaicque. La douzieme un barrault d'or terny couvert d'une vignette de grosses perles Indicques en ouvraige Topiaire. De mode que personne n'estoit tant triste, fasché, rechigné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en ioye nouvelle, & de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises : ne dist que les voyagiers estoient tous beuveurs gens de bien : & ne iugeast en prognostic asceuré, que le voyage tant de l'aller que du retour seroit en alaigresse & santé perfaict.

En la Thalamege doncques feut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leurs feist une briefve & saincte exhortation toute auctorisée des propous extraictz de la saincte escripture, sus l'argument de naviguation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyans & entendens tous les bourgeoys & citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourruz pour veoir l'embarquement.

Apres l'oraison feut melodieusement chanté le psaulme du sainct roy David, lequel commence. Quand Israel hors d'Aegypte sortit. Le pseaulme parachevé feurent sus le tillac les tables dressées, & viandes promptement apportées. Les Thalassiens qui pareillement avoient le pseaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres & vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ils beurent à tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par la marine ne rendit sa guorge, & n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Au quelz inconvenient ne eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques iours paravant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, ou usans de chair de Coings, de escorce de

Citron, de ius de Grenades aigresdoulces : ou tenens longue diete : ou se couvrans l'estomach de papier : ou autrement faisans ce que les folz medicins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent reiterées, chascun se retira en sa nauf : & en bonne heure feirent voile au vent Grec levant selon lequel le pilot principal nommé Iamet Brayer, avoit designé la routte, & dressé la Calamite de toutes les Boussoles. Car l'advis sien, & de Xenomanes aussi feut, veu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys : Les quelz passans la Ceincture ardente, & le cap de Bonasperanza sus la poincte Meridionale d'Africque, oultre l'Aequinoctial, & perdens la veue & guyde de l'aisseuil Septentrional, font navigation enorme. Ains suyvre au plus pres le parallele de ladicte Indie : & gyrer au tour d'icelluy pole par Occident : de maniere que tournoyans soubs Septentrion l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer & estre retenuz en la mer Glaciale. Et suyvans ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextrer vers le Levant, qui au departement leurs estoit à senestre.

Ce que leurs vint à profict incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez un iour pres l'isle des Macraeons) feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys : lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries, & dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle routte de Fortune feut suyvie par les Indians, qui navigerent en Germanie, & feurent honorablement traictez par le Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle : comme descrivent Cor. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eulx.

Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. Chapitre II.

En cestuy iour, & les deux subsequens ne leurs apparut terre ne chose aultre nouvelle. Car aultres foys avoient aré ceste routte. Au quatrieme descouvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaisante à cause du grand nombre des phares & haultes tours marbrines, des quelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en estoit dominateur entendit, que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frere Philotheamon avecques l'Infante du royaulme de Engys. Adoncques descendit on

havre, contemplant, ce pendent que les chormes des naufz faisoient aiguade, divers tableaulx, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oizeaulx, & aultres marchandises exotiques & peregrines, qui estoient en l'allée du mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers iour des grandes & solennes foires du lieu : es quelles annuellement convenoient tous les plus riches & fameux marchans d'Afrique & Asie. D'entre les quelles frere Ian achapta deux rares & precieux tableaulx : en l'un des quelz estoit au vif painct le visaige d'un appellant : en l'aultre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie, & affections : painct & inventé par maistre Charles Charmois painctre du roy Megiste : & les paya en monnoie de Cinge.

Panurge achapta un grand tableau painct & transsumpt de l'ouvrage iadis faict à l'aiguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son beaufrere Tereux l'avoit depucellée : & sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Ie vous iure par le manche de ce fallot, que c'estoit une paincture gualante & mirifique. Ne pensez, ie vous prie, que feust le protraict d'un homme couplé sur une fille. Cela est trop sot, & trop lourd. La paincture estoit bien aultre, & plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme à main guausche entrans en la haulte guallerie. Epistemon en achapta une aultre, on quel estoient au vif painctes les Idées de Platon, & les Atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta une aultre, on quel estoit Echo selon le naturel representée.

Pantagruel par Gymnaste feist achapter la vie & gestes de Achille en soixante & dixhuict pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye Phrygiene, requamée d'or & d'argent. Et commençoit la tapisserie au nopces de Peleus & Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa ieunesse descripte par Stace Papinie : ses gestes & faicts d'armes celebrez par Homere : sa mort & exeques descriptz par Ovide, & Quinte Calabrois : finissant en l'apparition de son umbre, & sacrifice de Polyxene descript par Euripides. Feist aussi achapter trois beaulx & ieunes Unicornes : un masle de poi alezan tostade, & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble un Tarande, que luy vendit un Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un ieune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande : avecques cornes insignes largement ramées : les piedz forchuz : le poil long comme d'un grand Ours : la peau peu moins dure, qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie : par ce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux es quelz il paist & demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun avecques le

Poulpe marin, c'est le Polype : avecques les Thoes : avecques les Lycaons de Indie : avecques le Chameleon : qui est une espece de Lizart tant admirable, que Democritus a faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus, & proprieté en Magie. Si est ce que ie l'ay veu couleur changer non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la paour & affections qu'il avoit. Comme sus un tapiz verd, ie l'ay veu certainement verdoyer : mais y restant quelque espace de temps devenir iaulne, bleu, tanné, violet par succes : en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur scelon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy Tarande admirable est, que non seulement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, quelle estoit es choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris : pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil & peau luy rougissoit : pres du pilot vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Aegypte, son poil apparut tout blanc. Les quelles deux dernieres couleurs sont au Chameleon deniées. Quand hors toute paour & affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voiez es asnes de Meung.

Comment Pantagruel repceut lettres de son pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangiers & loingtains. Chapitre III.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins feurent ouiz du mole dix coups de Verses & Faulconneaulx : ensemble grande & ioyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le havre, & veoyd que c'estoit un des Celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que sus la pouppe estoit en sculpture de erain Corinthien une Hirondelle de mer elevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont es souriz chaulves) fort longues & larges : moyenans les quelles ie l'ay souvent veu voler une toyse au dessus l'eau plus d'un trait d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une Hirondelle, de sorte que plus toust sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne escuyer tranchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy entendre l'estat & portement de son filz le bon Pantagruel, & luy porter lettres de creance.

Pantagruel apres la petite accollade & barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda. Avez vous icy le Gozal celeste messaigier ? Ouy, respondit il. Il est en ce panier emmailloté. C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune adverse feust à Pantagruel advenue, il y eust des iectz noirs attaché es pieds : mais pource que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant faict demailloter, luy attacha es pieds une bandelette de tafetas blanc : & sans plus differer sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'en vole haschant en incroyable hastiveté : comme vous sçavez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il a œufz ou petitz, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir & secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin, que avoit le Celoce en extreme diligence par troys iours & troys nuictz perfaicts, voguant à rames & à veles, & luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua, qu'il portoit la bandelette blanche resta en ioye & sceureté du bon partement de son filz.

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée & vehemente desirée : comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre : la prinze ou defense de quelque place forte : l'appoinctement de quelques differens de importance : l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne, ou grande dame : la mort ou convalescence de leurs amis & alliez malades : & ainsi des aultres. Ilz prenoient le Gozal, & par les postes le faisoient de main en main iusques sus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouvelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche scelon les occurrences & accidens, les houstoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'air, que n'avoient faict par terre trente postes en un iour naturel. Cela estoit rachapter & guaigner temps. Et croyez comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufz ou petitz, tous les moys & saisons de l'an, les pigeons à foizon. Ce qui est facile en mesnagerie, moyennant le Salpetre en roche, & la sacre herbe Vervaine.

Le Gozal lasché, Pantagruel leugt les missives de son pere Gargantyua, des quelles la teneur ensuyt.

FILZ TRESCHER, l'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aymé, est en mon endroict tant acreue, par l'esguard & reverence des graces particulieres en toy par election divine posées, que depuys ton partement me a non une foys tollu tout aultre pensement. Me delaissant on cueur ceste unicque & soingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou

fascherie acompaigné : Comme tu sçays que à la bonne & syncere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pour ce que scelon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moytié du tout : & scelon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornuz, i'ay paour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne : à ce que par luy ie soys acertainé de ton portement sus les premiers iours de ton voyage. Car s'il est prospere, & tel que ie le soubhayte, facile me sera preveoir, prognosticquer, & iuger du reste. I'ay recouvert quelques livres ioyeulx, les quelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Aeternel soyt avecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste & aultres tes domesticques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce trezieme de Iuin.

TON PERE ET
amy Gargantua.

Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses. Chapitre IV.

Apres la lecture des lettres susdictes Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, & feut avecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dict. Et quand boyrez vous ? Quand boyrons nous ? Quand boyra monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boyre ? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictez dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'imaige d'un Satyre à cheval. Ce pendent pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuyt.

PERE tresdebonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voyre iusques à en estre souvent l'ame desemparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement & soubhayt) que si eussent auparavant esté propensez & preveuz : ainsi me a grandement esmeu & perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie n'esperoys aulcun veoir de vos domesticques, ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la doulce recordation de vostre auguste maiesté,

escripte, voyre certes insculpée & engravée on posterieur ventricule de mon cerveau : souvent au vif me la representant en sa propre & naifve figure.

Mais puys que m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuses letres, & par la creance de vostre escuyer mes espritz recréé en nouvelles de vostre prosperité & santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est que par le passé m'estoit voluntaire, premierement louer le benoist Servateur : lequel par sa divine bonté vous conserve en ce long teneur de santé perfaicte : secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente & inveterée affection que à moy portez vostre treshumble filz & serviteur inutile. Iadis un Romain nommé Furnius dist à Caesar Auguste recepvant à grace & pardon son pere, lequel avoit suyvy la faction de Antonius. Auiourd'huy me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie, que force me sera vivant mourant estre ingrat reputé par impotence de gravité. Ainsi pourray ie dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité, qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Si non que de tel crime soys relevé par la sentence des Stoiciens : lesquelz disoient troys parties estre en benefice. L'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du recompensant : & le recepvant tresbien recompenser le donnant, quand il accepte voluntiers le bienfaict, & le retient en soubvenance perpetuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit & oubliroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procrées de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, ie me saulveray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en sera à iamais la memoire abolie : & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté & puissance.

Au reste i'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondera au commencement : & sera le totaige en alaigresse & santé perfaict. Ie ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le discours de nostre naviguaige : affin que à nostre retour vo' en ayez lecture veridicque. I'ay icy trouvé un Tarande de Scythie, animal estrange & merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau & poil, scelon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable & facile à nourir qu'un aigneau. Ie vous envoie pareillement troys ieunes Unicornes plus domesticques & apprivoisées, que ne seroient petitz chattons. I'ay conferé avecques l'escuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prenent es arbres fruictiers, ou en rattelliers idoines, ou en main, leurs offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle : brief toutes especes de fruictz & legumaiges. Ie m'esbahis comment nos escrivains antiques les disent tant farouches, feroces, &

dangereuses, & oncques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire : & trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoye la vie & gestes de Achilles en tapisserie bien belle & industrieuse. Vous asceurant que les nouveaultez d'animaulx, & plantes, d'oyzeaulx, de pierreries que trouver pourray, & recouvrer en toute nostre peregrination, toutes ie vous porteray, ayant Dieu nostre Seigneur lequel ie prie en sa saincte grace vous conserver. De Medamothi ce quinzieme de Iuin. Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le devot baisemain vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz & serviteur

Pantagruel.

Pendent que Pantagruel escrivoit les lettres sudictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, & accollé à double rebraz. Dieu sçayt comment tout alloit & comment recommendations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel avoir parachevé ses lettres bancqueta avecques l'escuyer. Et luy donna une grosse chaine d'Or poisante huyct cens escuz, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros Diamans, Rubiz, Esmerauldes, Turquoises, Unions, alternativement enchassez. A un chascun de ses nauchiers feist donner cinq cens escuz au Soleil : A Gargantua son pere envoya le Tarande couvert d'une housse de satin broché d'Or : avecques la tapisserie contenente la vie & gestes de Achilles : & les troys Unicornes caparassonnées de drap d'Or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son naviguaige. Lequel en haulte mer feist lire par Epistemon les livres apportez par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouva ioyeulx & plaisans, le transsumpt voluntiers vous donneray, si devotement le requerez.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagiers retournans du pays Lanternois. Chapitre V.

Au cinquieme iour ià commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'Aequinoctial descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La ioye ne feut petite tant de nous, comme des marchans : de nous entendens nouvelles de la marine, de eulx entendens nouvelles de terre ferme. Nous rallians avecques eulx congneusmes qu'ilz estoient François Xantongeoys.

Dont eut nouveau accroissement d'alaigresse, aussi eut toute l'assemblée, mesmement nous enquestans de l'estat du pays, & meurs du peuple Lanternier : & oyans advertissement que sus la fin de Iuillet subsequent estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes : & que si lors y arrivions (comme facile nous estoit) voyrions belle, honorable, & ioyeuse compaignie des Lanternes : & que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous feust aussi dict, que passans le grand royaulme de Gebarim nous serions honorificquement repceuz & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subiectz pareillement parlent languaige François Tourangeau.

Ce pendent que nous entendions ces nouvelles, Panurge print debat avecques un marchant de Taillebourg, nommé Dindenault, L'occasion du debat feut telle. Ce Dindenault voyant Panurge sans braguette avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez là une belle medaille de Coqu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques entendent ce propous demanda au marchant. Comment diable seroys ie coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, scelon que iuger ie peuz à ta troigne mal gracieuse ?

Ouy vrayement, respondit le marchant, ie le suys : & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Afrique. Car i'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge : & n'en desplaise aux aultres. Ie luy porte de mon voyage une belle & de unze poulsées longue branche de Coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire ? Dequoy te meslez tu ? Qui es tu ? Dont es tu ? O lunettier de l'Antichrist, Responds si tu es de Dieu.

Ie te demande, dist Panurge, si par consentement & convenence de tous les elemens i'avoys sacsacbezvezinemassé tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roydde Dieu des iardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subiection forcluse de braguettes attachées, luy feust on corps demeuré, en tel desastre, que iamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasse avecques les dens, que feroys tu ? Le laisseroys tu là sempiternellement ? ou bien le tireroys tu à belles dents ? Responds ô belinier de Mahumet, puys que tu es de tous les diables.

Ie te donneroys (respondit le marchant) un coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, & te tueroys comme un belier.

Ce disant desguainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau. Comme vo' sçavez que sus mer tous harnoys facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive, & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Ian mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, & eust felonnement occis le

marchant : ne feust que le patron de la nauf, & aultres passagiers supplierent Pantagruel, n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different : & toucherent les mains ensemble Panurge & le marchant : & beurent d'autant l'un à l'autre dehayt, en signe de perfaicte reconciliation.

Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons. Chapitre VI.

Ce debat du tout appaisé Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Ian. Retirez vous icy un peu à l'escart, & ioyeusement passez temps ce que voirez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puys se addressa au marchant, & de rechef beut à luy plein hanat de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie & honesteté. Cela faict Panurge devotement le prioyt luy vouloir de grace vendre un de ses moutons.

Le marchant luy respondit. Halas halas mon amy, nostre voisin comment vous sçavez bien trupher des paouvres gens. Vrayement vous estez un gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons. Vraybis vous portez le minoys non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un couppeur de bourses. Deu Colas, faillon qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie sus le degel ? Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau bonnes gens, comment il taille de l'historiographe.

Patience (dist Panurge) Mais à propous de grace speciale vendez moy un de vos moutons. Combien ?

Comment (respondit le marchant) l'entendez vous, nostre amy, mon voisin. Ce sont moutons à la grande laine. Iason y print la toison d'Or. L'ordre la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte futaye, moutons de haulte gresse.

Soit (dist Panurge) Mais de grace vendez m'en un, & pour cause & bien promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, & de basse gresse. Combien ?

Nostre voisin, mon amy (respondit le marchant) escoutez ça un peu de l'aultre aureille.

PAN. A vostre commandement.

Le MARCH. Vous allez en Lanternoys ?

PAN. Voire.

Le MARC. Veoir le monde ?

PAN. Voire.

Le MARC. Ioyeusement ?

PAN. Voire.

Le MARC. Vous avez ce croy ie nom Robin mouton.

PAN. Il vous plaist à dire.

Le MARC. Sans vous fascher.

PAN. Ie l'entends ainsi.

Le MARCH. Vous estez ce croy ie, le ioyeulx du Roy.

PAN. Voire.

Le MA. Fourchez là. Ha. ha. vo' allez veoir le monde, vous estez le ioyeulx du Roy, vo' avez nom Robin mouton. Voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vo'. Robin, Robin, Robin, Bes, Bes, Bes, Bes. O la belle voix.

PA. Bien belle & harmonieuse.

Le MARCH. Voicy un pact, qui sera entre vous & moy, nostre voisin & amy. Vous qui estez Robin mouton serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en l'aultre : le guaige un cent de huytres de Busch, que en poix, en valleur, en estimation il vous emportera hault & court : en pareille forme que serez quelque iour suspendu & pendu.

Patience (dist Panurge) Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si ne le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Ie vous en prie syre monsieur.

Nostre amy (respondit le Marchant) mon voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen, les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins : lesquelz on vendra pour marroquins Turquins ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, lesquelles tant cherement on vendra, comme si feussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous ?

S'il vous plaist (dist Panurge) m'en vendrez un, i'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien ? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

Continuation du marché entre Panurge & Dindenault. Chapitre VII.

Mon amy (respondit le marchant) nostre voisin ce n'est viande, que pour Roys & Princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme. Ie les ameine d'un pays, on quel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers.

Mais (dist Panurge) vendez m'en un, & ie vo' le payeray en Roy, foy de pieton. Combien ?

Nostre amy (respondit le marchant) mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Hellé, par la mer dicte Hellesponte.

Cancre (dist Panurge) vo' estez clericus vel adiscens.

Ita, sont choux (respondit le marchant) vere ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. Ho Robin rrrrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par tous les champs es quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault aultre marne, ne fumier. Plus y a. De leur urine les Quintessentiaux tirent le meilleur Salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medicins de nos pays guerissent soixante & dixhuict especes de maladie. La moindre des quelles est le mal sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve & guard. Que pensez vous nostre voisin, mon amy ? Aussi me coustent ilz bon.

Couste & vaille (respondit Panurge) Seulement vendez m'en un le payant bien.

Nostre amy (dist le marchant) mon voisin considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en veue du Soleil la part que vouldrez & souvent les arrouzez. En peu de moys vo' en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde. Ie n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, & proprieté tant mirifique.

Patience (respondit Panurge).

Ie ne sçay (dist le marchant) si vous estez clerc. I'ay veu prou de clercs, ie diz grands clercs, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que es membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian, & des Dorcades de Libye, l'on iouoyt antiquement au Royal ieu des

tales, auquel l'Empereur Octavian Auguste un soir guaigna plus de 50 000 escuz. Vous aultres coquz n'avez guarde d'en guaigner aultant.

Patience, respondit Panurge. Mais expedions.

Et quand (dist le marchant) vous auray ie nostre amy mon voisin, dignement loué les membres internes ? L'espaule, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on ioue à la balle. Les coustelettes dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerise contre les Grues. La teste dont avecques un peu de soulphre on faict une mirificque decoction pour faire viander les chiens consitppez du ventre ?

Bren bren (dist le patron de la nauf au marchant) c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx. Si tu ne veulx : ne l'amuse plus.

Ie le veulx (respondit le marchant) pour l'amour de vo'. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant.

C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays i'en auroys bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ce ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance, qui trop toust voulent riche devenir & parvenir, est à l'envers tombé en paouvreté : voire quelque foys s'est rompu le coul.

Tes fortes fiebvres quartaines (dist le marchant) lourdault sot que tu es. Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadis les Coraxiens en Tuditanie contrée d'Hespaigne vendoient un talent d'Or la piece. Et que pense tu O sot à la grande paye, que valoit un talent d'or ?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que ie voy & congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent.

Panurge ayant payé le marchant choisit de tout le trouppeau un beau & grand mouton, & le emportoit cryant & bellant, oyant tous les aultres & ensemblement bellans, & reguardans quelle part on menoit leur compaignon.

Ce pendent le marchant disoit à ses moutonniers. O qu'il a bien sceu choisir le challant. Il se y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayment, ie le reservoys pour le seigneur de Cancale, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout ioyeulx & esbaudy, quand il tient une espaule de mouton en main bien séante & advenente, comme une raquette gauschiere, & avecques un cousteau bien trenchant, Dieu sçait comment il s'en escrime.

Comment Panurge feist en mer noyer le marchant & ses moutons. Chapitre VIII.

Soubdain, ie ne sçay comment, le cas feut subit, ie ne eu loisir le consyderer. Panurge sans autre chose dire iette en pleine mer son mouton criant & bellant. Tous les aultres moutons crians & bellans en pareille intonation commencerent soy iecter & saulter en mer apres à la file. La foulle estoit à qui premier saulteroit apres leur compaignon. Possible n'estoit les en guarder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tous iours suyvre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles lib. 9. de histo. animal. estre les plus sot & inepte animant du monde. Le marchant tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empecher & retenir tout de son povoir. Mais c'esttoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, & perissoient. Finablement il en print un grand & fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, & saulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecques soy le marchant, & feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la caverne Ulyxes & ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers & moutonniers les prenens uns par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toison. Lesquelz tous feurent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge à cousté du fougon tenent un aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf, & evader le naufraige, les preschoit eloquentement, comme si feust un petit frere Olivier Maillard, ou un second frere Ian bourgeoys, leurs remonstrant par lieux de Rhetoricque les miseres de ce monde, le bien & l'heur de l'aultre vie, affermant les plus heureux estre les trespassez, que les vivans en ceste vallée de misere, & à un chascun d'eulx promettant eriger un beau cenotaphe, & sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys : leurs optant ce néant moins, en cas que vivre encores entre les humains ne leurs faschat, & noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne adventure, & rencontre de quelque Baleine, laquelle au tiers iour subsequent les rendist sains & saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Ionas.

La nauf vuidée du marchant & des moutons, Reste il icy (dist Panurge) ulle ame moutonniere. Où sont ceulx de Thibault l'aignelet ? Et ceulx de Regnauld belin, qui dorment quand les aultres paissent ? Ie n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble frere Ian ?

Tout bien de vous (respondit frere Ian Ie n'ay rien trouvé maulvais si non qu'il me semble que ainsi comme iadis on souloyt en guerre au iour de batauille, ou assault, promettre aux soubdars double paye pour celleuy iour : s'ilz guaignoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibviez le payement reserver. L'argent vous demourast en bourse.

C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent. Vertus Dieu i'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian, escoutte icy. Iamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Ie ne suys point ingrat, & ne le feux, ne seray. Iamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce monde ou en l'aultre. Ie ne suys poinct fat iusques là.

Tu (dist frere Ian) te damne comme un vieil diable. Il est escript, Mihi vindictam, & caetera. Matiere de breviaire.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin & des estranges alliances du pays. Chapitre IX.

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu du Garbin, & avions un iour passé sans terre descouvrir. Au tiers iour à l'aube des mousches nous apparust une isle triangulaire bien fort ressemblante quant à la forme & assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous hommes, femmes, & petitz enfans ont le nez en figure d'un as de treuffles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens & alliez ensemble, comme ilz se vantoient, & nous dist librement le Podestat du lieu.

Vous aultres gens de l'aulte monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Romaine (c'estoient les Fabians) pour un iour (ce feut le trezieme du moys de Febvrier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, iadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian & le Tybre, depuys surnommée Scelerate) contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques) sortirent trois cens six hommes de guerre tous parens, avecques cinq mille aultres soubdars tous leurs vassaulx : qui tous feurent occis, ce feut pres le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre pour un besoing sortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille.

Leurs parentez & alliances estoient de façon bien estrange. Car estans ainsi tous parens & alliez l'un de l'aultre, nous trouvasmes que persone d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayment un grand vieillard enasé lequel, comme ie veidz, appella une petite fille aagée de trois ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme le appelloit mon marsouin, Ceulx là (disoit frere Ian) doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur lard.

L'un appelloit une guorgiase bachelette en soubriant. Bon iour mon estrille. Elle le resalua disant. Bon estreine mon Fauveau.

Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, & un veau, N'est ce Estrille fauveau ? Ce fauveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé.

Un autre salua une siene mignonne disant. A dieu mon bureau. Elle luy respondit. Et vous aussi mon proces.

Par sainct Treignan (dist Gymnaste) ce proces doibt estre souvent sus ce bureau.

L'un appelloit une autre mon verd. Elle l'appelloit, son coquin.

Il y a, bien là, dist Eusthenes, du Verdcoquin.

Un aultre salua une sienne alliée disant. Bon di, ma coingnée. Elle respondit. Et à vous mon manche.

Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée. Comment ce manche est encoingné. Mais seroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes Romaines ? Ou un cordelier à la grande manche.

Passant oultre ie veids un averlant qui saluant son alliée, l'appella mon matraz, elle le appeloit mon lodier. De faict il avoit quelques traictz de lodier lourdault. L'un appelloit une aultre ma mie, elle l'appelloit ma crouste. L'une une aultre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'un une aultre appelloit ma savatte, elle le nommoit pantophle. L'un un aultre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estivallet. L'un une aultre nommoit sa mitaine, elle nommoit mon guand. L'un une aultre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard. Et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf. Et estoient alliez comme une homelaicte d'œufz. De mesmes un aultre appelloit une sienne ma trippe, elle l'appelloit son fagot. Et oncques ne peuz sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité feust entre eulx, la raportant à nostre usaige commun, si non qu'on nous dict, qu'elle estoit trippe de ce fagot. Un aultre saluant une sienne disoit. Salut mon escalle. Elle respondit. Et à vous mon huytre.

C'est (dist Carpalim) une huytre en escalle.

Un aultre de mesmes saluoit une sienne disant. Bonne vie ma gousse. Elle respondit. Longue à vous mon poys.

C'est (dist Gymnaste) un poys en gousse.

Un aultre grand villain clacquedens monté sus haultes mulles de boys rencontrant une grosse, grasse, courte, guarse luy dist. Dieu guard mon sabbot, ma trombe, ma touppie. Elle luy respondit fierement. Guard pour guard mon fouet.

Sang sainct gris, dist Xenomanes, est il fouet competent, pour mener ceste touppie ? Un docteur regent bien peigné & testoné avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoizelle, prenant d'elle congié luy dist. Grand mercy Bonne mine. Mais, dist elle, tresgrand à vous Mauvais ieu.

De Bonne mine (dist Pantagruel) à Mauvais ieu n'est alliance impertinente.

Un bacchelier en busche passant dist à une ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous veidz Muse. Ie vous voy (respondit elle) Corne voluntiers.

Accouplez les (dist Panurge) & leurs soufflez au cul. Ce sera une cornemuse.

Un aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Ie veidz un demy guallant bossu quelque peu pres de nous saluer une sienne alliée disant. Adieu mon trou. Elle de mesmes le resalua disant. Dieu guard ma cheville.

Frere Ian dist. Elle ce croy ie est toute trou, & il de mesmes tout cheville. Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entierement estre estouppé.

Un aultre salua une sienne disant. Adieu ma mue. Elle respondit. Bon iour mon oizon.

Ie croy (dist Ponocrates) que cestuy oizon est souvent en mue.

Un averlant causant avecques une ieune gualoise luy disoit. Vous en souvieigne vesse. Aussi sera ped, respondit elle.

Appellez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux là parens ? Ie pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble : car il l'a appellée Vesse. En nos pays vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant.

Bonnes gens de l'aultre monde (respondit le Potestat) vous avez peu de parens telz & tant proches, comme sont ce Ped & ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou en un instant.

Le vent de Galerne (dist Panurge) avoit doncques lanterné leur mere.

Quelle mere (dist le Potestat) entendez vous ? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à faire à gens de delà l'eau, à gens bottez de foin.

Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit : mais à ces propous il cuyda perdre contenence.

Avoir bien curieusement consyderé l'assiette de l'isle & meurs du peuple Ennasé, no' entrasmez en un cabaret pour quelque peu nous refraischir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere & demye. Nous presens feut faict un ioyeulx mariage, d'une poyre femme bien gaillarde, comme nous sembloit toutesfoys ceulx qui en avoient tasté, la disoient estre mollasse, avecques un ieune fromaige à poil follet un peu rougeastre. I'en avoys aultres foys ouy la renommée, & ailleurs avoient esté faictz plusieurs telz mariages. Encores dict on en nostre pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariage, qu'est de la poyre & du fromaige. En une aultre salle ie veids qu'on marioit une vieille botte avecques un ieune & soupple brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le ieune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robbe, en bon poinct & grasse à profict de mesnaige, voyre feust ce pour un pescheur. En une aultre salle basse ie veids un ieune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par avarice & convoitise de avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinctée.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli en laquelle regnoit le Roy sainct Panigon. Chapitre X.

Le Garbin nous souffloit en pouppe, quand laissans ces mal plaisans Allianciers, avecques leurs nez en as de treuflle montasmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil feismez scalle en l'isle de Cheli : isle grande, fertile, riche, & populeuse, en laquelle regnoit le roy sainct Panigon. Lequel accompaigné de ses enfans, & princes de la court s'estoit transporté iusques pres le havre pour recepvoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau, sus l'entrée du dongeon se offrit la royne accompaignée de ses filles & dames de court. Panigon voullut qu'elle & toute sa suytte baisassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoisie & coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Ian, qui se absenta, & s'escarta parmy les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy iour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sur la serenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, & le fault emploiter quand il advient, car il ne advuient toutes & quantes foys qu'on le soubhayte. A ceste remonstrance apres boyre vingt & cinq ou trente foys par home, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Ian, demandoit quelle part il estoit, & pourquoy n'estoit

ensemble la compaignie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, & vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Ian accourust tout ioyeulx, & s'escria en grande guayeté de cœur disant.

Vive le noble Panigon. Par la mort beuf de boys il rue en cuisine. I'en viens, tout y va par escuelles. I'esperoys bien y cotonner à profict & usaige monachal le moulle de mon gippon.

Ainsi mon amy (dist Pantagruel) tousiours à ses cuisines.

Corpe de galline (respondit frere Ian) i'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reverence, double, reprinze, l'accollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta, vous soyez. Tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouan. Tant chiasser, & vreniller. Dea, ie ne diz pas que ie n'en tirasse quelque traict dessus la lie, à mon lourdois : qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un ieune diable. Ie voulois dire, un ieusne double. Sainct Benoist n'en mentit iamais. Vous parlez de baiser damoizelles, par le digne & sacré froc que ie porte, voluntiers ie m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois.

Quoy ? demanda Pantagruel. Ie le congnois. Il est de mes meilleurs amis.

Il estoit, dist frere Ian, invité à un sumptueux & magnificque bancquet, que faisoit un sien parent & voysin : au quel estoient pareillement invitez tous les gentilz hommes, dame, & damoyselles du voysinage. Icelles attendentes sa venue, desguiserent les paiges de l'assemblée, & les habillerent en damoyselles bien pimpantes & atourées. Les paiges endamoysellez à luy entrant pres le pont leviz se presenterent, il les baisa tous en grande courtoysie, & reverences magnificques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la guallerie, s'esclaterent de rire, & feirent signe aux paiges, à ce qu'ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte & despit ne daigna baiser icelles dames & damoyselles naifves. Alleguant veu qu'on luy avoit ainsi desguysé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doibvoient là estre les varletz encores plus finement desguysez.

Vertus Dieu, da iurandi, pourquoy plus toust ne transportons no' nos humanitez en belle cuisine de DIeu ? Et là ne consyderons le branlement des cloches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre de service du vin ? Beati immaculati in via. C'est matiere de breviaire.

Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine. Chapitre XI.

C'est dit Epistemon, naïfvement parlé en moine. Ie diz moine moinant, ie ne diz pas, moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire, ce que ie veidz & ouy en Florence, il y a environ vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, & convoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez, & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette & beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples, & palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché & monopolé nous dict.

I'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suys aveuigle plus que vous. Et puys ? Qu'est ce ? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & monsieur sainct Bernard nostre bon patron soit avecques nous, en toute ceste ville encores n'ay ie veu une seulle roustisserie, & y ay curieusement reguardé & consyderé. Voire ie vous diz comme espiant, & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à senestre combien & de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens en moins de chemin quatre foys voire troys qu'avons faict en nos contemplations, ie vous pourrois monstrer plus de quatorze roustisseries antiques & aromatizantes. Ie ne sçay quel plaisir avez prins voyans les Lions, & Afriquanes (ainsi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent Tygres) pres le beffroy : pareillement voyans les Porczespicz & Austruches on palais du seigneur Philippes Strossy. Par foy nos fieulx i'aymerois mieulx veoir un bon & gras oyzon en broche. Ces Porphyres, ces marbres sont beaulx. Ie n'en diz poinct de mal. Mais les Darioles d'Amiens sont meilleures à mon guoust. Ces statues antiques sont bien faictes, Ie le veulx croire. Mais par sainct Ferreol d'Abbeville, les ieunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus advenentes.

Que signifie (demanda frere Ian) & que veult dire, que tousiours vous trouviez moines en cuysines, iamais n'y trouvez Roys, Papes, ne Empereurs ?

Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente & proprieté specificque absconse dedans les marmites & contrehastiers, qui les moines y attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys ? Ou c'est une induction & inclination naturelle aux frocz & cagoulles adherente, laquelle de soy mene & poulse les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller ?

Il veult dire, respondit Epistemon, formes suyvantes la matiere. Ainsi les nomme Averrois.

Voyre, voyre, dist frere Ian.

Ie vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propousé respondre. Car il est un peu chatouilleux : & à peine y toucheriez vous, sans vous espiner. Me soubvient avoir leu, que Antigonus roy de Macedonie un iour entrant en la cuisine de ses tentes, & y rencontrant le poëte Antagoras, lequel fricassoit un Congre, & luy mesmes tenoit la paille, luy demanda en toute alaigresse. Homere fricassoit il Congres, lors qu'il descrivoit les prouesses de Agamemnon ? Mais, respondit Antagoras, ha Roy estime tu que Agamemnon, lors que telles prouesses faisoit, feust curieux de sçavoir si personne en son camp fricassoit Congres ? Au Roy sembloit indecent que en sa cuisine le poëte faisoit telle fricassée. Le Poëte luy remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine.

Ie dameray ceste cy, dist Panurge, vo' racontant ce que Breton Villandry respondit un iour au seigneur duc de Guyse. Leur propous estoit de quelque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquieme : en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de gresves, & solleretz asserez, monté aussi à l'adventaige, n'avoit toutes foys esté veu au combat. Par ma foy respondit Breton, ie y ay esté, facile me sera le prouver, voyre en lieu on quel vous n'eussiez ausé vous trouver. Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop brave & temerairement proferée, & se haulsant de propous, Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant, I'estois avecques le baguaige. On quel lieu vostre honeur n'eust porté soy cacher, comme ie faisois.

En ces menuz devis arriverent en leurs navires. Et plus long seiour ne feirent en icelle isle de Cheli.

Comment Pantagruel passa procuration, & de l'estrange maniere de vivre entre les Chiquanous. Chapitre XII.

Continuant nostre routte au iour subsequens passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré & barbouillé. Ie n'y congneu rien. Là veismes des Procultous & Chiquanous gens à tout le poil. Ilz ne no' inviterent à boyre ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reverences no' dirent, qu'ilz estoient tous à nostre commendement en payant. Un de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien estrange : & en

plein Diametre contraire aux Romicoles. A Rome gens infiniz guaignent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuer. Les Chiquanous la guaignent à estre battuz. De mode que si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans.

C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle aequateur dresser, s'ilz ne sont tresbien fouettez. Par sainct Thibault qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours desarsonner de par tous les diables.

La maniere, dist le truchement, est telle. Quand un moine, prebstre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhome de son pays, il envoye vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adiournera, le oultragera, le iniurira impudentement, suyvant son record & instruction : tant que le gentilhome, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une Rane Gyrine, sera constrainct luy donner bastonnades, & coups d'espée sus la teste, ou la belle iarretade, ou mieulx le iecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela faict, voylà Chiquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier, ou advocat salaire bien bon : & reparation du gentilhome aulcune fois si grande & excessive, que le gentilhome y perdra tout son avoir : avecques dangier de miserablement pourrir en prison : comme s'il eust frappé le Roy.

Contre tel inconvenient, dist Panurge, ie sçay un remede tresbon, duquel usoit le seigneur de Basché.

Quel ? demanda Pantagruel.

Le seigneur de Basché dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux, managnime, chevalereux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se defendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoit adiourné, cité, chiquané, à l'appetit & passetemps du gras prieur de sainct Louant. Un iour desieunant avecques ses gens (comme il estoit humain & debonnaire) manda querir son boulangier nommé Loyre, & sa femme, ensemble le curé de sa paroœce nommé Oudart, qui le servoit de sommellier, comme lors estoit la coustume en France, & leurs dist en presence de ses gentilhommes & aultres domesticques. Enfans vous voyez en quelle fascherie me iectent iournellement ces maraulx Chiquanous. I'en suys là resolu, que si ne me aydez, ie delibere abandonner le pays, & prandre le party du Soubdan à tous les diables. Desormais quand céans ilz viendront, soyez prestz vous Loyre & vostre feme pour vous representer en ma grande salle avecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, & comme premierement feustez fiansez. Tenez. Voylà cent escuz d'or, lesquelz ie vous donne, pour entretenir vos beaulx

acoustremens. Vous messire Oudart ne faillez y comparoistre en vostre beau supellis & estolle, avecques l'eaue beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur) soyez y avecques vostre flutte & tabour. La parolles dictes, & la mariée baisée, au son du tabour vo' tous baillerez l'un à l'autre du souvenir des nopces, ce sont petitz coups de poing. Ce faisans vo' n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle verde ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, ie vous en prie. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couvers de chevrotin. Donnez luy coups sans compter à tors & à travers. Celluy qui mieulx le daubera, ie recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en iustice, Ie seray guarant pour tous. Telz coups seront donnez en riant, scelon la coustume observée en toutes fiansailles.

Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons nous le Chiquanous ? Car en ceste vostre maison iournellement abourdent gens de toutes pars. Ie y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque home ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros & large on poulce, il sera Chiquano'. Le portier l'ayant introduit courtoisement sonnera la campanelle. Alors soyez prestz, & venez en sale iouer la Tragicque comedie, que vous ay exposé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut, arriva un viel, gros, & rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros & gras ouzeaulx, à sa meschante iument, à un sac de toille plein d'informations, attaché à sa ceincture : signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, le introduit honestement ioyeusement : sonne la campanelle. Au son d'icelle Loyre & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue. Oudart se revestit de supellis & d'estolle : sortant de son office rencontre Chiquanous : le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit guanteletz de tous coustez : & luy dist. Vous ne poviez à heure venir plus oportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantoust bonne chere : tout ira par escuelles : no' sommes céans de nopces : tenez, beuvez, soyez ioyeulx. Pendent que Chiquanous beuvoit Basché voyant en la salle tous ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eaue beniste. Chiquanous le suyt. Il entrant en la salle n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché, Basché luy feist la plus grande charesse du monde, luy donna un Angelot, le priant assister au contract & fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout estourdy & meurtry : un œil poché au beurre

noir, huict coustes freussées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins : & le tout en riant. Dieu sçayt comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppelis le gros guantelet asseré fourré d'hermines car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquano' acoustré à la Tigresque : bien toutesfois satisfaict & content du seigneur de Basché : & moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira avecques le son des cloches, lesquelles quarrilonnerent à son enterrement.

Comment à l'exemple de maistre François Villon le seigneur de Basché loue ses gens. Chapitre XIII.

Chiquanous issu du chasteau, & remonté sur son esgue orbe (ainsi nommoit il sa iument borgne) Basché soubs la treille de son iardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens : feist apporter vin de collation associé d'un nombre de pastez, de iambons, de fruictz, & fromaiges, beut avecques eulx en grande alaigresse : puys leurs dist.

Maistre François Villon sus ses vieulx iours se retira à S. Maixent en Poictou, soubs la faveur d'un home de bien, abbé du dict lieu. Là pour donner passetemps au peuple entreprint faire iouer la passion en gestes & languaige Poictevin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre preparé, dist au Maire & eschevins, que le mystere pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort : restoit seulement trouver habillemens aptes aux personaiges. Le Maire & eschevins y donnerent ordre. Il pour un vieil paisant habiller qui iouoyt Dieu le pere, requist frere Etienne Tappecoue secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe & estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz provinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries, & ieuz dissoluz : & qu'ainsi l'avoit veu practiquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecoue ce non obstant luy dist peremptoirement, qu'ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon feist aux ioueurs le rapport en grande abhomination, adioustant que de Tappecoue Dieu feroit vengence & punition exemplaire bien toust.

Au Sabmedy subsequent Villon eut advertissement que Tappecoue sus la poultre du convent (ainsi nomment ilz une iument non encores saillie) estoit allé en queste à sainct Ligaire, & qu'il seroit de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques

feist la monstre de la diablerie parmy la ville & le marché. Ses diables estoient tous capparassonnez de peaulx de loups, de veaulx, & de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de bœufz, & de grands havetz de cuisine : ceinctz de grosses courraies es quelles pendoient grosses cymbales de vaches, & sonnettes de muletz à bruyt horrificque. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fuzées, aultres portoient longs tizons allumez, sus les quelz à chascun carrefou iectoient plenes poignées de parafine en pouldre, dont sortoit feu & fumée terrible. Les avoir ainsi conduictz avecques contentement du peuple & grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de sainct Ligaire. arrivans à la cassine de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, & leurs dist en vers Macaronicques.

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

Par la mort diene (dirent adoncques les Diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere une paouvre chappe : faisons luy paour. C'est bien dict (respond Villon) Mais cachons nous iusques à ce qu'il passe & chargez vos fuzées & tizons. Tappecoue arrivé au lieu, tous sortirent on chemin au davant de luy en grand effroy iectans feu de tous coustez sus luy & sa poultre : sonnans de leurs cymbales, & hurlans en Diable. Hho, hho, hho, hho : brrrourrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou, Hho, Hho, hho : frere Estienne faisons nous pas bien les Diables ?

La poultre toute effrayée se mist au trot, à petz, à bonds, & au gualot : à ruades, fressurades, doubles pedales, & petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chordes : du cousté hors le montouoir son soulier senestre estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre tousiours multipliante en ruades contre luy, & fourvoyante de paour par les hayes, buissons, & fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba pres la croix Osaniere, puys les bras en pieces, l'un ça, l'aultre là, les iambes de mesmes, puys des boyaulx feist un long carnaige, en sorte que la poultre au convent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict, & soulier entortillé.

Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses Diables. Vous iourrez bien, messieurs les Diables, vous iourrez bien, ie vous assie. O que vous iourrez bien. Ie despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langes, de sainct Espain, de Angiers : voire, par Dieu, de Poictiers avecques leur parlouoire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. O que vous iourrez bien.

Ainsi (dist Basché) prevoy ie mes bons amys, que vous dorenavant iouerez bien ceste tragicque farce : veu que à la premiere monstre & essay, par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, tappé, & chatouillé. Praesentement ie double à vous tous vos guaiges. Vous mamie (disoit il à sa femme) faictez vos honneurs, comme vouldrez. Vous avez en vos mains & conserve tous mes thesaurs. Quant est de moy, premierement ie boy à vous tous mes bons amys. Or ça, il est bon & frays. Secondement vous maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Ie le vous donne. Vous escuiers prenez ces deux couppes d'argent doré. Vos pages de troys moys ne soient fouettez. M'amye donnez leurs mes beaulx plumailz blancs avecques les pampillettes d'or. Messire Oudart ie vous donne ce flaccon d'argent : cestuy aultre ie donne aux cuisiniers : aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille d'argent : aux palefreniers ie donne ceste nasselle d'argent doré : aux portiers ie donne ces deux assiettes : aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon prenez toutes ces cuilleres d'argent, & ce drageoir : Vous lacquais prenez ceste grande salliere. Servez moy bien amys, ie le recongnoistray : croyans fermement que i'aymerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon Roy, qu'estre une foys cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras Prieur.

Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché. Chapitre XIIII.

Quatre iours apres un aultre ieune, hault, & maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras Prieur. A son arrivée feut soubdain par le portier recongneu, & la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau, les gentilzhomes iouoient à la paulme. Le seigneur Basché iouoit aux troys cens troys avecques sa femme. Les damoiselles iouoient aux pingres, les officiers iouoient à l'imperiale, les paiges iouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu, que Chiquanous estoient en pays. Lors Oudart se revestit. Loyre & sa femme prendre leurs beaulx acoustremens. Trudon sonner de sa flutte, batre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, & guantelets en avant. Basché descend en la basse court. Là Chiquanous le rencontrant, se meist à genoux davant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le citoit : remonstra par harangue diserte comment il estoit persone publicque, serviteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatiale : prest à en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'exploicter & commender.

Vrayement, dist le seigneur, ià ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, & n'ayez assisté aux nopces que ie foys praesentement. Messire Oudart faictez le boyre tresbien, & refraischir : puys l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chiquanous bien repeu & abbreuvé entre avecques Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entrée chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchées les mains, la mariée baisée, tous aspersez d'eaue beniste. Pendent qu'on apportoit vin & espices, coups de poin commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son suppellis avoit son guantelet caché : il s'en chauffe comme d'une mitaine. Et de daubber Chiquanous, & de drapper Chiquano' : & coups des ieunes guanteletz de tous coustez pleuvoir sus Chiquano'.

Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces : vo' en soubvieine.

Il feut si bien acoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé teste, nucque, dours, poictrine, braz, & tout. Croyez qu'en Avignon on temps de Carneval les bacheliers oncques ne iouerent à la Raphe plus melodieusement, que feut ioué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy iecta force vin surs la face, on luy atacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de iaulne & verd : & le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé & traicté tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé.

Au lendemain cas pareil advint, pource qu'on sac & gibbessiere du maigre Chiquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras Prieur feut nouveau Chiquanous envoyé citer le Seigneur de Basché, avecques deux Records pour sa sceureté. Le Portier sonnant la campanelle, resiouyt toute la famile, entendens que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme & gentilzhomes. Il mande querir Chiquanous : le feist asseoir pres de soy : les records pres les damoiselles, & dipnerent tresbien & ioyeusement. Sus le dessert Chiquanous se leve de table : praesens & oyans les Records cite Bahscé : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission. elle estoit ià preste. Il prend acte de son exploict : à Chiquanous & ses Records feurent quatre escuz Soleil donnez : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'un sien officier, & en recepvoir le contract, bien le payant & contentent. Chiquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses Records pres de luy. Loyre entre en salle par une porte : sa femme avecques les damoiselles par aultre, en acoustremens nuptiaulx. Oudart revestu sacerdotalement les prend par les

mains : les interroge de leurs vouloirs : leurs donne sa benediction sans espargne d'eaue beniste. Le contract est passé & minuté. D'un cousté sont apportez vin & espices : de l'aultre, livrée à tas blanc & tannée, de l'aultre sont produictz guanteletz secretement.

Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques coustumes des fiansailles. Chapitre X.

Chiquanous avoir degouzillé une grande tasse de vin Breton, dist au seigneur. Monsieur comment l'entendez vous ? L'on ne baille poinct icy des nopces ? Sainsambreguoy toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs ecclises on a desemparé les antiques beuvettes des benoists saincts O O, de Noël. Le monde ne faict plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces.

Ce disant frappoit sur Basché & sa femme, apres sus les damoiselles, & sus Oudart : Adoncques feirent guanteletz leur exploict, si que à Chiquanous feut rompue la teste en neuf endroictz : à un des Records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchée la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avecques denudation de la luette, & perte insigne des dents molares, masticatoires, & canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent les Guantelez mussez, sans estre aulcunement apperceuz, & confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle. Beuvans les bons compaignons uns aux aultres, & tous à Chiquanous & ses Records, Oudart renioit & despitoit les nopces, alleguant qu'un des Records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce non obstant beuvoit à luy ioyeusement. Le Records demantibulé ioingnoit les mains, & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne povoit il.

Loyre se plaignoit de ce que le Record debradé luy avoit donné si grand coup de poing sus l'aultze coubté, qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon.

Mais (disoit Trudon cachant l'œil guausche avecque son mouchouoir, & monstrant son tabourin defoncé d'un cousté) quel mal leurs avoys ie faict ? Il ne leurs a suffi m'avoir ainsi lourdement morram-bouzevezengouzequoquemorguatasacbacguevezinemaffressé mon paouvre œil : d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont

ordinairement battuz : tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le Diable s'en puisse coyffer.

Frere (luy dist Chiquanous manchot) ie te donneray unes belles, grandes, vieilles lettres Royaulx, que i'ay icy en mon baudrier, pour repetasser ton tabourin : & pour Dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riviere, la belle dame, ie n'y pensois en mal.

Un des escuyers chopant & boytant contrefaisoit le bon & noble seigneur de la Roche Posay. Il s'adressa au records embavieré de machoueres, & luy dist. Estez vous des Frapins, des frappeurs, ou des Frappars ? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les gresves à belles poinctes de houzeaulx. Appellez vous cela ieu de ieunesse ? Par Dieu, ieu n'est ce. Le Records ioignant les mains sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von : comme un Marmot.

La nouvelle mariée pleurante rioyt, riante pleuroyt, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubbant sans choys ne election des membres : mais l'avoir lourdement deschevelée d'abondant luy avoit trepignemanpenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison.

Le diable (dist Basché) y ayt part. Il estoit bien necessaire, que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Ie ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites charesses nuptiales. Mais ie apperçoy clerement qu'il m'a cité en Ange, & daubbé en Diable. Il tient ie ne sçay quoy du frere Frappart. Ie boy à luy de bien bon cœur, & à vous aussi messieurs les Records.

Mais disoit sa femme, à quel propous, & sus quelle querelle, m'a il tant & trestant festoyée à grands coups de poing ? Le Diantre l'emport, si ie le veulx. Ie ne le veulx pourtant pas, ma Dia. Mais ie diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces, qu'oncques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : le Diable, dist il, me feist bien assister à ces nopces. I'en ay, par la vertus Dieu, tous les braz enguoulevezinemassez. Appellez vous cecy fiansailles. Ie les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys. ne parloit plus. Les Records s'excuserent, qu'en daubbant ainsi n'avoient eu maligne volunté : & que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demye lieue de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les Records arriverent à l'isle Bouchard, disans publicquement que iamais n'avoient veu plus home de bien que le seigneur de

Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que iamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants iours apres. De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous & Records pestilent, mortel, & pernicieux, que n'estoit iadis l'or de Tholose, & le cheval Seian, à ceulx qui le possederent. Depuys feut ledict Seigneur en repous, & les nopces de Basché en proverbe commun.

Comment par frere Ian est faict essay du naturel des Chicquanous. Chapitre XVI.

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit ioyeuse, ne feust que davant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir.

Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le gras Prieur tombée. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ses Chiquanous daubbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanées soubs l'orme. En quoy offensoient ces paouvres Diables Chiquanous ?

Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propous d'un antique gentihome Romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibbessieres de ses varletz d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelques mignons braguars & mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain apres pour leur appaiser & empescher de non soy complaindre en iustice, leurs departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contens & satisfaictz, scelon l'ordonnance d'une loig des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gens au pris de son argent. Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Ian, presentement i'en sçauray la verité. Adoncques descend en terre, mist la main à son escarcelle, & en tira vingt escuz au Soleil. Puys dist à haulte voix en presence & audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourroys. Qui veult guaigner vingt escuz d'or, pour estre battu en Diable ?

Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur : cela est sceur. Mais il y a beau guaing. Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian de toute la trouppe choysit un Chiquanous à rouge muzeau : lequel on poulse de la main dextre portoit un

gros & large anneau d'argen : en la palle duquel estoit enchassée une bien grande Crapauldine.

L'ayant choysi ie veidz que tout ce peuple murmuroit, & entendiz un grand, ieune, & maisgre Chiquanous habile & bon clerc, & (comme estoit le bruyt commun) honeste home en court d'ecclise, soy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leurs oustoit toutes practicques : & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de baston à guaingner, il en emboursoit tousiours vingt huict & demy. Mais tous des complainctz & murmures ne procedoient que d'envie. Frere Ian daubba tant & trestant Rouge muzeau, dours & ventre, bras & iambes, teste & tout, à grands coups de baston, que ie le cuydois mort assommé. Puys luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, ayse comme un Roy ou deux. Les aultres disoient à frere Ian. Monsieur frere Diable, s'il vous plaist encores quelques uns batre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le Diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes, & tout.

Rouge muzeau s'escria contre eulx, disant à haulte voix. Feston diene Guallefretiers, venez vous sus mon marché ? Me voulez vous houster & seduyre mes challans ? Ie vous cite par davant l'Official à huyctaine Mirelaridaine. Ie vous chiquaneray en Diable de Vauverd. Puys se tournant vers frere Ian, à face riante & ioyeuse luy dist. Reverend pere en Diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, & vous plaist encores en me battant vous esbatre, ie me contenteray de la moitié de iuste pris. Ne m'espargnez ie vous prie. Ie suys tout & tretout à vous Monsieur le Diable : teste, poulmon, boyaulx, & tout. Ie le vous diz à bonne chere. Frere Ian interrompit son propous, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste, & aultres : les supplians devotement estre par eulx à quelque petit pris battuz : aultrement estoient en dangier de bien longuement ieusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuys cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles Chiquanourres du lieu : les quelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ià faisoit sonner la retraicte. Nous doubtans qu'elles feussent parentes du Chiquanous, qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent, que de plourer avoient cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien, qui feussent en tout Chiquanourroys.

Mes Paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul, seroit pendre & estrangler la persone.

Voire, voire, dist frere Ian. Vous en parlez comme sainct Ian de la Palisse.

Interrogées sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe : & les avoient mussez soubs le manche de la paroœce. Voylà, dist Epistemon, parlé en terrible Allegorie.

Comment Pantagruel passa les isles de Thohu & Bohu : & de l'Estrange mort de Bringuenarilles avalleur de moulins à vent. Chapitre XVII.

Ce mesmes iour passa Pantagruel les deux isles de Thohu & Bohu : es quelles ne trouvasmes que frire. Bringuenarilles le grand géant avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes, & marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, des quelz ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu, que peu davant le iour sus l'heure de sa digestion il estoit en griefve maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les Medicins) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles & coquasses : les chauldrons & marmites avoit assez bien digeré. Comme disoient congnoistre aux hypostases & eneoremes de quatre bussars de urine, qu'il avoit à ce matin deux foys rendue.

Pour le secourir userent de divers remedes scelon l'art. Mais le mal feut le plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Aeschylus. Lequel comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict, qu'en certain iour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy : iceluy iour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers, & aultres choses esloingné, qui tomber peuvent, & nuyre par leur ruine. Et demoura on mylieu d'une grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre & patent, en sceureté bien asseurée, comme luy sembloit. Si non vrayement que le ciel tombast. Ce que croyoit estre impossible. Toutesfoys on dict que les Allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les cieulx tombans, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient iadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, chevalereux, bellicqueux, & triumphans François : les quelz interrogez par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes, & triumphes : respondirent rien ne craindre, si non que le ciel tombast. Non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation, & amitié avecques un si preux &

magnanime Roy. Si vous croyez Strabo lib. 7. & Arrian lib. 1. Plutarche aussi on livre qu'il a faict De la face qui apparoist on corps de la Lune, allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombast en terre : & avoit commiseration & pitié de ceulx qui habitent soubs icelle, comme font les Aethiopiens & Taprobaniens : si une tant grande masse tomboit sus eulx. Du ciel & de la terre avoit paour semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz & appuyez sus les colones de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, scelon le tesmoingnage de Aristoteles lib. 5 Metaphys.

Aeschilus ce non ostant mourut par ruine & chute d'une caquerolle de Tortue : laquelle d'entre les gryphes d'une Aigle haulte en l'air tombant sus sa teste luy fendit la cervelle.

Plus de Anacreon poëte : lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chievre, mangeant une esculée de laict. Plus de celluy honteux lequel par retenir son vent, & default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius empereur Romain. Plus de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture de aiguille on poulse de la main guausche, qu'à poine le povoit on veoir. Plus de Guignemauld Normand medecin, grand avaleur de poix gris & berlandier tresinsigne : lequel subitement à Monspellier trespassa par faulte d'avoir payé ses dettes & pour avecques un trancheplume de biens s'estre tiré un Ciron de la main. Plus de Philomenes, auquel son varlet pour l'entrée de dipner ayant apresté des figues nouvelles pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré on logis, & les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes, survenent, & curieusement contemplant la grace de l'asne Sycophage, dist au varlet qui estoit de retour. Raison veult puys qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produise de ce bon vin que as apporté. Ces parolles dictes entra en si excessive guayeté d'esprit, & s'esclata de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut.

Plus de Spurius Sauseius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort par s'escurer les dens d'un brin de Saulge. Plus de Philippot placut lequel estant sain & dru, subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre precedente maladie. Plus de Zeusis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys & portraict d'une vieille par luy representée en paincture.

Plus de mil aultre qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant un coing de beurre frays à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des medicins.

Là d'abondant nous feut dict que le Roy de Cullan en Bohu avoit deffaict les Satrapes du roy Mecloth, & mis à sac les forteresses de Belima. Depuys passasmes les isles de Nargues & Zargues. Aussi les isles de Teleniabin & Geneliabin, bien belles & fructueuses en matiere de Clysteres. Les isles aussi de Enig & Evig : des quelles par avant estoit advenue l'estafillade au Langrauss d'Esse.

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer. Chapitre XVIII.

Au lendemain rencontrasmes à poge neuf Orques chargées de moines, Iacobins, Iesuites, Cappussins, Hermites, Augustins, Bernardins, Celestins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes, & aultres sainctz religieux les quelz alloient au concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaulx haereticques. Les voyant Panurge entra en exces de ioye, comme asceuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy iour & aultres subsequens en long ordre. Et ayant courtoisement salué les beatz peres & recommendé le salut de son ame à leurs devotes prieres & menuz suffraiges, feist iecter en leurs naufz soixante & dixhuict douzaines de iambons, nombre de Caviatz, dizaines de Cervelatz, centaines de Boutargues, & deux mille beaulx Angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoit tout pensif & melancholicque. Frere Ian l'apperceut, & demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumée : quand le pilot consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe, & prevoiant un tyrannicque grain & fortunal nouveau commenda tous estre à l'herte tant nauchiers, fadrins, & mousses, que nous aultres voyagiers : feist mettre voiles bas, meiane, contremeiane, Triou, Maistralle, Epagon. Civadiere : feist caller les Boulingues, Trinquet de prore, & trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les antemnes ne rester que les grizelles & coustieres.

Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuer du bas abysme, les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx, le Maistral accompaigné d'un cole effrené, de noires Gruppases de terribles Sions, de mortelles Bourrasques, siffler à travers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluvoir, gresler, l'air

perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux & obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires, & infractions des flambantes nuées: les categides, thielles, lelapes & pesteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies, & aultres eiaculations etherées, nos aspectz tous estre dissipez & perturbez, les horrificques Typhones suspendre les montueuses vagues du courrant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Cahos on quel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refraictaire confusion.

Panurge ayant du contenu de son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné, à demy mort, invocqua tous les benoistz saincts & sainctes à son ayde, protesta de soy confesser en temps & lieu, puys s'escria en grand effroy disant.

Maigor dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez un peu de sallé. Nous ne boirons tantoust que trop, à ce que ie voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu & à la benoiste, digne, & sacrée Vierge que maintenant, ie diz tout à ceste heure, ie feusse en terre ferme bien à mon aise. O que troys & quatre foys heureulx sont ceulx qui plantent chous. O Parces que ne me fillastez vous pour planteur de Chous? O que petit est le nombre de ceulx à qui Iuppiter a telle faveur porté, qu'il les a destinez à planter chous. Car ilz ont tousiours en terre un pied: l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité & bien souverain qui vouldra, mais quiconques plante Chous est praesentement par mon decret declairé bien heureux, a trop meilleure raison que Pyrrhon estant en pareil dangier que nous sommes, & voyant un pourceau pres le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, sçavoir est qu'il avoit orge a foison, & d'abondant estoit en terre. Ha pour manoir deificque & seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera Dieu servateur. O mes amys un peu de vinaigre. Ie tressue de grand ahan. Zalas les vesles sont rompues, le Prodenou est en pieces, les Cosses esclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer: la carene est au Soleil, nos Gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, Zalas, où sont nos boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est avau l'eau Zalas à qui appartiendra ce briz? Amis prestez moy icy darriere une de ces rambades. Enfans, vostre Landrivel est tombé. Helas ne abandonnez lorgeau, ne aussi le Tirados. Ie oy Laigneuillot fremir. Est il cassé? Pour dieu saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous bous, bous. Voyez à la calamité de vostre boussole de grace maistre Astrophile dont nous vient ce fortunal. Par ma foy i'ay belle paour. Bou bou, bou bous bous. C'est faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Boubou, bou bou. Otto to to to to ti.

Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye. Ie naye. Ie meurs. Bonnes gens ie naye.

Quelles contenences eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste. Chapitre XIX.

Pantagruel prealablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur & faicte oraison publicq en fervente devotion par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme, frere Ian s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant & lamentant. Frere Ian l'apperceut passant sus la Coursie & luy dist.

Par Dieu Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy, que là pleurant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot.

Be be be bous, bous, bous (respondit Panurge) frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye mon amy, ie naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, Zalas, no' sommes au dessus de Ela. hors toute la gamme. Bebe be bous bous. Zalas à ceste heure sommes nous au dessoubs de Gama ut. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch. hu, hu. hu, ha ha. ha. ha. ha. Ie naye. Zalas, Zalas, hu, hu. hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas, A ceste heure soys bien apoinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que praesentement ie feusse dedans la Orque des bons & beatz peres Concilipetes les quelz ce matin nous rencontrasmes, tant devotz, tant gras, tant ioyeulx, tant douilletz, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceste vague de tous les Diables (mea culpa Deus) ie diz ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas frere Ian mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy à genoulx. Confiteor, vostre saincte benediction.

Vien pendu au Diable (dist frere Ian) icy nous ayder, de par trente Legions de Diables, vien. Viendra il ?

Ne iurons poinct (dist Panurge) mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prent eau, ie naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond. Zalas, Zalas. Ie donne dixhuict cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux

& tout breneux comme ie suys, si oncques home feut en ma patrie de bren. Confiteor. Zalas, un petit mot de testament, ou Codicille pour le moins.

Mille Diables (dist frere Ian) saultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu parle tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, & qu'il nous convient evertuer, ou iamais plus. Viendras tu ho Diable ? Comite mon mignon : O le gentil Algousan, deça Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussez à ce coup. Voylà nostre Phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de Diables.

Zalas, Zalas (dist Panurge) Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas. Estoit ce icy que de perir nous estoit praedestiné ? Holos bonnes gens, ie naye, ie meurs. Consummatum est. C'est faict de moy.

Magna, gna, gna (dist frere Ian) Fy qu'il est laid le pleurart de merde. Mousse ho de par tous les Diables, guarde l'escantoula. T'es tu blessé ? Vertus Dieu. Atache à l'un des Bitous icy, delà, de par le Diable hay. Ainsi mon enfant.

Ha frere Ian (dist Panurge) mon pere spirituel mon amy ne iurons poinct. Vous pechez. Zalas, Zalas. Bebebebous, bous, bous, ie naye, ie meurs mes amys. Ie pardonne à tout le monde. Adieu, In manus. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure. Sainct Nicolas à ceste foys & iamais plus. Ie vous foys icy bon veu & à nostre Seigneur, que si à ce coup m'estez aydant, i'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifieray une belle grande petite chappelle ou deux entre Quandé & Monssoreau, & n'y paistra vache ne veau. Zalas, Zalas, Il m'est entré en la bouche plus de dixhuict seillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & sallée.

Par la vertus (dist frere Ian) du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller Coqu au diable, ie te gualleray en loup marin : vertus Dieu que ne le iectons nous au fond de la mer ? Hespaillier ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Ie croy que tous les Diables sont deschainez au iourd'huy, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les Diables dansent aux sonnettes.

Comment les nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste. Chapitre XX.

Ha (dist Panurge) vous pechez frere Ian mon amy ancien. Ancien dis ie, car de present ie suys nul, vo 'estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer vous face grand bien à la ratelle : comme à un fendeur de boys faict grand

soulaigement celluy qui à chascun coup pres de luy crie Han, à haulte voix : & comme un ioueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a iecté la boulle droict, si quelque home d'esprit pres de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien iectée eust faict rencontre de quilles. Toutes foys vous pechez mon amy doulx. Mais si praesentement nous mangeons quelque espece de Cabirotades, serions nous en sceureté de cestuy oraige ? I'ay leu que sus mer en temps de tempeste iamais n'avoient paour, tousiours estoient en sceureté les ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Phrecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian, le paouvre Diable. A mille & millions, & centaines de millions de Diables soyt le Coqu cornard au Diable. Ayde nous icy hau Tigre. Viendra il ? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmottez là entre les dens ? Ce Diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu si ie voys là, ie vous chastieray en Diable tempestatif. Icy Fadrin mon mignon : tiens bien, que ie y face un nou Gregeoys, O le gentil mousse. Pleust à Dieu que tu feussez abbé de Talemouze, & celluy qui de praesent l'est feust guardian du Croullay. Ponocrates mon frere vous blesserez là. Epistemon guardez vous de la Ialousie, ie y ay veu tomber un coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu qu'est ce là ? Le cap est en pieces. Tonnez Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter soubs le courant. Ie croy que tous les millions de Diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau Recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caveche hau mousse, de par le Diable hay. Orche. Orche.

Bebebebous, bo' bo', (dist Panurge) bous, bous, bebe be bou bous. ie naye. Ie ne voy ne Ciel, ne Terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure praesente ie feusse dedans le clos de Seuillé, ou chés Innocent le pastissier davant la cave paincte à Chinon sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitz pastez. Nostre home sçauriez vous me iecter en terre ? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Ie vous donne tout Salmiguondinoys, & ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie ie trouve une foys terre ferme. Zalas, Zalas, ie naye. Dea, beaulx amys puys que surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, ie ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce dangier, ie vous en prie. Nostre ame plongez le scandal, & les bolides de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez nostre ame mon amy de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boyroit icy aisement debout, sans soy besser. I'en croy quelque chose.

Uretacque hau (cria le pilot) Uretacque. La main à l'insail. Ame ne Uretacque. Bressine. Uretacque. Guare la pane. Hau amure, amure bas, Hau Uretacq, Cap en houlle. Desmanche le heaulme. Acappaye.

En sommes nous là dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soyt en ayde.

Acappaye hau, s'escria Iamet Brayer maistre pilot, acappaye. Chascun pense de son ame, & se mette en devotion, n'esperans ayde que par miracle des Cieulx.

Faisons, dist Panurge, quelque bon & beau veu. Zalas, Zalas, Zalas. Bou bou bebebebous, bous, bous. Zalas, Zalas, faisons un pelerin. Cza, ça, chascun boursille à beaulx liards. Cza.

Deça hau (dist frere Ian) de par tous les Diables. A poge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heaulme hau. Acappaye. Acappaye. Beuvons hau. Ie diz du meilleur, & plus stomachal. Entendez vous hault maiour dome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de Diables. Apporte cy hau page mon tirouoir (Ainsi nommoit il son breviaire). Attendez tyre mon amy ainsi vertus Dieu voicy bien greslé & fouldroié vrayement. Tenez bien là hault, ie vous en prie. Quand aurons no' la feste de tous sainctz ? Ie croy que auiourd'huy est l'infeste feste de tous les millions de Diables.

Helas (dist Panurge) frere Ian se damne bien à crédit. O que ie y perds un bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Caryde, holos ie naye. Confiteor. Un petit mot de testament frere Ian, mon pere, monsieur l'abstracteur mon amy, mon Achates. Xenomanes mon tout. Helas ie naye, deux motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faictz sus mer. Chapitre XXI.

Faire testament (dist Epistemon) à ceste heure qu'il nous convient evertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufraige, me semble acte autant importun & mal à propous comme celluy des Lances pesades & mignons de Caesar entrant en Gaule, les qeulz se amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leurs fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amys Romains, lors que par necessité leurs convenoit courir aux armes, & soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier lequel sa charrette versée par un retouble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, & ne aiguillonnoit ses beufz & ne mettoit la main pour soublever les roues. De quoy vous servira icy faire testament ? Car ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si

evadons il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorisez si non par mort des testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous ? Qui le portera aux executeurs ?

Quelque bonne vague (respondit Panurge) le iectera à bourt, comme feit Ulyxes : & quelque fille de Roy allant à l'esbat sus le serain le rencontrera : puis le fera tresbien executer : & pres le rivaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe : comme feit Dido à son mary Sichée, Aeneas à Deiphobus sus le rivaige de Troie pres Rhoete : Andromache à Hector, en la cité de Butrot. Aristoteles à Hermias & Eubulus. Les Atheniens au poëte Euripides, les Romains à Drufus en Germanie, & à Alexandre Severe leur empereur en Gaulle, Argentier à Callaischre. Xenocrite à Lysidices. Timares à son filz Teleutagiores. Eupolis & Aristodice à leur filz Theotime. Onestes à Timocles. Callimache à Sopolis filz de Dioclides. Catulle à son frere, Statius à son pere, Germain de Brie à Hervé le nauchier Breton.

Resvez tu ? (dist frere Ian) Ayde icy de part cinq cens mille & millions de charretées de Diables, ayde que le cancre te puisse venir aux moustaches, & troys razes de anguonnages, pour te faire un hault de chausses, & nouvelle braguette. Nostre nauf est elle encarée ? vertus Dieu comment la remorquerons nous ? Que tous les diables de coup de mer voicy ? No' n'eschapperons iamais, ou ie me donne à tous les Diables.

Allors feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix. Seigneur Dieu, saulve nous. No' perissons. Non toutesfoys advieigne scelon nos affections. Mais ta saincte volunté soit faicte.

Dieu (dist Panurge) & la benoiste Vierge soient avecques nous. Holos, holas, ie naye. Bebebebous, bebe bous, bous, In manus. Vray Dieu envoye moy quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Ie sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.

Ie me donne à tous les Diables (dist frere Ian) (Dieu soit avecques no' disoyt Panurge entre les dents) si ie descens là, ie te monstreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan Mgnan, Mgnan. Vien icy nous ayder grand veau pleurart de par trente millions de Diables, qui te saultent au corps. Viendras tu ? ô veau marin. Fy qu'il est laid le pleurart. Vous ne dictes aultre chose ? Cza ioyeulx Tirouoir en avant, que ie vous espluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit. Ie sçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste feut un grand fouetteur d'escholiers au college de Montagu. Si par fouetter paouvres petitz enfans escholiers innocens les Pedagogues sont damnez, il est sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle. S'ilz sont par enfans innocens fouetter saulvez, il doibt estre au dessus des...

Fin de la tempeste. Chapitre XXII.

Terre, terre, s'escria Pantagruel, Ie voy terre. Enfans couraige de brebis. No' ne sommes pas loing de port. Ie voy le Ciel du cousté de la Transmontane, qui commence s'esparer. Advisez Siroch.

Couraige enfans, dist le pilot, le courant est renfoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, home de bien, dist frere Ian au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere). Vien du lo. Pres & plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz). Taille vie. Le cap au seuil. Malettes hau. Que l'on coue bonettes. Inse, inse.

C'est bien dict & advisé. L'oraige me semble critiquer & finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos Diables commencent escamper dehinch. Mole. C'est bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masles le paillard. Eusthenes guallant home. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse. Ie n'en daignerois rien craindre, car le iour est feriau, Nau, nau, nau. (Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous : & me plaist, car le iour est feriau). Inse, inse. Bon. O s'escria Epistemon, ie vous commande tous bien esperer. Ie voy ça Castor à dextre.

Be be bous bous bous, dist Panurge, I'ay grand paour que soit Helene la paillarde.

C'est vrayment respondit Epistemon, Mixarcheguas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye. Ie voy terre : ie voy port : ie voy grand nombre de gens sus le havre. Ie voy du feu sus un Obeliscolychnie.

Haye, haye, (dist le pilot) double le cap, & les basses.

Doublé est, respondoient les matelotz.

Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoy. Ayde au bon temps.

Sainct Ian, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot.

Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en taste goutte, que le Diable me taste. Entends tu couillu au Diable. Tenez nostre ame, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand matin de pasté Iambicque : ou Iambonique ce m'est tout un. Guardez de donner à travers.

Couraige (s'escria Pantagruel) couraige enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deux Lutz, troys Flouins, cinq chippes, huict volantaires, quatre guondolmes & six freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte ? Ne tenoys ie plus l'arbre sceurement des mains, & plus droict que ne feroient deux cens gumenes ?

C'est (respondit frere Ian) le paouvre Diable de Panurge, qui a la fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si (dist Pantagruel) paour il a eu durant ce Colle horrible & perilleux Fortunal, pourveu que au reste il se feust evertué, ie ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon : & pour celle cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œilz de chien, & cœur de cerf : aussi ne craindre quand le cas est evidentemment redoubtable, est signe de peu ou faulte de apprehension. Ores si chose est en ceste vie à craindre, apres l'offense de Dieu, ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques : mort n'estre de soy maulvaise, mort n'estre de soy à craindre. Car comme est la sentence de Homere, chose griefve, abhorrente, & denaturée est perir en mer. De faict Aeneas en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses navires pres Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceulx estre troys & quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie. Il n'est ceéans mort persone. Dieu servateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon. Chapitre XXIII.

Ha, ha (s'escria Panurge) tout va bien. L'oraige est passée. Ie vous prie de grace, que ie descende le premier. Ie vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous ayderay ie encores là ? Baillez que ie vrilonne ceste chorde. I'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça mon amy. Non, non pas maile de craincte. Vray est que ceste vague décumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'a un

peu l'artere alteré. Voile bas. c'est bien dict. Comment vous ne faictez rien, frere Ian ? Est il bien temps de boire à ceste heure. Que sçavons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige. Vous iray ie encores ayder delà ? Vertus guoy ie me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer & naviger pres la terre, estre chose moult sceure & delectable : comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderay ie encores là ? Baillez ça, ie feray bien cela. Ou le Diable y sera.

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée & sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumenes, & entendent le discours de Pantagruel dist. Croyez Seigneur que i'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? Ie ne me suys espargné au secours. Ie consydere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volonté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, invocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de nostre part convient pareillement nous evertuer, & comme dict le sainct Envoyé, estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius consul lors que par l'astuce de Annibal il feut reserré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans (dist il à ses soubdars) d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz & imploration, des Dieux. Par force & vertus il nous convient evader, & à fil d'espée chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillement en Saluste, l'ayde (dist M. Portius Cato) es Dieux n'est impetré par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, soy evertuant, toutes choses succedent à soubhayt & bon port. Si en necessité & dangier est l'home negligens, eviré, & paresseux, sans propous il implore les Dieux. Ilz sont irritez & indignez.

Ie me donne au Diable (dist frere Ian) ie en suys de moitié (dist Panurge) si le clous de Seuillé ne feust tout vendangé & detruict, si ie ne eusse que chanté contra hostium insidias (matiere de breviaire) comme faisoient les aultres Diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere (dist Panurge) tout va bien. Frere Ian ne faict rien là. Il se appelle frere Ian faictneant, & me reguarde icy suant & travaillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot premier de ce nom. Nostre ame ho. Deux motz : mais que ie ne vos fasche. De quante espesseur sont les ais de ceste nauf ?

Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espesses, n'ayez paour.

Vertus Dieu (dist Panurge) nous sommes doncques continuellement à deux doigtz pres de la mort. Est ce cy une des neuf ioyes de mariage ? Ha nostre ame, vous faictez bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Ie n'en ay poinct, quand est de

moy. Ie m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Ie ne entends couraige de brebis. Ie diz couraige de Loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

Comment par frere Ian Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'oraige. Chapitre XIIII.

Bon iour Messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy & vous ? Vous soyez les bien & à propous venuz. Descendons. Hespalliers hau, iectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores là ? Ie suys allouy & affamé de bien faire & travailler, comme quatre bœufz. Vrayement voycy un beau lieu, & bonnes gens. Enfans avez vous encores affaire de mon ayde ? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer & travailler, comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien ? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non par rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Ian qui boyt, & meurt de paour. Voycy beau temps. A ceste heure congnois ie la response de Anacharsis le noble philosophe estre veritable, & bien en raison fondée, quand il interrogé, quelle navire sembloit la plus sceure, respondit : celle qui seroit on port.

Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des vivens ? demanda. Entre les quelz comptez vo' ceulx qui navigent sus mer ? Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant pres sont du continuel dangier de mort, qu'ilz vivent mourans, & mourent vivens. Ainsi Portius Cato disoit de troys choses seulement soy repentir. Sçavoir est, s'il avoit iamais son secret à femme revelé : si en oiziveté iamais avoit un iour passé : & si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

Par le digne froc que ie porte, dist frere Ian à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu : ou bruslé guaillard comme un pere. Seigneur voulez vous un bon guaban contre la pluie ? Laissez moy ces manteaulx de Loup & de Bedouault. Faictez escorcher Panurge, & de sa peau couvrez vous. Ne approchez pas du feu, & ne passez par davant les forges des mareschaulx, de par Dieu. En un moment vous la voyriez en cendres. Mais à la pluie exposez vous tant que vouldrez, à la neige, & à la gresle. Voire par Dieu, iectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ià ne serez pourtant mouillé.

Faictez en bottes d'hyver : iamais ne prendront eau. Faictez en des nasses pour apprendre les ieunes gens à naiger. Ilz apprendront sans dangier.

Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveu de Venus, laquelle iamais n'est mouillée ne remoytie : tousiours est seiche, encores qu'elle feust on profond de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos.

Panurge mon amy, dist frere Ian, n'aye iamais paour de l'eau, ie t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminée.

Voire (respondit Panurge) Mais les cuisiniers des Diables resuent quelque foys, & errent en leur office : & mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir, comme en la cuisine de céans les maistres Queux souvent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme est vraysemblable) de les mettre roustir. Advient touesfoys que les Perdris aux chous, les ramiers aux pourreaulx, & les bizets ilz mettent bouillir aux naveaulx. Escoutez beaulx amys. Ie proteste davant la noble compaignie, que de la chappelle vouée à monsieur S. Nicolas entre Quandé & Monssoreau, i'entends que sera une chappelle d'eau Rose : en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la ietteray au fond de l'eau.

Voylà, dist Eusthenes, le guallant : Voylà le guallant : guallant & demy. C'est verifié le proverbe Lombardique. Passato el pericolo, gabato el santo.

Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macraeons. Chapitre XXV.

Sus l'instant nous descendisme au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macraeons. Les bonnes gens du lieu no' repceurent honnorablement. Un vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy refraischir à son aise, & prandre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les avoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestemens, & toutes les munitions des naufz estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu sçayt comment il y fut beu & guallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'adventaige. Vray est que leurs provisions estoient aulcunement endommaigées par la tempeste praecedente. Le repas finy Pantagruel pria un chascun soy mettre en office & debvoir pour reparer le briz. Ce que feirent, & de bon hayt. La reparation leurs estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers & tous artizans telz que voyez en l'Arsenac

de Venise : & l'isle grande seulement estoit habitée en troys portz, & dix Parœces, le reste estoit boys de haulte fustaye, & desert comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectable & insigne en l'isle. Et par la forest umbrageuse & deserte descouvrit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, Pyramides, monumens & sepulchres antiques, avecques inscriptions & epitaphes divers. Les uns en lettres Hieroglyphicques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclavonique, & aultres. Des quelz Epistemon feist extraict curieusement.

Ce pendent Panurge dist à frere Ian. Icy est l'isle des Macraeons, Macraeon en Grec signifie vieillart, home qui a des ans beaucoup.

Que veulx tu (dist frere Ian) que i'en face ? Veulx tu que ie m'en defface ? Ie n'estoys mie on pays lors que ainsi feut baptisée.

A propous (respondit Panurge) Ie croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles, aux ieunes compete Culletaige, Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'isle Maquerelle original & prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huitres en escalle.

Le vieil Macrobe en languaige Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle industrie & labeur estoit abourdé à leur port celle iournée en laquelle avoit esté troublement de l'air, & tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault servateur avoit eu esguard à la simplicité & syncere affection de ses gens : les quelz ne voyageoient pour guain ne traficque de marchandise. Une & seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, & avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez proposées par quelqu'un de la compaignie. Toutesfoys ce ne avoit esté sans grande affliction & dangier evident de naufraige. Puys luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espovantable fortunal, & si les mers adiacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subiectes à tempeste, comme en la mer Oceane sont les Ratz de Sanmaieu, Maumusson, & en la mer Mediterranée le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, & aultres.

Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir & dicession des Heroez. Chapitre XXVI.

Adoncques respondit le bon Macrobe. Amys peregrins icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades

de l'Ocean, iadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse & subiecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant par laps de temps & sus la declinaison du monde, paouvre & deserte comme voyez. En ceste obscure forest que voyez longue & ample plus de soixante & dix huict mille Parasanges est l'habitation des Daemons & Heroes. Les quelz sont devenuz vieulx. & croyons plus ne luisant le comete presentement, lequel nous appareut par trois entiers iours precedens, que hier en soit mort quelqu'un. Au trespas duquel soyt excitée celle horrible tempeste que avez pati. Car eulx vivens tout bien abonde en ce lieu & aultres isles voisines : & en mer est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons nous par la forest grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre pestes, vimeres & afflictions, en l'air troublemens & tenebres : en mer tempeste & fortunal.

Il y a (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictez. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est vivente & ardente luist es assistans, esclaire tout autour, delecte un chascun, & à chascun expose son service & sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à persone. Sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée & evaporation elle infectionne l'air, elle nuist es assistans & à un chascun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles & continent grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer fortunal & tempeste, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des Royaulmes, & eversions des Republicques.

Nous (dist Epistemon) en avons naguieres veu l'experience on deces du preux & docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

Ainsi (dist Pantagruel) mort Anchises à Drepani en Sicile la tempeste donna terrible vexation à Aeneas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes le tyrant & cruel roy de Iudée soy voyant pres de mort horrible & espoventable en nature (car il mourut d'une Phthiriasis mangé des verms & des poulx, comme paravant estoient mors L. Sylla, Pherecydes Syrien praecepteur de Pythagoras, le poëte Gregeoys Alcman, & aultres) & prevoyant que à sa mort les Iuifz feroient feu de ioye, feist en son Serrail de toutes les villes, bourguades, & chasteaulx de Iudée tous les nobles & magistratz convenir, soubs couleur & occasion fraudulente de leurs vouloirs choses d'importance communicquer pour le regime & tuition de

la province. Iceulx venuz & comparens en persones feist en l'hippodrome du Serrail reserrer. Puys dist à sa sœur Salomé, & à son mary Alexandre. Ie suys asceuré que de ma mort les Iuifz se esiouiront, mais si entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, & y sera lamentation publicque. Sus l'instant que seray trespassé, faictez par les archiers de ma guarde, es quelz i'en ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles & magistratz, qui sont céans reserrez. Ainsi faisans toute Iudée maulgré soy en deuil & lamentation sera, & semblera es estrangiers, que ce soyt à cause de mon trespas : comme si quelque ame Heroique feust decedée. Autant en affectoit un desesperé tyrant, quand il dist. Moy mourant la terre soyt avecques le feu meslée, c'est à dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea disant, moy vivent : comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero lib. 3. de Finibus. & Senecque lib. 2. de Clemence, est par Dion Nicaeus, & Suidas attribuée à l'empereur Tibere.

Comment Pantagruel raisonne sus la dicession des ames Heroicques : des prodiges horrificques qui praecederent le trespas du feu seigneur de Langey. Chapitre XXVII.

Ie ne vouldroys (dist Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous a vexez & travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suys ie facilement induict à croyre ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains iours praecedens telle dicession. Car aulcunes telles ames sont tant nobles, precieuses, & Heroicques, que de leur deslogement & trespas nous est certains iours davant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent medicin voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques iours davant advertist les femme, enfans, parens, & amis du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre, ilz l'admonnestent donner ordre à sa maison, exhorter & benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, & ne soyt de mort surprins sans tester & ordonner de son ame & de sa maison : semblablement les cieulx benevoles comme ioyeulx de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur deces semblent faire feux de ioye par telz cometes, & apparitions meteores. Les quelles voulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain & veridicque

prediction, que dedans peu de iours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que iadis en Athenes les iuges Areopagites ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes scelon la varieté es sentences : par θ signifians condemnation à mort : par T absolution : par A ampliation : sçavoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publiquement exposées houstoient d'esmoy & pensement les parens, amis, & aultres curieulx d'entendre quelle seroit l'issue & iugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi par telz cometes, comme par notes aetherées disent les cieulx tacitement. Homes mortelz si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprandre, entendre, congnoistre, preveoir touchant le bien & utilité publicque ou privée, faictez diligence de vous representer à elles, & d'elles response avoir. Car la fin & catastrophe de la comœdie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

Font d'adventaige. C'est que pour declairer la terre & gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie & fruition de telles insignes ames, l'estonnent & espovantent par prodiges, portentes, monstres, & aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours avant le departement de celle tant illustre, genereuse, & heroicque ame du docte & preux chevalier de Langey duquel avez parlé.

Il m'en soubvient (dist Epistemon) & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand ie pense es prodiges tant divers & horrificques les quelz veismes apertement cinq & six iours avant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneusve Laguyart, maistre Gabriel medicin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu, dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Giraud, François Bourré, & tant d'aultres amis, domesticques, & serviteurs du deffunct tous effrayez se reguardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & prevoyans en leurs entendemens que brief seroit France privée d'un tant perfaict & necessaire chevallier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle.

Huppe de froc (dist frere Ian) ie veulx devenir clerc sus mes vieulx iours. I'ay assez belle entendouoire, voie. Ie vous demande en demandant, comme le Roy à son sergent, & la Royne à son enfant, ces Heroes icy & Semidieux des quelz avez parlé, peuvent ilz par mort finir ? Par nettre dene ie pensoys en pensaroys qu'ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le veueille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement.

Non tous (respondit Pantagruel). Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict es

deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fille de la quenoille & filasse des destinées & Parce iniques, que es arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, des quelz elles nasquirent scelon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias in Phoci. Es quelz consent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Sylvains, Folletz, Aegypanes, Nymphes, Heroes, & Daemons, plusieurs ont par la somme totale resultante des aages divers supputez par Hesiode compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre foys en soy doublée, puys le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la Cessation des oracles.

Cela (dist frere Ian) n'est poinct matiere de breviaire. Ie n'en croy si non ce que vous plaira.

Ie croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles : Anges, Daemons, & Humaines. Ie vous diray toutes foys une histoire bien estrange, mais escripte & asceurée par plusieurs doctes & sçavans Historiographes.

Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes. Chapitre XXVIII.

Epitherses pere de Aemilian rheteur naviguant de Grece chargée de diverses marchandises, & plusieurs voyagiers, sur le soir cessant le vent aupres des isles Echinades, les quelles sont entre la Morée & Tunis, feut leur nauf portée pres de Paxes. Estant là abourdée, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans, aultres beuvans & souppans, feut de l'isle de Paxes ouie une voix de quelqu'un qui haultement appelloit Thamoun. Auquel cris tous feurent espovantez.

Cestuy Thamous estoit leur pilot natif de Aegypte, mais non congneu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Feut secondement ouie ceste voix : Laquelle appelloit Thamoun en cris horrificques. Persone ne respondent, mais tous restant en silence & trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouie plus terrible que davant. Dont advint que Thamous respondit. Ie suys icy, que demande tu ? que veulx tu que ie face ? Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue disoyt Epitherses tous les nauchiers & voyaigiers s'estre esbahiz & grandement effrayez : Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, Dist Thamous son advis estre,

advenent que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : advenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand doncques feurent pres Palodes advint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre proiectant sa veue dist ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand feurent entenduz grands souspirs, grandes lamentations, & effroiz en terre, non d'une persone seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (par ce que plusieurs avoient esté praesens) feust bien toust divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cesar lors empereur en Rome querir cestuy Thamous. Et l'avoir entendu parler adiousta foy à ses parolles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court & en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté filz de Mercure & de Penelope. Ainsi au paravant l'avoient escript Herodote & Cicero on tiers livre de la nature des Dieux.

Toutesfoys ie le interpretoys de celluy grand Servateur des fideles, qui feut en Iudée ignominieusement occis par l'envie & iniquité des Pontifes, docteurs, prebstres, & moines de la loy Mosaicque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peut il estre en languaige Gregoys dict Pan. Veu que il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que vivons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan le grand pasteur qui comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour & affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, souspirs, effroy, & lamentations en toute la machine de l'Univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste miene interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon tresgrand Pan, nostre unique Servateur mourut lez Ierusalem, regnant en Rome Tibere Caesar.

Pantagruel ce propous finy resta en silence & profonde contemplation. Peu de temps apres nous veismes les larmes decouller de ses œilz grosses comme œufz de Austruche. Ie me donne à Dieu, si i'en mens d'un seul mot.

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant. Chapitre XXIX.

Les naufz du ioyeulx convoy refaictes & reparées : les victuailles refraischiz : les Macraeons plus que contens & satisfaictz de la despense que y avoit faict Pantagruel : nos gens plus ioyeulx que de coustume, au iour subsequent feut voile faicte au serain & delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du iour feut par Xenomanes monstré de loing l'isle de Tapinois en laquelle regnoit

Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avoit aultre foys ouy parler, & l'eust voluntiers veu en persone, ne feut que Xenomanes l'en descouraigea, tant pour le grand detour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle & court du Seigneur.

Vous y voirez (dist il) pour tout potaige un grand avalleur de poys gris, un grand cacquerotier, un grand preneur de Taulpes, un grand boteleur de foin, un demy geant à poil follet & double tonsure extraict de Lanternoys, bien grand Lanternier : confalonnier des Ichtyophages : dictateur de Moustardois : fouetteur de petitz enfans : calcineur de cendres : pere & nourrisson des medicins : foisonnant en pardons, indulgences, & stations : home de bien : bon catholic, & de grande devotion. Il pleure les troys pars du iour. Iamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres & brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il a environ six ans que passant par Tapinois i'en emportay une grosse, & la donnay aux bouchers de Quandé. Ilz les estimerent beaucoup, & non sans cause. Ie vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens des quelz il se paist sont aubers sallez, casquets, morrions sallez, & salades sallées. Dont quelquefoys patit une loude pissechaulde. Ses habillemens sont ioyeulx, tant en façon comme en couleur. Car il porte gris & froid : rien davant, & rien darriere : & les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passetemps, aussi me exposez sa forme & corpulence en toutes ses parties.

Ie t'en prie Couillette, dist frere Ian : Car ie l'ay trouvé dedans mon breviaire : & s'en fuyt apres les festes mobiles.

Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par adventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles : contre lesquelles il a guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voisin, ce grand Lanternier Quaresmeprenant les eust ià pieça exterminées de leur manoir.

Sont elles (demandoit frere Ian) masles ou femelles ? anges ou mortelles ? femes ou pucelles.

Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, aultres non.

Ie me donne au Diable, dist frere Ian, si ie ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combatre Quaresmeprenant (dist Panurge) de par tous les Diables ? Ie ne suys pas si fol & hardy ensemble. Quid iuris, si nous trouvions enveloppez entre Andouilles & Quaresmeprenant ? Entre l'enclume & les marteaulx ? Cancre. Houstez vous de là. Tirons oultre. Adieu vous diz Quaresmeprenant. Ie vous recommande les Andouilles : & n'oubliez pas les Boudins.

Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant. Chapitre XXX.

Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes a, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur, couleur, substance, & vigueur semblable au couillon guausche d'un Ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme un pillemaille.
Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.
L'entonnoir, comme un oiseau de masson.
La voulte, comme un guoimphe.
Le conare, comme un veze.
Le retz admirable, comme un chanfrain.
Les additamens mammillaires, comme un bobelin.
Les tympanes, comme un moullinet.
Les os petreux, comme un plumail.
La nucque, comme un falot.
Les nerfs, comme un robinet.
La luette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La salive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le isthme, comme une portouoire.
Le gouzier, comme un panier vendangeret.
L'estomach, comme un baudrier.
Le pylore, comme une fourche fiere.
L'aspre artere, comme un gouet.
Le guaviet, comme un peloton d'estouppes.

Le poulmon, comme une aumusse.
Le cœur, comme une chasuble.
Le mediastin, comme un guodet.
La plevre, comme un bec de Corbin.
Les arteres, comme une cape de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la Coquarde.
Le foye, comme une bezague.
Les venes, comme un chassis.
La ratelle, comme un courquaillet.
Les boyaulx, comme un tramail.
Le fiel, comme une dolouoire.
La fressure, comme un guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.
L'intestin ieun, comme un daviet.
L'intestin borgne, comme un plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau cullier, comme un bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme un cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les venes emulgentes, comme deux glyphouoires.
Les vases spermaticques, comme un guasteau feueilleté.
Les parastates, comme un pot à plume.
La vessie, comme un arc à iallet.
Le coul d'icelle, comme un batail.
Le mirach, comme un chappeau Albanois.
Le siphach, comme un brassal.
Les muscles, comme un soufflet.
Les tendons, comme un guand d'oyseau.
Les liguamens, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuzeaulx.
La mouelle, comme un bissac.
Les cartilages, comme une tortue de guarigues.
Les adenes, comme une serpe.

Les espritz animaulx, comme grands coups de poing.

Les espritz vitaulx, comme longues chiquenauldes.

Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.

L'urine, comme un papefigue.

La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrisse, qu'il estant marié avecques Lamyquaresme engendra seulement nombre de Adverbes locaulx, & certains ieunes doubles.

La memoire avoit, comme une escharpe.

Le sens commun, comme un bourdon.

L'imagination, comme quarillonnement de cloches.

La conscience, comme un denigement de Heronneaulx.

Les deliberations, comme une pochée d'orgues.

La repentence, comme l'equippage d'un double canon.

Les entreprinses, comme la sabourre d'un guallion.

L'entendement, comme un breviaire dessiré.

Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.

La volunté, comme troys noix en une escuelle.

Le desir, comme six boteaux de sainct foin.

Le iugement, comme un chaussepied.

La discretion, comme une mouffle.

La raison, comme un tabouret.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. Chapitre XXXI.

Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes estoit un peu mieulx proportionné : exceptez les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz avoit, comme une espinette orguanisée.

Les ongles, comme une vrille.

Les pieds, comme une guinterne.

Les talons, comme une massue.

La plante, comme un creziou.

Les iambes, comme un leurre.
Les genoilz, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les anches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines boutonné scelon la mode antique, & ceinct à l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les genitoires, comme un rabbot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perinaeum, comme un flageollet.
Le trou du cul comme un mirouoir crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alkatin, comme un billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les coustes, comme un rouet.
Le brechet, comme un baldachin.
Les omoplates, comme un mortier.
La poictrine, comme un ieu de regualles.
Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les aisselles, comme un eschiquier.
Les espaules, comme une civiere à braz.
Les braz, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratouoires.
Les mains, comme une estrille.
Le coul, comme une salverne.
La guorge, comme une chausse d'Hippocras.

Le nou, comme un baril : auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx & harmonieux, en forme d'une horologe de sable.

La barbe, comme une lanterne.

Le menton, comme un potiron.

Les aureilles, comme deux mitaines.

Le nez, comme un brodequin anté en escusson.

Les narines, comme un beguin.

Les soucilles, comme un lichefrete.

Sus la soucille guausche avoit un seing en forme & grandeur d'un urinal.

La paulpieres, comme un rebec.

Les œilz, comme un estuy de peignes.

Les nerfs opticques, comme un fuzil.

Le front, comme une retombe.

Les temples, comme une chantepleure.

Les ioues, comme deux sabbotz.

Les maschoueres, comme un guoubelet.

Les dens, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonges les royaulx en Poictou : & deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave.

La langue, comme une harpe.

La bouche, comme une housse.

Le visaige bistorié, comme un bast de mulet.

La teste, contournée comme un alambic.

Le crane, comme une gibbessiere.

Les coustures, comme un anneau de pescheur.

La peau, comme une gualvardine.

L'Epidermis, comme un beluteau.

Les cheveulx, comme une decrotouoire.

Le poil, tel comme a esté dict.

Continuation des contenences de Quaresmeprenant. Chapitre XXXII.

Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il crachoit, c'estoient panerées de Chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient Anguillettes sallées.

S'il pleuroit, c'estoient Canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands patez de Lievre.

S'il suoit, c'estoient Moulues au beurre frays.

S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de Moustarde.

S'il toussoit, c'estoient boytes de Coudignac.

S'il sanglouttoit, c'estoit denrées de Cresson.

S'il baisloit, c'estoient potées de poys pillez.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.

S'il subloit, c'estoient hottes de Cinges verds.

S'il ronfloit, c'estoient iadaulx de febves frezes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de Porc ausou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne : tant s'en failloit que feust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus roy des Perses.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les Indulgences.

S'il guygnoit des œilz, c'estoient guauffres & Obelies.

S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.

S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz.

S'il marmonnoit, c'estoient ieuz de la Bazoche.

S'il trepignoit, c'estoient respitz & quinquenelles.

S'il reculloit, c'estoient Coquecigrues de Mer.

S'il bavoit, c'estoient fours à ban.

S'il estoit enroué, c'estoient entrées de Moresques.

S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.

S'il vesnoit, c'estoient botines de cordouan.

S'il se gratoit, c'estoient ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'estoient poys en guousse.
S'il fiantoit, c'estoient potirons & Morilles.
S'il buffoit, c'estoient choux à l'huille alias Caules amb' olif.
S'il discouroit, c'estoient neiges d'Antan.
S'il se soucioit, c'estoit des rez & des tonduz.
Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur.
S'il songeoit, c'estoient vitz volans & rampans contre une muraille.
S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange. Travailloit rien ne faisant : rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant les œilz ouvers comme font les Lievres de Champaigne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit ieusnant : ieusnoit rien ne mengeant. Grignotoit par soubson : beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haulx clochez, se seichoit dedans les estangs & rivieres. Peschoit en l'air, & y prenoit Escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, & y trouvoit Ibices, Stamboucqs, & Chamoys. De toutes Corneilles prinses en Tapinois ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son umbre, & le cris des gras chevreaulx. Battoit certains iours le pavé. Se iouoyt es cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escrivoit sus parchemin velu avecques son gros guallimart Prognostications & Almanachz.

Voylà le guallant, dist frere Ian. C'est mon home. C'est celuy que ie cherche. Ie luy voys mander un cartel.

Voylà, dist Pantagruel, une estrange & monstrueuse membreure d'home. Vous me reduisez en contenence de Amodunt & Discordance.

Quelle forme demanda frere Ian, avoient ilz ? Ie n'en ouy iamais parler. Dieu me le pardoient.

Ie vous en diray, respondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle : comme de soy mesmes est grandement feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau & honorable enfantement : & au rebours enfanta Amodunt & Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste sphaerique & ronde entierement comme un ballon : non doulcement comprimée des deux coustez, comme est la norme humaine. Les aureilles avoient hault

enlevées, grandes comme aureilles d'asne : les œilz hors la teste fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des Cancres : les pieds ronds comme pelottes : les braz & mains tournez en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que es Cingesses semblent leurs petits Cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit, & s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit, & advenente, que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds & teste sphaericques, & ainsi cheminer circulairement en rouant estoit la forme competente & perfaicte alleure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas estoit imitation du createur de l'Univers : veu que les cheveulx sont en l'home comme racines : les iambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fichées sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx & plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis : les quel estoient comme une arbre renversée. Quant est des braz & des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espaules : par ce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans defenses : attendu que le davant estoit competentement muny par les dens. Des quelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'ayde des mains : mais aussi soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le temoignage & astipulation des bestes brutes tiroit tous les folz & insensez en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gens ecervelez & desguarniz de bon iugement, & sens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, & Papelars : les Maniacles Pistoletz : les Demoniacles Calvins imposteurs de Geneve : les enraigés Putherbes Brissaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales : & aultres monstres difformes & contrefaicts en despit de Nature.

Comment par Pantagruel feut un monstrueux Physetere apperceu pres l'Isle Farouche. Chapitre XXXIII.

Sus le hault du iour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loin apperceut un grand & monstrueux Physetere, venent droict vers nous bruyant, ronflant enflé enlevé plus hault que les hunes des naufz, & iectant eaulx de la gueule en l'air davant soy, comme si feust une grosse riviere tombante de quelque montaigne.

Pantagruel le monstra au pilot, & à Xenomanes. Par le conseil du pilot feurent sonnées les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre. A cestuy son toutes les naufz, Guallions, Ramberges, Liburnicques (scelon qu'estoit leur discipline navale) se mirent en ordre & figure telle qu'est le V Gregeois lettre de Pythagoras : telle que voyez observée par les Grues en leur vol : telle qu'est en un angle acut : on cone & base laquelle estoit la dicte Thalamege en equippage de vertueusement combatre.

Frere Ian on chasteau guaillard monta guallant & bien deliberé avecques les bombardiers.

Panurge commença crier & lamenter plus que iamais. Babillebabou (disoit-il) voicy pis qu'antant. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct home Iob. Il nous avallera tous & gens & naufz, comme pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Ie croy que c'est le propre monstre marin qui feut iadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire praesentement feust icy quelque vaillant Perseus.

Persé ius par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour.

Vertus Dieu, dist Panurge, faictez que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, sinon quand le dangier est evident.

Si telle est (dist Pantagruel) vostre destinée fatale, comme naguieres exposoit frere Ian, vous doibvez paour avoir de Pyroeis, HeoÅs, Aethon, Phlegon celebres chevaulx du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des Physeteres, qui ne iettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ià par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus toust serez guaranty & conservez que fasché ne offensé.

A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertus d'un petit poisson ne vous ay ie assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole qui est entre roust & bouilly, entre bouilly & rousty ? Halas. Voy le cy. Ie m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup Ie voy sus la hune Atropos la felonne avecques ses cizeaulx de frays esmouluz preste à nous tous coupper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O que tu es horrible & abhominable. Tu en as bien noyé d'aultres, qui ne s'en sont poinct vantez. Dea s'il iectait vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, sallée, cela seroit tollerable aulcunement : & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de cestuy milourt Anglois, auquel estant faict commendement pour les crimes des quelz estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans un

tonneau de Lavesie. Voy le cy. Ho ho Diable Sathanas, Leviathan. Ie ne te peuz veoir, tant tu es ideux & detestable. Vestz à l'audience : vestz aux Chiquanous.

Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Physetere. Chapitre XXXIV.

Le Physetere entrant dedans les brayes & angles des naufz & Guallions, iectoit sur les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil en Aethiopie. Dards, Dardelles, iavelotz, espieux, Corsecques, Partuisanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Ian ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable, & faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit : car les gros boulletz de fer & de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Allors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, desploye ses braz, & monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictez, & est escript, que le truant Commodus empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des ieunes enfans levans la main en l'air, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archier Indian on temps que Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit les fleches par dedans un anneau : quoy qu'elles feussent longues de troys coubtées : & feust le fer d'icelles tant grand & poisant, qu'il en persoit brancs d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez : tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant dur, & valide feust, que sçauriez dire. Vous nous dictez aussi merveilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire preferez : & les quelz en chasse de bestes noires & rousses frotoient le fer de leurs fleches avecques Ellebore : pour ce que de la venaison ainsi serve la chair plus tendre, friande, salubre, & delicieuse estoit : cernant toutesfoys & houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vo' faictez pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement, que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité. De la part des quelz iadis un Ambassadeur envoyé à Darius Roy des Perses, luy offrit un oyseau, une grenoille, une souriz, & cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient telz presens, & s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius estonné & hebeté en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les Mages, nommé Gobryes luy exposa & interpreta disant. Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes. Si les Perses comme oyseaulx ne volent au ciel, ou

comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre : ou ne se mussent on profond des estangs & paluz, comme grenoilles, tous seront à perdition muis par la puissance & sagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel en l'art de iecter & darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses horribles piles, & dards (les quelz proprement ressembloient aux grosses poultres sus les quelles sont les pons de Nantes, Saulmur, Bergerac, & à Paris les pons au Change & aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur & ferrure) de mil pas loing il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords : il esmouchoit une bougie sans l'extaindre : frappoit les Pies par l'œil : dessemeloit les bottes sans les endommaiger : deffourroit les barbutes sans rien guaster : tournoit les feuilletz du breviaire de frere Ian l'un apres l'aultre sans rien dessirer. Avecques telz dards, des quelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front de mode qu'il luy transperça les deux maschouoires & la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puysa, plus ne iecta eau. Au second coup il luy creva l'œil droict : Au troizieme l'œil guausche. Et feut veu le Physetere en grande iubilation de tous porter ces troys cornes au front quelque peu panchantes davant, en figure triangulaire aequilaterale : & tournoyer d'un cousté & d'aultre, chancellant & fourvoyant, comme estourdy, aveigle, & prochain de mort. De ce non content luy en darda un aultre sus la queue panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par esquale distance de queue & bac troys foys iustement compartie. En fin luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté, & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'un guallion à troys gabnies emmortaisées par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses & porte hausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le Physetere se renversa ventre sus dours, comme sont tous poissons mors : & ainsi renversé les poultres contre bas en mer ressembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme le descript le saige ancien Nicander.

Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, manoir antique des Andouilles. Chapitre XXXV.

Les Hespailliers de la nauf Lanterniere amenerent le Physetere lié en terre de l'isle prochaine dicte Farouche, pour en faire anatomie, & recueillir la gresse des roignons : laquelle disoient estre fort utile & necessaire à la guerison de certaine maladie, qu'ilz nommoient Faulte d'argent.

Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes, avoit veu en l'Ocean Gallicque. Condescendit toutesfoys descendre en l'isle Farouche, pour seicher, & refraischir aulcuns de ses gens mouillez & souillez par le vilain Physetere, à un petit port desert vers le midy situé lez une touche de boys haulte, belle, & plaisante : de laquelle sortoit un delicieux ruisseau d'eau doulce, claire, & argentine. Là dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de boys. Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Ian la campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées & promptement servies.

Pantagruel dipnant avecques ses gens ioyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir & monter sans mot sonner sus un hault arbre pres le retraict du guoubelet, si demanda à Xenomanes, Quelles bestes sont ce là ? pensant que feussent Escurieux, Belettes, Martres, ou Hermines.

Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle ie vous parlois à ce matin : entre les quelles & Quaresmeprenant leur maling & antique ennemy est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physetere ayent eu quelque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ià plusieurs foys s'estoit en vain efforcé & à peu de profict, obstant le soing & vigilance des Andouilles : les quelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Aeneas voulens prendre port en Cartage sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy, & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contreguarder & veigler.

Dea bel amy (dist Pantagruel) si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Ie me y emploiray de bien bon cœur : & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controverses entre les deux parties.

Possible n'est pour le praesent, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que passant par cy & Tapinois ie me mis en debvoir de traicter paix entre eulx, ou longues treves pour le moins : & ores feussent bons amis & voisins, si tant l'un comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on tracité de paix comprendre les Boudins saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes leurs anciens bons comperes & confoederez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie & gouvernée : & que d'icelle feussent hors chassez ie ne sçay quelz puans, villains assassineurs, & briguans qui la tenoient. Ce que ne peut estre accordé, & sembloient les conditions iniques à l'une

& à l'aultre partie. Ainsi ne feut entre eux l'apoinctement conclud. Resterent toutesfoys moins severes & plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuys la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillées, guodelurées, & intimées : par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux hallebrené & stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigriz, envenimez, indignez, & obstinez en leurs couraiges : & n'est possible y remedier. Plus toust auriez vous les chatz & ratz : les chiens & les lievres ensemble reconcilié.

Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel. Chapitre XXXVI.

Ce disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt & cinq ou trente ieunes Andouilles de legiere taille sus le havre soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau, & rocquette de Cheminées, & dist à Pantagruel.

Il y aura icy de l'asne, ie le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, & nous mettons en debvoir de leurs resister.

Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles, touisours doubles & traitresses. Adoncques se lieve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de boys : puys soubdain retourne, & no' asceure avoir à guausche descouvert une embuscade d'Andouilles farfelues, & du cousté droict à demie lieue loing de là un gros bataillon d'aultres puissantes & Gigantales Andouilles le long d'une petite colline furieusement en bataille marchantes vers nous au son de vezes & piboles, des guogues & des vessies, des ioyeulx pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la coniecture de soixante & dixhuict enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher, & faces asceurées nous faisoient croire, que ce n'estoient Friquenelles : mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres iusques pres les enseignes estoient toutes armées à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfoys bien poinctues & asserées, sus les aesles estoient flancquegées d'un grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaux massifz, & Saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, Bandouilliers, & Farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause : quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance & coustume du pays Andouillois povoit estre ainsi

charesser & en armes recepvoir leurs amis estrangiers : comme font les nobles roys de France par les bonnes villes du royaulme repceuz & saluez à leurs premieres entrées apres leur sacre, & nouvel advenement à la couronne.

Par adventure, disoit il, est ce la guarde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle advertie par les ieunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux convoy de vos vaisseaulx, a pensé que là doibvoit estre quelque riche & puissant Prince : & vient vous visiter en persone. De ce non satisfaict Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leurs advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain, & craincte evidente.

Adoncques briefvement leurs remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel preiudice soubzs couleur de charesse & amitié. Ainsi (disoit il) l'empereur Antonin Caracalle a l'une foys occist les Alexandrins : à l'autre desfit la compaignie de Artaban roy des Perses, soubs couleur & fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny : car peu apres il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Iacob pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichimiens. En ceste hypocritique façon par Galien empereur Romain feurent les gens de guerre desfaicts dedans Constantinople. Ainsi soubs espece d'amitié Antonius attira Artavasdes roy de Armenie : puys le feist lier & enferrer de grosses chaisnes : finablement le feist occire. Mille aultres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droict est iusques à praesent de prudence grandement loué Charles roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en sa bonne ville de Paris, & au Bourget en France entendent que les Parisiens avecques leurs mailletz (dont feurent surnommez Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille iusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille & Tailleboudin : avecques un notable

discours sus les noms propres des lieux & des persones. Chapitre XXXVII.

La resolution du conseil feut, qu'en tout evenement ils se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre qui estoient dedans la nauf Brindiere, (des quelz coronel estoit Riflandouille) & Portoueriere (des quelz coronel estoit Tailleboudin le ieune).

Ie soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy la praesence necessaire.

Par le froc que ie porte (dis frere Ian) tu te veulx absenter du combat, Couillu, & ià ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, & descouraiger les bons soubdars.

Ie retourneray certes, dist Panurge, frere Ian mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combaterez, ie priray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux capitaine Moses conducteur du peuple Israelicque.

La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promect asceurance, heur, & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager.

Vous le prenez bien (dist Pantagruel) Et me plaist que par les noms de nos coronelz vous praevoiez & prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle feut iadis celebre & religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs & empereurs en ont iadis bien faict leur profict. Octavian Auguste second empereur de Rome quelque iour rencontrant un paisant nommée Authyche, c'est à dire Bienfortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue Grecque Victorien, meu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne se asceura de toute prosperité, felicité, & victoire. Vespasian empereur pareillement de Rome estant un iour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue & venue inopinée d'un sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing darriere laissé malade, print espoir & asceurance de obtenir l'empire Romain. Regilian non pour aultre cause ne occasion feut par ses gens de guerre esleu Empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. (Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souvent le alleguant.) Voyez comment les Pythagoriens par raison des noms & nombres concluent que Patroclus doibvoit

estre occis par Hector : Hector par Achilles : Achilles par Paris : Paris par Philoctetes.

Ie suys tout confus en mon entendement, quand ie pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, & autres telz malefices en nature : sçavoir est assignant le nombre par au cousté guausche du corps, le impar au dextre.

Vrayment, dist Epistemon, i'en veids l'experience à Xainctes en une procession generale, praesent le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable praesident Briend Valée seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain sans veoir les persones, il les disoit estre maleficiez borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre par, du cousté guausche. Et ainsi estoit à la verité, oncques n'y trouvasmes exception.

Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles estant à genoulx feut par la fleiche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. Icy est à noter que les anciens se agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant Troie blessée en la main guausche, car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied guausche, par mesmes raison. Philippe roy de Macedonie, & Hannibal borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Ischies, Hernies, Hermicraines, par ceste raison Pythagorique.

Mais pour retourner aux noms consyderez comment Alexandre le grand filz du roy Philippe duquel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre & la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient les engins & molitions. Tout estoit soubdain demoli & remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege, avecques grande melancholie voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif & fascherie se endormit. Dormant songeoit qu'un Satyre estoit dedans sa tente dansant & saultelant avecques ses iambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre, le Satyre tousiours luy eschapoit. En fin le Roy le poursuivant en un destroict le happa. Sus ce poinct se eveigla. Et racontant son songe aux philosophes & gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, & que Tyre tout bientôt seroit prinse : car ce mot Satyros divisé en deux est Sa Tyros, signifiant Tienne est Tyre. De faict au premier assault qu'il feist, il emporta la ville de force & en grande victoire subiugua ce peuple rebelle.

Au rebours consyderez comment par la signification d'un nom Pompée se desespera. Estant vaincu par Caesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuyte. Fuyant par mer arriva en l'isle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le rivage un palais beau & sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit Καχοδασιλξα, c'est à dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en desespoir, comme asceuré de ne evader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans & nauchiers ouirent ses cris, souspirs, & gemissemens. De faict peu de temps apres un nommé Achillas paisant incongneu luy trancha la teste. Encores pourrions nous à ce propous alleguer ce que advint à L. Paulus Aemylius, lors que par le senat Romain feut esleu Empereur, c'est à dire chef de l'armée, qu'ilz envoyoient contre Perses roy de Macedonie. Icelluy iour sus le soir retournant en sa maison pour soy aprester au deslogement, baisant une siene fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste.

Qui a il (dist il) ma Tratia ? Pourquoy es tu ainsi triste & faschée ?

Mon pere (respondit elle) Persa est morte.

Ainsi nommoit elle une petite chiene, qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouverions evidemment cent passages insignes nous monstrans evidemment en quelle observance & religion leurs estoient les noms propres avecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours arriverent les deux coronelz accompaignez de leurs soubdars tous bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne povoit il croire que les Andouilles feussent si traistresses) avecques defense de commencer le hourt : & leur bailla Mardigras pour mot du guet.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains. Chapitre XXXVIII.

Vous truphez icy Beuveurs & ne croyez que ainsi soit en verité comme ie vous raconte. Ie ne sçaurois que vo' en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais ie sçay bien ce que ie veidz. Ce feut en l'isle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants antiques, les quelz entreprindrent le hault mons Pelion imposer sur Ossé, & l'umbrageux Olympe

avecques Ossé envelopper, pour combattre les dieux, & du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que ie ne mente. Le serpens qui tua Eve, estoit andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus tous aultres animans. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ithyphalle, en laquelle feut iadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont Iardins en François. Les Souisses peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçavons nous si iadis estoient Saulcisses : ie n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en Aethiopie bien insigne sont Andouilles scelon la description de Pline, non autre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos seigneuries, presentement (i'entends apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vovant, Mervant, & Ponzauges en Poictou. Là trouverrez tesmoings vieulx de renom & de la bonne forge, les quelz vous iureront sus le braz sainct Rigomé, que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin iusques aux boursavitz, & que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys avoit alleure braves & guallantes : les quelles encore auiourd'huy sont imitées par les Bretons balaldins dansans leurs trioriz fredonnizez. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, Lectieres, & charriotz ? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques iambes de Andouilles : pour lesquelles cacher mieulx aima aller en lectiere que à cheval. Car encores de son temps ne estoient Andouilles en reputation. La nymphe Scythicque Ora avoit pareillement le corps my party en femme & en Andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle à Iuppiter, qu'il coucha avecques elle & en eut un beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, & croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

Comment frere Ian se rallie avecques les cuisiniers pour combatre les Andouilles. Chapitre XXXIX.

Voyant frere Ian ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehayt, dist à Pantagruel. Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que ie voy. Ho le grand honneur & louanges magnificques qui seront en nostre victoire. Ie vouldrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, & au reste me laissiez faire avecques mes gens.

Quelz gens ? demanda Pantagruel.

Matiere de breviaire, respondit frere Ian. Pourquoy Potiphar maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, & lequel Ioseph eust faict coqu, s'il eust voulu, feut maistre de la cavallerie de tout le royaulme d'Aegypte ? Pourquoy Nabuzardan maistre cuisinier du Roy Nabugodonosor feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger & ruiner Hierusalem ?

I'escoute, respondit Pantagruel.

Par le trou Madame, dist frere Ian, ie auserois iurer qu'ilz autres foys avoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu estimez que Andouilles : pour les quelles abatre, combatre, dompter, & sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines & suffisans, que tous gensdarmes, estradiotz, soubdars, & pietons du monde.

Vous me refraischissez la memoire, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facecieuses & ioyeuses responses de CIceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cesar & Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Caesar feust requis & grandement favorisé. Un iour entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de desordre. Lors praevoyant que tout iroit à mal & perdition comme depuis advint, commença trupher & mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres & picquans, comme tresbien sçavoit le style. Quelques capitaines faisans des bons compaignons, comme gens bien asceurez & deliberez luy dirent. Voyez vous combien nous avons encores d'Aigles ? C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon & à propous, si guerre aviez contre les Pies. Donques veu que combatre nous fault Andouilles, vo' inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictez comme l'entendez. Ie resteray icy attendant l'issue de ces fanfares.

Frere Ian de ce pas va es tentes des cuisines, & dict en toute guayeté & courtoisie aux cuisiniers. Enfans ie veulx huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers ? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Ie seray vostre capitaine. Beuvons amis. Cza, couraige.

Capitaine (respondirent les cuisiniers) vous dictes bien. Nous sommes à votres ioly commandement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre & mourir.

Vivre (dist frere Ian) bien : mourir, poinct. C'est à faire aux Andouilles. Or donques mettons nous en ordre. Nabuzardan vous sera pour mot du guet.

Comment par frere Ian est dressée la Truye & les preux cuisiniers dedans enclous. Chapitre XL.

Lors au mandement de frere Ian feut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient au tour, il iectoit bedaines & quarreaux empenez d'assier : & dedans la quadrature duquel povoient aisement combatre & à couvert demourer deux cens hommes & plus : & estoit faict au patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois regnant en France le ieune roy Charles sixieme.

Ensuyt le nombre & les noms de preux & vaillans cuisiniers, les quelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la Truye.

Saulpicquet.
Ambrelin.
Guavache.
Lascheron.
Porcausou.
Salezart.
Maindeguourre.
Lasdaller.
Pochecuilliere.
Moustamoulüe.
Hasteret.
Crespelet.
Maistre Hordoux.
Grasboyau.
Pillemortier.
L'eschevin.
Saulgrenée.
Cabirotade.
Fressurade.
Hoschepot.
Balafré.
Gualimafré.

Tous ces nobles Cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueulle lardouoire de Sinople fessée d'un chevron argenté penchant à guausche.

Lardon.
Lardonnet.
Croquelardon.
Tirelardon.
Graslardon.
Saulvealrdon.
Archilardon.
Rond lardon.
Antilardon.
Frizelardon.
Lacelardon.
Grattelardon.
Marchelardon.

Guaillardon, par syncope natif pres de Rambouiller. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictez vous Idolatre pour Idololatre.

Roiddelardon.
Astrolardon.
Doulxlardon.
Maschelardon.
Trappelardon.
Bastelardon.
Guyllevardon.
Bellardon.
Neuflardon.
Aigrelardon.
Billelardon.
Guignelardon.
Poyselardon.
Vezelardon.

Noms incongneuz entre les Maranes & Iuifz.

Couillu.
Salladier.
Cressonnadiere.
Raclenaveau.
Cochonnier.
Peaudeconnin.
Apigratis.
Pastissandiere.
Raflard.
Francbeviguet.
Moustardiot.
Vinetteux.
Potageouart.
Frelault.
Benest.
Iusverd.
Marmitige.
Accordepot.
Hoschepot.
Brizepot.
Guallepot.
Frillis.
Guorgesallée.
Escarguotandiere.
Bouillonsec.
Souppimars.
Eschinade.
Prezurier.
Macaron.
Escarsaufle.

Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.

Guasteroult.
Escouvillon.
Beguinet.
Escharbotier.
Vitet.
Vitault.
Hastiveau.
Alloyandiere.
Esclanchier.
Guastelet.
Rapimontes.
Soufflemboyau.

Vitvain.
Iolivet.
Vitneuf.
Vistempenard.
Victorien.
Vitvieulx.
Vitvelu.
Pelouze.
Gabaonite.
Bubarin.
Crocodillet.
Prelinguant.
Balafré.
Maschouré.

Mondam inventeur de la saulse Marame, & pour telle invention feut ainsi nommé en languaige Escosse François.

Clacquedens.
Baguioincier.
Myrelanguoy.
Becdassée.
Rincepot.
Urelelipipingues.
Maunet.
Guodepie.
Guauffreux.
Saffranier.
Malparouart.
Antitus.
Navelier.
Rabiolas.
Boudinandiere.
Cochonnet.

Robert. cestuy feut inventeur de la saulse Robert tant salubre & necessaire aux Connilz roustiz, Canars, Porcfrays, œufz pochez, Merluz sallez, & mille aultres telles viandes.

Froiddanguille.
Rougengraye.
Guourneau.
Gribouillis.
Sacabribes.
Olymbrius.
Foucquet.
Dalyqualquain.
Salmiguondin.
Gringuallet.
Aransor.
Talemouse.
Grosbec.
Frippelippes.
Saulpoudré.
Paellefrite.
Landore.
Calabre.
Navelet.
Foyrart.
Grosguallon.
Brenous.
Mucydan.
Matatruys.
Cartevirade.
Cocquecygrue.
Visedecache.
Badelory.

Friantaures.	Vedel.
Guasselaze.	Braguibus.

Dedans le Truye entrerent ces nobles cuisiniers guaillars, quallans, brusquetz, & prompts au combat. Frere Ian avecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx. Chapitre XLI.

Tant approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, & ià commençoient besser boys. Adoncques envoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfaict ne mesdict.

Gymnaste au davant des premieres fillieres feist une grande & profonde reverence, & s'escria tant qu'il peut disant. Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confoederé. Aulcuns depuys me ont raconté, qu'il dist Gradimars non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot un gros Cervelat saulvaige & farfelu anticipant davant le front de leur bataillon le voulut saisir à la guorge.

Par Dieu (dist Gymnaste) tu n'y entreras qu'à taillons : ainsi entier ne pourrois tu.

Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, & trancha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu qu'il estoit gras. Il me soubvint du gros Taureau de Berne qui feut à marignan tué à la desfaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre.

Ce Cervelat ecervelé coururent Andouilles sus Gymnaste, & le terrassoient vilainement, quand Pantagruel acourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat Martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles : Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit Andouilles au genoil, Frere Ian se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & consyderant, quand les Guodiveaulx qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le desarroy & tumulte ouvre les portes de sa truye, & sort avecques ses bons soubdars, les uns portans broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, tous en ordre comme brusleurs de maisons : hurlans & crians tous ensemble espovantablement. Nabuzardan,

Nabuzardan, Nabuzardan. En tels cris & esmeute chocquerent les Guodiveaulx, & à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, & se meirent en fuyte le grand guallot, comme s'elles eussent veu tous les Diables. Frere Ian à coups de bedaines les abbatoit menu comme mouſches : ses soubdars ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le conte, que si Dieu n'y eust pourveu, la generation Andouillicque eut par ces soubdars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du cousté de la Transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau ayant aesles longues & amples comme sont les aesles d'un moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge cramoisy, comme est d'un Phoenicoptere : qui en Languegoth est appellé Flammant. Les œilz avoit rouges & flamboyans, comme un Pyrope. Les aureilles verdes comme une Esmeraulde prassine : les dens iaulnes comme un Topaze : la queue longue noire comme marbre Lucullian : les pieds blancs, diaphanes & transparens, comme un Dimant : & estoient largement pattez, comme sont des Oyes, & comme iadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au coul, au tour du quel estoient quelques lettres Ionicques, des quelles ie ne peuz lire que deux motz : ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, Pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau & clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté guausche si fort, que nous restames tous estonnez. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent iecterent leurs armes & bastons, & à terre toutes se agenouillerent, levantes hault leurs mains ioinctes sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian avecques ses gens frappoit tousiours & embrochoit Andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel feut sonnée retraicte, & cesserent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs foys volé & revolé entre les deux armées iecta plus de vingt & sept pippes de moustarde en terre : puys disparut volant par l'air & criant sans cesse. Mardigras, Mardigras, Mardigras.

Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Royne des Andouilles. Chapitre XLII.

Le monstre susdict plus ne apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommée la Royne des Andouilles, laquelle estoit pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne descendit en terre, & gratieusement salua Pantagruel, & le veid voluntiers.

Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur : & que ses espions luy avoient denoncé, que Quaresmeprenant leur antique ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'urine des Physeteres. Puys le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouvast merde que fiel : en ceste conditions, qu'elle & toutes ses successitres Niphleseth à iamais tiendroient de luy & ses successeurs toute l'isle & pays à foy & hommaige : obeiroient en tout & par tout à ses mandemens : seroient de ses amis amies, & de ses ennemis ennemies : par chascun an en recoingnoissance de ceste feaulté luy envoyroient soixante & dixhuict mille Andouilles Royalles pour à l'entrée de table le servir six moys l'an. Ce que feut par elle faict : & envoya au lendemain dedans six Briguantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua soubs la conduicte de la ieune Niphleseth Infante de l'isle. Le noble Gargantua en feist praesent & les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde Baulme naturel & restaurant d'Andouilles moururent presque toutes. Par l'oltroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui iusques à praesent est appellé, la rue pavée d'Andouilles. A la requeste des Dames de la court Royalle feut Niphleseth la ieune saulvée & honorablement traictée. Depuys feut mariée en bon & riche lieu, & feist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la royne : pardonna toute l'offense : refusa l'offre qu'elle avoit faict : & luy donna un beau petit cousteau parguoys. Puys curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardigras leur dieu tutellaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit il à un Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre proiecté. La royne respondit, que moustarde estoit leur Sangreal & Bausme celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guerissoient, les mortes resuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne : & se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bon compaignons avecques leurs armes & leur Truye.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. Chapitre XLIII.

Deux iours apres arrivasmes en l'isle de Ruach, & vous iure par l'estoille Poussiniere, que ie trouvay l'estat & la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, si non vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatives ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter use de esventoirs de plumes, de papier, de toille, scelon leur faculté, & puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables soubs un ou deux moulins à vent. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous Beuveurs par les banquetz philosofez en matiere de vins. L'un loue le Siroch, l'aultre le Besch, l'aultre le Guarbin, l'aultre la Bize, l'aultre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise pour les muguetz & amoureux. Pour les malades ilz usent de vent couliz comme de couliz on nourrist les malades de nostre pays.

O (me disoyt un petit enflé) qui pourroyt avoir une vessye de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cyerce. Le noble Scurron medicin passant un iour par ce pays nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma iambe Oedipodicque. Les grosses ne sont les meilleures.

Mais (dist Panurge) une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Myrevaulx, Canteperdris, & Frontignan.

Ie y veiz un home de bonne apparence bien resemblant à la Ventrose, amerement courroussé contre un sien gros grand varlet, & un petit paige, & les battoit en Diable à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feust par le conseil des medicins, comme chose salubre au maistre soy courrousser & battre : aux varletz, estre battuz. Mais ie ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy avoir esté robbé à demy une oyre de vent Guarbin, laquelle il guardoit cherement comme viande rare pour l'arriere saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité, comme deduyt Hippocrates lib. de Flatibus. Mais la plus epidemiale est la cholicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, & y rendent fortes ventositez. Ilz meurent tous Hydropicques

tympanites. Et meurent les homes en pedent, les femmes en vesnent. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuys nous pourmenans par l'isle rencontrasmes troys gros esventez les quelz alloient à l'esbat veoir les pluviers, qui la sont en abondance & vivent de mesmes diete. Ie advisay que ainsi comme vo' Beuveurs allans par pays portez flaccons, ferrieres, & bouteilles, pareillement chascun à sa ceincture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leurs failloit, avecques ces ioliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction & expulsion reciprocque, comme vous sçavez que vent en essentiale definition n'est aultre chose que air flottant & undoyant.

En ce moment de par leur Roy no' feut faict commandement que de troys heures n'eussions à retirer en nos navires home ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une veze plene du vent propre que iadis à Ulysses donna le bon ronfleur Aeolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieusement, comme un aultre Sangreal, & en guerissoyt plusiseurs enormes maladies : seulement en laschant & elargissant es malades autant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les Cantimoniales appellent sonnet.

Comment petites pluyes abattent les grans vents. Chapitre XLIIII.

Pantagruel louoyt leur police & maniere de vivre, & dist à leur potestat Hypenemien. Si recepvez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté, Volupté, diz ie, facile & non penible, ie vous repute bien heureux. Car vostre vivre qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler.

Voyre, respondit le Potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est béat de toutes pars. Souvent quand sommes à table nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye survient, la quelle nous le tollist & abat. Ainsi sont maints repas perduz par faulte de victuailles.

C'est, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays pissant sus le fessier de sa femme Quelot abatit le vent punays, qui en sortoit comme d'une magistrale Aeolopyle. I'en feys nagueres un dizain iolliet.

Ienin tastant un soir ses vins nouveaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester des naveaulx

A leur soupper, pour faire chere lie.
Cela feut faict. Puys sans melancholie
Se vont coucher, belutent, prenent some.
Mais ne povant Ienin dormir en somme
Tant fort vesnoit Quelot, & tant souvent,
La compissa. Puys voylà, dit il, comme
Petite pluie abat bien un grand vent.

Nous d'adventaige (disoit le Potestat) avons une annuelle calamité bien grande & dommaigeable. C'est qu'un geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses medicins icy se transporte à la prime Vere, pour prendre purgation : & nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, & de souffletz pareillement, des quelz il est fort friant. Ce que nous vient à grande misere : & en ieusnons troys ou quatre quaremes par chascun an : sans certaines particulieres rouaisons & oraisons.

Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier ?

Par le conseil, respondit le Potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs & force poulles. A la premiere foys qu'il les avalla, peu s'en fallut, qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, & luy voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion, & convulsion horrificque & dangereuse : comme si quelque serpens luy feust par la bouche entré dedans l'estomach.

Voylà, dist frere Ian, un comme mal à propous, & incongru. Car i'ay aultresfoys ouy dire, que le serpens entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun, & soubdain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, luy praesentant pres la bouche un paeslon plein de laict chaud. Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire : aussi avoient ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates lib. 5. Epid. escript le cas estre de son temps advenu : & le patient subit estre mort par spasme & convulsion.

Oultre plus, disoit le Potestat, tous les Renards du pays luy entroient en gueule poursuyvans les gelines, & trespassoit à tous momens, ne feust que par le conseil d'un Badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un Renard pour antidote & contrepoison.

Depuys eut meilleur advis, & y remedie moyennant un clystere qu'on luy baille faict d'une decoction de grains de bled & de millet, es quelz accourent les poulles, ensemble de fayes d'oysons es quelz accourent les Renards. Aussi des pillules qu'il

prent par la bouche, composées de levriers & de chiens terriers. Voyez là nostre malheur.

N'ayez paour gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles avalleur de moulins à vent est mort. Ie le vous asceure. Et mourut suffocqué & estranglé mangeant un coin de beurre frays à la gueule d'un four chault par l'ordonnance des Medicins.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues. Chapitre XLV.

Au lendemain matin recontrasmes l'isle des Papefigues. Lesquelz iadis estoient riches & libres, & les nommoit on Guaillardetz, pour lors estoient paouvres, mal heureux, & subiectz aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un iour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaistres, Syndicz & gros Rabiz Guaillardetz estoient allez passer temps & veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx voyant le protraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer es iours de feste à doubles bastons) luy feist la figue. Qui est en icelluy pays signe de contempnement & derision manifeste. Pour icelle vanger les Papimanes quelques iours apres sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent, & ruinerent toute l'isle des Guaillardetz : taillerent à fil d'espée tout home portant barbe. Es femmes & iouvencaulx pardonnerent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Frederic Barberousse iadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez, & avoient l'Imperatrice sa femme chassé hors la ville ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor à chevauchons de rebours : sçavoir est le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppiere. Frederic à son retour les ayant subiuguez & resserrez feist telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adoncques on mylieu du grant Brouet par son ordonnance le bourreau mist es membres honteux de Thacor une Figue praesens & voyans les citadins captifz : puys crya de par l'Empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort evader, arrachast publicquement la Figue avecques les dens, puys la remist on propre lieu, sans ayde des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu & estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abhominable amende : la postpouserent à la craincte de mort : & feurent penduz. Es aultres la

craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx avoir à belles dens tiré la Figue, la monstroient au Boye apertement disans. Ecco lo fico.

En pareille ignominie, le reste de ses paouvres & desolez Guaillardetz feurent de mort guarantiz & saulvez. Feurent faicts esclaves & tributaires & leurs feut imposé nom de Papefigues : par ce qu'au protraict Papal avoient faict la Figue. Depuys celluy temps les paouvres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient gresle, tempeste, peste, famine, & tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres & parens.

Voyans la misere & calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement pour prendre de l'eaue beniste & à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle pres le havre ruinée, desolée, & descouverte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrez & prenens de l'eaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier un home vestu d'estolles, & tout dedans l'eaue caché, comme un Canart au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient troys prebstres bien ras & tonsurez, lisants le Grimoyre, & coniurans les Diables.

Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quelz ieux c'estoient qu'ilz iouoient là, feut adverty que depuys troys ans passez avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible que pour la moitié & plus, le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy home caché dedans le benoitier, aroyt un champ grand & restile, & le semoyt de touzelle en un iour & heure qu'un petit Diable (lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le Persil & les choux, encor aussi ne sçavoit ne lire, n'escrire) avoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer & esbatre, en laquelle les Diables avoient familiarité grande avecques les hommes & femmes, & souvent y alloient passer temps. Ce Diable arrivé au lieu s'adressa au Laboureur, & luy demanda ce qu'il faisoit. Le paouvre home luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour soy ayder à vivre l'an suyvant.

Voire mais (dist le Diable) ce champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuys l'heure & le temps qu'au Pape vous feistez la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript, & abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict.

Ie le veulx, respondit le Laboureur.

I'entens (dist le Diable) que du profict advenent nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus terre, l'aultre ce que en terre. Le choix m'appartient, car ie suys Diable extraict de noble & antique race, tu n'es qu'un villain. Ie choizis ce que sera

en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette ? A my Iuilet, respondit le Laboureur.

Or (dist le Diable) ie ne fauldray me y trouver. Fays au reste comme est le doibvoir. Travaille villain, travaille. Ie voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les Cagotz & Brissaulx aussi. De leurs vouloirs ie suys plus que asceuré. Au ioindre sera le combat.

Comment le petit Diable feut trompé par un laboureur de Papefiguiere. Chapitre XLVI.

La my juillet venue le Diable se representa au lieu acompaigné d'un escadron de petitz Diableteaulx de cœur. Là rencontrant le Laboureur, luy dist. Et puys villain comment t'es tu porté depuys ma departie ? Faire icy convient nos partaiges.

C'est (respondit le laboureur) raison.

Lors commença le Laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petitz Diables de mesmes tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire, le ventit, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les Diableteaulx feirent de mesmes, & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre s'assirent. Le Laboureur vendit tresbien son bled, & de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les Diables ne vendirent rien : ains au contraire les paizans en plein marché se mocquoient d'eulx.

Le marché clous dist le Diable au Laboureur. Villain tu me as ceste foys trompé, à l'aultre ne me tromperas.

Monsieur le Diable, respondit le Laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier avez choysi. Vray est qu'en cestuy choix me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, & dessoubs trouver entier le grain que i'avoys semé, pour d'icelluy tempter les gens souffreteux, Cagotz, ou avares, & par temptation les faire en vos lacz trebucher. Mais vous estez bien ieune au mestier. Le grain que voyez en terre, est mort & corrumpu, la corruption d'icelluy a esté generation de l'aultre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estez mauldict en l'Evangile.

Laissons (dist le Diable) ce propous, de quoy ceste année sequente pourras tu nostre champ semer ?

Pour profict, respondit le Laboureur, de bon mesnaigier le conviendroit semer de Raves.

Or (dist le Diable) tu es villain de bien, seme Raves à force ie les garderay de la tempeste, & ne gresleray dessus. Mais entends bien, ie retiens pour mon partaige, ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubs. Travaille villain, travaille. Ie voys tenter les Hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera une guorge chaulde.

Venu le temps de la cuillette, le Diable se trouva au lieu avecques un esquadron de Diableteaux de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses gens commença seyer & recuillir les feuilles des Raves. Apres luy le Laboureur bechoyt & tiroyt les grosses Raves, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tresbien ses Raves. Le Diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publicquement.

Ie voy bien villain, dist adoncques le Diable, que par toi ie suys trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy & moy. Ce se fera en tel pact, que nous entregratterons l'un l'aultre, & qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La iournée sera à huictaine. Va villain, ie te gratteray en Diable. Ie alloys tenter les pillars, Chiquanous, desguyseurs de proces, notaires faulseres, advocatz prevaricateurs : mais ilz m'ont fait dire par un truchement, qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux Diables souillars de cuisine, si nons quand elles sont saulpouldrées.

Vous dictez qu'il n'est desieuner que de escholliers : dipner, que d'advocatz : ressiner, que de vinerons : soupper, que de marchans : reguoubillonner, que de chambrieres. Et tous repas que de Farfadetz. Il est vray de faict monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desieuner de escholliers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuys certaines années ilz ont avecques leurs estudes adioinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au Diable l'un tirer. Et croy que si les Caphards ne nous y aident, leurs oustans par menaces, iniures, force, violence, & bruslemens leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz pervertisseurs de droict, & pilleurs des paouvres gens, il se dipne ordinairement, & ne luy manquent. Mais on se fasche de tousiours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye & notable appoinctement à quiconques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y avons proficté. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur convent. De ressieuner il s'est abstenu depuys qu'il eut sa forte colicque, provenente à cause que es contrées Boreales l'on avoit ses nourissons vivandiers, charbonniers, & chaircuitiers oultragé villainement. Il souppe tresbien des

marchans usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles avoir beu le bon vin de leurs maistres remplissent le tonneau d'eaue puante. Travaille villain, travaille. Ie voys tenter les escholiers de Trebizonde, laisser peres & meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur Roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, & prenans le beau & ioyeulx petit beguin d'innocence Poeticque, soy tous rendre Farfadetz gentilz.

Comment le Diable fut trompé par une Vieille de Papefiguiere. Chapitre XLVII.

Le laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobbé. Mais entendent la cause de sa melacholie, voyant aussi la bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta : & l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun de luy adviendroit. Seulement que sus elle il eust à se poser & reposer. Elle avoit ià pourpensé bonne yssue.

Pour le pis, disoit le Laboureur, ie n'en auray qu'une estrassade ie me rendray au premier coup, & luy quitteray le champ.

Rien, rien, dist la vieille, posez vous sus moy, & reposez, laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit Diable, ie le vous feray soubdain rendre, & le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand Diable, il y auroit à penser.

Le iour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle no' arrivasmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'estoit tresbien confessé, avoit communié, comme bon catholicque, & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmez advertissement que la vieille avoit trompé le Diable, & guaigné le champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, & sonnant s'escria.

O villain, villain. Cza, ça, à belles gryphes.

Puys entrant en la maison guallant & bien deliberé, & ne y trouvant le Laboureur advisa sa femme en terre pleurante & lamentante.

Qu'est cecy ? demandoit le Diable. Où est il ? Que faict il ?

Ha (dist la vieille) où est il le meschant, le bourreau, le briguant ? Il m'a affolée, ie suis perdue, ie meurs du mal qu'il m'a faict.

Comment ? dist le Diable : Qu'y a il ? Ie le vous gualleray bien tantoust.

Ha, dist la vieille, il m'a dict le bourreau, le tyrant, l'esgratineur de Diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avecques vous, pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les iambes, & m'a du tout affolée. Ie suys perdue, iamais ie ne gueriray, reguardez. Encores est il allé ches le mareschal soy faire esguizer & apoincter les gryphes. Vo' estez perdu monsieur le Diable mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, ie vous en prie.

Lors se descouvrit iusques au menton en la forme que iadis les femmes Persides se praesenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, & luy monstra son comment à nom ?

Le Diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimentions, s'escria : Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Ie m'en voys bel erre. Cela ? Ie luy quitte le champ.

Entendens la catastrophe & fin de l'histoire nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feimes aultre seiour. Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Ecclise dixhuyt mille Royaulx d'or, en contemplation de la paouvreté du peuple, & calamité du lieu.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. Chapitre XLVIII.

Laissans l'isle desolée des Papefigues navigasmes par un iour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port iectées avant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en un esquif quatre persones diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier avecques un leurre & un grand oizeau. L'aultre en solliciteur de proces ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries, & adiournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orleans, avecques belles guestres de toille, une panouere & une serpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz feurent ioinctz à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble demandans.

Le avez vous veu gens passagiers ? l'avez vo' veu ?

Qui ? demandoit Pantagruel.

Celluy là, dirent ilz.

Qui est il ? demanda frere Ian. Par la mort beuf ie l'assomeray de coups. Pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier, ou sacrilege.

Comment (dirent ilz) gens peregrins ne congnoissez vous l'Unicque ?

Seigneurs (dist Epistemon) nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous (s'il vous plaist) de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation.

C'est (dirent ilz) celluy qui est. L'avez vous iamais veu ?

Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Theologique doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Oncques certes ne le veismes, Et n'est visible à œilz corporelz.

Nous ne parlons mie (dirent ilz) de celluy hault Dieu qui domine par les Cieulx. No' parlons du Dieu en terre. L'avez vous oncques veu ?

Ilz entendent (dist Carpalim) du Pape sus mon honneur.

Ouy, ouy, respondit Panurge, Ouy Dea messieurs, i'en ay veu troys. A la veue des quelz ie n'ay gueres profité.

Comment ? dirent ilz, nos sacres Decretales chantent qu'il n'y en a iamais qu'un vivent.

I'entends, respondit Panurge, les uns successivement apres les aultres. Aultrement n'en ay ie veu qu'un à la foys.

O gens, dirent ilz, troys & quatre foys heureux, vous soyez les bien & plus que tresbien venuz.

Adoncques se agenoillerent davant nous, & nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leurs voulusmes permettre, leurs remontrans que au Pape si là de fortune en propre persone venoit, ilz ne sçauroient faire d'adventaige.

Si ferions si, respondirent ilz. Cela est entre nous ià resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere sainct, nous le trouvons par nos belles Decretales, aultrement ne seroit il Pape. De sorte qu'en subtile philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendent à un mousse de leur esquif qui estoient ces personaiges. Il luy feist response, que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adiousta d'adventaige que serions bien recuilliz & bien traictez, puys qu'avions veu le Pape. Ce que il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement.

Ie foys veu à Dieu c'est cela. Tout vient à poinct à qui peult attendre. A la veue du Pape iamais n'avions proficté : à ceste heure de par tous les Diables nous profitera comme ie voy.

Allors descendismez en terre & venoient au davant de nous comme en procession tout le peuple du pays, homes, femmes, petitz enfans. Nos quatre estatz leurs dirent à haulte voix.

Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu.

A ceste proclamation tout le peuple se agenoilloit davant nous, levans les mains ioinctes au ciel & cryans.

O, gens heureux. O bien heureux.

Et dura ce crys plus d'un quart d'heure. Puys y accourut le maistre d'escholle avecques tous ses pedagogues, grimaulx, & escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaicteur. Affin qu'il leurs en soubvint.

Pantagruel en feut fasché, & leurs dist. Messieurs, si ne desister fouetter ces enfans, ie m'en retourne.

Le peuple s'estonna entendent la voix Stentorée & veiz un petit bossu à longs doigtz demandant au maistre d'eschole. Vertus de Extravaguantes, ceulx qui voyent le Pape deviennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse ? O qu'il me tarde merveilleusement que ie ne le voy, affin de croistre & grand comme luy devenir. Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leur Evesque) sus une mule desbridée, carapassonnée de verd, accompaigné de ses appous (comme ilz disoient) de ses suppos aussi, portans croix, banieres, cinfalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme feist au pape Clement le bon Christian Valsinier) disant qu'un de leurs hypophetes degresseur & glossateur de leurs sainctes Decretales avoit par escript laissé que ainsi comme le Messyas tant & si long temps des Iuifz attendu, en fin leurs estoit advenu, aussi en icelle isle quelque iour le pape viendroit. Attendens ceste heureuse iournée, si là arrivoit personne qui l'eust veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien festoyer, & reverentement traicter. Toutesfoys nous en excusasmez honestement.

Comment Homenaz evesque des Papimanes nous monstra les uranopetes Decretales. Chapitre XLIX.

Puys nous dist Homenaz. Par nos sainctes Decretales nous est enioinct & commendé visiter premier les Ecclises que les cabaretz. Pourtant ne declinans de ceste belle institution allons à l'Ecclise, apres irons bancqueter.

Home de bien (dist frere Ian) allez davant nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon Christian. Ià long temps a que n'en avions veu. Ie m'en trouve fort resiouy en mon esprit, & croy que ie n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Approchans de la porte du temple, apperceusmez un gros livre doré, tout couvert de fines & precieuses pierres, Balais, Esmerauldes, Diamans, & Unions, plus ou autant pour le moins excellentes, que celles que Octavian consacra à Iuppiter Capitolin. Et pendoit en l'air ataché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manyoit & tournoyt à plaisir, car il y povoit aizement toucher. Et nous affermoit que au touchement d'icelles il sentoit un doulx prurit des ongles & desgourdissement de bras : ensemble temptation vehemente en son esprit de battre un sergent ou deux, pourveu qu'ilz n'eussent tonsure.

Adoncques nous dist Homenaz. Iadis feut aux Iuifz la loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes davant la face du temple de Apollo feyt trouvée ceste sentence divinement escripte ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps apres feut veue EI aussi divinement escripte & transmise des Cieulx. Le simulachre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le simulachre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe feut des Cieulx transmise aux nobles & treschristians Roys de France pour combatre les Infideles. Regnant Numa Pompilius Roy second des Romains en Rome feut du Ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis de Athenes iadis tomba du Ciel empire la statue de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'un ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins ne le croirez pas (Assez mal, dist Panurge) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute Philosophie (exceptez tousiours les dives Decretales) le fleuve du Nile est appellé Diipetes. Et parce qu'avez veu le Pape evangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par no' permis les veoir & baiser au dedans si bon vo' semble. Mais il vo' convient par avant trois iours ieuner, & regulierement confesser, curieusement espluchans & inventorizans vos pechez tant dru, qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Homme de bien (respondit Panurge) Decrotoueres, voyre diz ie Decretales, avons prouveu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main, & imprimées en moulle. Ià n'est besoing que vous penez à cestes cy nous monstrer. Nous contentons du bon vouloir, & vous remercions autant.

Vraybis (dist Homenaz) vous n'avez mie veu cestes cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escript

par un de nos antiques Scholiastes Decretalins. Au reste vous pry n'y espargner ma peine. Seulement advisez si voulez confesser & ieuner les troys beaulx petitz iours de Dieu.

De cons fesser (respondit Panurge) tresbien nous consentons, Le ieune seulement ne nous vient à propous. Car nous avons tant & trestant par la marine ieuné, que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mousse luy est creue au gouzier par faulte de remuer & exercer les badiguoinces & mandibules.

Il dict vray (respondit frere Ian) I'ay tant & trestant ieuné, que i'en suys devenu tout bossu.

Entrons (dist Homenaz) doncques en l'Ecclise, & nous pardonnez si praesentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myiour est passée, apres laquelle nous defendent nos sacres Decretales messe chanter, messe diz ie haulte & legitime. Mais ie vous en diray une basse & seiche.

I'en aymerois mieulx (dist Panurge) une mouillée de quelque bon vin d'Aniou. Boutez, doncq, boutez, bas & roidde.

Verd & bleu (dist frere Ian) il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach ieun. Car ayant tresbien desieuné, & repeu à usaige monachal, si d'adventure il nous chante de Requiem, ie y eusse porté pain & vin par les traictz passez. Patience Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte & pour aultre cause aussi, ie vous en prye.

Comment par Homenaz nous feut monstré l'archetype d'un Pape. Chapitre L.

La messe parachevée Homenaz tira d'un coffre pres le grand autel un gros fatraz de clefz, desquelles il ouvrit à trente & deux claveures & quatorze cathenatz une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puys par grand mystere se couvrit d'un sac mouillé, & tirant un rideau de satin cramoisy nous monstra une imaige paincte assez mal, scelon mon advis, y toucha un baston longuet, & nous feist à tous baiser la bouche.

Puys nous demanda. Que vous semble de ceste imaige.

C'est (respondit Pantagruel) la ressemblance d'un Pape. Ie le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle.

Vous dictez bien (dist Homenaz). C'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, & lequel esperons une foys veoir en ce pays. O l'heureuse & desirée tant attendue iournée. Et vous heureux & bien heureux qui tant avez eu les astres favorables, que avez vivement en face veu & realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaignons de tous nos pechez memorables : ensemble la tierce partie avecques dixhuict quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annueles.

Là disoit Pantagruel, que c'estoit ouvraige tel que les faisoit Daedalus. Encores qu'elle feust contrefaicte, & mal traicte, y estoit toutesfoys latente & occulte quelque divine energie en matiere de pardons.

Comme, dist frere Ian, à Seuillé les coquins souppans un iour de bonne feste à l'hospital, & se vantans l'un avoir celluy iour guaingné six blancs, l'aultre deux soulz, l'aultre sept carolus, un gros gueux se ventoit avoir guaigné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as une iambe de Dieu. Comme si quelque divinité feust absconse en une iambe toute sphacelée & pourrye.

Quand (dist Pantagruel) telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ie ne rende ma guorge. User ainsi du sacré nom de Dieu en choses tant hordes & abhominables ? fy, i'en diz fy. Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en usaige, laissez le là : ne le transportez hors les cloistres.

Ainsi (respondit Epistemon) disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, & en proverbe Grec les appelloit viande des Dieux : pource que en iceulx il avoit empoisonné son praedecesseur Claudius empereur Romain.

Il me semble (dist Panurge) que ce portraict fault en nos derniers Papes. Car ie les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare Persicque, Et tout l'empire Christian estant en paix & silence, eulx seulz guerre faire felonne & trescruelle.

C'estoit (dist Homenaz) doncques contre les rebelles, Haereticques, protestans desesperez, non obeissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis & licite, mais commendé par les sacres Decretales : & doibt à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducz, Princes, Republicques & à sang mettre, qu'ilz transgresseront un iota de ses mandemens : les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs Royaulmes, les proscrire, les anathematizer, & non seulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soit en Enfer.

Icy (dist Panurge) de par tous les Diables, ne sont ilz haereticques comme feut Raminagrobis. & come ilz sont parmy les Almaignes, & Angleterre. Vo' estez Christians triez sus le volet.

Ouy vraybis, dist Homenaz, aussi serons nous tous saulvez. Allons prendre de l'eaue beniste, puys dipnerons.

Menuz devis durant le dipner, à la louange des Decretales. Chapitre LI.

Or notez Beuveurs, que durant la messe seche de Homenaz, trois manilliers de l'Ecclise chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple disans à haulte voix.

N'oubliez les gens heureux, qui le ont veu en face.

Sortans du temple ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz nous dist, que c'estoit pour faire bonne chere. Et que ceste contribution & taillon l'une partie seroit employée à bien boyre, l'aultre à bien manger, suyvant une mirificque glosse cachée en un certain coingnet de leurs sainctes Decretales. Ce que feut faict, & en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaisaille feut copieuse, & les beuvettes numereuses.

En cestuy dipner ie notay deux choses memorables : L'une que viande ne feut apportée, quelle que feust, feussent chevreaulx, feussent chappons, feussent cochons, (des quelz y a foizon en Papimanie) feussent pigeons, connilz, levraulx, cocqs de Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'aultre, que tout le sert & dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous assie, saffrettes, blondelettes, doulcelettes, & de bonne grace. Les quelles vestues de longues, blanches, & deliées aubes à doubles ceinctures, le chef ouvert, les cheveulx instrophiez de petites bandelettes & rubans de saye violette, semez de roses, œilletz, mariolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes & mignonnes reverences. Et estoient volontiers veues de toute l'assistence. Frere Ian les reguardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté un Epode, à la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus l'apport du second service, Homenaz tout ioyeulx & esbaudy adressa sa parole à un des maistres Sommeliers, disant. Clerice, esclaire icy. A ces motz une des

filles promptement luy praesenta un grand hanat plein de vin Extravaguant. Il le tint en main, & souspirant promptement dist à Pantagruel. Mon Seigneur, & vous beaulx amis, ie boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tresbien venuz. Beu qu'il eut & rendu le hanat à la bachelette gentile, feist une lourde exclamation, disant. O dives Decretales, tant par vous est le vin bon bon trouvé.

Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier.

Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon.

O Seraphicque Sixiesme (dist Homenaz continuant) tant vous estez necessaire au saulvement des pauvres humains. O Cherubicques Clementines comment en vous est proprement contenue & descripte la perfaicte institution du vray Christian. O Extravaguantes Angelicques, comment sans vous periroient les paouvres ames, les quelles ça bas errent par les corps mortelz en ceste vallée de misere. Helas quand sera ce don de grace particulere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes & neguoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, & incentricquer es profonds ventricules de leurs cerveaulx, es internes mouelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres ? O lors, & non plus toust, ne aultrement, heureux le monde.

A ces motz se leva Epistemon, & dist tout bellement à Panurge. Faulte de selle persée me constrainct d'icy partir. Cette farce me a desbondé le boyau cullier. Ie ne arresteray gueres.

O lors (dist Homenaz continuant) nullité de gresle, gelée, frimatz, vimeres. O lors abondance de tous biens en terre. O lors paix obstinée infringible en l'Univers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens : exceptez contre les Hereticques, & rebelles mauldictz. O lors ioyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduictz, plaisirs, delices en toute nature humaine. Mais O, grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes Decretales. O comment lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin : de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit Hereticque : contemnement asceuré de toutes choses fortuites & terrestres : ecstatique elevation de vos espritz, voie iusques au troizieme ciel : contentement certain en toutes vos affections.

Continuation des miracles advenuz par les Decretales. Chapitre LII.

Voicy (dist Panurge) qui dict d'orgues. Mais i'en croy le moins que ie peuz. Car il me advint un iour à Poictiers ches l'Ecossoys docteur Decretalipotens d'en lire un chapitre, le Diable m'emport, si à la lecture d'icelluy ie feuz tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voyre cinq iours ie ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle ? Telle, ie vous iure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

> En tout un an tu ne chie dix crottes
> Et si des mains tu les brises & frottes,
> Ià n'en pourras ton doigt fouiller de erres.
> Car dures sont plus que febves & pierres.

Ha, ha (dist Homenaz) Inian mon amy vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel.

Cestuy là (dist Panurge) est d'un aultre tonneau.

Un iour (dist frere Ian) ie m'estoys à Seuillé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes Clementines, les quelles Ian Gymard nostre recepveur avoit iecté au preau du cloistre, ie me donne à tous les Diables, si les rhagadies & haemorrutes ne m'en advindrent si tres horribles, que le paouvre trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé.

Inian, dist Homenaz, ce feut evidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, les quelz doibviez baiser & adorer, ie diz d'adoration de latrie, ou de hyperdulie, pour le moins. Le Panormitan n'en mentit iamais.

Ian Chouart (dist Ponocrates) à Monspellier avoit achapté des moines de sainct Olary unes belles Decretales escriptes en beau & grand parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour batre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint à profict. Toutes feurent dilacerées & estrippées.

Punition, dist Homenaz, & vengeance divine.

Au Mans (dist Eudemon) François Cornu apothecaire avoit en cornetz empoicté unes Extravaguantes frippées, ie desadvoue le Diable, si tout ce qui dedans feut empacqueté, ne feut sus l'instant empoisonné, pourry, & guasté : encent, poyvre, gyrofle, cinnamone, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins : generalement tout, drogues, guogues, & senogues.

Vangeance (dist Homenaz) & divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures.

A Paris (dist Carpalim) Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons & mesures. O cas estrange. Tous habillemens taillez sus telz patrons, & protraictz sus telles mesure, feurent guastez & perduz : robbes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazaquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groignet cuydant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon tailloit un chapeau à prunes succées. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paele. Ses varletz l'avoir cousue, la deschicquetoient par le fond. Et sembloit d'une paele à fricasser chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sur le patron d'une verdugualle tailloit une barbutte. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le paouvre home par iustice feut condemné à payer les estoffes de tous ses challans : & de praesent en est au saphran.

Punition (dist Homenaz) & vengeance divine.

A Cahuzac (dist Gymnaste) feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac, & vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes demies Decretales du bon canonge La carte, & des feueilletz avoit taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vends, ie me donne à travers tous les Diables, si iamais harbalestier du pays (les quelz sont supellatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, depucellé, ne entommé. Encores Sansornin l'aisné qui guardoit les guaiges, nous iuroit Figues dioures (son grand serment) qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle au milieu du blanc, sus le poinct de toucher & s'enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil.

Miracle (s'escria Homenaz) miracle, miracle. Clerice, esclaire icy. Ie boy à tous. Vous me semblez vrays Christians.

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins, & monter dessus, comme Herbault sus paouvres gens.

Me semble dist Pantagruel) que en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus sceurement esté, que ne feut iadis Diogenes.

Quoy ? demanda Homenaz. Comment ? Estoit il Decretaliste ?

C'est (dist Epistemon retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires.

Diogenes, respondit Pantagruel, un iour s'esbatre voulent visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx un estoit tant saultier, imperit, & mal à droict, que

lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. Diogenes l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa fleche tomba plus d'un trabnut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un cousté & d'aultre s'escartant, accourut & se tint en pieds iouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur. & que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu, que le blanc : le blanc seul estre en sceureté du traict.

Un paige (dist Gymnaste) du seigneur d'Estissac nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du proces de Pouillac. Adoncques tirerent tresbien les uns & les aultres.

A Landerousse (dist Rhizotome) es nopces de Ian Delif feut le festin nuptial notable & sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Apres soupper feurent iouées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes : feurent dansées plusieurs Moresques aux sonnettes & timbous : feurent introduictes diverses sortes de masques & momeries. Mes compaignons d'eschole & moy pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc & violet) sus la fin feismes un barboire ioyeulx avecques force coquilles de sainct Michel, & belles cacquerolles de limassons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate & de papier : des feueilletz d'un vieil Sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans un peu à l'endroict des œilz, du nez, & de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites caroles & pueriles esbatemens achevez, houstans nos faulx visaiges appareumes plus hideux & villains que les Diableteaux de la passion de Doué : tant avions les faces guastées aux lieux touchez par les dictz feueilletz. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme celluy de nous tous estoit le moins blessé, à qui les dens estoient tombées.

Miracle (s'escria Homenaz) miracle.

Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine, & Renée avoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presses (car il estoit couvert de grosses aisses, & ferré à glaz) leurs guimples, manchons, & collerettes savonnées de frays, bien blanches, & empesées. Par la vertus dieu.

Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez vous ?

Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome.

Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx. En terre n'en avons nous un aultre.

Arry avant, dist Rhizotome, ie n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du Dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz, & tout aultre linge y devint plus noir qu'un sac de charbonnier.

Miracle (s'escria Homenaz) Clerice, esclaire icy : & note ces belles histoires.

Comment (demanda frere Ian) dict on doncques.

Depuys que Decretz eurent ales,

Et gensdarmes portent males,

Moines allerent à cheval,

En ce monde abonda tout mal.

Ie vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz Quolibetz des Hereticques nouveaulx.

Comment par la vertus des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome. Chapitre LIII.

Ie vouldroys, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, & que eussions à l'original collationné les terribles chapitres Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi escent. Cum ad monasterium. Quod dilectio. Mandatum & certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cent mille ducatz, & d'adventaige.

Est ce rien cela ? dist Homenaz. Me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unicque nourrisse de la court Romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soient de Philosophie, de Medicine, des Loigs, des Mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la saincte escripture, qui en puissent autant tirer ? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue energie : ie vo' en asceure. Encores ces diables Haereticques ne les voulent aprendre & sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decouppez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans Haereticques Decretalifuges, Decretalides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable. Vous aultres gens de bien si voulez estre dictz & reputez vrays Christians, ie vous supplie à ioinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres Decretales, & leurs corollaires : ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extravaguantes. O livres deificques. Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde : de tous reverez, d'un chascun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleuz & choisiz. Car il n'est soubs la chappe du ciel estat, du quel trouviez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par divine prescience & eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des sainctes Decretales. Voulez

vo' choisir un preux Empereur, un bon capitaine, un digne chef & conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prevoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gens à l'assault & au combat en alaigresse, rien ne hazarder, touisours vaincre sans perte de ses soubdars, & bien user de la victoire ? Prenez moy un Decretiste. Non, non. Ie diz un Decretaliste. (O le gros Rat dist Epistemon.) Voulez vous en temps de paix trouver home apte & suffisant à bien gouverner l'estat d'une Republicque, d'un royaulme, d'un empire, d'une monarchie : entretenir l'Ecclise, la noblesse, le senat & le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honesteté ? Prenez moy un Decretaliste. Voulez vous trouver home, qui par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, & à la saincte foy convertisse les mescreans Turcs, Iuifz, Tartes, Moscovites, Mammeluz & Sarrabovites ? Prenez moy un Decretaliste. Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle & detravé, les paiges frians & mauvais, les escholiers badaulx & asniers ? Leurs gouverneurs, leurs escuiers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, authorisé ces belles religions, des quelles en tous endroictz voyez la Christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoilles ? Dives Decretales. Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourist les devosts religieux par les convens, monasteres, & abbayes : sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles des quelz seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique Cahos ? Sacres Decretales. Qui faict & iournellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz, & spirituelz le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre ? Sainctes Decretales. Qui faict le sainct siege apostolicque en Rome de tous temps & auiourd'huy tant redoubtable en l'Univers, qu'il fault ribon ribaine, que tous Roys, empereurs, potestatz, & seigneurs par luy soient couronnez, confirmez, authorisez, vieignent là boucquer & se prosterner à la mirificque pantophle, de laquelle avez veu le protraict ? Belles Decretales de Dieu. Ie vo' veulx declairer un grand secret. Les Universitez de vostre monde, en leurs armoiries & divises ordinairement portent un livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vo' que soit ?

Ie ne sçay certes, respondit Pantagruel. Ie ne leuz oncques dedans.

& vous aultres vieux resveurs affutez voz bezicles

Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans les quelles periroient les privileges de toutes Universitez. Vous me doibvez ceste là. Ha, ha, ha, ha, ha.

Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, baver, & suer : & bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à une des filles : laquelle le posa sus son beau chef en

grande alaigresse, apres l'avoir amoureusement baisé, comme guaige, & asceurance qu'elle seroit premiere mariée.

Vivat (s'escria Epistemon) vivat, fifat, pipat, bibat. O secret Apocalypticque.

Clerice (dist Homenaz) clerice, esclaire icy, à doubles lanternes. Au fruict pucelles. Ie disois doncques que ainsi vous adonnans à l'etude unicque des sacres Decretales, vo' serez riches & honorez en ce monde. Ie diz consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvez on benoist royaulme des Cieulx, du quel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel ie adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tressacre thesaur de nostre mere saincte Ecclise, du quel tu es protecteur, conservateur, prome conde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouvent que mordre sus nos paouvres ames, que la gueule horrificque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par Purgatoire, patience. En ton pouvoir est & arbitre nous en delivrer, quand vouldras.

Icy commença Homenaz iecter grosses & chauldes larmes, batre la poictrine, & baiser ses poulces en croix.

Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian. Chapitre LIIII.

Epistemon, frere Ian, & Panurge voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier, Myault, myault, myault, faignans ce pendent de s'essuer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien aprises, & à tous praesenterent pleins hanatz de vin Clementin, avecques abondance de confictures. Ainsi feut de nouveau le bancquet resiouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poyres, disant.

Tenez amis. Poires sont singulieres : les quelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir Ebene. En Sabée provient le bon encent. En l'isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictez en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous ? Elles me semblent tresbonnes, & de bonne eau. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers avecques un peu de vin & de sucre, ie pense que seroit viande tressalubre tant es malades, comme es sains.

Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puys qu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues : les prunes, prunes : & les poires, poires.

Vrayement, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien toust) i'en assieray & hanteray en mon iardin de Touraine sus la rive de Loyre, & seront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veiz Christians meilleurs que sont ces bons Papimanes.

Ie trouveroys (dist frere Ian) aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartées de ses filles.

Pourquoy faire ? demandoit Homenaz.

Pour les saigner, respondit frere Ian, droict entre les deux gros horteilz avecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elle nous hanterions des enfans de bon Christian, & la race en nos pays multiplieroit : es quelz ne sont mie trop bons.

Vraybis (respondit Homenaz) non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons : ie vous congnoys à vostre nez, & si ne vous avoys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz. Vouldriez vous bien damner vostre ame ? Nos Decretales le defendent. Ie vouldroys que les sceussiez bien.

Patience, dist frere Ian. Mais, si tu non vis dare, praesta quesumus. C'est matiere de breviaire. Ie n'en crains home portant barbe, feut il docteur de Chrystallin (ie diz Decretalin) à triple bourlet.

Le dipner parachevé, nous prinsmes congié de Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remercyans, & pour retribution de tant de biens, leurs promettans que venuz à Rome ferions avecques le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en persone. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel par liberalité & recongnoissance du sacre protraict Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée : feist emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles escuz au sabot : & feist delivrer à chascune des filles, les quelles avoient servy à table durant le dipner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps oportun.

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diverses parolles degelées. Chapitre LV.

En pleine mer nous banquetant, gringnotans, divisans, & faisans beaulx discours, Pantagruel se leva & tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puys nous dist.

Compaignons, oyez vous rien ? Me semble, que ie oy quelques gens parlans en l'air, ie n'y voy toutesfoys personne. Escoutez.

A son commandement nous feusmes attentifz, & à pleines aureilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espars : & pour rien n'en perdre à l'exemple de Antonin l'Empereur, aulcuns oppousions nos mains en paulme darriere les aureilles. Ce neanmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'air tant de homes comme de femmes, quand nous feut advis, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, iusques à entendre motz entiers.

Ce que nous effraya grandement, & non sans cause, personne ne voyans, & entendens voix & sons tant divers, d'homes, de femmes, d'enfans, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria.

Ventre bieu est ce mocque ? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche au tour. Frere Ian es tu là mon amy ? Tien toy pres de moy ie te supplyu ? As tu ton bragmart ? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouille poinct à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Ie ne diz de piedz & de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque, ie diz à voiles & à rames. Fuyons. Ie n'ay poinct de couraige sus mer. En cave & ailleurs i'en ay tant & plus. Fuyons. Saulvons nous. Ie ne le diz pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le diz tousiours. Aussi disoit le Franc archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peaultre filz de putain. Pleust à Dieu que praesentement ie feusse en Quinquennoys à peine de iamais ne me marier. Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre un, ie vous en asceure. D'adventaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dist que l'home fuyant combatra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous sommes mors. Fuyons, de par tous les Diables, fuyons.

Pantagruel entendent l'esclandre que faisoit Panurge, dist. Qui est ce fuyart là bas ? oyons premierement quelz gens sont. Par adventure sont ilz nostres. Encores ne voy ie persone. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. I'ay leu qu'un Philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire aequilaterale, en la pate & centre des quelz disoit estre le manoir de Verité, & le habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires & protraictz de toutes choses passées, & futures : autour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines années par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, & comme tomba la rousée sus la toizon de

Gedeon : part là rester reservée pour l'advenir, iusques à la consommation du Siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, & par consequent animées. D'adventaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblable lesquelles en quelque contrée on temps du fort hyver lors que sont proferées, gelent & glassent à la froydeur de l'air, & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu, lors que estoient vieulx devenuz. Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroict, on quel telles parolles degelent. No' serions bien esbahiz si c'estoient les teste & lyre de Orpheus. Car apres que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles iecterent la teste & la lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponticq iusques en l'isle de Lesbos, tousiours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt un chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents mouvens les chordes accordoit harmonieusement avecques le chant. Reguardons si les voirons cy autour.

Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des motz de gueule. Chapitre LVI.

Le pilot feist responce : Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier passé grosse & felonne bataille, entre les Arismapiens, & le Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles & crys des homes & femmes, les chaplis des masses, les hurtys des harnoys, des bardes, les hannissements des chevaulx, & tout effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée, advenente la serenité & temperie du bon temps, elles fondent & sont ouyes. Mais en pourrions nous voir quelqu'une. Me soubvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Iuifz le peuple voyoit les voix sensiblement.

Tenez tenez (dist Pantagruel) voyez en cy qui encores ne sont degelées.

Lors nous iecta sus le tillac plenes mains de parolles gelées, & sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y veismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez. Les quelz estre quelque peu eschauffez entre nos mains fondoient, comme neiges, & les oyons realement. Mais ne les entendions. Car c'estoit languaige Barbare. Exceptez un assez grosset, lequel ayant frere Ian eschauffé entre ses mains feist un son tel que

font les chastaignes iectées en la braze sans estre entonmées lors que s'esclatent, & nous feist tous de paour tressaillir.

C'estoit (dist frere Ian) un coup de faulcon en son temps.

Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux.

Vendez m'en doncques, disoit Panurge.

C'est acte des advocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Ie vous vendroys plutost silence & plus cherement, ainsi que quelque foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine.

Ce nonobstant il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignées. Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, lesquelles li pilot nous disoit quelques foys retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge couppée, des parolles horrificques, & aultres assez mal plaisantes à veoir. Les quelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, traccc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr, On, on, on, on ououououon : goth, mathagoth, & ne sçay quels aultres motz barbares, & disoyt que c'estoient vocables du hourt & hannissement des chevaulx à l'heure qu'on chocque, puys en ouysmez d'aultres grosses & rendoient son en degelent, les unes comme de tabours, & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eusmez du passetemps beaucoup. Ie vouloys quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huille comme l'on guarde la neige & la glace, & entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre follie faire reserve de ce dont iamais l'on n'a faulte, & que tousiours on en a main, comme sont motz de gueule entre tous bons & ioyeulx Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Ian, & le feist entrer en resverie, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Ian menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Iousseaulme vendent à son mot le drap au noble Patelin, & advenent qu'il feust marié le prendre aux cornes, comme un veau : puys qu'il l'avoit prins au mot come un hile. Panurge luy feist la babou en signe de derision. Puys s'escria disant. Pleust à Dieu que icy, sans plus avant proceder, i'eusse le mot de la dive Bouteille.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier maistre des ars du monde. Chapitre LVII.

En icelluy iour Pantagruel descendit en une isle admirable, entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette, que du gouvernement d'icelle. Elle de tous coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tresdifficile aux pieds, & peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné ainsi dict, pour ce qu'il est en forme d'un potiron, & de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huyctieme : lequel avecques engins mirificques y monta, & au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent estant ieune Aignelet par quelque Aigle, ou duc Chaüant là ravy s'estre entre les buissons saulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande, & non sans suer, trouvasmes le dessus du mont tant plaisant, tant fertile, tant salubre, & delicieux, que ie pensoys estre le vray Iardin & Paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de Arete (c'est Vertus) par Hesiode descript, sans toutesfoys preiudice de la plus saine opinion.

La gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escript Ciceron, vous errez, & vous faictez tors. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des Ars, comme iadis croyoient nos antiques Druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du Satyricque est vraye, qui dict messere Gaster estre de tous ars le maistre. Avecques icelluy pacificquement redisoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadis en compaignie de Porus seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteste Platon in Symposio. A ce chevalereuz Roy force nous feut faire reverence, iurer obeissance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflexible. A luy on ne peult rien faire croyre, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Aegyptiens disoient Harpocras Dieu de silence, en Grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire, sans bouche. Ainsi Gaster sans aureilles feut créé : comme en Candie le simulachre de Iuppiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ces signes tout le monde obeit plus soubdain que aux edictz des Praeteurs & mandemens des Roys. En ses sommations, delay aulcun & demeure aulcune il

ne admect. Vous dictez que au rugissement du Lyon toutes bestes loin à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) que estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Ie l'ay veu. Ie vous certifie que au mandement de messere Gaster tout le Ciel tremble, toute la Terre bransle. Son mandement est nommé faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment un iour à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript Aesope, tout le Royaulme des Somates contre luy conspira & coniura soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & praeference, tousiours va davant : y feussent Roys, empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile feut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins, & subtilitez. Mesmes es animans brutaulx il apprent ars desniées de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaux, il rend poëtes : Les Pies il faict poëtrides : & leur aprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Austours, Esparviers, Emerillons, oizeaux aguars, peregrins, essors, rapineux, saulvaiges il domesticque & apprivoise, de telle façon que abandonnans en plene liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la court au dessus des nues : puys soubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Chevaulx, les Chiens, il faict danser, baller, voltiger, combatre, nager, soy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons tant de mer comme d'eaue doulce, balaines & monstres marins, sortir il faict du bas abisme, les Loupes iecte hors des Boys, les Ours hors les rochiers, les Renards hors les tenieres, les Serpens lance hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief est tant enorme, que en sa rage il mange tous, bestes & gens, comme feut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes : entre les Saguntins assiegez par Hannibal : entre les Iuifz assiegez par les Romains : six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se mect en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'est subiecte, de toutes n'est exempte. Chascun la resuyt en tous endroictz plus toust se exposans

es naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

Comment en la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimythes & les Gastrolastres. Chapitre LVIII.

En la court de ce grand maistre Ingenieux Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs importuns & par trop officieux, les quelz il eut en grande abhomination. Les uns estoient nommez Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoignage de Aristophanes en la comedie intitulée les Tahons, ou mousches guespes. Dont anciennement estoient dictz Eurycliens, comme escript Plato, & Plutarcles. Es sainctz Decretz 26. quest. 3. sont appellez Ventriloques : & ainsi les nomme en langue Ionicque Hippocrates lib. 5. Epid. comme parlans de ventre. Sophocles les appelle Stenomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, & abuseurs du simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre à ceulx qui les interrogeoient.

Telle estoit environ l'an de nostre benoist Servateur 1513. Iacobe Rodogine Italiane femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare & ailleurs la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible, & petite : toutesfoys bien articulée, distincte, & intelligible, lors que par la curiosité des riches seigneurs & princes de la Guaulle Cisalpine elle estoit appellée & mandée. Les quelz pour houster tout doubte de fiction & fraude occulte, la faisoient despouiller toute nue, & luy faisoient clourre la bouche & le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule : & sembloit prendre plaisir ainsi estant appelé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propous respondoit. Si on l'interrogeoit des cas praesens ou passez, il en respondoit pertinement, iusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures : tousiours mentoit, iamais n'en disoit la verité. Et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu de y respondre faisant un gros pet, ou marmonnant quelques motz non intelligibles, & de barbare termination.

Les Gastrolatres d'un aultre cousté se tenoient serrez par trouppes & par bandes, ioyeulx, mignars, douilletz aulcuns : aultres tristes, graves, severes, rechignez : tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans, poys & charge inutile de la Terre, comme dict Hesiode : craignans (scelon qu'on povoit iuger) le Ventre offenser, &

emmaigrir. Au reste masquez, desguisez, & vestuz tant estrangement, que c'estoit belle chose. Vous dictez, & est escript par plusieurs saiges & antiques Philosophes, que l'industrie de Nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les Coquilles de mer : tant y veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz & formes non imitables par art. Ie vous asceure qu'en la vesture de cas Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diversité & desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu : le adoroient comme Dieu : luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotens : ne recongnoissoient aultre Dieu que luy : le servoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le sainct Envoyé escript. Philippens. 3. Plusieurs sont des quelz souvent ie vous ay parlé (encores praesentement ie le vous diz les larmes à l'œil) ennnemis de la croix du Christ : des quelz Mort sera la consommation : des quelz Ventre est le Dieu. Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus : lequel Euripides faict parler comme s'ensuyt. Ie ne sacrifie que à moy (aux Dieux poinct) & à cestuy mon Ventre le plus grand de tous les Dieux.

De la ridicule statue appellée Manduce : & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent. Chapitre LIX.

Nous consyderans le minoys & les gestes des poiltrons magnigoules Gastrolastres, comme tous estonnez, ouysmes un son de campane notable, auquel tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré, & antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suyvans un gras, ieune, puissant Ventru, lequel sus un long baston bien doré portoit une statue de boys mal taillée & lourdement paincte, telle que la descrivent Plaute, Iuvenal, & Pomp. Festus. A Lion au carneval on l'appelle Maschecroutte : ilz la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, & terrible aux petitz enfans : ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horrificques maschoueres bien endentelées tant au dessus comme au dessoubs : les quelles avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicquetter, comme à Metz l'on faict du Dragon de sainct Clemens.

Approchans les Gastrolatres ie veids qu'ilz estoient suyviz d'un grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches &

marmites. Adoncques soubs la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quelz Dithyrambes, Craepalocomes, Epaenons, offrirent à leur Dieu ouvrans leurs corbeilles & marmites Hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc.
Choine.
Carbonnades de six sortes.
Coscotons.
Fressures.
Fricassées, neuf especes.
Grasses souppes de prime.
Souppes Lionnoises.
Hoschepotz.
Pain mollet.
Pain bourgeoys.
Cabirotades.
Longes de veau rousty froides sinapizées de pouldre Zinziberine.
Pastez d'assiette.
Souppes de Levrier.
Chous cabutz à la mouelle de bœuf.
Salmiguondins

Brevaige eternel parmy, precedent le bon & friant vin blanc, fuyant vin clairet & vermeil frays, ie vous diz froyd comme la glace : servy & offert en grandes tasses d'argent. Puys offroient.

Andouilles capparassonnées de moustarde fine.
Saulsisses.
Langues de bœuf fumées.
Saumates.
Eschinées aux poys.
Fricandeaux.
Boudins.
Cervelatz.
Saulcissons.
Jambons.
Hures de Sangliers.
Venaison sallée aux naveaulx. Hastereaux.
Olives colymbades

Le tout arrosé de brevaige sempiternel. Puys luy enfournoient en gueule.

Esclanches à Taillade.
Pastez à la saulse chaulde.
Coustelettes de porc à l'oignonnade.
Chappons roustiz avecques leur dégoût.
Hutaudeaux.
Becars. Cabirotz.
Bischars. Dains.
Lievres, Levraux.
Perdris, Perdriaux.
Faisans, Faisandeaux.
Pans, Panneaux.
Ciguoines, Ciguoineaux. Bécasses, Becassins.
Foulques aux pourreaux. Risses. Chevreaulx.
Espaulles de moutton aux cappres.
Pieces de bœuf royalles.

Poictrines de veau.
Poulies bouillies et gras chappons au blanc manger.
Gelinottes.
Poulletz.
Lappins, Lappereaux.
Cailles, Cailleteaux.
Pigeons, Pigeonneaux.
Herons, Héronneaux.
Otardes, Otardeaux.
Becquefigues.
Hortolans.
Cocqs, poulies, et poulletz d'Inde.
Ramiers, Ramerotz
Cochons au moust.
Canars à la dodine.
Merles. Rasles.
Poulies d'eau.
Tadoumes.
Aigrettes.
Cercelles.
Plongeons.
Butors. Pâlies.
Courlis.
Gelinotes de boys.
Guynettes.
Pluviers.
Oyes, Oyzons.
Bizetz.
Hallebrans.
Mauluyz.
Flamans. Cignes.
Pochecuillieres.
Courtes. Grues.
Tyransons.
Corbigeaux.

Francourlis.
Tourterelles.
Connilz.
Porcespicz.
Girardines.

Ranfort de vinaigre parmy. Puys grands

Pastez de venaison.
D'Allouettes.
De Lirons.
De Stamboucqs.
De Chevreuilz.
De Pigeons.
De Chamoys.
De Chappons
Pastez de lardons.
Pieds de porc au sou.
Croustes de pastez fricassées.
Corbeaux de chappons.
Fromaiges.
Pesches de Corbeil.
Artichaulx.
Guasteaux feueilletez.
Cardes.
Brides à veaux.
Beuignetz.
Tourtes de seize façons.
Guauffres. Crespes.
Patez de Coings.
Caillebotes.
Neige de Creme.
Myrobalans confictz.
Gelée.
Hippocras rouge et vermeil.
Poupelins. Macarons.
Tartres vingt sortes.
Creme
Confictures seiches et liquides soixante et dixhuyt especes.
Dragée, cent couleurs.
Jonchées.
Mestier au sucre fin.

Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres. Chapitre LX.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, & multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, & feust descendu si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce.

Et que sacrifient, dist il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripotent es iours maigres entrelardez ?

Ie le vous diray, respondit le pilot. D'entrée de table ilz luy offrent.

Caviat.
Boutargues.
Beurre frays.
Purées de poys. Espinars.
Arans blancs bouffiz. Arans sors.
Sardaines.
Anchoys.
Tonnine.
Caules emb'olif.
Saulgrenées de febves.
Sallades cent diversitez, de cresson, de Obelon, de la couille à l'evesque, de responses, d'aureilles de Judas (c'est une forme de funges issans des vieulx Suzeaulx), de Aspergez, de Chevrefeuel : tanz d'aultres.
Saulmons saliez.
Anguillettes sallées.
Huytres en escalles.

Là fault boyre, ou le Diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faultes. Puys luy offrent.

Lamproyes à saulse d'Hippocras.
Barbeaulx.
Barbillons.
Meuilles.
Meuilletz.
Rayes.
Casserons.
Esturgeons.
Balaines.
Macquereaulx.
Pucelles.
Plyes.
Huytres frittes.
Pectoncles.
Languoustes.
Espelans.
Guoumeaulx.
Lancerons.
Brochetons.
Carpions.
Carpeaux.
Saulmons.
Saulmonneaux.
Daulphins.
Porcilles.
Turbotz.
Pocheteau.
Soles.
Moules.
Homars.
Chevrettes.
Dards.
Ablettes.
Tanches.
Umbres.

Truites.
Lavaretz.
Guodepies.
Poulpres.
Limandes.
Carreletz.
Maigres.
Pageaux.
Gougeons.
Barbues.
Cradotz.
Carpes.
Brochetz.
Palamides.
Roussettes.
Oursins.
Vielles.
Ortigues.
Crespions.
Gracieux seigneurs.
Empereurs.
Anges de mer.
Lampreons.
Tanches.
Perches.
Sterlets.
Loches.
Merluz frays.
Seiches.
Rippes.
Tons.
Guoyons.
Meusniers.
Escrevisses.
Palourdes.
Liguombeaulx.
Chatouilles.
Congres.
Oyes.
Lubines.
Aloses.
Murenes.
Umbrettes.
Darceaux.
Anguilles.
Anguillettes.
Tortues.
Serpens, id est, Anguilles de boys.
Dorades.
Cancres.
Escargotz.
Grenoilles.

Ces viandes devorées s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas pres. L'on y pourvoyoit tresbien. Puys luy estoient sacrifiez.

Merluz saliez.
Stocficz.
Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuvez, trainnez par les cendres, jectez par la cheminée, barbouillez, gouildronnez, etc.
Moulues.
Papillons.
Adotz.
Lancerons marinez.

Pour les quelz cuyre & digerer facillement, vinaigre estoit multiplié. Sus la fin offroient

Ris.	Escherviz.
Mil.	Millorque.
Gruau.	Fromentée.
Beurre d'Amendes.	Pruneaulx.
Neige de beurre.	Dactyles.
Pistaces.	Noix.
Fisticques.	Noizilles.
Figues.	Pasquenades.
Raisins.	Artichaulx.

.

Perennité d'abrevement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust aptement, precieusement, & en abondance servy en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogaballus, voyre plus que l'Idole Bel en Babilone soubs le roy Balthasar. Ce non obstant Gaster confessoit estre non Dieu, mais paouvre, vile, chetive creature. Et comme le roy Antigonus premier de ce nom respondit à un nommé Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu, & filz du Soleil) disant. Mon Lasanophore le nie. Lasanon estoit une terrine & vaisseau approprié à recepvoir les excremens du ventre : ainsi Gaster renvoyoit ces Matagotz à sa selle persée veoir, considerer, philosopher, & contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matiere fecale.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain. Chapitre LXI.

Ces Diables Gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster le noble maistre des ars. Vous sçavez que par institution de Nature Pain avecques ses apennaiges, luy a esté pour provision adiugé & aliment, adioincte ceste benediction du ciel que pour Pain trouver & guarder rien ne luy defauldroit, Des le commencement il inventa l'art fabrile, & agriculture pour cultiver la terre, tendent à fin qu'elle luy produisist Grain. Il inventa l'art militaire & armes pour grain defendre, Medicine & Astrologie avcques les Mathematiques necessaires pour Grain en saulveté par plusieurs siecles guarder : & mectre hors les calamités de l'air : deguast des bestes brutes : larrecins des briguans. Il inventa les moulins à

eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le levain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saveur, (car il eut ceste congnoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subiectz, que de Pain non fermenté, non salé user) le feu pour le cuyre, les horologes & quadrans pour entendre le temps de la cuycte de Pain creature de Grain.

Est advenu que grain en un pays defailloit, il inventa art & moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il par invention grande mesla deux especes de animans. Asnes & Iumens pour production d'une tierce, laquelle nous appellons muletz bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariotz & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou riviere ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres, & navires (chose de laquelle se sont les Elemens esbahiz) pour oultre mer, oultre fleuves, & rivieres naviger, & de nations barbares, incongneues, & loing separées Grain porter & transporter.

Est advenu depuys certaines années que la terre cultivant il n'a eu pluye à propous & en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye a esté excessive, & nayoit le Grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les gens l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ià davant nostre venue avoit inventé art & moyen de evocquer la pluye des Cieulx seulement une herbe decouppant commune par les praeries, mais à peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle une seule branche iadis mectent le pontife Iovial dedans la fontaine Agrie sus le mons Lycien en Arcadie on temps de seicheresse, excitoit les vapeurs, des vapeurs estoient formées grosses nuées : les quelles dissolues en pluye toute la region estoit à plaisir arrousée. Inventoit art & moyen de suspendre & arrester la pluye en l'air, & sus mer la faire retomber. Inventoit art & moyen de aneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere usitée entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est advenu. Les pillars & briguans desroboient Grain & Pain par les champs. Il inventa l'art de bastir villes, forteresses, & chasteaulx pour le reserrer & en sceureté conserver. Est advenu que par les champs ne trouvant Pain entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses, & chasteaulx reserré, & plus curieusement par les habitans defendu & guardé, que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art & moyen de bastre & desmolir forteresses & chasteaulx par machines & tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, des quelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux Architectes disciples de Vitruve : comme nous a confessé Messere Philebert de l'Orme grand architecte du roy Megiste. Les quelles quand plus n'ont proficté obstant la maligne subtilité, & subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement des

Canons, Serpentines, Couleuvrines, Bombardes, Basilics, iectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyenant une composition de pouldre horrificque, de laquelle Nature mesmes s'est esbahie, & s'est confessée vaincue par art : ayant en mespris l'usaige des Oxydraces, qui à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes vaincoient, & à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plain camp de bataille. Car plus est horrible, plus espoventable, plus diabolique, & plus de gens meurtrist, casse, rompt, & tue : plus estonne les sens des humains : plus de muraille demolist un coup de Basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon. Chapitre LXII.

Est advenu que Gaster retirant Grain es forteresses s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies par ceste triscaciste & infernale machine : son Grain & Pain tollu & saccaigé par force Titanique, il inventoit lors art & moyen non de conserver ses rempars, bastions, murailles, & defenses de telles canonneries, & que les boulletz ou ne les touchassent, & restassent coy & court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconvenient ià avoit ordre tresbon donné & nous en monstra l'essay : duquel a depuys usé Fronton, & est de present en usaige commun entre les passetemps & exercitations honestes des Telemites. L'essay estoit tel. Et dorenavant soiez plus facile à croire ce que asceuré Plutarche avoit experimenté. Si un trouppeau de Chevres s'en fuyoit courant en toute force, mettez un brin de Erynge en la gueule d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront.

Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, & proportionnée avecques Camphre fin, en quantité competente, une ballote de fer bien qualibrée, & vingt & quatre grains de dragée de fer, uns ronds & sphericques, aultres en forme lachrymale. Puys ayant prins sa mire contre un sien ieune paige, comme s'il le voulut ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on mylieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droite suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'air une bien grosse pierre Siderite, c'est à dire Ferriere, aultrement appellée Herculiane, iadis trouvée en Ide on pays de Phrygie par un nommé Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puys mettoit le feu on Faulconneau par

la bouche du pulverin. La pouldre consommée advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en Nature, plus toust seroit la machine de l'Univers, Ciel, Air, Terre, Mer, reduicte en l'antique Chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde) la ballote & dragées estoient impetueusement hors iectez par la gueule du Faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les ballotes & dragées ainsi violentement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige : mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'air flottantes & tournoyantes à tour de la pierre, & n'en passoit oultre une tant violente feust elle, iusques au paige. Mais il inventoit l'art & maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ilz seroient tirez, & en propre parallele.

Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée Aethiopis ouvre toute les serrures qu'on luy praesente : & que Echineis poisson tant imbecille arreste contre tous les vens & retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer : & que la chair de icelluy poisson conservée en sel attire l'or hors les puyz tant profonds soyent ilz, qu'on pourroit sonder.

Attendu que Democritus escript, Theophraste l'a creu & esprouvé estre une herbe, par le seul atouchement de laquelle un coin de fer prodondement & par grande violence enfoncé dedans quelque gros & dur boys, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pictz Mars (vous les nommez Pivars) quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nidz : les quelz ils ont accoustumé industrieusement faire & caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les Cerfz & Bisches navrez profondement par traictz de dards, fleches, ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommée Dictame frequente en Candie, & en mangent quelque peu, soubdain les fleches sortent hors, & ne leurs en reste mal aulcun. De laquelle Venus guarit son bien aymé filz Aeneas blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus Iuturna.

Attendu qu'au seul flair issant des Lauriers, Figuiers, & veaulx marins, est la fouldre detournée, & iamais ne les ferit. Attendu que au seul aspect d'un Belier les Elephans enraigez retournent à leur bon sens : les Taureaux furieux & forcenez approchans des figuiers saulvaiges dictz Caprifices se apprivoisent, & restent come grappes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'un rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos avant que le temple de Iuno y feust basty : Euphorion escript avoir veu bestes nommées Neades, à la seule voix des quelles la terre fondoit en chasmates & en abysme. Attendu pareillement que le Suzeau croist plus canore & plus apte au ieu des flustes en pays on quel le chant des Coqs ne seront ouy : ainsi qu'ont escript les anciens sages, scelon le rapport de

Theophraste, comme si le chant des Coqs hebetast, amolist & estonnast la matiere & le boys du Suzeau : au quel chant pareillement ouy le Lion animant de si grande force & constance devient tout estonné, & consterné. Ie sçay que aultres ont ceste sentence entendu du Suzeau saulvaige, provenent en lieux tant esloignez de villes & villages, que le chant des Coqs n'y pourroit estre ouy. Icelluy sans doubte doibt pour flustes & aultres instrumens de Musicque estre esleu, & preferé au domesticque, lequel provient au tour des chevaulx & masures. Aultres l'ont entendu plus haultement non scelon la letre, mais allegoricquement scelon l'usaige des Pithagoriens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indiferentement, ilz l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue & religieuse : pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges & studieux ne se doibvent adonner à la Musique triviale & vulguaire, mais à la celeste, divine, angelique, plus absconse & de plus loing apportée : sçavoir est d'une region en laquelle n'est ouy des Coqs le chant. Car voulans denoter quelque lieu à l'escart & peu frequenté ainsi disons nous, en icelluy n'avoir esté ouy Coq chantant.

Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, & les problemes propousez à son reveil. Chapitre LXIII.

Au iour subsequent en menuz devis suyvans nostre routte, arrivasmes pres l'isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : par ce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentiennes changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on eust es voiles adioinct les bonnettes trainneresses. Et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez, & faschez, sans mot dire les uns aux aultres. Pantagruel tenent un Heliodore grec en main sus un transpontin au bout des Escoutilles sommeilloit. Telle estoit la coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cœur. Epistemon reguardoit par son Astrolabe en quelle elevation nous estoit le Pole. Frere Ian s'estoit en la cuisine transporté : & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassées consyderoit quelle heure lors povoit estre.

Panurge avecques la langue parmy un tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles & guargoulles. Gymnaste apoinctoit des curedens de Lentisce. Ponocrates resvant, resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau, petit, ioyeulx, &

harmonieux moulinet à aesle de quatre belles petites aisses d'un tranchouoir de Vergne. Eusthenes sus une longue Coulevrine iouoit des doigtz, comme si feust un Monochordion. Rhizotome de la coque d'une Tortue de Guarrigues compousoit une escarcelle veloutée. Xenomanes avecques des iectz d'Esmerillon repetassoit une vieille lanterne. Notre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz. Quand frere Ian retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resveillé.

Adoncques rompant cestuy tant obstiné silence à haulte voix : en grande alaigresse d'esprit demanda. Maniere de haulser le temps en calme ?

Panurge seconda soubdain demandant pareillement. Remede contre fascherie ?

Epistemon tierça en guayeté de cœur demandant. Maniere de uriner la personne n'en estant entalentée ?

Gymnaste soy levant en pieds demanda. Remede contre l'esblouyssement des yeulx ?

Ponocrates s'estant un peu frotté le front, & sescoué les aureilles demanda. Maniere de ne dormir poinct en Chien ?

Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes Peripateticques no' est enseigné, que tous problemes, toutes questions, tous doubtes proposez doibvent estre certains, clairs, & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en Chien ?

C'est (respondit Ponocrates) dormir à ieun en hault Soleil, comme font les Chiens.

Rhizotome estoit acropy sus le Coursouoir. Adoncques levant la teste & profondement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda. Remede contre les oscitations & baislemens ?

Xenomanes comme tout lanterné à l'acoustrement de sa lanterne, demanda. Maniere de aequilibrer & balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un cousté que d'aultre ?

Carpalim iouant de son moulinet demanda. Quants mouvemens sont praecedens en Nature avant que la persone soit dicte avoir faim ?

Eusthenes oyant le bruyt acourut sus le tillac, & des le capestan s'escria, demandant. Pourquoy en plus grand dangier de mort est l'home mords, à ieun d'un Serpent ieun, que apres avoir repeu tant l'home que le Serpent ? Pourquoy est la sallive de l'home ieun veneneuse à tous Serpens & Animaulx veneneux ?

Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes & quaestions par vous propousées compete une seule solution : & à tous telz symptomates & accidens une seule medicine. La response vous sera promptement expousée, non par longs ambages & discours de parolles, l'estomach affamé n'a poinct d'aureilles, il n'oyt goutte. Par

signes, gestes, & effectz serez satisfaicts, & aurez resolution à vostre contentement. Comme iadis en Rome Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle frere Ian courut à la cuisine) par signes respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy avoit envoyé home expres pour entendre, comment il pourroit les Gabins du tout subiuguer, & à perfaicte obeissance reduyre. Le Roy susdict soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son iardin secret : & en sa veue & praesence avecques son bracquemart couppa les haultes testes des Pavotz là estans. Le messaigier retournant sans response, & au filz racontant ce qu'il avoit veu faire à son pere : feut facile par telz signes entendre, qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaux de la ville, pour mieulx en office & en obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propousez. Chapitre LXIIII.

Puys demanda Pantagruel. Quelz gens habitent en ceste belle isle de Chien ?

Tous sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques, Patenostriers, Chattemittes, Santorons, Cagotz, Hermites. Tous paouvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bourdeaux) des aulmosnes que les voyagiers leurs donnent.

Ie n'y voys pas, dist Panurge, ie vo' assie. Si ie y voys, que le diable me souffle au cul. hermittes, Santorons, Chattemittes, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diables ? Oustez vous de là. Il me souvient encores de nos gras Concilipetes de Chesil : que Belzebuz & Astarotz les eussent concilié avecques Proserpine : tant patismes à leur veue de tempestes & Diableries. Escoute mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace. Ces Hypocrites Hermites, Marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez ? Y a il du feminin genre ? En tireroyt on hypocricquement le petit traict Hypocriticque ?

Vrayement, dist Pantagruel, voy là une belle & ioyeuse demande.

Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & ioyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Ian interrompant. De ieune Hermite vieil Diable. Notez ce proverbe autenticque.) Aultrement sans multiplication de lignée, feust long temps y a l'isle de Chaneph deserte & desolée

Pantagruel leurs envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante & dixhuict mille, beaulx, petitz demys escuz à la lanterne : Puys demanda. Quantes heures sont ?

Neuf, & d'adventaige, respondit Epistemon.

C'est (dist Pantagruel) iuste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebrée par Aristophanes en sa comoedie intitulée les Predicantes, approché : laquelle lors eschoit quand l'umbre est decempedale. Iadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit es Roys seulement praescripte : à un chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour horologe. De faict en Plaute certain Parasite soy complainct & detesté furieusement les inventeurs d'horologes & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus iuste que le ventre. Diogenes interrogé à quelle heure doibt l'homme repaistre ? respondit. Le Riche, quand il aura faim : Le Paouvre, quand il aura de quoy. Plus proprement disent les medecins l'heure Canonicque estre.

Lever à cinq, dipner à neuf.

Soupper à cinq, coucher à neuf.

La Magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dresserent les tables, & buffetz : les couvrirent de nappes odorantes, assietes, serviettes, salieres : apporterent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanatz, bassins, hydries. Frere Ian associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pastez de iambons si grands, qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu comment il y feut beu & guallé. Ilz n'avoient encores le dessert, quand le vent Ouest Norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, & trinquetz. Dont tous chanterent divers Cantiques à la louange du treshault Dieu des Cielz.

Sus le fruict Pantagruel demanda. Advisez amis, si vos doubtes sont à plein resoluz.

Ie ne baisle plus Dieu mercy, dist Rhizotome.

Ie ne dors plus en Chien, dist Ponocrates.

Ie n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste.

Ie ne suys plus à ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iour d'huy seront en sceureté de ma sallive.

Aspicz.	Abedissimons.
Amphisbenes.	Alhartasz.
Anerudutes.	Ammobates.

Apimaos.
Alharrabans.
Aractes.
Asterions.
Alcharates.
Arges.
Araines.
Ascalabes.
Attelabes.
Ascalabotes.
Aemorrhoides.
Basilicz.
Belettes ictides.
Boies.
Buprestes.
Cantharides.
Chenilles.
Crocodiles.
Crapaulx.
Catoblepes.
Cerastes.
Cauquemarres.
Chiens enraigez.
Colotes.
Cychriodes.
Cafezares.
Cauhares.
Couleffres.
Cuharsces.
Chelhydres.
Cronioscolaptes.
Chersydres.
Cenchrynes.
Coquatris.
Dipsades.
Domeses.
Dryinades.
Dracons.
Elopes.
Enhydrides.
Fanuises.
Galeotes.
Harmenes.
Handons.
Icles.
Iarraries.
Ilicines.
Ichneumones.
Kesudures.
Lievres marins.
Lizars Chalcidiques.
Myopes.
Manticores.
Molures.
Myagres.
Musarines.
Miliares.
Megalaunes.
Ptyades.
Porphyres.
Pareades.
Phalanges.
Penphredones.
Pityocampes.
Ruteles.
Rimoires.
Rhagions.
Rhaganes.

Salamandres.
Scytales.
Stellions.
Scorpenes.
Scorpions.
Selsirs.
Sclavotins.
Solofuidars.
Sourds.
Sangsues.
Salfuges.
Solifuges.
Sepes.
Stinces.
Stuphes.
Sabtins.
Sangles.
Sepedons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typholopes.
Tetragnaties.
Teristales.
Viperes.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domesticques. Chapitre LXV.

En quelle Hierarchie (demanda frere Ian) de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge ?

Diz tu du mal des femmes (respondit Panurge) Ho guodelureau moine culpelé ?

Par la gogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté par l'invention des Humains, & instruction des Dieux remede profitable trouvé. Remede iusques à present n'a esté trouvé contre la male femme.

Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous iours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vengeance divine mangé des Chiens : comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha si parle.

Ie urineray praesentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra.

I'ay maintenant, dist Xenomanes mon estomach sabourré à profict de mesnaige. Ià ne panchera d'un cousté plus que d'aultre.

Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim.

Ie ne suys plus fasché, dist Panurge, Diue mercy & vo'. Ie suys guay comme un Papeguay, ioyeulx comme un Esmerillon, alaigre comme un Papillon.

Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dict Silenus beuveur memorable.

Furieux est, de bons sens ne iouist,

Quiconques boyt, & ne s'en resiouist.

Sans poinct de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu nostre createur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frays, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir & volupté que nous avons beuvans & mangeans. Mais vous ne respondez poinct à la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il a demandé. Maniere de haulser le temps ?

Puys (dist Pantagruel) que de ceste legiere solution des doubtes propousez, vous contentez, ainsi soys ie. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'adventaige, si bon vous semble. Reste doncques à vuider ce que a frere Ian propousé. Maniere de haulser le temps ? Ne l'avons nous à soubhayt haulsé ? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roiddeur des estailz, des utacques, & des escoutes. Nous haulsans & vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occute sympathie de Nature. Ainsi le haulserent Athlas & Hercules, si croyez les saiges Mythologiens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Athlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules son hoste. Hercules, pour les aterations precedentes par les desers de Lybie. (Vraybis, dist frere Ian interrompant le propous, i'ay ouy de plusieurs venerables docteurs, que Tirelupin sommelier de vostre bon pere espargne par chasucn an plus de dixhuyct cens pippes de vin, par faire les sruvenens & domesticques boyre avant qu'ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromodaires en la Caravane boyvent pour la soif passée, pour la soif praesente, & pour la soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au Ciel nouveau mouvement de titubation & trepidation tant controvers & debatu entre les folz Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun.

Le mal temps passe, & retourne le bon,

Pendent qu'on trinque au tour de gras iambon.

Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans & beuvans avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire : non en la façon seulement, que feut deschargée la corbeille de Aesope, sçavoir est vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de ieusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'home ieun plus terrestre & poisant, que quand il a beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par lon voyage au matin beuvent & desieunent,

puys disent. Nos chevaulx n'en iront que mieulx. Ne sçavez vous que iadis les Amycléens sus tous Dieux reveroient & adoroient le noble pere Bacchus, & le nommoient Psila en propre & convenente denomination ? Psila en langue Doricque signifie aesles. Car comme les oyseaulx par ayde de leurs aesles volent hault en l'air legierement : ainsi par l'ayde de Bacchus, c'est le bon vin friant & delicieux, sont hault elevez les espritz des humains : leurs corps evidentement alaigriz : & assouply ce que en eulx estoit terrestre.

Comment pres l'isle de Ganabin au commendement de Pantagruel feurent les Muses saluées. Chapitre LXVI.

Continuant le bon vent, & ces ioyeulx propous, Pantagruel descouvrit au loing, & apperceut quelque terre montueuse : laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda. Voyez vous cy davant à Orche ce hault rochier à deux crouppes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ?

Tresbien, respondit Xenomanes.

C'est l'isle de Ganabim, Y voulez vous descendre ?

Non, dist Pantagruel.

Vous faictez bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs, & larrons. Y est toutesfoys vers ceste crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, & autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade.

C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des voleurs & larrons. Ie vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultres foys i'ay veu les isles de Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, & assassineurs : tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergie. Ne y descendons poinct ie vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & saige Xenomanes. Ilz sont par la mort bœuf de boys, pires que les Caniballes. Ilz nous mangeroient tous vifs. Ne y descendez pas de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Ie y oy par Dieu le tocqueceinct horrificque, tel que iadis le souloient les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau. Plus oultre.

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons, tousiours. Ainsi ne poyrons nous iamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons.

Le Diable y ayt part, dist Panurge. Ce Diable de moine icy, ce moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les Diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis, que tout le monde est moine comme luy.

Va ladre verd, respondit frere Ian, à tous les millions de Diables, qui te peussent atomizer la cervelle, & en faire des entommeures. Ce Diable de fol est si lasche & meschant, qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descens pas, reste icy avecques le baguaige. Ou bien va te cacher soubs la cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de Diables. A ces motz Panurge esvanouyt de la compaignie : & se mussa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes, & chaplys du pain.

Ie sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye : laquelle me dict, que ne y doibvons descendre. Toutes & quantes foys qu'en mon esprit i'ay tel mouvement senty, ie me suys trouvé en heur refusant & laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil ne suys trouvé fuyant la part qu'il me poulsoit : & iamais ne m'en repenty.

C'est, dist Epistemon, comme le Daemon de Socrates tant celebré entre les Academicques.

Escouttez doncques, dist frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade. Panurge là-bas contrefaict le Loup en paille. Voulez vous bien rire ? Faictez mettre le feu en ce Basilic que voyez pres le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans.

C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictez moy icy le maistre bombardier venir.

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on Basilic, & de fraisches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les Bombardiers des aultres naufz, Ramberges, Guallions, & Gualleaces du convoy au premier deschargement du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintammare.

Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que feust un Diableteau. Chapitre LXVII.

Panurge comme un boucq estourdy sort de la Soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chasses en iambes : sa barbe toute mouschetée de miettes de pain tenent en main un grand chat Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ces chausses. Et remuant les babines, comme un Cinge qui cherche poulz en teste, tremblant, & clacquetant des dens se tira vers frere Ian, lequel estoit assis sus le poretehaubant de tribort : & devotement le pria avoir de luy compassion : & le tenir en saulveguarde de son, bragmart. Affermant & iurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure praesente veu tous les Diables deschainez.

Agua men emy (disoit il) men frere, men pere spirituel, tous les Diables sont auiourd'huy de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumée des cuisines d'Enfer ? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufz.) Tu ne veids oncques tant d'ames damnées. Et sçaiz tu quoy ? Agua men emy, elles sont tant douillerttes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. I'ay cuydé (Dieu me le pardoient) que feussent ames Angloyses. Et pense que à ce matin ayt esté l'isle des chevaulx pres Escosse par les seigneurs de Termes & Dessay saccagée & sacmentée avecques tous les Angloys qui l'avoient surprinse.

Frere Ian à l'approcher sentoit ie ne sçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, & apperceut que sa chemise estoit toute foireuse & embrenée de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé Sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de paour qu'il avoit eu en ses phantasticques visions. Adioinct le tonnoirre de telles canonnades : lequel plus est horrificque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes & accidens de paour est, que par luy ordinairement se ouvre le guischet du serrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la cassine Senoys. Lequel en poste passant par Chambery, & chez le saige mesnagier Vinet descendent print une fourche de l'estable : puys luy dist. Da Roma in qua io non son andato d'el corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa mi paura. Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs trous d'escrime, comme faignant le vouloir à bon essyant frapper. Le Senoys luy dist. Se non fai altramenrte, tu non fai nulla. Pero sforzati du adoperar li piu guagliardamente. Adoncques Vinet de la fourche luy donna un si grand coup

entre col & collet, qu'il le iecta par terre à iambes redindaines. Puys bavant & riant à pleine gueule luy dist. Feste Dieu Bayart, cela s'appelle, Datum Camberiaci. A bonne heure avoit le Senoys ses chausses destachées. Car soubdain il fianta plus copieusement, que n'eussent faict neuf Beufles & quatorze Archiprebstres de Hostie. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, & luy dist. Io ti ringratio bel messere. Cosi facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maistre François Villon banny de France s'estoit vers luy retiré : il l'avoit en si grande privauté repceu, que rien ne luy celoit des menus negoces de sa maison. Un iour le Roy sudict estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en paincture, & luy dist. Voyds tu quelle reverence ie porte à tes roys François ? Ailleurs n'ay ie leurs armoyries que en en retraict icy pres ma scelle persée. Sacre Dieu (respondit Villon) tant vous estez saige, prudent, entendu, & curieux de vostre santé. Et tant bien estez servy de vostre docte medicin Thomas Linacer. Il voyant que naturellement sus vos vieulx iours estiez constippé du ventre : & que iournellement vous failloit au cul fourrer un apothecaire, ie diz un clystere, aultrement ne povyez vous esmentir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de france, par singuliaire & vertueuse providence. Car seulement les voyant vous avez telle vezarde, & paour si horrificque, que soubdain vous fiantez comme dichuyct Bonase de Paeronie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison : en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu vous chiriez par tout sus l'instant que les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, atque iterum hen.

Ne suys ie badault de Paris ?
De Paris diz ie, aupres Pontoise :
Et d'une chorde d'une toise,
Sçaura mon coul, que mon cul poise.

Badault diz ie, mal advisé, mal entendu, mal entendent, quand venant icy avecques vous m'esbahyssoys de ce qu'en vostre chambre vous estez faict vos chausses destacher. Veritablement ie pensoys qu'en icelle darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict feust vostre scelle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de Badault ? le cas est faict par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictez bien. Ie diz si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictez vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries : notez bien tout : sacre

Dieu le fond de vos chausses feroit office de Lazanon, pital, bassin fecal, & de scelle persée.

Frere Ian estouppant son nez avecques la main guausche, avecques le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, & esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, & luy dist. Que voulez vous faire de ce chat ?

De ce chat, respondit Panurge. Ie me donne au Diable, si ie ne pensoys que feust un Diableteau à poil follet, lequel nagueres i'avoys cappiettement happé en Tapinois à belles mouffles d'un bras de chausses, dedans la grande husche d'Enfer. Au Diable soyt le Diable. Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'Escrevisse. Ce disant iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, & vous revestir.

Dictez vous, respondit Panurge, que i'ay paour ? Pas maille. Ie suys par la vertus Dieu plus couraigeux, que si i'eusse autant de mousches avallé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuys la feste sainct Ian iusques à la Toussains. Ha, ha, ha ? Houay ? Que Diable est cecy ? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estront, seybale, ou spyrathe ? C'est (croy ie) saphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hibernie. Sela, beuvons.

FIN DU QUATRIEME
livre des faicts & dicts Heroïcques du noble Pantagruel.

Prologue de 1548, dit ancien prologue.

Beuveurs tresillustres, & vous goutteurs tresprecieux, i'ay veu, receu, ouy, & entendu l'Ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par devers ma paternité, & m'a semblé bien bon & facond orateur. Le sommaire de sa proposition, ie reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance, que iadis entre les Romains par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en iugement : par ces trois motz, decidoit toutes controverses, tous compleinctz, proces & differents, & estoient les iours dictz malheureux & nefastes, esquelz le Preteur n'usoit de ces toois motz, fastes & heureux, esquelz d'iceulx user souloit : Vous donnez, vous dictes, vous adiugez. O gens de bien, ie ne vous peulx voir! La digne vertu de Dieu vous soit, & non moins à moy, eternellement en ayde. Or ça de par Dieu. Iamais rien ne faisons, que son tressacré nom ne soit premierement loué.

Vous me donnez. Quoy ? Un beau & ample breviaire. Vray bis ie vous en remercie : Ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust, certes ne pensoys, voyans les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, & la couverture : en laquelle ie n'ay omis à considerer les crocs & les pies, peinctes au dessus, & fermées en moult belle ordonnance. Par lesquelles, comme si fussent lettres hieroglyphicques, vous dictes facilement, qu'il n'est ouvraige que de maistres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne peu de temps avant la bataille donnée pres sainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin & friand pour une aiguillette borgne.

Des contrés de levant advola grand nombre de Gays d'un cousté, grand nombre de Pies de l'autre, tirans tous vers le Ponant. Et se coustoyoient en tel ordre, que sus le soir les Gays faisoyent leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure) & les pies à dextre : assez pres les uns des autres. Par quelque region qu'ilz passassent, ne demouroit Pie, qui ne se ralliast aux Pies : ne Gay, qui ne se ioignist aux camps des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ilz tollissoient la clarté du Soleil aux terres subiacentes. En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, Seigneur de Sainct George, nommé Frapin : c'est celuy qui a faict & composé les beaux & ioyeulx Noëlz, en langaige Poictevin. Il avoit un Gay en delices à cause de son babil par lequel tous les survenans invitoit à boire : iamais ne chantoit que de boire : & le nommoit son Goitrou. Le Gay en

furie Martiale rompit sa caige, & se ioignit aux Gays passans : un barbier voysin nommé Behuart, avoit une Pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les suyvit au combat.

Voicy choses grandes, & paradoxes : vrayes toutesfoys, veues, & averées. Notez bien tout. Qu'en advint il ? Quelle fut la fin ?

Qu'il en advint bonnes gens! cas merveilleux! Pres la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser : la fin fut que les Pies perdirent la bataille, & sus le camp feurent felonnement occises, iusques au nombre de 2 5 8 9 3 6 2 1 0, sans compter les femmes & petits enfans : c'est à dire, sans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela : les Gays resterent victorieux : non toutesfoys sans perte de plusieurs de leurs bons Souldards. Dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des Pies sont en forme de leurs hermines, les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France. A propos, le Goitrou trois iours apres retourna tout hallebrené, & fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois peu d'heures apres qu'il eut repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les Gorgias, Peuple, & Escolliers d'Angiers, par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adioustant à la fin d'un chascun invitatoire, Crocquez pie. Ie presuppose que tel estoit le mot du guet au iour de la bataille, tous en faisoyent leur debvoir. La pie de Behuart ne retournoit point, elle avoit esté crocquée : de ce fut dict en proverbe commune : Boire d'autant & à grands traictz, estre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feist Frapin peindre son Tivel & salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers sus le tartre sainct Laurent. Cette figure sus vostre breviaire posée me feist penser qu'il y avoit ie ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire ? I'en ay (Dieu mercy & vous) des vieulx iusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, i'apperceu que c'estoit un breviaire, faict par invention mirificque, & les reigletz touts à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime ie boyve vin blanc : à tierce, sexte, & nonne, pareillement : à vespres & complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie : vrayment vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez. Ie y donneray requeste.

Vous dictes ? Quoy ? Qu'en rien ne vous ay fasché par tous mes livres cy devant imprimez. Si à ce propos ie vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste : encores moins vous fascheray.

Ce n'est (dict il) louange populaire,

Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, & qu'il est bon. Vray est, qu'il y en avoit peu, & ne vous plaist ce que l'on dict communement, Un peu & du bon : plus vous plaist ce, que disoit le bon Evispande Verron, Beaucoup & du bon! D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, allegans les utilitez & fruictz parceuz en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien. Vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous reserver à rire au septante huictieme livre. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne suis tant farouche ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoys, n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, ie dy & maintiens iusques au feu exclusivement (entendez & pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bon Peres & bonnes meres, Vous promettant foy de Pieton, que si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant avecques le petit conte Georges de la basse Egypte, qu'à chascun de vous il fera present d'un beau Crocodille du Nil, & d'un Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adiugez. Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs, Papelards, Burgotz, Patespelues, Porteurs de Rogatons, Chattemittes : Ce sont noms horrificques, seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz i'ay veu les cheveulx se dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Ie n'ay entendu que le hault Allemant, & ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Ie presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx Barbares ou temps des haultz bonnetz : maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin & periode, & ne sçavons qu'elle en soit la definition : comme vous sçavez que subiect pery, facilement perit la denomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables. Car en Grec calumnie est dicte diabole. Voyez combien detestable est devant Dieu & les Anges, ce vice dict, Calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdict des choses bonnes) que par iceluy non par aultre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diables d'enfer nommez & appellez, ceulx cy ne sont (proprement parlant) diables d'enfer. Ilz en sont appariteurs & ministres. Ie les nomme diables noirs, blancs, diables privez, Diables domesticques. Et ce que ont faict envers mes livres ilz feront (si on les laisse faire) envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Ie le dy, à fin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le

Censorin. Avez vous iamais entendu que signifie, cracher au bassin ? Iadis les predecesseurs de ces diables privez architectes de volutpté, everseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnathon, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tavernes, esquelz lieurs tenoient ordinairement leurs escolles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes & morceaux friandz serviz : Ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hostes abhorrens leurs infames crachatz, & morveaux, desistassent manger des viandes apposées : & tout demourast à ces villains cracheurs & morveux. Presque pareille, non toutesfois abhominable histoire no' conte l'on du medicin d'eau doulce, nepveu de l'avocat de feu Amer, lequel disoit l'aele du chapon gras estre mauvaise, & le croppion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau en fust ostée : à fin que les malades n'en mangeassent, tout feust reservé pour sa bouche. Ainsi ont faict ces nouveaux Diables engiponnez, voyant tout ce monde en fervent appetit de voir & lire mes escriptz par les livres precedens, ont craché dedans le bassin : c'est à dire les ont par leur maniment conchiez, decriez, & calumniez en ceste intention que personne ne les leust, fors leurs Poiltronnitez. Ce que i'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles : voyre iusque à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, & en user comme de breviaires à usage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal esiouyr, les avoys faictz & composez. Si ie prenoye en cure tous ceulx qui tombent en meshaing & maladie : Ià besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere & impression.

Hippocrates ha faict un livre expres, lequel il ha intitulé, de l'estat du parfaict medicin (Galien l'a illustré de doctes commentaires) auquel il commande rien n'estre au medecin (voyre iusques à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'est au medecin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, & à mon lourdoys ie me peine & efforce envers ceulx, que ie prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté : dont par adventure sommes dictz Parabolains au long faucile, & au grand code, par l'opinion de ceux Gruinguenaudiers aussi folement interprétée, comme fadement inventée. Plus y a sur un passaige du sixiesme des Epidemies dudict pere Hyppocrates, nous suons disputans, à sçavoir non, si la face du medecin chagrin, tretricque, reubarbatif, mal plaisant, mal content, contriste le malade & du medecin la face ioyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esiouyst le malade ? (Cela est tout esprouvé & certain) mais que telles contristations & esiouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins ou tenebreux, ioyeux ou tristes du medecin, ou malade : comme est l'advis des Platonicques, &

Averroistes. Puis doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades ie prenne en cure : quelle envie est ce, tollir es langoreux & malades, le plaisir & passetemps ioyeux sans offense de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces livres ioyeux ? Or puisque par vostre adiudication & decret de ces medisans & calumniateurs sont saisiz & emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne : il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à tous les diables selon l'energie, faculté & vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisnas, & definens. Seulement envers leurs malignitez & impostures useray de l'offre, que fist Timon le Misanthrope à ses ingratz Atheniens. Timon fasché de l'ingratitude du peuple Athenien, en son endroict, un iour entra au conseil public de la ville, requetant luy estre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faict en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années au paravant s'estoit absenté de toutes compaignies, & vivoit en son privé. Adonc leur dist : Hors mon Iardin secret dessoubz le mur est un ample, beau & insigne figuier, auquel vous autres messieurs les Atheniens desesperez hommes, femmes, iouvenceaux & pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Ie vous adverty, que pour accommoder ma maison, ie delibere dedans huictaine demolir icelluy figuier : pourtant quiconques de vous autres & de toute la ville aura à se pendre, s'en despesche promptement : le terme susdict expiré n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A son exemple ie denonce à ces calumniateurs diaboliques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune. Ie les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre ie leur assigne entre midy & faverolles. La lune renouvellée, ilz n'y seront receuz à si bon marché, & seront contreinctz eulx mesmes à leurs despens achapter cordeaux, & choisir arbre pour leur pendaige : comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraste.

Briefve declaration d'aulcunes dictions plus obscures contenues on quatriesme livre des Faicts & Dicts Heroïcques de Pantagruel.

EN L'EPISTRE LIMINAIRE.

Mithologies. Fabuleuses narrations, c'est une diction grecque.
Prosopopées. Desguisement, fiction de persone.
Tetricque. Rebours, rude, maussade, aspre.
Catonian. Severe, comme feut Caton le Censorin.
Catastrophe. Fin, issue.
Canibales. Peuple monstrueux en Africque ayant la face comme Chiens, & abbayant en lieu de rire.
Misantropes. Haïssans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien, Cic. 4. Tuscul.
Agelastes. Poinct ne rians. Tristes. Fascheux. Ainsi feut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une foys, comme escripvent Lucillius, Cicero 5. de Finibus, Pline lib. 7.
Iota. Un poinct. C'est la plus petite lettre des grecs : Cic. 34, de Orat., Martial, lib. 2. 92., en l'Evangile, Matth. 5.
Theme. Position. Argument. Ce que l'on propose à discuter, prouver & redire.
Anagnoste. Lecteur.
Evangile. Bonne nouvelle.
Hercules Gaulloys. Qui par son eloquence tira à soy les nobles Françoys, comme descript Lucian Alexicaos, defenseur, aydant en adversité, destournant le mal. C'est un des surnoms de Hercules : Pausanias, in Attica. En mesmes effect est dict Apoponpœus, et Apotropœus.

ON PROLOGUE.

Sarcasme. Mocquerie poignante & amere.
Satyricque mocquerie. Comme est des antiques Satyrographes Lucillius, Horatius, Persius, Iuvenalis. C'est une maniere de mesdire

d'un chascun à plaisir, & blasonner les vices, ainsi qu'on faict es ieux de la Bazoche, par personaiges desguisez en Satyres.
Ephemeres fiebvres. Lesquelles ne durent plus d'un iour naturel, sçavoir est 24 heures.
Dyscrasié. Mal temperé, de mauvaise complexion. Communement on dict biscarié en languaige corrompu.
αδιος βιος
Musaphiz. En langue Turque & Sclavonicque, docteurs & prophetes.
Cahu, caha. Motz vulgaires en Touraine : tellement quellement, que bien que mal.
Vertus de Styx. C'est un paluz en Enfer scelon les poëtes, par lequel iurent les dieux : comme escript Virgile, 6. Aeneid., & ne se periurent. La cause est pour ce que Victoire, fille de Styx, feut à Iuppiter favorable en bataille des Geantz, pour laquelle recompenser Iuppiter octroya que les Dieux iurans par sa mere iamais ne se fauldroient, etc. Lisez ce qu'en escript Servius on lieu dessus allegué.
Categoricque. Plene, aperte & resolue.
Soloecisme. Vicieuse maniere de parler.
Periode. Revolution. Clausule. Fin de sentence.
Aber Keids. En allement, vilifiez. Bisso.
Nectar. Vin des dieux, celebre entre les poëtes.
Metamorphose. Transformation.
Figure triangulaire oequilaterale. Ayant trois angles en eguale distance un de l'autre.
Cyclopes. Forgerons de Vulcan.
Tubilustres. On quel iour estoient en Rome benistes les trompettes dediées aux sacrifices, en la basse court des tailleurs.
Olympiades. Maniere de compter les ans entre les Grecs, qui estoit de cinq en cinq ans.
An intercalare. On quel escheoit le bissextre, comme est en cette presente année 1552. Plinius, lib. 2, cap. 47.
Philautie. Amour de soy.
Olympe. Le ciel. Ainsi dict entre les poëtes.
Mer thyrene. Pres de Rome.
Appennin. Les Alpes de Boloigne.
Tragoedies. Tumultes & vacarmes excitez pour chose de petite valeur.

Pastophores. Pontifes entre les Aegyptiens.
Dodrental. Long d'une demye coubtée, ou de neuf poulsées Romaines.
Microcosme. Petit monde.
Marmes, merdigues. Iuremens de gens villageoys en Touraine.
Ides de May. Esquelles naquit Mercure.
Massorethz. Interpretes & glossateurs entre les Hebrieux.
St, St, St. Une voix & sifflement par lequel on impose silence. Terence in Phor., & Ciceron De Oratore.

CHAPITRE PREMIER.

Bacbuc. Bouteille, en hebrieu, ainsi dicte du son qu'elle faict quand on la vuide.
Vestales. Festes en l'honneur de la deesse Vesta en Rome. C'est le septiesme iour de iuing.
Thalasse. Mer.
Hydrographie. Charte marine.
Pierre sphengitide. Transparente comme verre.
Ceincture ardente. Zone torride.
L'aisseuil septentrional. Pole Arctique.
Parallele. Line droicte imaginée on ciel egualement distante de ses voisines.

CHAPITRE II.

Medamothi. Nul lieu en Grec.
Phares. Haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'est tempeste en mer pour addresser les mariniers, comme vous povez veoir à la Rochelle & Aigues Mortes.
Philophanes. Convoiteux de veoir & estre veu.
Philotheamon. Convoiteux de veoir.
Engys. Aupres.
Megiste. Tresgrand.
Idées. Especes & formes invisibles imaginées par Platon.
Atomes. Corps petitz & indivisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes & formées.
Unicornes. Vous les nommez Licornes.

CHAPITRE III.

Celoces. Vaisseaulx legiers sus mer.
Gozal. En hebrieu : pigeon, colombe.

CHAPITRE IV

Posterieur ventricule du cerveau. C'est la memoire.

CHAPITRE VI.

Deu Colas, saillon. Sont motz lorrains. De par sainct Nicolas, compaignon.

CHAPITRE VII.

Si Dieu y eust pissé. C'est une maniere de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, esquelz nostre Seigneur avoit fait excretion de urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escript Ioannis 9. Lutum fecit ex sputo.
Le mal sainct Eutrope. Maniere de parler vulgaire, comme le mal sainct Iehan, le mal de sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists sainctz ayent eu telles maladies, mais pour ce qu'ilz en guerissent.

CHAPITRE VIII.

Cenotaphe. Tombeau vuide, onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur et memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict Sepulchre honoraire & ainsi le nomme Suetone.
Ame moutonniere. Mouton vivant & animé.

CHAPITRE IX.

Pantophle. Ce mot est extraict du grec παντοψξλλος, tout de liege.

CHAPITRE XII.

Rane gyrine. Grenoille informe. Les Grenoilles en leur premiere generation sont dicts Gyrins, & ne sont qu'une chair petite, noire,

avecques deux grands œilz & une queue. Dont estoient dictz les sotz Gyrins. Platon, in Theoeteto, Aristoph., Pline, lib. 9, cap. 51, Aratus. Tragicque comoedie. Farce plaisante au commencement, triste en la fin.

CHAPITRE XIII.

Croix osaniere. En poictevin est la croix ailleurs dicte Boysseliere, pres laquelle au dimenche des Rameaux l'on chante. Osanna filio David etc.

CHAPITRE XV.

Ma dia. Est une maniere de parler vulgaire en Touraine. Est toutesfois grecque. Μα Δια non par Iuppiter. Comme Ne dea : Νη Δια ouy par Iuppiter.
L'or de Tholose. Duquel parle Cic. lib. 3. de Nat. deorum. Aul. Gellius. lib. 3. Iusti. lib. 22. Strabo, lib. 4. porta malheur à ceulx qui l'emporterent, sçavoir est Q. Cepio, consul Romain, & toute son armée qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.
Le cheval Seian. de Cn. Seius lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. lisez A. Gellius lib. 3. cap. 9.

CHAPITRE XVI.

Comme sainct Ian de la Palisse. Maniere de parler vulgaire par syncope, en lieu de l'Apocalipse. Comme Idolatre pour Idololatre.
Les ferremens de la messe. Disent les Poictevins villageoys ce que nous disons ornemens, & le manche de la parœce ce que nous disons le clochier par metaphore assez lourde.

CHAPITRE XVII.

Tohu & Bohu. Hebrieu. Deserte & non cultivée.
Sycophage. Maschefigue.
Nargues & Zargues. Noms faicts à plaisir.
Teleniabin & Geleniabin. Dictions arabicques. Manne & miel rosat.
Enig & Evig. Motz allemans. Sans. Avecques. En la composition & appoinctement du langrauff d'Esse avecques l'empereur Charles

cinquiesme, on lieu de Enig : sans detention de personne, feut mis Evig : avecques detention.

CHAPITRE XVIII.

Scatophages. Maschemerdes, vivans de excremens. Ainsi est de Aristophanes in Pluto nommé Aesculapius, en mocquerie commune à tous medicins.

CHAPITRE XIX.

Concilipetes. Comme Romipetes. Allans au concile.

CHAPITRE XX.

Teste Dieu pleine de reliques. C'est un des sermens du seigneur de la roche du Maine.

CHAPITRE XXI.

Trois rases d'angonnages. Tuscan. Trois demis aulnes de bosses chancreuses.

CHAPITRE XXII.

Celeusme. Chant pour exhorter les mariniers, & leur donner couraige.
Ucalegon. Non aydant. C'est le nom d'un vieil Troian, celebré par Homere, 3, Iliad.

CHAPITRE XXIII.

Vague decumane. Grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer Oceane que les autres. Ainsi sont par cy apres dictes Escrevisses Decumanes, grandes : comme Columella dict Poyres Decumanes, & fest. Pomp. œufz decumans. car le dixiesme est tousiours le plus grand. & en un grand camp porte Decumane.

CHAPITRE XXIV.

Passato, etc. Le dangier passé est le sainct mocqué.

CHAPITRE XXV.

Macraeons. Gens qui vivent longuement.
Macrobe. Homme de longue vie.
Hieroglyphicques. Sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens, & estoient faictes des images diverses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens, par la nature & office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. De icelles avez veu la divise de mon seigneur l'Admiral en une ancre, instrument tres poisant, & un daulphin poisson legier sus tous animaulx du monde : laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste voulant designer Haste toy lentement, fays diligence paresseuse, c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. d'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son livre tuscan intitulé Hypnerotomachiea Polyphili.
Obelisces. Grandes & longues aiguilles de pierre, larges par le bas & peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en avez à Rome pres le temple de Sainct Pierre une entiere & ailleurs plusieurs autres. Sus icelles pres le rivage de la mer l'on allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste, & estoient dictes Obeliscolychnies, comme cy dessus.
Pyramides. Grands bastimens de pierre ou bricque quarrez, larges par le bas & aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πυρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sur le Nil, pres le Caire.
Prototype. Premiere forme, patron, modele.

CHAPITRE XXVI.

Parasanges. Entre les Perses estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus lib. 2.

CHAPITRE XXIX.

Aguyon. Entre les Bretons & Normans mariniers est vent doulx, serain & plaisant, comme en terre est Zephyre.
Gonfallonier. Porte enseigne. Tuscan.
Ichtyophages. Gens vivans de poissons, en Aethiopie inferieure pres l'Ocean occidental. Ptoleme, libro 4. cap. 9. Strabo lib. 15.

CHAPITRE XXXII.

Corybantier. Dormir les œilz ouvers.
Escrevisses decumanes. Cy dessus a esté exposé.

CHAPITRE XXXIII.

Atropos. La mort.
Symbole. Conference. Collation.

CHAPITRE XXXIV.

Catadupes du Nil. Lieu en Aethiopie onquel le Nil tombe de haultes montaignes en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sours, comme escript Claud. Galen. L'evesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue arabicque, m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys iournées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol. Ciceron, in Som. Scipionis. Pline, lib. 6. cap. 9, & Strabo.
Line perpendiculaire. Les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.

CHAPITRE XXXV.

Montigenes. Engendrez en montaignes.

CHAPITRE XXXVI.

Hypocriticque. Faincte, desguisée.

CHAPITRE XXXVII.

Venus. En Grec a quatre syllabes, Αψροδιη. Vulcan en a trois : Hephaystos.
Ischies. Vous les appellez sciacticques, hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, etc.
Hemicraines. Vous les appellez migraines : c'est une douleur comprenente la moytié de la teste.

CHAPITRE XLII.

Niphleseth. Membre viril. Hebr.

CHAPITRE XLIII.

Ruach. Vent ou esprit. Hebr.
Harbes carminatives. Lesquelles ou consomment ou vuident les ventositez du corps humain.
Iambe oedipodicque. Enflée, grosse, comme les avoit Oedipus le divinateur, qui en grec signifie Pied enflé.
Aeolus. Dieu des vents, selon les Poëtes.
Sanctimoniales. A present sont dictes nonnains.

CHAPITRE XLIV.

Hypenemien. Venteux. Ainsi sont dictz les œufz des poulles & autres animaulx faictz sans copulation du masle : desquelz iamais ne sont esclouz poulletz etc. Arist., Pline, Collumella.
Aelopyle. Porte d'Aelous. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys, par lequel si vous mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air & les ventositez es corps humains, par eschauffemens ou concoction on parfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce qu'en a escript nostre grand amy & seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Vitruve.
Bringuenarilles. Nom faict à plaisir comme grand nombre d'autres en cestuy livres.
Lipothymie. Defaillance de cœur.
Paroxysme. Acces.

CHAPITRE XLV.

Tachor. Un fic au fondement. Hebr.
Brouet. C'est la grande halle de Millan.
Ecco lo fico. Voilà la figue.
Camp restile. Portant fruict tous les ans.

CHAPITRE XLVIII.

Voix stentorée. Forte & haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere 5. Iliad., Iuvenal lib. 13.

Hypophetes. Qui parlent des choses passées : comme Prophetes parlent des choses futures.

CHAPITRE XLIX.

Uranopetes. Descendues du ciel.
Zoophore. Portant animaulx. C'est en un portal & autres lieux ce que les architectes appellent frize, entre l'architrave & la coronice, onquel lieu l'on mettoit les manequins, sculptures, escriptures & autres divises à plaisir.
ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ Congnois toy mesmes.
E I. Tu es. Plutarche a faict un livre singulier de l'exposition de ces deux lettres.
Diipetes. Descendens de Iuppiter.
Scholiastes. Expositeurs.

CHAPITRE L.

Archetype. Original. Protraict.
Sphacelée. Corrompue. Pourrie. Vermoulue. Diction frequente en Hippocrates.

CHAPITRE LI.

Epode. Une espece de vers, comme en a escript Horace.
Paragraphe. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou une note posée pres l'escripture.
Ectase. Ravissement d'esprit.

CHAPITRE LIII.

Auriflue energie. Vertus faisant couller l'or.
Decretalictonez. Meurtriers des Decretales. C'est une diction monstrueuse, composée d'un mot Latin & d'un autre Grec.
Corolaires. Surcroistz. Le parsus. Ce que est adioinctz.

CHAPITRE LIV.

Terre sphragitide. Terra sigillata est nommée des apothecaires.

CHAPITRE LVI.

Argentangine. Esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'avoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs Milesiens, desquelz il avoit receu grande somme d'argent : il se enveloppa le coul avecques gros drappeaux & de laine pour se excuser d'opiner : comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche & A. Gelli.

CHAPITRE LVII.

Gaster. Ventre.
Druydes. Estoient les pontifes & docteurs des anciens François. Desquelz escript Caesar lib. 6 de Bello Gallico. Cicer. lib. 1. de Divinat. Pline lib. 16 etc.
Somates. Copres. Membres.

CHAPITRE LVIII.

Engastrimythes. Parlans du ventre.
Gastrolatres. Adorateurs du ventre.
Sternomantes. Divinans par la poictrine.
Gaulle cisalpine. Partie ancienne de Gaulle entre les mons Cenis & le fleuve Rubicon pres Rimano, comprenente Piedmond, Montserrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare etc.

CHAPITRE LIX.

Dithyrambes. Croepalocomes. Epoenons. Chansons de yvroignes en l'honneur de Bacchus.
Olives colymbades. Confictes.

CHAPITRE LX.

Lasanon. Ceste diction est là exposée.

CHAPITRE LXII.

Triscasciste. Troys foys tresmauvaise.
Force Tithanicque. Des geantz.

CHAPITRE LXIII.

Chaneph. Hypocrisie. Hebr.
Sympathie. Compassion. Consentement. Semblable affection.
Symptomales. Accidens survenans aux maladies : comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer. Pleuresie.

CHAPITRE LXIV.

Umbre decempedale. Tombante sus le dixieme poinct en un quadrant.
Parasite. Bouffon, causeur, iongleur, cherchant ses repeues franches.

CHAPITRE LXVI.

Ganabin. Larrons. Hebrieu.
Pomerople. Ville des meschants.

CHAPITRE LXVII.

Ambrosie. Viande des Dieux.
Stygiade. D'enfer. Dict du fleuve Styx, entre les poëtes.
Da Roma... etc. Depuis Rome iusques icy ie n'ay esté à mes affaires.
De grace, prens en main ceste fourch e me fais paour.
Si tu non fai... etc. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Portant efforce toy de besoigner plus gaillardement.
Datum Camberiaci. Donné à Chambery.
Io ti ringratio... etc. Ie te remercie, beauseigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere.
Bonases. Animal de Peonie, de la grandeur d'un taureau, mais plus trappe : lequel, chassé & pressé, fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen se saulve, bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent.
Lazanon. Cette diction est exposée chap. LX.
Pital. Terrine de scelle persée. Tuscan. Dont sont dicts Pitalieri certains officiers à Rome, qui escurent les scelles persées des reverendissimes cardinaux estans on conclave resserrez pour election d'un nouveau Pape.

Par la vertus Dieu. Ce n'est iugement. C'est assertion moyenante la vertus de Dieu. Ainsi en est il de plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quambouis : Par le sang Dieu nous feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons saulvez.
Scybale. Estront endurcy.
Spyrathe. Crotte de chevre ou de brebis.
Sela. Certainement. Hebr.

Ce QR code donne accès aux compléments numériques
de ce livre : versions PDF et epub, introductions
par François Bon (livre Dedans Rabelais*), ainsi qu'un livret rassemblant*
l'ensemble des sommaires thématiques des vidéos et lectures in situ »,
des portfolios et téléchargement audio seul de la lecture intégrale des quatre livres,
ainsi que références bibliographiques et fac-simile de documents rares.

Tiers Livre Éditeur

www.tierslivre.net